ASSOCIATION BELGE DE PHOTOGRAPHIE

# BULLETIN

TROISIÈME SÉRIE

VOL. V — 25me ANNÉE — 1898

(Volume XXV de la Collection).

ASSOCIATION BELGE

DE

# Photographie

SOUS LE PROTECTORAT DU ROI

et la Présidence d'honneur de S. A. R. Mgr le Prince Albert de Belgique

# BULLETIN

TROISIÈME SÉRIE

**VOL. V — 25me ANNÉE — 1898**

**(Volume XXV de la collection).**

**BRUXELLES**

Rédaction : Ch. Puttemans, Palais du Midi.

**ÉMILE BRUYLANT, imprimeur-éditeur**

67, RUE DE LA RÉGENCE, 67

1898

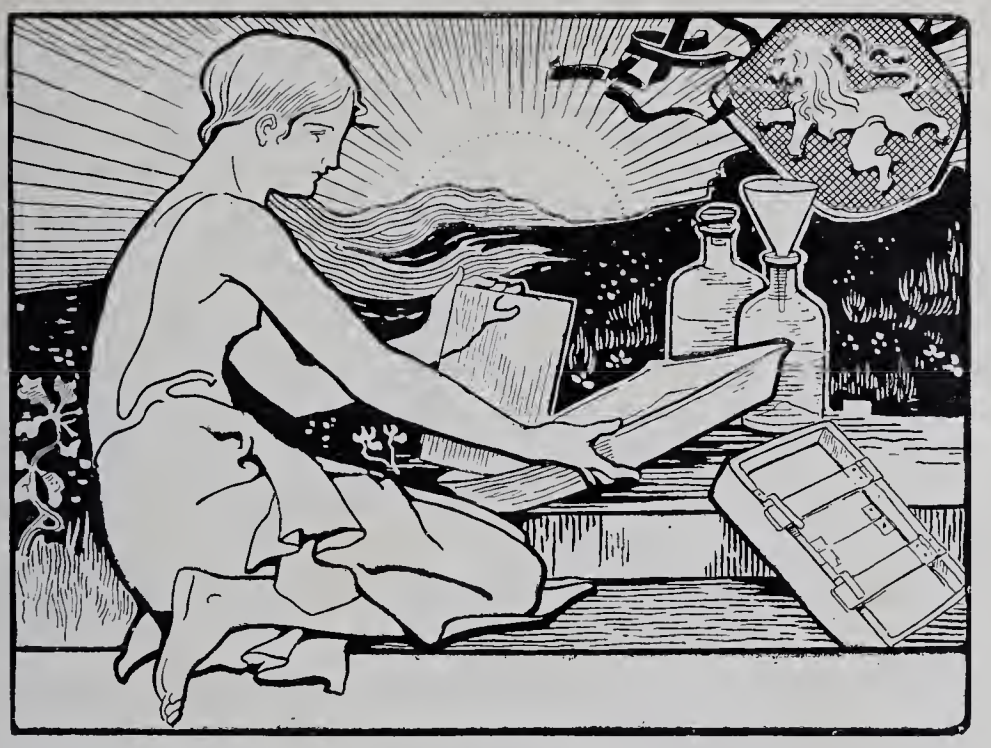
Digitized by the Internet Archive
in 2019 with funding from
Getty Research Institute

https://archive.org/details/bulletin2518unse

Phototype R. Pauli

Photogravure J. Malvaux

Un Reître




# Association belge de Photographie

SOUS LE PROTECTORAT DU ROI

**et la Présidence d'honneur de S. A. R. Monseigneur le Prince Albert de Belgique.**

# BULLETIN

N° 1. — 25me ANNÉE. — VOL. XXV.

(3e SÉRIE. — VOL. V.)


## Conseil d'Administration

NT été admis :

1° *Membres effectifs :*

MM. Agie, Joseph, rue de l'Amman, Anvers, présenté par MM. Lunden et Maes.

Audouard Deglaire, Pablo, calle de las Cortes, 373-375, Barcelone (Espagne), présenté par MM. Roman Batllo et Vanderkindere.

Baar, Paul, rue Lebeau, 4, Liège, présenté par MM. E. Beaujean et Dupont.

Bernimolin, A., rue Belvaux, 172, Grivegnée, présenté par MM. Beaujean et Goffart.

Clement, Paul, rue de Tirlemont, Louvain, présenté par MM. J. De Walque et Georges Clement.

Descamps, Émile, substitut du procureur du roi, rue Garnier, 7, Tournai, présenté par MM. Peltzer et Duvelaar van Campen.

Devaux, Albert, négociant, rue Godefroid, Namur, présenté par MM. Vassal et Jossart.

Friedrichs, Henri, rue de Naples, 4, Ixelles, présenté par MM. Puttemans et Moens.

Ganhy, Gustave, rue Basse-Marcelle, 18, Namur, présenté par MM. Fallon et Mathieu.

Habets, Paul, ingénieur, avenue Blonden, 17, Liège, présenté par MM. Oury et L. Laoureux.

Herremans, Alfred, rue de Flandre, 9, Gand, présenté par MM. Casier et Wauters.

Hovelacque, Maurice, rue Castiglione, 1, Paris, présenté par MM. Puttemans et Rutot.

Jeanjean, Marc, sous-lieutenant du génie, rue Méan, 16, Liège, présenté par MM. Dupont et L. Roland.

Kemna, G., professeur à l'Athénée, rue du Saint-Esprit, 108, Liège, présenté par MM. L. Laoureux et G. Laoureux.

Langlé, Ch., fonctionnaire des télégraphes, rue de la Ruche, 49, Bruxelles, présenté par MM. Marynen et Bronkhorts.

Labouverie, Jules, ingénieur, rue d'Hornu, 27, Wasmes, présenté par MM. Polet et Gautier.

Leestmans, Omer, Marché-aux-Poulets, 47, Bruxelles, présenté par MM. Puttemans et Vanderkindere.

Matelot, Paul, rue de la Cathédrale, Liège, présenté par MM. L. Laoureux et Bourguignon.

Parmentier, Adolphe, appareils et fournitures photographiques, ch. de Wavre, 137, présenté par MM. A. Dupont et Rousseau.

Pauwels, Maurice, rue Mercator, 58, Anvers, présenté par MM. V. Selb et Maes.

Puck-Chaudoir, à Hamoir, présenté par MM. L. Laoureux et O. Lamarche.

Roersch, Charles, docteur en médecine, boulevard de la Sauvenière, 114, Liège, présenté par MM. E. Beaujean et C. Dupont.

Slingeneyer de Goeswin, André, lieutenant d'artillerie, rue du Commerce, 113, Bruxelles, présenté par MM. Arnould et Masui.

Spaak, Louis, ingénieur, quai de Fragnée, Liège, présenté par MM. G. Laoureux et L. Laoureux.

Tackels, Paul, industriel, rue Saint-Pierre-Alost, 28, Gand, présenté par MM. D. Tackels et J. De Nobele.

Tanier, Joseph, rue de Bruxelles, 95, Verviers, présenté par MM. L. Laoureux et Gilon.

Uytterhoeven, André, lieutenant d'artillerie, rue Hébette, 31, Namur, présenté par MM. Rousseau et Ad. Dupont.

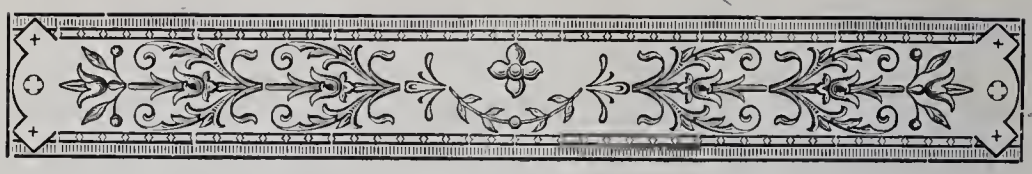
Van Oost, Auguste, rue des Violettes, 120, Gand, présenté par MM. J. De Nobele et A. Goderus.

Van Temsche, Odilon, étudiant, rue Marie-Thérèse, 123, Louvain, présenté par MM. Stalpaert et Cappellen.

Wüst, Alexandre, ingénieur, rue du Chantier, 4, Anvers, présenté par MM. Bouvart et Van Bellingen.

2° *Membre associé :*

M. Feys, ingénieur des mines, boulevard de la Sauvenière, 114, Liège, présenté par MM. Roersch et Beaujean.



# FÊTES DU XXVe ANNIVERSAIRE

Le Conseil d'administration a arrêté dans ses grandes lignes le programme des fêtes qui seront données au mois de mai prochain, à l'occasion de la vingt-cinquième année de la fondation de l'Association belge de Photographie.

Voici ce programme, sauf modifications ultérieures :

*Du 1er au 31 mai :* Exposition d'Art photographique au Cercle Artistique et Littéraire (Waux-Hall du Parc).

*Samedi 14 mai :* Réception des délégués étrangers. — Raout.

*Dimanche 15 mai :* Visite de la ville. — Assemblée générale. — Banquet.

*Lundi 16 mai* : Réception à l'exposition. — Visite de la ville. — Soirée de projections offerte par la Section de Bruxelles.

*Mardi 17 mai :* Anniversaire de la fondation. — Excursion aux environs de Bruxelles. — Soirée d'adieu.

Un *Album-Souvenir* sera publié à l'occasion de ces fêtes; d'un format plus grand que le *Bulletin*, il contiendra une série d'articles inédits sur la Photographie et un résumé de l'histoire des vingt-cinq premières années de l'Association.

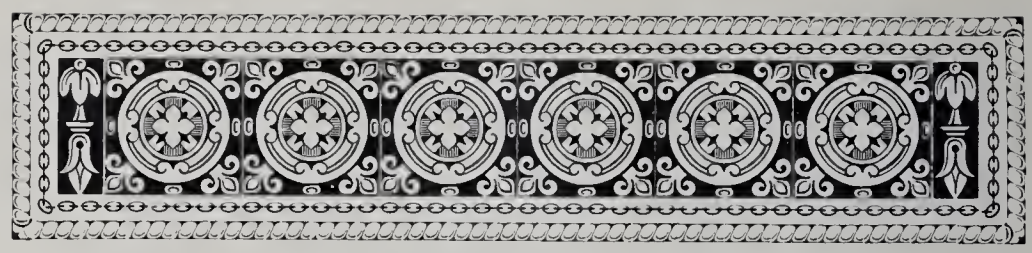
Il sera abondamment illustré de phototypographies dans le texte et d'environ dix planches hors texte dont deux ou trois en photogravure d'après les épreuves primées au concours du 31 octobre dernier.

Cet album sera adressé gratuitement à tous les membres de l'Association, effectifs et associés, membres d'honneur et honoraires. Des exemplaires reliés seront mis à la disposition des membres au prix coûtant de la reliure; les conditions de cette sous-

cription seront portées à la connaissance des membres dans le prochain *Bulletin*.

*Une médaille commémorative* nouvelle, gravée par M. Fernand Dubois, sera remise *à tous les exposants*.

*Bijou insigne.* — Le Conseil d'administration rappelle à MM. les membres de l'Association qu'il a été créé un bijou insigne, réduction de la première médaille de M. Fernand Dubois; cet insigne, qui peut se porter en breloque, est à la disposition des membres, gravé à leur nom, au prix de 5 francs en argent et de 2 francs en bronze. Pour les obtenir, s'adresser à M. le Secrétaire général.



# A nos Lecteurs

Notre Association franchira bientôt le seuil de la vingt-cinquième année de son existence. Le 17 mai prochain, elle célébrera l'anniversaire du jour où, quelques amis, mettant en commun leurs aspirations et leurs dévouements, déposèrent dans le sol cette frêle plante devenue aujourd'hui l'arbre à la puissante ramure que nous connaissons.

Ceux qui ont le culte du passé, consultent avec fierté leurs archives de famille pour y retrouver la trace des pensées comme l'histoire des générations disparues. A ce titre, les premières années de notre *Bulletin* évoquent de précieux souvenirs et contiennent d'utiles leçons, tel ce premier article que notre vénéré prédécesseur Gustave De Vylder lançait comme un programme :

« Il nous paraît que cette Association », écrivait-il, « doit exercer « la plus salutaire influence sur les progrès de la photographie en « Belgique.

« ... Tous ceux qui s'intéressent sérieusement à l'honneur artis- « tique de notre pays, doivent désirer voir marcher la photographie « belge dans la voie où tant d'autres nations voisines l'ont précédée, « la voie du progrès, qui est celle où l'*art photographique* marche « résolument aujourd'hui.

« C'est par des expositions photographiques que l'on fera dis- « paraître cet absurde préjugé que la photographie n'est pas un « art, mais seulement et rien qu'un métier. C'est par des exposi-

« tions largement organisées que les photographes belges pourront « montrer qu'ils sont capables de produire des œuvres d'un vrai « mérite, et qu'ils feront accepter leur art par ceux-là mêmes qui « le repoussent encore aujourd'hui.

« Sans prétendre que le fait seul de l'Association doive inévita- « blement conduire la photographie belge vers une ère nouvelle de « prospérité et d'éclat, nous sommes fermement convaincu que « dans l'Association se trouvent les éléments nécessaires du succès. « C'est à ceux qui disposent de ces éléments à les pousser vigou- « reusement vers ce but commun que chacun doit avoir à cœur « d'atteindre : la réalisation du progrès par la production du beau, « le développement de l'art par la connaissance des merveilles « qu'il peut produire...

« Nous croyons que la nouvelle Association photographique est « appelée à rendre des services signalés. Elle groupera en un fais- « ceau puissant les nombreux éléments de succès en photographie « que renferme la Belgique; elle cherchera, elle aussi, à résoudre « par l'observation, par la discussion, par l'expérience, les nom- « breuses questions scientifiques et pratiques qui se rattachent à la « photographie. Elle appellera la photographie nationale à se « mesurer avec la photographie étrangère, dans des expositions « régulières, faites sur une large échelle. Par ses œuvres, par ses « actes, par ses écrits, elle attirera sur notre art l'attention de « ceux qui peuvent l'utiliser et fournira ainsi aux photographes « sérieux, dans toute l'étendue de son action, les moyens de trou- « ver un dédommagement certain de leurs peines, une récompense « honorifique... pour leurs travaux.

« L'avenir est à l'Association belge de photographie. Nous « espérons bien qu'elle ne faillira pas à la tâche qui lui est « imposée. »

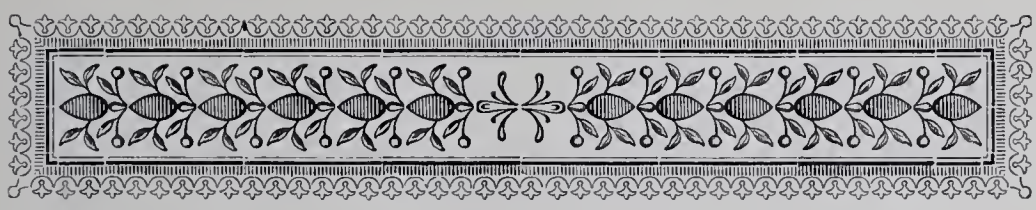
Ce magnifique programme a-t-il été réalisé? L'Association a-t-elle répondu aux espérances déposées dans son berceau? Nous le croyons sincèrement, et l'histoire de ces vingt-cinq années nous en offre la preuve irrécusable. Nous n'avons pas le dessein d'esquisser ici les grandes étapes de cette période : les fêtes jubilaires en fourniront l'occasion favorable. Nous désirons seulement mettre en

regard quelques chiffres, suffisamment éloquents pour nous dispenser de commentaires. En 1874, l'Association comptait 143 membres fondateurs, 3 sections, 12 journaux envoyés en échange du *Bulletin;* en ce moment, 700 membres effectifs et honoraires, 7 sections, plus de 80 périodiques de tous genres admis à l'échange, une bibliothèque contenant environ 500 ouvrages (nous ne disons pas volumes), un *Bulletin* hautement apprécié à l'étranger, des illustrations artistiques, tel est l'inventaire concis dont notre Société a le droit de s'enorgueillir, et qui témoigne de l'intelligence, du dévouement, du travail et de l'union de ses membres.

Mais si nous nous plaisons à jeter un regard de satisfaction sur le passé et à remercier les ouvriers de la première heure comme ceux de la dernière, nous ne saurions perdre de vue cette devise : « Noblesse oblige », ni oublier ce cri tombé des lèvres d'un artiste : *Semper altior*. Si notre chère Association a conquis vaillamment une des premières places dans le monde scientifique et artistique, notre devoir nous commande de ne rien négliger pour l'y maintenir. Sachons parfois sacrifier des idées trop personnelles au bien général; prenons une part active aux travaux des sections; encourageons toutes les initiatives; travaillons à perfectionner nos procédés, à produire des œuvres vraiment artistiques.

Puissent ces idées trouver un écho fidèle parmi tous les membres de l'Association et préparer à notre Société une ère constante de prospérité! C'est le vœu que nous formons à l'aurore de cette année jubilaire, en y joignant pour chacun de nos confrères l'expression de nos meilleurs souhaits.

Jos. Casier.



# Section d'Anvers

SÉANCE DU 13 DÉCEMBRE 1897

**Présidence de M. Maes, président**

---

Sont présents : MM. Bastyns, Bavais, Bouvart, Bourgeois, Brand, Gife, Goubau, Lannoy, Lunden, Maes, Myin, Ommeganck, Peyrot, Selb, Spilthoorn, Vanbellingen, Van Bever, Vandenbroeck.

M. Maes fait part de la perte nouvelle que la Section vient de subir en la personne de M. P.-G. Van Renterghem, l'obligeant collègue qui, pendant plusieurs années, prit une part active aux travaux de la Section. M. Van Renterghem organisa les excursions nautiques pendant plusieurs années et fit don du drapeau arboré en ces occasions.

La Section prend une large part à la douleur de la famille. Il est regrettable que M. Maes n'ait été avisé du décès que le matin même des funérailles; il n'a pu en conséquence en informer les membres de la Section.

Le président annonce que la Section a reçu de la Section de Gand l'hommage d'une brochure contenant plusieurs travaux de feu M. De Vylder; de M. Hassreidter, la traduction d'un travail de M. Liesegang sur le développement des épreuves obtenues par noircissement direct sur gélatino-chlorure d'argent; de M. Bellieni, une brochure descriptive de sa photo-jumelle simple et stéréoscopique.

M. Maes propose de voter de chaleureux remerciements à ces donateurs. (*Applaudissements.*)

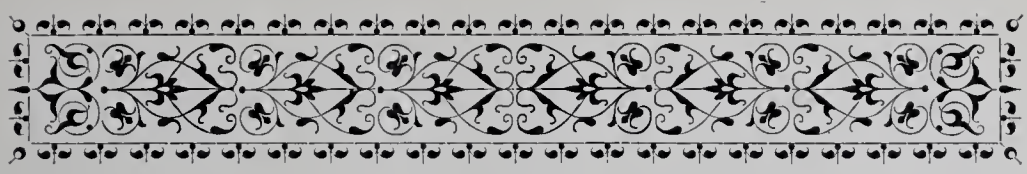
A propos du développement des papiers au gélatino-chlorure, M. Maes rappelle qu'il y a cinq ans, il en a fait la démonstration en séance.

M. Maes se plaint ensuite de l'espèce d'*indifférentisme* qui semble sévir parmi les membres de la Section, mettant ainsi le bureau dans l'impossibilité de réaliser ses projets; il rappelle les difficultés qui se sont présentées pour la séance de projections donnée en mars dernier; le nombre peu élevé de membres qui ont pris part à l'excursion-concours des régates, alors que de nombreux collègues des Sections de Bruxelles et de Gand étaient présents. Le président parle encore de circonstances du même genre, et il conclut en disant que, dans ces conditions, il croit que le bureau n'a plus la confiance de la Section, et pour sa part, déclare qu'il n'acceptera plus de nouveau mandat de président. Il engage les membres à s'entendre à cet effet, le bureau devant être renouvelé à la séance de janvier.

M. Maes fait projeter ensuite une superbe série de cinquante vues de Suisse mises à sa disposition par M. Bellieni et exécutées avec la photo-jumelle. Toutes les vues sont faites à la main, sauf trois, gorges sombres, posées; elles témoignent toutes de l'excellence de l'appareil, et des félicitations et remerciements sont votés par acclamation à leur auteur.

Une série non moins belle, due à M. V. Selb, est ensuite passée sur l'écran et très vivement admirée aussi. M. Maes demande de voter des félicitations au collègue dévoué, infatigable et d'une valeur si supérieure. (*Applaudissements.*)

La séance est levée à 11 heures.



# Section de Bruxelles

SÉANCE DU 10 NOVEMBRE 1897

**Présidence de M. Puttemans, président**

---

TAIENT présents : MM. Dr Gilbert, de Blochouse, Durieu, Vermeiren, Cap. Peltzer, Dewit, Nyst, Pollet, Duvelaer, Frennet, Vanderkindere, Rutot, Dr Paternotte, Nopère, De Meuter, Boitson, Streich, de Vinck, Bidart, Simoneau, Bray, Hanssens, Van Lint, Smeesters, Maurin, Keymeulen, Dr Paradis, V. Van Beesen, Lavalette, Bottiau, Remacle, Poupart, Bronckhorst, Langlé, Avanzo, Delcroix, J. Van Beesen, Broothaerts, Robert, Belot et Stadeler, secrétaire.

Le procès-verbal de la séance du 27 octobre est lu et adopté

M. le président donne lecture des décisions du jury chargé de juger les épreuves présentées pour l'illustration du bulletin jubilaire du XXVe anniversaire de l'Association et félicite MM. Boitson, Brecx et Keymeulen, dont les œuvres ont été primées.

Répondant à une interpellation de M. Dewit, M. le président fait connaître que ce serait enlever de l'imprévu que d'exposer les épreuves choisies à ce concours; de plus, ces épreuves, une fois exposées à Bruxelles, devraient faire le tour des Sections et le temps ferait défaut. Cette proposition ne semble donc pas pouvoir être prise en considération.

M. Stadeler se demande si, comme cela se pratique à Liège, la

Section de Bruxelles ne devrait pas émettre son avis sur les demandes d'admission de membres qui parviennent au Comité central.

Non, répond M. le président. Ce mode est en effet suivi par la Section de Liège, mais pour la raison que les délégués de province peuvent être empêchés d'assister aux séances du Comité central, et qu'ainsi, celui-ci ayant à statuer sur une demande d'admission, peut être dépourvu de renseignements. Dans ce cas exceptionnel, il peut alors se reposer sur l'avis de la Section intéressée. Cette situation ne se présente jamais pour la Section de Bruxelles, qui est toujours représentée aux séances du Comité central par plusieurs de ses délégués. Au surplus, il croit que toute sécurité est obtenue par le fait de la signature des deux parrains responsables.

M. Stadeler présente à l'assemblée le nouveau photomètre mixte Decoudun, qui doit permettre d'apprécier le temps d'exposition pour instantanés et pour épreuves posées. Ce photomètre indique le temps de pose depuis un quart de seconde jusqu'à 8″, avec les plaques extra rapides et un objectif à toute ouverture $f/10$.

Les échantillons de Papier Vélox distribués à la séance précédente ont été essayés par différents membres. MM. Pollet, Delcroix et Dewit ont obtenu de bons résultats.

Il est distribué des échantillons de papier de la maison Schering de Berlin, à MM. De Meuter, Pollet, Lacomblé, Nyst, Durieu, Bray et Delcroix, qui veulent bien se charger d'en faire l'essai.

L'ordre du jour portant une excursion, sur la proposition de M. Delcroix, il est décidé de parcourir le bois dit « des Capucins », à Tervueren.

M. Puttemans fait une causerie des plus intéressantes sur l'emploi du papier à l'albumine. Se basant sur sa propre expérience et celle de M. Klary, de Paris, il signale à l'assemblée la marche que suit cet habile opérateur pour obtenir des épreuves à l'argent quasi inaltérables, puisque des impressions faites il y a dix ans sont aussi brillantes et aussi intenses que le premier jour.

Cette causerie, ou plutôt cette description d'un procédé d'impression qui semble peu en faveur auprès des amateurs, bien qu'il soit

encore et toujours l'un des meilleurs, devrait, semble-t-il, être résumée au *Bulletin*.

Quant à la description complète et détaillée, elle est donnée dans l'ouvrage de M. Klary, intitulé : *Traité pratique d'impression photographique sur papier albuminé.* — Paris. Gauthier-Villars, 1888.

M. Vanderkindere rappelle aux membres que la séance annuelle du 21 novembre 1897 comportera notamment une très intéressante conférence de M. de Smet du Hayon, président du Cercle artistique de Gand.

Il est ensuite projeté une série de positives très remarquables. MM. Lavalette et Pollet nous montrent quelques paysages, et ensuite M. Dewit présente une collection de clichés pris au Vieux-Bruxelles avec un goût parfait. C'est incontestablement ce que l'on a vu de mieux exécuté et de plus artistique de cette reconstitution d'un quartier disparu de la capitale. Mais tout à coup M. Puttemans nous transporte à 300 mètres au-dessus de l'agglomération bruxelloise et nous révèle les superbes panoramas de la capitale, qu'il a obtenus lors de l'excursion photographique en ballon. Ces documents, du plus curieux intérêt, constituent une véritable révélation pour les spectateurs.

M. Paradis montre quelques monuments et coins pittoresques de Bruxelles, tandis que M. Paternotte nous ramène avec un nouveau plaisir en Algérie, dont il nous a fait connaître une partie l'année dernière.

Toutes ces positives sont vivement applaudies et l'assemblée se sépare à 10 1/2 heures.

---

## SÉANCE DU 24 NOVEMBRE 1897

**Présidence de M. Puttemans, président**

La séance est ouverte à 8 1/2 heures.

Sont présents : MM. Vermeiren, Magnien, Paternotte, Gilbert, Nyst, Rutot, Durieu, Van Campenhout, Vanderkindere, Smeesters, A. Bray, Boitson, De Raeymacker, De Raet, Watrigant, Bidart,

Dewit, De Vincke, Simoneau, Hofmans, L. Bray, Pollet, De Meuter, Slingeneyer, J. Van Beesen, Van Lint, Belot, Delcroix, Bottiau, Masson, Wesemael, Broothaerts, V. Van Beesen, Herlant, Colleye, Bronkhorst, Peltzer, Arnould et Stadeler, secrétaire.

Le procès-verbal de la séance du 10 novembre est lu et adopté.

M. le président donne lecture d'une lettre de M. Jossart, président de la Section de Namur, demandant de lui faire parvenir une série de positives pour une séance de projections de la Section namuroise. MM. Peltzer, Vanderkindere, Gilbert et De Raeymaeker veulent bien s'inscrire pour faire un envoi collectif de quelques clichés.

Plusieurs membres qui avaient voulu se charger de faire l'essai des papiers Schering de Berlin se sont rebutés devant les instructions rédigées en allemand et ont renoncé à essayer les échantillons soumis. Certainement les instructions précitées ne sont pas absolument incompréhensibles pour la plupart des membres, mais, en principe, on fait remarquer que les fabricants pourraient bien joindre à leurs envois des formulaires traduits dans la langue du pays auquel les échantillons sont destinés.

La Section adopte la proposition d'adresser une lettre de remerciements à M. de Smet du Hayon pour l'intéressante et artistique conférence qu'il a donnée à l'assemblée générale extraordinaire.

Répondant à l'invitation de M. le président, engageant les membres à prendre la parole en séance, M. Vanderkindere fait les communications résumées suivantes :

*Objectif stigmatic Dallmeyer.* — La maison Dallmeyer, de Londres, vient de créer un nouvel objectif dit *stigmatic*, série II, qui est une légère modification de leur objectif à portrait *stigmatic*, breveté en 1895. Il se compose de cinq lentilles. La combinaison antérieure comprend une lentille biconcave cimentée à une lentille biconvexe; la combinaison postérieure comporte en plus la cinquième lentille composée d'un verre mince séparée du système par une légère couche d'air.

Cette combinaison a permis à MM. Dallmeyer de construire un objectif qui semble réaliser toutes les qualités des premières

marques et à des prix de beaucoup inférieurs à ceux connus. De plus, chaque combinaison peut constituer un objectif simple donnant ainsi, combinés, trois foyers dans les proportions focales de 1, 1 1/2 et 2 et pouvant travailler à *f*/6, *f*/8 et *f*/11.

L'objectif couvre nettement la plaque immédiatement supérieure à celle pour laquelle il est construit même lorsqu'il est décentré.

Ainsi l'objectif n° 3 pour 9 × 12 a parfaitement couvert des plaques 13 × 18 dont M. Vanderkindere nous montre des spécimens. Cet instrument semble donc très recommandable, notamment pour les chambres à combinaisons telles que celle de M. Hofmans.

*L'acétone.* — M. Vanderkindere fait passer quelques phototypes négatifs, développés au pyro-acétone suivant la formule Lumière. Il se déclare très satisfait des résultats obtenus. Il préconise de diluer davantage la solution pyrogallique et de n'y ajouter qu'un demi-gramme d'acétone dans 100 cc. d'eau. En cas de surexposition notamment, 3 ou 4 cc. d'acétone suffisent; en dépassant cette quantité, on risque d'avoir de trop fortes intensités avant que les détails se soient révélés.

M. le président remercie vivement M. Vanderkindere de ses intéressantes communications *(appl.)*; il engage à nouveau tous les membres de la Section à faire de même et à communiquer les résultats de leurs travaux et de leurs observations.

Se rappelant le grand succès obtenu l'année dernière par les conférences de M. Rutot, M. le président l'a prié de vouloir bien reprendre la parole sur un de ces nombreux phénomènes géologiques, généralement fort peu connus des profanes.

M. Rutot a pris comme sujet de causerie : *les Phénomènes volcaniques.*

Après quelques explications préliminaires sur la cause de ces phénomènes, il nous fait faire, par projections photographiques, l'ascension du Vésuve. Nous en voyons d'abord les formes générales vues de Naples et de Pompéi, puis, en montant, nous traversons les champs de lave, pour arriver finalement au cratère actif

Ensuite apparaissent trois vues prises au paroxysme de la grande éruption de 1872, terrifiante de grandeur.

Des volcans anciens, dont les éruptions se sont produites pen-

dant les temps géologiques, M. le vice-président projette diverses vues de la « chaussée des Géants », sur la côte orientale d'Irlande, où la lave, en se refroidissant lentement, s'est divisée en une infinité de prismes du plus pittoresque effet et connus sous le nom de basalte.

Enfin, pour donner une idée de ce qu'est une période d'activité volcanique dans une région donnée, M. Rutot présente des clichés des environs du lac Tarawera, dans la Nouvelle-Zélande, avant et après l'éruption de 1886.

Avant cette époque, les environs du lac Tarawera, avec ses superbes terrasses blanches et roses, étaient considérés comme l'une des merveilles du monde ; mais, dans la nuit du 9 au 10 juin 1886, le mont Tarawera, avoisinant le lac, se fendit et donna naissance à de nombreux petits cratères projetant, sans discontinuer, des torrents de vapeur, des cendres et des pierres qui détruisirent de fond en comble les incomparables terrasses de Rotomohana.

Après l'éruption, qui n'avait guère duré plus de quatre à cinq heures, des photographies du désastre furent prises, et alors que tantôt M. Rutot nous émerveillait par la splendeur des sites visités, dont heureusement la photographie nous a conservé le souvenir, maintenant ce ne sont plus que des ruines au milieu d'une contrée dévastée.

M. le président remercie M. Rutot de sa savante communication et se félicite de voir combien les applications de la photographie sont vastes et intéressantes. Il y a quelques jours, dit-il, M. de Smet du Hayon nous montrait d'une manière frappante combien la photographie est un admirable moyen pour arriver à nous initier aux grandes œuvres de nos maîtres, à en faire voir les beautés d'ensemble et surtout à en pénétrer les merveilles d'exécution. Aujourd'hui M. Rutot nous a montré une fois de plus combien dans le domaine de la science, la photographie est un auxiliaire utile, puisqu'elle fait réapparaître à nos yeux étonnés des sites resplendissants perdus pour toujours et dont nous pouvons revoir encore les moindres détails.

J'aime à croire, dit M. Puttemans, que cette conférence, qui n'est pas la première que M. Rutot a bien voulu nous faire, ne sera pas

non plus la dernière, et que cet hiver encore nous aurons le plaisir de l'entendre. *(Appl. prolongés.)*

La séance est levée à 10 1/2 heures.

---

## SÉANCE DU 8 DÉCEMBRE 1897

**Présidence de M. Puttemans, président**

La séance est ouverte à 8 1/2 heures.

Sont présents : MM. Vermeiren, Delevoy, Nyst, Pollet, Durieu, chev. de Creeft, Paternotte, Smeesters, Simoneau, Vanderkindere, Poupart, Broothaerts, Nopère, Dewit, Boitson, Masson, Van Lint, Louvois, Lavalette, Bidart, Remacle, Suzor, Ledure, Frennet, Bronkhorst, Langlé, De Raet, Lacomblé, Paradis, Delcroix, Gilbert, De Raeymaeker et Stadeler, secrétaire.

Excusé : M. Magnien.

M. le président fait part du décès de MM. Van Renterghem et Ach. Sacré, nos confrères d'Anvers et de Gand, auxquels il rend un dernier et suprême hommage.

Faisant suite aux types de papiers *Velox*, M. le président annonce que le prochain *Bulletin* contiendra une planche sur l'*Electric paper* fabriqué par la Société Beernaert, de Gand.

D'autre part, la maison Van Monckhoven mettra très prochainement dans le commerce un papier du même genre.

En attendant cette apparition, M. Puttemans a essayé des échantillons de papier *Eclair* de cette firme, et il est parvenu à terminer complètement 50 épreuves en 2 h. 30, toutes aussi uniformes les unes que les autres.

M. le président attire l'attention des membres sur de petits opuscules de planches instantanées fort intéressants, qui sont mis en vente à raison de 15 centimes l'exemplaire.

M. Vanderkindere donne lecture d'un article de la *Revue des Deux Mondes*, dû à la plume talentueuse de M. de la Cizérane, sur l'art en photographie. M. le président remercie M. Vanderkindere de cette intéressante communication, conçue dans un esprit artistique et bien faite pour répondre à nos aspirations.

Il est déposé pour la bibliothèque de la Section l'ouvrage de M. Liesegang, traduit par notre confrère M. Hassreidter, sur le *Développement des papiers photographiques à noircissement direct.*

Des remerciements seront adressés à M. Hassreidter pour son hommage.

M. Lacomblé soumet quelques épreuves tirées sur papiers de la maison Schering ; les unes bonnes, les autres laissant beaucoup à désirer.

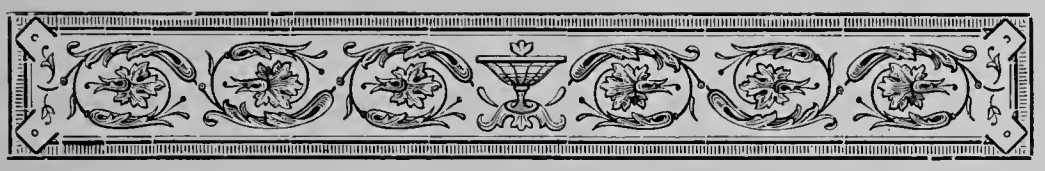
Avant de soumettre à la critique les diapositives des épreuves qu'il a présentées au concours d'illustrations, M. Dewit déclare qu'il ne veut en rien discuter les décisions du jury, mais bien avoir l'avis de l'assemblée.

Au surplus, dit M. le président, le jury a eu à apprécier des épreuves et non pas des diapositives, ce qui est bien différent.

Les clichés présentés par M. Dewit, comprenant des paysages, des marines et des scènes d'atelier, montrent, à la projection, la technique et le sens artistique de notre confrère. Certaines scènes d'atelier sont dignes de remarque par l'exécution, le modelé et la mise en page.

Il est ensuite projeté des positives diverses, et notamment de l'excursion de Tervueren, dues à MM. De Raeymaeker, Pollet, Delcroix, Vanderkindere et Puttemans, et dont quelques-unes obtiennent un grand succès par la beauté d'exécution et l'expression d'art qui s'en dégage.

La séance est levée à 11 heures.



# Section de Gand

SÉANCE DU 2 DÉCEMBRE 1897

**Présidence de M. Sacré, vice-président**

---

Présents : MM. De Kemmeter, Sacré, Dr De Nobele, De Clercq, De Smet Raymond, Casier, Joseph De Smet, D'Hoy, Wauters, Servaes, De Breyne, Vanden Hove, Delbecq, De Beer, Morel, Brunin, Coupé, Tyman, général Van Eechoute, Vaerenberg.

Excusé, M. Goderus.

M. Sacré félicite M. J. De Smet de la belle conférence qu'il a donnée à la réunion extraordinaire de Bruxelles. M. Casier joint ses félicitations à celles de M. Sacré. *(Applaudissements.)*

Remerciements de M. De Smet.

L'assemblée prie M. De Smet de bien vouloir renouveler sa conférence dans une séance extraordinaire de la Section. *(Accepté.)*

*Élections.* — M. D'Hoy est nommé vice-président de la Section en remplacement de M. Sacré, vice-président sortant. M. Charles Morel est nommé secrétaire adjoint, en remplacement de M. De Clercq.

M. Canfyn est renommé pour un nouveau terme aux fonctions de délégué de la Section auprès du Comité central.

Remerciements des élus.

M. De Clercq donne lecture d'une lettre à lui adressée par le délégué de la Société des droits d'auteurs à Gand, qui a été consulté au sujet de la propriété du cliché photographique. D'après cette lettre, la propriété photographique (en tant qu'œuvre d'exé-

cution par les procédés de la photographie) n'est contestable en aucun point. Une loi protégeant les œuvres photographiques quelles qu'elles soient existe en Autriche, Allemagne, Norvège et Finlande.

La loi du 22 mars 1886 ne mentionne pas la photographie. Elle parle d'œuvres d'art et de musique, mais ne stipule pas la photographie.

Mais, dans certains cas, les œuvres photographiques peuvent être assimilées à une œuvre artistique. Ceci est évident, car il arrive parfois qu'une photographie pure et simple présente un caractère artistique beaucoup plus élevé qu'une œuvre de peinture ou de sculpture.

La Cour de Bruxelles a rendu un arrêt dans ce sens. (Voyez *Journal des Tribunaux*, 1893, p. 1271, et aussi la *Pasicrisie*, 1894, II, 5.)

C'est le *cliché* qui matérialise la création photographique, comme la musique écrite matérialise la création du compositeur.

Les mêmes règles sont donc applicables dans les deux cas. Par conséquent, reproduire une photographie constitue un acte illicite.

Le photographe qui reçoit de l'argent pour faire la photographie de son client, n'est pas propriétaire de fait du cliché, et ne peut en reproduire des épreuves qu'à son corps défendant; s'il le fait et expose ces épreuves ou les vend, ou les donne, sans permission écrite de son client, celui-ci peut poursuivre le photographe pour abus.

La reproduction d'une photographie ne peut non plus se faire qu'aux risques et périls du reproducteur, et les agrandissements ou réductions de photographies privées ne sont permis que sur titre écrit du propriétaire du cliché.

M. Coupé présente à la Section la stéréo-jumelle de Krauss. Cet appareil est vivement admiré par les membres de la Section; il est construit de telle sorte qu'on peut écarter les deux tubes d'après la distance des deux yeux; en outre, chaque jumelle doit se mettre au point séparément, le système optique est très soigné et la coïncidence des images est rigoureuse.

M. Coupé montre encore une boîte imaginée par lui pour le transport des diapositives à projection. Celles-ci sont placées verticalement dans la boîte et glissées par ordre dans des rainures, de telle sorte que la plaque repose dans le sens de la largeur. Ce qui constitue la partie réellement pratique dans cet accessoire, c'est qu'il renferme un double fond, dans lequel on glisse un peu avant de projeter les diapositives une pierre réfractaire chauffée; ainsi, les plaques sont légèrement chauffées, et au moment de la projection, on n'y voit plus se déposer cette buée si désagréable, que connaissent trop bien tous ceux qui s'occupent de projections.

M. Coupé recommande les plaques antihalo de Sandell, à couche triple; il regrette qu'elles ne soient pas plus employées par les amateurs et montre les superbes résultats qu'il a obtenus au moyen de ces plaques.

M. Sacré distribue une collection d'échantillons de papiers positifs de la maison Schering, de Berlin.

La maison Van Monckhoven offre également aux membres de la Section des échantillons de son nouveau papier Éclair.

# Section de Liège

SÉANCE DU 26 NOVEMBRE 1897

**Présidence de M. L. Roland, président**

---

ONT présents : MM. A. de Vaux, Noaillon, Dacier, Grenson, Hassreidter, Goffart, Labouverie, Decharneux, Ronchesnes, de Koninck, de Sagher, G. Laoureux, Jacques, Baar, Loiseau, Guérette, Detaille, Olivier, Portal, Dohmen, Van Beneden, J. Braconier, Cerfontaine, G. Oury, Habets, Beaujean, M. Laloux, Max Lohest et Dupont, secrétaire.

Quelques personnes étrangères à la Section assistent aussi à la réunion.

1° Le procès-verbal de la dernière séance est adopté.

2° La Section décide d'adhérer à l'*Album international des sociétés de photographie,* aux conditions énoncées dans le prospectus du comité promoteur.

3° *Divers.* — Le président fait part à la Section de certaines décisions prises à l'assemblée générale extraordinaire tenue à Bruxelles le 21 courant. M. Roland profite de l'occasion pour signaler le brillant succès remporté récemment par notre confrère, M. Marissaux, dans le concours organisé pour l'illustration du *Bulletin.*

4° La Section ratifie les présentations de :

MM. *Paul Baar* et *Roersch,* présentés par MM. Beaujean et Dupont ;

M. *Joseph Tanier,* par MM. L. Laoureux et Gilon ;

M. *Puck Chaudoir,* par MM. L. Laoureux et O. Lamarche;

M. *Paul Habets*, par MM. L. Laoureux et G. Oury.

5° *Causerie par M. Oscar Loiseau sur la microphotographie.*

M. Loiseau, qui avait monté dans l'auditoire la fort complète installation qu'il emploie pour ses travaux de microphotographie, nous initie d'une manière très claire à la façon dont il procède pour ses agrandissements d'infiniment petits et surtout de diatomées auxquelles il semble avoir réservé ses préférences. Après avoir démontré à ses auditeurs son appareil dans ses diverses parties, M. Loiseau fait circuler des clichés et des tirages sur papier de diatomées, parmi lesquels il en est qui constituent de véritables difficultés, même pour un opérateur très au courant de cette branche si intéressante de la photographie. Cette causerie qui ne constitue en quelque sorte que la partie théorique de la question, sera continuée à la séance prochaine par la projection de plusieurs séries de diapositives.

M. Loiseau est vivement félicité, au nom de la Section, par le président.

La séance est levée à 10 heures.

---

## SÉANCE DU 10 DÉCEMBRE 1897

**Présidence de M. L. Roland, président**

De nombreuses personnes étrangères à la Section assistant à la séance, les membres n'ont pas signé la liste de présence et le président s'excuse de devoir, avant de donner la parole à M. Loiseau, régler certaines questions administratives, et ce afin de ne pas entraver la marche régulière de nos réunions.

Le secrétaire fait donc la lecture du procès-verbal de la séance du 26 novembre, lequel est adopté sans observations.

M. Roland fait part à nos confrères du décès de M. Achille Sacré, de la Section de Gand. Une lettre de condoléance a été envoyée par ses soins à nos collègues gantois.

M. Hassreidter fait don à la bibliothèque de la Section d'un exemplaire de l'ouvrage : *le Développement des papiers photographiques à noircissement direct*, qu'il a traduit de M. Liesegang. Des remerciements et des félicitations sont adressés à notre confrère.

La Section ratifie les présentations de M. *Kemna*, patronné par MM. L. et G. Laoureux; celle de M. *Paul Matelot*, par MM. Bourguignon et L. Laoureux, et celle de M. *F. Michel*, déjà membre de l'Association.

Le président donne ensuite la parole à M. Loiseau, qui termine la causerie intéressante et instructive qu'il avait commencée le 25 novembre sur *la microphotographie*.

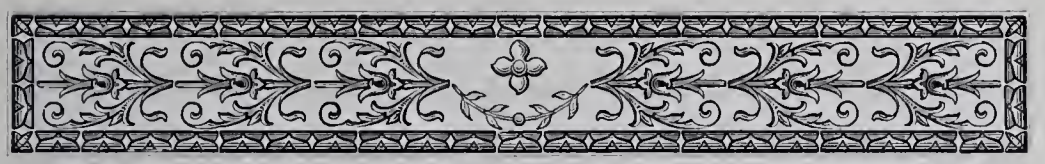
Notre confrère traite spécialement des *infiniment petits*. Il parle d'abord du microscope au point de vue de ses applications dans les différentes sciences, en biologie, zoologie, botanique, etc.

L'étude au microscope du monde des microzoaires est du plus haut intérêt, et M. Loiseau nous le prouve en nous parlant, par exemple, de la production par segmentation ou division. La photographie vient beaucoup en aide au microscope, et cela procure à l'amateur un délassement certainement comparable à celui qu'éprouvent ceux qui s'adonnent à la stéréoscopie et qui refont en imagination devant leur stéréoscope un voyage intéressant qu'ils ont fait, l'appareil photographique à la main. Cet exposé étant fait, le conférencier projette sur l'écran une série de 150 diapositives, et leur projection est accompagnée de quelques mots d'intéressantes explications sur l'objet représenté, sur l'éclairage employé et sur le grossissement obtenu. C'est ainsi que nous voyons des insectes, des coupes dans des tissus végétaux et une longue série de diatomées dont un grand nombre sont ravissantes et dont les dimensions confondent l'imagination. On obtenait en effet des grossissements allant jusque 3,000 diamètres sur les diapositives projetées et 60,000 diamètres sur l'écran.

M. Loiseau ayant terminé sa causerie, le président lui adresse, au nom de la Section, ses plus chaleureux remerciements et fait ressortir surtout le travail énorme auquel a dû se livrer notre sympathique confrère pour arriver à un pareil résultat.

Nous ne finirons pas ce compte rendu sans adresser également nos remerciements à MM. Cerfontaine et Labouverie qui ont bien voulu se charger — tâche extrêmement fatigante — de faire paraître sur l'écran les travaux de M. Loiseau.

La séance est levée à 10 1/4 heures.



# Section de Louvain

SÉANCE DU 17 NOVEMBRE 1897

**Présidence de M. De Walque, président**

---

ONT présents : MM. De Walque, président; Clément, De Walque Joseph, Janssens, comm^t Pavard, Edm. Peeters, Ranwez et l'abbé Stalpaert.

L'ordre du jour comportant le renouvellement du Comité, M. Ranwez demande la parole et propose de maintenir le bureau. Il rappelle la perte énorme subie par le décès du regretté vice-président et propose, pour le remplacer, le commandant Pavard, un des membres les plus assidus et digne de succéder à feu le R. P. Van Tricht. (*Applaudissements.*)

Le commandant Pavard remercie M. Ranwez et accepte la candidature.

« En arrivant à la séance de ce soir », dit M. le président, « j'avais la ferme intention de ne plus accepter le renouvellement de mon mandat. Mes occupations journalières et surtout les travaux à l'université me prennent tout mon temps. J'avais espéré trouver un peu de repos en me déchargeant de la présidence de la Section, je comptais et je compte encore sur vos bons offices pour m'accordre un peu de liberté en choisissant un autre président, par exemple le

commandant Pavard qui, on sait sa compétence, pourrait admirablement diriger la Section ».

Le commandant Pavard remercie M. le président des paroles bienveillantes qu'il vient de lui adresser et déclare ne pouvoir accepter la candidature présidentielle. « Mieux que tout autre », dit-il, « vous pourrez maintenir la Section dans la bonne voie où elle se trouve, et s'il arrive que, par suite de trop d'occupations, il vous soit impossible d'assister à une séance, je déploierai tous mes efforts pour le bien-être de la Section ».

A l'unanimité, sont nommés :

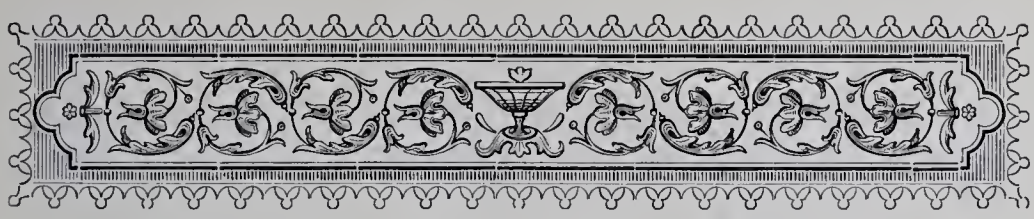
Président : M. le professeur Fr. De Walque.
Vice-président : M. le commandant Pavard.
Secrétaire : M. l'abbé Stalpaert.
Secrétaire adjoint : M. le comte du Bois d'Aische.
Bibliothécaire : M. J. Van Grinderbeeck.

*Concours de l'Association.* Les succès obtenus à l'exposition de l'Association par MM. Pavard et Van Grinderbeeck donnent l'occasion à M. l'abbé Stalpaert de proposer à la Section de voter des félicitations aux lauréats. (*Applaudissements.*)

*Jetons de présence.* M. le président rappelle les jetons de présence en retard et engage les membres à ne pas trop retarder l'exécution de leurs promesses.

*Présentation d'un nouveau membre.* M. l'abbé Stalpaert propose la candidature de M. Van Temsche. (Acceptée.)

Après une causerie sur différents sujets, et notamment sur la proposition du commandant Pavard de rendre les excursions plus instructives en supprimant les concours, il est 10 heures quand le président déclare la séance levée.



Ve EXPOSITION INTERNATIONALE

DE

# PHOTOGRAPHIE ARTISTIQUE

ORGANISÉE A HAMBOURG

par la *Gesellschaft zur Förderung der Amateur Photographie*

PAR ERNEST JUHL

---

LA Ve Exposition annuelle est terminée, et si nous jetons un coup d'œil sur les expositions passées de la Société hambourgeoise, nous remarquons qu'il n'y a que quelques associations en Europe qui y prennent part. Ce sont les mêmes qui exposent à Paris, à Bruxelles et à Londres : en tout, il n'y en a que cinq, fort petit nombre si on le compare à la multitude de sociétés photographiques qui s'abstiennent de paraître dans ces manifestations internationales. Les sociétés qui dirigent le mouvement artistique sur le terrain photographique sont le *Camera Club* de Vienne, le *Photo Club* de Paris, le *Linked Ring* à Londres, l'*Association belge de Photographie* et la *Gesellschaft zür Förderung der Amateur Photographie* à Hambourg, et toutes ces sociétés organisent à peu près annuellement des expositions internationales uniquement artistiques. Incontestablement, ce sont ces expositions qui sont la cause

du succès de ces cinq sociétés, succès qui ne se montrent pas seulement dans le grand nombre de membres qui les composent, mais, ce qui a beaucoup plus d'importance, dans la haute qualité des œuvres de quelques-uns de leurs membres.

Dans chaque société, il n'y a qu'une petite minorité qui s'occupe d'art; cela est facile à comprendre lorsqu'on songe que les talents sont des exceptions aux règles.

Les expositions ont cette utilité immense d'aiguillonner les amateurs et les professionnels et de leur faire produire ce qu'ils peuvent de mieux. J'ai pour appuyer cette opinion des témoignages éclatants. Entre autres, l'exemple des frères H. et Oscar Hofmeister, de la Société hambourgeoise, qui ont été tellement impressionnés par nos expositions annuelles que, dans le court espace de deux ans, on les a vus modifier complètement leur manière de faire et passer de ces épreuves documentaires propres et luisantes aux tableaux puissants et superbes qu'ils exposaient cette année-ci. Leurs épreuves supportent maintenant parfaitement le voisinage de bons tableaux, ce qui, jusqu'ici, était vraiment rare pour des photographies.

R. Crespin.

Un grand nombre de membres de la Société hambourgeoise, séduits par les œuvres des frères Hofmeister, se sont également mis à travailler la gomme bichromatée et à produire des épreuves d'exposition qui démontrent le talent de leurs créateurs et le sérieux de leurs efforts, ce dont ils sont certes redevables aux expositions.

Je veux parler — sans décrire les œuvres inconnues du lecteur — de MM. Einbeck, Gross, Körner, Wieck, Trinks et Brandt.

Le *Camera Club* de Vienne avait envoyé une collection d'œuvres qui furent toutes admirées à bon droit, tant au point de vue artistique que technique. Celles qui excitèrent le plus la curiosité furent naturellement les épreuves à la gomme bichromatée en trois couleurs de Kühn et du Dr Henneberg, et l'on admirait la perfection de ces premières épreuves que ces artistes étaient parvenus à réussir dans le court espace de six mois, épreuves qui, même au point de vue artiste, étaient déjà satisfaisantes. Il a fallu à ces trois hommes un véritable courage pour ne pas se laisser rebuter par de trop réelles difficultés techniques, et il convient de leur en rendre hommage.

Celui qui connaît les obstacles qu'il y a à surmonter pour obtenir une épreuve monochrome à la gomme bichromatée, n'aura qu'une idée bien faible de l'accumulation de difficultés qui s'opposent à l'obtention d'une semblable épreuve en trois couleurs. D'abord, trois négatifs du même paysage, obtenus avec des poses très différentes par suite de l'emploi de verres colorés; ensuite, un choix habile de couleurs convenant à l'impression à travers des écrans colorés complémentaires; enfin, la partie la plus délicate : trois impressions à la gomme bichromatée qui se superposent exactement, qui doivent réussir toutes les trois et qui doivent permettre la vision des trois couches. Mais ces messieurs de Vienne ont brillamment résolu le problème; des artistes même étaient charmés et contents de ces résultats inattendus.

Le professeur Watzek, malheureusement, fut empêché d'exposer chez nous ses premiers essais d'impression en trois couleurs; mais il a travaillé en commun avec MM. Henneberg et Kühn à la solution de ce problème, et le monde photographique doit à ces trois artistes les premières photographies en couleurs obtenues uniquement par des procédés photographiques. Mais il est juste de reconnaître que l'impulsion avait été donnée déjà depuis des années par M. le professeur H.-W. Vogel, grâce à son procédé d'impression à la presse en trois couleurs.

Il faut encore citer parmi les exposants du *Camera Club* : le comte Chotek, le commandant David, le comte Esterhazy, le baron Albert de Rothschild, le Dr Strakosch et le chevalier von Schoeller,

ce dernier avec une bonne étude de nature morte en trois couleurs, à la gomme bichromatée.

Le *Photo Club* de Paris était aussi bien représenté cette année; ainsi que la liste suivante l'indique, il ne manquait aucun nom

O. Scharf.

éminent : René Le Bègue, Paul Bergon, Georges Berteaux, Mme Binder-Mestro, Paul Bourgeois, Maurice Brémard, Melle Ant. Bucquet, Maurice Bucquet, Robert Demachy, René Ledard, E. Matthieu, Paul Naudot, C. Puyo.

Les œuvres étaient toutes de bon goût et, comme elles ont figuré à la dernière exposition du *Photo Club* de Paris, je les suppose connues du lecteur.

A citer encore parmi les exposants de France : MM. Dubreuil, Dumont et Pauli (1), de la *Société photographique* de Lille.

Le *Linked Ring* de Londres n'avait que quelques représentants à notre exposition; le Salon photographique organisé par ce club s'ouvre malheureusement à la même époque que notre exposition,

---

(1) L'Association belge de Photographie peut également revendiquer M. Robert Pauli, un Gantois et qui est membre fondateur de la Société.

(*N. D. L. R.*)

et ainsi nous sommes privés d'une grande partie des œuvres anglaises. Nous avions cependant des cadres de MM. Evelyn Barron, John Carpenter, Karl Greger et Arthur Russell, de Londres; Lumsden Brown, d'Edimbourg; Page Croft, de Birmingham; Charles Job, de Lindfield, et Fred. Marsh, de Henley o/T.

La *Gesellschaft zur Pflege der Photographie* de Leipzig s'est montrée pour la première fois à notre exposition avec ses trois amateurs les plus forts, MM. Fichte, Proessdorf et Schneider. Ces messieurs de Leipzig montrent un talent très sérieux et l'on peut s'attendre à voir encore d'autres artistes photographes grandir sous peu.

Ch. Puttemans.

De même la *Deutsche Gesellschaft von Freunden der Photographie* de Berlin a fait beaucoup de progrès, grâce aux exemples donnés par la grande exposition de Berlin en 1896 et les expositions annuelles de Hambourg. On peut citer parmi ses membres Melle Hildegard Lehnert, Mme Lessing, née Marschall von Bieberstein, la comtesse Oriola et M. Otto Rau, un des plus anciens artistes photographes d'Allemagne.

Tournons-nous maintenant vers l'*Association belge de Photographie,* une des plus anciennes sociétés s'occupant de photographie artistique. Les œuvres qu'elle nous montre, venues de tous les coins de la Belgique, peuvent certes être mises en parallèle avec celles des Viennois et des Hambourgeois, aussi bien au point de vue du goût qu'au point de vue de la manière dont sont rendus et l'éclairage et la perspective aérienne. L'œuvre la plus méritoire des Belges est représentée par un effet de brouillard de M. R. Ickx, de Courtrai, qui l'emporte de beaucoup sur toutes les tentatives

pareilles de rendre les contours délicats, et l'atmosphère floconneuse, légère, impénétrable d'un paysage noyé dans le brouillard.

M. M. Vanderkindere, de Bruxelles, nous a envoyé cette année-ci trois épreuves qui marquent un grand progrès sur les œuvres exposées la première fois. Nous notons spécialement son *Brouillard d'hiver;* les saules aux branches dénudées s'enfoncent légèrement dans la blanche buée, et les troncs des arbres ne se détachent pas trop en noir sur le fond.

D. Van den Hove.

M. Désiré De Clercq, de Grammont, un artiste du contre-jour qui nous est connu depuis 1893, nous a envoyé de nouvelles variations de son genre favori, des ouvriers au travail dans leur atelier sombre et bas de plofond, et une étable avec deux vaches aussi photographiées à contre-jour. Toutes les œuvres de cet amateur excellemment bien doué méritent notre éloge. Outre les difficultés qu'il y avait à surmonter pour réussir un cliché dans un endroit aussi obscur, entrait encore en ligne de compte le mouvement perpétuel de la queue des vaches, alors qu'une instantanée n'était guère possible.

Les scènes champêtres de M. L. Misonne rappellent les œuvres du grand peintre de paysans, Millet, sans cependant qu'on puisse leur reprocher une imitation quelconque; dans son *Chemin poudreux,* il parvient, avec un lourd chariot soulevant des nuages de poussière, à éviter l'effet souvent désagréable d'ombres trop noires et à donner à son tableau la sensation de l'atmosphère qui aurait manqué sans cela.

L'Association belge de Photographie était encore représentée de

façon très remarquable par MM. Albert Canfyn, Jos. Casier, M. Declercq, Ch. Dewit, Ch. Gaspar, A. de Gryse, F. Michel, R. Rousseau, Edm. Sacré et G. Vandale. Je fatiguerais le lecteur si je devais parler de toutes les œuvres, et je devrais le faire pour être juste envers tous les membres de l'Association qui avaient exposé. Il nous manquait malheureusement cette année les œuvres de MM. Alexandre et Édouard Hannon, dont nous avions conservé un si agréable souvenir.

M. Vanderkindere.

Avant de terminer, permettez-moi de revenir encore sur l'utilité de ces expositions, soit qu'elles établissent un jury pour n'admettre que les œuvres artistes, soit qu'elles n'invitent à exposer que les membres des cinq clubs visés plus haut, comme dans l'organisation adoptée à Hambourg. Ces « Salons » n'agissent pas seulement sur les amateurs et le grand public, ils auront aussi une influence heureuse sur les photographes de profession en les invitant à donner un caractère personnel à leurs œuvres. Aujourd'hui en effet quelle que soit la distance qui les sépare, tous les photographes professionnels des grandes villes produisent des œuvres qui ont un même air de famille. Les exceptions confirment cette règle : seules, la Belgique et l'Angleterre peuvent se vanter de posséder des photographes professionnels doués d'un réel sens artiste, et je suis persuadé qu'en Belgique on doit en trouver la cause dans l'action bienfaisante de la vaillante Association belge de Photographie.

# Développement des plaques photographiques

## AU GÉLATINO-BROMURE D'ARGENT

### DONT L'EXPOSITION EXACTE EST INCERTAINE

---

SUIVANT les travaux tout récents du baron de Hübl, les données publiées dans notre dernier numéro sur le développement à la glycine doivent être modifiées lorsqu'il s'agit du développement des plaques dont on ignore absolument la durée de la pose.

On procède alors comme suit :

La plaque est immergée dans un bain composé de

1,000 $cm^3$ d'eau;
12 $cm^3$ bain concentré;
2 $cm^3$ bromure de potassium à 10 p. c.

Sa température ne doit pas être supérieure à 10° C; le cas échéant, on refroidira la cuvette au moyen de morceaux de glace. On prend note du temps qui s'écoule jusqu'à l'apparition des premières traces d'image.

Si elles apparaissent en 15 à 30 minutes, la plaque peut être considérée comme normalement exposée; du moins la surexposition ne sera pas trop considérable; dans ce cas, on achève le développement dans le bain, ce qui prendra trois quarts d'heure à une heure.

Si l'image apparaît en moins de dix minutes, la surexposition à été considérable (au moins 500 fois trop de pose). On retire la plaque immédiatement du bain, et on l'introduit dans une cuvette contenant un développateur plus concentré, riche en bromure et refroidi au moyen de glace :

*A*. 100 cm³ d'eau;
4 cm³ bain concentré;
4 cm³ bromure de potassium à 10 p. c.

Si, au contraire, les premières traces d'image ne sont pas visibles au bout de 30 minutes, l'exposition a été courte. On peut continuer le développement dans le même bain, et l'opération sera achevée en une heure à une heure et demie; ou bien, on achève le développement dans un bain dilué, travaillant rapidement.

Dans ce but, on transportera la plaque, sans la rincer préalablement dans un bain composé de

*B*. 100 cm³ d'eau;
2 cm³ bain concentré;
2 cm³ solution de soude caustique à 10 p. c.

Les données communiquées relatives aux surexpositions que l'on peut corriger au cours du développement s'entendent pour la photographie d'objets présentant certains contrastes et pour l'emploi de plaques permettant d'atteindre un certain degré d'opacité. Elles ont été fournies par une série d'essais faits avec des plaques Lumière, en photographiant un paysage éclairé par le soleil, donc dans des conditions relativement favorables.

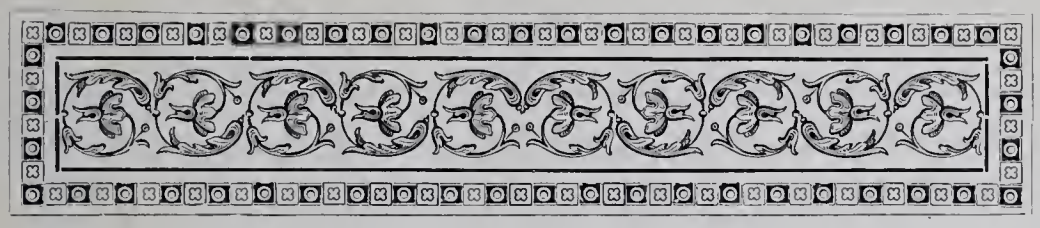
Par des temps sombres, ou pour des vues lointaines, la marge de la durée d'exposition ne pourra être que de la moitié ou du tiers; car, dans ces cas, il s'agit de ne pas diminuer davantage les faibles oppositions qu'offre la vue, chose inévitable, si la surexposition est considérable.

Aussi ces données n'ont-elles une valeur réelle que si la plaque dont le temps d'exposition sert de point de comparaison aux plaques surexposées n'a vraiment reçu que juste le temps de pose nécessaire.

Si l'on expose 1/2 seconde et une autre fois 10 secondes, il se peut que la première plaque donne un excellent résultat, tandis que la seconde ne vaudra absolument rien; mais il ne faut pas en déduire qu'une surexposition de 20 fois ne peut pas être corrigée au cours du développement à la glycine. Car il se peut que l'exposition de 1/2 seconde équivaille déjà à une surexposition notable, et que la marge soi non pas de 1/2 à 10 secondes, mais de 1/50 à 5 secondes.

(*Photographische Rundschau*, novembre 1897.)

V. H.



# Pelliculisation des clichés

La pelliculisation des clichés étant le point de départ d'une foule d'applications tant dans la pratique courante de la photographie que dans la plupart de ses applications industrielles, il n'est pas étonnant, dès lors, que cette opération ait déjà préoccupé beaucoup de chercheurs. C'est surtout dans les circonstances suivantes que la nécessité d'avoir un cliché retourné se fait le plus sentir :

Dans les impressions aux mixtions colorées ou aux poudres impalpables, telles la photographie au charbon, la photocéramique et la photographie vitrifiée sur émail, où les opérations seraient simplifiées par la suppression des transferts provisoires;

Dans l'impression des stéréoscopies, où la transposition ne serait plus nécessaire;

Dans la photographie si commode et si avantageuse, sur papiers négatifs au gélatino-bromure d'argent, qui a été abandonnée, sans doute à cause des nombreuses opérations par lesquelles il fallait faire passer l'épreuve négative pour l'avoir dans son vrai sens et avec la résistance voulue;

Enfin, dans la photocollographie, la photoplastographie et autres procédés photo-mécaniques, où l'usage du phototype retourné s'impose sous peine de produire des images à rebours, etc., etc....

Bien des formules et des tours de mains ont été donnés, qui ne

résolvent qu'imparfaitement la question, et qui, généralement, sont compliqués, délicats, parfois même dangereux, à cause des dégagements délétères qu'ils occasionnent (acides fluorhydrique, chlorhydrique, etc.), et avec lesquels la réussite n'est rien moins que certaine. Encore, la plupart du temps, la pellicule s'enroule-t-elle, dans les bains, au point d'être difficilement utilisable, ou s'y agrandit-elle et le reste-t-elle, de sorte que les multiples opérations étant terminées, l'image se trouve affaiblie proportionnellement à l'augmentation de sa surface.

La méthode suivante, outre qu'elle est très simple et de réussite certaine, même avec les plaques à fines couches, ne présente aucun des désagréments signalés précédemment. Toutefois, nos essais n'ayant pas porté sur des verres silicatés, nous ne pouvons assurer que les plaques de l'espèce se prêtent avec succès au traitement que nous allons indiquer.

Le cliché, après avoir été bien lavé à la façon ordinaire, pour éliminer les dernières traces d'hyposulfite, et étant encore mouillé, sera plongé, et y restera une minute, dans le bain suivant, la cuvette étant agitée pendant toute la durée de l'immersion :

| | |
|---|---|
| Eau . . . . . | 100 |
| Aldéhyde formique . . . . . | 30 |
| Glycérine anglaise . . . . . | 4 |

Il sera ensuite retiré et mis à sécher sans aucune espèce de lavage.

Si le cliché à pelliculer avait déjà été séché, on devrait le ramollir dans l'eau en l'y laissant séjourner au préalable un demi-jour, au moins; on le formalinerait et sécherait, comme ci-dessus, avec cette différence que l'immersion devrait, au lieu d'une minute, en durer 3 ou 4. Enfin, on pourrait se dispenser complètement de ramollir la gélatine à la condition de prolonger l'immersion pendant 10 à 15 minutes dans le bain de formol. La première méthode est toutefois la meilleure.

Une fois bien sec, le cliché recevra une ou mieux deux couches d'un enduit au celluloïd, la seconde n'étant appliquée qu'après que la première aura parfaitement séché. Le séchage des couches étant

complet, il suffira, pour enlever la pellicule, d'inciser la gélatine au canif, sur tout le pourtour de la plaque, à un demi-centimètre des bords, par exemple, de façon que la lame atteigne bien le verre; chauffant ensuite légèrement la plaque, et soulevant un angle de la pellicule avec une fine lame, il n'y a plus qu'à la tirer doucement, elle quittera le verre à la façon des papiers aristotypes que l'on détache des glaces sur lesquelles on les a mis sécher pour les émailler; nous obtenons de la sorte notre phototype sur une nouvelle couche-support, fine, solide, et suffisamment résistante pour les besoins photographiques.

On pourrait remplacer l'enduit au celluloïd par une couche de collodion, ou de gélatine dissoute dans de l'eau, coulée à chaud, à la manière du collodion, et mise à figer sur un support horizontal à vis callantes; mais ces moyens présentent l'inconvénient de procurer une couche protectrice ou trop fragile, ou hygrométrique et extensible, ce qu'il faut éviter sous peine de déformer l'image en tout ou en partie, et de s'exposer, en hiver, à voir la pellicule et le papier sensible adhérer ensemble et même se souder.

Si l'on voulait rendre la pellicule plus épaisse, ou si, pour une cause quelconque, on voulait la soustraire au contact des liquides et des gaz, si l'on voulait encore en rendre la conservation indéfinie, car la formaline possède la propriété de modifier à la longue l'état physique de la gélatine qui a été soumise à son action, la gélatine qui constitue le cliché, devrait être emprisonnée complètement entre deux couches de celluloïd. Pour cela, après que la pellicule aurait reçu l'enduit d'un côté, et qu'on l'aurait détachée, il faudrait la mettre à plat, gélatine au-dessus, sur une glace bien propre (en prenant des précautions pour ne pas l'enrouler, et qu'elle reste bien plane), et la recouvrir d'une couche de vernis, comme on l'a fait pour l'autre côté.

Un autre moyen de vernir la seconde face, meilleur, mais plus compliqué, consisterait, une fois la pellicule enlevée du verre, à laver et bien ramollir la gélatine dans de l'eau glycérinée et à l'appliquer sans eau, gélatine en dessous, à la façon des papiers à émailler, raclage compris, sur une autre glace propre, recouverte directement de celluloïd-vernis, lequel, après avoir bien séché,

aurait été recouvert lui-même d'une couche de collodion à émaillage. Pour que la réussite soit complète, il faut, lors de l'application du collodion, comme pour l'émaillage du reste, choisir le moment où le pyroxyle, venant de faire prise, n'a pas encore séché; le négatif étant appliqué sur le verre ainsi préparé, il n'y a plus qu'à laisser sécher le tout, inciser ensuite et enlever la pellicule qui sera beaucoup plus solide, et en même temps imperméable à la plupart des liquides.

L'enduit-vernis se compose d'une dissolution, à la consistance des vernis photographiques ordinaires, de celluloïd débité en bandelettes, dans de l'acétate d'amyle additionné de 20 p. c. d'acétone.

Ce vernis, qui s'étend à froid, à la façon du collodion, sèche assez lentement; aussi, il est à recommander de n'enlever les pellicules, ou de n'appliquer une seconde couche de vernis, qu'une douzaine d'heures après l'application de la première. On peut abréger le séchage en incorporant une certaine quantité de collodion au vernis. Ce collodion peut être du collodion normal ou du collodion épais de la pharmacopée dans lequel il n'est entré que de l'alcool strictement absolu, sans quoi il pourrait se produire des stries qu'on ne saurait plus faire disparaître, mais qui ne présentent cependant pas un trop grand inconvénient. Pour notre part, nous préférons attendre un peu plus et n'employer que le celluloïd pur dont la spécialité est l'imperméabilité, qualité dont ne jouit pas à un aussi haut degré le mélange avec le collodion. C'est du reste sur la pénétrabilité assez grande du pyroxyle, que sont basés tous les procédés dans lesquels le collodion a un rôle à remplir (collodions sec ou humide, collodio-chlorure ou bromure d'argent pour les plaques et collodio-chlorure ou celloïdine pour les papiers).

Le vernis au celluloïd pur présente de nombreuses qualités : il est diaphane, très adhérent, se prépare aisément et rapidement, est très résistant, ne s'écaille ni ne s'éraille pas, ne se laisse pas blanchir par les liquides comme les vernis aux résines, soustrait complètement les négatifs et leurs retouches à la destruction spontanée à laquelle ils sont voués plus ou moins rapidement.

Pour le préparer, se servir de phototypes ratés sur films d'Eastman ou de Blair, ou mieux, acquérir une douzaine de pelli-

cules sensibles de l' « Actien Gesellschaft für anilin Fabrikation » et les utiliser dans une détective; de cette façon, on aura la certitude d'avoir des épreuves manquées qui fourniront le celluloïd nécessaire, permettant, étant dépouillé de sa gélatine et bien lavé, de préparer à bon compte une certaine quantité de vernis avec lequel on pourra pelliculer les autres bons phototypes de la douzaine. Ces phototypes, étant enlevés à leur tour de leur support, fourniront une nouvelle quantité-réserve de celluloïd, de quoi permettre de faire suffisamment de vernis pour les besoins de plusieurs années.

Les principaux avantages que les pellicules offrent sur les plaques sont :

Leur légèreté, leur non-fragilité, le peu de place qu'elles prennent, leur flexibilité, etc., qui permettent de les manipuler sans courir le risque de les briser : c'est ainsi qu'on peut les transporter, les envoyer par la poste dans une enveloppe à lettres ordinaire, en mettre plusieurs centaines en poche en s'encombrant et se chargeant moins que si l'on n'avait qu'une douzaine de plaques de la même dimension, et sans craindre de les détériorer;

La faculté de pouvoir les imprimer avec autant de finesse aussi bien d'un côté que de l'autre;

Le cliché sur verre qui tombe, est généralement brisé de telle façon qu'il est perdu à jamais; avec la pellicule, rien de semblable n'est à appréhender : au contraire, un cliché-verre est-il fendu ou étoilé, pour autant que la gélatine ne soit pas déchirée, en le pelliculant avec précaution, on pourra récupérer l'image et en imprimer autant d'épreuves que s'il ne lui était arrivé aucun accident;

Dans le procédé au charbon, le double transfert est inutile, il n'y a qu'à imprimer à l'envers;

Faisant de même pour la stéréographie, la transposition et tous les châssis spéciaux pour ce genre de tirage n'ont plus de raison d'être;

Dans la photographie industrielle, elle simplifie considérablement les opérations.

Aussi recommandons-nous de recourir plus souvent à ce moyen de conservation dont l'effet secondaire sera de diminuer l'encombrement que comporte nécessairement la conservation des clichés.

R. Rousseau.

# Renforçage physique des phototypes négatifs

En rendant compte, il y a quelques jours, d'une *nouvelle* méthode de renforçage d'après le *Photogram*, nous écrivions que je n'avais pas réussi avec la formule *nouvelle*, donnée par le *Bulletin*, comme extraite du *Photographisches Wochenblatt*, que cette formule était erronée et qu'en tout cas elle contenait une quantité trop minime de nitrate d'argent pour pouvoir agir comme renforçateur.

Dans le *British Journal of Photography* plusieurs correspondances rendent compte des mêmes résultats négatifs.

Cette *nouvelle* formule, qui, en définitive, n'est qu'une vieille formule habillée de neuf, est encore une de ces *réinventions* qui, dans le monde photographique, se publient journellement, de ces œufs de Colomb auxquels nous devons renvoyer si souvent ces *pseudo-inventeurs*. C'est encore le cas ici.

La formule donnée par le *Bulletin* comme extraite du *Photographisches Wochenblatt* est cependant exactement transcrite; nous l'avons collationnée d'après l'original. Voici :

| | |
|---|---|
| Eau distillée. . . . . | 1,000 cc. |
| Sulfocyanure d'ammonium . . . . . | 480 gr. |
| Nitrate d'argent . . . . . | 20 — |
| Sulfite de soude . . . . . | 240 — |
| Hyposulfite de soude. . . . . | 48 — |
| Solution de bromure de potassium à 10 p. c. | 60 gouttes |

Pour renforcer, prenez :

| | |
|---|---|
| Solution ci-desssus . . . . . | 6 cc. |
| Rodinal . . . . . | 2 — |
| Eau . . . . . | 14 — |

Voilà bien la formule exacte donnée par M. Gœdicke comme venant de lui, d'après le *Bulletin*, mais que M. Gœdicke déclare lui-même tenir de M. Hans Schmidt, qui en serait l'inventeur.

Mais le procédé Hans Schmidt n'est qu'une invention de M. J. B. B. Wellington, publiée dans l'*Almanach* de 1889 et 1890. Et, recherches faites, M. J. B. B. Wellington n'aurait que réinventé celle de M. Howard Farmer, en y apportant, il est vrai, quelques modifications. Rendons à César ce qui appartient à César, et procédons par ordre.

La première idée, due à M. Howard Farmer, est ainsi décrite par lui dans le *Photographic News* et reproduite dans le *Bulletin de l'Association belge* 1888, page 121, comme *une méthode perfectionnée de renforçage à l'argent*. Faut-il en conclure qu'elle existait déjà? Il faut le croire, puisque M. Farmer la donne comme *méthode* perfectionnée. La voici pour ceux qui l'auraient oubliée :

| | | |
|---|---|---|
| N° 1. | Nitrate d'argent . . . . . | 1 partie. |
| | Eau (distillée) . . . . . | 12 parties. |
| N° 2. | Bromure de potassium . . . | 3/4 partie. |
| | Eau . . . . . | 2 parties. |
| N° 3. | Hyposulfite de soude. . . . | 2 — |
| | Eau . . . . . | 6 — |

Ajouter n° 2 à n° 1, et après avoir lavé, par décantation, le précipité de bromure d'argent, faites-le dissoudre en agitant dans n° 3; le liquide trouble ainsi obtenu est filtré et mis de côté jusqu'au lendemain pour en décanter la partie claire; puis on l'allonge avec de l'eau jusque 170 cc., et on le garde pour l'usage. Pour renforcer une plaque; laver après fixage, puis plonger dans

| | |
|---|---|
| Pyrosulfite . . . . . | 40 gouttes. |
| Eau . . . . . | 50 gr, 70. |
| De la solution à l'argent. . . . | 60 gouttes. |

On y ajoute immédiatement, avant de s'en servir, environ 30 gouttes d'une solution d'ammoniaque à 10 p. c. Si l'argent ne montre pas de tendance à la réduction, ajouter plus d'ammoniaque ou, si la réduction s'opère de suite, en employer moins ; ici c'est le bromure d'argent qu'on dissout dans l'hyposulfite pour servir de *corps au renforçage*. Ne trouvez-vous pas qu'il vaudrait alors autant se servir d'un bain fixateur à l'hyposulfite qui serait saturé de bromure d'argent dissous ?

L'essai que j'en ai fait a conduit à un voile jaune et à un précipité dans la couche de gélatine. C'est probablement pour éviter cette précipitation de soufre, que M. Wellington a introduit dans la solution argentique le sulfocyanure d'ammonium et dissout le nitrate d'argent directement.

M. Wellington, reprenant les idées de Farmer dans l'*Almanach* de 1889, p. 575, donne sous le titre « Un renforçateur à l'argent *perfectionné* pour plaques au gélatino bromure », la formule suivante :

| | |
|---|---|
| Dissoudre nitrate d'argent . . . . . | 10 gr. |
| Dans eau . . . . . | 96 cc. |

Ajouter à cette solution 24 grammes de sulfocyanure d'ammonium ; il se forme un précipité qui se redissout. On y ajoute de l'eau pour faire 480 cc. ; il se forme alors un nouveau précipité que l'on dissout de nouveau en ajoutant à la solution de l'hyposulfite de soude. C'est la solution de réserve.

Pour renforcer, on prend de la solution de réserve 48 cc., et on y ajoute :

| | | |
|---|---|---|
| Solution | acide pyrogallique. . | 0 gr, 3. |
| — | sulfite de soude . . | 12 gr. |
| — | ammoniaque . . . | 1 ou 2 gouttes. |
| — | bromure. . . . . | 3 à 11 — |

Le tout d'après la formule ordinaire de développement.

Dans l'*Almanach* de 1890, M. Wellington donne une *nouvelle* modification de sa méthode.

Il a trouvé, dit-il, que l'argent se précipite et est littéralement

perdu lorsqu'on le mélange directement avec le sulfocyanure et l'hyposulfite ; il engage à tenir les solutions séparées.

Il faut, en outre, que la couche de gélatine soit bien durcie à l'alun de chrome, pour empêcher qu'elle ne se ramollisse sous l'action du sulfocyanure.

Ma formule actuelle est celle-ci, dit-il :

| | | |
|---|---|---|
| *A*. | Nitrate d'argent . . . . . | 15 gr. |
| | Eau . . . . . | 180 cc. |
| *B*. | Sulfocyanure d'ammonium . . . | 30 gr. |
| | Hyposulfite de soude . . . . . | 30 — |
| | Eau . . . . . | 180 cc. |

Prenez parties égales de *A* et de *B;* versez *B* dans *A* jusqu'à ce que le précipité formé soit redissous.

A chaque 48 cc. de cette solution, ajoutez 0,3 gr. acide pyrogallique et 2 à 3 gouttes d'ammoniaque. L'ammoniaque donne de l'intensité.

Le renforçage prend une vingtaine de minutes. On lave, on fixe et on relave comme d'ordinaire.

Vous voyez que la formule réinventée par Schmidt diffère peu de celle-ci, sauf la quantité de nitrate d'argent.

La question du renforçage des clichés était à l'ordre du jour de l'Union internationale de photographie en 1897 à Bruxelles. Si la relation donnée par le *British Journal*, n° 1947, p. 552, est exacte, M. Balagny y aurait communiqué une méthode qui ressemble quelque peu à celle de Wellington et de Schmidt. Heureusement il ne l'a pas qualifiée de *méthode nouvelle*, il la déclare très digne d'attention

Une solution de 25 p. c. de sulfite de soude est ajoutée goutte à goutte à une solution à 5 p. c. de nitrate d'argent. Il se forme d'abord un précipité qui se dissout à mesure qu'on y ajoute du sulfite en solution. Quand elle est éclaircie et limpide, la solution est prête à l'usage. Le cliché, exempt d'hyposulfite, est blanchi dans cette solution pour se développer à l'hydroquinone ou au pyrogallol.

La différence ici consiste en ce que l'hyposulfite doit être entièrement éliminé, tandis que, dans les formules précédentes, ce point

difficile à réaliser est moins important. Nous n'avons pas encore eu le temps d'expérimenter cette dernière formule. Mais après essai, nous y reviendrons. M. Balagny avait raison de ne pas donner sa formule comme nouvelle, parce que déjà en 1879, dans le *Year Book of photography*, p. 155, nous trouvons :

RENFORÇATEURS.

*Renforçage aux sulfites.* — Une solution de sulfite de potassium d'une force indéterminée, la couleur verte indiquant qu'elle est assez forte, versée dans une cuvette verticale, dans laquelle on plonge le cliché fixé, convertit l'image en sulfite d'argent, qui est de couleur non actinique, et donne ainsi de l'intensité sans augmenter le dépôt d'argent. Cette formule est très employée par les opérateurs américains.

Au temps du collodion, le renforçage se faisait par l'acide pyrogallique acidifié et le nitrate d'argent, on avait alors abandonné le bichlorure de mercure comme instable. Il est vrai que le fixage se faisait au cyanure de potassium, et que l'élimination de ce dernier par lavage était opéré en très peu de temps.

Mais voilà justement deux corps qu'il faudrait bannir à tout prix du laboratoire : le cyanure de potassium et le bichlorure de mercure, deux corps extradangereux, poisons très violents à cause des accidents qu'ils peuvent occasionner.

Le cyanure, heureusement, ne s'emploie plus, remplacé qu'il est par l'hyposulfite pour les plaques au gélatino-bromure.

Il nous reste le bichlorure de mercure, qui, malheureusement, après avoir été abandonné pour le collodion, est revenu pour le gélatino-bromure. Outre ses défauts de poison violent, il est de plus instable, et sauf la méthode de renforçage de Chapman Jones, les clichés renforcés au bichlorure jaunissent dans un temps plus ou moins long et sont fatalement perdus.

Il faut donc que les recherches portent sur une méthode de renforçage à l'argent, dans le genre du renforçage à l'acide pyrogallique, pour le procédé au collodion. Le progrès qu'on avait fait dans ce procédé est perdu pour le gélatino-bromure, puisqu'il a

fallu retourner à la méthode du bichlorure, déjà abandonnée pour le collodion.

Mais, avec le collodion, la couche sensible contenait de l'iodure d'argent avec un peu de bromure, et le développement était acide et le renforçage également, tandis que pour la gélatine, la couche sensible se compose de bromure d'argent avec un peu d'iodure (formule Abney), et le développement est alcalin.

Le renforçage pour ce motif devrait-il être alcalin aussi?

Si l'on transforme le cliché terminé en bromure d'argent et qu'on redéveloppe celui-ci après l'avoir exposé à la lumière, on obtient un renforçage à la condition, de le redévelopper par un développateur alcalin.

Si l'on transforme le cliché en chlorure d'argent, soit par l'acide chlorhydrique ou le bichlorure de mercure, qu'on le redéveloppe après une légère insolation, il faut employer encore le développateur alcalin. Notons cependant que dans le renforçage au bichlorure de mercure, outre l'argent, on est en présence de mercure qui devient métallique par le développement.

Ne pourrait-on convertir la couche d'argent métallique formant le cliché dans le procédé au gélatino-bromure en iodure d'argent (parfaitement), et le renforcer en le développant par l'acide pyrogollique acide avec adjonction de nitrate d'argent?

Poser la question, c'est presque la résoudre; c'est dans ce sens que nous expérimentons en ce moment; nous aurons à vous rendre compte sous peu de nos expériences, de nos succès probables ou de nos insuccès définitifs.

Nous ne prétendons pas avoir inventé une méthode *nouvelle*, car des expériences ont déjà été faites dans cette voie.

En 1884, dans le *British Almanach*, p. 236, nous trouvons de MM. Wratten et Wainreight une formule de renforçage à l'iodure. La voici :

D'abord, mouillez la plaque avec de l'eau, puis versez-y une solution d'iode et d'iodure de potassium, couleur de cherry pâle, pendant une ou deux minutes, puis versez-y assez de *A* pour couvrir la plaque et l'y laisser pendant le même temps. Maintenant, reversez dans un verre à expérience la solution *A* et y ajoutez de *B*.

Mélangez bien, reversez le tout sur la plaque et balancez continuellement celle-ci jusqu'à ce qu'elle soit assez renforcée.

| | | |
|---|---|---|
| Sol. *A*. | Protosulfate de fer . . . . . | 15 gr. |
| | Gélatine et acide acétique (ci-des^s^). | 40 gouttes |
| | Eau . . . . . | 480 cc. |
| Sol. *B*. | Nitrate d'argent . . . . . | 10 gr. |
| | Acide acétique cristallisable. . . | 10 gouttes. |
| | Eau . . . . . | 480 cc. |

La gélatine acide acétique se compose de :

| | |
|---|---|
| Gélatine . . . . . | 15 gr. |
| Acide acétique cristallisable. . . | 180 cc. |
| Eau . . . . . | 2400 cc. |

Voilà une formule connue et pratiquée, mais qui demande à être un peu améliorée pour pouvoir passer dans la pratique courante. Si nos expériences en cours sont couronnées de succès, nous n'aurons pas inventé l'œuf de Colomb, ni une *méthode nouvelle* de renforçage, nous aurons seulement habillé à la mode du jour une méthode existant déjà, et que nous aurons peut-être rendue plus pratique.

Désiré Declercq.

# Sur un mécanisme

## POUR APPAREIL A PROJECTIONS ANIMÉES

L'INGÉNIEUX appareil de MM. Lumière, le cinématographe, a été le point de départ de nombreuses combinaisons en vue d'arriver au même résultat, le déplacement intermittent d'une bande pelliculaire.

Parmi les mécanismes proposés ou réalisés dans ce même but, les uns emploient comme organe de déplacement une roue dentée engrenant avec les perforations de la pellicule, d'autres agissent sur la pellicule elle-même, d'autres enfin reposent sur l'emploi de pointes animées d'un mouvement alternatif et pénétrant dans les perforations.

Nous avons décrit précédemment (1) un mécanisme d'entraînement applicable à ce dernier mode de déplacement qui, comme on le sait, caractérise le cinématographe de MM. Lumière. Ce mécanisme donne un temps d'arrêt égal aux trois quarts du temps total, et ne comporte qu'une seule came et un seul mobile à mouvement alternatif.

Nous nous proposons aujourd'hui de décrire un mécanisme dans lequel le déplacement ne dure que le $\frac{1}{5}$ du temps total. Nous ne

(1) *Bulletin de l'Association belge de Photographie*, mai 1897, p. 355.

choisissons d'ailleurs que comme exemple cette valeur $\frac{1}{5}$ car le même dispositif peut aussi bien donner $\frac{1}{3}$ ou $\frac{1}{4}$ ou $\frac{1}{6}$ ou toute autre fraction dont le dénominateur est un nombre entier.

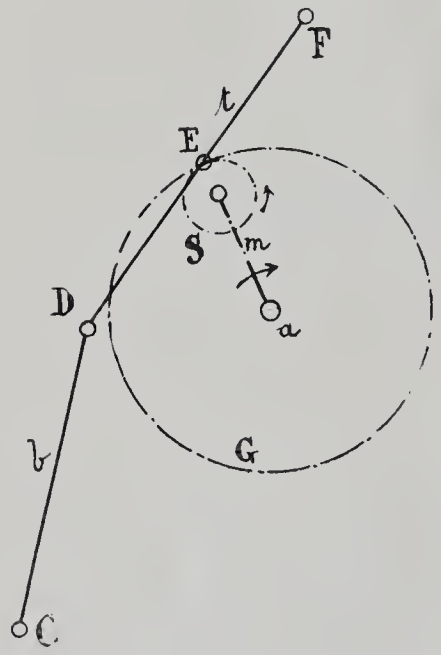


Fig. 1

La figure 1 représente schématiquement ce mécanisme.

L'organe d'entraînement est fixé à l'extrémité F d'un levier *t* dont l'autre extrémité D est articulée à une biellette *b*, mobile autour du point fixe C. La tige *t* est articulée en E à un maneton solidaire d'une roue dentée S, engrenant avec une autre roue fixe G dentée intérieurement et ayant un nombre de dents égal à cinq fois celui de S. La roue S est d'ailleurs entraînée par une manivelle *m*, solidaire de l'axe A. Le point E décrivant une hypocycloïde, le point F décrit une courbe dont la forme générale est celle de la figure 2 et dont la partie AB, rectiligne ou sensiblement rectiligne, est utilisée pour l'entraînement de la pellicule. Il n'est pas nécessaire de fixer les pointes directement sur le levier *t*. Dans les cas où l'inclinaison de celui-ci est jugée trop grande, on peut les fixer sur un mobile spécial articulé au levier *t* et monté de façon que, dans son mouvement, il reste sensiblement parallèle à lui-même.

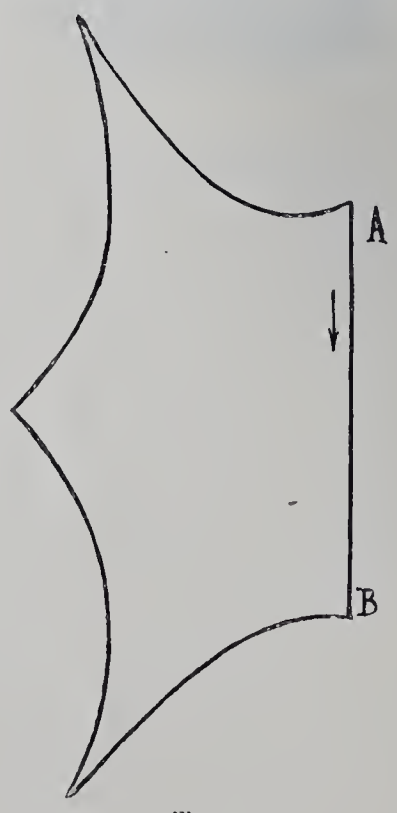


Fig. 2.

Malgré l'intérêt qui s'attache à réduire la durée du déplacement, il ne

faut pas se dissimuler que, avec les bandes de celluloïd employées actuellement, on ne saurait aller bien loin dans cette voie sans compromettre la sécurité de la bande pelliculaire.

Pour fixer les idées à ce sujet, nous chercherons à évaluer l'effort de traction à exercer sur la pellicule, dans le cas où l'appareil donnerait quinze images par seconde et où la durée du déplacement serait de $\frac{1}{10}$ seulement du temps total.

Autrement, la durée d'une période serait $\frac{1}{15}$ de seconde, et la durée du déplacement $\frac{1}{150}$ de seconde.

Nous supposerons que la partie de la bande à entraîner d'un mouvement discontinu correspond à dix images, et que chacune de ces images n'a que $20^{mm}$ de haut; dans ces conditions, la partie de la pellicule intéressée dans le mouvement intermittent pèse environ $1^{gr},5$, si l'on suppose qu'il s'agit d'une pellicule ordinaire ayant environ $35^{mm}$ de large et $\frac{1}{10}$ de millimètre d'épaisseur.

Le mode d'entraînement le plus favorable à une bonne conservation de la pellicule est l'entraînement à accélération constante, c'est-à-dire à effort constant. La vitesse maxima doit être atteinte en $\frac{1}{300}$ de seconde, avec un espace parcouru de $10^{mm}$. On en déduit l'accélération

$$g = \frac{2e}{t^2}$$
$$= 2 \times 0{,}01 \times 300^2$$
$$= 1800$$

et la force correspondante

$$F = mg$$
$$= \frac{0{,}0015 \times 1800}{9{,}81}$$
$$0_k{,}275$$

Or, nous avons essayé à quel effort pouvait résister une de ces

bandes en celluloïd, en la soumettant à une traction prenant son point d'appui sur les perforations. Ces perforations consistaient en deux trous circulaires de $3^{mm}$ de diamètre, dont l'axe était à $4^{mm}$ du bord de la pellicule. L'essai a été fait dans les conditions les plus favorables, en ce sens que la pièce engagée dans les perforations était le poinçon même qui avait servi à les percer. La pellicule s'est rompue (ou plus exactement s'est déchirée dans les perforations, en cédant dans le sens opposé à l'effort), sous une force de $2^{k},05$ à $2^{k},25$, soit en moyenne $2^{k},15$.

Ainsi, dans les conditions ci-dessus, la pellicule travaillerait déjà au $\frac{1}{8}$ de sa charge de rupture, et cela en supposant qu'il n'existe aucun frottement sur la bande, et que l'arrêt de la pellicule soit donné par le mécanisme d'entraînement, agissant sur le bord opposé des perforations.

Il est possible que, par l'emploi de perforations d'une forme mieux étudiée et par l'usage d'une matière plus résistante que le celluloïd, on arrive à réduire pratiquement la durée de déplacement que nous avions prise comme exemple; il était toutefois intéressant de constater que, dans les conditions que nous avons supposées, c'est un cas limite. La résistance à la rupture de la pellicule proprement dite étant environ quinze fois la résistance au déchirement que nous avons indiquée ci-dessus, il n'est pas douteux — et peut-être des inventeurs l'ont-ils déjà réalisé — que l'on puisse donner aux perforations une forme mieux appropriée que celle que nous avons citée et qui est suffisante pour les vitesses ordinaires.

F. Drouin.

# REVUE DES JOURNAUX PHOTOGRAPHIQUES

## British Journal of Photography.

(N° 1913)

*Nuages, filtre-écran.* — M. Neuhauss donne comme liquide pour filtre-écran, c'est-à-dire pour verser dans une cuvette à faces parallèles :

| | |
|---|---|
| Sulfate de cuivre. . . . . | 44 gr. |
| Bichromate de potassium. . . | 4,27 |
| Acide sulfurique. . . . . | 8 gouttes; |
| Eau . . . . . | 227 à 500 cc. |

(N° 1915.)

*Virage au platine.* — M. Lainer, de Vienne, donne la formule suivante :

| | |
|---|---|
| Eau. . . . . | 100 cc. |
| Acide phosphorique . . . . . | 2,5 cc. |
| Solution de chloroplatinite de potassium à 10 p. c. | 2 cc. |

Fixer à l'hyposulfite de soude à 10 p. c., après avoir bien enlevé l'acide phosphorique par un bon lavage.

(N° 1918)

*Renforçage.* — D'abord éliminer les dernières traces d'hyposulfite du cliché au moyen de

| | |
|---|---|
| Alun de chrome . . . . . | 5 gr. |
| Acide chlorhydrique. . . . . | 20 cc. |
| Eau . . . . . | 500 cc. |

bien laver, blanchir dans le bichlorure de mercure à 4 p. c., laver avec soin; de ce lavage dépend la réussite. Mettre le cliché dans une solution à 10 p. c. de chlorure de sodium, laver et redévelopper au moyen de

| | |
|---|---|
| A Métol . . . . . | 3 gr. |
| Sulfite de soude . . . . . | 30 gr. |
| Bromure de potassium . . . . . | 0,50. |
| Eau . . . . . | 300 cc. |

| | | |
|---|---|---|
| *B* | Carbonate de soude . . . . . | 30 gr. |
| | Eau . . . . . | 300 cc. |

Pour le développement, on prend 3 parties de *A* et une de *B*.

(N° 1922.)

*Virage rouge.* — Au moment de s'en servir verser

| | | |
|---|---|---|
| n° I | Prussiate jaune de potassium . . . . | 0,5 gr. |
| | Eau . . . . . | 200 cc. |
| dans n° II | Nitrate d'urane. . . . . | 2 gr. |
| | Sulfocyanure d'ammonium. . . . . | 10 gr. |
| | Acide acétique . . . . . | 2 gr. |
| | Eau . . . . . | 200 cc. |

Si es lumières sont voilées, on peut les éclaircir avec

| | |
|---|---|
| Eau . . . . . | 500 cc. |
| Carbonate de soude . . . . . | 1 gr. |

(N° 1923.)

*Halo.* — Voici une formule pour faire des feuilles de gélatine qu'on applique au dos de ses plaques pour empêcher le halo et qu'on enlève avant de développer :

| | |
|---|---|
| Eau . . . . . | 100 cc. |
| Gélatine . . . . . | 15 gr. |
| Glycérine . . . . . | 12 gr. |
| Ocre rouge finement pulvérisée . . . | 15 gr. |

Faire dissoudre la gélatine et après dissolution y incorporer les autres ingrédients, remuer et brasser bien le tout et passer à la mousseline ; on verse la solution sur une glace talquée dans la proportion de 7 cc. par 100 c. carrés de surface. Après 15 minutes de prise on plonge la glace dans une solution de formaline à 5 p. c. pendant 15 minutes, on lave et on sèche, on coupe et on enlève la pellicule. Pour la fixer sur la plaque, on enduit le dos de celle-ci de

| | |
|---|---|
| Eau . . . . . | 125 cc. |
| Gomme arabique . . . . . | 75 gr. |
| Glycérine . . . . . | 12 gr. |
| Acide salicylique . . . . . | 0,5 gr. |

et on y applique la pellicule qui adhère parfaitement.

Pour de grandes plaques, on prend :

| | |
|---|---|
| Métagélatine. . . . . | 100 cc. |
| Gélatine . . . . . | 0,60 gr. |
| Ocre rouge . . . . . | 30 gr. |

La métagélatine s'obtient en faisant bouillir pendant plusieurs heures 12 gr. de gélatine dans 100 cc. d'eau.

On applique cette solution avec une brosse ou une touffe de coton.

*Écrans jaunes.* — Pour les plaques orthochromatiques à l'érythrosine on fait l'écran suivant :

| | |
|---|---|
| Acridine jaune | 10 gr. |
| Alcool | 150 cc. |

et

| | |
|---|---|
| Fuchsine | 5 gr. |
| Alcool | 100 cc. |

à un collodion neutre à 2 p. c. de pyroxyline, on ajoute 20 cc. d'acridine jaune et 8 cc. de fuchsine en solution ci-dessus.

*Essai du sulfite de soude.* — Quelques gouttes de chlorure de baryum donnent un précipité blanc qui se redissout dans l'acide chlorhydrique; s'il ne s'y dissout pas, on se trouve en présence du sulfate de soude; si le papier au phénolphthaléine se colore en rouge, le sulfite contient du carbonate de soude.

*Étiquettes pour flacons.* — Écrire sur le verre avec : verre soluble (silicate de potasse) 2 parties d'une solution à 40 p. c. et 1 partie de soude caustique; se servir d'une plume métallique; laisser sécher à peu près, et puis saupoudrer avec du noir de lampe ou du sulfate de baryte, etc.

(N° 1924.)

*Clichés jaunes par renforçage au bichlorure de mercure.* — M. Iljinsky dit que ces taches proviennent d'un fixage imparfait. Il recommande de plonger le cliché dans un bain d'urane et de renforcer jusqu'à ce que les lumières soient bleues et les ombres voilées. On lave ensuite le cliché jusqu'à ce que toute apparence graisseuse ait disparu, et on plonge dans un bain dilué d'ammoniaque. Le cliché sera noir-gris et perdra peu en intensité. On peut répéter le traitement plusieurs fois.

(N° 1925.)

*Écran jaune.* — Ducos du Hauron donne la formule suivante :

On couvre une plaque 18 × 24 avec

| | |
|---|---|
| Acide picrique | 0,60 gr. |
| Gélatine | 7,00 gr. |
| Glycérine | 0,50 gr. |
| Eau distillée | 50 cc. |

(N° 1927.)

*Noir pour cuivre.* — On noircit les objets en cuivre de la manière suivante : Bien nettoyer le cuivre et le plonger dans

| | |
|---|---|
| Eau | 100 cc. |
| Chlorure ferrique sol. (40° B) | 50 cc. |
| Prussiate jaune de potasse | 5 gr. |

laver, chauffer, frotter avec de l'huile de lin et polir avec un chiffon.

(N° 1929.)

*Neutralité.* — Un bain est réellement neutre d'après M. Lescœur, si le papier à la phénolphthaléine reste incolore et que le papier de tournesol bleu commence à rougir.

*Aluminium noirci.* — Pour noircir l'aluminium, on procède ainsi : laver le métal d'abord à la soude pour enlever toute trace de graisse. L'enduire ensuite d'albumine préparée d'un blanc d'œuf battu en neige et qu'on a laissé reposer. L'albumine étant sèche, on chauffe le métal graduellement au rouge. Il se forme une croûte sur le métal, laquelle en tombant laisse celui-ci d'un beau noir.

*Urane. — Renforçage.* — Nouvelle formule qu'on dit être excellente et donner une grande opacité :

| | |
|---|---|
| Eau | 2,880 cc. |
| Acétate d'urane | 120 gr. |
| Acide acétique | 240 cc. |
| Acide formique | 240 cc. |
| Ferricyanure de potassium | 50 gr. |

(N° 1939.)

*Procédé Artigue.* — M. Raphaels propose de remplacer la gomme arabique par la colle de poisson Lepage dans la préparation du papier Artigue :

| | |
|---|---|
| Colle de poisson | 5 gr. |
| Couleur pour aquarelles en tubes | 10 gr. |
| Solution saturée de bichromate de potassium | 25 cc. |

On étend cette solution sur le papier en couche très mince, on laisse sécher; le papier s'imprime dans le même temps que le papier au chlorure d'argent.

(N° 1944.)

*Halo.* — On peut à peu de frais fabriquer des feuilles anti halo, il suffit de prendre du papier dans lequel on emballe les plaques et de l'enduire d'une couche de

| | |
|---|---|
| Eau | 75 cc. |
| Gélatine | 10 gr. |
| Glycérine | 60 cc. |

Dans cette solution on incorpore de l'ocre rouge finement pulvérisee.
Ces feuilles se collent sur le dos des plaques; elles restent toujours poisseuses.

(N° 1946.)

*Halo. — Papier anti halo.* — Dr Precht recommande de doubler au dos les plaques avec du papier à fabriquer les fleurs artificielles de couleur rouge foncé. Coupé à la grandeur voulue, ce papier est enduit de parafine et collé sur le dos des plaques, ou bien encore enduit d'huile de ricin ou de toute autre huile qui a le même indice de réfraction que le verre, soit à peu près D = 1,54.

*Halo. — Collodion anti halo.* — Voici la formule de ce collodion qu'on verse sur le dos des plaques :

| | |
|---|---|
| Coton poudre | 1 gr. |
| Alcool méthylique | 12 gr. |
| Ether méthylique | 36 gr. |
| Couleur Magenta | 93 gr. |
| Vernis mat | 24 gr. |

*Éliminateur d'hyposulfite.* — D'après M. Mercier, qui a mis dans le commerce le sel iodé sec, on élimine entièrement l'hyposulfite par le bain suivant :

| | |
|---|---|
| Iodure de potassium | 4 gr. |
| Carbonate de soude | 1 gr. |
| Sel de cuisine | 30 gr. |
| Eau | 1,000 cc. |

ou bien

| | |
|---|---|
| Iode en poudre | 3 gr. |
| Carbonate de soude | 30 gr. |
| Eau | 1,000 cc. |

(N° 1947.)

*Renforçage à l'argent.* — En attendant que nous recevions le compte rendu de la Session tenue à Bruxelles par l'Union internationale de Photographie, nous recevons via Londres une révélation qui y fut faite par M. Balagny.

Il s'agit d'une formule de renforçage à l'argent qu'on dit très digne d'attention.

A une solution de 5 p. c. de nitrate d'argent on ajoute goutte à goutte une solution à 25 p. c. de sulfite de soude; il se forme d'abord un précipité qui se redissout à mesure qu'on y ajoute du sulfite; aussitôt que la solution est claire et incolore, elle est prête à l'usage. Le cliché, entièrement débarrassé d'hyposulfite, est blanchi dans la solution de sulfite et se développe à l'hydroquinone ou à l'acide pyrogallique. A retenir et surtout à essayer.

*Noir pour fer et pour acier.* — Pour donner une couleur noire mate au fer et à l'acier, on plonge les objets bien nettoyés dans :

| | | |
|---|---|---|
| Bichlorure de mercure . . . . | 4 | parties. |
| Chlorure cuivrique . . . . . | 2 | » |
| Acide chlorhydrique . . . . . | 12 | » |
| Alcool . . . . . | 10 | » |
| Eau . . . . . | 100 | » |

On les retire, on les sèche et on les suspend alors pendant une demi-heure dans l'eau bouillante. On peut répéter l'opération.

*Développateur sec.* — M. Bani, de Pise recommande :

| | | |
|---|---|---|
| *A.* | Métol . . . . . | 15 gr. |
| | Hydroquinone . . . . . | 40 gr. |
| | Iconogène. . . . . | 25 gr. |
| | Acide borique . . . . . | 10 gr. |

Bien mélanger et renfermer dans un flacon de verre orange bien bouché.

| | | |
|---|---|---|
| *B.* | Sulfite de soude . . . . . | 100 gr. |
| | Borax . . . . . | 25 gr. |
| | Sucre de lait . . . . . | 25 gr. |

Pour l'usage :

| | |
|---|---|
| Poudre *A*. . . . . | 3 gr. |
| Poudre *B*. . . . . | 4 gr. |
| Eau . . . . . | 100 cc. |

(N° 1948.)

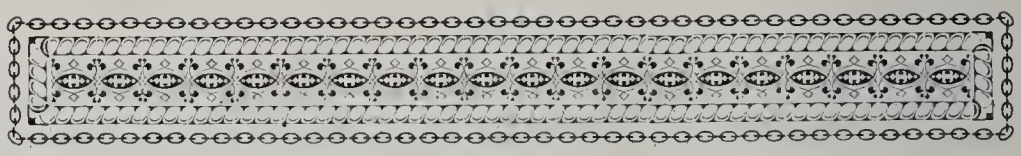
*Nouvel objectif Goerz.* — MM. Goerz et von Hoegh ont calculé et exécuté un nouvel objectif de 5 lentilles accolées. Cet objectif paraît simple d'après la figure de l'article, il est à grande ouverture, mais on ne donne ni le foyer ni le prix. Le prix surtout, celui-ci augmente avec chaque création nouvelle, il double, triple, quadruple, etc.

Le Planar, nouvel objectif de Zeiss, est déjà au quadruple de ses premiers instruments. Il semble que plus il y a de lentilles, plus il y a de rapidité et plus rapidement augmente le prix. Bientôt ces chefs-d'œuvre d'optique seront l'apanage seul des milliardaires américains, et un simple particulier devra se contenter des formes anciennes, qui certes ne sont pas aussi mauvaises qu'on semble le croire et sont à un prix raisonnable.

(N° 1951.)

*Papier albuminé.* — Connaît pas, disent les jeunes, est-ce du celluloïde? Quoi? Non, c'est notre ancien ami, le papier qui fut le compagnon obligé du

procédé au collodion. Ce papier, qui a encore ses adorateurs, semble vouloir revivre. M. Zoller, à Vienne, vient de faire des expériences tendant à rendre à ce vieux serviteur son ancien lustre et de plus à augmenter encore ce lustre sous le nom de « Phosphalbien » ou « Protalbin ». Ils ont créé ou inventé un papier dont le lustre serait encore supérieur à tout ce qui existe; il serait enduit d'une émulsion à l'alcool, serait très stable et ne contiendrait pas de soufre. Attendons et voyons. D. D.



# PROGRAMME

## du vingt et unième concours du *Journal des Voyages*

---

PREMIER TRIMESTRE DE 1897-1898

---

Le motif proposé est le suivant : *Scène d'une industrie locale.*

Les motifs que nous proposerons au cours de l'année 1898 seront les suivants :

Vingt-deuxième concours (2e trimestre. — N° 66 du 6 mars). *Coin de rempart ou de fortification ;*

Vingt-troisième concours (3e trimestre. — N° 79 du 5 juin). *Scène de gare :*

Vingt-quatrième concours (4e trimestre. — N° 92 du 4 septembre). *Bords d'un canal ;*

Vingt-cinquième concours (1er trimestre de 1898-1899. — N° 108 du 4 décembre). *Intérieur pris dans un monument célèbre.*

Le programme relatif à chacun de ces concours sera publié en temps et lieu. Nous rappelons à nos lecteurs que tout le monde, soit abonné, soit acheteur au numéro, peut prendre part à ce concours.

FRÉDÉRIC DILLAYE.

# JOURNAUX REÇUS

## Belgique.

*Bulletin de l'Académie royale des Sciences,* nos 9, 10, 11.
*Bulletin de la Société de Microscopie,* no 1.
*L'Objectif,* année 1897.
*Ciel et Terre,* nos 19, 20.
*Revue de l'Université de Bruxelles,* no 3.
*Le Cycliste belge illustré,* nos 377, 378, 379, 380.
*La Presse universelle,* nos 10, 11.
*Revue bibliographique belge,* no 11.

## Allemagne.

*Deutsche Photographen Zeitung,* nos 50, 51, 52, 1.
*Photographisches Archiv,* no 816.
*Der Amateur-Photograph,* no 12.
*Photographische Mittheilungen,* no 18.
*Photographisches Centralblatt,* nos 23, 24.
*Photographische Chronik,* nos 50, 51, 52.
*Photographisches Wochenblatt,* nos 49, 50, 51, 52.
*Praktischer Rathgeber,* nos 23, 24.
*Das Atelier des Photographen,* no 1.

## Autriche.

*Photographische Correspondenz,* no 447.
*Wiener Photographische Blätter,* no 12.

## Danemark.

*Beretninger fra Dansk fotografisk Forening,* no 12.

## États-Unis.

*Anthony's Bulletin,* no 12.
*St-Louis Photographer,* no 12.
*Wilson's Magazine,* no 492.
*La Revista cientifica Hispano-Americana,* no 12.

## France.

*Bulletin de la Société française de Photographie,* n° 22.
*Moniteur de la Photographie,* n° 24.
*Bulletin du Photo-Club de Paris,* n° 83.
*Photo-Gazette,* n° 2.
*Photo-Journal,* n° 95.
*Le Nord-Photographe,* n° 12.
*Le Monde photographique,* n° 32.
*Ombres et Lumière,* n^os^ 29, 30.
*Photo-Revue,* n° 9.
*Bulletin de la Société Caennaise de Photographie,* 15 novembre, 15 décembre.
*Bulletin de la Société photographique du Nord de la France,* n° 10.
*L'Avenir photographique,* n^os^ 71, 72.
*Bulletin de la Société Havraise de Photographie,* n^os^ 8, 9, 10.
*Bulletin de l'Association des Amateurs photographes de Dijon et de la Bourgogne,* n° 12.
*La Science illustrée,* n^os^ 524, 525, 526.
*La Science en famille,* n° 26.

## Grande-Bretagne.

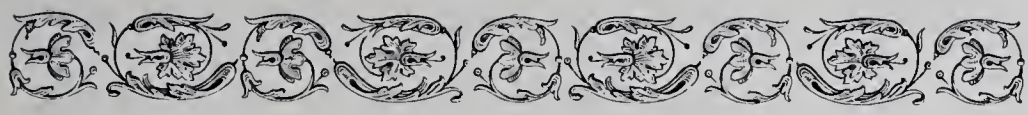
*British Journal of Photography,* n^os^ 1962, 1963, 1964.
*Photographic News,* n^os^ 102, 103, 104.
*The Photographic Journal,* n^os^ 3, 4.
*Journal of the Camera Club,* n° 139.
*Photography,* n^os^ 474, 475, 476.
*The Amateur Photographer,* n^os^ 688, 689, 690.
*The Practical Photographer,* n° 96.
*Process Work and the Printer,* n° 55.
*The Photogram,* n° 49.

## Italie.

*Rivista scientifico-artistica di Fotografia,* n° 11.
*Il Progresso fotografico,* n^os^ 11, 12.
*La Tribuna illustrata,* n^os^ 49, 50, 51, 52.

## Suisse

*Revue suisse de Photographie,* n° 11.
*La Photo-Revue suisse,* n° 12.



# NOS ILLUSTRATIONS

*Un Reître.* — L'épreuve de notre confrère M. Robert Pauli figurait à l'Exposition de Courtrai, où ce superbe agrandissement a été justement remarqué et choisi pour l'illustration du *Bulletin.*

La réduction en photogravure a été faite par la maison J. Malvaux, de Bruxelles, qui nous montre une fois de plus que ce procédé de reproduction lui est aussi familier que la phototypographie.

*Lettrines* de MM. Bidart, Boschmans, Ch. Dupont, A. Leirens, Maes, Puttemans, Rousseau, Selb, Vanderkindere et Van Grinderbeeck.

*Illustrations dans le texte* de MM. R. Crespin, Ch. Puttemans, O. Scharf, D. Van den Hove et M. Vanderkindere.

*Erratum.* — Rendons à César ce qui appartient à César... Dans le n° 12 de 1897, article *Nos Illustrations*, nous avons attribué la paternité de *La Causette au puits* à M. Van Bellingen. L'auteur de cette planche est M. Bellemans, de la Section d'Anvers, ainsi que le porte du reste la reproduction en phototypographie.

# NÉCROLOGIE

## Achille Sacré

Nous avons le regret d'annoncer à nos lecteurs le décès d'un des membres les plus dévoués de la Section de Gand. M. Achille Sacré vient de succomber à l'âge de 40 ans au mal qui le minait déjà depuis longtemps.

Professionnel habile, il faisait partie d'une famille dont le nom est bien connu de tous ceux qui s'occupent d'art photographique.

Confrère aimable et dévoué, il était toujours prêt à rendre service ou à donner un conseil utile et pratique.

Nous présentons nos sincères compliments de condoléances à sa famille éplorée ; puisse cet hommage adoucir le chagrin que leur cause cette perte.

A. G.

## P.-G. Van Renterghem

La Section d'Anvers, si éprouvée déjà en ces derniers temps, vient de faire une perte nouvelle en la personne de M. P.-G. Van Renterghem, décédé à la suite d'une longue et cruelle maladie.

Van Renterghem, à l'abord un peu fruste, était l'obligeance et la bonté mêmes. Il a rendu de grands services à la Section en organisant les excursions nautiques sur l'Escaut et en Zélande et avait offert le pavillon arboré en ces circonstances.

Un grand nombre de membres de l'Association le connurent aussi, car il était il y a quelques années de toutes les réunions, de toutes les assemblées et excursions.

Van Renterghem s'est beaucoup servi de la photographie dans ses fonctions d'inspecteur d'une société d'assurances maritimes.

Chaque fois qu'un sinistre était signalé, il partait muni de ses appareils. Il photographiait les avaries et, en cas de contestations ou de demandes de dommages exagérées, il présentait au tribunal ses épreuves et n'avait aucune peine à convaincre les juges.

Indépendamment de ces photographies, Van Renterghem a exécuté un nombre considérable de paysages variés; il travaillait beaucoup la pellicule et il était intéressant de voir avec quelle dextérité il développait et maniait des films souvent de grandes dimensions.

Van Renterghem laissera à ses collègues et amis le meilleur souvenir.

J. M.

# SOMMAIRE


PAGES.

*Conseil d'administration.* — Membres admis . . . . . 5

*Fêtes du XXVe anniversaire* . . . . . 8

*A nos lecteurs* . . . . . 10

*Extraits des procès-verbaux des séances des sections.*

*Section d'Anvers. — Séance du 13 décembre 1897.*

Décès de M. Van Renterghem. — Hommages . . . . . 13

Développement des papiers au gélatino-chlorure. — Situation morale de la Section. — Projections . . . . . 14

*Section de Bruxelles. — Séance du 10 novembre 1897.*

Concours d'illustration du numéro jubilaire. — Présentation des membres . . . . . 15

Photomètre Decondun. — Papier *Veloæ*. — Papier Schering. — Excursion. — Causerie de M. Puttemans sur l'emploi du papier albuminé . . . . . 16

Séance annuelle. — Projections . . . . . 17

*Séance du 24 novembre 1897.*

Séance de projections de la Section de Namur. — Remerciements à M. de Smet du Hayon. — Objectif stigmatic Dallmeyer . . . 18

L'acétone. — Causerie avec projections de M. Rutot sur *les Phénomènes volcaniques* . . . . . 19

*Séance du 8 décembre 1897.*

Décès de MM. Van Renterghem et Achille Sacré. — *Electric paper.* — Papier *Éclair*. — L'art en photographie par M. de la Cizérane. 21

Hommage. — Papier Schering. — Projections . . . . . 22

*Section de Gand. — Séance du 2 décembre 1897.*

Félicitations à M. J. de Smet. — Élections. — La propriété du cliché photographique. . . . . 23

Stéréo-jumelle de Krauss . . . . . 24

Boîte pour le transport des diapositives. — Plaques Sandell. — Papier Schering. — Papier *Éclair* . . . . . 25

PAGES.

*Section de Liège. — Séance du 26 novembre 1897.*

Album international des Sociétés photographiques. — Félicitations à M. Marissiaux. — Présentations de membres . . . . . 26
Causerie par M. O. Loiseau sur la microphotographie . . . . . 27

*Séance du 10 décembre 1897.*

Décès de M. Achille Sacré. — Hommage . . . . . 27
Présentation de membres. — Causerie de M. O. Loiseau sur la microphotographie . . . . . 28

*Section de Louvain. — Séance du 17 novembre 1897.*

Renouvellement du bureau . . . . . 29
Concours d'illustration. — Jeton de présence. — Présentation d'un membre. — Excursions . . . . . 30

*Ve Exposition internationale de photographie artistique organisée à Hambourg par la « Gesellschaft zur Förderung der Amateur Photographie »*, par Ernest Juhl . . . . . 31
*Développement des plaques photographiques au gélatino-bromure dont l'exposition exacte est incertaine* . . . . . 38
*Pellicularisation des clichés*, par R. Rousseau . . . . . 41
*Renforçage physique des phototypes négatifs*, par D. Declercq . . . 46
*Sur un mécanisme pour appareil à projections animées*, par F. Drouin. 53
*Revue des journaux photographiques.*

*British Journal of Photography.*

N° 1913. — Nuages, filtre-écran . . . . . 57
N° 1915. — Virage au platine . . . . . 57
N° 1918. — Renforçage . . . . . 57
N° 1922. — Virage rouge . . . . . 58
N° 1923. — Halo . . . . . 58
Écrans jaunes. — Essai du sulfite de soude. — Étiquettes pour flacons . . . . . 59
N° 1924. — Clichés jaunes pour renforçage au bichlorure de mercure . . . . . 59
N° 1925. — Écran jaune . . . . . 59
N° 1927. — Noir pour cuivre . . . . . 60
N° 1929. — Neutralité. — Aluminium noirci. — Urane, Renforçage . . . . . 60
N° 1939. — Procédé Artigue . . . . . 60
N° 1944. — Halo . . . . . 60
N° 1946. — Halo. — Collodion anti-halo. — Eliminateur d'hyposulfite . . . . . 61

PAGES.

N° 1947. — Renforçage à l'argent . . . . . 61
Noir pour fer et pour acier. — Développateur sec . . 62
N° 1948. — Nouvel objectif Goerz . . . . . 62
N° 1951. — Papier albuminé . . . . . 62
*Programme du vingt et unième concours du Journal des Voyages* . . 64
*Journaux reçus* . . . . . 65
*Nos illustrations* . . . . . 67
*Nécrologie.* — Achille Sacré. — P.-G. Van Renterghem . . . . . 68
*Sommaire.*

Phototype G. Servaes.

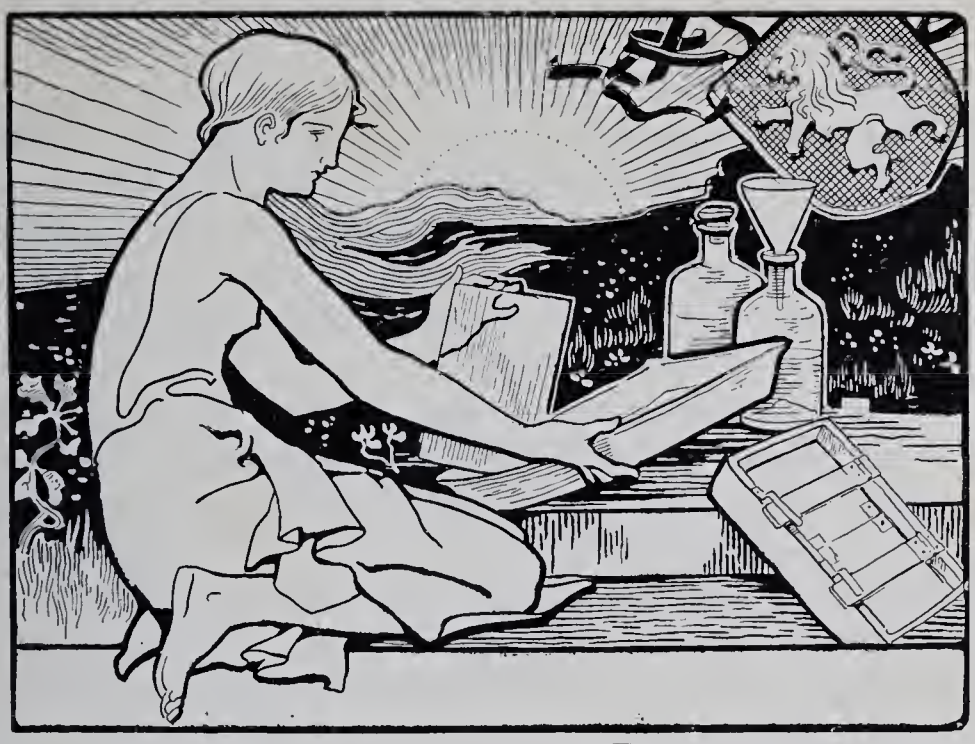
Phototypographie Malvaux, à Bruxelles.

HEYST.

Cliché de Langill, New York.

LE COUCHER DU SOLEIL

Épreuve tirée sur papier VELOX (rugueux.)




# Association belge de Photographie

SOUS LE PROTECTORAT DU ROI

et la Présidence d'honneur de S. A. R. Monseigneur le Prince Albert de Belgique.

# BULLETIN

N° 2. — 25me ANNÉE. — VOL. XXV.

(3e SÉRIE. — VOL. V.)


## Conseil d'Administration

NT été admis :

*Membres effectifs :*

MM. Backeland, Leo, docteur en sciences, New-York (États-Unis), présenté par MM. Puttemans et Nyst.

Cumont, Alfred, 2b, rue du Luxembourg, Bruxelles, présenté par MM. De Meuter et Vanderkindere.

Delcoigne, Georges, 10, avenue Louise, Bruxelles, présenté par MM. Broothaerts et Vanderkindere.

Delva, Victor, 60, rue de Molenbeek, Laeken, présenté par MM. Puttemans et Suzor.

de Penéranda, Alphonse, 17, rue d'Idalie, Bruxelles, présenté par MM. Vanderkindere et Peltzer.

d'Oultremont, Adhémar (comte), sénateur, 17, rue de la Loi, Bruxelles, présenté par MM. Parmentier et Vanderkindere.

Dupret, Georges, 130, rue Royale, Bruxelles, présenté par MM. V. Selb et Vanderkindere.

Ernotte, 12, rue de Spa, Bruxelles, présenté par MM. Puttemans et Suzor.

Hunter, Michel, 25, rue Haringrode, Anvers, présenté par MM. Lannoy et Maes.

Jacobs, Joseph, pharmacien, 8, rue des Bogards, Louvain, présenté par MM. Peeters et F. De Walque.

Simon, René, 29, rue Verbist, Bruxelles, présenté par MM. Puttemans et Suzor.

## Jury de la 3e Exposition d'Art Photographique

Le jury de l'Exposition qui s'ouvrira le 1er mai au Cercle artistique de Bruxelles est composé comme suit :

*Président,* M. Jos. Casier, président de l'*Association belge de Photographie. — Membres :* MM. Ch. Hermans, artiste peintre ; F. Khnopff, artiste peintre, secrétaire du Cercle artistique et littéraire de Bruxelles; Jos. Maes, président de l'Union internationale de photographie : G. Oury, amateur photographe ; Charles Puttemans, président de la Section de Bruxelles de l'Association ;

Edm. Sacré, photographe; A.-J. Wauters, professeur à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles, membre de la commission directrice des musées royaux de peinture et de sculpture. — *Secrétaire*, M. Marcel Vanderkindere, secrétaire général de l'*Association belge de Photographie*.

# ASSOCIATION BELGE

DE

# PHOTOGRAPHIE

SOUS LE PROTECTORAT DU ROI

et la Présidence d'honneur de S. A. R. Mgr le Prince Albert de Belgique

---

# STATUTS

---

## CHAPITRE PREMIER.

1. La société prend le titre de : *Association belge de Photographie.*

2. Son but est purement artistique et scientifique. Elle poussera au développement des progrès photographiques par des réunions périodiques, des communications, l'essai des nouveaux procédés, des expositions, et, si les ressources le permettent, par la publication des faits les plus intéressants.

3. Le siège de l'Association est à Bruxelles. Chaque année, une assemblée générale extraordinaire réunira les membres dans une ville du pays à désigner dans l'assemblée générale précédente.

4. L'Association ne pourra être dissoute qu'à la majorité des trois quarts des membres. Dans ce cas, tout ce qui, dans les archives

de l'Association, pourrait avoir un intérêt pour l'art et la science photographiques sera remis dans un dépôt de l'État, soit musée, soit bibliothèque.

5. Aucune modification ne pourra avoir lieu au présent chapitre des statuts.

## CHAPITRE II.

### ADMISSIONS. — DÉMISSIONS.

6. L'Association se compose de membres effectifs, de membres d'honneur, de membres honoraires et de membres associés. Le nombre des membres d'honneur et celui des membres honoraires seuls sont limités.

7. Le titre de membre de l'Association ne peut être pris dans aucune enseigne, marque, étiquette, prospectus, carte ou adresse, facture, prix courant et généralement dans aucune publication, quelle qu'en soit la forme, se rattachant au commerce et à l'industrie.

8. Les membres effectifs sont admis par le Conseil d'administration, sur la proposition de deux membres. Ils sont soumis à une cotisation annuelle de vingt francs, payable par anticipation, et à un droit d'entrée de dix francs. Seuls, ils peuvent faire partie du Conseil d'administration.

9. Le titre de membre d'honneur pourra être accordé à toute personne qui, par ses travaux ou de toute autre manière, aura contribué au progrès de la photographie. Les membres d'honneur sont nommés en assemblée générale, sur la présentation du Conseil. Leur nombre est limité au quart de celui des membres effectifs. Ils n'ont pas voix délibérative.

10. Les membres honoraires sont choisis par le Conseil parmi les personnes qui, par leurs travaux ou de toute autre manière, auront rendu des services à l'Association belge de Photographie. Le nombre en est limité au dixième de celui des membres effectifs. Ils sont exempts de toute cotisation, mais n'ont pas voix délibérative.

11. Les membres effectifs, d'honneur et honoraires reçoivent seuls toutes les publications de l'Association.

12. Les membres associés sont admis par le Conseil d'administration, sur la présentation de deux membres. Toutefois, pour les enfants des membres, la présentation signée par le père ou la mère suffira.

Les membres associés payent une cotisation annuelle de dix francs, sans droit d'entrée. Ils peuvent assister aux séances, prendre part aux concours et aux expositions. Ils ne reçoivent, en fait de publications de l'Association, que les illustrations hors texte du *Bulletin* qui leur seront remises aux séances de la Section à laquelle ils appartiennent. Ils ont droit de vote l'année qui suit celle de leur admission.

Après un terme de trois ans, ils auront la faculté de demander leur inscription comme membres effectifs sans être soumis au droit d'entrée. Toutefois, ce délai n'est pas applicable aux enfants des membres qui seront reçus membres effectifs sur leur demande visée par le président de la Section à laquelle ils appartiennent, en payant la cotisation annuelle ordinaire sans droit d'entrée.

13. Toute nouvelle admission sera annoncée dans la plus prochaine séance et publiée dans le *Bulletin*.

14. La démission de membre de l'Association devra être adressée par écrit au secrétaire général avant le 1er décembre de chaque année.

15. Le membre démissionnaire ne pourra être réadmis avant un intervalle de deux ans et aura à acquitter de nouveau le droit d'entrée.

16. Tout membre qui, après présentation de la quittance et deux avis du trésorier donnés à quinze jours de distance, n'aurait pas acquitté sa dette ou toute autre somme dont il serait redevable à l'Association, sera rayé d'office. Ces radiations seront annoncées à l'assemblée générale.

17. L'exclusion d'un membre ne pourra être prononcée qu'à l'unanimité du Conseil.

Le membre exclu a le droit de recourir à la prochaine assemblée générale.

Le membre exclu ne peut plus être réadmis à faire partie de l'Association.

## CHAPITRE III.

### ADMINISTRATION.

18. L'Association est administrée par un Conseil composé de :

1° Un président;

2° Deux vice-présidents;

3° Un secrétaire général;

4° Un trésorier;

5° Six commissaires élus par l'assemblée générale;

6° De commissaires élus directement par chacune des Sections de l'Association, à raison d'un commissaire par Section.

19. Le président est élu pour trois ans. Il peut être réélu pour un nouveau terme de trois ans après lequel il n'est pas immédiatement rééligible.

20. Les vice-présidents sont nommés pour trois ans et peuvent être réélus à l'expiration de leur mandat.

21. Les commissaires sont nommés pour un an et sont rééligibles.

22. Les membres du Conseil nommés en remplacement de membres décédés ou démissionnaires achèvent le mandat de ces derniers.

23. Le secrétaire général et le trésorier sont nommés pour un terme de cinq ans et peuvent être réélus.

24. Les élections ont lieu à la pluralité des voix.

25. Le président règle l'ordre du jour et a la police des séances. Il signe les diplômes et tous les actes de l'Association; il fait de droit partie de toutes les commissions et députations.

26. En cas d'absence du président, il sera remplacé par l'un des vice-présidents.

27. Le secrétaire général règle les procès-verbaux et tient la correspondance. A l'ouverture de chaque séance, il donne lecture du procès-verbal de la séance précédente, puis de la correspondance, et fait encore connaître l'ordre du jour. Il signe les diplômes et tous les actes de l'Association et fait partie de toutes les commissions et députations. Annuellement, à la séance du mois d'avril, il présentera

un rapport général sur les travaux et les relations de l'Association. Il est chargé des convocations, publications et archives de l'Association.

Un secrétaire adjoint, choisi parmi les membres de l'Association, pourra être nommé par les soins du Conseil.

28. Le trésorier inscrit toutes les recettes et dépenses, par ordre de date, dans un registre coté et paraphé par le président. Il veille à la rentrée des cotisations et présente chaque année un budget et un rapport sur la situation financière de l'Association.

Il fera connaître l'état de la caisse chaque fois que le Comité le demandera.

29. Le trésorier ne payera que les mandats approuvés par le Conseil et signés par le président et le secrétaire général.

30. Toute dépense extraordinaire dépassant cinq cents francs devra être autorisée par l'assemblée générale.

## CHAPITRE IV.

### FORMATION DE SECTIONS.

31. Dans le but de faciliter les travaux, l'Association est divisée en Sections.

32. Chaque fois que dans une localité il y aura dix membres adhérents, il pourra être créé une Section.

Chaque Section nomme son bureau.

Le secrétaire fera parvenir mensuellement et en temps opportun au secrétaire général le résultat des travaux de la Section.

Les procès-verbaux qui ne seraient pas parvenus au secrétaire général endéans les deux mois qui suivent la date de la séance, ne seront plus insérés au *Bullelin*.

34. Chaque Section arrêtera elle-même son règlement d'ordre intérieur.

## CHAPITRE V.

### RÉUNIONS.

35. Une assemblée générale ordinaire aura lieu à Bruxelles, chaque année, dans le courant du mois d'avril.

36. Outre cette assemblée générale, on pourra en convoquer d'autres sur la proposition du Conseil ou de sept membres de l'Association.

37. Les décisions des assemblées générales ne peuvent porter que sur des objets à l'ordre du jour; elles se prennent à la pluralité des voix, sauf le cas de modification au présent règlement. Ces modifications devront être présentées par quinze membres ou par le Conseil dans une assemblée générale. Elles seront portées à la connaissance des membres de l'Association par la voie du *Bulletin* et par celle d'une circulaire qui pourra être en même temps la lettre de convocation à une nouvelle assemblée générale, à réunir endéans les deux mois qui suivent l'assemblée dans laquelle la proposition de modification aux statuts a été faite. Il sera pris, après discussion dans cette assemblée, une décision sur cette proposition à la simple pluralité des voix.

38. Chaque Section tiendra mensuellement au moins une réunion, dont elle fixera le jour. Tous les membres de l'Association ont le droit d'assister aux réunions des diverses Sections.

39. Le Conseil nommera des commissions à l'effet de vérifier et d'expérimenter les communications faites en Section. Ces commissions présenteront dans le plus bref délai un rapport à la Section intéressée.

## CHAPITRE VI.

### PUBLICATIONS.

40. L'Association publiera sous le titre de : *Bulletin de l'Association belge de Photographie* une revue mensuelle illustrée contenant : 1° un extrait des procès-verbaux des séances des diverses Sections; 2° les communications faites par les membres; 3° le résumé des travaux publiés en dehors de l'Association.

41. La rédaction de ce Bulletin est placée sous la surveillance du Conseil d'administration, et rien n'y sera publié sans son assentiment.

42. Les travaux publiés dans le *Bulletin* seront, autant que possible, insérés dans l'ordre de leur présentation.

43. L'Association n'assume aucune responsabilité pour les opinions émises dans les travaux qu'elle publie.

44. Les épreuves, revues et corrigées, seront renvoyées dans la huitaine au secrétaire général. Ce délai expiré, le secrétaire général est autorisé à passer outre et à donner le bon à tirer conformément au manuscrit.

45. Tous les membres pratiquant la photographie sont invités à confier annuellement au Comité quelques-uns de leurs clichés.

46. Le Comité nommera une commission de trois membres chargée de recevoir ces clichés après examen d'une épreuve.

47. Tout auteur d'une planche hors texte publiée au *Bulletin* recevra vingt-cinq exemplaires de cette planche tirés sur papier grand format.

48. Tous les cas non prévus dans les présents statuts seront tranchés par le Conseil d'administration, qui en fera rapport à la plus prochaine assemblée générale.

# Section d'Anvers

SÉANCE DU 17 JANVIER 1898

**Présidence de M. Maes, président**

Sont présents : MM. Bavais, Bellemans, Bourgeois, Brand, Colon, Gife, Hahn, Homblé, Janssens, Lannoy, Lunden, Maes, Myin, Nieuwland, Peyrot, Sanders, Selb, Spiers, Spilthoorn, Vanbellingen, van Bever, Vandenbroek, Van Meerbeck.

Excusé : M. Keusters.

En l'absence du secrétaire adjoint, le lieutenant Lannoy est invité à remplir ces fonctions.

M. Maes donne lecture des comptes de l'année 1897, clôturant par une encaisse de 501 fr. 2 c. Les comptes sont approuvés.

L'ordre du jour porte la formation du bureau pour 1898. M. Maes dit que la Section d'Anvers a été constituée en décembre 1887 et qu'elle compte par conséquent onze années d'existence. Pendant ces onze années, M. Maes a été nommé président ; il croit que l'heure de la retraite a sonné ; il rappelle ses déclarations de la séance précédente et pense qu'une autre direction serait utile à la Section.

M. Lunden s'associe aux paroles de M. Maes.

L'assemblée remercie par acclamation MM. Maes et Lunden du dévouement qu'ils n'ont cessé de montrer à la Section.

Le président suspend la séance pour permettre aux membres de délibérer. MM. Maes et Lunden se retirent.

A la reprise de la séance, il est procédé au vote. Prennent place au bureau : MM. Vanbellingen, Brand et Lannoy.

Votants : 21.

S'abstiennent : MM. Maes et Lunden.

Bulletins blancs : 4.

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| *Président :* | M. Maes | 16 voix. | Divers : | 1 voix. |
| *Vice-président :* | M. Lunden | 15 id. | Id. | 2 id. |
| *Secrétaire :* | M. Lannoy | 16 id. | Id. | 2 id. |
| *Secrétaire adjoint :* | M. Keusters | 10 id. | Id. | 7 id. |

MM. Maes et Lunden déclarent qu'en présence de ce vote, ils persistent dans leur résolution, malgré les démarches faites auprès d'eux pendant la suspension de la séance, et malgré les vives instances de MM. Vanbellingen et autres. L'assemblée décide de remettre l'élection à quinzaine. L'ancien bureau conservera la direction à titre provisoire.

On passe au troisième point à l'ordre du jour : le papier Velox de la Nepera Cy, dont le représentant à Bruxelles, Mme veuve Gecele, avait mis des spécimens et des pochettes de papiers et développateurs à la disposition de la Section. M. Maes dit les avantages de ce papier; il fait remarquer la simplicité des manipulations et procède à l'impression et développement de quelques épreuves à la lumière d'un bec Auer. Les résultats sont fort appréciés.

Il est procédé ensuite à la projection de superbes vues de M. Bourgeois, dont « le Coup de canon » fait sensation, de MM. Myin et Spiers. Pour terminer la séance, les vues de M. Maes, « Voyage en Hollande », excitent l'admiration. Des remerciements sont votés à ces messieurs.

# Section de Bruxelles

SÉANCE DU 22 DÉCEMBRE 1897

**Présidence de M. Puttemans, président**

---

PRÉSENTS : MM. Durieu, De Vinck, Vermeiren, Nopère, Paternotte, Magnien, Nyst, Avánzo, Poupart, Vanderkindere, Pollet, De Raeymacker, Herbet, de Raet, De Meuter, Manne, Dewit, Rutot, Boitson, Bronkhorst, Bottiau, Bayart, Frennet, Van Lint, Broothaerts, Smeesters, Hofmans, Paradis, Ledure, Duvelaer, Delcroix, Suzor et Stadeler, secrétaire.

La séance est ouverte à 8 1/2 heures.

Le procès-verbal de la séance du 8 décembre est lu et adopté.

M. le président annonce qu'il a obtenu des différentes sociétés qui usent en commun du local de l'Association, une participation dans les frais d'appropriation du local. C'est ainsi que la société des électriciens a fait placer un rideau qui permettra d'obtenir l'obscurité dans la salle lorsqu'il s'agira d'organiser des matinées de projections. De son côté, l'Association belge des chimistes fera l'achat de 15 chaises et enfin M. le directeur de l'École industrielle y ajoutera 15 autres chaises.

La Section de Gand fait don à la Section de Bruxelles d'un exemplaire des *Revues photographiques* de feu M. De Vylder. Des

remerciements seront adressés à la Section donatrice pour cet hommage.

M. Stadeler signale les lacunes et les non-sens que présente la table générale des matières publiée dans le *Bulletin* de décembre dernier. Telle qu'elle est conçue, sans ordre et sans méthode, cette table ne peut être d'aucune utilité, car elle est des plus incomplètes et ne donne aucune idée de la matière contenue dans notre organe.

A son avis, elle doit être refondue sur un nouveau plan et les articles devraient être indiqués par ordre analytique et non alphabétique.

Cette coordination constitue évidemnent un travail très long, mais il s'impose, car telle que la table est conçue aujourd'hui elle est incomplète et conséquemment inutile.

M. Puttemans reconnaît le bien-fondé des critiques faites, et cette fois, comme l'année dernière, il a eu la main forcée pour ne pas retarder la publication du *Bulletin*, et il assure que des instructions seront données à l'auteur de la table pour que celle-ci soit dressée de manière à être consultée avec fruit.

A propos des excursions photographiques, M. Vanderkindere voudrait voir tracer un grand itinéraire qui serait ensuite fractionné suivant le temps à consacrer à chacune de nos excursions. Ainsi on unirait l'intérêt photographique à l'intérêt géographique des contrées traversées.

Précisément, dit M. le président, la Section organisera l'année prochaine une excursion dans toute la vallée de la Semois, depuis l'amont jusqu'à l'aval. Cette excursion durera huit à dix jours. Plusieurs adhérents se sont déjà fait inscrire, et il la recommande chaudement aux amateurs.

M. De Meuter présente une photo-jumelle à double combinaison pour plaques Verascope ou pellicule Pocket-Kodak qui offre de très sérieux avantages. Il présente en outre un nouveau stéréoscope combiné de façon à s'appliquer à toutes les vues, ainsi que des plaques Taekels, de Gand, dont MM. De Raeymaeker, Bayaert et Dewit se chargent de faire l'essai.

M. le président clôture la soirée par des expériences de développement d'épreuves tirées sur papier, électrique de la Beernaert's Cie,

de Gand. Les membres remarquent combien ce papier se manie facilement, avec rapidité et sûreté.

La formule employée par M. Puttemans, dans les expériences qui viennent d'être faites, intéressera les amateurs; c'est pourquoi nous la donnons ci-après :

| | | |
|---|---|---|
| Sulfite de soude *anhydre* . . . | 50 | gr. |
| Eau distillée ou de pluie. . . . | 1,000 | gr. |
| Amidol . . . . . | 4 | gr. |
| Bromure de potassium à 10 p. c. . | 2,5 | $c^5$. |

L'amidol, étant fort soluble, on l'introduit dans le sulfite au fur et à mesure des besoins. (*Applaudissements.*)

La série de projections continue à être des plus intéressantes. On applaudit les débuts très remarqués de M. Nopère dont quelques clichés de la Semois sont des mieux traités, ainsi que M. Delcroix, qui nous révèle quelques jolis coins de l'étranger. M. le Dr Paradis revendique ses droits de priorité, dit-il, en projetant une série d'affiches illustrées de nos murs. Mais le succès est surtout pour les sites de M. Boitson que nous connaissions déjà comme un portraitiste de talent, ainsi que pour de nombreux et superbes paysages animés de M. Puttemans. *Des chevaux en chemin creux,* notamment, font grande impression et sont très applaudis.

La séance est levée à 10 1/2 heures.

---

## SÉANCE DU 12 JANVIER 1898

**Présidence de M. Puttemans, président**

La séance est ouverte à 8 1/2 heures.

Sont présents : MM. Nopère, Paradis, Rutot, Nyst, Watrigant, Vermeiren, Manne, Frennet, Simoneau, Gilbert, Bidart, Durieu, Delevoy, Vanderkindere, Broothaerts, Delcroix, Smeesters, Hofmans, Marynen, Pollet, Remacle, Lavalette, de Raet, Evely, Descamps, Boitson, Bronkhorst, Suzor, J. Van Beesen, Belot, V. Van Beesen, De Raeymacker et Stadeler, secrétaire.

M. le président montre deux résultats bien différents obtenus sur

*Electric paper* de la firme Beernaert : l'un avec le bain normal recommandé, l'autre avec ce même bain additionné de 1 p. c. de bain fixateur. Cette dernière épreuve est de beaucoup la plus délicate des deux.

La firme Van Monckhoven a fait parvenir des pochettes de papier *Éclair* qui sont distribuées aux membres pour essai.

M. Rutot annonce que notre confrère M. Hovelacque veut bien nous faire une séance de projections relatives à son récent voyage en Algérie et en Tunisie. (*Applaudissements.*)

Cette séance est fixée au dimanche 23 janvier et aura lieu dans le local. Afin d'éviter l'encombrement, il est décidé que chaque membre n'aura le droit d'inviter qu'une seule personne.

M. Suzor, représentant de la maison Jougla, à Bruxelles, montre les résultats obtenus au moyen des plaques et pellicules radiographiques préparées par cette maison. Ces résultats sont très remarquables et très supérieurs à ceux obtenus avec les plaques ordinaires. Ces plaques et pellicules sont d'une extrême sensibilité aux rayons X et elles donnent avec des finesses remarquables les détails les plus minutieux des objets radiographiés.

M. le président remercie M. Suzor pour ses très intéressantes communications et pour les superbes épreuves qu'il a fait circuler.

L'assemblée s'occupe des grandes lignes de la prochaine séance publique de projections.

Le théâtre communal étant cette année éclairé à l'électricité, il sera vraisemblablement fait usage de cet éclairage pour les projections.

M. le président se charge d'examiner une modification introduite à la lanterne de projections par notre confrère M. Selb, et M. le secrétaire se rendra au théâtre communal pour prendre les dispositions relatives à la lumière.

M. le président fait appel aux membres pour les engager à produire leurs positives et il annonce que la prochaine séance sera particulièrement consacrée à la projection des clichés déjà présentés et de ceux non encore projetés.

La séance est levée à 10 heures, la section n'ayant pu disposer du local habituel de ses réunions.

# Section de Gand

SÉANCE DU 13 JANVIER 1898

**Présidence de M. Goderus, président**

---

ssistaient à la séance : MM. Brunin, Casier, Coupé, Delebecque, De Nobele, De Breyne, L. De Clercq, M. De Clercq, D'Hoy, Goderus, De Moor, De Keyser, Leirens, Servaes, Tyman, Vanden Hove, général Van Eechout, Van Loo et Van Houte.

Toute la séance est occupée par une causerie accompagnée de démonstrations faites par le Dr De Nobele sur les rayons X et leurs applications.

L'orateur montre les différentes phases par lesquelles a passé la science avant d'arriver au résultat actuel. Il montre avec expériences à l'appui les modifications que présente l'étincelle électrique quand on la fait jaillir dans des tubes où le vide est poussé de plus en plus loin, en commençant par les tubes de Geissler, pour arriver aux tubes de Crookes, qui produisent les rayons cathodiques, et aboutir au tube de Hittorf, où le vide complet est obtenu et dans lequel l'étincelle ne passe plus du tout.

L'orateur démontre également comment déjà avant Röntgen Lénard était parvenu à produire les fameux rayons X et avait impressionné une plaque photographique par leur moyen, mais

n'avait pu interpréter sa découverte. Il fallut que deux ans plus tard Röntgen en renouvelant les expériences de Lénard reconnût ces nouveaux rayons qui traversent tous les corps en raison inverse de leur densité et se distinguent des rayons cathodiques en ce qu'ils ne se laissent pas dévier par l'aimant.

Le Dr De Nobele fit alors fonctionner ses appareils et montra successivement sur l'écran fluorescent le contenu d'un porte-monnaie, d'une boîte avec différents objets, une paire de lunettes dans leur étui, le squelette de la main, du bras, etc., ainsi que l'examen des organes thoraciques : cœur, poumons, foie, diaphragme, que tous les assistants purent parfaitement reconnaître.

A la suite de ces démonstrations, M. De Nobele projeta une collection de diapositives de différents sujets pris par lui à l'aide des rayons X, notamment des mains avec des balles de revolver ou des aiguilles ; grâce à la radiographie, balles et aiguilles furent facilement extraites, des fractures de différents os, des luxations, la photographie du squelette d'un fœtus en entier, etc. Toutes ces épreuves sont très bien réussies. Passant aux applications industrielles des rayons X, il montre comment on peut reconnaître le vrai diamant du faux, comment on peut trouver dans un lingot d'aluminium des soufflures, et reconnaître dans des roches aurifères la présence de l'or, déceler la falsification du safran avec le sulfate de baryte, de la farine avec le plâtre, reconnaître que des cheveux sont teints, voir si des cartouches sont chargées avec de la poudre noire ou blanche, etc.

Pour terminer, l'auteur donne quelques aperçus sur les accidents qu'on a cru pouvoir attribuer aux rayons X et les applications thérapeutiques qu'on en a fait, il cite notamment un cas d'arthrite du genou qu'il a traité de cette manière et qui lui a donné un résultat inespéré.

A la fin de la séance, M. Goderus distribue un jeton de présence qu'il a fait sur papier « Electric » de la Beernaert's Cie avec un négatif de M. Van Loo. On ne sait qui l'on doit le plus complimenter, ou l'auteur du phototype ou celui qui en a tiré un si bon parti à l'impression. On croit voir une véritable gravure.

---

# Section de Liège

SÉANCE DU 17 DÉCEMBRE 1897

**Présidence de M. L. Roland, président**

---

SONT présents : MM. Detaille, Zeyen, de Koninck, Grenson, Labouverie, Beaujean, Ronchesne, Loiseau, Bronne, Goffart, Bernimolin, Kemna, Jacques, Decharneux, Henroz, Matelot, A. de Vaux, J. de Vaux, G. Laoureux, Crespin, J. Braconier, Dresse, Baron de Selys, Cerfontaine, Ledent, L. Laoureux, Comte de Brigode Kemlandt, P. Lhoest, Noaillon, Hassreidter, Portal, Dohmen, P. Baar, Ghinijonet, Dacier, Petry, H. Chaudoir, Graindorge et Dupont.

Le secrétaire fait la lecture du procès-verbal de la séance du 10, lequel est adopté.

Quelques confrères demandent que la clôture du concours de diapositives soit postposée au 31 janvier. — Adopté.

Le président donne lecture de quelques pièces de correspondance et annonce que la Section de Gand fait hommage à la Bibliothèque de la *Revue photographique* de M. de Vylder. Des remerciements sont adressés au donateur.

ORDRE DU JOUR : *Changement de local et achat d'un appareil de projection.* — Quelques confrères avaient proposé que la Section réinstallât ses pénates à l'Institut chimique, où l'on pouvait avoir sous la main les produits nécessaires aux manipulations photographiques. Cette proposition en entraînait une autre qui était l'achat

d'une lanterne de projection, dont la Section avait pu se passer tant qu'elle pouvait disposer de celle installée dans le luxueux auditoire de zoologie.

Les deux questions ayant été mûrement examinées depuis le jour où il en fut fait mention pour la première fois, le pour et le contre ayant été pesés, on passe au vote sur ces deux propositions. Elles sont adoptées. Le Comité chargé de faire l'étude préliminaire de l'achat de la lanterne dit que la dépense, y compris l'achat de l'écran, se montera à environ 300 francs. L'essai de la lanterne aura lieu à la prochaine séance.

*Démonstration du papier Velox.* — MM. Roland et Ronchesne font devant l'auditoire la démonstration de ce papier. Les résultats dont chacun ont pu se rendre compte sont très brillants. Une pochette d'échantillon de ce papier est remise à chacun des membres présents, avec prière de l'expérimenter.

*Papier négatif de Moh.* — M. Hassreidter, qui a essayé ce produit, en a obtenu d'assez bons résultats, étant surtout donné le manque d'habitude qu'il possédait dans la manipulation de ce papier. Notre confrère montre des négatifs obtenus, ainsi que les positifs qu'il en a tirés.

On termine la séance par la projection de quelques diapositives de MM. J. Braconier, Ledent et Dupont, et avant de se séparer les membres de la Section se rassemblent pour examiner et admirer les agrandissements de M. E. Beaujean. Notre confrère a eu l'heureuse idée d'agrandir plus de cent clichés obtenus à la photo-jumelle Carpentier au cours d'un voyage qu'il a fait en Bavière, au Tyrol et à Venise. Ces agrandissements, en 21 × 28 sur papier Morgan, sont admirablement réussis et constituent, pour M. Beaujean, un souvenir charmant de ses voyages. Leur auteur est vivement félicité.

---

## SÉANCE DU 14 JANVIER 1898

**Présidence de M. L. Roland, président**

Ont signé la liste de présence :

MM. Dohmen, Portal, Zeyen, Noaillon, Hassreidter, L. Laou-

reux, Grégoire, Marissiaux, Decharneux, Matelot, Grenson, Dacier, Ronchesne, A. de Vaux, J. de Vaux, Henroz, P. Lhoest, Schoonbroodt, de Koninck, Kemna, Labouverie, G. Oury, Beaujean, Dumoulin, A. Detaille, Davreux, Philippart, Loiseau, Goffart, Bernimolin, J. Braconier, Jacques, Crespin, Bronne, Graindorge et Dupont.

La Section inaugurait le local mis à sa disposition par M. de Koninck, à l'Institut chimique.

Après quelques communications, le président, faisant allusion aux superbes épreuves déposées sur le bureau par M. Marissiaux, engage les membres à se préparer dès aujourd'hui à l'Exposition d'art qu'organise l'Association en mai prochain, à Bruxelles.

Il propose ensuite de voter des remerciements à M. le professeur van Beneden pour la large et gracieuse hospitalité que la Section a reçue pendant trois ans dans les locaux de l'Institut de zoologie. Il remercie aussi M. Cerfontaine qui, pendant le cours de ces trois années, a sacrifié à la Section bon nombre de ses soirées, avec une bonne grâce qu'il se plaît à reconnaître. Le président félicite M. de Koninck d'avoir spontanément rouvert ses portes à la Section. Ces propositions sont accueillies par des applaudissements unanimes.

Le secrétaire donne ensuite lecture du procès-verbal de la dernière séance. — Adopté.

M. Dupont expose les résultats qu'il a obtenus dans l'essai qu'il a fait du papier *Éclair* Van Monckhoven. Il distribue ensuite des échantillons de ce papier et prie les membres d'expérimenter à leur tour ce produit et de faire part des résultats obtenus.

Le papier *Velox* distribué à la séance précédente a été essayé par plusieurs confrères, qui s'en sont trouvés satisfaits.

M. L. Jacques montre le nouveau Folding-Pocket-Kodak de la Compagnie Eastman, ainsi que de petites épreuves obtenues au moyen de cet appareil.

*Présentations.* — M. Louis Spaak, ingénieur, présenté par MM. L. et G. Laoureux, comme membre effectif, et M. Feys, par MM Beaujean et Roersch, comme membre associé.

Le grand attrait de la séance résidait dans l'examen et l'essai de

la lanterne de projection, dont l'acquisition était proposée. M. Hassreidter annonce que la dépense totale s'élèvera à 335 francs.

Avant d'essayer l'instrument, M. Jottrand, de la Compagnie oxhydrique de Bruxelles, fait la démonstration de la lampe employée. Il nous en fait la description complète en nous montrant les principales particularités qu'elle présente.

Les résultats donnés par la lanterne sont excellents, et sur la proposition du président, la section en décide l'achat.

La séance est levée à 10 heures.

# Section de Louvain

SÉANCE DU 15 DÉCEMBRE 1897

**Présidence de M. De Walque, président**

---

ETAIENT présents : MM. De Walque, président; Clément, Jos. De Walque, Janssens, Edm. Peeters, Ranwey, Van Gehuchten, Van Grinderbeeck, l'abbé Stalpaert.

MM. Pavard, du Bois d'Aissche, de Bruyn et Famenne se font excuser.

La séance est ouverte à 8 1/4 heures.

M. le président fait part à la Section de la démission de M. Bernauda et transmet une demande d'un membre qui désire être dispensé pendant un an de payer sa cotisation par suite de son départ pour l'Amérique. Cette demande sera adressée au secrétariat général.

M. le président voudrait voir figurer à l'ordre du jour de chaque séance une causerie sur un sujet ayant rapport à la photographie; il engage vivement les membres à satisfaire à ce vœu du bureau, certain que par là les séances de la Section de Louvain gagneront en intérêt et seront de plus en plus fréquentées. Plusieurs membres

s'engagent à fournir pour les séances ultérieures quelques petites causeries.

M. Stalpaert promet de donner à la séance de janvier quelques renseignements sur le développement des papiers à noircissement direct.

Le second point à l'ordre du jour portait sur certaines réformes à introduire dans les excursions photographiques. Ces excursions avaient habituellement pour objet des concours, et par là même étaient fort peu pratiques au point de vue de l'instruction photographique; il est donc décidé que désormais elles auront lieu sans concours et que chacun mettra tout en œuvre pour être utile à ses collègues. Il y aura de cette façon une instruction mutuelle.

*Séance de projections*. Cette question est ajournée à la séance de janvier.

M. le président fait ensuite passer une photographie radiographique très bien réussie. On y trouve une barre d'aluminium, présentant des taches blanches (ces taches révèlent la présence de soufflures à l'intérieur du métal), une clef anglaise, une serrure, différentes médailles et pièces de monnaie, une montre ouverte, etc. Avec un peu de bonne volonté on distingue la frappe de la grande médaille. Il montre aussi une photographie directe de ces mêmes objets, et l'on peut constater que dans la radiographie certains d'entre eux, tels que jetons en ébonite, gutta-percha, n'apparaissent plus.

M. Jos. de Walque distribue comme jeton de présence « un sous-bois aux Eaux-douces » très bien réussi et qui vaut à l'auteur d'unanimes félicitations.

M. Van Grinderbeeck distribue quelques échantillons de nouvelles plaques Graffe et Jougla ainsi que du papier Velox et Electric. Il montre ensuite une œuvre admirablement réussie : « le portrait du P. Van Tricht, sur plaque opale au bromure », ainsi qu'un nouveau genre de pellicule servant à la photocollographie, pouvant s'imprimer dans les deux sens. Quelques diapositives sur verre mat Graffe et Jougla, tons chauds, sont aussi très remarquées.

L'ordre du jour étant épuisé, la séance est levée à 10 heures.

## SÉANCE DU 5 JANVIER 1898

**Présidence de M. De Walque, président**

La séance est ouverte à 8 1/4 heures.

Y assistent : MM. De Walque, président; Clément, Jos. de Walque, Janssens, Famenne, Pavard, Ranwez, Savoné et Stalpaert.

Se font excuser : MM. Cappellen, De Bruyn, Peeters et Van Grinderbeeck.

M. le président est chargé de se mettre en rapport avec le secrétaire sortant pour régler la remise des épreuves hors texte de 1897 qui n'ont pas encore été distribuées aux ayants droit.

M. le secrétaire dépose sur le bureau divers opuscules, envoyés par M. le secrétaire de l'Association, et destinés à la bibliothèque de la Section, ainsi que quelques numéros manquant à la collection du *Bulletin*.

Sur la proposition de M. le président, la Section décide d'adhérer à la publication de l'album international des sociétés photographiques, édité par la Société génevoise de Photographie.

M. le président remet pour la bibliothèque un exemplaire de la *Revue photographique*, par G. De Vylder. Des remerciements seront adressés à la Section de Gand, pour l'envoi gracieux de ce souvenir d'un des membres fondateurs de l'Association.

M. Stalpaert donne quelques détails sur les expériences qu'il a faites quant au développement des papiers par noircissement direct. Il est loin d'être satisfait des résultats obtenus avec le papier celloïdin. Ceux donnés par le papier aristotype sont un peu plus favorables. Il est toutefois possible qu'en virant les papiers après les avoir développés, on arriverait à des résultats bien meilleurs. En résumé, le système, d'après lui, offre plus d'inconvénients que d'avantages.

M. Stalpaert montre ensuite quelques photographies d'étincelles électriques obtenues directement sur papier celloïdin. Il lui a été permis de constater, en recouvrant le papier d'un verre transparent, que la trace laissée sur le papier ne provient aucunement de la lumière produite par l'étincelle de la machine Wimshurst, mais bien

d'une décomposition des sels d'argent par l'électricité. M. le président engage vivement M. Stalpaert à continuer ses recherches en ce sens.

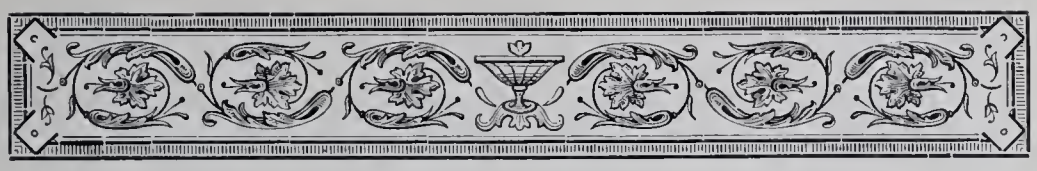
M. Stalpaert présente encore quelques diapositives Beernaert, « Insensibles » au gelatino-chlorure d'argent. Ces plaques peuvent se virer comme le papier et présentent alors des tons très riches et très différents.

M. le président distribue des échantillons de papier « Éclair » Van Monckhoven, en priant les membres d'en faire l'essai et d'en donner les résultats à la prochaine séance.

M. Pavard distribue comme jeton de présence « ses chevaux de labour », phototype primé au concours de Bruxelles.

Les félicitations de l'assemblée ne manquent pas et affirment le succès du lauréat.

La séance est levée à 10 heures.



# Section de Namur

SÉANCE DU 1er DÉCEMBRE 1897

**Présidence de M. Jossart, président**

---

RÉSENTS : MM. Ad. Dupont, Gilles, Jossart, Mathieu, Michaux, Rousseau, Suars, Vassal, Beghin, Chisogne, Gilson et Joseph Fallon.

Le procès-verbal de la réunion du 17 novembre est lu et approuvé.

Le secrétaire dépose sur le bureau les fascicules expédiés par le Comité central, et remet aux membres associés les tirés à part des illustrations du *Bulletin*.

La Section décide de donner une séance publique de projections, au Kursaal de Namur, au profit des œuvres de la Crèche et des Petites Sœurs des pauvres; dans cette séance, le R. P. Lucas, donnera, en outre, une conférence avec projections radiographiques. Elle aura lieu le 21 janvier 1898.

*Expériences avec le papier « Velox »*. — La maison Gecele, de Bruxelles, concessionnaire pour la vente de ce papier en Belgique, avait bien voulu nous envoyer son représentant pour nous expliquer les manipulations de ce papier.

Après exposition de divers clichés à la lumière d'un bec de gaz ordinaire, avec des poses variant de deux à cinq minutes, suivant l'intensité des clichés, le représentant de la maison Gecele a procédé au développement de ces épreuves.

Les tons obtenus avec ce papier sont beaux et purs, et se prêtent

admirablement à certains genres. Ce papier offre de sérieux avantages et par sa facilité de développement et par ses manipulations à la lumière diffuse, ce qui supprime les inconvénients de la chambre noire.

M. le président remercie, au nom de la Section, la maison Gecele de son intéressante communication, et remet, de la part de cette maison, aux membres des échantillons de papier, du développateur métol-hydroquinone et des épreuves obtenues avec le Velox.

---

## SÉANCE DU 15 DÉCEMBRE 1897

**Présidence de M. Jossart, président**

Présents : MM. Rousseau, Suars, Vassal, Jossart, Mathieu, Tiange, Gilles, Beghin, Michaux, Gobert, Chisogne, Gilson et Jos. Fallon.

Le procès-verbal de la séance du 1er décembre est lu et approuvé.

M. le secrétaire dépose sur le bureau les ouvrages « Du développement des papiers photographiques à noircissement direct », de M. Hassreidter, et la « Revue photographique », de M. G. de Vylder.

La Section prie M. le secrétaire de remercier M. Hassreidter et la Section photographique de Gand de leurs intéressants envois.

M. Rousseau distribue aux membres des échantillons du développateur « ortol ».

M. Suars, trésorier, dépose sur le bureau, avec les pièces à l'appui, les comptes des recettes et dépenses de l'exercice 1897.

| | | |
|---|---|---|
| Ces comptes portent en recettes . . . | fr. | 505,32 |
| et en dépenses . . . . . | | 487,89 |
| d'où boni sur l'exercice 1897 . . . . . | | 17,43 |

Ces comptes, tels qu'ils sont proposés par le trésorier, sont adoptés.

On passe ensuite à l'élection du bureau pour l'exercice 1898.

MM. Jossart, Vassal, Fallon et Suars sont désignés respectivement comme président, vice-président, secrétaire et secrétaire adjoint de la Section de Namur. M. Jossart est, en outre, désigné comme délégué au Comité central.

# Epreuves d'Exposition

Le *Camera Club* de Vienne organise cet hiver, à l'occasion des fêtes du jubilé de l'empereur François-Joseph, qui va célébrer bientôt le L^e^ anniversaire de son règne, une série d'expositions consacrées aux œuvres des artistes de l'Allemagne, de l'Autriche, de la France, de la Belgique, de l'Angleterre et de l'Amérique. Commencées le 1^er^ janvier, ces expositions se continueront tous les mois jusqu'au 25 avril.

L'Exposition consacrée aux œuvres françaises et belges sera ouverte du 1^er^ au 25 mars. Le Comité du *Camera Club* de Vienne a adressé une très flatteuse invitation à l'Association belge de Photographie, et nous avons été très heureux de pouvoir envoyer à nos amis de Vienne une collection choisie parmi les meilleures œuvres exposées par nos membres en ces dernières années.

A l'occasion de ces expositions, le *Camera Club* a joint à ses cartes d'invitation une courte notice sur les différents procédés mis aujourd'hui à la disposition des artistes photographes, en faisant ressortir ceux qui conviennent le mieux pour une exposition. A la

veille de notre Exposition jubilaire du mois de mai, il nous paraît intéressant et utile de reproduire cette notice, qui renferme plus d'un conseil que nous engageons nos membres à mettre à profit.

« Les moyens qu'utilisent aujourd'hui les photographes amateurs sont, entre autres, les suivants :

« Pendant la pose, c'est-à-dire pendant la création du négatif, le photographe s'efforce de concentrer sur l'objet principal toute son attention, aussi bien par la mise au point que par l'éclairage, et de laisser dans le vague l'accessoire. Pour arriver à ce résultat, il fallait se délivrer des objectifs modernes qui donnent une image parfaitement nette, et éclairent uniformément la plaque jusque dans les angles, et chercher d'autres moyens; on y est arrivé par l'emploi de lentilles simples, non corrigées (objectifs simples, verres à lunette, etc.). Les négatifs ainsi obtenus ont un caractère tout autre que ceux qu'on pouvait voir jusqu'ici et ne supportent pas la retouche telle qu'on l'a comprise jusqu'ici; ils peuvent être transformés en positifs de nature très différente, positifs qui seuls doivent présenter au public l'image cherchée par l'amateur. Ici s'ouvre un large champ pour les capacités artistiques et pour les productions pleines de goût et de vie.

A. Degryse.

« Les anciens papiers brillants, tels que ceux à l'albumine, au bromure, salés, etc., conviennent fort peu à l'obtention d'œuvres

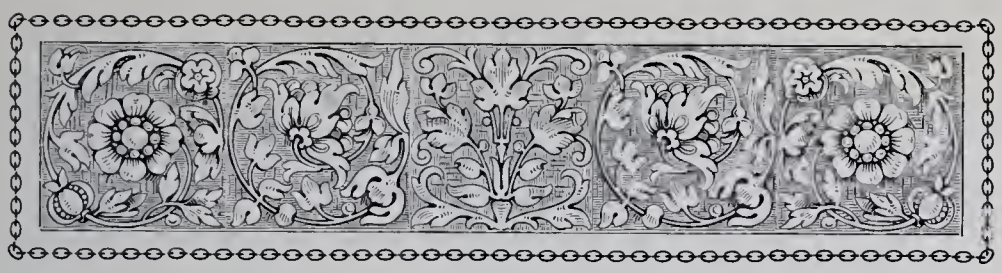
artistiques, principalement pour les grandes épreuves; même les papiers rendus mats pour complaire aux amateurs, ne sont pas recommandables, sauf peut-être pour l'obtention de petites épreuves, où ils donnent de bons résultats. Bien préférable à ces papiers est le papier platine qui, grâce au choix du grain du papier, donne déjà de très beaux résultats pour de grandes épreuves. Par l'adjonction de sels chimiques, il est possible d'obtenir encore d'autres tons que le ton noir-bleu, tels que le brun, le sépia et le rouge, qui sont d'aspect plus agréable. Mais ici les résultats ne contentent pas tous les amateurs et l'on a cherché des procédés plus complets et capables de donner plus de modulations. On a beaucoup employé le papier au charbon, qui est superbe pour les très grandes épreuves. Le choix des couleurs est beaucoup plus grand. On prépare l'épreuve en imprimant sous le négatif une couche de gélatine colorée et rendue sensible à la lumière. Le dépouillement se fait dans l'eau chaude après l'opération assez délicate du transfert de l'image sur un support convenable. Ce procédé n'est malheureusement pas très simple et il ne permet pas le dépouillement partiel de certaines parties, ce qui est souvent très désirable. Le papier velours Artigue, un papier au charbon sans transfert, est un peu plus pratique.

F. D'Hont.

« Un pas beaucoup plus considérable a été fait, grâce à la gomme bichromatée, qui est un procédé idéal par sa simplicité et ses capacités extraordinaires de variations et qui donne à l'artiste le plus de moyens de faire valoir sa personnalité. La couleur désirée, mêlée

à de la gomme et à du bichromate de potasse, est étendue sur le papier que l'on juge le meilleur; on expose sous le négatif et l'on dépouille à l'eau. Ce procédé donne des œuvres très complètes, mais elles sont encore plus captivantes si l'on obtient trois clichés différents sur des plaques spéciales imprimées à travers des écrans colorés appropriés. Trois épreuves ainsi obtenues donnent une image bleue, une image rouge et une image jaune. Si donc on imprime alors l'une au-dessus de l'autre ces trois images dans ces trois couleurs primaires, ou en une seule couleur, on obtient des images en couleurs naturelles, ou, ce qui est la dernière nouveauté, l'impression en une couleur par combinaison de morceaux de négatifs. Ce stade est encore dans l'enfance, mais cependant on a déjà pu voir dans les expositions des épreuves très intéressantes de cette espèce. Et il y a lieu de remarquer que c'est principalement à Vienne que ce procédé a été travaillé. Il a certes un grand avenir devant lui. »

M.



# La Photographie est-elle un Art?

Nous désirons appeler l'attention de nos lecteurs sur un article intitulé *la Photographie est-elle un art?* qui a paru dans la *Revue des Deux Mondes* du 1er décembre dernier, sous la signature de M. Robert de la Sizeranne. L'autorité de l'auteur, doublement renommé tant comme critique d'art que comme littérateur, est incontestable. Son article sera lu avec un plaisir délicat par tous les amateurs de beau style et de pur et clair français. Nous autres, photographes, y trouverons en plus l'étude lucide et précise d'une question longtemps controversée, étude dont les conclusions ne seront point pour nous déplaire.

M. de la Sizeranne a divisé nettement son article en quatre points ou plutôt en quatre questions. Après avoir constaté dans un court avant-propos les tendances nouvelles de certains photographes de différentes nationalités, il se demande : premièrement, pourquoi la photographie, tout à l'heure à côté de l'art, se trouve aujourd'hui si près de ses confins; secondement, si la part de personnalité de l'opérateur dans les manipulations chimiques ou autres est plus grande qu'auparavant; troisièmement, si cette part

est suffisante pour que l'épreuve en résultant puisse être considérée comme personnelle ; quatrièmement, si c'est du côté naturaliste ou idéaliste que se portent ces nouvelles tendances.

La première partie de l'article traite des défauts reconnus des photographies. M. de la Sizeranne passe en revue les exagérations de perspective, la fausse traduction des couleurs, l'enregistrement minutieux des détails inutiles et la monotonie du rendu photographique, puis il se demande si c'est la photographie ou bien plutôt les photographes qui méritent les justes reproches de l'artiste à cet égard, et dans une page d'une cruelle vérité, il nous montre le photographe fier de certains de ces défauts, ignorant les autres, paresseux devant ceux qu'il reconnaît jusqu'au jour « où des hommes d'un goût plus sûr sont venus et ont laissé là les dogmes photographiques ». Alors « des œuvres fines, délicates, harmonieuses ont paru ». Les ciels se sont animés, leur crudité blanche s'est teintée, le détail s'est fondu, la perspective s'est corrigée. Mais, et c'est ici que commence la deuxième partie de l'étude, la suppression de ces défauts n'est pas suffisante pour constituer une œuvre d'art, il faut « la présence pressentie ou reconnue, non d'une machine, mais d'une main d'ouvrier ».

Ch. Gaspar.

Ici M. de la Sizeranne accumule avec franchise toutes les objections qui ont été faites contre la personnalité de l'épreuve photographique. Mais il fait observer que beaucoup de ces arguments sont basés sur une comparaison entre la peinture et la photographie, choses qui ne sont point comparables, et il se borne à exa-

miner si, dans la photographie, « l'artiste intervient assez souvent pour qu'il y ait de sa part production et non simplement reproduction », et il admet que cette intervention peut se produire à trois moments différents : au moment de la composition, au moment du développement du négatif (gamme générale de tonalité) et au moment de l'apparition de l'épreuve positive. D'après lui, c'est dans cette dernière manipulation que la personnalité de l'auteur pourra davantage se faire sentir. Il passe en revue les papiers à noircissement direct, à développement et à dépouillement, et c'est à ces derniers, papier Artigue et surtout papier à la gomme bichromatée, qu'il reconnaît la plus grande souplesse et la plus grande obéissance à la vision personnelle de l'auteur.

L. Pavard.

Dans la troisième partie, M. de la Sizeranne analyse en délicat littérateur et en critique savant les œuvres qui l'ont particulièrement intéressé aux dernières expositions, entre autres celles de MM. Craig Annan, Puyo, Brémard, Le Bègue, Colard, Bergon, Bucquet, Maskell, Ballif, Da Cunha, Sutcliffe, Henneberg, Alexandre, Hannon, Watsek, etc., puis, revenant à la question de personnalité, il cite encore une objection sérieuse, celle de la multiplication de l'épreuve identique opposée à l'exemplaire unique de l'œuvre d'art, et il prouve que certaines épreuves, celles à la gomme bichromatée, par exemple, ne sont pas et ne peuvent pas être identiques. « Ce sont des répliques si l'on veut, ce ne sont pas des duplicata. » Et, d'autre part, l'empreinte personnelle peut être assez différente entre les œuvres de deux photographes pour empêcher toute confusion possible entre leurs productions.

Enfin l'auteur aborde une question délicate, celle de l'utilité discutable d'un nouveau procédé d'interprétation en monochrome quand il y en a déjà d'autres qui lui ressemblent et qui sont acceptés. Et il prouve que cette utilité existe en raison de certaines qualités spéciales à la photographie, qualités qui ne se trouvent que rarement dans d'autres procédés; ce sont la pureté absolue du dessin, la délicatesse de transition de la lumière à l'ombre et la possibilité de saisir par l'instantanéité certains mouvements rapides et certains effets transitoires. (Il est bien entendu que ces qualités ne sont pas considérées comme inhérentes à *toute* photographie, mais simplement possibles à obtenir par *la photographie*.)

A. Sacré.

Nous sommes arrivés à la quatrième partie de l'article où M. de la Sizeranne discute les tendances du nouveau mouvement. Sont-elles naturalistes ou idéalistes? Elles sont idéalistes. Les photographes de la nouvelle école, au lieu de se laisser entraîner par le document chronophotographique, en ont été plutôt effrayés; au lieu de vouloir nous imposer ce que voit l'objectif et ce que nous ne voyons pas, ils ont essayé de ne lui laisser voir que ce que nous croyons être l'expression du beau et ce que nous voyons. Ils se sont soumis aux règles les plus classiques de l'art, — leurs écrits le montrent et leurs œuvres le prouvent, — la complication exagérée du rendu photographique les a fait réagir et se rejeter du côté de la simplicité. « Ils aiment la nature, ils écoutent ce qu'elle dit et elle leur dit parfois ce qu'elle ne dit pas à d'autres. »

Ce compte rendu rapide et imparfait ne peut donner qu'une idée

générale du plan admirablement développé par M. de la Sizeranne dont l'article ne compte pas moins de trente-deux pages de la *Revue*. Nous sommes certains que les photographes l'ont déjà lu ou vont le lire ; il ne nous reste donc qu'un mot à ajouter sur l'impression que nous en avons recueillie.

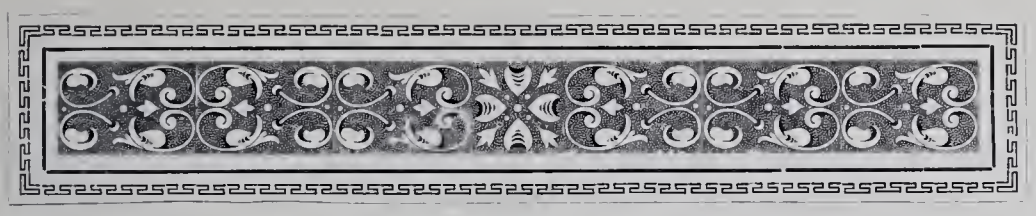
M. de la Sizeranne, malgré sa connaissance très sûre et très approfondie de la technique photographique, n'est pas photographe dans le sens pratique du terme, son opinion ne peut donc être soupçonnée de partialité. Bien au contraire, il fait plutôt partie du camp opposé. Il a vécu dans la contemplation des chefs-d'œuvre de la peinture, de la sculpture et du dessin, ses œuvres littéraires le prouvent ; son goût et son jugement font foi dans les milieux artistiques les plus exclusifs. Nous aurions plutôt à craindre la sévérité de son œil habitué à l'expression la plus haute de l'art par des moyens autrement souples que les nôtres. Si donc il a trouvé, sans sollicitation de notre part et au simple hasard d'une promenade à travers une de nos expositions, que la photographie, conduite de certaine façon, pouvait lui donner certaines sensations se rapprochant de celles qu'il avait éprouvées dans d'autres milieux, et que même à ces sensations déjà ressenties venaient s'en ajouter de nouvelles, provoquées par certaines qualités de rendu particulières au procédé photographique, nous pouvons en tirer un précieux encouragement ; simple encouragement au travail, hâtons-nous de le dire, car il serait funeste à l'avenir de la photographie pictoriale, comme il serait contraire, il me semble, aux intentions de l'auteur, de considérer comme un fait accompli ce qui n'est qu'un premier essai de transformation.

La possibilité de cette tranformation nous est clairement démontrée par l'article de M. de la Sizeranne ; que pouvons-nous demander de plus pour le moment ? Mais nous trouvons aussi dans cet article la preuve bien évidente que nous n'entrerons pas, si peu que ce soit, dans le domaine de l'art sans avoir eu à peiner du même labeur assidu que les autres et plus antiques laboureurs de ces terres ardues à défricher. La grande erreur du photographe est de croire que la vision et l'imagination artistique se vendent en même temps que la chambre noire. Ce n'est pas seulement la technique

du dessin et de la peinture que l'artiste apprend pendant ses longues années d'académie. Nous dessinons du premier coup, nous autres photographes, combien d'entre nous se préoccupent-ils d'apprendre *le reste?*

ROBERT DEMACHY.

(*Bulletin du Photo-Club* de Paris.)



# SUR LA VALEUR PRATIQUE

## DES PRINCIPALES ALDÉHYDES OU ACÉTONES

COMME SUCCÉDANÉS DES

ALCALIS DANS LES DÉVELOPPATEURS ALCALINS

PAR MM. LUMIÈRE FRÈRES & SEYEWETZ

---

Nous avons montré, dans des études précédentes (1), que l'acétone pouvait être utilisée pratiquement avec de notables avantages, comme succédané des alcalis dans certains développateurs alcalins. Nous nous sommes proposé de rechercher si les principales aldéhydes, ou acétones autres que l'acétone ordinaire (dimethylcétone), étaient susceptibles de jouer le même rôle que cette substance et pouvaient être utilisées pratiquement dans le développement de l'image latente.

### 1° DÉVELOPPEMENT A LA FORMALDÉHYDE.

D'une façon générale, nous avons remarqué que la formaldéhyde H—CHO pouvait produire des effets analogues à ceux que donne l'acétone en utilisant des doses de réactif beaucoup plus faibles que pour cette substance, pourtant les résultats obtenus sont plutôt comparables à ceux que donnent les alcalis caustiques qu'à

---

(1) *Bulletin de l'Association belge de Photographie*, 1897, n° 10, p. 632.

ceux que fournissent les alcalis carbonatés. C'est pourquoi sans doute la formaldéhyde ne peut être utilisée pratiquement, comme on verra plus loin, qu'avec les révélateurs pouvant supporter l'addition des alcalis caustiques, sans quoi elle donne infailliblement du voile et les solutions s'oxydent à l'air avec une très grande rapidité.

a. *Acide pyrogallique.* — L'addition de formaldéhyde à un révélateur normal à l'acide pyrogallique et au sulfite de soude ne renfermant pas de carbonate alcalin, donne dans tous les cas, quelles que soient les quantités respectives de formaldéhyde et de sulfite de soude, du voile et peu d'opposition dans les demi-teintes, le cliché reste gris. En augmentant de plus en plus la quantité de sulfite, l'action réductrice est de plus en plus faible. Par contre, elle augmente progressivement avec la teneur en formaldéhyde; mais l'intensité du voile s'accroît également, ainsi que la tendance au décollement de la couche, action propre, comme on le sait, à l'emploi de la formaldéhyde.

Un quart de centimètre cube de la solution de formaldéhyde commerciale à 40 p. c. suffit déjà pour donner au révélateur à l'acide pyrogallique une action réductrice assez énergique, mais néanmoins inutilisable pour les raisons données plus haut.

En ajoutant au révélateur des quantités convenables de formaldéhyde et de sulfite de soude, on arrive à réduire à leur minimum les inconvénients que nous avons signalés, mais dans tous les cas le révélateur est inférieur à celui préparé avec l'acétone. Voici néanmoins la formule qui nous a donné les meilleurs résultats :

| | |
|---|---|
| Eau . . . . . | 100 |
| Sulfite anhydre . . . . . | 5 |
| Acide pyrogallique . . . . . | 1 gr. |
| Formaldéhyde commerciale à 40 p. c. . | 0cc,5 |

L'altération des solutions pendant le développement est très rapide et avec des rapports convenables entre la formaldéhyde et le sulfite de soude (2 p. c. de formaldéhyde et 3 p. c. de sulfite), la solution absorbe l'oxygène de l'air aussi rapidement que l'acide pyrogallique et les alcalis caustiques et se colore en violet.

b. *Paramidophénol.* — La formaldéhyde utilisée à la place de la lithine caustique dans un révélateur au paramidophénol donne des résultats peu intéressants, analogues du reste à ceux que fournit l'acétone, à cause de la faible solubilité du paramidophénol dans le mélange. Pour cette raison, quelles que soient les proportions relatives de formaldéhyde et de sulfite, le pouvoir réducteur est toujours inférieur à celui du révélateur normal à la lithine caustique, mais, dans aucun cas, on n'obtient du voile comme dans le révélateur à l'acide pyrogallique.

c. *Hydroquinone.* — Les résultats que l'on obtient avec la formaldéhyde et l'hydroquinone sont particulièrement intéressants, car ils permettent de bénéficier des avantages qu'a fait ressortir M. Balagny, dans sa formule de développement à l'hydroquinone et à la potasse caustique, sans avoir à redouter les accidents que peuvent déterminer les alcalis caustiques. Nous avons recherché méthodiquement d'une part l'influence du sulfite de soude, d'autre part l'action de quantités croissantes de formaldéhyde sur le développement. Nous avons trouvé que dans une solution d'hydroquinone à 1,5 p. c. renfermant 2 cc. de formol, le pouvoir réducteur diminuait très légèrement à mesure que la quantité de sulfite augmentait, mais la tendance au voile noir ou jaune est de plus en plus faible.

Quant à la teneur en formol, elle ne saurait être supérieure à 2 p. c., sous peine d'obtenir pour un pouvoir réducteur un peu plus grand une tendance de plus en plus marquée au voile jaune ou noir. En faisant varier enfin simultanément le sulfite de soude et la formaldéhyde, nous avons pu établir la formule de développement suivante, qui donne un révélateur aussi énergique que celui préparé avec les alcalis caustiques :

| | |
|---|---|
| Eau . . . . . | 100 |
| Sulfite de soude anhydre . . . . . | 15 |
| Formaldéhyde commerciale à 40 p. c. . | 2 cc. |
| Hydroquinone . . . . . | 1 gr. 5. |

Le révélateur ainsi préparé possède une énergie réductrice bien supérieure à celle fournie par l'acétone. Les clichés développés

présentent des oppositions très marquées entre les noirs et les blancs. La dureté du développement propre à l'hydroquinone se manifeste ici comme avec les alcalis caustiques. *Ce mode de développement pourra donc être utilement employé dans la gravure au trait.* La gélatine ne subit pas d'altération comme avec les alcalis caustiques et conserve sa solidité primitive.

### 2° Développement a l'aldéhyde ordinaire.

L'aldéhyde ordinaire $CH^3 — CHO$ se comporte vis-à-vis des révélateurs précédents d'une façon absolument identique à la formaldéhyde. Les résultats obtenus sont donc également comparables à ceux produits avec les alcalis caustiques. La quantité d'aldéhyde ordinaire nécessaire pour produire le même résultat qu'un poids donné de formaldéhyde, correspond à peu près au rapport existant entre les poids moléculaires des deux substances.

Voici la formule du révélateur à *l'hydroquinone* et à *l'aldéhyde ordinaire :*

| | |
|---|---|
| Eau . . . . . | 100 |
| Sulfite de soude anhydre . . . . . | 15 |
| Aldéhyde ordinaire à 50 p. c. . . . | 3 cc. |
| Hydroquinone . . . . . | 1 gr. 5. |

Avec *l'acide pyrogallique* et *l'aldéhyde ordinaire,* voici la formule qui donne les meilleurs résultats, quoique notablement inférieurs à ceux que fournit l'acétone :

| | |
|---|---|
| Eau. . . . . | 100 |
| Sulfite de soude anhydre . . . . . | 5 |
| Aldéhyde ordinaire à 50 p. c. . . . | 0 cc.,5 |
| Acide pyrogallique. . . . . | 1 gr. |

### 3° Développement aux aldéhydes et acétones aromatiques

Afin de voir s'il est possible de tirer parti des aldéhydes aromatiques dans le développement, nous avons essayé de les substituer aux alcalis dans les révélateurs précédents.

Nous avons trouvé que non seulement leur utilisation pratique

est très difficile, mais souvent même impossible par suite de leur faible solubilité et quelquefois de leur insolubilité complète dans l'eau alcoolique, mais il est intéressant pourtant de signaler l'action de ces substances comparativement à celles dérivées de la série grasse.

Parmi ces corps, nous avons essayé en solution alcoolique ajoutée au révélateur :

La benzaldéhyde . . . $C^6H^5 — CHO$
L'acétophénone . . . $C^6H^5 — CO — CH^3$
La benzophénone . . . $C^6H^5 — CO — C^6H^5$

Aucune d'elles n'est susceptible de recevoir la moindre utilisation pratique, quoique la benzaldéhyde donne pourtant dans certains cas des résultats assez bons, mais inférieurs à ceux obtenus avec les carbonates alcalins. L'emploi de ces substances ne présente donc pas d'intérêt.

Néanmoins, il est intéressant de constater que ces diverses substances à fonction aldéhydique peuvent, grâce à leur propriété de former plus ou moins facilement avec le sulfite de soude en présence du corps phénolique des combinaisons bisulfitiques, produire d'une façon plus ou moins énergique avec les divers révélateurs alcalins le développement de l'image latente.

*Cas de la paraldéhyde.* — La paraldéhyde, qui est considérée comme formée par 3 molécules d'aldéhyde condensées, et dont la formule est

$$(CH^3 — CHO)^3$$

ne donne pas de combinaison bisulfitique. Il était donc à prévoir, si la réaction se passe comme nous l'avons indiquée, que cette substance, malgré ses autres analogies avec les aldéhydes, ne pût être substituée aux alcalis dans les révélateurs alcalins. L'expérience a confirmé nos prévisions, car, dans aucun cas, la paraldéhyde ajoutée au sulfite de soude dans les révélateurs alcalins n'a pu produire le développement de l'image latente.

*Conclusions.* — En résumé, la *formaldéhyde* et *l'aldéhyde ordinaire* sont les seules substances qui pourront, en dehors de

l'acétone, dont nous avons indiqué les avantages pour le développement à l'acide pyrogallique, être utilisées pratiquement.

Leur emploi est particulièrement indiqué, ainsi que nous l'avons vu, dans le révélateur à l'hydroquinone où ces aldéhydes présentent tous les avantages des *alcalis caustiques* sans en avoir les inconvénients.

# LES RÉVÉLATEURS POUR PAPIER VELOX

PAR LE Dr LEO BAEKELAND

DANS le numéro du mois de novembre 1897, j'ai eu l'honneur de publier quelques généralités sur le papier Velox.

Cette fois, je décrirai les révélateurs qui conviennent le mieux pour le développement de ce papier.

S'il est vrai que tous les révélateurs peuvent donner des résultats plus ou moins satisfaisants avec ce papier, il convient cependant de faire remarquer que les meilleurs résultats ne sont certains qu'avec quelques formules qui ont été publiées par la *Nepera Chemical Co*. Le choix de ces formules n'a pas été fait à la légère; il est le résultat de plusieurs années d'expérience.

Le révélateur à l'oxalate ferreux a été abandonné depuis longtemps à cause du fait qu'il faut des solutions séparées et que la solution de fer se conserve médiocrement dans les conditions ordinaires.

De plus, il nécessite des lavages et des soins dont on peut se dispenser entièrement en employant des révélateurs organiques.

Parmi ceux-ci, il y en a trois qui ont donné pleine satisfaction.

En voici les formules :

RÉVÉLATEUR A L'AMIDOL.

| | |
|---|---|
| Eau . . . . . | 100 cc. |
| Sulfite de soude cristallisé pur . . . . . | 10 gr. |
| Amidol . . . . . | 1 gr. |
| Solution à 10 p. c. de bromure de potassium . . . | 4 gouttes. |

RÉVÉLATEUR AU MÉTOL.

| | |
|---|---|
| Eau . . . . . | 200 cc. |
| Métol . . . . . | 1 gr. |
| Sulfite de soude cristallisé . . . . . | 10 gr. |
| Carbonate de soude sec. . . . . | 5 gr. |
| Solution à 10 p. c. de bromure de potassium . . . | 15 gouttes. |

RÉVÉLATEUR MÉTOL-HYDROQUINONE.

| | |
|---|---|
| Eau . . . . . | 300 cc. |
| Métol . . . . . | 0,5 gr. |
| Sulfite de soude cristallisé . . . . . | 15 gr. |
| Hydroquinone . . . . . | 2 gr. |
| Carbonate de soude sec. . . . . | 13 gr. * |
| Solution à 10 p. c. de bromure de potassium . . . | 10 gouttes. |

* ou quantité double de carbonate de soude cristallisé.

La quantité de bromure peut varier selon la pureté des produits employés et la température du bain ; si elle est insuffisante, l'épreuve sera grise ou voilée; s'il y a trop de bromure, les épreuves auront un ton brun ou verdâtre.

Les épreuves auront également des noirs verdâtres si le révélateur est trop faible ou s'il a eu l'occasion de s'oxyder à l'air.

Un révélateur concentré et frais, contenant exactement assez de bromure pour maintenir de beaux « blancs », donnera les meilleurs résultats. Un tel révélateur seul produira ces beaux noirs vigoureux, bleu violacé. Si l'on n'observe pas ces précautions, les épreuves auront un tout autre aspect. Les ombres seront d'un noir indécis, quelquefois vert sale. Si le révélateur est très affaibli, le ton peut aller jusqu'au brun et même au rouge orangé. La production de ces

derniers tons nécessite cinq ou six fois autant d'exposition et le développement devient très long. Nous pouvons dire que tous ces tons produits par des révélateurs épuisés, oxydés ou dilués, ne sont pas désirables et produisent des images altérables.

Parmi les trois formules indiquées plus haut, celle à base de métol hydroquinone (métol-quinol) est la plus économique et donne les résultats les plus uniformes. Elle produit un liquide qui se conserve très bien si l'on a soin de le tenir dans des flacons remplis et bien bouchés. Elle peut servir également pour développer des plaques sèches au gélatino-bromure.

Quand on prépare du métol-quinol, il est avantageux de faire plusieurs litres de solution à la fois et d'en remplir ensuite des petits flacons contenant chacun 100 cc. environ. Si ces flacons sont bien bouchés et si on les remplit jusqu'au goulot, il n'y a plus grand risque d'oxydation, surtout si l'on conserve ces flacons horizontalement, comme si c'étaient des bouteilles de vin, ce qui empêche l'entrée de l'air par le bouchon.

On parvient ainsi à conserver cette solution parfaitement incolore pendant des années et l'on a constamment à sa disposition un excellent révélateur.

Il est très nécessaire de n'employer que des produits purs. Du carbonate ne contenant ni chlorures ni sulfates. Le sulfite surtout doit être de bonne qualité. Ce dernier produit contient très souvent du sulfate par suite d'oxydation. Du sulfite sulfaté peut produire les résultats les plus bizarres dans le développement du papier Velox.

En dehors de ces recommandations essentielles et élémentaires, rien n'est plus facile que d'obtenir constamment de bons résultats.

Dans un article prochain, j'aurai l'occasion de passer en revue les différentes méthodes pratiques pour étendre le révélateur sur l'épreuve.

(Laboratoire de la *Nepera Chemical Co*.
Nepera park., N.-Y., décembre 1897).

# Procédé au gélatino-bromure

## DONNANT COURAMMENT LES 25° WARNECKE

### POUR PLAQUES EXTRA-SENSIBLES

PAR M. A. BLANC (DE LAVAL)

---

Les personnes qui ont étudié les procédés au gélatino-bromure d'argent, ont dû remarquer qu'aucune des formules publiées dans le *Bulletin* et ailleurs ne peut donner couramment la sensibilité des plaques extra-rapides du commerce.

Elles ont dû également remarquer que les plaques préparées selon ces diverses formules donnent, en général, une couche très spongieuse possédant les défauts remarqués à ce sujet par M. Pellet dans sa communication à la société, du 5 février dernier.

Généralement les bonnes plaques extra-sensibles du commerce marquent 25° Warnerke et leur couche demeure mince, relativement, à la suite des divers bains. Elle semble même repousser l'eau à la manière d'un corps gras.

De mon côté, j'ai observé qu'une trop grande spongiosité de la couche était l'une des causes du voile vert, sinon l'unique.

Comme il ne viendra à la pensée de personne de préparer soi-même ses plaques, sinon pour étudier, je ne décrirai pas le procédé complet que j'emploie : ce serait bien inutile ; mais ce que je ne crois pas inutile, c'est de faire connaître les deux principes à observer

pour obtenir une extrême sensibilité et une couche se gonflant aussi peu que possible sous l'action des divers bains.

Premier principe :

Il est absolument nécessaire que *toute* la gélatine soit employée à la fois pendant toute la durée de la maturation, et qu'aucune partie n'en soit ajoutée après coup à l'émulsion une fois mûrie, sous peine d'abaisser considérablement la sensibilité.

Second principe :

Traitement de l'émulsion mûrie par l'alcool.

Pour la préparation de l'émulsion, je m'y prends ainsi :

Je prends 30 gr. de gélatine, je suppose ; je fais gonfler une demi-heure cette gélatine et la dissous au bain-marie.

A la gélatine fondue, j'ajoute 50 cc. d'une solution d'alun à saturation.

Il se produit aussitôt un magma visqueux qui s'enroule autour de la baguette de verre qui sert d'agitateur ; pour rétablir la liquidité convenable, j'ajoute quelques pincées d'acide citrique en poudre ; le bain-marie est tenu très chaud et il est préférable de remuer longtemps plutôt que d'ajouter trop d'acide.

Je coule ensuite ma gélatine dans une cuvette de porcelaine ; quand elle est figée, je la détache et je la lave à fond.

Ce traitement préalable de la gélatine, outre qu'il contribue à augmenter la sensibilité, a pour effet capital de donner de la douceur aux clichés et permet d'employer le procédé à l'ammoniaque et une basse température pour la maturation. On sait que ce procédé a une tendance à donner des clichés durs.

Voici maintenant ma formule :

| | | |
|---|---|---|
| *A*. | Gélatine préparée comme ci-dessus . . . | 50 gr. (1) |
| | Bromure d'ammonium. . . . . | 15 gr. |
| | Eau distillée. . . . . | 50 cc. |
| *B*. | Nitrate d'argent cristallisé . . . . . | 20 gr. |
| | Eau distillée. . . . . | 150 cc. |
| | Ammoniaque pure jusqu'à redissolution du précipité. | |

(1) On n'oubliera pas que cette gélatine a augmenté considérablement de poids.

*A* étant fondu, j'ajoute *B* d'un seul coup, je mélange, puis j'ajoute le reste de la gélatine préparée.

Je fais mûrir au bain-marie à 40°; la maturation passe alors par les phases suivantes d'observation à travers la couche; on a

1° Ciel et disque du soleil bleus, flamme bleue : clichés vigoureux;

2° Ciel verdâtre, flamme verdâtre : clichés doux, très détaillés;

3° Ciel grisâtre, disque du soleil rose, flamme couleur naturelle : clichés gris.

Ces phases se succèdent avec des durées diverses; la première se produit souvent sur-le-champ. Généralement, il suffit d'une heure ou une heure et demie pour atteindre la seconde phase, qui semble être la meilleure.

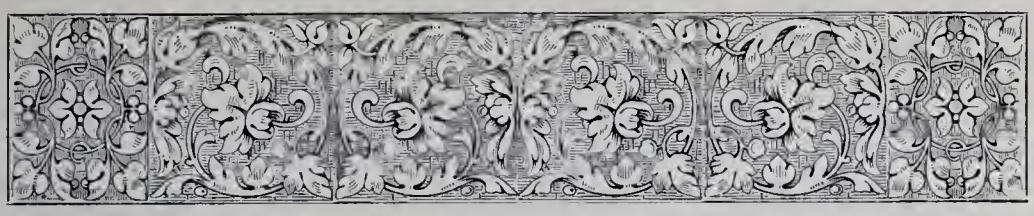
La maturation achevée, l'émulsion est figée et convenablement lavée, puis égouttée; on la couvre d'une couche d'alcool et on la laisse une nuit en cet état.

L'émulsion est encore une fois lavée après décantation de l'alcool; il ne reste plus qu'à la couler sur les plaques.

L'alcool a durci les grumeaux d'émulsion; si les plaques ont été bien préparées, elles ont toutes les qualités des plus sensibles du commerce.

Le chauffage de l'émulsion à l'eau bouillante ne permettrait pas l'emploi de toute la gélatine; employée en trop grande quantité, la maturation se fait mal ou demanderait une si longue durée que la gélatine serait décomposée.

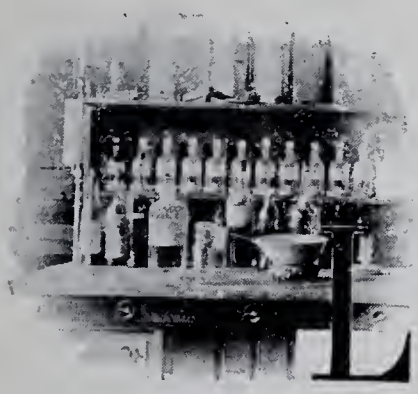
*(Bulletin de la Société française de photographie.)*



# Réactions caractéristiques
# DES RÉVÉLATEURS LES PLUS CONNUS

PAR LE Dr M. ANDRESEN

---



Le nombre des développateurs s'est, dans ces dernières années, si fortement accru, que le praticien tirera un profit réel de la connaissance des réactions les plus caractéristiques de chacune des substances révélatrices.

A l'aide du tableau que nous avons dressé dans ce but, et dans lequel nous avons fait figurer même des révélateurs dont l'emploi pratique n'a été que passager, on pourra faire la recherche de la composition d'une préparation quelconque, mise dans le commerce sous une dénomination fantaisiste comme cela se pratique couramment.

Nous recommandons, pour effectuer les recherches, de suivre une voie systématique; le corps à caractériser doit être soumis à un examen méthodique, afin de pouvoir conclure à la présence ou à l'absence de telle ou telle substance, et de procéder finalement à certaines réactions spéciales, caractéristiques des corps présents.

La marche des recherches varie suivant que la préparation à examiner se présente à l'état solide ou sous forme liquide

### *A*. La préparation a examiner est solide.

On essaye de dissoudre 1 gramme environ de la substance dans de l'eau froide (100 cm³).

α. *La substance est insoluble.* — Faire la recherche de la glycine et du diamidooxydiphényle :

1° La substance est soluble en ajoutant un peu de sulfite de soude cristallisé et du carbonate de potasse : Glycine. Pour s'en convaincre, essayer de dissoudre la substance dans l'eau additionnée d'acide chlorhydrique (la glycine est soluble); puis au moyen d'acide acétique (la glycine est insoluble). La solution acidulée d'acide sulfurique, traitée par une solution de bichromate de potassium (1:15) doit dégager l'odeur du quinone;

2° La substance, même additionnée de sulfite de soude et de carbonate de potasse, reste insoluble dans l'eau : Diamidooxydiphényle. Se convaincre par la solubilité de la substance dans l'eau acidulée d'acide acétique; l'essai par oxydation (au moyen du bichromate) ne doit pas donner lieu au dégagement de l'odeur caractéristique du quinone.

β. *La substance est complètement soluble.* — On devra rechercher tous les révélateurs, à l'exception des deux substances prénommées.

On prépare une solution aqueuse en dissolvant 1 gramme de la substance dans 100 cm³ d'eau, en ajoutant ensuite 5 grammes environ de sulfite de soude, puis 10 grammes de carbonate de potasse :

1° Il se forme une poudre fine, cristalline : Paramidophénol [ : procéder aux réactions spéciales de ce corps :];

2° La solution reste limpide, mais se colore d'une certaine façon : amidol, iconogène, triamidophénol, pyrogallol et diamidorésorcine :

α. La coloration produite est *bleue* : Amidol [ : faire les réactions caractéristiques de l'amidol : ];

β. La coloration produite est *jaune d'or* et ne change pas en l'abandonnant pendant quelque temps au contact de l'air : Iconogène [ : faire les réactions caractéristiques de ce corps : ];

γ. La coloration obtenue est *verdâtre*, surtout en multipliant le

contact de l'air (agiter le flacon mi-plein), et cette coloration vire au brun en ajoutant à la solution quelques gouttes de soude caustique : TRIAMIDOPHÉNOL [ : faire la réaction au chlorure ferrique : ];

*δ*. La solution prend une coloration *brunâtre*, s'accentuant au contact de l'air : pyrogallol ou diamidorésorcine. On ajoute quelques gouttes de soude caustique :

*aa*. La coloration *brunâtre* persiste et s'accentue rapidement : PYROGALLOL;

*bb*. La coloration brunâtre vire *au bleu* : DIAMIDORÉSORCINE.

3° La solution reste claire et limpide (sans coloration) : pyrocatéchine, hydroquinone, métol, ortol, paramidophénol (si la solution est assez étendue), paraphénylène-diamine. Voir, au moyen d'un essai spécial, si la substance soumise à l'oxydation au moyen de bichromate et d'acide sulfurique dégage l'odeur caractéristique du quinone :

*α*. Il n'y a *pas de formation de quinone* : PYROCATÉCHINE [ : faire les réactions au chlorure ferrique et à l'acétate de plomb : ];

*β*. Il y a *formation de quinone* : hydroquinone, métol, ortol, paramidophénol, paraphénylène-diamine.

La solution aqueuse est additionnée d'acide sulfurique jusqu'à réaction nettement acide, et l'on extrait ensuite à l'éther.

*aa*. L'extrait éthérique abandonne au fur et à mesure de l'évaporation un résidu cristallisé en aiguilles longues : HYDROQUINONE, ORTOL.

Si l'hydroquinone résultant provient de l'ortol, la substance primitive donne à l'oxydation la coloration rouge bordeaux renseignée dans le tableau;

*bb*. Il n'y a pas de résidu notable après l'évaporation de l'éther : métol, paramidophénol, paraphénylène-diamine.

On dissout la substance à analyser dans l'eau (1 : 20); on ajoute un peu d'acide sulfurique dilué, puis on refroidit la solution en y projetant un morceau de glace, et, enfin, on ajoute autant d'une solution concentrée de nitrite (potassique?) jusqu'à ce qu'on perçoive nettement l'odeur de l'acide nitreux (anhydride nitreux);

αα. Il se dépose un corps sous forme d'aiguilles entremêlées : Métol (faire les réactions spéciales) ;

ββ. Il ne se forme aucun dépôt : paramidophénol, paraphénylènediamine. A la solution additionnée de nitrite on ajoute une solution (rendue alcaline au moyen de soude caustique) d'acide α-naphtol-ε-disulfonique [ : connu aussi sous le nom d'acide d'Andresen : ] :

I. La couleur azotée ainsi obtenue est d'une nuance rouge ponceau : Paramidophénol.

II. La couleur azotée est rouge-violet : Paraphénylènediamine.

*B.* La préparation a examiner est en solution aqueuse.

Comme en général les solutions aqueuses des substances développatrices ne se conservent bien qu'en présence de sulfites, on constatera toujours ces derniers dans les bains préparés. Pour s'en convaincre, il suffit d'ajouter un peu d'acide sulfurique ; il se dégagera l'odeur caractéristique de l'anhydride sulfureux.

Pour la recherche des constituants d'un bain révélateur, on en verse une petite quantité dans une capsule et l'on ajoute un peu d'une solution concentrée de soude caustique.

a. *Le liquide prend une coloration intense au contact de l'air :*

α. La coloration obtenue est *bleue :* Diamidorésorcine.

Une petite quantité de la solution primitive est additionnée d'acide sulfurique dilué, on fait bouillir pour chasser l'anhydride sulfureux, on ajoute quelques gouttes d'une solution de chlorure ferrique, et, enfin, on étend d'eau. Il se produit une coloration caractéristique dont il est fait mention dans notre tableau ;

β. La solution, au contact de l'air, se colore rapidement en *brun :* pyrogallol, amidol, triamidophénol.

Une petite quantité de la solution à examiner est versée dans une capsule, puis on ajoute du carbonate de potasse en quantité considérable :

1° La solution se colore en *bleu :* Amidol. Pour s'en convaincre, on procède comme il a été dit à propos de la diamidorésorcine, ou bien on fait l'expérience suivante : on prépare un extrait éthérique

de la solution primitive, on fait évaporer l'éther, on reprend le résidu par l'eau et l'on ajoute enfin un peu de chlorure ferrique; la coloration obtenue serait rouge s'il s'agissait d'amidol;

2° La solution, abandonnée au contact de l'air, se colore en *brun :* PYROGALLOL. Comme contre-épreuve, on procède comme suit : une petite quantité de la solution à examiner est additionnée d'acide chlorhydrique jusqu'à réaction acide; on extrait ensuite à l'éther; le résidu fixe, obtenu après l'évaporation de l'éther, est repris par l'eau. Dans la solution aqueuse, on verse une solution concentrée de sulfate ferreux [: transformé partiellement en sulfate ferrique :]. Voir, pour la coloration obtenue, les renseignements que donne notre tableau;

3° La solution prend une coloration *vert sale :* TRIAMIDOPHÉNOL. Si c'est le cas, la solution sulfitée primitive doit être d'une coloration jaunâtre. Procéder, pour s'en assurer, à la réaction au chlorure ferrique, comme il a été indiqué pour la diamidorésorcine.

b. *L'addition de soude caustique ne produit pas de changement de coloration notable :* pyrocatéchine, diamidooxydiphényl, iconogène, glycine, hydroquinone, métol, ortol, paramidophénol, paraphénylène-diamine.

Une partie de la solution à examiner est additionnée peu à peu d'acide chlorhydrique, tout en agitant à l'aide d'une baguette de verre. On observe s'il se forme un dépôt ou si le dépôt éventuellement formé se redissout ou non dans un excès d'acide chlorhydrique :

α. *Il se forme un précipité blanc :* diamidooxydiphényl, iconogène, glycine, paramidophénol :

1° Le précipité obtenu ne se redissout pas dans l'acide chlorhydrique : ICONOGÈNE;

2° Le précipité obtenu se redissout dans l'excès d'acide : diamidooxydiphényl, glycine, paramidophénol :

αα. Le précipité obtenu ne se dissout pas dans de l'acide acétique concentré : GLYCINE;

ββ. Le précipité obtenu se redissout dans un excès d'acide acétique : paramidophénol, diamidooxydiphényl.

Une petite quantité de la solution à examiner est additionnée

d'acide sulfurique dilué, on fait bouillir pour chasser l'anhydride sulfureux mis en liberté, et, à la solution bouillante, on ajoute un peu de bichromate de potasse ;

γγ. Il se dégage l'odeur du quinone : PARAMIDOPHÉNOL ;

δδ. Il n'y a pas dégagement de l'odeur de quinone : DIAMIDODIPHÉNYL.

β. *L'addition d'acide chlorhydrique ne produit pas de précipité :* pyrocatéchine, hydroquinone, métol, ortol, paraphénylène-diamine.

Une partie de la solution primitive est acidulée au moyen d'acide chlorhydrique, et l'on prépare un extrait éthérique :

1° Après évaporation de l'éther, il s'est formé un résidu : pyrocatéchine, hydroquinone, ortol :

α. Le résidu, soumis à l'oxydation, dégage l'odeur du quinone : hydroquinone, ortol. Une petite quantité de la solution primitive est rendue acide au moyen d'acide sulfurique ; on fait bouillir pour chasser l'acide sulfureux et l'on oxyde au bichromate potassique. S'il se produit la coloration rouge dont parle le tableau, on se trouve en présence d'ORTOL, sinon on a affaire à l'HYDROQUINONE ;

β. Le résidu, soumis à l'oxydation, ne dégage pas l'odeur du quinone : PYROCATÉCHINE (faire les réactions à l'acétate de plomb et au chlorure ferrique).

2° Après évaporation de l'éther, il n'y a pas de résidu : métol, paraphénylène-diamine. Une partie de la solution à examiner est additionnée d'acide sulfurique dilué ; puis, on fait bouillir pour chasser l'anhydride sulfureux ; enfin, à la solution refroidie au moyen d'un morceau de glace, on ajoute de la solution de nitrite, jusqu'à ce qu'on perçoive nettement l'odeur de l'anhydride nitreux.

α. Après addition de nitrite, il se forme un dépôt cristallin (nitroso-métol) : MÉTOL. Faire la réaction à l'acide α-naphtol-β-disulfonique [ : en solution alcalino-caustique : ], qui ne doit pas produire de coloration rouge ;

β. La solution additionnée de nitrite, versée dans une solution alcalino-caustique d'acide α-naphtol-β-disulfonique produit une couleur rouge-violet : PARAPHÉNYLÈNE-DIAMINE.

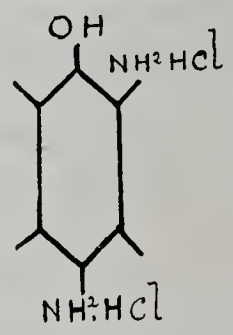
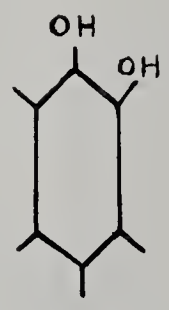
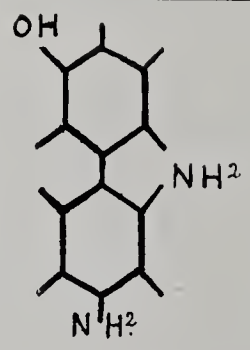
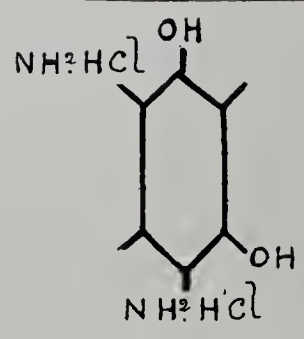
Dans ce qui précède, nous avons donné la marche à suivre lorsqu'il s'agit d'examiner un révélateur ne contenant qu'une seule substance révélatrice; le procédé se complique davantage s'il y a deux ou plusieurs substances réductrices contenues dans la matière à examiner.

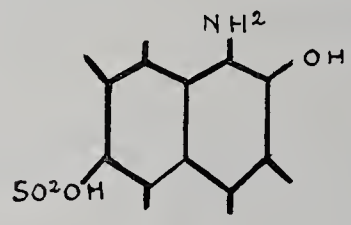
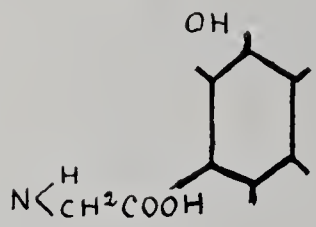
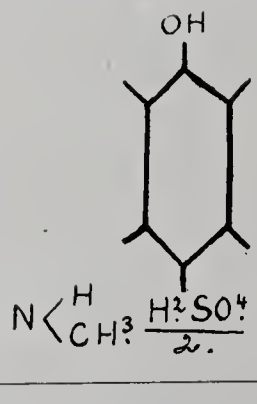
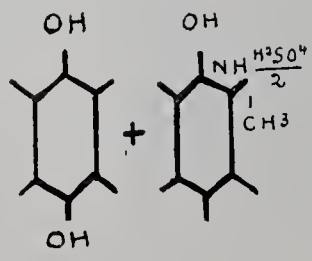
Néanmoins, les données du tableau conduiront au but, surtout si l'expérimentateur est à même de se tracer la voie à suivre, en s'appuyant sur les données communiquées.

Traduit par V. H.

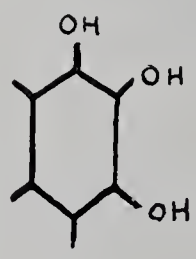
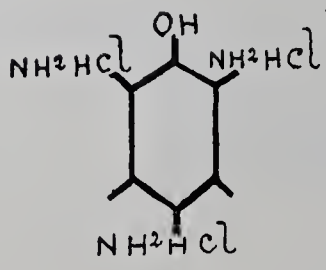
de *Photographische Correspondenz*, n° 448.

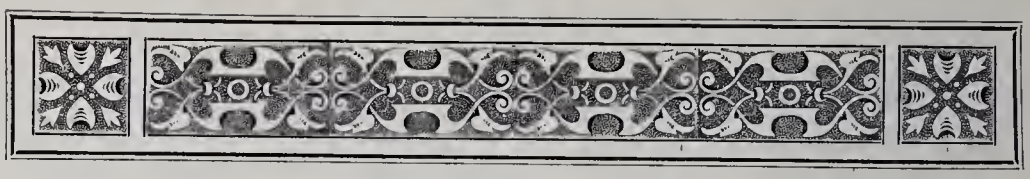
# Réactions des rév

| NOM COMMERCIAL. | DÉSIGNATION SCIENTIFIQUE. | FORMULE DE CONSTITUTION. | FORME DES CRISTAUX. | POINT DE FUSION. | SOLUBI |
|---|---|---|---|---|---|
| **Amidol.** | Chlorhydrate du 2.4 — Diamido-phénol. |   | Aiguilles incolores. | Se décompose à la chaleur sans fondre. | Facile soluble d presque luble ds et dans l' |
| **Pyrocatéchine.** | 1.2 Dioxybenzol. |   | Lamelles larges (: ex benzol :) Aiguilles prismatiques [: ex eau :] | 104°. | Facile soluble l'eau, l'al l'éther. Solubl le benzol |
| **Diamido-oxydiphényl.** | Diamido-oxydiphényl. |   | Aiguilles entremêlées (: ex eau :) | 148°. | Facile soluble l'alcool, acétique tallisable l'eau c difficile soluble benzol e froide. |
| **Diamido-résorcine.** | Chlorhydrate du 4.6 — Diamido-résorcine. |   | Tables rhomboédriques. | Se décompose à la chaleur sans fondre. | Facile soluble d difficile soluble cool et l' |

| NOM COMMERCIAL. | DÉSIGNATION SCIENTIFIQUE. | FORMULE DE CONSTITUTION. | FORME DES CRISTAUX. | POINT DE FUSION. | S |
|---|---|---|---|---|---|
| **Iconogène.** | Sel sodique de l'acide $\alpha_1$ — amido — $\beta_1$ — naphtol — $\beta_3$ — sulfonique. |  | Tables rhombiques. | Perd à 110° 2 1/2 molécules d'eau de cristallisation. Chauffé au delà, il se décompose sans fusion préalable. | s c l f s c |
| **Glycine.** | Para-oxyphénylglycine. |  | Lamelles ressemblant au mica. | Fond en se décomposant. | s l' i l' |
| **Hydroquinone.** | 1.4 — Dioxybenzol. | | Aiguilles ou longs prismes hexagonaux. | 169°. | s c l' p m f f b z |
| **Métol.** | Sulfate du méthyl-para-amidophénol. |  | Aiguilles ou prismes. — La base libre cristallise en longues aiguilles. | Se décompose sans fondre préalablement. — La base libre fond à 87°. | s t n e c s c l' n n f |
| **Ortol.** | Mélange de sulfate du méthyl-ortho-amidophénol et d'hydroquinone. |  | Le sulfate du méthyl-ortho-amidophénol cristallise en tables rhombiques ou en prismes. | Le sulfate du méthyl-ortho-amidophénol se décompose à la chaleur sans fusion préalable. La base libre fond, en se décomposant, à 80°. | s l' l' o s |

(*) La coloration verte que possèdent souvent les bains achetés dans le commerce provient d'une teneur en

| NOM COMMERCIAL. | DÉSIGNATION SCIENTIFIQUE. | FORMULE DE CONSTITUTION. | FORME DES CRISTAUX. | POINT DE FUSION. | S |
|---|---|---|---|---|---|
| **Paramido-phénol.** | Chlorhydrate du 1.4 — amido-phénol. | | Prismes. — La base libre cristallise en lamelles. | Se décompose sans fondre. La base libre fond à 184° en se décomposant. | so I so co es so ch di l'e se l'a ci bl |
| **Paraphény-lène-diamine.** | Chlorhydrate du 1.4 — paraphénylène-diamine. | | Tablettes triclines. — La solution éthérique de la base libre abandonnée à la cristallisation donne des cristaux en tables. La solution aqueuse fournit des cristaux monoclines, qui se transforment peu à peu en lamelles rhombiques. | Se décompose sans fondre. — La base libre fond à 140°. | so l'e lu co da es so l'a th ci bl |
| **Pyrogallol.** | 1 2 3 — Trioxybenzol. |   | Aiguilles brillantes incolores. | Fond à 132° 5°. | so l'e et |
| **Triamido-phénol.** | Chlorhydrate du 2.4.6 — Triamido-phénol. |   | Aiguilles. | Se décompose sans fusion préalable. | so l'e ci bl co |



# RADIOTINT CHASSAGNE

L. Schrank. Photogr. Correspondenz, n° 448

---

La société anonyme baptisée « Radiotint Limited » a vu le jour à Londres, en mai 1897; les bonnes fées qui ont présidé à sa naissance l'ont dotée de l'exploitation commerciale du procédé *Dansac* et *Chassagne*. Si l'on examine aujourd'hui la façon adroite avec laquelle cette affaire est menée, on est tenté de croire que les promesses ridicules dont les journaux anglais se sont faits l'écho, et qui ont produit parmi le monde photographique une effervescence considérable, ne sont en somme rien d'autre qu'une réclame raffinée, qu'un tour joué; et le nom de Chassagne était dans la bouche de tous ceux qui marchaient sous la bannière de la photographie.

La réaction n'a pas tardé à se produire lorsqu'on connut l'état de choses véritable, et aujourd'hui on est autant enclin à juger le Radiotint au-dessous de sa valeur réelle, qu'on exaltait autrefois les merveilles qu'il promettait.

M'étant laissé séduire par une invitation élégamment imprimée, je me suis rendu au local, non moins élégant, d'un de nos plus beaux quartiers de la ville, où deux gentes demoiselles parisiennes étaient en train de colorier des photographies de Reutlinger et

d'autres. Elles vendaient là aussi de très belles boîtes à couleurs et donnaient à tout le monde les renseignements désirés.

En cinq minutes, — temps normal, — un portrait format boudoir est achevé. Les Rose Bonheur modernes sont assises près d'une élégante petite table, ornée de quatre petits godets; dans le premier il y a de l'albumine, dans l'autre un liquide rose-éosine, dans le troisième du vert jaune sale et dans le quatrième un bleu foncé.

Les photographies servant aux expériences sont, cela se conçoit, irréprochables, car une modification des contours de l'image est chose impossible, puisque aucune des couleurs nommées ne couvre suffisamment. Les préparatifs sont vite faits. La demoiselle enduit, au moyen d'un large blaireau, tout le portrait d'albumine liquide; lorsque le papier s'est imbibé d'une façon égale, elle enlève l'excès à l'aide de papier buvard. Puis, avec un pinceau plus petit, elle enduit le visage du portrait d'une teinte bleue; on peut même dépasser les contours dans le cas où il y a un fond nuageux. Nouveau séchage par le papier buvard, ensuite vient le jaune, également sur tout le visage, encore du papier buvard et, enfin, vient le rose. Là où l'on désire des tons plus saturés, comme pour les lèvres, l'orbite des yeux, on procède par plusieurs couches. Les couleurs composées comme le brun-capucine, le vert-vert, s'obtiennent par le mélange des couleurs ou par leur superposition. Certains verts, — préférés par les impressionistes pour les effets printaniers — n'existent pas dans la gamme de M. Chassagne; mais on peut discrètement s'aider par d'autres couleurs d'aniline.

C'est un plaisir tout particulier de voir sortir les différents tons et de voir les couleurs s'étaler en couches d'une uniformité surprenante; on s'étonne du talent que l'on a et qu'on était loin de soupçonner.

La Compagnie Kodak a dit jadis : Poussez sur le bouton, nous ferons le reste. Ces demoiselles semblent vous dire : Achetez une boîte à couleurs du Radiotint pour 10 francs ou pour 15 francs, et demain vous serez un peintre accompli ; si le sens des couleurs vous est inné et si vous mettez 30 francs, vous atteindrez au célèbre Markart.

Mais trêve aux plaisanteries. Le Radiotint s'annonce comme un

moyen pratique pour les amateurs non initiés aux secrets de l'impression en couleur à la gomme bichromatée, s'ils veulent obtenir des effets agréables pour leurs diapositifs, pour colorier des agrandissements sur papier au bromure d'argent et d'autres travaux de ce genre. Cela vaut qu'on fasse un essai et qu'on fasse venir des échantillons.

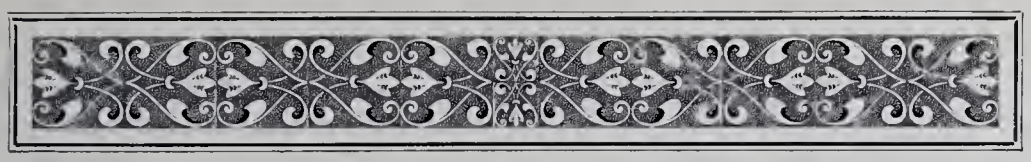
Les images se conservent vaillamment à la lumière du jour et pendant des semaines, mais ne les exposez pas au soleil.

Curieux de savoir si les couleurs ne faiblissent pas par la chaleur de l'appareil de projection, je fis des recherches. A Berlin, dans un cas de conscience de ce genre, on consulte le *Manuel* de Pizzighelli ; moi, par courtoisie internationale, je considère le traité de Vogel comme le Coran infaillible où s'entasse la sagesse des peuples. Mais, comme tout faisait prévoir que l'objet de mes recherches devait se trouver dans le volume non encore paru, je consulte les *Mittheilungen*. Là, que vois-je, page 295? « Les couleurs analysées au spectroscope sont identiques à l'indigotine, à l'éosine et à l'acide picrique mélangé de bleu de Bavière ; elles représentent la valeur de quelques pfennigs. » Pour quelques pfennigs on ne peut pas vouloir l'immortalité !

Sur cela, une tristesse morne s'empara de moi, tout comme il y a trente ans, lorsque je vis pâlir les premières photographies teintées aux couleurs d'aniline. Un ami d'alors m'a consolé en me disant : « Une fleur est-elle moins belle parce qu'elle doit se faner bientôt? »

Mais qui consolera les actionnaires de la « Radiotint Limited », fondée au capital de 2 millions 500,000 francs, s'ils voyaient, par hasard, leurs belles actions perdre leurs couleurs?

Traduit par V. H.



# REVUE DES JOURNAUX PHOTOGRAPHIQUES

## The Photogram.

(N° 48.)

*Photographie de poissons vivants.* — Le Dr R. W. Shufeldt nous montre une série très intéressante de poissons photographiés dans leur aquarium. Pour réussir, il faut que le soleil éclaire l'aquarium et profiter d'un moment d'immobilité d'un poisson; la grande difficulté est la mise au point, le poisson ne restant pas dans le même plan.

Les épreuves, très réussies, montrent qu'on peut surmonter la difficulté avec de la patience.

L'auteur conseille, quand c'est possible, de mettre les poissons dans un petit aquarium placé de telle façon qu'il se détache complètement sur le ciel. On couvre les extrémités de l'aquarium de papier blanc et l'on tient au-dessus de l'eau un carton ou un parasol. La lumière doit venir par derrière, de manière à éclairer le poisson vivement. L'auteur a réussi à photographier ainsi instantanément un groupe de vingt poissons-lune (*Lepomis gibbosus*).

M. V.

## The Practical Photographer.

(N° 96.)

*Conseils aux portraitistes.*

1° La pose doit être aisée et la position ne peut être naturelle que si le modèle est à son aise;

2° L'expression doit être naturelle et une attention particulière doit être accordée aux yeux qui doivent suivre l'inclinaison du visage;

3° L'éclairage ne doit pas être général, mais il sera vigoureux sur une partie du visage et modifié en valeurs correctes sur le reste;

4° L'arrangement le plus naturel des mains est obtenu lorsqu'elles sont occupées. En aucun cas elles ne seront posées de façon symétrique;

5° L'essentiel dans un portrait est le caractère, et le public doit être guidé plutôt par le caractère que par une mine flattée et être conquis plus par

l'apparence réelle que par les exemples de retouche qui donnent à la figure l'aspect d'une bille de billard ;

6° L'objectif sera mis au point sur le visage et le reste du corps sera laissé plus diffus, de manière qu'il ne soit qu'un accessoire à la figure. C'est pourquoi il faut employer un grand diaphragme ;

7° Afin de faciliter la pose et l'expression, il faut que le modèle trouve autour de lui des objets familiers lui rappelant son intérieur, autant que possible ;

8° Le photographe doit avoir des manières aisées et entretenir une conversation agréable pendant toute l'entrevue afin de faire oublier le plus possible l'opération ;

9° Le photographe doit étudier la physionomie et doit admirer la beauté dans sa plus haute expression.

(N° 97.)

*L'éclairage de l'atelier.* — L'auteur recommande de n'éclairer l'atelier que par une baie qui n'aura en dimensions maximum que 10 pieds carrés. L'ouverture commencera à 2 pieds du sol pour ne pas dépasser 14 pieds au-dessus du plancher. Les verres mats à la fenêtre sont préférables. Les stores seront absolument opaques ; quatre stores suffisent, deux s'enroulant par en haut, deux par en bas. La couleur recommandée pour l'atelier est le gris, qui ne donne pas de lumière réfléchie.

*Temps de pose.* Voici un moyen donné par M. R. Liesegang de déterminer exactement si un négatif a été correctement posé ou non.

Examinez le côté gélatine du négatif, et puis le côté verre, sous un certain angle, et contre un fond noir :

1° Si le côté gélatine montre une image positive et le côté verre pas, la plaque a été sous-exposée ;

2° Si le contraire se présente, c'est-à-dire si le positif se montre du côté verre, il y a forte surexposition ;

3° S'il n'y a pas d'image positive ou si une image de force égale se voit des deux côtés, la pose a été correcte, surtout dans le dernier cas.

M. V.

---

## Photography.

(N° 469.)

*Projections.* — Andrew Pringle recommande les plaques au collodion pour la projection. On peut obtenir avec elles des tons chauds sans pousser la pose tellement loin que l'on ait à craindre le voile, mais il faut les préparer soi-même, car elles ne se conservent que quelques jours. Voilà le *hic!* Car l'amateur aujourd'hui aime à ne rien préparer lui-même, pas même son révélateur !

Il y a pourtant des plaques au collodion qui sont recommandables et que l'on trouve toutes préparées. Ce sont celles de la Birmingham Dry Plate Cº faites d'après la recette du Dr Hill Norris.

Le révélateur recommandé est l'oxalate de fer, 6 parties d'oxalate pour une de fer, quelques gouttes de bromure de potassium. Le fixage se fait toujours dans le cyanure de potassium.

Le ton chaud est obtenu en renforçant la plaque au bichlorure de mercure, puis au métabisulfite de potassium. Le renforcement à l'argent est aussi très recommandable.

(Nº 473.)

*H. P. Robinson et le Linked Ring.* — Ce numéro nous apprend que le célèbre photographe H. P. Robinson, un des fondateurs du *Salon* de Londres, a donné sa démission de membre du *Linked Ring*, parce que le Comité avait admis au Salon et mis en place d'honneur une épreuve de M. Demachy représentant une dame du demi-monde fumant à table une cigarette. M. Demachy avait intitulé son œuvre : *Une Idée pour une affiche.*

Dans une lettre adressée à l'*Amateur Photographer* du 26 novembre dernier, M. H. P. Robinson critiquait vivement cette œuvre, et il ajoutait que le Salon n'avait pas été fondé pour y exhiber des idées pour des affiches, mais bien pour « l'exposition exclusive d'œuvres complètes faites par la photographie ».

Les défenseurs de M. Demachy ont répondu un peu vertement à cette manière de voir (voir article de M. Horsley Hinton dans l'*Amateur Photographer*, p. 434).

L'issue de l'affaire nous est racontée de la façon suivante : « Tout cela à propos d'une certaine *idée pour une affiche* qui fut mise à la place d'honneur dans une exposition et qui a causé la défection dans une certaine société d'un membre important et enthousiaste ».

Si l'on songe que le *Linked Ring* fut fondé par des mécontents de la *Royal Photographic Society*, ainsi que nous l'apprenait M. Welford il y a quelque temps, on verra qu'à son tour le *Linked Ring* a ses mécontents. Et celui qui vient de l'abandonner n'est certes pas le premier venu. Il y a un an et demi, à la convention de Leeds, M. H. P. Robinson, président du Congrès, avait prononcé un superbe discours tout entier consacré à la glorification des fondateurs du *Salon*, seul refuge de l'art photographique!

Aujourd'hui tout est changé. Le temps des petites chapelles serait-il passé?

(Nº 475.)

*Effets de soleil dans les diapositives.* — Il est rare qu'on obtienne un résultat satisfaisant. Il faut éviter avant tout le verre transparent. Même les plus fortes lumières doivent être légèrement teintées; il faut des détails dans les fortes lumières et des détails dans les ombres. Le défaut gît souvent dans le négatif: frappé par l'éclat des objets éclairés par le soleil, on néglige les points sombres et l'on pose trop peu. Une fois de plus, faut-il répéter la règle : poser pour les

ombres, les lumières viendront bien toutes seules, et employer un révélateur lent qui fasse sortir les détails avant de bloquer les lumières. Donc beaucoup d'alcali et du bromure pour éviter le voile.

(N° 476.)

*Lippmann.* — Le professeur Lippmann a donné en décembre une séance de démonstration de son procédé de photographie des couleurs, à la *Society of Arts* de Londres, sous les auspices de la *Royal Photographic Society*. Son succès a été très considérable.

(N° 478.)

*Photographies métalliques.* — Nous avons pu voir dernièrement à Bruxelles plusieurs photographies aux superbes reflets métalliques. *Photography* décrit ainsi le procédé qui, breveté, est exploité par le Metallic Photo-printing Syndicate : « En apparence, les photographies ressemblent à des épreuves en argent, or, bronze, etc., sur une base d'ébonite. Le procédé semble être une combinaison d'un procédé à transfert et d'un procédé aux poudres.

Une pellicule de matière hygroscopique bichromatée est imprimée sous un négatif, puis une poudre métallique est appliquée de la façon ordinaire et la pellicule est ensuite transférée et vernie. Les résultats sont superbes. Ce procédé a été inventé par un M. Fowler. M. V.

---

## The Amateur Photographer.

(N° 683.)

*F. R. P. S. et F. R. C. S.* — Les Anglais aiment beaucoup à faire suivre leur nom du titre de la société dont ils sont membres, nom qu'ils écrivent toujours en employant seulement les initiales. A la veille de notre exposition, il n'est peut être pas inutile d'expliquer ces signes cabalistiques.

F. R. P. S. signifie Fellow royal Photographic Society;
F. R. C. P. signifie Fellow royal College of Physicians;
F. R. C. S. signifie Fellow royal College of Surgeons.

(N° 686.)

*Renforçateur pour diapositives.* — Un excellent renforçateur qui n'altère en rien la couleur originale du cliché est le suivant :

| | | |
|---|---|---|
| N° 1. | Acide pyrogallique . . . . . | 4 gr. |
| | Acide citrique . . . . . | 10 gr. |
| | Eau . . . . . | 300 cc. |

| | | |
|---|---|---|
| N° 2. | Nitrate d'argent . . . . . | 6 gr. |
| | Eau distillée . . . . . | 100 cc. |

Le cliché doit être bien lavé; toute trace d'hyposulfite doit avoir disparu, puis on le trempe dans un bain composé ainsi :

| | |
|---|---|
| N° 1. . . . . | 30 cc. |
| N° 2. . . . . | 5 ou 6 gouttes. |

Lorsque le bain se colore, il faut le rejeter. Si le cliché est recouvert après l'opération d'une légère couche laiteuse, on le remet un instant dans la cuvette d'hyposulfite.

M. V.

---

## Camera Notes.

(N° 3)

*Camera Notes.* — Le nouvel organe du *Camera Club* de New-York, dont nous avons annoncé l'apparition, s'est d'emblée placé parmi les bulletins des sociétés de photographie les mieux réussis. Il paraît tous les trois mois, et chaque numéro contient deux photogravures. Jusqu'ici, il nous a surtout fait connaître les œuvres des artistes européens; nous espérons que bientôt, grâce à lui, les photographes amateurs des États-Unis marcheront sur les traces de leurs confrères du vieux continent, et que le *Camera Notes* nous fera connaître des œuvres américaines. Déjà nous avons eu l'occasion d'ailleurs d'y rencontrer quelques épreuves de M. Alfred Stieglitz, l'artiste vice-président du *Camera Club.* Le n° 3 nous apporte une photogravure de M. R Eickemeyer junior, qui n'est pas un inconnu pour nous. Dans un article consacré à cette illustration, M. Eickemeyer nous apprend comment on obtient une œuvre photographique. L'artiste ne doit pas, avec sa chambre à main, courir la campagne au hasard, croquant ce qui se présente à lui. Il doit chercher ses sujets, étudier une contrée, et lorsqu'il a enfin trouvé le site qui lui convient, il doit y revenir aussi longtemps que l'œuvre obtenue ne répond pas à son rêve. Les mêmes principes sont applicables aux études de genre, et l'auteur nous conte comment, pendant plusieurs dimanches consécutifs, il est retourné dans la même ferme pour photographier la même vieille, assise dans le même coin, jusqu'à ce qu'enfin il ait été satisfait du résultat obtenu. Cette genèse d'une œuvre est très intéressante, et nous attirons sur elle l'attention de nos artistes. Trop souvent le photographe se contente de prendre des croquis, sans avoir la patience de créer une œuvre. Les croquis sont utiles, amusants, mais ils restent des croquis, c'est-à-dire une chose passagère non achevée que l'on garde pour soi. On n'expose pas des croquis. On expose des œuvres. Et les œuvres ne viennent pas toutes seules.

M. V.

## Saint-Louis and Canadian Photographer.

(N° 11.)

*Agrandissements.* — Voici un moyen de développer les papiers au bromure pendant la pose. Nous ne l'avons pas essayé parce que nous n'avons pas grande confiance en son efficacité. Mais si quelqu'un veut le faire, il nous fera grand plaisir en nous disant s'il a réussi.

Lorsque le papier au gélatino-bromure est en place devant l'objectif, recouvert d'un verre jaune, on l'enduit du révélateur auquel on a mélangé un peu de glycerine. On enlève ensuite le verre jaune, et, assure-t-on, l'image apparaît lentement. Lorsqu'elle est à point, on remet le verre jaune, on enlève le papier, on le lave et on le fixe.

M. V.

---

## American Amateur Photographer.

(N° 12.)

*Un nouveau venu* parmi nous. — Il est bien illustré et imprimé avec soin, comme tous les ouvrages américains. Nous notons en passant dans une correspondance d'Angleterre, que l'exposition photographique de Glasgow a été visitée par 28,500 personnes et qu'elle laisse un boni de 500 liv. st., soit 12,500 francs.

Puisse notre exposition de mai arriver aux mêmes résultats et le public bruxellois suivre l'excellent exemple que leur donne le brave peuple écossais. Il est à remarquer que l'exposition a reçu pendant le jour 4,500 visiteurs et 24,000 le soir. A retenir!

M. V.

---

## Anthony's Photographic Bulletin.

(N° 4.)

*Traits noirs sur papier blanc.* — Le papier à dessin satiné est enduit de la composition suivante :

| | |
|---|---|
| Gomme arabique . . . . . | 100 gr. |
| Bichromate de potasse . . . . . | 40 gr. |
| Eau . . . . . | 300 cc. |

Il est préférable d'ajouter à l'eau un demi-gramme de carbonate de soude du commerce. Cette mixture est étendue au moyen d'un blaireau et le papier est séché comme d'habitude.

Après l'insolation, l'impression apparaît en lignes jaunes foncées sur un fond brunâtre. Le papier est soumis à un premier lavage, qui doit être effectué avec beaucoup de délicatesse; puis il est continué à l'aide d'une éponge, jusqu'à ce que les lignes apparaissent complètement sous l'action dissolvante de l'eau. Le papier est enlevé du bain, séché préalablement entre du papier buvard, puis exposé à l'air.

L'impression est recouverte en ce moment au moyen d'une éponge de la composition suivante :

| | |
|---|---|
| Gomme laque . . . . . | 75 gr. |
| Noir de fumée . . . . . | 70 gr. |
| Esprit de vin du commerce . . . . | 750 gr. |

et pour terminer on trempe l'image dans un bain d'acide chlorhydrique (dilué?) durant environ 20 minutes.

Le papier blanchit sous l'action de l'acide et les lignes apparaissent en noir. Le papier est nettoyé à la brosse et rincé dans de l'eau propre.

(N° 7.)

*Tubes de Crookes.* — Il est connu des radiographes que les tubes de Crookes, après un usage plus ou moins prolongé, perdent leur propriété. MM. Irreland et Hwlett suggèrent le moyen suivant pour y obvier. Il consiste à envelopper l'extrémité cathodique de l'ampoule de coton ou de ruban humide, dont l'un des bouts entoure et touche l'extrémité cathodique du tube, tandis que l'autre est attaché au fil conducteur cathodique.

On prétend que l'effet de cette application est immédiat, et qu'un tube ainsi traité, qui refusait d'émettre encore des rayons, marchait comme auparavant. Le coton ou le ruban doit être entouré avec beaucoup de soin, de manière à ne pas laisser pendre des fragments de fibre. La partie anodique doit être entourée de la même façon.

A. L.

---

## Wilson's Photographic Magazine.

(N° 486.)

*Pour s'assurer de la valeur réelle des couleurs dans les photographies de paysages.* — Une grande faute, qui peut être imputée à presque tous les photographes paysagistes, est de ne pas se rendre compte de la valeur des couleurs.

Toutes les couleurs n'ont pas sur la plaque sensible la même action que sur la rétine de notre œil. Maintes couleurs qui nous paraissent sombres, affectent la

plaque avec plus d'éclat, tandis que d'autres qui apparaissent à l'œil très claires n'ont qu'un effet très superficiel sur la plaque. Mais la plus grande contradiction règne pour le violet, l'indigo et le bleu, lesquels ont chimiquement le plus d'action et font paraître tel objet en blanc dans la photographie. Les plus noirs qui sont : les verts, oranges, jaunes et rouges ont à peu près le même effet chimique et visuel. Si le photographe était capable de se représenter ces rayons, la valeur correcte des couleurs serait rendue. L'auteur essayera, dit-il, de démontrer aussi brièvement que possible comment on peut obtenir ces résultats. Il faudra se graver dans l'esprit que presque tous les objets colorés réfléchissent au moins un des sept rayons formant la lumière blanche. Tel étant le cas, il est possible d'éliminer une partie de ces rayons et d'en avoir assez pour faire une peinture. Les rayons qui sont à éliminer, sont ceux qui ont plus de pouvoir chimique que d'intensité usuelle, tels sont : les violets, les indigos et les bleus, dans quelques cas une partie des verts.

On peut séparer les rayons violets des rayons bleus, en faisant passer ces rayons au travers d'un écran formé d'une dissolution de bichromate de potasse. Cette liqueur a la propriété de tout absorber, excepté le vert sombre, l'orangé, le jaune et le rouge, et est appelée pour cette raison filtre à rayons. Il existe naturellement d'autres sortes de filtres, formés de verres jaunes; les résultats obtenus avec ceux-ci sont rarement corrects, parce que tous laissent passer une partie des rayons violets.

Pour le paysagiste, il est avantageux que la solution de bichromate de potasse soit contenue dans une espèce de cellule formée de deux verres d'optique parfaitement plans et à surfaces parallèles que l'on cimente en y laissant une séparation au moyen d'un anneau. Un tel écran peut se fixer devant n'importe quel objectif. Pour l'usage de ce fitre, la véritable proportion entre la lumière et l'ombre est maintenue dans le paysage. La véritable perspective de la scène est accentuée par l'émission correcte de l'intensité de l'avant et de l'arrière plan. Des masses de verdure de différentes couleurs se représentent en relief: la valeur normale du ciel apparaît et s'il y a des nuages, ceux-ci se reproduisent en détail et avec leur intensité naturelle.

Il est presque impossible de reproduire des paysages de printemps ou d'automne, des effets de neige ou des montagnes, sans l'interposition d'un tel écran. Comme les rayons actiniques ne traversent que difficilement le filtre, il est avantageux de n'employer que des plaques spécialement sensibilisées pour ces rayons. Comme ces plaques se trouvent dans le commerce au même prix que les plaques ordinaires, on devrait les employer invariablement pour le paysage.

(N° 488.)

*Le gaz acétylène pour le portrait.* — *Le Camera Club* de Sainte-Catherine (Ontario, Canada) a installé un atelier éclairé au gaz acétylène et a obtenu plein succès. La lumière est produite par un faisceau de trente brûleurs, dont chacun

consomme un pied cube par heure et arrangé de telle façon que la lumière peut être disposée à volonté. Avec un objectif rapide pour portrait, un négatif peut être obtenu en deux ou trois secondes de pose.

*L'acide citrique comme retardateur* est préconisé pour remplacer le bromure de potassium, quand on fait usage, bien entendu, du métol comme révélateur. Il paraît qu'une solution d'acide acétique à 10 p. c. donne plus d'opposition et n'affecte pas matériellement la durée du temps de développement.

A. L.

# Bibliographie

*En Normandie.* — Tel est le titre d'un charmant album de 45 épreuves en phototypographie que vient de publier M. Joseph Casier, président de l'*Association belge de Photographie.*

Ces épreuves, toutes des plus remarquables et des plus intéressantes, constituent des souvenirs archéologiques d'un voyage fait en Normandie au mois d'août 1895.

Nous recommandons cet album, malheureusement tiré à un nombre très restreint d'exemplaires, aux amateurs de belles reproductions de monuments et à tous ceux qui s'intéressent à l'archéologie.

Les planches phototypographiques ont été exécutées par M. Malvaux et l'impression a été particulièrement soignée par M. Buelens, deux Bruxellois dont il n'est plus besoin de faire l'éloge. CH. P.

*Manuel abrégé de Photographie à l'usage des debutants,* par F. PANAJOU. — Paris, Gauthier-Villars et fils, 1898.

Le besoin se faisait vivement sentir d'un petit traité pratique, exact, complet et abrégé de photographie. Il n'en existe en effet qu'une vingtaine; le vingt et unième sera le bienvenu. Parmi les bons conseils que donne l'auteur et qui sortent un peu de la banalité courante, nous notons ceux-ci : Il ne faut jamais photographier un paysage quand il n'y a pas de soleil ! il faut toujours avoir le soleil dans le dos ! ! il est excellent de glacer ses épreuves ! ! ! il est préférable d'employer des révélateurs automatiques ! ! ! !

Ah ! pauvres nous ! pauvres Horsley, Hinton, Robinson, Graig-Annan et tous les artistes photographes, que n'avez-vous eu des leçons de M. Panajou ? Jamais on ne vous aurait vu commettre l'hérésie de photographier avec le soleil en face, ni imprimer vos clichés sur un papier mat rugueux.

Ah ! M. Panajou, leur pardonnerez-vous jamais ? M. V.

*Traité pratique du développement,* par A. LONDE. 3e édition, entièrement refondue. — Paris, Gauthiers-Villars et fils, 1898.

Au moins voici un livre sérieux et nous sommes heureux de voir le succès de cet excellent traité qui en est à sa troisième édition. L'auteur a considérable-

ment développé le chapitre relatif à l'organisation du laboratoire. Les photographes trouveront là des renseignements très utiles. Nous n'aurions qu'une critique de détail à faire. M. Londe recommande, pour boucher les grandes ouvertures, l'emploi de couvertures de laine. Ces étoffes ont l'inconvénient d'amasser la poussière, et nous préférons de beaucoup une double enveloppe de papier brun d'emballage collé sur une toile claire.

Toute la partie relative aux divers révélateurs est écrite par quelqu'un qui connaît à fond son sujet. Nous recommandons spécialement les chapitres relatifs au révélateur à l'acide pyrogallique et à la conduite du développement. Ils renferment une foule de bons conseils dont chacun pourra faire son profit.

M. V.

*The American Annual of Photography and Photographic Times Almanac for* 1898, 300 illustrations. — The Scovill and Adams Company of New-York, U. S. Dewbarn et Ward, à Londres.

Les Américains, plus encore que les Anglais, ont la spécialité des beaux livres. Pour 75 cents (3 fr. 75 c.), ils vous offrent un annuaire de 400 pages, renfermant 300 illustrations admirablement imprimées. Le texte qui accompagne ces illustrations est très varié et l'ensemble forme un volume d'un grand intérêt.

M. V.

*Chimie photographique à l'usage des débutants*, traduit de l'allemand et annoté par le professeur J. Maupeiral. Un vol. in-8° jésus avec figures. — Paris, librairie Gauthier-Villars et fils, 1898.

Ce livre est destiné à ceux pour lesquels les opérations chimiques de la photographie présentent des mystères qui semblent inexplicables. Il a la prétention de les expliquer.

Dans un tel livre, il ne faut pas être trop méticuleux. A côté des théories et des hypothèses qu'on donne, il ne faut pas trop mentionner les considérations qui peuvent leur être opposées. Chacun le comprend. Aussi cet ouvrage a-t-il une allure un peu dogmatique. D'un autre côté, on a volontairement laissé ignorer au lecteur des phénomènes qui ne sont pas encore suffisamment étudiés, ou pour lesquels ont doit attendre à bref délai un changement d'explication.

Non seulement ce livre est écrit pour les débutants, mais encore il suppose que le lecteur ne sait rien de la chimie, telle qu'on l'enseigne aujourd'hui. Pour les expériences de cours qui habituellement accompagnent une leçon orale et aident à la retenir, le lecteur pourra y suppléer par des travaux

pratiques effectués au moyen des produits chimiques courants employés en photographie.

Les théories vieillies ont été, pour la plupart, passées sous silence. Les procédés (comme le collodion humide) qui aujourd'hui ont été supplantés par d'autres, ne sont indiqués que brièvement.

*L'Optique photographique*, par P. Moëssard, lieutenant-colonel du génie, ancien élève de l'école polytechnique. Un vol. grand in-8° avec 149 figures. — Paris, librairie Gauthier-Villars et fils, 1898.

L'objectif est, de tous les appareils qui composent le matériel opératoire de la photographie, le plus important et le plus délicat.

Au point de vue théorique, les conditions spéciales et rigoureuses, imposées à l'objectif photographique, font de sa construction un des problèmes les plus ardus et les plus compliqués qu'aient à résoudre les opticiens.

Cet objectif doit, en effet, produire une *image réelle : 1° bien plane; 2° embrassant un champ considérable*, qui peut aller jusqu'à 90° d'ouverture; 3° d'une *netteté aussi grande* et *aussi constante que possible*, d'une extrémité à l'autre du champ focal, dans toutes les parties de ce champ et pour des objets situés à des distances très différentes de l'appareil; 4° d'une clarté telle qu'une pose excessivement courte suffise pour produire l'impression désirée; 5° rigoureusement *achromatique*, et enfin 6° exempte de toute *déformation*.

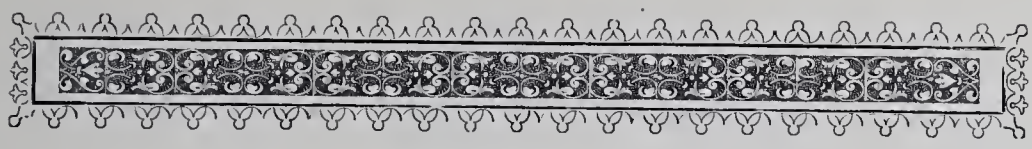
Or, cet objectif reçoit les rayons lumineux, que lui envoient, en nombre infini et dans toutes les directions, les objets éclairés, en face desquels il est placé; ces rayons le traversent en se brisant plusieurs fois et en se décomposant, à chaque brisure, en une infinité de rayons élémentaires, correspondant aux diverses régions du spectre solaire. Ce sont ces rayons dont il s'agit, à leur sortie de l'appareil, d'étudier le groupement et de régler la condensation de façon à satisfaire le mieux possible aux multiples conditions qui viennent d'être énoncées.

C'est cette étude que l'auteur présente aujourd'hui au public amateur de photographie.

*Deutscher Photographen-Kalender* 1898. — K. Schwier, éditeur à Weimar.

L'annuaire de M. K. Schwier a été divisé en deux volumes. Le premier contient, comme les années précédentes, de nombreuses recettes, tables et renseignements divers utiles aux photographes professionnels ou amateurs. Cette partie a été soigneusement tenue au courant des progrès réalisés.

Le second volume contient la liste des membres des sociétés photographiques de l'Allemagne et de l'Autriche.



# JOURNAUX REÇUS

## Belgique.

*Bulletin de l'Académie royale des Sciences*, n° 12.
*L'Objectif*, 1re année, 2e année nos 26, 27, 28, 29, 30, 31, 32, 33.
*Ciel et Terre*, nos 21, 22, 23.
*Revue bibliographique belge*, n° 12.
*Le Cycliste belge illustré*, nos 381, 382, 383, 384, 385.
*La Presse universelle*, n° 12.

## Allemagne.

*Deutsche Photographen Zeitung*, nos 2, 3, 4, 5, 6.
*Der Amateur-Photograph*, n° 1.
*Photographische Mittheilungen*, nos 19, 20, 21.
*Photographisches Centralblatt*, nos 1, 2.
*Photographische Chronik*, nos 2, 3, 4, 5.
*Photographisches Wochenblatt*, nos 1, 2, 3, 4, 5.
*Praktischer Rathgeber*, nos 1, 2.
*Internationale Photographische Monatsschrift für Medizin*, nos 12, 1.
*Photographische Rundschau*, nos 1, 2.
*Die Kunst in der Photographie*, nos 5, 6.
*Das Atelier des Photographen*, n° 2.

## Autriche.

*Photographische Correspondenz*, nos 448, 449.
*Wiener Photographische Blätter*, n° 1.
*Wiener Freie Photographen-Zeitung*, n° 1.

## Danemark.

*Beretninger fra Dansk fotografisk Forening*, n° 1.

## États-Unis.

*Anthony's Bulletin*, n° 1.
*St-Louis Photographer*, n° 1.

*Wilson's Magazine*, n° 493.
*American Amateur Photographer*, n^os^ 12, 1.
*Camera Notes*, n° 3.

## France.

*Bulletin de la Société française de Photographie*, n^os^ 23, 24, 1.
*Moniteur de la Photographie*, n^os^ 2, 3.
*Bulletin du Photo-Club de Paris*, n° 84.
*Photo-Gazette*, n° 3.
*Bulletin de la Société Lorraine de Photographie*, n° 4.
*Photo-Journal*, n° 96.
*Bulletin de l'Association des Amateurs photographes de Dijon et de la Bourgogne*, n° 1.
*Le Photogramme*, n° 7.
*Bulletin de la Société Caennaise de Photographie*, 15 janvier.
*Le Nord-Photographe*, n^os^ 1, 2.
*La Photographie*, n^os^ 1, 2.
*Gazette du Photographe amateur*, n^os^ 57, 58.
*La Photographie française*, n° 12.
*Bulletin du Photo-Club Nancéien*, n^os^ 11, 12.
*Bulletin de la Société photographique du Nord de la France*, n° 1.
*La Mise au Point*, n° 1.
*Photo-Revue*, n^os^ 9 *bis*, 10, 10 *bis*.
*Bulletin de la Société Havraise de Photographie*, n° 1.
*Bulletin du Photo-Club Caennais*, n° 3.
*Le Monde photographique*, n° 33.
*La Science illustrée*, n^os^ 527, 528, 529, 530, 531, 532.
*La Science en famille*, n^os^ 27, 28, 29.

## Grande-Bretagne.

*British Journal of Photography*, n^os^ 1965, 1966, 1967, 1968, 1969, 1970.
*Photographic News*, n^os^ 105, 106, 107, 108, 109 110.
*Journal of the Camera Club*, n^os^ 140, 141.
*Photography*, n^os^ 477, 478, 479, 480, 481, 482.
*The Amateur Photographer*, n^os^ 691, 692, 693, 694, 695, 696.
*The Practical Photographer*, n° 97.
*Process Work and the Printer*, n^os^ 56, 57.
*The Photogram*, n° 50.

## Italie.

*Il Dilettante di Fotografia*, n^os^ 92, 93.
*Rivista scientifico-artistica di Fotografia*, n° 12.

**Pays-Bas.**

*Tijdschrift voor Photographie*, n° 12.

**Suisse**

*Revue suisse de Photographie*, n° 12.
*La Photo-Revue suisse*, n° 1.
*Central-Anzeiger für die Graphischen Gewerbe*, n° 32.

# NOS ILLUSTRATIONS

*A Heyst.* — Cette jolie vue de la plage de Heyst est de notre confrère M. G. Servaes, de la Section de Gand. Elle figurait à l'Exposition de Courtrai, où elle a attiré l'attention du jury pour le choix des épreuves destinées à l'illustration du *Bulletin*.

La reproduction en phototypographie sort des ateliers de M. Malvaux, à Bruxelles.

---

*Le Coucher du soleil.* — Impression sur papier *Velox* d'un phototype de M. Langill, de New-York.

Nous devons cette planche à la *Nepera Cy*, de New-York, à laquelle nous adressons tous nos remerciements.

---

*Illustrations dans le texte* de MM. Degryse, F. d'Hont, Ch. Gaspar, L. Pavard et de notre regretté confrère Achille Sacré.

---

*Lettrines* de MM. Bidart, Ch. Dupont, Maes, Puttemans, Rousseau, Van Grinderbeeck et Van Oost.

# NÉCROLOGIE

## Le docteur René Brecx

NOTRE Association et la Section de Bruxelles en particulier viennent de faire une perte nouvelle et des plus considérable.

Le docteur René Brecx a succombé, le 25 janvier, à la maladie qui depuis plusieurs mois le tenait éloigné de nos travaux.

La mort l'a frappé jeune encore, à peine âgé de quarante-six ans, alors que l'avenir semblait être à lui.

D'un caractère foncièrement bon et aimable, le docteur Brecx ne comptait que des amis au sein de notre Association, à laquelle il était excessivement dévoué, et où sa perte sera vivement ressentie.

Malgré les occupations absorbantes de sa profession de médecin dans laquelle il s'était créé une brillante et nombreuse clientèle, le docteur Brecx consacrait à la photographie, sa distraction favorite, les quelques heures de loisir dont il pouvait disposer.

Il était parmi les plus forts *lanternistes* de la Section de Bruxelles, dont les membres ont conservé le souvenir des superbes diapositives qu'il faisait projeter dans les séances. Rappelons cette remarquable et nombreuse série de vues de Norvège, qui eurent tant de succès dans les réunions de l'année dernière.

Le docteur Brecx s'était aussi occupé de cette étude si attachante de la reproduction des fleurs et était arrivé à des résultats très remarquables. Il y a peu de temps, alors que notre regretté confrère était déjà gravement atteint par la maladie, le jury du concours d'illustration du numéro jubilaire lui décernait une récompense bien méritée pour une charmante étude de pavots.

Puissent les regrets que laisse notre excellent et sympathique confrère adoucir quelque peu la douleur des siens, dont un dévouement de tous les instants n'a pu avoir raison de la cruelle affection qui devait l'emporter !

CH. PUTTEMANS.

# SOMMAIRE


PAGES.

*Conseil d'administration.* — Membres admis . . . . . 73

*Jury de la 3e Exposition d'Art photographique* . . . . . 74

*Statuts de l'Association* . . . . . 76

*Extraits des procès-verbaux des séances des sections.*

*Section d'Anvers. — Séance du 17 janvier 1898.*

Comptes de l'année 1897. — Élection du bureau pour 1898. . . . . 83

Le papier *Veloх*. — Projections . . . . . 84

*Section de Bruxelles. — Séance du 22 décembre 1897.*

Local de l'Association. — Hommage . . . . . 85

Table des matières du *Bulletin*. — Excursions. — Photo-jumelle et stéréoscope de M. De Meuter. — Plaques Tackels. — *Electric Paper* de la Beernaert's Cy . . . . . 86

Projections . . . . . 87

*Séance du 12 janvier 1898.*

*Electric Paper* de la Beernaert's Cy. — Papier *Éclair* de la maison Van Monckhoven. — Séance intime de projections. — Plaques et pellicules radiographiques de la maison Jouglà. — Séance publique de projections . . . . . 88

*Section de Gand. — Séance du 13 janvier 1898.*

Causerie de M. le Dr De Nobele sur les rayons X et leurs applications . . . . . 89

Jeton de présence . . . . . 90

*Section de Liège. — Séance du 17 décembre 1897.*

Concours de diapositives. — Changement de local et achat d'un appareil de projections . . . . . 91

Démonstration du papier *Veloх*. — Papier négatif de Moh. — Projections . . . . . 92

*Séance du 14 janvier 1898.*

Exposition de l'Association. — Remerciements. — Papiers *Éclair* et *Veloх*. — Folding-Pocket-Kodak. — Présentations de membres. — Essai de lanterne de projections . . . . . 93

PAGES.

*Section de Louvain. — Séance du 15 décembre 1897.*

Démission. — Demande de congé. — Causeries . . . . . 95

Excursions photographiques. — Radiographie. — Jeton de présence. — Papiers *Velox* et *Electric*. — Plaques Jougla. — Portrait du P. Van Tricht . . . . . 96

*Séance du 5 janvier 1898.*

Album international des Sociétés photographiques. — Hommage. — Développement des papiers par noircissement direct. — Photographies d'étincelles électriques . . . . . 97

Diapositives Beernaert. — Papier *Éclair*. — Jeton de présence. . 98

*Section de Namur. — Séance du 1er décembre 1897.*

Séance de projections. — Papier *Velox* . . . . . 99

*Séance du 15 décembre 1897.*

Hommages. — Développateur *Ortol*. — Comptes de l'exercice 1897. — Élection du bureau . . . . . 100

*Épreuves d'Exposition* . . . . . 101

*La Photographie est-elle un Art?* par Robert Demachy. . . . . 105

*Sur la valeur pratique des principales aldéhydes ou acétones comme succédanés des alcalis dans les développateurs alcalins,* par MM. Lumière frères et Seyewetz. . . . . 111

*Les révélateurs pour papier Velox,* par le Dr Leo Baekeland . . . 117

*Procédé au gélatino-bromure donnant couramment les 25° Warnercke pour plaques extra-sensibles,* par M. A. Blanc . . . . . 120

*Réactions caractéristiques des révélateurs les plus connus,* par le Dr M. Andresen. . . . . 123

*Radiotint Chassagne,* par L. Schrank . . . . . 136

*Revue des journaux photographiques.*

*The Photogram.*

N° 48. — Photographie de poissons vivants . . . . . 139

*The Practical Photographer.*

N° 99. — Conseils aux portraitistes . . . . . 139

N° 97. — L'éclairage de l'atelier. — Temps de pose . . . . . 140

*Photography.*

N° 469. — Projections . . . . . 140

N° 473. — H.-P. Robinson et le Linked Ring . . . . . 141

N° 475. — Effets de soleil dans les diapositives. . . . . 141

N° 476. — Lippmann . . . . . 142

N° 478. — Photographies métalliques . . . . . 142

PAGES.

*The Amateur Photographer.*

N° 683. — F. R. P. S. et F. R. C. S. . . . . 142
N° 686. — Renforçateur pour diapositives . . . . . 142

*Camera Notes.*

N° 3. — Camera notes . . . . . 143

*Saint-Louis and Canadian Photographer.*

N° 11. — Agrandissements . . . . . 144

*American Amateur Photographer.*

N° 12. — Un nouveau venu . . . . . 144

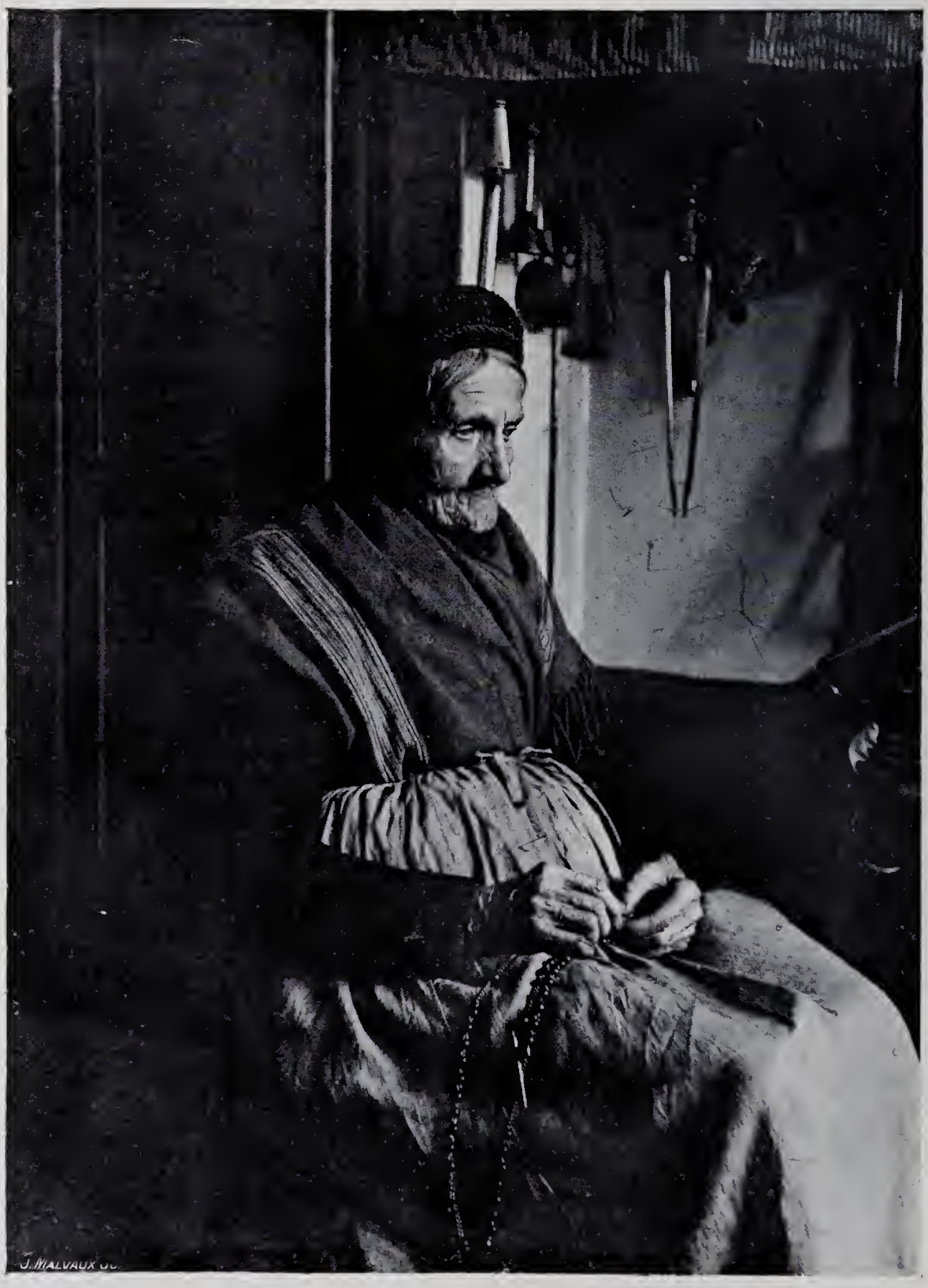
*Anthony's Photographic Bulletin.*

N° 4. — Traits noirs sur papier blanc . . . . . 144
N° 7. — Tubes de Crookes . . . . . 145

*Wilson's Photographic Magazine.*

N° 486. — Pour s'assurer de la valeur réelle des couleurs dans les photographies de paysages . . . . . 145
N° 488. — Le gaz acétylène pour le portrait. . . . . 146
L'acide citrique comme retardateur . . . . . 147

*Bibliographie* . . . . . 148
*Journaux reçus* . . . . . 151
*Nos illustrations* . . . . . 154
*Nécrologie.* — Le docteur René Brecx . . . . . 155
*Sommaire.*

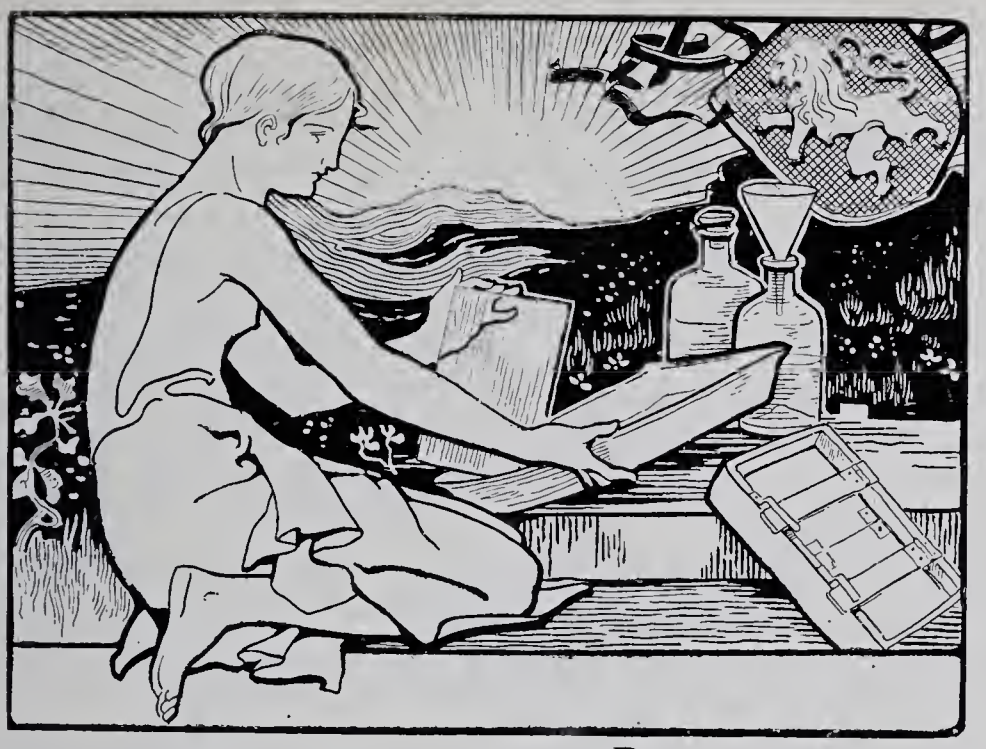



Phototype A. De Gryse. Phototypographie J. Malvaux.

L'AIEULE.

V. Selb. Phototypographie J. Malvaux.

Jongleur indien.




# Association belge de Photographie

SOUS LE PROTECTORAT DU ROI

**et la Présidence d'honneur de S. A. R. Monseigneur le Prince Albert de Belgique.**

# BULLETIN

N° 3. — 25me ANNÉE. — VOL. XXV.

(3e SÉRIE. — VOL. V.)


## Conseil d'Administration

NT été admis :

*Membres effectifs :*

MM. Degroux, Ch., lieutenant d'artillerie, 15, rue du Poivre, Tirlemont, présenté par MM. Arnould et Slingeneyer de Goeswin.

de Hemptinne, Joseph, Steppe Stede, Saint-Denis-Westrem-lez-Gand, présenté par MM. Casier et Canfyn.

DE LOZANNE, Karel, appareils et fournitures photographiques, 7, Marché-aux-Œufs, Anvers, présenté par MM. Keusters et A. Bourgeois.

DUMOULIN, Auguste, président du Sport nautique, boulevard de la Sauvenière, Liège, présenté par MM. Beaujean et L. Roland.

FÉRON, Albert, ingénieur à la Société anonyme l'Oxhydrique, 93, avenue de la Toison d'Or, Bruxelles, présenté par MM. Vanderkindere et Vanderborght.

FONSECA, A. Francisco, à Lisbonne, présenté par MM. Ribeiro et Vanderkindere.

LEFÈBVRE DE SARDANS, Stanislas, 57, rue Stévin, Bruxelles, présenté par MM. Rutot et Puttemans.

MOREL DE BOUCLE SAINT-DENIS, Ch., 9, Coupure, Gand, présenté par MM. De Nobele et Casier.

MOUTON, Ch.-Simon, employé, 20, rue Van Bemmel, Saint-Josse-ten-Noode-Bruxelles, présenté par MM. Broothaerts et Van Beesen.

ORLAY DE KARWA (Mlle), Eugénie, 22,rue delle Quatro Fontane, Rome, présentée par MM. Casier et Vanderkindere.

SIMONS, Amédée, étudiant, 10, avenue Marie-Henriette, Anvers, présenté par MM. Maes et Myin.

2° *Membres associés :*

MM. ANSPACH, Lucien, professeur à l'Université libre, 83, rue d'Arlon, Bruxelles, présenté par MM. Vanderkindere et Peltzer.

DEJACE, Alphonse, docteur en médecine, au Val-Saint-Lambert, présenté par MM. de Vaux et C. Dupont.

---

## Assemblée générale ordinaire.

L'Assemblée générale ordinaire se tiendra, conformément à l'article 35 des statuts, le dimanche 17 avril prochain, à 3 heures, au Palais du Midi, à Bruxelles.

ORDRE DU JOUR :

1° Lecture du procès-verbal de l'Assemblée générale extraordinaire tenue à Bruxelles le 21 novembre 1897;

2° Rapport du secrétaire général sur la situation morale et matérielle de l'Association pendant l'année 1897;

3° Rapport du trésorier sur la situation financière;

4° Élection des membres du Conseil d'administration :

*A*. Un président sortant : M. Jos. Casier, rééligible;

*B*. Deux vice-présidents sortants : MM. Jos. Maes et Massange de Louvrex, rééligibles;

*C*. Un trésorier;

*D*. Six commissaires, en remplacement de MM. Lunden, Nyst, Orban-Viot, H. Peltzer, Puttemans, sortants et rééligibles, et de M. V. Selb, sortant et non rééligible (M. Selb a été désigné comme délégué au Conseil par la Section d'Anvers, en remplacement de M. Stappers, décédé);

*E*. Exposition et fêtes du XXVe anniversaire;

*F*. Jeton de présence.

## Numéro jubilaire.

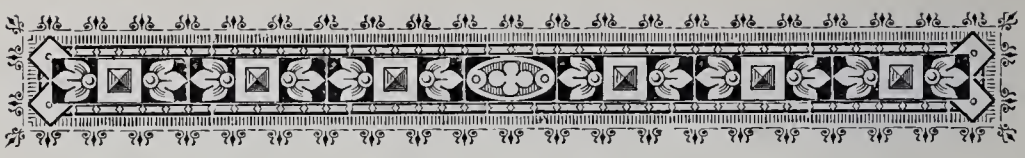
Ainsi que nous l'avons annoncé dans le *Bulletin*, n° 1, p. 8, le Conseil d'administration a décidé de mettre en souscription des exemplaires reliés du *numéro jubilaire* qui doit paraître en mai.

Le Comité a confié la reliure de ce numéro spécial, qui aura le format 21 × 27, à M. Paul Claessens fils, relieur-doreur de S. A. R. la comtesse de Flandre, à Bruxelles.

Le prix de la reliure en pleine toile anglaise a été fixé à 4 fr. 50 c. pour la Belgique et 5 francs pour l'étranger (port et emballage compris).

Les exemplaires reliés qui seraient retirés directement aux locaux des Sections, seront délivrés au prix de 3 fr. 50 c.

On est prié d'adresser les souscriptions, avant le 1er avril, à M. le secrétaire général, 97, avenue Brugmann, Bruxelles.



# FÊTES DU XXVe ANNIVERSAIRE

## DE L'ASSOCIATION BELGE DE PHOTOGRAPHIE

sous le protectorat du Roi

et la présidence d'honneur de S. A. R. Monseigneur le Prince Albert de Belgique

Organisées à Bruxelles en Mai 1898

---

### PROGRAMME

Samedi 30 avril, à 2 heures, ouverture solennelle de la IIIe exposition d'Art photographique dans les salons du Cercle Artistique et Littéraire de Bruxelles (Waux-Hall du Parc).

L'Exposition sera ouverte au public tous les jours de 9 à 5 heures, depuis le dimanche 1er mai jusqu'au mardi 31 mai, inclusivement.

*Samedi 14 mai.* — Réception des délégués étrangers, à 8 h. 1/2 du soir, à l'Hôtel Ravenstein, rue Ravenstein (Montagne de la Cour.

Raout offert aux invités et aux membres de l'Association belge de Photographie.

*Dimanche 15 mai.* — A 3 heures, Assemblée générale au siège de l'Association, Palais du Midi, École industrielle (boulevard du Hainaut).

ORDRE DU JOUR :

1° Discours d'ouverture du président de l'Association;

2° Rapport du secrétaire général sur les travaux de l'Association pendant les vingt-cinq années écoulées;

3° Remise des récompenses aux auteurs des épreuves primées au concours du 31 octobre 1897, ouvert pour l'illustration du numéro jubilaire de l'Association;

4° Remise d'un jeton de présence.

A 6 heures du soir, banquet.

*Lundi 16 mai.* — A 10 heures du matin, réunion du Congrès au siège de l'Association, Palais du Midi.

ORDRE DU JOUR :

1° Discours d'installation ;

2° Vérification des pouvoirs des délégués ;

3° Projet de fédération des Sociétés photographiques pour l'organisation des expositions, etc. : rapporteur M. Vanderkindere, secrétaire général de l'Association.

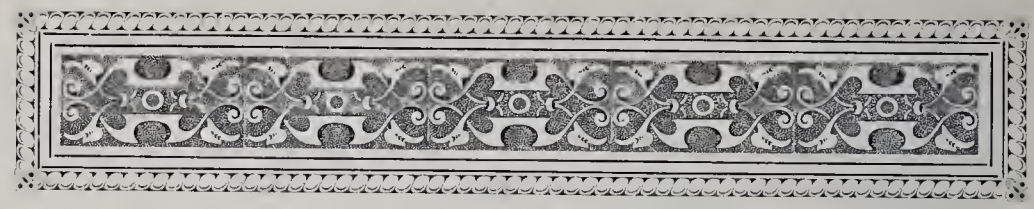
A 2 heures, réception à l'Exposition, au Cercle Artistique et Littéraire, rue de la Loi, des délégués étrangers.

A 8 h. 1/2, soirée de projections offerte aux membres du Congrès et organisée par les soins de la Section bruxelloise de l'Association belge de Photographie.

*Mardi 17 mai.* — Anniversaire de la fondation de l'Association.

Excursion aux environs de Bruxelles.

Le programme de cette journée sera remis à tous les adhérents.



# Section d'Anvers

## SÉANCE DU 31 JANVIER 1898

**Présidence de M. Maes, président**

---

Sont présents : MM. Maes, Lunden, Van Bellingen, Keusters, Van Bever, Bourgeois, Agie, Nieuwland, Hunter, Selb, Gife, Brand, Bouvart, Hahn, Vandenbroeck, Vandevelden, Myin, Van Croyck, Pauwels, Van Meerbeeck, Peyrot, Lannoy, Georges Bavais, Homblé, Willenz, Spiers, Bastyns, Spilthoorn.

MM. Colon et Bellemans se font excuser.

M. le président fait ressortir l'importance, au point de vue de l'art photographique, de l'année 1898. Il parle de l'exposition prochaine célébrant le 25e anniversaire de l'Association. Il espère que les membres auront à cœur de représenter dignement la Section d'Anvers et d'y envoyer des œuvres de valeur.

Quelques pochettes de papier *Éclair,* fabriqué par la maison Van Monckhoven, sont distribuées aux membres, qui admirent une fort belle épreuve affichée au local.

L'assemblée aborde ensuite la nomination du bureau pour 1898, ajournée lors de la dernière séance. Un président et un vice-président doivent être nommés.

M. Lunden, au nom d'amis de la Section qui sont venus lui

parler, demande à M. Maes de bien vouloir accepter cette fois encore le mandat de président. Il dit que lors de l'anniversaire de l'Association, il faut à la tête de la Section un président dont le talent et les avis aient de l'autorité. D'autre part, les rares opposants n'ayant pas présenté de candidat, M. Maes ne peut se dérober plus longtemps aux désirs de la grande majorité.

L'assemblée passe au vote.

Votants : 24; bulletins blancs : 2.

M. Maes, président, obtient 21 voix et 1 bulletin blanc.

M. Lunden, vice-président, obtient 21 voix et 1 bulletin blanc.

MM. Maes et Lunden remercient et promettent tout leur dévouement à la Section, comme par le passé.

La question des commissaires est ensuite discutée. M. Colon a fait parvenir une lettre dans laquelle il nie l'importance des commissaires et prie l'assemblée de ne plus renouveler son mandat. Après discussion, MM. Selb et Gife sont nommés commissaires.

M. Selb est nommé à l'unanimité commissaire délégué de la Section au Comité central.

Le bureau est donc définitivement constitué comme suit :

| | |
|---|---|
| *Président :* | M. Jos. Maes. |
| *Vice-président :* | M. Alb. Lunden. |
| *Secrétaire :* | M. P. Lannoy. |
| *Secrétaire adjoint :* | M. L. Keusters. |
| *Commissaires :* | MM. Selb et Gife. |
| *Commissaire délégué :* | M. Selb. |

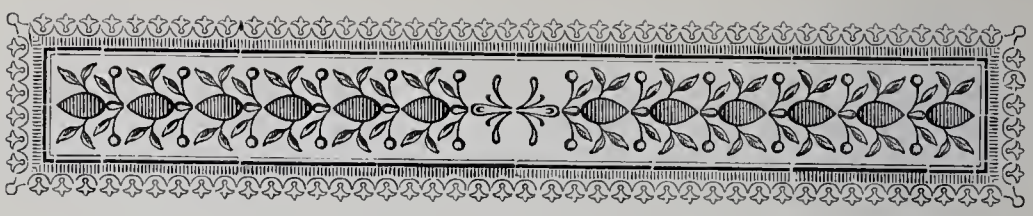
Il est ensuite question de la composition des ordres du jour.

On propose pour la prochaine séance de faire des agrandissements.

Quelques membres demandent que chacun apporte ses insuccès photographiques afin qu'ils puissent être étudiés.

M. Bastyns montre aux membres 2 pieds en aluminium et M. Draye, de Merxem, une chambre photographique (genre Kodak folding) avec obturateur à rideau fort admirée.

Des projections de M. Bourgeois (Environs de Merxem et Manœuvres navales sur l'Escaut), de M. Hunter (Espagne), de M. Bellieni (Indo-Chine et Japon) obtiennent un vif succès.



## Section de Bruxelles

### SÉANCE DU 26 JANVIER 1898

**Présidence de M. Puttemans, président**

---

A L'OUVERTURE de la séance, le président signale la présence de MM. Jos. Maes et Selb, de la Section d'Anvers, et les invite à prendre place au bureau.

Présents : MM. Jos. Maes, V. Selb, Anspach, Vanderkindere, Nopère, Delcroix, Boitson, Dewit, de Raeymaekers, Swolfs, Ernotte, Rutot, Simoneau, Peltzer, Vermeiren, Lavalette, Demeuter, Franck, Bottiau, Langlé, Smeesters, Hofmans, Van Lint, Broothaerts, Bidart, Durieu, Frennet, Paradis, Ledure, Poupart, Marynen, Evely, Avanzo, Masson et Nyst, faisant fonctions de secrétaire.

Excusés : MM. Stadeler et Magnien.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Le président fait part à la Section du décès du Dr Brecx, un des membres les plus dévoués et des plus assidus à nos séances. Il rappelle les succès obtenus par notre regretté confrère par ses diapositives en tous genres et ses clichés de fleurs toujours si applaudis. Il engage les membres à assister nombreux aux funérailles de M. Brecx, qui doivent avoir lieu le lendemain.

Il constate avec satisfaction les beaux résultats obtenus à la Conférence avec projections donnée le 23 par notre confrère M. Hove-

lacque et expressément venu de Paris pour nous montrer, dans tous ses détails, la Tunisie et l'Algérie.

A la suite d'abus d'entrée constatés à cette séance, M. le président rappelle à nouveau aux membres la nécessité de se conformer dorénavant aux décisions prises pour ces réunions.

Le président dépose sur le bureau des cartes d'invitation pour la soirée de projections que le *Photo-Club* donnera le 28 janvier au Théâtre communal.

Le choix des positives apportées par les membres étant remis à quinzaine, MM. Maes et Selb passent à la lanterne disposée au fond de la salle, pour expliquer le fonctionnement du disque ou châssis circulaire et de la pince obturateur placée sur l'appareil. Ils montrent les avantages de cette disposition, dont une description a été donnée par M. Selb dans le *Bulletin* du mois d'avril, page 269. Puis défile successivement sur l'écran un choix complet de superbes clichés exécutés par MM. Maes et Selb, deux maîtres de la diapositive.

M. Selb regrette le fonctionnement défectueux de la pince obturateur, qui a dû être remplacée à la hâte par suite d'un accident arrivé le matin et dont conséquemment il n'a pas été donné d'apprécier les avantages. Il attribue également les irrégularités de la lumière qui ont contrarié les projections à la dimension des charbons qu'ils emploient et qui sont destinés à des courants de 110 volts plus intenses que ceux dont dispose la Section.

Le président remercie MM. Maes et Selb, et les applaudissements de l'assemblée leur prouvent encore combien leurs œuvres ont été appréciées.

La séance est levée à 10 h. 1/2.

---

## SÉANCE DU 9 FÉVRIER 1898

**Présidence de M. Puttemans, président**

La séance est ouverte à 8 h. 1/2.

Présents : MM. Nopère, Duvelaar, Nyst, Lavalette, Rutot, Bernard, Durieu, De Raeymaeker, Vermeiren, Delevoy, Dewit,

de Raet, Magnien, Boitson, Bidart, Bottiau, Poupart, Bronckhorts, Smeesters, Maurin, Delva, Baisieux, Frennet, A. Bray, Vanderkindere, Delcroix, Franck, Louvois, Paradis, Gilbert, Belot et Stadeler, secrétaire.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Mme veuve Brecx remercie les membres de la Section pour les nombreux témoignages de sympathie qu'ils lui ont témoignés à l'occasion du décès de son mari, notre regretté confrère.

M. Fallon, secrétaire de la Section de Namur, remercie les membres de la Section de Bruxelles qui ont bien voulu prêter à leurs confrères namurois des positives destinées à la soirée de projections organisée par cette Section.

M. Vanderkindere attire l'attention de l'assemblée sur le premier fascicule de l'Album des sociétés photographiques qu'il dépose sur le bureau.

M. le président distribue à ce sujet des bulletins de souscription et fait l'éloge de ce premier numéro, très bien composé, et qui fait bien augurer de la valeur de cette publication artistique.

Une discussion générale s'ouvre au sujet de la nouvelle disposition préconisée pour les lanternes de projections par M. Selb, notre distingué confrère de la Section d'Anvers. Il ressort de cette discussion que la disposition n'a pas fonctionné au gré de son auteur par suite d'un accident survenu au dernier moment. Les alternatives de lumière et d'obscurité que ce dispositif provoque n'ont pas paru favorables à l'auditoire, qui continue à porter ses préférences vers les projections par « dissolving ».

L'ordre du jour appelle la discussion sur l'organisation de la soirée publique de projections.

Les dispositions suivantes sont prises : la séance aura lieu le 11 mars et, comme antérieurement, au Théâtre communal. La projection des clichés se fera au moyen de la lumière électrique.

Contrairement à ce qui s'est produit l'année dernière, M. Stadeler pense que les membres ont droit aux bonnes places et gratuitement avant le public. Il estime que chaque membre devrait pouvoir disposer de places gratuites numérotées en dehors des billets pouvant donner droit aux places payantes.

Cette manière de voir est partagée par l'assemblée. Deux places réservées de parterre et de premier balcon seront mises à la disposition des membres qui, de plus, disposeront de trois invitations susceptibles d'être échangées contre des places payantes.

La première partie de la séance publique comprendra un voyage en Tunisie et en Algérie au moyen des clichés de nos confrères MM. Hovelacque et Paternotte. La seconde partie sera consacrée à des clichés variés et inédits.

M. Belot remet, à titre d'essai, des plaques « Gem » pour portraits, projections et instantanés.

Il est projeté une série de positives présentées en vue de la séance publique, qui fait augurer que cette soirée sera des plus intéressante et des plus artistique.

La séance est levée à 10 h. 1/2.

---

## SÉANCE DU 23 FÉVRIER 1898

**Présidence de M. Puttemans, président**

La séance est ouverte à 8 heures et demie.

Sont présents : MM. Franck, Avanzo, Vermeiren, Lefebvre de Sardans, Paulus, de Raet, Rutot, Nopère, Magnien, Van Lint, Hofmans, Boitson, Vanderkindere, Bidart, Hanssens, Dewit, Peltzer, Simoneau, Cumont, Nyst, Wihlein, Masure, Broothaerts, Remacle, Simon, Féron, Paradis, Durieu, Bernard, Lavalette, Delcroix, Bronckhorst, Langlé, Valentyns, Delevoy, Frennet, Poupart et Stadeler, secrétaire.

Le secrétaire donne lecture du procès-verbal de la séance du 9 février qui est lu et adopté.

MM. Lavalette et Dewit ont essayé les plaques « Gem » et ils s'en déclarent fort satisfaits. Elles seront au surplus projetées à l'issue de la séance.

M. Magnien a essayé les échantillons de papier « Éclair » de la firme Van Monckhoven, et il déclare avoir obtenu de très beaux résultats.

M. Vanderkindere fait une causerie sur le développement en cuvette verticale, qu'on lira avec intérêt dans le présent *Bulletin*.

M. le président remercie M. Vanderkindere de son intéressante communication.

MM. Peltzer, Valentyns, Lefebvre de Sardans, Masure et Delcroix veulent bien se charger de faire l'essai d'un nouveau révélateur « le Diogène » de la *Actien Gesellschaft für Anilin Fabrikation*, de Berlin.

M. le président rappelle l'excursion qui figure au programme des fêtes du XXVe anniversaire de l'Association et demande que les membres étudient dès à présent ce qui pourrait être organisé à cette occasion.

MM. Féron et Jottrand, de la Société l'Oxhydrique, de Bruxelles, présentent un nouveau système de chalumeau dont la description sera donnée au *Bulletin*.

M. le président remercie MM. Féron et Jottrand pour leur démonstration, qui sera complétée à la prochaine séance par l'application aux projections. Il constate que le chalumeau donne une très belle lumière et d'une grande fixité.

Il est ensuite procédé à la projection des positives présentées en vue de la séance publique et dont le nombre ne fait qu'accroître.

La séance est levée à 10 heures et demie.

# Section de Gand

## SÉANCE DU 3 FÉVRIER 1898

**Présidence de M. Goderus, président**

---

ÉTAIENT présents : MM. Canfyn, Brunin, Boute, Casier, de Moor, De Nobele, Delebecque, De Beer, D'Hoy, Coupé, Declercq, Dr De Nobele, de Keyser, Leirens, Sacré, Goderus, Servaes, Heins, général van Eechout, de Breyne, Hermann, Vanden Hove.

M. Goderus engage la Section à organiser une séance publique de projections dans le genre de celle qui eut lieu il y a deux ans au Grand Théâtre et qui obtint le succès que l'on sait. Il propose de choisir comme local la salle des fêtes du Cercle artistique et littéraire.

Cette proposition est acceptée et l'on décide d'organiser cette séance dans le courant du mois d'avril.

M. Casier rappelle aux membres de la Section le programme des fêtes jubilaires de l'Association, qui auront lieu à Bruxelles dans le courant du mois de mai. Il fait part des différentes fêtes qui seront organisées à cette occasion et engage vivement les membres à assister au banquet, de nombreux délégués étrangers ayant déjà accepté l'invitation de l'Association.

M. D'Hoy présente les appareils de la nouvelle Compagnie belge l'Oxhydrique. Il montre successivement :

1° Les tubes, qui tous sont munis d'un robinet valve permettant de débiter les gaz sans devoir recourir à un régulateur. Ces tubes sont construits de telle sorte qu'ils peuvent se tenir debout sans support spécial;

2° Le régulateur, qui présente sur les anciens l'avantage de pouvoir obtenir la pression que l'on désire;

3° Le nouveau chalumeau oxhydrique donnant un pouvoir éclairant de 500 à 600 bougies;

4° Les nouveaux crayons de zircone et de magnésie, remplaçant les anciens crayons de chaux et ramenant l'incandescence à un point, grand avantage pour l'agrandissement au point de vue de la netteté de l'image projetée. Ces crayons peuvent servir pendant deux à deux heures et demie.

Le prix des gaz sera d'environ 50 p. c. meilleur marché que celui des autres fabriques. La lumière oxhydrique ne reviendra plus, de cette façon, qu'à 1 fr. 50 c. l'heure.

Ce dernier argument est bien fait pour répandre rapidement l'emploi de ces tubes.

M. D'Hoy est remercié pour son intéressante communication.

M. Canfyn communique un moyen de préserver toutes les photographies des souillures, taches, etc..., qu'elles subissent trop souvent quand elles sont exposées non recouvertes d'un verre.

Il emploie à cet effet un produit connu des aquarellistes sous le nom de fixatif J.-G. Vibert.

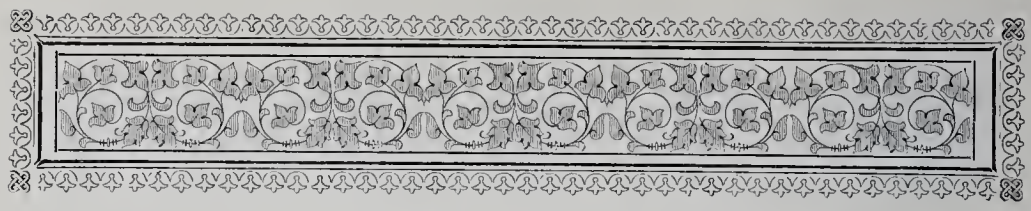
Le fixatif, employé à deux couches sur la photographie au moyen d'une brosse douce, se sèche en quelques minutes et ne laisse aucune trace. Il emprisonne et rend indélébile la retouche et permet, après ce traitement, d'enlever toutes taches, même d'encre ou d'huile, en lavant la photographie ainsi fixée avec de l'eau et du savon.

Il convient parfaitement pour les agrandissements qui, traités par ce procédé, peuvent être exposés sans verre, quitte à les laver quand ils sont trop souillés. M. Canfyn passe à la démonstration sur deux épreuves au platine; l'une, traitée par le fixatif, est maculée d'encre, qui s'enlève parfaitement par un lavage; l'autre, non traitée par le procédé, est irrémédiablement perdue.

M. Coupé se rappelle un fixatif analogue employé pour conserver les gravures et qui est fait de gomme-laque blanche en solution avec de l'eau boratée.

Les membres présents n'ayant pas encore terminé leurs essais avec les papiers *Éclair* de Van Monckhoven et les papiers de la maison Schering, distribués à une séance antérieure, il sera rendu compte du résultat de leurs expériences à la séance prochaine.

A la fin de la séance, on fait des essais de projections avec des diapositives apportées par différents membres. On a surtout remarqué les effets de nuages et les reproductions de monuments de M. Casier; les marines et paysages de MM. Leirens, De Nobele et Servaes; les reproductions de M. Delebecque, ainsi que les vues de M. Goderus, rappelant les coins les plus intéressants de l'exposition de poupées qui eut lieu récemment à Gand. Tous ces messieurs ont été félicités et les membres présents font des vœux pour voir se renouveler plus fréquemment ces séances.



# Section de Liége

## SÉANCE DU 28 JANVIER 1898

**Présidence de M. L. Roland, président**

---

ETAIENT présents : MM. J. Braconier, Kemna, Jacques, Labouverie, Detaille, A. de Vaux, Bronne, de Koninck, Bernimolin, G. Laoureux, Philippart, Loiseau, Goffart, Matelot, Ronchesne, Dacier, L. Laoureux, Marissiaux, Henroz, Grenson, G. Oury, Hassreidter, Zeyen, Davreux, Crespin et Dupont.

Le procès-verbal de la dernière réunion est lu et adopté.

Le président fait quelques communications et rappelle ce qui a été publié dans le numéro de janvier du *Bulletin*, concernant la célébration du XXVe anniversaire de la fondation de l'Association.

On aborde ensuite l'ordre du jour.

1° *Changement du jour des réunions.* — Proposition motivée par le fait que le vendredi, de 5 à 7 heures, il se donne un cours à l'auditoire de chimie. Il est décidé que les séances, tant intimes qu'ordinaires, auront lieu dorénavant le mardi, jour qui paraît réunir la plupart des suffrages ;

2° *Nomination du comité chargé du fonctionnement de la lanterne.* — MM. Grenson, Hassreidter, Kemna, Labouverie, L. Laoureux et Ronchesne veulent bien se charger de cette besogne ;

3° *Acquisition pour la bibliothèque de la Section.* — Le procédé

à la gomme bichromatée ou photo-aquateinte, par Maskell et Demachy. — Proposition adoptée;

4° *Présentation.* — M. Aug. Dumoulin, président du Royal Sport Nautique, présenté par MM. Beaujean et Roland. — La Section ratifie cette présentation;

5° *M. Ronchesne* fait la démonstration du développement physique des papiers à noircissement direct. Il analyse au préalable en quelques mots l'ouvrage de M. Liesegang, dont notre confrère M. Hassreidter a publié récemment une traduction; puis il passe à la pratique du procédé en développant quelques épreuves sur papier Lumière;

6° Pour terminer la séance, *M. Jacques* fait passer quelques belles *épreuves radiographiques* qui sont fort admirées.

La séance est levée à 9 h. 1/4.

---

## SÉANCE DU 8 FÉVRIER 1898

**Présidence de M. L. Roland, président**

Assistaient à la séance : MM. de Koninck, Bronne, A. de Vaux, Crespin, G. Oury, J. Braconier, de Spirlet, Noaillon, Detaille, Grenson, Ronchesne, L. Laoureux, Goffart, Loiseau, Bernimolin, Kemna, Olivier, Labouverie, Ziane, Portal, Dohmen, Dacier, Rocour, Mottard, Henroz, J. de Vaux, Corin, Philippart, Dejace, Dumoulin, Beaujean et Dupont.

La lecture du procès-verbal de la dernière réunion ne donne lieu à aucune observation. En conséquence, ce procès-verbal est adopté.

Le président donne lecture de quelques pièces de correspondance. Il fait ratifier par la Section la dépense nécessitée par l'impression du catalogue de la bibliothèque, dépense qu'il a cru devoir autoriser dans un but de propagande utile. Notre bibliothécaire, M. Ronchesne, s'excuse d'avoir, par distraction, violé l'article 3 du règlement de la bibliothèque, en omettant de signaler au catalogue les donateurs de certains volumes. Ceux d'entre ces messieurs présents lui pardonnent généreusement cet oubli, et il est entendu qu'à la première réimpression, celui-ci sera réparé. Ceci dans l'intérêt même de la bibliothèque.

Pour la troisième fois, le président engage les membres à participer à l'exposition d'art photographique que l'Association organise pour fêter le XXVe anniversaire de sa fondation. A ce sujet, M. Noaillon tient à protester parce que les Sections n'ont pas été invitées à contribuer en partie à la formation du jury. M. de Vaux transmettra cette observation au Comité central.

*Décisions à prendre concernant la séance annuelle de projections.* — En principe, on décide que la Section donnera, comme chaque année, une séance publique au profit d'œuvres de bienfaisance. Le Comité est invité à trouver du nouveau. La première partie de cette séance sera réservée aux clichés des membres de la Section, la seconde comprendra des œuvres étrangères. On prendra, à une prochaine réunion, les mesures de détail que cette séance comporte.

*Projection de quelques diapositives de M. le professeur Kemna.* — M. Kemna fait passer sur l'écran un lot d'environ cinquante diapositives, dont la plupart lui servent à la démonstration de ses cours : entre autres, la série d'opérations nécessaires à l'industrie du pétrole; d'autres, documentaires, relatives à l'historique des moyens d'éclairage, depuis la vulgaire chandelle avec ses mouchettes, jusqu'au bec de gaz, enfin plusieurs clichés de vues d'Anvers.

Le président adresse des remerciements à M. Kemna.

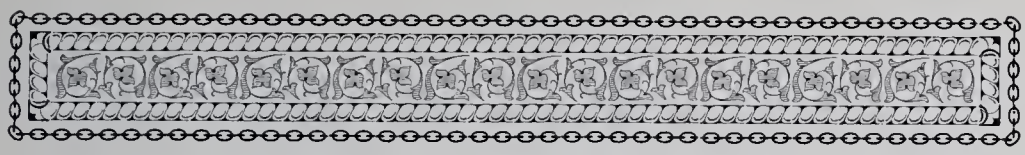
*Concours de diapositives.* — Les concours ne sont pas très en faveur auprès de nos confrères ; celui-ci n'a pas démenti les précédents.

Néanmoins, le président propose les conditions que devront réunir les lots de clichés pour être primés. Cependant, la lanterne ne fonctionnant pas encore d'une façon satisfaisante, on remet à la prochaine séance le jugement proprement dit de ce concours.

*Acquisition pour la bibliothèque.* — Traité pratique des agrandissements photographiques, par Trutat. — Adopté.

*Présentation.* — Comme membre associé : M. Alph. Dejace, docteur en médecine au Val-Saint-Lambert, présenté par MM. A. de Vaux et Dupont. — Présentation ratifiée.

La séance est levée à 9 h. 3/4.



## Section de Namur

### SÉANCE DU 5 JANVIER 1898

**Présidence de M. Vassal, vice-président.**

ETAIENT présents : MM. Devaux, Suars, Rousseau, Vassal, Michaux, Tiange, Beghin et Joseph Fallon.

MM. Ad. Dupont, Jossart et Mathieu s'étaient fait excuser de ne pouvoir assister à cette réunion.

Après la lecture et l'approbation du procès-verbal de la séance du 15 décembre dernier, M. le secrétaire dépose sur le bureau les publications mensuelles expédiées par le Comité central.

Il donne ensuite connaissance d'une lettre de la maison Van Monckhoven le priant de remettre aux membres des échantillons du papier « Éclair ».

M. Rousseau fait ensuite circuler une série d'épreuves obtenues sur nouveau papier albuminé anglais, papier excessivement brillant et d'un travail facile, et remet ensuite aux membres des échantillons du papier « Electric » de la Compagnie Beernaert.

### SÉANCE DU 2 FÉVRIER 1898

**Présidence de M. Jossart, président.**

Présents : MM. Jossart, Parmentier, Devaux, Tiange, Michaux, Vassal, Beghin, Gauhy, Chisogne, Jos. Fallon et Uytterhoeven.

Le procès-verbal de la réunion des 5 et 19 janvier est lu et approuvé.

M. le président remercie les membres et, en particulier, MM. Suars et Rousseau de leur concours pour l'organisation et la réussite de la séance publique de projections qui a eu lieu au Kursaal de Namur, le vendredi 21 janvier dernier.

Il constate que cette séance a réussi tant au point de vue de la bonne marche des appareils que du choix des clichés envoyés par les membres de la Section de Namur et de la Section de Bruxelles.

Cette séance était donnée au profit d'œuvres charitables de la ville de Namur et était rehaussée par la conférence qu'avait bien voulu donner le R. P. Lucas, professeur à la faculté des sciences du collège Notre-Dame de la Paix de Namur, « sur les Rayons X ».

Le R. P. Lucas a tenu sous le charme de sa parole éloquente la foule des auditeurs et les a initiés aux mystères des rayons X. Cette conférence a vivement intéressé le public qui s'en est allé enchanté et heureux d'avoir pu pénétrer dans le domaine scientifique des rayons Röntgen.

M. Parmentier fait ensuite circuler une série d'épreuves obtenues sur papier « Platino-Bromide Eliott and Sons », ainsi que des clichés obtenus au moyen des plaques « Sandell » à couches multiples.

Il remet aux membres des épreuves et des échantillons de plaques « Sandell », de papier au platino-bromure, de papier à la celloïdine « Barnett » et de papier albuminé anglais.

M. le président remercie M. Parmentier de son intéressante communication.

# Section de Bruxelles

## INAUGURATION
## DES MATINÉES DE PROJECTIONS PHOTOGRAPHIQUES

Le dimanche 23 janvier, à 4 heures de l'après-midi, la Section de Bruxelles a inauguré les matinées de projections photographiques, récemment adoptées par un vote de l'assemblée.

Pour cette séance inaugurale, la Section a eu le bonheur de posséder un de ses nouveaux membres, M. Maurice Hovelacque, docteur ès sciences de Paris, qui a bien voulu montrer à ses confrères un choix fait parmi 650 clichés pris au cours du Congrès de l'Association pour l'avancement des sciences, tenu il y a deux ans en Algérie et en Tunisie.

Notre confrère a fait, d'une traite, le trajet de Paris à Kairouan, la ville sainte, dont il nous montre les remparts, les portes, les marchés, les mosquées et des instantanées d'une procession de fanatiques Aissaouas, pleines de couleur locale.

De Kairouan, notre confrère a mené son auditoire à Sousse, puis de M'Saken, au désert, jusque El Djem, où se trouvent les ruines grandioses du splendide amphithéâtre romain, rival du Colysée de Rome.

Ensuite, Tunis nous est apparu avec ses rues si pittoresques, ses bazars, ses mosquées, ses marchés pleins d'animation.

Aux portes de Tunis se trouve l'antique Carthage disparue et qui reparaît de nos jours, grâce aux fouilles actives qui y sont faites.

A Sidi Tabet, une fantasia arabe a été donnée devant les congressistes, et M. Hovelacque en a profité pour croquer les épisodes caractéristiques.

Bizerte, Souk, El Arba ont ensuite défilé devant nous, nous menant à Tebessa, au milieu de merveilleuses ruines romaines et principalement de celles du monastère avec basilique des premiers temps de l'ère chrétienne.

Constantine s'offre après à nos regards avec sa magnifique gorge du Rummel, taillée à pic sur 300 mètres de hauteur, offrant à chaque instant les aspects les plus pittoresques.

De Constantine nous passons aux deux villes romaines Lambessa et Timgad, aux ruines majestueuses, puis traversant les magnifiques gorges d'El Kantara, nous poussons une pointe au village indigène de Tilatou, aux huttes en pierres si bizarres.

Enfin, voici le Vieux Biskra, qui possède encore toute sa couleur locale et son pittoresque intense, malheureusement bien menacés aujourd'hui.

Après Biskra, Sidi Okba, les gorges du Chabet, Bougie, la Grande Kabylie, Alger, Oran, Tlemcen et leurs environs sont successivement projetés, montrant leurs sites si différents et si caractéristiques.

138 positives ont ainsi défilé devant nos yeux sans qu'une trace de fatigue apparaisse dans l'auditoire, grâce aux intéressantes explications données par notre bienveillant confrère.

Le voyage si long et si mouvementé est terminé et les chaleureux applaudissements des membres de la Section et de leurs invités montrent combien le plaisir et l'intérêt ont été intenses et soutenus.

M. Puttemans, président, félicite et remercie ensuite vivement M. Hovelacque de la brillante suite de positives qu'il vient de nous montrer. Il fait remarquer combien la perfection technique jointe au sentiment artistique arrive à produire des impressions de réalité et de vie.

Non seulement les vues de M. Hovelacque sont vigoureuses et pleines de lumière, mais elles ont su rendre, avec un rare bonheur, le mouvement des rues et des marchés. Dans les instantanées, pas de ces poses bizarres antiartistiques que l'on constate trop souvent; toutes les figures, largement drapées, sont prises avec un naturel et une expression étonnantes, formant de chaque positive un véritable tableau bien pondéré et de grande allure.

L'auditoire s'est retiré enchanté de cette première séance, et M. Buls, bourgmestre de Bruxelles, grand connaisseur en matière d'art, a vivement félicité notre confrère de la brillante réussite de ses souvenirs de voyage.

# Le Procédé à la gomme bichromatée [1]

PAR JAMES PACKHAM

INTRODUCTION. — Bien que ce procédé ait été indiqué il y a près d'un demi-siècle, il n'a été vraiment pratiqué que depuis un an ou deux. Il a été condamné de façon absolue par beaucoup de photographes éminents, et même par ceux qui admettent les résultats hardis et nouveaux. D'autre part, quelques amateurs, qui sont également éminents, l'ont adopté avec grande satisfaction, et il y en a beaucoup plus encore qui cherchent à connaître tous les secrets de la pratique de ce procédé.

Il faut avant tout admettre que quoique ce soit un procédé qui se laisse bien conduire, c'est certes l'un des plus difficiles, et je ne voudrais engager à l'essayer que l'amateur le plus soigneux et le plus persévérant, car, pour réussir, il faut la plus grande habileté. Mais si quelqu'un veut produire une œuvre photographique dans

(1) Voyez *Bulletin de l'Association belge de Photographie*, années 1896, p. 761, et 1897, p. 252; voyez aussi : *le Procédé à la gomme bichromatée ou Aquateinte*, par ALFRED MASKELL et ROBERT DEMACHY. — Paris, Gauthier-Villars.

une note absolument personnelle, il n'y a pas de méthode qui lui en donne autant les moyens.

Je n'ai pas l'intention de défendre ici le procédé et de le recommander à l'exclusion de tout autre procédé d'impression. J'ai seulement l'intention de vous apporter les résultats d'expériences conduites avec beaucoup de soin et de montrer comment j'ai fait pour réussir; mes recherches ont été conduites avec l'intention d'arriver à connaître sous quelles conditions une combinaison de gomme bichromatée et de couleur ou de couleurs donne les meilleurs résultats. Je crois aussi pouvoir ajouter que j'ai de sérieux motifs de croire que ce procédé donne des épreuves permanentes, ce qui est encore pour lui une excellente recommandation.

Abbé Motus.

*Le procédé à la gomme.* — Le procédé pur et simple à la gomme bichromatée ne doit pas être confondu avec une seule des autres méthodes chromiques. Il n'est pas identique au procédé du papier velours d'Artigue; quoique ce dernier soit aussi un procédé pigmentaire direct, il est matériellement différent de celui dont nous nous occupons ici. Avec le papier Artigue, le résultat essentiel de la méthode dépend de la pureté des blancs; ceci est assuré par la solubilité d'un substratum qui semble être une combinaison de gélatine, etc.

Avec la méthode à la gomme bichromatée, il est souvent également désirable d'obtenir des blancs purs, mais il n'y a pas de médium protecteur spécial. Cependant, une action semblable se produit, sinon le papier serait coloré dans les blancs par suite de la pénétration de la matière colorante dans les fibres du papier ; nous présumons que cet inconvénient est grandement évité par l'emploi de la nouvelle méthode, qui consiste à saturer le papier d'une solution de sels chromiques aussi forte que possible, avant d'y étendre la couche de gomme colorée.

Les cellules ou tissus capillaires des fibres du papier sont probablement remplis d'une formation cristalline du sel, et lorsque le mélange de gomme colorée est appliqué sur le papier, ces cristaux forment une sorte d'obstacle à l'introduction de la couleur dans le corps même du papier. La solution de gomme est en effet d'une consistance suffisante pour tenir les molécules de couleur en suspension, mais pas assez fluide pour dissoudre et éliminer le sel du bichromate.

Les atomes de couleurs sont entourés de gomme et ne viennent pas en contact immédiat avec le papier aussi longtemps que le développement n'a pas commencé.

Par l'effet de la lumière sur cette mixture sensible, une certaine portion de la gomme est rendue plus ou moins insoluble ; cela dépend du temps de pose, de l'intensité de la lumière, de l'épaisseur de la couche pigmentaire et du caractère du négatif. Au dépouillement, la gomme colorée qui n'a pas été insolée est dissoute, laissant sur le papier plus ou moins de pigment, suivant l'épaisseur de la couche insolubilisée.

*Choix du papier.* — Arrivons maintenant à la pratique du procédé. Il faut avant tout considérer le choix d'un papier convenable, le caractère du sujet et l'effet désiré.

Il y a à notre disposition un grand nombre de papiers qui donnent des résultats variés. Il y en a qui absorbent la solution de bichromate et sont d'une belle teinte orange lorsqu'ils sont secs ; ils peuvent être employés s'ils ne se laissent pas trop pénétrer par la solution de gomme colorée. Cependant, lorsqu'on désire de la

douceur et des lumières pas trop brillantes, une certaine absorption de couleur est parfois un avantage. Les papiers fortement encollés, spécialement avec de la gélatine ou de l'amidon, donnent des blancs plus purs, beaucoup de détails, mais ont une tendance à la dureté. Entre ces deux espèces, il y a toute une gamme de papiers donnant cette grande variété qui fait l'agrément du procédé à la gomme.

H. Wiener.

Voici quelques-uns des plus aisés à travailler et qui donnent une bonne gradation dans les résultats. Ils sont faciles à obtenir chez les marchands de produits pour aquarelle et ne sont pas chers.

Le *Michallet* est un papier fort, de belle qualité, vergé, à marques reconnaissables. Il est assez rude de texture avec une série de lignes fines transversales assez serrées. Une autre série de lignes plus espacées et malheureusement trop visibles coupe les premières à angle droit. Ce papier se laisse bien travailler; il absorbe la solution de bichromate et se laisse couvrir d'une couche égale et fine de gomme colorée.

Le papier *Allongé* est plus fort; il possède d'un côté un grain très fin et très régulier et est très approprié au procédé.

Le *Lallane* est plus léger; il se rapproche du Michallet, mais il est plus fin dans sa texture.

Le papier à cartouche anglais se travaille bien aussi; il a, comme l'Allongé, un côté à grain fin, mais il est plutôt trop encollé, ce qui donne une tendance à la dureté; mais on obtient avec lui des blancs parfaits.

Le papier *Whatman* donne des résultats excellents, et les numéros très grenus conviennent aux effets hardis.

Grâce aux avantages du nouveau procédé de sensibilisation, d'autres papiers conviennent encore. Les papiers fins, satinés, sont difficiles à manipuler, mais lorsqu'on a un peu d'habileté, ils peuvent être employés avantageusement dans certains cas. On verra que la plupart des papiers d'aquarelle ont deux surfaces distinctes que l'on peut choisir à volonté, quoique le côté grenu se laisse mieux travailler.

*Sensibilisation.* — Lorsque le choix du papier est fait, il s'agit de le sensibiliser, en d'autres termes, de le saturer complètement avec une solution de bichromate de potasse. Cette solution doit être dans les proportions d'une partie de sel dissoute dans dix parties d'eau.

La saturation du papier doit être complète et l'on y arrive plus facilement en coupant les feuilles en quatre. Mais avant de le couper, il est bon de marquer le dos de chaque morceau d'une croix au crayon, afin que tous soient enduits de gomme du même côté.

La solution de bichromate à saturation a une tendance à se cristalliser dans le flacon. Si cela se présente, il y aura avantage à chauffer le liquide pour redissoudre les cristaux. On verra que les papiers fortement encollés seront imprégnés plus également si l'on élève la température du bichromate à environ 17° C.

On a dit que deux minutes suffisent pour imprégner le papier, mais cela n'est pas assez; car si la solution ne pénètre pas également et complètement, on aura des épreuves inégales.

Lorsque vous avez coupé le nombre voulu de morceaux de papier, vous versez dans une cuvette assez de solution de bichromate pour couvrir le fond. Vous prenez ensuite une première feuille que vous marquez du n° 1 et vous faites flotter les deux faces alternativement sur le liquide, en veillant à ce qu'il n'y ait pas de bulles d'air. Vous laissez alors la feuille dans la cuvette avec le numéro au-dessus et vous prenez la deuxième feuille, et ainsi de suite jusqu'à ce que toutes les feuilles soient immergées. Vous prenez alors la dernière feuille et la placez au-dessous des autres, en regardant

encore s'il n'y a pas de bulles d'air. Vous continuez à procéder ainsi jusqu'à ce que le n° 1 apparaisse au dessus. Vous levez alors la feuille doucement, la faites égoutter et la suspendez par un angle à une corde ou tout autre support, et vous fixez au dessous un petit morceau de papier Joseph qui absorbera tout le surplus de la solution.

Le séchage doit se faire dans le laboratoire, à la lumière inactinique, et, dès ce moment, on ne doit plus soumettre le papier ni à la lumière blanche, ni à la vapeur d'eau.

Ainsi préparé, il se conserve longtemps, à moins qu'il ne soit fortement encollé. On s'aperçoit de la détérioration du papier lorsqu'il perd sa belle couleur orange ou jaune et qu'il devient d'un brun gris.

Il y a d'autres moyens d'employer le sel de chrome, nous les indiquerons plus tard.

Ch. Dewit.

*Gomme.* — Il faut ensuite procéder au choix de la solution de gomme. Il y a plusieurs espèces de gommes, mais une seule semble adaptée à ce procédé si l'on veut de bons résultats. C'est la gomme acacia du Soudan, connue sous le nom de gomme arabique; on la prendra en morceau et jamais en poudre. On la dissout pour faire la solution de réserve dans la proportion de 4 parties de gomme pour 10 parties d'eau froide. Si la gomme est brisée en petits morceaux et qu'on agite le liquide, tout sera fondu en une soirée. Enlevez les impuretés qui surnagent en filtrant à travers une fine mousseline.

Pour travailler facilement, on prend une quantité de 60 grammes

de gomme dissoute dans 140 cc. d'eau. On la conserve dans un flacon bien bouché, à large goulot.

*Couleurs.* — Nous avons ainsi sensibilisé notre papier et préparé le mucilage. Nous devons maintenant choisir la couleur, la mélanger à la gomme et en enduire le papier.

C'est ici, semble-t-il, que beaucoup d'amateurs ont rencontré des difficultés dans le procédé. Mais il n'y a pas de raisons pour qu'il y en ait eu de sérieuses. C'est plutôt une question d'habitude et d'observance stricte de travailler toujours dans les mêmes conditions avec des quantités connues. Je conseillerai d'abord de n'employer que trois couleurs. Elles se travaillent facilement et vous apprendrez vite à connaître les caractéristiques de votre mélange. Les couleurs en tubes et autres couleurs d'aquarelle sont composées d'éléments si variables, que les résultats en les employant sont toujours incertains; de plus, il est difficile de prendre des quantités toujours égales de couleur en pâte ou en gâteau.

Je conseille donc l'emploi de poudres, et les couleurs les plus employées sont le noir végétal ainsi que les ocres rouge et jaune; avec ces couleurs, on peut, par combinaisons, varier les teintes à l'infini.

Je recommande aussi de mesurer toujours exactement les quantités de poudre et d'en prendre note soigneusement. Vous trouverez aussi qu'il est bon de numéroter chaque combinaison, d'en couvrir un morceau de papier, de l'impressionner et d'en dépouiller une partie; on laisse de plus une portion blanche sur laquelle on inscrit ses notes. En procédant ainsi, on peut toujours obtenir des duplicata dans la teinte exacte ou faire telles modifications que l'on juge nécessaires.

*Mélange de la gomme et des poudres.* — Pour mélanger la gomme et la poudre, prenez 15 cc. de la solution de gomme à 4 pour 10 d'eau, à laquelle vous ajoutez 15 cc. d'eau, de manière à avoir une solution de gomme à 2 pour 10. Mélangez bien. Je

dirai plus loin pourquoi je recommande de faire la solution de réserve à 4 pour 10.

Pesez alors 0,8 gramme de noir végétal en poudre et versez-le sur une plaque de marbre ou de verre d'environ 30 c². Sur le petit tas de poudre, versez quelques gouttes de la solution de gomme, et avec un couteau à palette, écrasez soigneusement la pâte jusqu'à ce qu'elle soit dans sa plus grande finesse. Cela prendra de cinq à dix minutes ; et de la réussite de l'opération dépendra, en grande partie, l'échelle des gradations dans l'épreuve. Prenez la pâte avec le couteau, mettez-la dans une soucoupe et versez plus de gomme sur la plaque de verre; on arrive, avec un peu de pratique, à enlever toute la pâte qui y était restée adhérente ; on verse alors le restant des 30 cc. de gomme dans la soucoupe et l'on malaxe le tout avec la brosse à étendre.

D. Van den Hove.

La brosse la meilleure pour étendre le mucilage sur le papier est la brosse à peindre à l'huile de deux pouces de large.

*Etendage.* — Prenez maintenant une planche à dessiner bien égale et couvrez-la de deux épaisseurs de fort papier buvard. Fixez dessus une de vos feuilles bichromatées, qui doit être absolument sèche, en mettant le côté marqué en dessous. Tout ceci se fait à la lumière jaune.

Mélangez bien la mixture de gomme colorée avec le pinceau; essuyez-le contre le bord de la soucoupe et étendez également la couleur sur le papier en croisant les couches une ou deux fois.

Vous verrez alors que le papier s'est fortement étendu; enlevez les pointes et retendez doucement, puis remettez les pointes.

Prenez maintenant une large brosse douce en poils de blaireau de 4 pouces. Tenez-la verticalement entre deux doigts, très légèrement, et passez très rapidement sur la gomme, en tout sens, jusqu'à ce qu'elle commence à sécher, et que le papier soit recouvert d'une mince couche de couleur semi-transparente. Avec un peu d'habitude, on arrive facilement à promener comme il faut le blaireau, ou plutôt à l'agiter au-dessus de la gomme de manière à obtenir une couche régulière, sans stries ni marques.

Sans doute, beaucoup de mécomptes se sont produits par suite de l'emploi d'une trop grande quantité de couleur. Il est étonnant comme il en faut peu. J'ai obtenu d'excellents résultats avec 0,5 gr. de noir végétal délayé dans 30 cc. de la solution diluée de gomme, et je double rarement cette quantité, même lorsque des ombres très fortes sont réclamées; comme je l'ai dit plus haut, toutes les teintes peuvent être obtenues en mélangeant les couleurs désignées ci-dessus. Les ocres et les terres d'ombre, les sépias et les terres de Sienne doivent être employées à raison de 2 à 3 grammes par 30 cc. de la solution de gomme.

*Séchage.* — Pour voir si le papier a été correctement couvert, coupez-en un petit morceau, faites-le sécher et faites-le flotter face en dessous sur de l'eau froide. Toute la couche doit se dissoudre dans l'eau, tout au moins en agitant un peu celle-ci ou avec un léger frottement du blaireau.

Il vaut mieux laisser sécher spontanément le papier, après l'avoir couvert de la mixture; mais si l'on désire le garder quelques jours, il faut le faire sécher doucement devant le feu avant de le mettre dans un portefeuille.

J'ai conseillé de faire la solution de gomme à 4 pour 10, d'abord parce qu'elle se conserve mieux ainsi, et ensuite parce qu'on peut encore s'en servir suivant l'ancienne méthode, dans laquelle on mélange en une fois la gomme, le bichromate et la couleur, sans sensibiliser au préalable le papier : on prend, dans ce cas, 15 cc. de la solution concentrée de gomme, 15 cc. de la solution de bichromate à 10 pour 100, et on y malaxe la couleur.

*Impression.* — Le temps de pose, comme on l'a dit plus haut, dépend beaucoup de l'intensité de la lumière. L'impression se fera dans une forte lumière diffuse, et non pas au soleil; comme règle, il faudra deux ou trois degrés d'un actinomètre Burton pour un papier non recouvert d'une couche trop épaisse, et en employant le côté jaune du papier dont on a découpé une bande. Les couleurs rouges et brunes demandent plus de pose que les noires. L'expérience seule pourra amener à connaître l'exposition exacte.

E. Stadeler.

La pose peut être jugée suffisante lorsque les principales ombres apparaissent teintées par transparence.

La surexposition donne de la douceur, et si elle est poussée trop loin, obscurcit complètement les demi-teintes et les hautes lumières.

Avec la sous-exposition, les demi-teintes sont complètement solubles.

*Dépouillement.* — Le développement n'est pas difficile, mais il est susceptible d'une grande variété dans son traitement. Mettez l'épreuve imprimée, face en dessous, dans une cuvette profonde remplie d'eau froide, et laissez-la flotter ainsi cinq ou dix minutes. Levez alors avec soin un coin. On peut généralement se faire déjà une idée du traitement subséquent à lui faire subir.

Si la mixture dans les fortes lumières et les demi-teintes commence à se soulever, le traitement devra être très doux. Si rien ne se soulève encore, si ce n'est sur les bords protégés par le châssis,

vous pouvez croire à une pose pleine. Laissez, dans ce cas, flotter encore l'épreuve pendant cinq à dix minutes, ou même plus, en changeant l'eau pour enlever le bichromate. Ne laissez pas le côté coloré de l'épreuve toucher le fond de la cuvette, et ne la placez jamais face en dessus à moins de la rincer fréquemment; vous auriez sinon des taches qu'il serait impossible d'enlever. Si la pose a été correcte, vous aurez maintenant une idée de l'aspect général de l'épreuve.

Enlevez-la de l'eau et fixez-la sur une planchette un peu plus grande que le papier. Si l'épreuve est sous-exposée, en versant tout doucement de l'eau dessus, vous enlèverez tout l'excès de couleur; mais si quelques parties résistent à l'action de l'eau, attaquez-les très légèrement avec un blaireau large, en commençant par les bords et l'avant-plan. De temps à autre versez de l'eau sur le tout pour enlever les particules détachées.

Les parties claires de l'épreuve seront maintenant à point; seules, les ombres résistent encore. Frottez-les doucement avec une brosse un peu dure. Tenez la brosse toujours bien mouillée et arrosez fréquemment l'épreuve. S'il y a des nuages dans le négatif, en traitant le ciel avec prudence, on les conservera.

*Opérations finales.* — Vous avez maintenant une épreuve qui vous montre enfin une image complète. Restent les opérations finales que quelques-uns prétendent n'être plus du domaine de la photographie; quoi qu'il en soit, c'est de l'application habile de poudre ou du travail au pinceau que dépend maintenant grandement le succès de l'œuvre.

Un petit coup ici, un petit coup là éclairciront les parties trop opaques, en travaillant toujours avec des blaireaux de différents formats.

Parfois l'impression aura été trop loin, et le pinceau ne suffira pas. On emploiera alors avec prudence de l'eau chaude, bouillante même, ou bien un mince jet d'eau tel qu'en donne un vaporisateur.

En fait, il n'y a pas de limites dans les différentes manipulations qu'on peut faire subir à l'épreuve, mais il faut cependant ne pas

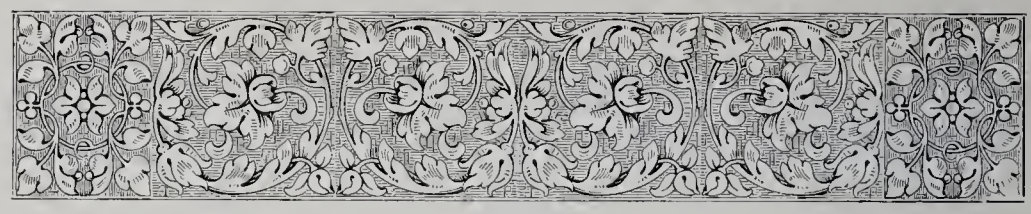
enlever trop, car on ne pourrait admettre l'application des couleurs à la brosse.

*Fixage.* — Après le développement complet de l'image, il reste une dernière opération à faire pour enlever toute trace de bichromate de potasse. On passe l'épreuve dans un bain clarifiant composé d'alun, de sulfite de soude ou même d'hyposulfite de soude ; le degré de concentration a peu d'importance si on lave encore quelques minutes l'épreuve. Si l'épreuve a été imprimée faiblement, on emploiera une solution étendue, on s'assurera qu'elle n'est pas acide et on lavera peu.

L'épreuve doit sécher spontanément. N'essayez pas de la sécher entre des feuilles de buvard.

Je terminerai ici cet article, craignant que vous ne trouviez que j'ai fait une très longue histoire d'un sujet très simple.

(Traduit pour le *Bulletin* par M. V.)



# Le développement moderne

PAR ALFRED WATKINS (1)

Ne pouvons-nous pas échapper à l'esclavage des formules? N'est-ce pas un fait que chacun de nos amis emploie un révélateur composé de façon différente, et chacun ne trouve-t-il pas que son révélateur donne les résultats qu'il désire? Nos experts les plus instruits dans les questions de développement, lorsque à bout de conseils ils sentent la triste conviction qu'après tout ils n'ont pas donné d'instructions exactes aux commençants, ne dissimulent-ils pas le vague de leurs informations par la remarque inutilement impertinente que l'ingrédient le plus important dans le révélateur est l'intelligence?

Il y a certainement quelques principes simples qui entrent en ligne de compte. Il y a cinq ans, j'ai essayé par des expériences comparatives très soigneuses (plusieurs centaines) de m'assurer de l'influence exacte de chaque composant du révélateur et de voir quelle action il peut exercer sur les résultats.

(1) Extrait d'*Anthony's Annual*.

Je ne puis pas essayer de donner ici d'une façon détaillée les résultats, mais sommairement je suis arrivé à ceci :

Qu'on peut exercer une certaine action sur les résultats (*a.* pour les sous-expositions) en omettant le bromure de potassium ou en n'en employant qu'une trace, et (*b.* pour les surexpositions) en employant beaucoup de bromure depuis le commencement; que tous les révélateurs amènent la même quantité de détails si leur action est suffisamment prolongée.

Que les variations dans la quantité d'alcali, ou d'agent révélateur, altèrent seulement la rapidité du développement (excepté s'il y a production de voile).

Que lorsque tous les détails ont apparu, aucune modification ou altération du révélateur ne peut changer la marche du développement, mais bien sa rapidité (excepté s'il y a production de voile). En d'autres termes, qu'aucun tâtonnement dans le développement, addition d'alcali, etc., ne donne de meilleur résultat que si l'on continue avec le révélateur tel qu'on l'a employé au début.

Que, quel que soit le révélateur employé, on passe par certains degrés de contrastes et que le grand pouvoir du développement consiste *à s'arrêter au degré exact.*

En tout cas, les contrastes augmentent à mesure que s'avance le développement jusqu'à une limite qui dépend de la qualité de la plaque.

Que le point sur lequel les révélateurs diffèrent est la relation entre l'apparition de l'image et l'obtention de la densité d'impression. Une classe de révélateurs (le métol, le rodinal, etc., par exemple) fait apparaître vite les détails et la densité vient lentement; une autre classe (acide pyrogallique concentré, hydroquinone, etc.) amène les détails d'une manière relativement lente, les fortes lumières ayant déjà gagné une intensité considérable.

Que ces deux classes de révélateurs donnent des résultats identiques, si on les arrête au même point lorsque tous les détails sont sortis.

## Manière de procéder.

1. Choisissez un révélateur qui, avec une plaque donnée, fait venir la densité en un temps raisonnable, et cependant pas assez

rapide pour travailler sans crainte de voile, et ne l'abandonnez pas avant de bien connaître lorsqu'il y a sous ou surexposition.

2. Arrêtez le développement au degré qui donne le contraste convenable.

## Quand faut-il arrêter le développement?

Le principal contrôle des résultats se rencontre donc dans la durée du développement. L'ancienne méthode consistait à regarder la plaque par transparence contre la lumière rouge; c'est là un procédé défectueux qui amène beaucoup d'erreurs. Dans mes essais, j'ai trouvé que le développement se faisait en des temps réguliers et qu'on peut le comparer à un voyage; si nous observons le temps qu'il nous a fallu pour accomplir une partie du voyage, nous pouvons calculer le temps qu'il nous faudra pour l'accomplir tout entier.

La première période du voyage s'écoule ici entre le moment où l'on verse le révélateur sur la plaque et celui où l'on voit apparaître l'image; la seconde période s'écoule entre le moment où l'image apparaît et le moment où la densité requise est atteinte. Il y a une relation constante entre ces deux périodes, de sorte que lorsque nous connaissons le temps qui s'est passé dans la première, nous pouvons en déduire le temps qu'il faudra à la seconde, en multipliant le premier temps par un certain nombre, le facteur multiplicateur. Ce nombre dépend du révélateur et, dans une mesure plus étroite, de la plaque. Il n'est pas modifié (ce qui est important) par les variations dans la température, par la quantité d'alcali ou par une dilution plus forte (excepté pour l'acide pyrogallique et l'amidol).

## L'emploi du facteur.

Une montre peut servir à mesurer le développement par ma méthode, mais l'eichronomètre est plus commode. C'est une petite horloge avec un cadran de 10 minutes et un simple calculateur pour multiplier le temps d'apparition par le facteur.

Lorsque votre révélateur est prêt et que la plaque est dans la cuvette, vous mettez l'aiguille de l'eichronomètre au 0 (ou, avec une montre, vous attendez que l'aiguille des secondes touche 60) et vous

versez le révélateur sur la plaque. Vous notez le moment précis où apparaissent les premières traces de l'image, et ce temps multiplié par le facteur que vous a fait connaître l'expérience ou quelques renseignements d'autrui vous donne le temps total du développement. Donc si l'image met une minute à apparaître et que le facteur est 5, vous arrêterez le développement cinq minutes après avoir versé le révélateur sur la plaque.

Très souvent, le temps d'apparition est une fraction de seconde, et alors l'eichronomètre donne le temps total sans calcul, comme on est obligé de le faire avec une montre. Lorsque l'image apparaît, couvrez la cuvette, que vous agitez de temps à autre jusqu'à ce que le temps total soit passé, alors lavez le cliché et fixez-le sans l'examiner.

## Variations dans la pose.

Avec une plaque de bonne qualité, une grande latitude est possible (1 à 10 ou plus) dans certaines limites, et si le développement est mesuré par cette méthode, les épreuves positives de ces négatifs seront identiques. Cependant les négatifs qui ont eu plus de pose seront beaucoup plus denses que ceux qui en ont eu moins. L'ancienne méthode tendait plutôt à trop développer (dureté) les sous-expositions et à trop peu développer (faiblesse) les surexpositions.

## Le facteur.

Ceci ne doit pas être considéré comme une valeur fixe, inaltérable, mais comme un moyen de vous garder dans vos expériences. Si, par exemple, le facteur 5 avec un certain révélateur vous donne trop de contrastes, essayez le facteur 4. Des plaques à émulsions différentes exigeront souvent aussi quelques variations dans le facteur.

## Le révélateur à employer.

Peu importe lequel. Mais si vous craignez une sous-exposition ou une forte surexposition, procédez comme il est dit. Une augmentation de bromure diminue le facteur, et son omission augmente le facteur nécessaire pour obtenir un certain contraste. Avec l'acide

pyrogallique ou l'amidol, la dilution de la solution altère le facteur. En d'autres termes, un faible révélateur au pyrogallol développe l'image dans le même temps exactement qu'un révélateur plus énergique, mais ce dernier amène bien plus vite la densité. Dans tous les autres révélateurs, la dilution n'altère pas le facteur, et le temps d'apparition de l'image est toujours également proportionnel au temps total du développement.

Le révélateur au pyrogallol-ammoniaque ne peut pas être mesuré par cette méthode, à cause de la nature volatile de l'alcali.

## Liste des facteurs.

| | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|
| 1. | Pyrogallol-soude, | 0,2 gr. | par 100 cc. d'eau, | 0,1 gr. | bromure | 11 |
| 2. | » | 0,4 gr. | » | 0,2 gr. | » | 6 |
| 3. | » | 0,5 gr. | » | 0,3 gr. | » | 5 1/4 |
| 4. | » | 0,8 gr. | » | 0,4 gr. | » | 4 1/2 |
| 5. | » | 1 gr. | » | 0,8 gr. | » | 3 3/4 |

| | |
|---|---|
| Hydroquinone (soude caustique ou carbonate) . . . | 5 1/2 |
| Iconogène . . . . . | 9 |
| Métol . . . . . | 28 |
| Glycine . . . . . | 14 |
| Amidol 0,4 gr. dans 100 cc. d'eau . . . . . | 18 |
| Pyrogallol-métol (impérial) . . . . . | 13 |
| Rodinal . . . . . | 40 |
| Métol-hydroquinone . . . . . | 13 |

La liste ci-dessus n'est donnée que comme guide pour un premier essai, et le facteur sera changé au gré du photographe.

Pour les négatifs de ciels, employez des facteurs de moitié environ de ceux ci-dessus; pour paysages de neige ou de glace, environ 2/3.

Une variation dans la quantité de bromure modifie généralement le facteur, une augmentation de celui-ci, fait descendre le facteur.

Pour *augmenter* les contrastes dans l'épreuve, augmentez le facteur, et pour les *diminuer*, diminuez ce facteur.

Il vaut mieux travailler en vue d'un contraste défini dans l'épreuve qu'en vue d'une densité définie dans les fortes lumières du négatif. N'espérez pas avoir des négatifs uniformes pour l'im-

pression sans mesurer exactement vos temps de pose, ce pourquoi un photomètre peut être un guide utile.

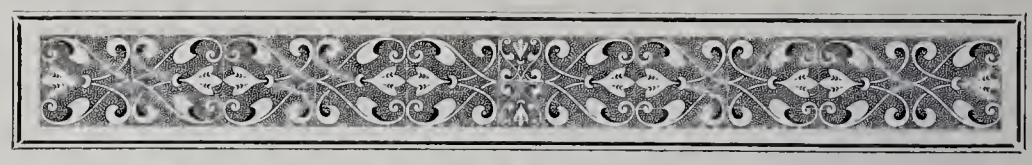
## Sous-exposition.

Lorsqu'on s'aperçoit, après l'apparition des premiers détails, qu'il y a sous-exposition, il n'y a aucun avantage à ajouter de l'alcali ou à modifier le révélateur en quoi que ce soit. La chose importante est d'éviter un trop long développement et de s'arrêter au moment indiqué par le facteur. Un négatif transparent peut donner une belle épreuve ; un négatif opaque, jamais. Mais lorsque vous savez d'avance qu'il y a eu sous-exposition — comme dans la plupart des travaux à la détective, il y a certainement avantage à employer un révélateur sans bromure, si la plaque peut le supporter. Les facteurs pour le pyrogallol-soude sans bromure sont à peu près le double de ceux qui ont été indiqués.

## Surexposition.

On peut obtenir de très bons négatifs malgré la surexposition, à condition de ne pas arrêter le développement trop tôt afin d'avoir de la densité. Dans les très fortes surexpositions, il y a cependant avantage à n'employer qu'un très faible multiplicateur : 1,5 gr. d'acide pyrogallique et 0,5 gr. de bromure pour 100 cc. d'eau avec, mettons 3 gr. de carbonate de soude, conviennent dans ce cas. Pour obtenir le plein effet de ce révélateur qui semble éviter le halo, il faut l'employer dès le début.

(Traduit pour le *Bulletin* par M. V.)



# Sur les substitutions alkylées

## DANS LES GROUPES DE LA FONCTION DÉVELOPPATRICE

PAR MM. LUMIÈRE FRÈRES ET SEYEWETZ

Les auteurs qui ont étudié les relations existant entre la constitution des développateurs aromatiques et leur propriété de révéler l'image latente photographique, sont arrivés à des conclusions identiques relativement à l'influence des substitutions alkylées sur les propriétés révélatrices des substances dont la fonction développatrice est constituée uniquement par des groupes phénoliques. « Les propriétés révélatrices ne subsistent alors que s'il reste dans la molécule au moins deux oxhydriles intacts en position ortho ou para. »

Dans le cas des amidophénols ou des polyamines, les opinions des auteurs ont été divergentes (1), et jusqu'ici la question n'avait pas été élucidée d'une façon assez complète pour qu'on pût tirer des conclusions certaines.

(1) A. et L. Lumière, *les Développateurs organiques en photographie*, p. 19; Andresen, *Photographische Mittheilungen*. Novembre 1891.

Nous avons repris l'étude de cette question pour les paradérivés, partant des deux composés initiaux, la paraphénylène diamine et le paramidophénol, et examinant ce que deviennent les propriétés développatrices de ces substances quand on y substitue successivement un ou plusieurs radicaux méthylés par exemple.

Dans ce but, nous avons expérimenté les corps suivants :

(1) *Monométhylparaphénylène diamine* . . . . $C^6 H^4 \left\langle \begin{matrix} NH(CH^3) & (1) \\ NH^2 & (4) \end{matrix} \right.$

(2) *Diméthylparaphénylène diamine asymétrique* $C^6 H^4 \left\langle \begin{matrix} N(CH^3)^2 & (1) \\ NH^2 & (4) \end{matrix} \right.$

(3) *Tétraméthylparaphénylène diamine* . . . . $C^6 H^4 \left\langle \begin{matrix} N(CH^3)^2 & (1) \\ N(CH^3)^2 & (4) \end{matrix} \right.$

(4) *Monométhylparamidophénol* . . . . . $C^6 H^4 \left\langle \begin{matrix} OH & (1) \\ NH(CH^3) & (4) \end{matrix} \right.$

(5) *Diméthylparamidophénol* . . . . . $C^6 H^4 \left\langle \begin{matrix} OH & (1) \\ N(CH^3)^2 & (4) \end{matrix} \right.$

(6) *Paraanisidine* . . . . . $C^6 H^4 \left\langle \begin{matrix} O.CH^3 & (1) \\ NH^2 & (4) \end{matrix} \right.$

Il résulte de nos essais que les substances n^os 1, 2, 3, 4 et 5 sont des développateurs de l'image latente; ceux ne renfermant que des groupes amidogènes, substitués ou non, tels que les corps n^os 1, 2 et 3, peuvent même fonctionner comme révélateurs sans addition d'alcali, simplement en présence du sulfite de soude. Par contre, le composé n° 6 donne des résultats négatifs au développement.

Ce que nous avons observé pour des substitutions méthylées doit sans doute avoir également lieu pour toute autre substitution jouant un rôle analogue dans les groupes amidogènes ou oxhydriles, ainsi $C^2 H^5$, $C^3 H^7$, etc.

De plus, comme nous avons toujours vu jusqu'ici les isomères ortho substitués jouir des mêmes propriétés développatrices que les composés substitués en para, on pourra admettre par extension que l'on obtiendra probablement avec les orthodiamines ou orthoamidophénols substitués des résultats analogues à ceux que donnent les composés en para. On peut donc déduire des expériences précédentes :

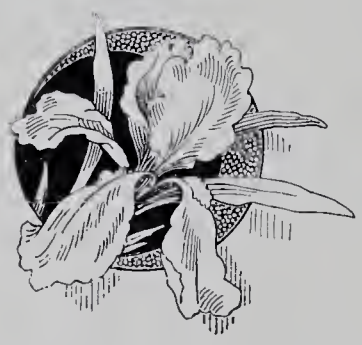
1° Que les substitutions alkylées effectuées dans les groupes de

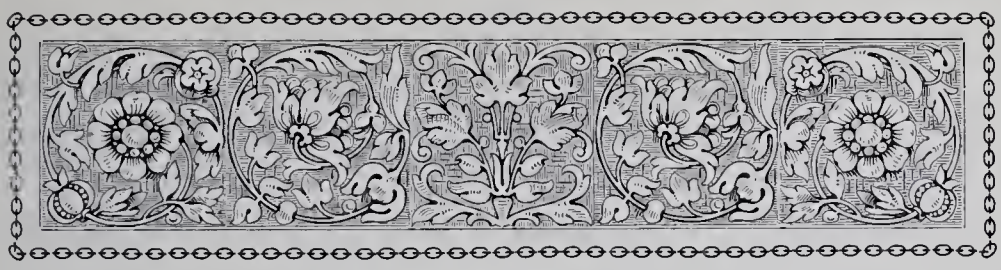
la fonction développatrice des diamines ne détruisent pas cette fonction, quel que soit le nombre des substitutions;

2° Dans les amidophénols, la perte du pouvoir développateur se produit toutes les fois que la substitution a lieu dans le groupement phénolique, en supposant qu'il ne reste pas dans la molécule un autre groupement oxhydrile en position para ou ortho par rapport à l'amidogène.

Ces conclusions sont rationnelles si l'on remarque que les substitutions alkylées effectuées dans un groupe amidogène diminuent, mais ne détruisent nullement les propriétés basiques de ce groupe. De plus, elles n'empêchent jamais sa transformation en groupe quinonique par oxydation.

Lorsqu'un oxhydrile est éthérifié, il perd, au contraire, complètement ses propriétés phénoliques, et il n'y a rien d'étonnant que, dans ce cas, la propriété développatrice ne subsiste plus.





# Le développement en cuvette verticale [1]

Le commerce nous offre un très grand nombre de photomètres ou actinomètres qui sont destinés, d'après leurs inventeurs, à indiquer d'une façon exacte le temps de pose. Ces instruments peuvent avoir une certaine utilité, pour les débutants notamment, mais je pense qu'il est bien peu de photographes qui s'en servent, et que ceux qui en possèdent un l'oublient généralement chez eux, lorsqu'ils sortent avec leur appareil.

Poser toujours d'une façon exacte est un idéal auquel personne n'arrive jamais, dans les travaux de plein air surtout.

Il faut donc trouver un remède pour les erreurs d'exposition ; et ce remède existe heureusement. Je ne vous apprendrai rien de neuf en vous disant qu'elles se corrigent par un développement raisonné.

En employant un révélateur lent, très dilué, dont on puisse varier la composition suivant les effets que l'on recherche, on arrive à obtenir de bons négatifs de plaques qui ont reçu des poses très

(1) Communication faite à la Section de Bruxelles, en la séance du 23 février.

variables. Un des révélateurs qui conviennent le mieux à cette fin est l'acide pyrogallique, dont l'élasticité est proclamée par tous ceux qui s'en servent.

Les auteurs vous apprennent d'autre part que plus la pose d'une plaque sensible a été courte, plus le développement devra être mené avec douceur et lenteur. Il faut arriver à faire sortir le maximum de détails avec le minimum d'intensité, afin de ne pas obtenir un négatif heurté.

Ici encore le révélateur à l'acide pyrogallique convient parfaitement, mais le développement bien mené est souvent d'une lenteur telle, qu'il lasse ses plus enthousiastes partisans. De plus, l'acide pyrogallique a le défaut de s'oxyder rapidement, et il n'est pas rare que la solution soit absolument impropre au développement, avant que la plaque soit arrivée à l'intensité convenable.

Parmi les nouveaux révélateurs il y en a plusieurs qui n'offrent pas l'inconvénient de s'oxyder aussi rapidement, et l'on nous a signalé dernièrement les éminentes qualités de la glycine (1), qui permet un développement excessivement lent sans danger de voile, et sans que la solution montre la moindre coloration. La glycine convient donc fort bien au développement des plaques qui ont reçu un minimum de pose, soit la pose instantanée de la plupart des appareils à main.

Mais demander à l'amateur qui rentre chez lui le soir avec un châssis-magasin chargé de 12, 18 ou même 24 plaques exposées (car l'amateur aujourd'hui attache beaucoup d'importance à la quantité), lui demander qu'il mette une demi-heure à développer chaque plaque, c'est lui demander l'impossible, et le faire revenir immédiatement aux révélateurs rapides, malgré leur grave défaut de ne développer convenablement que les plaques qui ont reçu une exposition correcte.

On a donc cherché à combiner deux intérêts qui semblaient opposés : l'intérêt du photographe qui demande à sortir le plus vite possible de son laboratoire, et l'intérêt du cliché qui demande

---

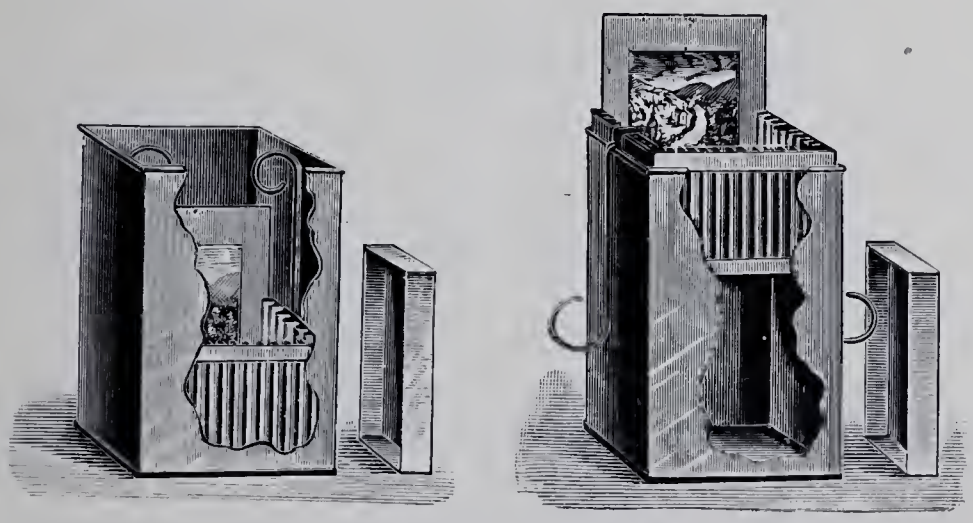
(1) *Bulletin de l'Association belge de Photographie*, années 1897, p. 700 à 762, et 1898, p. 38.

à être développé le plus lentement possible. Et l'on a inventé le développement vertical.

*
* *

Dans ce système, qui n'est pas nouveau, on place dans une cuvette pareille à la cuve à laver les plaques verticalement les unes à côté des autres; on les recouvre du révélateur dilué et on les laisse se développer toutes seules pendant une heure, deux heures, dix heures.... Si l'on a soin de mettre un couvercle sur la cuvette, on peut, sans crainte de voiler les plaques, sortir du laboratoire et vaquer à d'autres occupations.

Différents systèmes de cuvettes verticales ont été mis dans le



commerce, les unes en porcelaine, les autres en carton verni. La maison J. Hauff et C°, de Feuerbach, vient de mettre en vente un nouveau système de cuvette qui semble très pratique.

C'est une cuvette en zinc contenant un panier en zinc à rainures qui glisse à l'intérieur de la cuvette et qu'on soulève à l'aide de deux tiges de cuivre. Ces tiges, lorsque le panier est relevé, peuvent se rabattre. On peut ainsi prendre aisément les plaques, sans tremper les doigts dans le liquide. Les dessins ci-dessus feront comprendre aisément la disposition très pratique de la cuvette.

Ces cuvettes peuvent contenir 8 plaques 13 × 18 ou 12 plaques 9 × 12. On recommande les solutions suivantes pour le développement :

*a*. Pour plaques 9 : 12 cm.

| | |
|---|---|
| Eau chaude. . . . . | 200 cm³. |
| Glycine . . . . . | 3 gr. |
| Sulfite de soude cristallisé . . . . | 3 gr. |
| Carbonate de soude cristallisé . . . | 45 gr. |

Après dissolution complète :

| | |
|---|---|
| Eau froide. . . . . | 1,300 cm³ |

*b*. Pour plaques 13 × 18 cm.

| | |
|---|---|
| Eau chaude. . . . . | 400 cm³. |
| Glycine . . . . . | 5 gr. |
| Sulfite de soude cristallisé . . . . | 5 gr. |
| Carbonate de soude cristallisé. . . | 75 gr. |

Après dissolution complète :

| | |
|---|---|
| Eau froide. . . . . | 2,100 cm³ |

Il ne faut pas employer plus de sulfite de soude, sinon les plaques pourraient jaunir.

Il va de soi que si la quantité d'eau indiquée ci-dessus ne couvrait pas complètement les plaques, il faudrait en mettre plus; cela dépend du nombre de plaques mises dans la cuvette.

Après avoir versé le révélateur dans la cuvette, on soulève le panier et l'on rabat les deux tiges de cuivre qui maintiennent ainsi le panier en l'air. On place dans les rainures les plaques exposées, après les avoir époussetées avec le blaireau. On relève alors les deux tiges et on laisse descendre le panier jusqu'au fond de la cuve. Afin de bien mélanger le révélateur et d'empêcher les bulles d'air de se fixer à l'émulsion, on monte et descend plusieurs fois le panier; puis on met le couvercle, et l'on peut quitter le laboratoire.

Les plaques vont maintenant se développer plus ou moins vite selon l'exposition qu'elles ont reçue. De temps à autre, on observe la marche du développement. On relève le panier, et on examine chaque plaque à la lumière rouge. Celles qui semblent suffisamment développées sont retirées, lavées et fixées; les autres sont replongées dans le bain.

Une plaque qui a reçu 30 fois trop de pose sera développée en 15 minutes environ; une plaque qui a eu une pose normale le sera en 30 minutes; les plaques ainsi exposées seront terminées de une à trois heures.

Pour les plaques à pose instantanée on peut réduire de moitié la quantité de carbonate de soude, afin d'éviter la dureté. Le développement sera naturellement plus long dans ce cas.

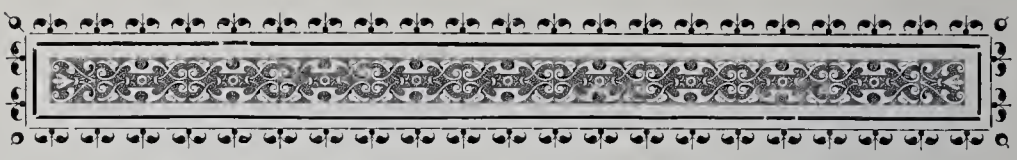
Il est bon de ne pas retirer les plaques trop tôt du révélateur, car elles baissent un peu au fixage. On aura soin de ne pas introduire d'hyposulfite dans le révélateur, sinon on aurait un voile jaune.

Les négatifs ainsi développés se distinguent par leur clarté, leur grain fin et l'absence de voile.

Après avoir retiré toutes les plaques on verse le révélateur — qui peut encore, au besoin, servir pour une nouvelle série — on rince soigneusement la cuvette et son panier, et on les laisse sécher.

Comme on le voit, cette méthode est très pratique, très commode, et elle nous a donné des résultats excellents.

M. Vanderkindere.



# REVUE DES JOURNAUX PHOTOGRAPHIQUES

## The Amateur Photographer.

(N° 692.)

*Photographie au clair de lune.* — A *f*/16 avec des plaques rapides une pose de 10 à 15 minutes donne un bon négatif lorsque la lune est pleine. La meilleure époque est l'hiver, notamment octobre, février et mars. La grande difficulté est de percer les ombres. On y arrive assez bien les jours où la lune est voilée de temps à autre par des nuages. Alors la lumière diffuse agit suffisamment pour imprimer des détails dans les parties non éclairées. Mais si l'on n'emploie que la lumière diffuse, on n'aura qu'un cliché plat, sans opposition.

*Platine.* — Un moyen de sauver les épreuves qui ont eu trop de pose. Si l'on s'aperçoit de l'excès de pose avant de retirer l'épreuve du châssis, on continuera à imprimer jusqu'à ce que l'image soit venue tout entière, comme dans un papier à noircissement direct, et l'on se contente de fixer dans le bain d'acide chlorhydrique sans employer d'oxalate de potasse.

(N° 693.)

*Ortol.* — Un nouveau révélateur fabriqué par MM. J. Hauff et C°.

M. Andrew Pringle en fait un grand éloge. On prépare en solutions :

| | | |
|---|---|---|
| *A.* | Eau | 1.000 cc. |
| | Métabisulfite de potasse | 7,5 gr. |
| | Ortol | 15 gr. |
| *B.* | Eau | 1.000 cc. |
| | Carbonate de soude | 120 gr. |
| | Sulfite de soude | 180 gr. |

On emploie les deux solutions en parties égales pour le révélateur normal. Le liquide a une couleur plus brune que la solution de métol ou d'amidol et sa coloration se rapproche de l'acide pyrogallique. L'ortol est très sensible au bromure de potassium. Son activité est également fortement augmentée par l'adjonction d'un alcali. Si l'on veut une forte intensité, on peut employer la

potasse caustique. Andrew Pringle a développé plusieurs plaques très rapides avec des proportions égales d'une solution d'ortol et d'une solution à 2 p. c. de potasse caustique sans bromure, et n'a pas obtenu de voile.

Le mélange des deux solutions reste longtemps à peu près incolore et peut servir à développer plusieurs plaques.

En résumé, M. Pringle, qui est une autorité, reconnaît à ce nouvel agent réducteur une élasticité plus grande, si c'est possible, qu'à l'acide pyrogallique, dont il semble devoir être un sérieux rival. Il a le mérite de ne pas voiler les plaques et d'être très sensible au bromure et aux alcalis. A essayer.

(N° 697.)

*Révélateur pour positives à projection.* — John A. Hodges recommande spécialement l'acide pyrogallique, puis l'oxalate de fer, puis, en troisième lieu, l'hydroquinone.

Voici la composition du révélateur au pyrogallol qui donne des tons chauds :

| | |
|---|---|
| Sulfite de soude . . . . . | 28 gr. |
| Eau distillée . . . . . | 1.000 cc. |
| Acide citrique . . . . . | 7 cc. |
| Bromure de potassium . . . . . | 2 gr. |
| Acide pyrogallique. . . . . | 2 gr. |

On remarquera la grande quantité d'acide citrique et de sulfite de soude, et la petite quantité d'acide pyrogallique. Cette proportion seule donne des tons chauds avec une plaque bien exposée.

Cette solution se conserve très longtemps. Au moment où l'on veut s'en servir, on y ajoute une minime quantité d'ammoniaque, soit environ 6 cc., puis 100 cc. de la solution de pyrogallol.

---

## The Photographic Journal.

(N° 2.)

*Négatifs renversés.* — On place un cliché non verni dans :

| | |
|---|---|
| Eau . . . . . | 300 cc. |
| Solution de potasse caustique 1 : 3 . . | 15 cc. |
| Formaline . . . . . | 4 cc. |

Après cinq minutes d'immersion, la plaque est retirée et lavée sous le robinet et placée dans un bain de :

| | |
|---|---|
| Eau . . . . . | 300 cc. |
| Acide chlorhydrique . . . . . | 10 à 15 cc. |

Après cinq minutes, la pellicule se détache facilement, on la laisse flotter dans l'eau et on la reporte à l'envers sur la plaque dont on l'a enlevée et on laisse sécher (formule de A. Lavner).

D. D.

---

## British Journal of Photography.

(N° 1957.)

*Ortol.* — L'ortol est un nouveau développateur de Hauff; encore un *ol* de plus dans la série déjà connue. En voici la formule donnée par la maison Hauff.

Solution *A* :

| | |
|---|---|
| Eau | 480 cc. |
| Métabisulfite de potasse | 3,50 gr. |
| Ortol | 7,50 gr. |

Solution *B* :

| | |
|---|---|
| Eau | 125 cc. |
| Sulfite de soude cristallisé | 8,40 gr. |
| Carbonate de soude cristallisé | 8,40 gr. |

Pour les portraits, prenez une partie de *A* et une partie de *B*; pour les paysages, une partie de *A*, une partie de *B* et une partie d'eau. En été, ajoutez 4 à 8 gouttes d'une solution de Bromure de potassium à 10 p. c.

*Vernis.* — Vernis, *quoi*, me disent des amateurs et des professionnels, *connais pas*. A quoi ça *sert-il?* c'est inutile, je ne sais pas même comment l'employer. C'est possible, mais les vieux du collodion connaissent les vernis, savent s'en servir, parce qu'alors tout cliché devait être verni, sous peine d'être rayé à la première impression. Voici quelques formules pour ceux qui emploient les vernis et pour ceux qui désireraient les employer.

*Vernis mat* — La meilleure formule serait :

| | |
|---|---|
| Sandaraque | 90 gr. |
| Mastic | 125 gr. |
| Éther | 1.200 cc. |
| Benzine | 590 cc. |

Dissoudre d'abord les résines dans l'ether et puis ajouter la benzine. Si l'on chauffe le cliché, ce vernis devient très dur.

Lainer remplace la benzine par le toluène :

| | | |
|---|---|---|
| Sandaraque | 10 | parties. |
| Éther | 100 | » |
| Toluène | 35 à 40 | » |

*Vernis à retoucher.* — On peut préparer ces vernis à l'essence de térébenthine ou à la benzine ou un mélange des deux. L'essence de térébenthine met plus de temps à sécher :

| | |
|---|---|
| Dammar | 1 partie. |
| Essence de térébenthine (du commerce) | 5 parties. |

ou bien

| | |
|---|---|
| Dammar | 20 parties. |
| Caoutchouc pur | 2,5 » |
| Benzine | 500 » |

ou bien :

| | |
|---|---|
| Dammar | 10 parties. |
| Essence de térébenthine | 75 » |
| Benzine | 75 » |
| Essence de lavande | 2 » |

*Vernis noir :*

| | |
|---|---|
| Bitume | 10 parties. |
| Cire jaune en copeaux | 4 » |
| Noir d'ivoire | 2 » |
| Essence de térébenthine | 100 » |

Laisser digérer pendant trois heures et secouer pour faire dissoudre au bain marie.

Formule de Flick :

| | |
|---|---|
| Sandaraque | 10 parties. |
| Alcool absolu | 100 » |
| Nigrosine (solution alcoolique à 5 p. c.) | 10 » |

*Vernis mat noir :*

| | |
|---|---|
| Eau | 100 parties. |
| Borax | 15 » |
| Gomme laque | 30 » |
| Glycérine | 15 » |

Dissolvez à chaud et ajoutez :

| | |
|---|---|
| Noir d'aniline | 60 parties. |

*Vernis à froid.* — De Valenta :

| | |
|---|---|
| Sandaraque | 18 parties. |
| Essence de lavande | 1 partie |
| Alcool | 100 parties |

*Vernis ammoniacal :*

| | |
|---|---|
| Gomme laque | 8 parties. |
| Alcool absolu ammoniacal | 100 » |

*Vernis à l'acétone :*

| | | |
|---|---|---|
| Copal de Zanzibar | 30 | parties. |
| Ambre | 5 | » |
| Éther | 300 | » |
| Acétone | 200 | » |
| Chloroforme | 20 | » |

De Valenta :

| | | |
|---|---|---|
| Sandaraque | 100 | parties. |
| Benzine | 400 | » |
| Acétone | 400 | » |
| Alcool absolu | 200 | » |

(N° 1959.)

*Bouquet de virages.* — Aux amateurs d'épreuves argentiques, brillantes et autres, voici des formules de virages avec des métaux divers :

| | |
|---|---|
| Chlorure de palladium | 1 gr. |
| Chlorure de sodium | 1 gr. |
| Eau | 100 cc. |

Quand les sels sont dissous, ajouter 10 cc. acide acétique et 400 cc. d'eau. Vire au noir, mais les blancs jaunissent un peu, ce qu'on peut enlever avec une solution d'ammoniaque à 5 p. c.

MM. Kelly et Humbly donnent :

| | |
|---|---|
| Chloropalladinate de potasse | 0,4 gr. |
| Chlorure de sodium | 4 gr. |
| Acide citrique | 4 gr. |
| Eau | 1.000 cc. |

Vire du sépia au noir.

Le chlorure double de rhodium et de sodium donne une couleur rouge brique. L'iridium donne un bon ton violet avec la formule :

| | |
|---|---|
| Tartrate neutre de soude | 0,15 gr. |
| Chlorure d'iridium et de potassium | 1,50 gr. |
| Eau distillée | 100 cc. |

Faire bouillir pendant dix minutes, ajouter 400 cc. d'eau et 10 cc. acide acétique.

L'osmium donne un ton bleu dans les demi teintes et brun dans les ombres :

| | |
|---|---|
| Chlorure d'ammonium et d'osmium | 1 gr. |
| Chlorate de sodium | 8,04 gr. |
| Succinate de sodium | 4 gr. |
| Acide succinique | 12 gr. |
| Eau | 1.000 cc. |

Le bismuth donne une couleur brune :

| | |
|---|---|
| Nitrate acide de bismuth . . . . . | 20 gr. |
| Acide acétique . . . . . | 100 cc. |
| Eau distillée . . . . . | 1.000 cc. |

Tons carmins, d'après Mercier.

Une épreuve virée à l'or, fixée et bien lavée, traitée par :

| | |
|---|---|
| Bichlorure de mercure . . . . | 0,25 gr. |
| Chlorure de sodium . . . . . | 5 gr. |
| Eau distillée . . . . . | 1.000 cc. |

Donne un ton carmin.

D. D.

---

## Wiener photographische Blätter.

(Octobre 1897.)

*Renforcement des platinotypies.* — On prépare une solution concentrée d'acide gallique et une solution de nitrate d'argent à 10 p. c. Pour le renforcement on prend :

50 cm³ de solution d'acide gallique.
2 » » de nitrate d'argent.
50 » d'eau.
10 gouttes d'acide acétique cristallisable.

La copie doit avoir séjourné un certain temps dans l'eau pour que le papier s'imbibe plus facilement. Le renforçateur ne se conserve pas. (Ne pourrait-on pas l'additionner de colle de poisson comme Liesegang le préconise pour le développement des papiers à l'argent ?) — Si la vigueur désirée est obtenue, on lave la copie dans deux ou trois eaux acidulées d'acide acétique. — En traitant par le bain suivant, on substitue du platine à l'argent déposé :

1 gr. choroplatinite de potasse.
15 cm³ d'acide phosphorique.
600 cm³ d'eau.

Vue par transparence, l'image doit paraître complètement noire ; finalement on lave une demi-heure à l'eau.

Des copies sous-exposées, traitées de cette façon, acquièrent trop de contrastes ; il ne faut donc faire subir un renforcement qu'aux copies présentant suffisamment de détails dans les lumières.

(Septembre 1897.)

*Copies par contact sur papier au gélatino-bromure.* — L'auteur de l'article qui vante les qualités de ce genre de papier dit qu'il est avant tout nécessaire de

faire usage d'un développateur souple. — Comme tel, il préconise le bain à la glycine, préparé comme suit :

| | | |
|---|---|---|
| I. | Eau . . . . . | 100 cm³. |
| | Sulfite crist. . . . | 5 gr. |
| | Glycine . . . . . | 1 gr. |
| II. | Eau . . . . . | 100 cm³. |
| | Carbonate de potasse. | 20 gr. |

Moins on prend de potasse et plus on prend d'eau, plus l'image sera harmonieuse; plus on prend de potasse et plus le bain est concentré, plus aussi l'image sera brillante. Une addition de bromure ralentit l'action du bain et conserve les blancs purs, mais il faut augmenter la pose dans ce cas.

Si le papier donne gris, exposez suffisamment longtemps et ajoutez beaucoup de bromure. Le résultat sera une image brillante.

D'ordinaire (Papier Eastman C°) on développe avec un mélange de 100 cm³ n° I et 10 cm³ n° II. — En prenant 100 cm³ I, 25 cm³ II et 100 cm³ d'eau, la teinte de la copie sera plus grise, et l'image sera plus dure.

Si le négatif est gris et faible, prenez 100 cm³ I, 50 cm³ II et 75 cm³ d'eau. En ajoutant 2 à 5 gouttes de bromure on augmentera le brillant de l'image.

Le ton noir-gravure et le ton sépia s'obtiennent facilement avec le papier platino-bromure d'Eastman.

Les négatifs très faibles doivent être exposés à la lumière faible d'une lampe à pétrole. — Les négatifs durs doivent être imprimés à la lumière du jour, pendant très peu de temps et en couvrant le châssis-presse d'une feuille de papier blanc. Pour le développement de ce genre de papier on recommande :

| | | |
|---|---|---|
| *A*. | Eau distillée . . . . . | 100 cm³. |
| | Oxalate neutre de potasse . . . | 33 gr. |
| *B*. | Eau . . . . . | 100 cm³. |
| | Sulfate de fer crist. . . . . | 30 gr. |
| | Acide sulfurique . . . . . | 6-10 gouttes. |
| *C*. | Eau . . . . . | 100 cm³. |
| | Bromure. . . . . | 10 gr. |

Après exposition, on plonge le papier dans l'eau, puis on développe dans un mélange de

6 parties *A*,
1 partie *B*,
quelques gouttes *C*.

L'image apparaît lentement, vigoureusement et avec beaucoup de brillant.

Dès que les noirs sont suffisamment intenses, on jette le bain et on traite à trois reprises différentes (de minute en minute) par de l'eau acidulée d'acide acétique [1,000 : 5].

Puis on fixe pendant dix minutes dans un bain d'hyposulfite de soude à 20 p. c., on lave bien et l'on sèche.

Pour sépia, on imprime plus vigoureusement.

Les copies séchées sont ensuite traitées dans le bain de virage-sépia suivant :

| | |
|---|---|
| Eau bouillante . . . | 1,000 cm³. |
| Hyposulfite de soude. | 150 gr. |
| Alun . . . . . | 15 gr. |

On dissout d'abord l'hyposulfite, puis l'alun. Ne pas filtrer la solution laiteuse. — Un bain de quelques jours agit mieux qu'un bain neuf. Les meilleurs résultats s'obtiennent avec un bain chaud (44 à 48° C.), et si l'on vire pendant 30 à 40 minutes. Après le virage on traite la copie par un bain d'alun (3 p. c.) tiède, on lave soigneusement, puis on sèche.

(Décembre 1897.)

*Sur l'efficacité de l'emploi des écrans rouges pour lanternes de chambre noire.* — Des essais sur différents écrans rouges du commerce (verre, étoffes, etc.) ont été faits par un amateur viennois, en vue d'établir le degré de sûreté qu'ils offrent contre le voile des plaques pendant le développement. Voici, par ordre d'efficacité, l'énumération des différents produits qu'on utilise pour les lanternes rouges :

1° Verre teinté dans la masse fabriqué par Putzler à Penzig (Silésie).
2° Étoffe « Cherry » en double couche.
3° Verre rubis-cobalt du Dr Miethe.
4° Plaque gélatinée, teintée au bichromate d'argent.
5° Étoffe « Cherry » simple couche.
6° Verre rouge à l'oxyde cuivreux (non teinté dans la masse).
7° Étoffe « Christy-Ruby », couche double.
8° Plaque au collodion et teintée à l'aurantia et au rose-bengale (formule du Dr E. Vogel).
9° Étoffe « Christy-Ruby », simple couche.

L'expérimentateur ajoute que plus un écran est de couleur sombre, plus il est efficace; il n'en existe aucun qui réunisse une grande transparence aux autres qualités spectroscopiques.

---

## Praktischer Rathgeber.

(N° 22.)

*Un amateur qui lâche la musique et chasse pour la photographie.* — Nous lisons l'annonce suivante : A échanger contre appareil photographique 1 cythare de concert, presque neuve, une boîte à musique (rouleau de 50 cm de long) et un fusil de tir. — Nous souhaitons à ce brave homme qu'il ne souhaite jamais

rentrer en possession des objets qu'il offre de cœur léger en échange d'un appareil photographique.

---

## Amateur-Photograph.

(N° 131.)

*Encre indélébile pour écrire sur verre.*

| | |
|---|---|
| Essence de lavande . . . | 60 cm³ |
| Copal pulvérisé . . . . | 8 gr. |
| Noir de fumée. . . . . | 1 gr. |
| Indigo . . . . . | 0,2 gr. |

On dissout le copal dans l'huile légèrement chauffée, puis on ajoute les autres substances.

*Neige comme réflecteur.* — La voûte des églises vient bien mieux en photographie par un temps de neige qu'autrement ; la surface blanche reflette beaucoup de lumière vers le haut.

---

## Photographische Rundschau.

(Décembre 1897.)

*Nuages.* — Faites usage d'un obturateur qui permet de donner plus de pose aux avant-plans qu'au ciel. — Des instruments pareils se trouvent chez tous les fournisseurs.

Ce n'est en somme qu'un clapet s'ouvrant de bas en haut, et actionné par une poire en caoutchouc. On règle la pression sur la poire de manière à donner suffisamment de pose aux avant-plans, et beaucoup moins au ciel. — Le clapet doit cependant ne jamais rester complètement immobile.

[Nous nous sommes toujours prononcés contre les obturateurs qui donnent la pose égale à toutes les parties d'un paysage ; pour le photographe-paysagiste, ce genre d'instrument n'est pas rationnel. — (Note du traducteur.)]

*Diapositives aux tons pourpres.* — Employer le développement suivant :

| | | |
|---|---|---|
| *A.* | Glycine . . . . . | 0,4 gr. |
| | Carbonate de soude . . . | 3,0 gr. |
| | Bromure de potassium . . | 0,25 gr. |
| | Eau . . . . . | 100 cm³. |
| *B.* | Sulfite de soude . . . . | 17 gr. |
| | Acide pyrogallique . . . | 2,5 gr. |
| | Eau . . . . . | 100 cm³. |
| | Acide sulfurique . . . . | 2 à 3 gouttes. |

La plaque exposée est introduite d'abord dans le bain *A* (1 partie du bain), et elle y reste pendant une demi-minute; puis on ajoute 3/4 parties de *B*. — Pas de virage ultérieur.

*Diapositives bleues.* — (Bain de virage.)

| | | |
|---|---|---|
| I. | Sulfocyanure d'ammonium . . . . | 13 gr. |
| | Eau . . . . . | 1.000 cm³. |
| | Carbonate de soude sec . . . . . | 0,2 gr. |
| II. | Chlorure d'or . . . . . | 3 gr. |
| | Eau . . . . . | 100 cm³. |

Prendre 100 cm³ de n° I, puis ajouter 6 à 8 gouttes de n° II.
Travailler à une température d'environ 15° C.

V. H.

---

## Amateur Photographe de Saint-Pétersbourg.

(N° 1.)

*Une méthode de préparation des plaques diapositives.* — M. Bogorodsky, membre du Club des photographes à Kazan, propose de prendre la gélatine Coignet, 50 gr., et de la mettre dans 60 cc. d'eau ordinaire. Quand la gélatine est gonflée, on la chauffe en prenant la précaution de ne pas porter l'eau à l'ébullition, puis on filtre à travers du coton hydrophile. On en verse une quantité déterminée sur la glace légèrement chauffée et on aide à l'extension au moyen d'une baguette en verre. 12 plaques 13 × 18 demandent 10 gr. de gélatine; cela fait, on laisse les plaques sécher et on peut les conserver dans cet état indéfiniment. Pour sensibiliser, on prépare une solution à 2 p. c. de chlorure d'ammonium dans laquelle on plonge la plaque pendant 3 à 4 minutes, pas plus, puis on rince plusieurs fois (15) et on sèche les plaques de nouveau. Après ce dernier séchage, on prépare une solution à 10-15 p. c. d'azotate d'argent et on y plonge les plaques; la durée de l'immersion ne doit pas dépasser 1 ou 2 minutes. Après avoir rincé la plaque trois ou quatre fois, on la sèche à l'obscurité, après quoi elle est prête pour l'usage. Le grain en est extrêmement fin.

(N° 7.)

*Impression.* — On conseille d'imprimer à travers une trame de soie très légère ou à travers un verre mince; on imprime jusqu'à ce que les détails principaux deviennent visibles et puis on finit l'impression comme à l'ordinaire. La photocopie ainsi obtenue est très douce.

(N° 9.)

*Nouveau virage-fixage.* — M. Plussnïne propose un nouveau virage-fixage dont il dit le plus grand bien.

| | | |
|---|---|---|
| I. | Eau . . . . . | 100 cc. |
| | Chlorure d'or . . . . . | 1 gr. |
| II. | Eau . . . . . | 1,000 cc. |
| | Hyposulfite de soude . . . . | 225 gr. |

On imprime fortement parce que la photocopie baisse après le virage. Avant le virage on lave les photocopies pendant une demi-heure dans plusieurs eaux. On commence à virer dans un bain formé de :

| | |
|---|---|
| Eau . . . . . | 200 cc. |
| Carbonate de soude. . . . . | 3 gr. |

dans lequel on verse 8 cc. de la solution I. Cela suffit pour 20-30 photocopies 13 × 18. Ce virage ne se conserve pas plus de deux heures. Les phototypes virent au commencement en 2 ou 3 minutes, et puis ce temps se prolonge jusqu'à 5 ou 6 minutes. Quand les photocopies commencent à devenir bleuâtres on les plonge dans un bain composé ainsi :

| | |
|---|---|
| Solution n° II. . . . . | 150 cc. |
| Solution n° I. . . . . | 9 cc. |

On lave comme d'ordinaire. Ce virage combiné donne les tons noir-violet.

---

## Journal russe de Photographie de Saint-Pétersbourg.

(N° 1.)

Rien de spécial dans le journal. Comme prime, il continue à publier le travail inédit de M. Erjemsky : « Conditions et procédés de la photographie du portrait », un ouvrage très bien rédigé par l'auteur.

(N° 2.)

Un article sur la photographie stéréoscopique.

(N° 4.)

Une magnifique illustration due à M. Erjemsky, représentant un chemin à travers bois.

# Memento des Expositions

## Association belge de Photographie.

Pour rappel, l'Exposition du XXVe anniversaire s'ouvrira, au Cercle artistique et littéraire, Waux-Hall du Parc, à Bruxelles, le samedi 30 avril, à 2 heures, pour se fermer le 31 mai. Toutes les inscriptions et demandes de renseignements doivent être adressées au secrétaire général, 97, avenue Brugmann, à Bruxelles. Les membres qui auraient égaré les formules d'adhésion et d'envoi peuvent réclamer un duplicata à la même adresse. Les adhésions seront reçues jusqu'au 15 avril, date extrême.

## Société Lorraine de Photographie, à Nancy.

La Société lorraine de Photographie, à l'occasion du congrès de l'Union nationale des Sociétés photographiques de France, organise du 28 mai au 13 juin 1898 une Exposition et une excursion dans les Vosges.

L'Exposition comprendra les reproductions photographiques de tous les genres, aussi bien artistiques que documentaires; de plus, il y aura des catégories spéciales.

Les exposants recevront un mémorial de l'Exposition à leur nom.

Le règlement de l'Exposition doit être réclamé à M. le secrétaire de la Société Lorraine, M. V. Burtin, 24, rue Sellier, à Nancy.

## Royal Photographic Society.

Ainsi que nous l'avons déjà annoncé, l'Exposition photographique internationale organisée par notre consœur de Londres se tiendra

au Palais de Cristal, du 27 avril au 14 mai 1898. Il ne sera accordé aucune récompense.

Adresser toutes les demandes à The Secretary *Royal Photographic Society*, 12, Hanover Square, Londres W.

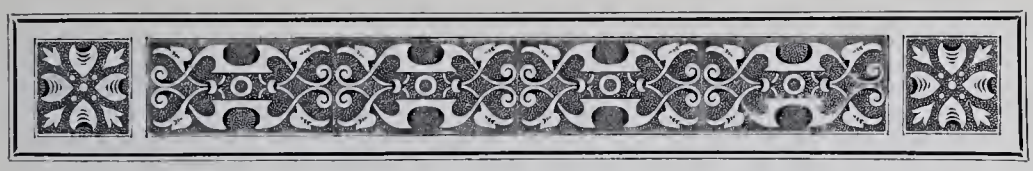
---

**Le Ve Salon international de Photographie** du Photo-Club de Paris aura lieu à Paris, galerie des Champs-Élysées (avenue des Champs-Élysées, 72), du 3 au 29 mai.

L'ouverture du Salon coïncide malheureusement avec notre Exposition. Mais le Comité du Photo-Club a été obligé de prendre cette date, la salle n'étant pas libre plus tôt.

Les membres de l'Association qui voudraient exposer à Paris, sont priés d'adresser leurs œuvres, *avant le 1er avril*, au Palais du Midi, à l'adresse du secrétaire général, qui se chargera de les expédier en bloc au Photo-Club.

*Pour tous renseignements, s'adresser au secrétaire général du Photo-Club, 44, rue des Mathurins, à Paris.*



# PROGRAMME

## du vingt-deuxième concours du *Journal des Voyages*

Deuxième trimestre de 1898

Le motif proposé est le suivant : *Coin de rempart ou de fortification.*

Les motifs que nous proposerons au cours de l'année 1898 seront les suivants :

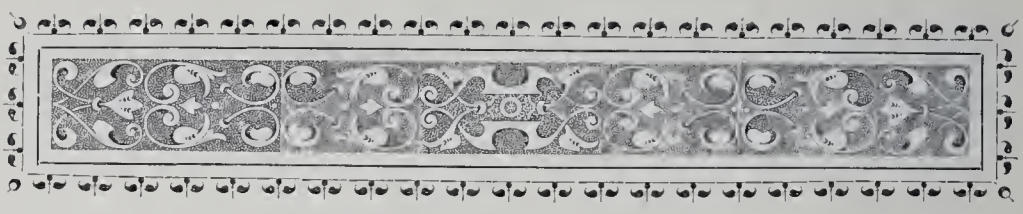
Vingt-troisième concours (3e trimestre. — N° 79 du 5 juin). *Scène de gare;*

Vingt-quatrième concours (4e trimestre. — N° 92 du 4 septembre). *Bords d'un canal;*

Vingt-cinquième concours (1er trimestre de 1898-1899. — N° 105 du 4 décembre). *Intérieur pris dans un monument célèbre.*

Le programme relatif à chacun de ces concours sera publié en temps et lieu. Nous rappelons que tout le monde, soit abonné, soit acheteur au numéro, peut prendre part à ces concours.

Frédéric Dillaye.



# Bibliographie

*Die Kunst in der Photographie*, publié par Franz Goerke.
Julius Becker, éditeur. Berlin, 1897.

La première année de cette superbe publication de luxe s'est terminée par un numéro double, consacré aux photographes anglais. M. A. Horsley Hinton a réuni, pour M. Goerke, une collection fort belle de quelques-unes des meilleures œuvres de ses compatriotes, et leur reproduction en photogravure a été exécutée avec un soin tout particulier par MM. Meisenbach, Riffarth et Cᵉ, de Berlin. Parmi les meilleures planches, nous pouvons citer *la Dame en blanc*, de Craig Annan; *Au Port*, de Frank M. Sutcliffe; deux portraits de W. Crooke et *l'Éveil du jour*, de A. Horsley Hinton.

Ce numéro clôture dignement le premier volume de cet ouvrage, qui devrait se trouver dans les mains de tous les amis de l'art photographique. Mieux que tous les articles, les trente-six planches en photogravure du premier volume montrent les progrès de la photographie dans tous les pays, et nous sommes heureux de voir que l'Association belge de Photographie y tient un rang des plus honorables.

M. V.

# JOURNAUX REÇUS

## Belgique.

*Bulletin de l'Académie royale des Sciences,* n° 1.
*L'Objectif,* nos 34, 35.
*Bulletin de la Société de Microscopie,* n° 11.
*Bulletin du Photo-Club de Belgique,* 1897-1898, nos 13, 14.
*Ciel et Terre,* nos 24, 1.
*Le Cycliste belge illustré,* nos 386, 387, 388, 389, 390.
*Revue bibliographique belge,* n° 1.
*La Presse universelle,* nos 1, 2.

## Allemagne.

*Deutsche Photographen Zeitung,* nos 7, 8, 9, 10, 11.
*Photographische Rundschau,* n° 3.
*Der Amateur-Photograph,* nos 2, 3.
*Photographische Mittheilungen,* nos 22, 23.
*Photographische Chronik,* nos 7, 8, 9, 10, 11.
*Photographisches Wochenblatt,* nos 6, 7, 8, 9, 10.
*Internationale Photographische Monatsschrift für Medizin,* n° 2.
*Photographisches Centralblatt,* nos 3, 4.
*Das Atelier des Photographen,* n° 3.
*Praktischer Rathgeber,* nos 3, 4, 5.

## Autriche.

*Photographische Correspondenz,* n° 450.
*Wiener Photographische Blätter,* nos 2, 3.
*Wiener Freie Photographen-Zeitung,* n° 2.

## Danemark.

*Beretninger fra Dansk fotografisk Forening,* n° 2.

## États-Unis.

*Anthony's Bulletin,* nos 2, 3.
*American Amateur Photographer,* no 2.
*St-Louis Photographer,* nos 2, 3.
*Wilson's Magazine,* no 494.
*Revista cientifica Hispano-Americana,* no 2.

## France.

*Bulletin de la Société française de Photographie,* nos 2, 3, 4.
*Moniteur de la Photographie,* nos 4, 5.
*Bulletin du Photo-Club de Paris,* no 85.
*Le Photogramme,* no 1.
*Photo-Gazette,* no 4.
*L'Amateur-Photographe,* nos 1, 2, 3, 4, 5, 6.
*Photo-Journal,* no 97.
*Le Photogramme,* no 2.
*Bulletin du Photo-Club Nancéien,* no 1.
*Le Nord-Photographe.* Mars.
*Photo-Revue,* nos 11, 11 *bis.*
*Bulletin de la Société Caennaise de Photographie,* 15 février.
*La Photographie,* no 3.
*L'Avenir photographique,* no 73.
*Bulletin de la Société photographique du Nord de la France,* no 2.
*Bulletin de l'Association des Amateurs photographes de Dijon et de la Bourgogne,* nos 2, 3.
*Le Monde photographique,* no 34.
*Bulletin de la Société Havraise de Photographie,* no 2.
*Gazette du Photographe amateur,* no 59.
*La Science illustrée,* nos 533, 534, 535, 536, 537.
*La Science en famille,* nos 30, 31.

## Grande-Bretagne.

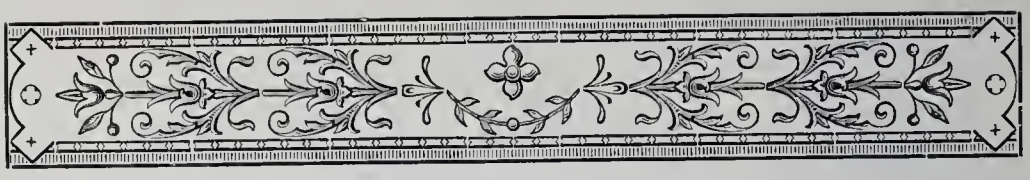
*British Journal of Photography,* nos 1971, 1972, 1973, 1974, 1975.
*Photographic News,* nos 111, 112, 113, 114, 115.
*The Photographic Journal,* nos 5, 6.
*Journal of the Camera Club,* no 142.
*Photography,* nos 483, 484, 485, 486, 487.
*The Amateur Photographer,* nos 697, 698, 699, 700, 701.
*The Photogram,* no 51.
*Process Work and the Printer,* no 58.

## Italie.

*Il Progresso fotografico,* nos 1, 2.
*Il Dilettante di Fotografia,* no 94.
*Rivista scientifico-artistica di Fotografia,* no 1.

## Suisse.

*Revue suisse de Photographie,* no 1.
*Album international des Sociétés Photographiques,* no 1.
*La Photo-Revue suisse,* no 2.



# Nos Illustrations

*L'Aïeule.* — Phototype de M. Degryse, de la Section de Courtrai.

*Jongleur indien.* — D'après un phototype de M. V. Selb, de la Section d'Anvers.

Les reproductions en phototypographie ont été exécutées par M. J. Malvaux, de Bruxelles.

*Illustrations dans le texte* de MM. Ch. Dewit, abbé Motus, E. Stadeler, D. Van den Hove et H. Wiener.

*Lettrines* de MM. Boschmans, Ch. Dupont, A. Leirens, F. Poupart, Ch. Puttemans, V. Selb et D. Van den Hove.

# NÉCROLOGIE

## A. Gauthier-Villars

M. A. Gauthier-Villars, membre d'honneur de l'Association, est décédé à Paris, à l'âge de 69 ans.

C'est à M. Gauthier-Villars que l'on doit la création de cette bibliothèque photographique connue de tous les amateurs et professionnels. En éditant les travaux si nombreux et si variés qui constituent l'ensemble de nos connaissances en ce qui concerne l'art et la science photographiques, M. Gauthier-Villars a rendu d'incontestables services à tous ceux qui s'intéressent à la photographie et a droit à une grande part des progrès réalisés.

L'Association belge de Photographie, appréciant toute l'importance de ces services, avait, par un vote unanime, appelé M. Gauthier-Villars à prendre place parmi ses Membres d'Honneur.

## Henri De Bonnier

Henri De Bonnier, que la mort nous a enlevé le 7 janvier dernier, était parmi les plus anciens membres de l'Association.

D'abord collaborateur de MM. Jonniaux frères, à Liège, De Bonnier vint s'installer à Bruxelles et y reprit la maison Deltenre-Walker, qui avait à cette époque en quelque sorte le monopole des articles photographiques dans la capitale.

De Bonnier était surtout connu des anciens membres de notre Association aux réunions de laquelle il n'assistait plus guère. Tous ceux qui ont été en relation avec lui, conserveront de cet excellent confrère le meilleur souvenir.

# SOMMAIRE


PAGES.

*Conseil d'administration.* — Membres admis . . . . . 159
*Assemblée générale ordinaire* . . . . . 160
*Numéro jubilaire* . . . . . 161
*Fêtes du XXVe anniversaire* . . . . . 162

*Extraits des procès-verbaux des séances des sections.*

*Section d'Anvers. — Séance du 31 janvier 1898.*

XXVe anniversaire de l'Association. — Papier *Éclair*. — Nomination du bureau . . . . . 164
Ordres du jour des séances. — Présentation d'appareils. — Projections . . . . . 165

*Section de Bruxelles. — Séance du 26 janvier 1898.*

Décès du Dr Brecx. — Conférence de M. Hovelacque . . . . . 166
Démonstration du disque obturateur pour projections de M. Selb. 167

*Séance du 9 février 1898.*

Remerciements de Mme veuve Brecx. — Remerciements de la Section de Namur. — Album des sociétés photographiques. — Discussion au sujet du disque-obturateur de M. Selb. — Soirée de projections. . . . . 168
Plaques *Gem.* — Projections . . . . . 169

*Séance du 23 février 1898.*

Plaques *Gem.* — Papier *Éclair*. — Le développement en cuvette verticale . . . . . 169
Révélateur *Diogène*. — Excursion. — Chalumeau de la Compagnie *l'Oxhydrique*. — Projections . . . . . 170

*Section de Gand. — Séance du 3 février 1898.*

Soirée de projections. — Fêtes jubilaires de l'Association. — Appareils de la Compagnie *l'Oxhydrique* . . . . . 171
Emploi du fixatif Vibert . . . . . 172
Projections . . . . . 173

*Section de Liège. — Séance du 28 janvier 1898.*

Fêtes jubilaires de l'Association. — Changement du jour des réunions. — Comité chargé du fonctionnement de la lanterne.

PAGES.

— Acquisition pour la bibliothèque . . . . . 174

Présentation d'un membre. — Démonstration du développement physique des papiers à noircissement direct — Épreuves radiographiques. . . . . 175

*Séance du 8 février 1898.*

Catalogue de la bibliothèque . . . . . 175

Exposition de l'Association. — Séance annuelle de projections. — Projections. — Concours de diapositives. — Bibliothèque. — Présentation d'un membre . . . . . 176

*Section de Namur. — Séance du 5 janvier 1898.*

Papier *Éclair*. — Épreuves de M. Rousseau. — Papier *Electric* . . 177

*Séance du 2 février 1898.*

Remerciements. — Soirée de projections du 21 janvier. — Épreuves sur papier *Elliott and Sons*. — Plaques *Sandell*. — Papier *Barnett* . . . . . 178

*Section de Bruxelles. — Inauguration des matinées de projections photographiques* . . . . . 179

*Le procédé à la gomme bichromatée,* par James Packham. . . . . 182

*Le développement moderne,* par Alfred Watkins . . . . . 194

*Sur les substitutions alkylées dans les groupes de la fonction développatrice,* par MM. Lumière frères et Seyewetz . . . . . 200

*Le développement en cuvette verticale,* par M. Vanderkindere . . . 203

*Revue des journaux photographiques.*

*The Amateur Photographer.*

N° 692. — Photographie au clair de lune. — Platine. . . . . 208

N° 693. — Ortol. . . . . 208

N° 697. — Révélateur pour positives à projection . . . . . 209

*The Photographic Journal.*

N° 2. — Négatifs renversés. . . . . 209

*British Journal of Photography.*

N° 1957. — Ortol. — Vernis . . . . . 210

N° 1959. — Bouquet de virages . . . . . 212

*Wiener photographische Blätter.*

Octobre 1897. — Renforcement des platinotypies . . . . . 213

Septembre 1897. — Copies par contact sur papier au gélatino-bromure . . . . . 213

Décembre 1897. — Sur l'efficacité de l'emploi des écrans rouges pour lanternes de chambres noires. . . . 215

*Praktischer Rathgeber.*

N° 22. — Un amateur qui lâche la musique et chasse pour la photographie . . . . . 215

PAGES.

*Amateur-Photograph.*

N° 131. — Encre indélébile pour écrire sur verre. — Neige comme réflecteur . . . . . 216

*Photographische Rundschau.*

Décembre 1897. — Nuages. — Diapositives aux tons pourpres . . 216

Diapositives bleues . . . . . 217

*Amateur Photographe de Saint-Pétersbourg.*

N° 1. — Une méthode de préparation des plaques diapositives . . 217

N° 7. — Impression . . . . . 217

N° 9. — Nouveau virage-fixage . . . . . 217

*Journal russe de Photographie de Saint-Pétersbourg.*

Nos 1, 2, 4. — Prime. — Photographie stéréoscopique. — Illustration . . . . . 218

*Memento des Expositions* . . . . . 219

*Programme du vingt-deuxième concours du Journal des Voyages* . . 221

*Bibliographie* . . . . . 222

*Journaux reçus* . . . . . 223

*Nos illustrations* . . . . . 226

*Nécrologie.* — A. Gauthier-Villars. — Henri De Bonnier . . . . . 227

*Sommaire.*

Association belge de Photographie 1898

R. Jckx fec

Blechinger & Leykauf, Vienne hel & imp

GIBOULÉES EN CAMPINE

ASSOCIATION BELGE DE PHOTOGRAPHIE

SOUS LE PROTECTORAT DU ROI

et la Présidence d'honneur de S. A. R. Monseigneur le Prince Albert de Belgique.


# BULLETIN


N° 4. — 25me ANNÉE. — VOL. XXV.

(3e SÉRIE. — VOL. V.)


## Conseil d'Administration

NT été admis :

*Membres effectifs :*

MM. COEMANS, Amédée, 7, rue Laurent Delvaux, à Gand, présenté par MM. De Nobele et Casier. G

DE MENDONÇA, Alfredo A, 63, 30, rue d'Algeria, Lisbonne, présenté par MM. Ribeiro et Dos Santos.

Fonson, George, photographe, 3 et 5, rue Saint-Bernard, Bruxelles, présenté par MM. Marynen et Bronkhorst. B

Hoedemaker, A.-S, 50, rue de la Province Sud, Anvers, présenté par MM. Bourgeois et de Lozanne. A

Hombach, Fernand, ingénieur à Hulst (Hollande), présenté par MM. Keusters et de Lozanne.

Jottrand, Félix, ingénieur, château de Waterloo, à Waterloo. présenté par MM. A. Feron et Ch. Puttemans. B

Lamarche-Dumont, Alfred, industriel, 121, avenue d'Avroy, Liége, présenté par MM. Ch. Rocour et L. Roland. L

Orban, Lionel, rentier, 46, rue Crespel, Bruxelles, présenté par MM. Peltzer et Hanssens. B

Van Berkestyn, Jacques, 56, rue Ommeganck, Anvers, présenté par MM. Keusters et de Lozanne. A

---

# Troisième Exposition d'Art photographique

Malgré la fâcheuse coïncidence de quatre expositions internationales pendant le mois de mai, à Londres, à Paris, à Nancy et à Bruxelles, nous sommes heureux de pouvoir annoncer que le Conseil d'administration a reçu un très grand nombre d'adhésions des meilleurs photographes du pays et de l'étranger. L'Exposition s'annonce comme devant être un très grand succès.

Au 1er avril plus de 250 adhérents avaient annoncé leur envoi.

On verra, pour la première fois en Belgique, les œuvres à la gomme bichromatée de la jeune école allemande qui s'est formée à Hambourg sous l'impulsion intelligente de la *Gesellschaft zur Forderung der Amateur Photographie.*

Nous avions espéré pouvoir réunir aussi les œuvres les plus marquantes du *Camera Club* de Vienne. Malheureusement, elles avaient été promises déjà au Photo Club de Paris. Néanmoins un assez grand nombre d'amateurs autrichiens nous ont annoncé des envois sérieux, notamment M. le chevalier von Schoeller, président du *Camera Club.*

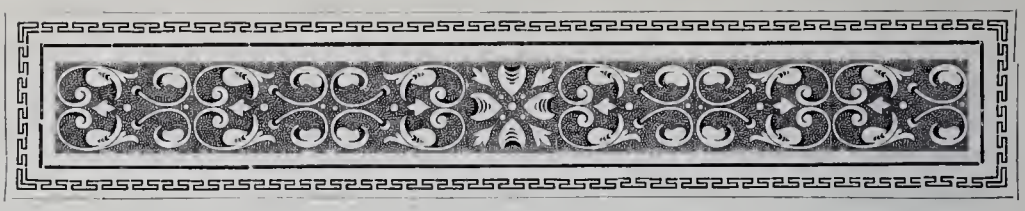
D'Angleterre, comme toujours, les adhésions viennent très nombreuses, et l'Exposition britannique attirera certes, cette fois encore, l'attention par sa richesse et sa perfection.

Nos confrères français feront également de nombreux envois, et avec M. Maurice Bucquet, le très aimable président du Photo Club de Paris à leur tête, ils défendront l'honneur de la photographie française.

La Russie, l'Italie, la Suisse, la Hollande et le Portugal seront aussi représentés.

Enfin, la Belgique n'est pas restée en arrière. Plus de 70 adhésions sont parvenues au comité de la part de nos collègues. Nous écrivons ces lignes pour leur rappeler que les délais sont expirés et que nous espérons qu'à l'heure où paraîtra ce bulletin, tous les envois seront parvenus au Cercle Artistique.

Le jury va se réunir dans quelques jours, et le placement devra marcher rondement, car l'Exposition sera inaugurée le samedi 30 avril, à 2 heures et demie. Elle sera ouverte au public tous les jours jusqu'au soir, du 1er au 31 mai.



# ASSOCIATION BELGE

DE

# PHOTOGRAPHIE

sous le Protectorat de S. M. le Roi

---

**S. A. R. MONSEIGNEUR LE PRINCE ALBERT DE BELGIQUE**

PRÉSIDENT D'HONNEUR

## CONSEIL D'ADMINISTRATION

*Président :*

**M. Jos. CASIER, 91, rue des Rémouleurs, Gand.**

*Vice-présidents :*

MM. Jos. Maes, 33, rue Rembrandt, Anvers.
Massange de Louvrex, amateur, château de Saint-Gilles, Liége.

*Commissaires :*

MM. Canfyn, Alb., amateur, 3, place du Lion d'Or, Gand.
Lunden, Alb., amateur, à Deurne lez-Anvers.
Nyst, A., chimiste à l'administration des Monnaies, 71, avenue de Cortenberg, Bruxelles.
De Gryse, A., amateur, boulevard de Lille, Courtrai.
de Vaux, B., amateur, 15, rue des Anges, Liége.
Jossart, amateur, rue Lucien Namèche, Namur.

MM. Orban-Viot, E., amateur, 3, place Rouveroy, Liége.

Peltzer, H., capitaine commandant d'artillerie, 22, avenue Marnix, Bruxelles.

Puttemans, Ch., professeur de chimie à l'École industrielle, 59, rue du Moulin, Bruxelles.

Rutot, A., conservateur au Musée d'histoire naturelle, 177, rue de la Loi, Bruxelles.

Selb, V., amateur, 45, avenue Moretus, Anvers.

J. van Grinderbeeck, amateur, 23, rue de Namur, à Louvain.

*Trésorier ad interim :*

**M. A. NYST. 71, avenue de Cortenberg, à Bruxelles.**

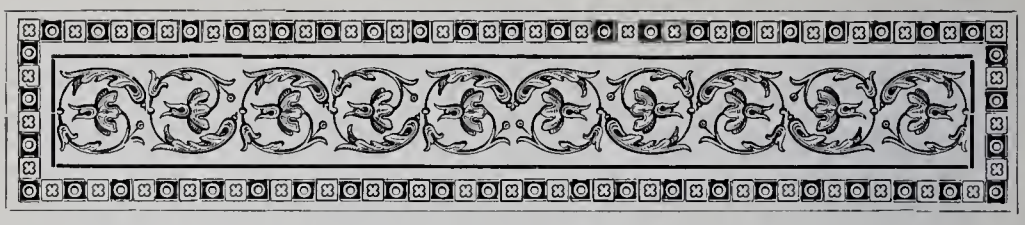
*Secrétaire général :*

**M. M. VANDERKINDERE, 97, avenue Brugmann, à Bruxelles.**

*Secrétaire-adjoint bibliothécaire :*

**M. Alb. ROBERT,** chimiste adjoint au Laboratoire de la ville, **palais du Midi, Bruxelles.**

Les séances du conseil ont lieu à Bruxelles, le dernier mercredi de chaque mois, à 2 heures.



# Sections de l'Association

## Section d'Anvers :

MM. Jos. Maes, *président.*
Alb. Lunden, *vice-président.*
P. Lannoy, *secrétaire.*
MM. L. Keusters, *secrétaire-adjoint.*
V. Selb, *commissaire.*
L. Gife, *id.*

Les membres se réunissent le premier lundi de chaque mois, 10, rue Gramaye (place de Meir).

## Section de Bruxelles :

MM. Ch. Puttemans, *président.*
A. Rutot, *vice-président.*
MM. Stadeler, *secrétaire.*
Alb. Robert, *secrétaire-adjoint.*

Les membres de la section se réunissent le deuxième et le quatrième mercredi de chaque mois, à 8 heures précises du soir, au local de l'Association, École industrielle. Palais du Midi, boulevard du Hainaut.

## Section de Courtrai :

MM. F. D'Hont, *président.*
Vanden Steene, *vice-président.*
M. Declercq, *id.*
MM. R. Ickx, *secrétaire.*
M. Claeys, *secrétaire-adjoint.*
Messeyne, *trésorier.*

Les membres de la section se réunissent le deuxième lundi de chaque mois, à 6 1/2 heures, à l'École industrielle, rue de Lille.

## Section de Gand :

MM. A. Goderus, *président.*
C. D'Hoy, *vice-président.*
Dr De Nobele, *secrétaire.*
MM. Abbé Coupé, *bibliothécaire.*
Ch. Morel de Boucle Saint-Denis, *secrétaire-adjoint.*

Les membres de la section se réunissent le premier jeudi de chaque mois, à 8 heures précises du soir, à l'École industrielle (classe de photographie).

## Section de Liége :

MM. L. Roland, *président.*
A. Noaillon, *vice-président.*
MM. Ch. Dupont, *secrétaire.*
Ronchesne, *secr.-adj., bibliothécaire.*

Les membres de la section se réunissent les 2e et 4e **mardis** de chaque mois à 8 heures précises du soir dans l'auditoire de l'Institut Chimique, place de l'Université, et les 1er et 3e **mardis** en séance intime au local de la Taverne Grüber, entrée par la rue de l'Official.

## Section de Louvain :

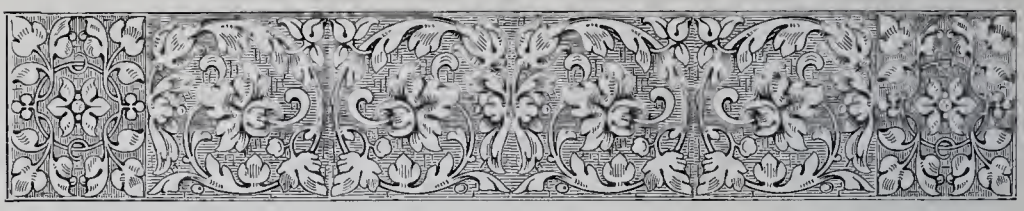
MM. F. De Walque, *président.*
Commandant L. Pavard, *vice-prés*t
Abbé Staelpaert, *secrétaire-trés*r
MM. le Comte A. du Bois d'Aische, *secrétaire-adjoint.*
J. van Grinderbeek, *bibliothécaire.*

Les séances de la section ont lieu le premier mercredi de chaque mois, à 8 1/2 heures du soir.

## Section de Namur :

MM. Ed. Jossart, *président.*
R. Rousseau, *vice-président.*
MM. J. Fallon, *secrétaire.*
Ern. Suars, *secrétaire-adjoint.*

Les membres de la section se réunissent le premier et le troisième mercredi de chaque mois, à 8 1/2 heures du soir, au *Café Rubens,* place d'Armes.



# Liste des Membres

1898

S. M. le Roi, Protecteur

S. A. R. Monseigneur le Prince Albert de Belgique

Président d'Honneur

*Membres d'honneur.*

1. Abney, W. de W., capitaine, Willeslie House, Witherby Road, London, S. W.
2. Bolas, 60, Grove Park Terrace, Chiswick-London.
3. Davanne, 82, rue des Petits-Champs, Paris.
4. de Blochouse, Alex., ingénieur, 33, rue de Milan, Bruxelles.
5. Eder (le Dr J.-M.), K. K. Lehr. und Versuchanstallt für Photographie und Reproduction, Westbahnhofstrasse, Wien.
6. Fabre, 18, rue Fermat, Toulouse.
7. Janssen, directeur de l'Observatoire d'astronomie physique, à Meudon (France).
8. Lippmann, G., membre de l'Institut, 10, rue de l'Éperon, Paris.
9. Rousselon, au « Home » Cobourg (département du Calvados), France.
10. Sebert (Général), Administrateur de la Compagnie des forges et chantiers de la Méditerranée, 14, rue Brémontier, Paris.
11. Vidal, 3, rue Scheffer, Passy-Paris.

12. Vogel, H.-W., 8, Schinkelstrasse, Grünewald, Berlin.
13. Warnerke, Léon, Silver Howe, Champion Hill (London, S. E.).

*Membres honoraires.*

1. Jaspar, J., électricien, 12, rue Jonfosse, Liége.
2. Cerfontaine, M., chef de travaux à l'Institut zoologique, Liége.

*Membres correspondants.*

1. Bucquet, Maurice, 12, rue Paul Baudry, Paris.
2. Otto, Wilh., photographe, Schadowstrasse, 42, Düsseldorf.

*Membres effectifs.*

Les noms précédés d'un astérisque sont ceux des membres fondateurs.

Les lettres A (Anvers), B (Bruxelles), C (Courtrai), G (Gand), L (Liége), Lo (Louvain) et N (Namur) indiquent les sections auxquelles les membres appartiennent.

1. Adler, Adolphe, négociant en diamants, 7, rue Conscience, Anvers. A
2. Agie, Joseph, rue de l'Amman, Anvers. A
3. Alexandre, photographe, 14, place du Musée, Bruxelles. B
4. Amatller, Antonio, Consejo de Ciento, 344, 2*a*, Barcelone.
5. Angenot, C., Institut supérieur de commerce, Anvers. A
6. Anspach, Henri, 83, rue d'Arlon, Bruxelles. B
7. Anthero d'Araujo, rue Fernandes Thomar, 328, Bolhao-Porto, Portugal.
8. Arnould, Henri, lieutenant d'artillerie, 43, rue Froissard, Bruxelles. B
9. Audouard Deglaive, Pablo, Calle de las Cortès, 373-375, Barcelone (Espagne).
10. Avanzo, D., représentant de la maison Gécèle, 86, Marché-aux-Herbes, Bruxelles. B
11. Baar, Paul, 4, rue Lebeau, Liége. L
12. Backeland, Léo, Dr en sciences, Nepera Park, New-York (États-Unis).

13. Baisieux, Jules, fabricant de plaques photographiques, 95, chaussée de Haecht, Bruxelles. B
14. Balagny, 11, rue Salneuve, Paris.
15. Bardin, Jean, pharmacien-chimiste, 40, rue de l'Écuyer, Bruxelles. B
16. Bartholomé, Jules, docteur, Fléron. L
17. Bastyns, Edm., droguiste, 29, rue des Tanneurs, Anvers. A
18. Batllo, Roman, Rembla Estudios, 3, Almacen, Barcelone (Espagne).
19. Baut, Philippe, Digue de la Petite-Lys, Courtrai. C
20. Bavais, Georges, 113, rue Kronenburg, Anvers. A
21. Bavais, Joseph, 14, avenue Quinten-Metsys, Anvers. A
22. Bayart, Paul, 19, rue des Halles, Bruxelles. B
23. Beaujean, 247, rue Basse-Wez, Liége. L
24. Bede, Émile, ingénieur, 37, rue Philippe-le-Bon, Bruxelles. B
25. Beguin, Henri, horloger, 32, rue de l'Ange, Namur. N
26. Bekaert, Eugène, Thourout. C
27. Bellemans, Louis, 12, Marché-aux-Œufs, Anvers. A
28. Belot, Ch., 24, rue du Poinçon, Bruxelles. B
29. Bennert, L., 43, avenue Plantin, Anvers. A
30. Bennert, V., 39, rue Jourdan, Bruxelles. B
31. Bergé, Albert, professeur agrégé de l'Université libre de Bruxelles, 122, rue de la Poste, Bruxelles. B
32.* Bernard, Eug., 280, rue Royale, Bruxelles. B
X 33. Bernimolin, A., 172, rue Belvaux, Grivegnée. L
35. Bidart, Eugène, 14, rue de Suisse, Bruxelles. B
36. Bodart, Émile, ingénieur, 27, Canal, Louvain. Lo
37. Boitson, 181, rue Masui, Laeken. B
38. Boone, Félix, 5, avenue Quinten-Metsys, Anvers. A
39. Bordet, Lucien, 101, boulevard Saint-Germain, Paris.
40. Boscheron, Léon, brasseur, 1, rue du Coq, Liége. L
41. Bossut, H., 30, rue du Pélican, Bruxelles. B
42. Bottiau, Henri, 57, rue Saint-Josse, Saint-Josse-ten-Noode. B
43. Boucquillon, G., 11, rue Van Schoonbeke, Anvers. A
44. Bourgeois, Aristide, 71, rue de Merxem, Anvers. A

45. Bourgeois, Paul, ingénieur, 43, rue des Augustins, Liége. L
46. Bourgois, Ern., 10, rue du Chasseur, Bruxelles. B
47.* Bourguignon, J., Aywaille, province de Liége. L
48. Boute, Eugène, 6, rue du Soleil, Gand. G
49. Bouvart, Jules, 18, rue Verdussen, Anvers. A
50. Bovier, Léon, 168, boulevard Anspach, Bruxelles. B
51. Braconier de Macar, boulevard d'Avroy, Liége. L
52. Braconier, Yvan, rue Hazinelle, Liége. L
53. Braconier, Raymond, rue Hazinelle, Liége. L
54. Brahm, 11, rue Province-Sud, Anvers. A
55. Brand, opticien, 10, Pont-de-Meir, Anvers. A
56. Bray, Albert, docteur en sciences, 48, rue de Namur, Bruxelles. B
57. Brigode, Henri, 131, chaussée de Charleroi, Saint-Gilles. B
58. Bronkhorts, Ph.-J., 56, boulevard du Nord, Bruxelles. B
59. Bronne, Louis, 40, rue Darchis, Liége. L
60. Broothaerts, Théophile, 37, rue Henri Maus, Bruxelles. B
61. Brunin, Henri, 255, Coupure, Gand. G
62.* Cadot-Paltzer, A., 26, avenue de l'Astronomie, Bruxelles. B
63. Cambier, Henri, industriel, Ath. L
64.* Candèze, Ernest, docteur en médecine, Glain (Liége). L
65. Canfyn, Alb., 3, place du Lion-d'Or, Gand. G
66. Cartuyvels de Collaert, Paul, château de la Plante, Namur. N
67. Casier, Joseph, 91, rue des Remouleurs, Gand. G
68. Ceurvorst, G., 61, avenue Cogels, Berchem (Anvers). A
69. Charbo, J.-B., professeur à l'École militaire, 84, rue Dailly, Bruxelles. B
70. Chaudoir, H., 113, boulevard de la Sauvenière, Liége. L
71. Chisogne, Adolphe, 29, rue de Bruxelles, Namur. N
72. Claeys, Maurice, candidat notaire, rue Léopold, à Courtrai. C
73. Clays-Desmet, Alfred, distillateur, 5, rue du Cumin, Gand. G

74. Claisse, Eugène, 40, rue Faider, Bruxelles. B
75. Claude, Joseph, géomètre, 35, rue Haut-des-Tawes, Liége. L
76. Clément, G., élève ingénieur, 11, rue de Tirlemont, Louvain. Lo
77. Clément, Paul, rue de Tirlemont, Louvain. Lo
78. Coemans, Amédée, 7, rue Laurent Delvaux, Gand. G
79. Cogels, Henri, 181, avenue des Arts, Anvers. A
80. Colard, H., 4, rue de la Banque, Bruxelles. B
81. Colleye, Adrien, 20, rue des Drapiers, Bruxelles. B
82. Colon, Henri, 19, rue des Douze-Mois, Anvers. A
83. Coosemans, Guillaume, entrepreneur, 78, rue du Moulin, Saint-Josse-ten-Noode. B
84. Corin, Joseph, docteur en médecine, rue Ferdinand-Nicolay, Seraing. L
85. Cornelis, Ernest, 17, avenue Marie-Thérèse, Anvers. A
86. Cosson, capitaine commandant du génie, 5, rue de l'Arsenal, Charleroi. B
87. Coupé (l'abbé), 33, rue Courte-des-Violettes, Gand. G
88. Crespin, notaire, Seraing. L
89. Cumont, Alfred, 2B, rue du Luxembourg, Bruxelles. B
90. Dacier, Léopold, photographe, Société Cockerill, Seraing. L
91. Damanet, avocat, 126, avenue Louise, Bruxelles. B
92. D'Andrimont, Paul, ingénieur, à Micheroux, Liége. L
93. Dansaert (Mme A.), 452, avenue Louise, Bruxelles. B
94. Dansaert, Em., avocat, 5, place du Petit-Sablon, Bruxelles. B
95.*Davreux, 77, rue Vondel, Bruxelles. B
96.*Davreux, major d'artillerie, 103, rue Fond-Saint-Servais, Liége. L
97. de Baugnies, Jules, professeur à l'Athénée, Huy. N
98. De Beer, Alphonse, fabricant, 17, boulevard d'Akkergem, Gand. G
99. De Behr, Victor, 4, rue de l'Écuyer, Bruxelles. B
100. de Breyne, J., 6, rue Longue-des-Pierres, Gand. G

101. DE BRIGODE-KEMLANDT (comte), 45, boulevard d'Avroy, Liége. L
102. DE BROUWER, Jacques, 15, rue de la Porte de Bruges, Gand. G
103. DE BRUYN, P., sous-lieutenant au 10e de ligne, 133, rue de Bruxelles, Louvain. Lo
104. DECANCQ, Prosper, fabricant de plaques photographiques, rue du Couvent, Courtrai. C
105. DE CASTRO-LIMA, Arthur, 197, Caïxa do Correio, Rio de Janeiro (Brésil).
106. DECHARNEUX, Em., négociant, 35, rue Darchis, Liége. L
107. DECHENNE, Guillaume, libraire, 20, rue du Persil, Bruxelles. B
108. DECLERCK, André, négociant, rue de Groeninghe, Courtrai. C
109. DECLERCK, Maurice, Heule près Courtrai. C
110.*DECLERCQ, Désiré, notaire, Grand'Place, Grammont. G
111. DE CLERCQ, Jules, juge de paix, à Flobecq. B
112. DE CLERCQ, Louis, 60, rue Van Lokeren, Ledeberg lez-Gand. G
113. DECLERCQ, Marcel, 109, rue de Belle-Vue, Gand. G
114. DE COCK, Bois du Renard, Ath. B
115. DE COEN, A., 23, boulevard Bischoffsheim, Bruxelles. B
116. DE CREEFT, Guillaume (Écuyer), ingénieur agricole, 66, rue Mercelis, Ixelles. B
117. DE DORLODOT (chanoine Henry), professeur à l'Université, 18, rue Léopold, Louvain. Lo
118. DE FAVEREAU, Ern., rentier, Tongres. L
119. DE FOOZ, Constantin, 60, rue Hayeneux, Herstal-Liége. L
120. DE GIEY, Guillaume (baron), conseiller provincial, château de Weilen-Falaën. N
121. DEGROUX, Ch., lieutenant d'artillerie, 15, rue du Poivre, Tirlemont. Lo
122. DEGRYSE, Albert, fabricant de toiles, boulevard de Lille, Courtrai. C
123. DEHASSE, Ernest, 28, boulevard Piercot, Liége. L

124. DE HEMPTINNE, Joseph, Steppe Stede, Saint-Denis-Westrem lez-Gand. G
125. DE JAMBLINNE DE MEUX (baron), capitaine commandant aux carabiniers, 48, square Ambiorix, Bruxelles. B
126. DE KEMMETER, Ad., ingénieur, 9, rue du Gouvernement, Gand. G
127. DE KEYSER, ingénieur de Gosson-Lagasse, Jemeppe-Liége. L
128. DE KEYSER, Destelbergen. G
129. DE KNOP, Eugène, avocat, rue Léopold, Louvain. Lo
130. DE KONINCK, L.-L., professeur à l'Université, 1B, quai de l'Université, Liége. L
131.*DE LALIEUX DE LA ROCQ, château de Miremont, Feluy. B
132. DE LAMINNE (Mlle Ernestine), 20, boulevard Piercot, Liége. L
133. DE LANIER-VAN MONCKHOVEN, 20, chaussée de Courtrai, Gand. G
134.*DELAVELEYE, 21, place de Louvain, Bruxelles. B
135. DELCOIGNE, Georges, 236, chaussée de Charleroi, Bruxelles. B
136. DELCROIX, Ernest, 25, rue du Congrès, Bruxelles. B
137. DELEBECQUE, Léon, 16, quai au Bois, Gand. G
138. DELEVOY, Léon, 16, rue de la Paille, Bruxelles. B
139. DE LHONEUX, F., au château d'Amée, Velaine (Jambes). N
140. DE LOZANNE, Karel, appareils et fournitures photographiques, 7, Marché-aux-Œufs, Anvers. A
141. DELVA, Victor, 60, rue de Molenbeek, Laeken. B
142. DE MACAR, J., ingénieur, château d'Embourg, par Chênée. L
143. DE MAN, photographe, 38, chaussée d'Ixelles, Bruxelles. B
144. DE MANET, S., professeur à l'Université, rue de Namur, Louvain. Lo
145. DE MARCQ DE TIÈGE (baron), 98, rue Belliard, Bruxelles. B
146. DE MEEUS (comte), 10, rue Raikem, Liége. L
147. DE MEEUS (comte H.-F.), 25, rue du Vertbois, Liége. L
148. DE MENDONÇA, Alfredo, A., 63, 30, rue d'Algérie, Lisbonne.

149. De Meuter, Édouard, fabricant d'appareils photographiques, 53, rue de la Régence, Bruxelles. B
150. de Moffarts, Adolphe (baron), château d'Houchenée, Nandrin. L
151. de Moffarts, Armand (baron), château de Nieuwenhoven Saint-Trond. L
152. de Moor, François, 235, Coupure, Gand. G
153. De Neck, Joseph, 284, rue Royale, Bruxelles. B
154. de Nieuland de Pottelsberghe (vicomte), rue de l'Agneau, Gand. G
155. De Nobele, Jules, docteur, 61, rue Neuve-Saint-Pierre, Gand. G
156.* De Patoul, colonel en retraite, 18, rue Locquenghien, Bruxelles. B
157. De Pénéranda, Alphonse, 17, rue d'Idalie, Bruxelles. B
158. de Prémorel, Jules, château de Bleid, Signeulx (province de Luxembourg). N
159. De Raet, Édouard, industriel, 5, rue des Fabriques, Bruxelles. B
160. De Raeymacker, Frédéric, 30, rue de la Buanderie, Bruxelles. B
161. De Rechter, ingénieur, 7, avenue de la Toison-d'Or, Bruxelles. B
162. Deridder, Gérard, 42, Montagne-aux-Herbes-Potagères, Bruxelles. B
163. de Rosen, Edg. (baron), Elgerend, Tongres. L
164. de Ruffo-Bonneval (comte), 9, rue Haute, Bruges. B
165. Descamps, Émile, substitut du procureur du roi, 7, rue Garnier, Tournai. B
166. de Schokalsky, Jules, lieutenant-colonel de la marine impériale russe, 144, Canal Catherine, Saint-Pétersbourg.
167. de Sélys, R. (baron), 36, boulevard de la Sauvenière, Liége. L
168. De Smet, Émile, 58, boulevard du Château, Gand. G
169. De Smet, Firmin, propriétaire, château de Schouwbroeck, Vinderhaute lez-Gand. G

170. De Smet, Joseph, président du Cercle artistique, 22, chaussée de Courtrai, Gand. G
171. De Smet, Raymond, 16, rue de la Station, Gand. G
172. Desoer, Jacques, étudiant, boulevard Frère-Orban, Liége. L
173. de Spirlet-Gernaert, Victor, 9, rue Nysten, Liége; (en été) château de Provedromm, par Vielsalm. L
174. Detaille, Armand, comptable, 128, rue de l'Église, Ougrée. L
175. Detaille, Hubert, chimiste, directeur des hauts fourneaux et minières de la Société métallurgique de Taganrog, hôtel de l'Europe, à Taganrog (Russie).
176. de Thier, Alphonse, administrateur du Comptoir d'escompte de la Banque Nationale, président du Photo Club de Verviers, 81, rue Courte-du-Pont, Verviers. L
177. De Tiège, capitaine commandant, rue des Peignes, Anvers. A
178. Devaux, Albert, négociant, rue Godefroid, Namur. N
179. de Vaux, B., ingénieur des mines, 15, rue des Anges, Liége. L
180. De Vincke, 221, rue Royale, Bruxelles. B
181. De Vos, docteur en médecine, 21, place Sainte-Élisabeth, Gand. G
182. De Vylder, Aug., boulevard du Jardin-Zoologique, Gand. G
183. De Waele, Hector, 93, rue Royale, Bruxelles. B
184.*De Walque, Fr., professeur à l'Université, 26, rue des Joyeuses-Entrées, Louvain. Lo
185.*De Walque, G., professeur à l'Université, 17, rue de la Paix, Liége. L
186. de Wandre (Mme), rue Paul-Devaux, Liége. L
187. Dewit, Charles, 27, rue Le Corrège, Bruxelles. B
188. D'Hont, Frédéric, directeur du laboratoire communal, Courtrai. C
189. d'Hoy, photographe, 27, rue Courte-du-Jour, Gand. G
190. Dobbelaere, Julien, industriel, rue de Buda, Courtrai. C

191. Dohmen, Ch., 42, rue Régnier, Liége. L
192. dos Santos, Camillo, 24, Largo do Corpo Santo, Lisbonne.
193. d'Otreppe de Bouvette (baron), 5, rue des Carmes, Liége. L
194. d'Oultremont (comte Adhémar), sénateur, 17, rue de la Loi, Bruxelles. B
195. Draye, Jacques, fabricant d'appareils photographiques, à Merxem lez-Anvers. A
196. Dresse, Robert, 35, boulevard Piercot, Liége. L
197. Drory, Alf., 19, Gitschinerstrasse, Berlin, S.
198. Drosten, Robert, 49, rue du Marais, Bruxelles. B
199. Du Bois, Jacques, 73, rue Vonck, Bruxelles. B
200. du Bois d'Aische (comte Adrien), 73, boulevard de Tirlemont, Louvain. Lo
201. du Chastel (comte), Albéric, château de la Havette, Spa. L
202. Dujardin, Léon, Mouscron. C
203. Dumoulin, Auguste, président du Sport nautique, boulevard de la Sauvenière, Liége. L
204. Dumoulin, François, fabricant d'armes, 99, rue Saint-Laurent, Liége. L
205. Dupont, Adolphe, commissionnaire-expéditeur, 36, rue de Fer, Namur. N
206. Dupont, Charles, lieut. d'infant., 26, rue Villette, Liége. L
207. Dupret, Georges, 130, rue Royale, Bruxelles. B
208. Durieu, Hyacinthe, 43, rue Henri Maus, Bruxelles. B
209. du Ry Van Steelant (Mlle), 19, avenue Louise, Bruxelles. B
210. Duvelaar van Campen, avocat, rue de l'Esplanade, Ath. B
211. Ernotte, 12, rue de Spa, Bruxelles. B
212. Evely, Léon, 65, rue des Comédiens, Bruxelles. B
213. Fallon, Joseph, avocat, 14, rue Basse-Marcelle, Namur. N
214. Famenne, Paul, étudiant en médecine, 69, rue de Tirlemont, Louvain. Lo
215. Fabronius, Édouard, photographe, 11, rue Neuve, Bruxelles. B

216. Féron, Albert, ingénieur à la Société anonyme l'Oxhydrique, 93, avenue de la Toison-d'Or, Bruxelles. B
217. Fonseca, A. Francisco, 7, rue Largo Municipio, Lisbonne (Portugal).
218. Fonson, Georges, photographe, 3 et 5, rue Saint-Bernard, Bruxelles. B
219. Fontaine, Jean-Pierre, ingénieur, 17, rue des Quatre-Bras, Bruxelles. B
220. Fontaine, Léon, 23, avenue des Arts, Bruxelles. B
221. Fraeys, Ernest, propriétaire, 50, rue au Beurre, Ypres. C
222. Fraikin, Paul, Chairière-sur-Semois. B
223. Français, E., opticien, 84, quai Jemmapes, Paris.
224. Franck, Arthur, 32, rue de l'Ascension, Bruxelles. B
225. François, Fernand, 24, avenue Rogier, Liége. L
226. Frennet, Jules, constructeur d'appareils photographiques, rue de l'Arbre-Bénit, 113, Bruxelles. B
227. Friedrichs, Henri, 4, rue de Naples, Ixelles. B
228. Ganhy, Gustave, 18, rue Basse-Marcelle, Namur. N
229. Gaspard, Charles, 8, rue de l'Hôtel-de-ville, Arlon. B
230. Gaumont, Léon, ingénieur constructeur, 57, rue Saint-Roch, Paris.
231. Gautier, Alphonse, propriétaire, Woluwe-Saint-Pierre. B
232. Gazet, Henri, 8, rue de la Limite, Bruxelles. B
233.* Géruzet, Alf., 35, rue de l'Écuyer, Bruxelles. B
234. Gevaert, Liévin, photographe, Vieux-Dieu. A
235. Ghilain, ingénieur, 319, rue Sainte-Marguerite, Liége. L
236. Ghinijonet, Émile, ingénieur, Seraing. L
237. Gife, Louis, 78, avenue des Arts, Anvers. A
238. Gilbert, Théodore, docteur en médecine, 26, avenue Louise, Bruxelles. B
239. Gillard, Auguste, secrétaire général de la Vieille-Montagne, 21, rue Sainte-Marie, Liége. L
240. Gilon, Ernest, sénateur, Verviers. L
241. Gilson, Ernest, pharmacien, 23, rue de Bruxelles, Namur. N

242. Gilson, Eugène, professeur, 53, boulevard du Château, Gand. G
243. Gilson, G., professeur à l'Université, 95, rue de Namur, Louvain. Lo
244. Gobert, Joseph, pharmacien, rue Émile Cuvelier, Namur. N
245. Goblet d'Alviella (comte), 10, rue Faider, Bruxelles. B
246. Goderus, Armand, avocat, 8, rue du Poivre, Gand. G
247. Godin, Albert, 6, rue de l'Applée, Huy. N
248. Goetghebeur, Eugène, hôtel du Lion d'Or, Blankenberghe. G
249. Goffart, ingénieur, rue des Vennes, Liége. L
250. Goubau, Stanislas, huissier, 81, rue du Péage, Anvers. A
251. Graindorge, Joseph, étudiant, 102, rue du Paradis, Liége. L
252. Grégoire, Charles, étudiant en droit, 64, boulevard de la Sauvenière, Liége. L
253. Grégoire, Oscar, ingénieur, 58, rue d'Arlon, Bruxelles. B
254. Grenson, Joseph, docteur en médecine, 25, rue Souverain-Pont, Liége. L
255. Grossé, Godefroid, 41, rue des Guillemins, Liége. L
256. Guerette, Édouard, ingénieur, 10, rue Charles Morren, Liége. L
257. Guilleminot, René, chimiste, Chantilly (Oise).
258. Gunther, photographe, 33, rue Neuve, Bruxelles. B
259. Habets, Paul, ingénieur, avenue Blonden, 17, Liége. L
260. Hahn, Ch., 34, avenue des Arts, Anvers. A
261.* Hannon, Ed., 43, rue de la Concorde, Bruxelles. B
262. Hanssens, Maurice, 54, rue Bosquet, Bruxelles. B
263. Hassreidter, V., ingénieur, Trooz, Liége. L
264. Heins, Maurice, avocat, 78, rue de Loo, Gand. G
265. Herbet, Arthur, 366, chaussée de Waterloo, Bruxelles. B
266. Herlant, Léon, 11, rue du Luxembourg, Bruxelles. B
267. Hermans, Gustave, photographe, 91, rue Dierckxsens, Anvers. A
268. Hermans, Ch., artiste peintre, 278, avenue Louise, Bruxelles. B

269. Herremans, Alfred, 9, rue de Flandre, Gand. G
270. Herrmann, W., 18, rue Vandermerschen, Bruxelles. B
271. Herry, George, 22, rue Courte-du-Marais, Gand. G
272. Hervé, Émile, à Trooz (Liége). L
273. Hesbain, capitaine pensionné, 35, rue du Trône, Bruxelles. B
274. Hilgers, G., place de Bronckart, Liége. L
275. Hoedemaker, A.-S., 50, rue Province Sud, Anvers. A
276. Hofmans, Ch., fabricant d'appareils, 50, rue du Viaduc, Bruxelles. B
277. Hombach, Fernand, ingénieur, à Hulst (Hollande).
278. Homblé, Ch., 10, rue Edelinck, Anvers. A
279. Hovelacque, Maurice, 1, rue Castiglione, Paris.
280. Huberti, Alphonse, professeur à l'Université, 268, rue Rogier, Bruxelles. B
281. Huffmann, M., 8, rue Markgrave, Anvers. A
282. Hunter, Michel, 25, rue Haringrode, Anvers. A
283. Huybrechts, Ern., 88, avenue des Arts, Anvers. A
284. Hye, Albert, 8, Coupure, Gand. G
285. Ickx, Romain, directeur de banque, 1, rue Porte-d'Eau, Courtrai. C
286. Jacobs, Joseph, pharmacien, 81, rue des Bogards, Louvain. Lo
287. Jacques, Léon, 27, rue Vinâve d'Ile, Liége. L
288. Jamme, Jules, avocat, rue Jonfosse, Liége. L
289. Janne-Mouton (Mme), 52, boulevard Frère-Orban, Liége. L
290. Janssens, Léon, au Canal, Louvain. Lo
291. Janssens, Wynand, architecte, 2, rue de Florence, Bruxelles. B
292. Janssens, L.-F., 31, Marché-aux-Chevaux, Anvers. A
293. Jeanjean, Marc, sous-lieutenant du génie, 16, rue Mean, Liége. L
294. Jossart, Ed., rue Lucien Namèche, Namur. N
295. Jottrand, Félix, ingénieur, château de Waterloo, à Waterloo. B

296. Kemna, G., professeur à l'athénée, 108, rue du Saint-Esprit, Liége. L
297. Keppenne, notaire, place Saint-Jean, Liége. L
298. Keusters, Léon, Canal des Récollets, Anvers. A
299. Krauss, Eugène, opticien, 21, rue d'Albouy, Paris.
300. Kriegsman, photographe, rue du Chêne, Anvers. A
301. Kymeulen, A.-J., fabricant de papiers photographiques, 34, rue Vanderstichelen, Molenbeek-Bruxelles. B
302. Labouverie, George, pharmacien, r. Ferdinand Nicolay, Ougrée. L
303. Labouverie, Jules, ingénieur, 27, rue d'Hornu, à Wasmes.
304. Lacomblé, Adolphe, avocat, 1, rue Capouillet, Bruxelles. B
305. Lagrave, Louis, négociant en vins, 12, rue de la Judith, Libourne (Gironde, France).
306.* Laho, professeur, 18, rue d'Allemagne, Bruxelles. B
307. Laloux, Auguste, 23, boulevard d'Avroy, Liége. L
308. Laloux, Edmond, étudiant, 12, avenue Rogier, Liége. L
309. Laloux, Maurice, 13, avenue Rogier, Liége. L
310. Lamarche, Jules, industriel, 28, avenue Rogier, Liége. L
311. Lamarche, Oscar, au château de Hamoir. L
312. Lamarche, Richard, 41, rue Louvrex, Liége. L
313. Lamarche-Dumont, Alfred, industriel, avenue d'Avroy, Liége. L
314. Lange, Henri, notaire à Marchin. L
315. Lange, Louis, ingénieur architecte, 31, rue du Collège, Namur. N
316. Langlé, Ch., 49, rue de la Ruche, Bruxelles. B
317. Lannoy, Paul, 10, rue Mercator, Anvers. A
318.* Laoureux, 7, rue Bertholet, Liége. L
319. Laoureux, Georges, 10, rue de la Cathédrale, Liége. L
320. Laurent, ingénieur, 102, rue du Marais, Bruxelles. B
321. Lavalette-Weinknecht, 206, avenue Louise, Bruxelles. B
322. Lecomte-Falleur, Jacques, 38, rue Frère-Orban, Jumet. B
323. Ledent, J., avocat, 135, avenue d'Avroy, Liége. L

324. Ledocte, George, industriel, Gembloux. B
325. Ledresseur, Ch., professeur à l'Université, 79, rue Voer des Capucins, Louvain. Lo
326. Ledure, Ed., 69, rue de la Madeleine, Bruxelles. B
327. Leestmans, Omer, 47, Marché-aux-Poulets, Bruxelles. B
328. Lefèbre de Sardans, Stanislas, 57, rue Stévin, Bruxelles. B
329. Leirens, Alph., 29, boulevard Frère-Orban, Gand. G
330. Leirens, L., ingénieur, 23, boulevard Frère-Orban, Gand. G
331. Lejeune, Vincent, 48², Marché-aux-Chevaux, Anvers. A
332. Lessenne-Legrand, Henri, photographe, 2, rue de Courtrai, Mouscron. C
333. Leuba, J., 73, Honegwell Road, Wandsworth Common, S. W., London.
334. Lhoest, Paul, place Rouveroy, Liége. L
335. Libbrechts, Maurice, directeur adjoint de la Poudrerie Royale de Wetteren, à Wetteren. G
336. Lohest, Max, ingénieur, 49, Mont-Saint-Martin, Liége. L
337. Lohest, Maximin, industriel, 57, rue Albert de Cuyck, Liége. L
338. Loiseau, O., directeur de l'usine à zinc d'Ougrée. L
339. L'Olivier, Henri, ingénieur, 21, rue des Quatre-Vents, Bruxelles. B
340. Louvois, Adrien, photographe, 51, chaussée de Louvain, Saint-Josse-ten-Noode. B
341. Lovens, 9, rue Saint-Thomas, Liége. L
342. Lumière, Auguste, fabricant de plaques photographiques, Lyon.
343. Lumière, Louis, fabricant de plaques photographiques, Lyon.
344.* Lunden, Albéric, Deurne lez-Anvers. A
345. Maege, Octave, négociant, rue du Persil, Courtrai. C
346. Maere, Joseph, 25, rue Longue-des-Pierres, Gand. G
347.* Maes, Jos., 33, rue Rembrandt, Anvers. A
348. Magis, Louise (Mlle), 9, quai de l'Industrie, Liége. L

349. Magnien, Charlemagne, dessinateur, 25, rue Tasson-Snel, Bruxelles. B
350. Mairesse, L., marchand d'appareils photographiques, 406, rue des Ponts de-Comines, Lille.
351. Malvaux, Alfred, 43, rue de Launoy, Molenbeek-Bruxelles. B
352. Manne, Jules, 14, rue du Bronze, Anderlecht-Bruxelles. B
353. Marissiaux, Gustave, étudiant, plateau de Cointe, Liége. L
354. Marynen, J., 39, Montagne-aux-Herbes-Potagères, Bruxelles. B
355. Masoero, Pietro, photographe, rue Caserna di Cavalleria, Vercelli (Italie).
356. Massange, Antoine, château de Saint-Gilles, près de Liége. L
357. Massange, Émile, 310, rue Royale, Bruxelles. B
358. Massange de Louvrex, F., château de Saint-Gilles, Saint-Gilles lez-Liège. L
359. Massange, Fernand, château de Saint-Gilles, Liége. L
360. Massaux, A., 191, avenue d'Auderghem, Bruxelles. B
361. Masson, Ch., directeur du laboratoire d'analyses de l'État, à Gembloux. B
362. Mast de Maeght, Ch., avocat, 33, rue du Hainaut, Gand. G
363. Masui, H., 16, rue Vautier, Bruxelles. B
364. Masure, George, expert comptable, 9, rue de la Pépinière, Bruxelles. B
365. Matelot, Paul, 30, rue de la Cathédrale, Liége. L
366. Mathien, Ch., docteur en médecine, à Cointe (Sclessin). L
367. Mathieu, J., marchand-tailleur, 10, rue Basse-Marcelle, Namur. N
368. Mativa, à Sarolay-Visé. L
369. Maurin, François, photographe, 61, rue du Marché-au-Charbon, Bruxelles. B
370. May d'Oliveira, Alfredo, Tabelliao, rua da Victoria, Lisbonne.
371. Mayers, Josef, 15, rue du Robinet, Anvers. A

372. Melcher, H., 18, rue Coenraets, Saint-Gilles-Bruxelles. B
373. Mercier, P., chimiste, 95, rue Le Mercier, Paris.
374. Mertens, J., 356, chaussée de Turnhout, Borgerhout-Anvers. A
375.*Metdepenningen, 44, boulevard du Jardin zoologique, Gand. G
376. Michel, Fernand, négociant, 73, rue de Fer, Namur. L
377. Michielssens, Adrien, 283, avenue Louise, Bruxelles. B
378. Minette, Edmond, 21, avenue Rogier, Liége. L
379. Misonne, Léonard, ingénieur, Gilly. B
380. Moeller, Nicolas, 1, rue Montoyer, Bruxelles. B
381. Moens, Charles, 2, rue du Prince-Albert, Ixelles-Bruxelles. B
382. Montefiore-Levi, George, 35, rue de la Science, Bruxelles. B
383. Morel de Boucle Saint-Denis, Charlie, 9, Coupure, Gand. G
384. Mosselman (Mme Valentine), 39, rue Juste-Lipse, Bruxelles. B
385. Moulin, Émile, candidat notaire, 28, rue Lesbroussart, Ixelles. B
386. Mottard, J., 9, quai de Maestricht, Liége. L
387. Motus (l'abbé), professeur au petit séminaire de Floreffe, à Floreffe. N
388. Mouton, Ch.-Simon, 20, rue Van Bemmel, Bruxelles. B
389. Muller, Charles, 36, boulevard Piercot, Liége. L
390. Muller, Othon, Cloyes, Eure-et-Loir (France).
391. Myin, George, étudiant, 16, Longue rue des Claires, Anvers. A
392. Nadar, Paul, 51, rue d'Anjou, Paris.
393. Nagelmaekers, Alfred, ingénieur, rue du Pot-d'Or, Liége. L
394. Neefs, Léon, industriel, 97, rue de Bruxelles, Louvain. Lo
395. Nieuwland, Louis, négociant, 18, Longue rue de l'Hôpital, Anvers. A
396. Noaillon, ingénieur, Chênée-Liége. L

397. Nolf, Stanislas, rue de la Lys, Courtrai. C
398. Nopère, Léopold, candidat notaire, 18, place Loix, Saint-Gilles-Bruxelles. B
399. Nothomb (baron), 48, avenue Louise, Bruxelles. B
400. Nothomb, L., 91, avenue Louise, Bruxelles. B
401. Nuel, professeur à l'Université, 28, rue Louvrex, Liége. L
402. Nypels, président de la Société des Amateurs photographes, 8, Singel, Maestricht.
403. Nys, Édouard, fabricant de plaques photographiques, boulevard du Midi, Courtrai. C
404. Nyst, Alfred, 121, rue de Fragnée, Liége. L
405. Nyst, Arthur, 71, avenue de Cortenberg, Bruxelles. B
406. Octors (Mme), 21, rue des Échevins, Ixelles. B
407. Olivier, Étienne, chimiste, 123, rue de Fragnée, Liége. L
408.*Ommeganck, 25, rue aux Laines, Anvers. A
409. Orban, Lionel, 46, rue Crespel, Bruxelles. B
410. Orban, Paul, 5, avenue Rogier, Liége. L
411. Orban-Viot, Ernest, 3, place Rouveroy, Liége. L
412. Orlay de Karwa, Eugénie (Mlle), 22, rue delle Quatro Fontane, Rome.
413. Osy de Zegwaart, (baron) Alfred, au gouvernement provincial, Anvers. A
414.*Oury, G., chalet du Val-Benoît, Liége. L
415. Oury, Paul, 39, rue Wazon, Liége. L
416. Paradis, Charles, docteur en médecine, 25, place Sainctelette, Molenbeek-Saint-Jean. B
417. Parmentier, Adolphe, appareils et fournitures photographiques, 137, chaussée de Wavre, Ixelles. B
418. Parmentier, Paul, 95*a*, chaussée d'Haecht, Bruxelles. B
419. Paternotte, J., docteur, 23, rue A. Vandenpeereboom, Bruxelles. B
420. Pauli, Robert, ingénieur du gaz, 25, rue Saint-Sébastien, Lille.
421. Paulus, Ernest, 407, rue du Progrès, Bruxelles. B

422. Pauwels, Maurice, 58, rue Mercator, Anvers. A
423. Pauwels, François, fabricant de cadres, 37, chaussée d'Anvers, Bruxelles. B
424. Pavard, Lucien, capitaine commandant d'artillerie, 51, boulevard de Diest, Louvain. Lo
425. Peeters, Ch., libraire-éditeur, 20, rue de Namur, Louvain. Lo
426. Peeters, Ed., agent de charbonnages, 21, rue des Bogards, Louvain. Lo
427. Peltzer, H., capitaine commandant d'artillerie, 22, avenue Marnix, Bruxelles. B
428. Penninck, Auguste, 15, rue des Écoles, Verviers. L
429. Perin, Camille, Masnuy-Saint-Jean, Mons. B
430. Peters, E., 7, rue de la Madeleine, Bruxelles. B
431. Petitclerc, Paul, 17, rue de l'Aigle-Noir, Vesoul (Haute-Saône).
432. Petry, Albert, 102, quai Orban, Liége. L
433. Peyrot, Pierre, 33, rue Vieille-Bourse, Anvers. A
434. Philippart, A., ingénieur, 111, avenue d'Avroy, Liége. L
435. Philippe, Ch., 205, rue de la Loi, Bruxelles. B
436. Philippe, Jules, négociant en articles photographiques, 10, Cours de Rives, Genève.
437. Picquet, J., architecte-expert, 9, rue de Lausanne, Bruxelles. B
438. Piot, Guillaume, agent de la Banque Nationale, à Ostende. B
439.* Plucker, major d'artillerie, 19, rue Brandt, Anvers. A
440. Polet, Alfred, 2, rue Fétis, Mons. B
441. Pollet, G., 34, rue Gaucheret, Bruxelles. B
442. Portal, Eugène, 50, rue Sainte-Marguerite, Liége. L
443. Poupart, Félix, 20, rue de l'Alliance, Saint-Josse-ten-Noode. B
444. Preud'homme, Ernest, 34, rue des Palais, Bruxelles. B
445. Puck-Chaudoir, à Hamoir. L
446. Puttemans, Charles, professeur de chimie à l'École industrielle, 59, rue du Moulin, Bruxelles. B

447.* Raeymaeckers, Raymond, 121, rue de la Loi, Bruxelles. B
448. Ranwez, Fernand, professeur à l'Université, 56, rue de Tirlemont, Louvain. Lo
449. Regnier, Jean-Henri, 39, boulevard Frère-Orban, Liége. L
450. Remacle, Félix, négociant, 3, rue de l'Amigo, Bruxelles. B
451. Renette, Louis, industriel, 49, rue des Joyeuses-Entrées, Louvain. Lo
452. Renson, Julien, Matagne-la-Petite, par Mariembourg. N
453. Ribeiro, J.-J., opticien, 222, rua Auréa, Lisbonne.
454. Rigaux, Jules, rue du Congrès, Bruxelles. B
455. Rinskopf, G., 19, rue du Miroir, Gand. G
456. Riston, Victor, président de la Société Lorraine de Photographie, à Malzéville, Nancy.
457. Robert, Albert, chimiste adjoint au laboratoire de la ville, Palais du Midi, Bruxelles. B
458. Rocour, Ch., docteur, 42, rue Féronstrée, Liége. L
459. Rodberg, 5, rue Ransonnet, Liége. L
460. Roersch, Charles, docteur en médecine, 114, boulevard de la Sauvenière, Liége. L
461. Roland, Alph., constructeur, 47, rue Brogniez, Bruxelles. B
462. Roland, Léon, 77, rue Bonne-Nouvelle, Liége. L
463. Ronchesne, G., pharmacien, 530, rue Saint-Léonard, Liége. L
464. Roose, A., docteur en médecine, rue de la Paix, Courtrai. C
465.* Roselle, lieutenant-colonel retraité, 41 *bis*, petite rue des Chevaliers, Saint-Trond. B
466. Rousseau, René, stagiaire du génie, rue Mazy, Jambes, Namur. N
467. Roussel, Henri, opticien, fabricant, 10, rue Villehardouin, Paris.
468. Roux, Frédéric, chimiste, fabricant de produits photographiques, 6, rue Choron, Paris.
469.* Rutot, conservateur au musée d'histoire naturelle, 177, rue de la Loi, Bruxelles. B

470. Sabbe, Henri, 21, rue Gounod, Anvers. A
471. Sacré, Edmond, photographe, 1, rue de la Calandre, Gand. G
472. Sacré, Henri, constructeur, 37, rue Blaes, Bruxelles. B
473. Sainctelette, Max, 29, quai de Willebroeck, à Molenbeek-Saint-Jean. B
474. Sanders, Th., 125, Longue rue Neuve, Anvers. A
475. Savoné, imprimeur, rue de Malines, Louvain. Lo
476. Schaltin, Joseph, industriel, 26, rue de Fragnée, Liége. L
477. Schanu, photographe, Boma (Congo).
478. Scheen (l'abbé), curé à Wónck, Roclenge. L
479. Schleicher (Dr), 22, rue Quellin, Anvers. A
480. Schwartz, J., avocat, 69, chaussée de Charleroi, Bruxelles. B
481. Selb, Victor, 45, avenue Moretus, Anvers. A
482. Serulier-Plumkett, Armand, 20, rue du Persil, Bruxelles. B
483. Servaes, Gustave, droguiste, 5, place du Sablon, Gand. G
484. Silva, Adolpho, 21, calcada do Forno Figolo, Lisbonne.
485. Simon, René, 60, avenue Michel-Ange, Bruxelles. B
486. Simonau, artiste peintre, 85, rue de Hennin, Bruxelles. B
487. Simons, Amédée, étudiant, 10, avenue Marie-Henriette, Anvers. A
488. Slingeneyer de Goeswin, André, lieutenant d'artillerie, 113, rue du Commerce, Bruxelles. B
489. Smeesters, Jean, 43, rue Notre-Dame du Sommeil, Bruxelles. B
490. Snyers, Jules, 34, rue de Cologne, Bruxelles. B
491. Somzé, Cosme, ingénieur, 22, rue des Palais, Bruxelles. B
492. Spaak, Louis, ingénieur, quai de Fragnée, Liége. L
493. Spiers, B., 156, boulevard Léopold, Anvers. A
494.* Spitaels, château d'Onkerzeele, Grammont. G
495. Springuel-Preud'homme, industriel, Huy. L
496. Stadeler, Ernest, 13, rue des Comédiens, Bruxelles. B
497. Stalpaert, Eug. (abbé), professeur au Collège Saint-Pierre, 11, rue des Récollets, Louvain. L

498.* STORMS, R., 8, rue de la Pépinière, Anvers. A
499. STREICH, Max, 301, rue du Progrès, Bruxelles. B
500. SUARS, Ernest, boulevard d'Herbatte, Namur. N
501. SUGG (Dr), 139, Coupure, Gand. G
502. SUTER, E., opticien, Bâle (Suisse).
503. SUZOR, George, directeur de la maison Jougla, 8, rue de la Collégiale, Bruxelles. B
504. SWAEN, Aug., professeur à l'Université, rue de Pitteurs, Liége. L
505. SWOLFS, Alphonse, négociant, 33, rue de l'Évêque, Bruxelles. B
506. TACKELS, Dominique, 21, boulevard Léopold, Gand. G
507. TACKELS, Paul, industriel, 28, rue Saint-Pierre-Alost, Gand. G
508. TANIER, Joseph, 95, rue de Bruxelles, Verviers. L
509. TESSARO, 30, Marché-aux-Herbes, Bruxelles. B
510. THOMAS, Benjamin, 93, avenue Isabelle, Anvers. A
511. TOMSON, Henri, 25, rue de Joie, Liége. L
512. TOULET, Alfred, boulevard d'Anvers, Bruxelles. B
513. TOURNAY, capitaine, 5, rue Durlet, Anvers. A
514.* TOURNAY, H., 20, avenue des Arts, Bruxelles. B
515. T'SERCLAES (baron), 32, rue Blanche, Bruxelles. B
516. T'SERSTEVENS, G., à Ittre (Brabant). B
517. TURLOT, 10, rue d'Hooghvorst, Bruxelles. B
518. TYMAN, Hippolyte, 8, rue des Foulons, Gand. G
519. UYTTERHOEVEN, André, lieutenant d'artillerie, 31, rue Hébette, Namur. N
520. VALENTYNS, F.-Xavier, assureur, 6, rue de Savoie, Bruxelles (Sud). B
521. VAN ASSCHE, Guillaume, 36, rue Basse-des-Champs, Gand. G
522. VAN BEESEN, Victor, négociant en bois, 14, rue Terre-Neuve, Bruxelles. B
523. VANBELLINGEN, Gustave, 16, rue Edelinck, Anvers. A
524. VAN BENEDEN, professeur à l'Université, quai des Pêcheurs, Liége. L

525. Van Berkestyn, Jacques, 56, rue Ommeganck, Anvers. A
526. Van Bever, Alfred, lieutenant d'artillerie, 41, rue Mirœus, Anvers. A
527. Van Campenhout, J.-M., 240, avenue Brugmann, Uccle-Bruxelles. B
528. Van Cuyck, Émile (fils), 37, Marché-aux-Souliers, Anvers. A
529. Vandale, Gustave, rue de Bréda, Courtrai. C
530. Van den Abeele, Maurice, 176, avenue des Arts, Anvers. A
531. Van den Berg, Ed., 2, rue Eugène Simonis, Liége. L
532. Van den Berghe, Jules, directeur du laboratoire provincial, Roulers. C
533. Vandenbroeck, Henri, 16, Marché-aux-Souliers, Anvers. A
534. Vanden Hove, Désiré, 28, quai au Bois, Gand. G
535. Vandenschrieck, Jules, 147, chaussée d'Anvers, Bruxelles. B
536. Van den Steene, Em., imprimeur-lithographe, 4, boulevard du Chemin de fer, Courtrai. C
537. Vanden Wyngaert, Eugène, 16, avenue des Arts, Anvers. A
538. Vanden Wyngaert, Aug., 82, Longue rue d'Argile, Anvers. A
539. Vanderborght, J., 33, place de l'Industrie, Bruxelles. B
540. Vander Haegen, A., 60, rue des Champs, Gand. G
541. Vanderkindere, Marcel, 97, avenue Brugmann, Bruxelles. B
542. Vanderzypen, Léon, 11, boulevard d'Avroy, Liége. L
543. Vandeveld, Ern., 26, rue Marie-Thérèse, Bruxelles. B
544. Vande Velde, Arn., 58, rue de la Vallée, Gand. G
545. Vandevelden, 162, avenue Mosselman, Anvers. A
546. Van Drunen, James, 9, rue des Champs-Élysées, Bruxelles. B
547.* van Eechout, lieutenant général, 6, place Saint-Pierre, Gand. G

548. Van Eersel, (chevalier) Léop., lieutenant-colonel d'état-major, 70, Vieille Route, Anvers. A
549. Van Gehuchte, professeur à l'Université, 36, rue Léopold, Louvain. Lo
550. Van Grinderbeek, Jules, 23, rue de Namur, Louvain. Lo
551. van Halen, Frans, 2, rue d'Hooghvorst, Schaerbeek-Bruxelles. B
552. Van Houtte, Hector, pharmacien, rue Longue-des-Violettes, Gand. G
553. Van Lint, François, 20, rue des Étangs-Noirs, Molenbeek-Saint-Jean. B
554. Van Loo, Charles, photographe, 74, rue de Flandre, Gand. G
555. Van Loo, Henri, négociant, 25, quai de la Gare, Gand. G
556. Van Meerbeeck, Gustave, 39, rue des Capucines, Anvers. A
557 Van Neck, Louis, appareils photographiques, 10, Klapdorp, Anvers. A
558. Van Oost, Auguste, 120, rue des Violettes, Gand. G
559. Van Overstraeten, Albert, notaire, 107, rue de Tirlemont, Louvain. Lo
560. Van Temsche, Odilon, étudiant, 123, rue Marie-Thérèse, Louvain. Lo
561. Van Vyve, Albert, docteur en médecine, 136, rue Carnot, Anvers. A
562. Varenbergh, Alfred, avocat, 11, rue du Lac, Gand. G
563 Varlet, Lucien, 74, rue du Collège, Verviers. L
564. Vassal, Henri, pharmacien, 22, rue Notre-Dame, Namur. N
565. Vercruysse, Louis, industriel, 3, rue du Greffe, Courtrai. C
566. Vercruysse, Stanislas, propriétaire, place des Éperons d'Or, Courtrai. C
567. Verhaeghe de Naeyer, 1, Vieux-Marché-aux-Moutons, Gand. G
568. Verhoost, Ch., 10, rue des Confédérés, Bruxelles. B

569. Vermeiren, Édouard, 8, rue des Pierres, Bruxelles. B
570. Vogelvanger, ingénieur, Hulst (Hollande).
571. von der Beke, Max, 27, rue du Robinet, Anvers. A
572. von Winniwarter, A., professeur à l'Université, place Sainte-Véronique, Liége. L
573. Vrydags, Louis, 8, rue Saint-André, Anvers. A
574. Waefelaer, Adolphe, 4, rue de l'Écuyer, Bruxelles. B
575.* Watrigant, Alphonse, 7, avenue Louise, Bruxelles. B
576. Wauters, Paul, 3, rue de Flandre, Gand. G
577. Wegerhoff, Paul, ingénieur chimiste, 20, Albrechstrasse, Wiesbaden (Allemagne).
578. Wesemael, Joseph, 59, chaussée de Gand, Molenbeek-Saint-Jean. B
579. Wettstein, photographe, Verviers. L
580. Weustenraad, ingénieur, Villa Kaujel, Limmel, par Maestricht.
581. Whettnall (baron), ministre de Belgique, à Londres, S. W., 18, Harrington Gardens.
582. Wibin-Gillard, My-Hamoir (prov. de Liège). L
583. Wicard, Édouard, 20, rue des Puits l'Eau, Tournai. B
584. Wiener, Herman, 292, rue Rogier, Bruxelles. B
585. Wihlein, Adolphe, capitaine commandant d'artillerie, rue Joseph II, Bruxelles. B
586. Willems, docteur, 2, rue des Brasseurs, Louvain. Lo
587. Willenz, Jules, 55, rue Albert, Anvers. A
588.* Woos, Eug., 114, rue Sainte-Marguerite, Liége. L
589. Wüst, Alexandre, ingénieur, 4, rue du Chantier, Anvers. A
590. Wyns, Gustave, 88, rue du Progrès, Bruxelles. B
591.* Zeyen, photographe, boulevard de la Sauvenière, Liége. L
592. Ziane, Albert, 14, quai de l'Université, Liége. L
Defrechenne Ch. rue Bonne Nouvelle 73 L

*Fils de membres.*

1. Bossut, Henri, 30, rue du Pélican, Bruxelles. B
2. de Vaux, Jean-Adolphe, 15, rue des Anges, Liége. L
3. De Walque, 26, rue des Joyeuses-Entrées, Louvain. Lo
4. Dupont, Émile, 38, rue de Fer, Namur. L N

5. Géruzet, Raymond, photographe, 35, rue de l'Écuyer, Bruxelles. B
6. Noaillon, Paul, rue Large, Chênée. L
7. Philippart, Sophie (Mlle), 111, avenue d'Avroy, Liége. L

*Membres associés.*

1. Adam, Marcel, entrepreneur, 33, rue Varin, Liége. L
2. Algoed, Camille, professeur à l'Académie de dessin, Marché-aux-Poissons, Courtrai. C
3. Anspach, Lucien, professeur à l'Université, 83, rue d'Arlon, Bruxelles. B
4. Braconnier, Martha (Mlle), 73, boulevard d'Avroy, Liége. L
5. Bray, Léon, 48, rue de Namur, Bruxelles. B
6. Dejace, docteur en médecine, Val-Saint-Lambert, Liége. L
7. Dejardin, Jules, 16, boulevard Piercot, Liége. L
8. Delchambre, Félix, 2, rue Rouveroy, Liége. L
9. Demeulemeester, lieutenant, 9, rue du Miroir, Gand. G
10. de Saegher, P., 60, rue de l'Ouest, Liége. L
11. Feys, ingénieur des mines, 114, boulevard de la Sauvenière, Liége. L
12. Ghilain, Aug. (fils), 52, quai Saint-Léonard, Liége. L
13. Gillon, Léopold, avocat, rue Palfyn, Courtrai. C
14. Greiner, Léon, à Seraing. L
15. Gys, Jules, fabricant de plaques photographiques, rue du Couvent, Courtrai. C
16. Henroz, Émile, rentier, 51, rue Louvrex, Liége. L
17. Jones, John, 84, rue Bosquet, Bruxelles. B
18. Lamarche (Mlle), Thérèse, 41, rue Louvrex, Liége. L
19. Malvaux, Eugène, 43, rue de Launoy, Molenbeek. B
20 Messeyne, Édouard, artiste peintre, faubourg de Tournai, Courtrai. C
21. Michaux, A., 5, place d'Armes, Namur. N
22. Moreau, Félicien, ingénieur, rue du faubourg de Tournai, Courtrai. C
23. Moulard, Victor, architecte, boulev. de Lille, Courtrai. C

24. Schoonbrodt, M., 51, quai Saint-Léonard, Liége. L
25. Spilthoorn, Émile, 7, rue Neuve-de-l'Hôpital, Gand. G
26. Tiange, horloger, à Jambes, Namur. N
27. Van Beesen, Jean, négociant en bois, 14, rue Terre-Neuve, Bruxelles. B
28. Vanderborght (Mlle), Renée, 33, place de l'Industrie, Bruxelles B
29. Van Léaucourt, Georges, fabricant de plaques photographiques, boulevard de Groeninghe, Courtrai. C
30. Verriest, Joseph, fabricant de toiles, boulevard de Lille, Courtrai. C
31. Wiener (Mme), Henriette, 292, rue Rogier, Bruxelles. B

L 140
N 26

## Section de Courtrai

SÉANCE DU 10 JANVIER 1898

Les membres présents sont : MM. D'Hont, président; Gys, Algoed, Decancq, Messeyne, A. Declerck, Degryse, Maege, Vanden Steene et Ickx.

Le président met à la disposition des membres les publications reçues depuis la dernière séance.

Il donne ensuite la parole à M. Avanzo, de la maison Gecèle, de Bruxelles, qui s'est offert à donner à la Section une démonstration du nouveau papier « Velox ».

M. Avanzo donne d'abord quelques explications au sujet de la manipulation de ce papier. L'impression peut se faire, soit à la lumière du jour diffuse, soit à la lumière artificielle. Le développement n'exige pas l'emploi d'une lumière rouge; il peut se faire à la lueur d'une lampe ordinaire, l'opérateur ayant soin, toutefois, soit de s'éloigner de quelques mètres de la source de lumière, soit de modérer l'éclairage.

M. Avanzo impressionne quelques épreuves de clichés prêtés par l'un des membres. L'exposition, pour un cliché d'intensité moyenne, dure deux minutes, à la distance de 10 centimètres d'un bec de gaz ordinaire.

Le développateur employé est à base de métol et d'hydroquinone ; le développement, qui se fait au pinceau, est presque instantané : au bout de dix secondes, il est entièrement terminé. L'épreuve est fixée dans un bain de fixage acide.

Les résultats obtenus avec ce papier sont très remarquables. Au lieu de la sécheresse ordinaire des épreuves au bromure, l'image obtenue sur « Velox » offre de belles tonalités, d'une couleur noire bien franche.

M. Avanzo renseigne ensuite quelques tours de main, soit pour descendre les épreuves trop développées, soit pour éclaircir des épreuves voilées ou surexposées. Il distribue aux membres présents des pochettes de « Velox » mat et des échantillons du développateur recommandé.

Le président remercie vivement M. Avanzo pour son intéressante communication et prie les membres d'expérimenter le nouveau papier, en les engageant à faire part à la Section, dans la prochaine séance, du résultat de leurs essais.

Vu l'heure avancée, le président propose de remettre à une séance ultérieure les autres points figurant à l'ordre du jour.

---

## SÉANCE DU 14 JANVIER 1898

Sont présents : MM. D'Hont, président ; Algoed, Degryse, Messeyne, Maege, Decancq, Gys, Moreau et Ickx.

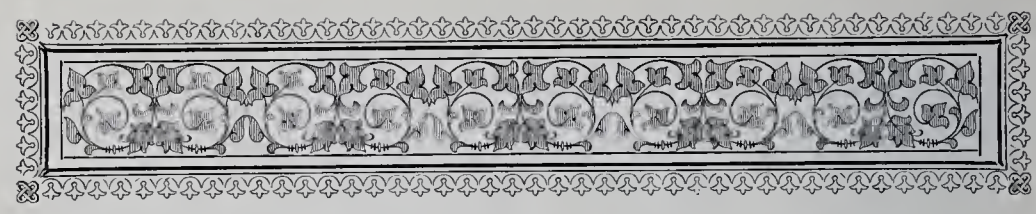
Outre les publications ordinaires, le président communique à la Section quelques numéros de la revue anglaise *The Studio,* mise par lui à la disposition des membres.

La séance annuelle de projections devant avoir lieu en mars prochain, M. D'Hont engage les membres présents à communiquer sans retard, au bureau de la Section, les positives qu'ils désireraient faire projeter. Il demande également qu'on fasse de la propagande auprès des confrères absents pour qu'on puisse réunir suffisamment d'épreuves pour remplir le programme de cette soirée.

Après un échange d'observations au sujet de l'organisation de la soirée de projections, le secrétaire distribue des pochettes d'échan-

tillons de papier « Éclair », que la maison Van Monckhoven a gracieusement mises à la disposition des membres de la Section.

L'ordre du jour comportait un essai du papier « Electric » de la « Beernaert's Dry Plate C^y ». Un retard étant survenu dans l'envoi d'échantillons de ce papier, la démonstration sera faite à une séance ultérieure.



# Section de Gand

## SÉANCE DU 3 FÉVRIER 1898

**Présidence de M. Goderus, président**

---

Les membres présents sont : MM. Coupé, D'Hoy, Casier, Canfyn, De Hemptinne, Leirens, Vander Haeghen, De Moor, De Beer, Servaes, De Brouwer, De Clercq, Brunin, Delbecq, Tyman, De Smet, Van Loo, Hermans, Heins, Vanden Hove, De Breyne.

M. Casier déclare être chargé par M. Maes, président de l'Union internationale de Photographie, d'annoncer que la réunion de cette année se tiendra à Gand, le deuxième dimanche des fêtes communales.

M. Goderus fait part aux membres du gracieux hommage fait par M. Casier à la Section, consistant en un superbe album de phototypies faites d'après des clichés pris par M. Casier au cours d'un voyage artistique qu'il entreprit en Normandie. (*Remerciements.*)

M. Goderus montre un vieux cliché très intéressant; toutes les parties d'ombre du portrait forment un positif sur le verre, tandis que les parties fortement éclairées forment un négatif.

Ensuite, M. l'abbé Coupé, avant de présenter à la Section la nouvelle lanterne de projection dont elle a fait l'acquisition, fait

une intéressante causerie sur les appareils de projection. Il fait précéder l'exposé de la théorie de la lanterne par un mot d'histoire.

L'inventeur de la lanterne magique est le P. Kircher, né à Geysen en 1602, mort à Rome en 1680.

On attribue parfois l'invention de Kircher au Danois Walgenstein. M. Coupé lit, dans le vieil ouvrage de Kircher, *Ars magna lucis et umbræ*, la revendication du véritable inventeur.

Le progrès de la lanterne a suivi celui des lumières intensives.

Nollet et Euler améliorèrent la partie optique; en 1798, Robertson inventa le pantoscope.

Dalmeyer fit le premier les condensateurs achromatiques.

M. Coupé rappelle les principes d'optique sur lesquels reposent la théorie de l'appareil, puis il examine longuement et explique les parties constitutives, le condensateur, l'objectif et les sources lumineuses.

A la suite de cette causerie, il est procédé à l'essai de la nouvelle lanterne de projection de la Section, elle fonctionne à la satisfaction de tout le monde.

La séance est terminée par la distribution du jeton de présence dû à M. Émile De Smet, il a été fortement admiré; c'est un agrandissement d'un petit négatif dont tous les détails sont parfaitement rendus.

G. Vandale.

# Comment un Artiste photographe

## peut être un Photographe artiste

*Causerie faite à la Section Liégeoise de l'Association belge de Photographie, le 8 mars 1898.*

POUR faire un bon photographe, la réunion de quelques conditions est nécessaire ; il faut des produits chimiques, des plaques, des papiers sensibles, des cuvettes, tout un attirail d'atelier ; il faut surtout un appareil composé d'un pied quelquefois, d'une chambre noire et d'un objectif toujours ; enfin, il faut le photographe qui se servira de tout cela !

D'après certains, s'il faut en croire les considérations que nous leur entendons émettre tous les jours, ce dernier élément, tout en étant indispensable, n'en serait pas moins le plus négligeable.

Combien n'en est-il pas en effet qui, s'efforçant de réaliser une perfection rêvée, s'en vont cherchant sans relâche l'appareil mer-

veilleux, l'idéal instrument qui la leur donnera; qui ne voient dans les œuvres qu'ils ont admirées ailleurs que le résultat de méthodes, de procédés inconnus qu'il leur faut découvrir? Ils ne s'aperçoivent pas, les aveugles, qu'en agissant ainsi, ils se dirigent précisément à l'opposé du but qu'ils poursuivent! Ils veulent faire de l'art et déploient toute leur perspicacité à en découvrir la formule. Comme si l'art avait une formule!

Ce sont ceux-là qui, animés des meilleures intentions, soutiennent le plus efficacement l'opinion que la photographie ne peut être un art. Ce sont eux qui, ne voulant voir dans la photographie qu'une question d'appareils plus ou moins excellents, de procédés plus ou moins perfectionnés, fournissent les armes les plus sûres à ceux qui la dénigrent.

En voulant accorder toute l'importance aux instruments, ils réduisent le rôle de l'artiste à n'être presque rien; ils nient sa personnalité qui est pourtant un caractère essentiel de l'art.

Je ne dis point assurément qu'il faille négliger complètement ces objets dont nous nous servons. Sans doute, le peintre a ses pinceaux, ses couleurs, et y attache leur prix. Mais il ne viendra à l'esprit de personne de soutenir que de leur excellence dépend le talent de l'artiste, et nul ne pensera à me contredire quand j'affirmerai qu'il y a moins de talent dans tel tableau, où sont concentrées toutes les ressources du procédé, qu'en un croquis tracé sur un mur au moyen d'un vil charbon par la main d'un homme de génie.

La personnalité est la caractéristique de l'art, parce que l'art procède uniquement de la pensée humaine. S'il ne peut se passer des procédés, ceux-ci ne doivent être pour lui que des moyens dont il se sert pour arriver à son but.

D'après cela, nous pouvons soulever encore une question souvent posée et nous demander s'il est possible de faire de l'art en nous servant de la photographie où les moyens semblent prendre une place prépondérante, agissent mécaniquement et presque par eux-mêmes, si je puis ainsi parler.

Pourrons-nous, soumis à de telles entraves, donner à nos œuvres un caractère individuel, en dégager notre personnalité? Je crois que oui. Sans doute, nous n'y pouvons prétendre au même titre que le

peintre, que le sculpteur, dont les procédés n'ont aucune puissance propre et d'autre valeur que celle de la main qui les guide.

La personnalité du peintre s'affirme surtout dans la beauté de sa conception, dans l'expression de ses sentiments esthétiques. Cette personnalité se complète par les procédés propres à chacun, employés pour la manifestation de l'idée ; il n'en est pas moins vrai qu'ils sont, en somme, chose accessoire. Lorsque nous parcourons un musée et que nous cherchons les œuvres de peintres connus de nous, nous n'avons pas de peine à les découvrir parmi d'autres parce qu'elles ont une physionomie bien spéciale. Toutes les œuvres d'un même peintre ont comme un certain air de famille. Les sujets exprimés, les modèles employés, les formes et l'ordonnance même des tableaux diffèrent, et cependant, dans l'ensemble, il y a quelque chose de semblable qui résulte de la conception particulière que le peintre s'est faite de la beauté. Tout cela forme le caractère de son œuvre, caractère qu'avec une certaine initiation on retrouve aisément, parce que, dans un même peintre, l'idéal de beauté ne change pas. Le procédé, au contraire, n'est qu'un moyen d'identification secondaire qui, malgré des traits matériels plus saisissables, est cependant très souvent trompeur. Il est généralement le partage de peintres d'une même époque qui ont subi les mêmes influences, soit de l'enseignement commun, de l'entraînement qu'exerce sur eux l'admiration d'un maître, soit des idées dominantes du temps.

Abbé Motus.

Le procédé est donc quelque chose qui appartient en commun à tous les peintres d'une même école et cependant leurs œuvres sont

bien distinctes. Par contre, avec des procédés différents, un peintre peut produire une œuvre qui ne nous trompera pas sur son origine, et nous avons vu souvent des artistes changer de procédé sans cesser pour cela de rester eux-mêmes.

De ces deux constatations il résulte que le caractère dominant de l'œuvre d'un peintre, c'est la conception qui lui est propre, et que le procédé est plutôt l'accessoire dans ce qui compose sa personnalité.

En employant ici le mot *procédé*, je n'entends pas dire seulement les moyens matériels, tels que le crayon ou la couleur, mais je prends ce terme dans sa signification la plus étendue. Le procédé est l'ensemble de toutes les ressources qui peuvent concourir à la production d'une œuvre d'art.

Les peintres primitifs étaient très ignorants de l'anatomie; ils furent souvent fort imparfaits sous le rapport de la correction de la forme; ils n'ont pas connu non plus les ressources de l'ombre et du clair-obscur. Cependant, l'élévation d'idée qui se révèle dans les admirables triptyques de Memling et de Quinten Metsys, suffit à leur assigner le plus haut rang parmi les œuvres d'art.

L'art, disais-je tantôt, procède uniquement de la pensée humaine. J'affirme plus : l'art est l'expression de la pensée humaine. La seule contrainte qui lui soit imposée est de se manifester par la représentation des objets matériels, parce qu'il faut montrer à nos yeux des signes qu'ils comprennent, parler à notre âme une langue qu'elle puisse entendre.

Cette langue, l'art la trouve dans la reproduction de la nature et dispose pour cela de trois éléments : la ligne, le relief et la couleur. La ligne, c'est-à-dire le dessin qui, montrant les contours enserrant chaque objet, lui donne sa forme propre; le relief qui montre les saillies et les dépressions par le jeu des lumières et des ombres; la couleur, la coloration particulière de chaque objet.

Il pourrait sembler inutile de faire ici cette distinction et cette subdivision, puisque, de ces trois éléments, le dernier nous est

interdit, et que les deux autres, le trait et le relief, s'obtiennent simultanément par les procédés que nous employons et sont pour nous inséparables l'un de l'autre.

Nous verrons plus loin que la couleur, si surprenante que puisse sembler au premier abord cette affirmation, ne doit pas être considérée par nous comme un élément étranger. Quant aux deux autres, ils se retrouvent en toute œuvre d'art. Dans la statuaire, qui paraît procéder uniquement par la forme, la ligne montre la silhouette générale, les proportions, et se retrouve encore dans l'attitude, l'expression du visage, les plis des vêtements et des draperies.

Si je fais cette division, c'est qu'elle nous permettra d'envisager tour à tour et systématiquement les différents points en lesquels pourront se manifester les caractères artistiques d'une œuvre. Des trois éléments que j'ai cités, le premier à considérer est la ligne. En ce qu'elle montre la forme des choses, la silhouette générale est celle des objets particuliers qui concourent à l'ensemble, c'est par elle que sera constituée l'ordonnance d'un tableau, et c'est elle que nous devons considérer d'abord dans la composition de notre sujet.

La composition, même d'une œuvre photographique, est essentiellement du domaine de l'art, et le métier n'a rien à faire en cela. A la vérité, la nature en fournit bien à l'artiste les éléments complets, mais il faut qu'il sache voir et choisir, apprécier ces éléments au point de vue de l'effet qu'ils produiront dans son œuvre, discerner ce qui pourra en constituer l'élégance et la grâce, ce qui, d'autre part, en détruira l'harmonie.

La nature nous fournit les sujets, mais ce n'est pas tout, et nous avons pu en être assez convaincus par les innombrables photographies que nous avons vues trop souvent, montrant des paysages admirables en eux-mêmes et qui ne parvenaient à produire en nous qu'une impression d'ennui et d'énervement par leur banalité et leur mauvaise ordonnance.

Il ne faut pas croire qu'il suffise de planter son appareil devant un beau site pour obtenir une œuvre belle. Nous sommes, devant la nature, soumis à des influences différentes qui n'agiront plus quand nous nous trouverons en face de sa reproduction. Nous ne la voyons plus aussi du même œil, et j'ai montré déjà, en une autre conférence,

que le Beau dans les arts est chose essentiellement différente du Beau dans la nature.

En outre, quand nous nous arrêtons à contempler un paysage, nous ne nous inquiétons guère qu'il soit complet ou bien équilibré ; nous faisons abstraction d'une foule d'objets déplaisants par eux-mêmes ou par leur situation ; toutes choses qui ne nous échapperont plus devant une œuvre réalisée.

J. Boitson.

C'est l'art de la composition qui nous permettra de combiner les divers éléments que nous fournit la nature, de les disposer en vue du but que nous poursuivons, de les grouper en un ensemble élégant et bien équilibré, charmant les yeux par la beauté des lignes ou des silhouettes. C'est lui encore qui nous apprendra à mettre en relief par son emplacement, le point ou le sujet sur lequel doivent se porter principalement les regards, qui nous suggérera le moyen d'atténuer les autres, d'éliminer ou de dissimuler ce qui nous paraîtrait nuisible.

Voilà pourquoi un paysage doit être étudié longuement et attentivement avant que nous passions à son exécution. Tout le mérite de la ligne résultera dans nos productions, je crois, de l'emplacement que nous aurons choisi. Cela paraît très simple. Ne nous y fions pas, cependant. Une étude sérieuse doit seule nous guider et ce n'est pas le hasard qui fera jamais rien pour nous.

Le relief nous est donné naturellement, puisque la photographie, en même temps qu'elle reproduit la ligne, reproduit aussi l'ombre et la lumière. L'ombre et la lumière? Non, car ces mots ne sont pas synonymes de blanc et de noir.

Voici un des points qui me font le plus douter de la photographie : c'est qu'elle est si rebelle à rendre la lumière, particulièrement dans le paysage. Quel rapport y a-t-il entre ces routes blanches qui font penser à la neige et la lumière chaude et vibrante du soleil? Quel rapport entre ce noir que nous voyons à côté et les transparences, les limpidités des ombres?

Vous me direz que c'est dû à l'insuffisance de l'échelle des tons mise à notre disposition, qu'une feuille de papier, éclairée d'une lumière modérée, ne peut avoir l'éclat des rayons du soleil? Vous souvenez-vous des tableaux de Corot? Il ne disposait que des couleurs, passablement ternes à côté du soleil, que lui offrait sa palette. Comment se fait-il alors que ses paysages qui, dans les salles du Louvre, ne reçoivent qu'un faible éclairage, brillent cependant d'une lumière resplendissante?

Mais Corot, me direz-vous, pouvait se servir des couleurs? Il y a cependant telles eaux-fortes de Rembrandt qui scintillent de lumière et, dans ses eaux-fortes, tout comme nous, Rembrandt ne disposait que du blanc et du noir.

L'art est impuissant à reproduire la lumière par l'imitation directe. Le ton le plus clair de la palette est terne et opaque à côté du soleil. On peut épuiser les blancs et les jaunes sans arriver à produire de la lumière. Comment donc y parvenir? Par le juste rapport entre elle et les ombres. Si telle de vos œuvres manque de lumière, ne cherchez pas à augmenter l'éclat des blancs, ce serait

peine perdue. Ne cherchez pas non plus à grandir les oppositions, vous ne parviendriez qu'à rendre vos ombres plus opaques et vos blancs plus ternes encore. N'essayez pas d'imiter la lumière. Exprimez-la et c'est par les ombres que vous y parviendrez. Rendez les clairs-obscurs, les reflets qui sont accessibles à votre procédé et la lumière se révélera indirectement, se sentira. Étudiez Rembrandt. Nul n'a rendu la lumière avec plus d'éclat et cependant ses tableaux sont tout remplis d'ombre. Car, remarquez le peu d'étendue de sa palette, comme il s'est peu soucié des oppositions de teintes, de la vigueur du coloris. Ses peintures sont presque monochromes; les couleurs y sont comme noyées dans une teinte brunâtre générale qui les assombrit encore, et cependant la lumière y éclate et brille de toutes parts.

Il est un point très important sur lequel je veux encore attirer votre attention à propos du relief. Ce point touche plus directement le procédé tout à fait matériel et concerne la façon de disposer la lumière et les ombres.

Un des plus grands reproches que les artistes n'ont cessé de faire à la photographie est la surabondance, le grouillement des détails qui composent la plupart des œuvres obtenues par la chambre noire. Là-dessus, protestations énergiques de ceux qui prétendent voir là dedans plutôt une qualité qu'un défaut. Ils ripostent victorieusement, croyant leur argument irrésistible, que la photographie ne reproduit rien qui ne soit dans la nature. Ils disent encore que nombre de peintres, célèbres à juste titre, ont poussé jusqu'aux dernières limites le fini, le léché, le détaillé. Ceux-là ne seraient pas aussi affirmatifs s'ils prenaient la peine d'examiner quelque peu les raisons sur lesquelles les artistes fondent leur reproche. Ce n'est pas par elle-même que l'abondance des détails est un défaut, mais en ce qu'elle produit une impression de fatigue, de trouble, de fourmillement sur nos yeux, qui, sollicités de toutes parts, ne savent où se poser. Ces innombrables parties, simplement juxtaposées, sans aucun lien qui les relie, nuisent à l'ensemble en en détruisant l'unité.

Comment les peintres, même ceux qui se sont complus dans la finesse de l'exécution, ont-ils évité cet écueil? En procédant par masses.

J'emprunte une excellente définition de ce terme à M. Emile Grosjean, un critique d'art parisien très autorisé (1) :

« On appelle masse, en peinture, un ensemble d'objets ou de figures disposés de telle façon que toutes les parties éclairées, se confondant, pour ainsi dire, en une seule tache de lumière, ne forment pour l'œil qu'un bloc et un tout, tandis que les parties obscures forment un autre tout et un autre bloc d'ombre. Cet artifice seul donne à l'ordonnance d'une peinture complexe une unité et une simplicité sensibles, perceptibles à l'œil et fort différentes de l'unité et de la simplicité logiques que saisit l'intelligence. »

Pour donner à l'œil une impression agréable, les grandes masses dans un tableau ne doivent pas être trop nombreuses. D'autres pourront s'y rencontrer, moins importantes, mais devront se subordonner aux premières qu'elles laisseront subsister et ne s'en détacheront pas non plus pour former des ensembles séparés. Un exemple nous fera mieux saisir la chose : supposons un paysage composé d'une prairie et d'un bouquet de grands arbres, le tout éclairé obliquement par le soleil. Nous voyons immédiatement qu'il va se former dans ce paysage trois grandes masses. La prairie, éclairée d'une façon générale, en constituera une; le bouquet d'arbres présentera du côté du soleil une grande masse de lumière, de l'autre une grande masse d'ombre. Mais la prairie pourra n'être pas complètement plane; il s'y rencontrera des vallonnements dans lesquels le soleil viendra mettre des taches de lumière et des taches d'ombre. Les différents arbres dont se compose le bouquet, à leur tour, offriront chacun une partie plus éclairée et une autre plus sombre. Tout cela constituera des masses accessoires qui, sous peine de briser l'unité de notre paysage, devront n'exister qu'au sein des autres sans les empêcher d'être très nettement perceptibles. Je répéterai la même observation si, dans un des arbres que nous prendrons isolément, se rencontrent des masses formées par les branches.

---

(1) La Peinture et l'Education de l'œil. Conférence faite à la Sorbonne, le 30 mars 1897, par M. E. Grosjean-Maupin, ancien élève de l'école normale supérieure, professeur agrégé de l'Université, membre de la Commission supérieure des Beaux-Arts à l'Exposition universelle de 1900.

Le procédé par masses, comme je le disais tantôt, évite à l'œil une impression désagréable de trouble et de confusion; seul aussi il permettra de saisir dans un paysage une impression d'ensemble et dégagera nettement la forme des objets, tout en donnant à chacun son importance relative.

Pour obtenir dans nos œuvres l'harmonie par les masses, il faut d'abord choisir ou combiner l'éclairage du sujet de façon qu'elles se produisent d'elles-mêmes; il faut ensuite supprimer le détail inutile qui les détruirait. Quelques tâches vigoureuses d'ombre et de lumière nous montreront nettement la forme d'un arbre et ses différents plans; quelques milliers de feuilles seront impuissantes à constituer un ensemble si chacune d'elles se dessine aussi clairement que l'ensemble lui-même. Elles ne formeront jamais qu'un fouillis dans lequel notre œil fatigué ne saura rien démêler.

A. Sacré.

Il nous reste à considérer le troisième élément de la production d'une œuvre d'art : la couleur. Ce serait une erreur de croire que la couleur concerne uniquement la peinture, et que les artistes en blanc et noir, tels que les aquafortistes, les graveurs, n'ont pas à s'en préoccuper.

La peinture trouve un élément de beauté pour son œuvre dans le choix des couleurs, dans l'éclat, la fraîcheur des teintes, et aussi dans leur disposition, dans l'impression agréable qu'elles produisent non seulement par elles-mêmes, mais encore et surtout par l'harmo-

nie qui résulte de leur accord l'une avec l'autre. Mais ce n'est pas tout.

Indépendamment de sa teinte propre, la couleur dans les objets possède encore une valeur comme ton, une relation entre elle et les autres couleurs qui l'entourent. La connaissance parfaite de cette relation constitue, pour la plus grande part, le talent du coloriste.

L'artiste, par l'insuffisance d'étendue de sa palette, ne peut prétendre à imiter matériellement les couleurs de la nature; s'il parvient à les exprimer avec exactitude, c'est en observant le juste rapport qui existe entre elles. Plusieurs peintres ayant à rendre le même sujet, il est presque certain qu'ils emploieront différemment les ressources dont ils disposent. L'un pourra se tenir dans une note générale assez claire; l'autre, partir d'une teinte de lumière moins éclatante pour arriver à des ombres d'une intensité plus forte; un troisième, parcourir la gamme la plus étendue des couleurs de la palette. Malgré cela, si nous supposons ces peintres d'égal talent, leurs œuvres, tout en étant différentes, n'en seront pas moins également vraies si, dans l'échelle des tons intermédiaires, ils ont observé fidèlement la valeur relative de la couleur qui donnera l'illusion de la valeur réelle.

La vérité du coloris résulte donc plutôt encore de la fidèle observation des valeurs que de la scrupuleuse exactitude des teintes, et c'est pourquoi les arts qui ne se servent pas de la couleur ont à en tenir compte, encore qu'ils ne puissent l'exprimer directement. Je suis même tenté de dire qu'il peut se présenter des cas où la juste observation des valeurs leur est plus nécessaire, précisément parce qu'ils manquent de la couleur. Un exemple sera le meilleur moyen de définir ma pensée : un ciel nuageux laisse par moments transparaître les rayons du soleil; tout observateur sait combien il est difficile, parfois, de discerner la véritable relation entre certaines parties éclairées du paysage et les nuages du ciel. Si l'artiste ne parvenait pas à saisir et à exprimer exactement cette relation, la teinte propre de chaque partie lui permettrait quand même de s'en rapprocher beaucoup, en donnant lieu à l'hésitation qui se produisait devant la réalité. Sans le secours de la couleur, au contraire, on percevra immédiatement si la relation, si subtile soit-elle, a été faussée. En

effet, le ciel, par rapport aux clairs du paysage, sera ou plus foncé, ou moins, ou également, sans autres différences perceptibles et capables de diminuer celle-là. Voyez de suite le changement complet que chacune de ces nuances peut apporter à l'effet d'un paysage.

Cette nécessité de l'observation des valeurs me paraît exiger de nous, tout d'abord, le choix de sujets n'offrant pas de difficultés insurmontables par des teintes dont nous ne pourrions, avec nos procédés, assurer l'exacte relation. Dans le paysage, c'est presque toujours un éclairage approprié qui nous donnera l'harmonie. Nous pourrons aussi y contribuer par l'emploi de nos procédés, soit par l'obtention directe de ce que nous cherchons, soit par des modifications postérieures.

J'ai entendu souvent des photographes nier la légitimité des modifications imposées à une œuvre photographique et, qui plus est, la nier au nom de la vérité, alors précisément que c'est la vérité qui les réclame. C'est encore un exemple qui, dans ce cas comme souvent, sera la meilleure preuve. Si, dans un sujet quelconque, il se trouve un objet bleu d'une certaine intensité de ton, et que cet objet bleu, par la seule action chimique de sa couleur, se montre dans notre œuvre presque aussi clair, sinon tout autant que s'il était blanc; si, près de lui, il s'en trouve un autre, vert ou jaune, manifestement plus clair, qui, par la même raison, apparaîtra plus foncé, est-ce au nom de la vérité que vous nous ordonnerez de conserver cette erreur?

Il me paraît aussi qu'il faut, pour obtenir la représentation des couleurs, rechercher dans nos œuvres plutôt la douceur que de grandes oppositions qui ne permettent pas la graduation délicate de tons intermédiaires. Je crois avoir montré que l'exagération des contrastes n'ajoute rien aux effets d'ombre et de lumière. Une échelle restreinte, au contraire, mais savamment graduée et riche en demi-teintes, mettra mieux en leur place les différents plans en même temps qu'elle charmera l'œil par une harmonie générale.

Tout ce que nous venons d'examiner constitue les éléments sensibles de la beauté d'une œuvre d'art. C'est en eux que pourront se

trouver les qualités qui plairont à nos sens, en même temps qu'ils sont les moyens d'expression de ce qui doit saisir notre intelligence. Peut-être me reprocherez-vous d'avoir trop dit ce qu'ils devraient être et de n'avoir point assez montré comment nous pouvons obtenir ce que nous exigeons d'eux, en quoi consistent, en un mot, les moyens matériels et directs que nous offre la photographie ?

Pensez-vous qu'il soit telle formule, tel procédé supérieur à tous les autres pour donner l'harmonie des tons, les masses et la lumière ? J'en doute ; je serais plutôt tenté d'affirmer que tous se valent et qu'ils ne valent que par ceux qui s'en servent. Chacun saura trouver ce qui convient le mieux à sa nature, au but qu'il poursuit. Il faut nous servir des procédés, mais nous garder de croire qu'ils ne donneront rien par eux-mêmes. Il ne faut pas croire non plus que l'art qui se manifeste dans une œuvre admirée soit le résultat d'une recette perfectionnée. Les artistes ont mieux à faire que de découvrir des recettes. Autre chose est de travailler celles qu'on veut bien nous fournir toutes préparées pour en connaître les ressources, les assouplir, les conduire à se plier à nos exigences.

R. Brecx.

Au reste, ce que nous avons vu jusqu'à ce moment n'est encore que méthode, méthode d'emploi des moyens mis à notre disposition. En ce qu'elle procède déjà par interprétation, et non par reproduction mécanique irraisonnée, elle suffirait déjà à imprimer à nos productions un caractère artistique, mais ce n'est pas assez pour en

faire de véritables œuvres d'art s'il y manque l'élément essentiel de celles-ci, qui est l'expression. Nous pouvons avoir reproduit les objets avec leur forme exacte sans qu'il s'ensuive nécessairement que nous en ayons dégagé le caractère spécial.

Un des traits dominants des êtres animés que nous pourrons avoir à représenter, qu'ils soient destinés à compléter un paysage ou à constituer dans une œuvre le sujet principal, est le mouvement, et cela est purement du domaine de l'expression.

La connaissance du mouvement n'appartient pas seulement aux sens, mais encore à l'entendement et à nos facultés imaginatives ; elle implique une comparaison. Notre imagination s'exerce en nous rappelant une situation antérieure et en nous suggérant la pensée d'une situation future. Les arts du dessin, qui ne peuvent montrer le mouvement, l'expriment au moyen de signes immobiles. Que fait la photographie? C'est à l'instantané que, la plupart du temps, elle a recours. Elle saisit une des phases quelconques du mouvement, et il arrive ainsi, presque toujours, qu'elle produit non la représentation d'un objet dans une situation telle qu'elle suggère immédiatement l'idée d'un changement, mais une décomposition du mouvement. Au lieu de le définir, elle l'interrompt. Elle veut nous montrer un homme entraîné par la marche et lui fait occuper une insoutenable position que nos yeux, habitués à synthétiser, n'ont jamais perçue.

Les signes, par lesquels l'art exprime le mouvement, sont destinés à rester sous nos yeux un temps appréciable. C'est pour cela qu'ils doivent être durables, ne pas interrompre le mouvement, mais en éveiller indirectement l'idée. Prenons dans une action le moment qui conviendra le mieux à sa représentation ; une attitude qui, sans être celle du repos, pourra cependant durer quelque peu, c'est-à-dire quand le mouvement va s'effectuer, ou mieux quand il vient de s'accomplir. Nous savons que cette attitude ne peut se prolonger, et c'est précisément la nécessité de concevoir le changement qui donnera au tableau de l'animation et de la vie.

Nous agirons de même si nous voulons exprimer l'impression que produit un paysage, impression qui n'est pour nous que la synthèse

d'une multitude de sensations dont quelques-unes sont dues au sens de la vue, quelques-unes encore à d'autres sens, les dernières aux opérations de l'entendement. Comme procédé de reproduction, nous n'avons que ceux qui s'adressent à la vue et nous devons cependant aboutir au résultat final, en réveillant, par une association d'idées, les perceptions qui nous échappent parce qu'elles s'adressent à des sens qui restent en dehors de notre action. Il faut choisir, parmi les objets qui se présentent à nos yeux, non seulement ceux qui sont de nature à éveiller les sensations visuelles les plus agréables et les plus vraies, mais surtout ceux qui suggéreront les sentiments ressentis à leur contemplation par notre sensibilité.

Voulez-vous faire naître une impression agreste, l'idée du calme, de la sérénité, du tranquille bien-être de la vie des champs? Montrez-nous une chaumière, l'objectif de tous nos rêves poétiques. Empanachez la cheminée d'une fumée légère qui fait penser au repos qui suit les fatigues de la journée; montrez-nous une lumière éclairant vivement l'horizon comme à l'heure où le soleil va disparaître et, se détachant sur ce fond lumineux, la silhouette d'un berger ramenant son troupeau à la bergerie; et ce sera une œuvre d'art, si vous parvenez à éveiller cette impression de mélancolie indéfinissable qui nous saisit à certains beaux soirs d'été.

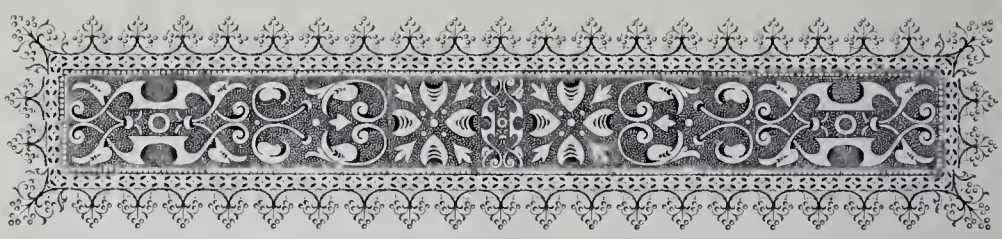
Ce n'est donc pas la reproduction minutieuse, l'exacte imitation des objets de la nature que nous devons rechercher. Si nous avons été charmés par un paysage aperçu à l'aube du jour, alors que toutes les choses s'estompent délicatement dans la brume, qu'une légère vapeur s'élève doucement de la surface de l'eau et des prairies baignées de rosée, allons-nous nous attacher uniquement à reproduire chaque détail, à n'omettre ni une branche d'arbre, ni une anfractuosité de rocher? Non, car cela nous donnerait une reproduction telle quelle d'un paysage quelconque, mais assurément pas l'impression cherchée. Mais si, au contraire, dégageant de cette impression tout ce qui lui est étranger, nous isolons en quelque sorte les éléments qui la composent, la lumière encore hésistante, le vague des lointains, la légère vapeur qui s'élève doucement du sol et des eaux,

nous ferons mieux qu'une reproduction d'un beau site, nous réveillerons les sentiments qu'il a fait naître en nous.

Dans les différents domaines de l'art, l'artiste dispose de moyens spéciaux, et la Statuaire et la Peinture, dans leurs plus beaux chefs-d'œuvre, ont donné des expressions de la nature qui se différencient autant l'une de l'autre que de la nature elle-même.

C'est qu'il y a dans l'art autre chose que la représentation de la nature, qui n'est qu'un moyen pour amener l'éveil de l'émotion et de l'idée esthétique. L'artiste a fait œuvre d'art, s'il a su pénétrer au delà de la beauté primordiale qui se révèle dans la pureté des formes et l'harmonie des proportions, s'il a exprimé, en les confondant, la vérité matérielle et la beauté absolue. Ce qui fait le charme de son œuvre, c'est qu'il ajoute à la caractéristique du sujet son idée propre, son âme même. C'est cette âme qui vibre, c'est elle qui nous attire, c'est elle qui nous émeut.

GUSTAVE MARISSIAUX.



# PROJECTIONS

## Des rapports entre la longueur focale de l'objectif, la dimension de l'image projetée et la distance à laquelle on opère.

Souvent il arrive que l'opérateur est appelé à faire des projections hors de son local habituel, et il peut dans ce cas avoir à résoudre certains problèmes, dont la solution lui épargnera des tâtonnements souvent très longs.

Il faudra d'abord qu'il connaisse la longueur focale des objectifs dont il dispose ; elle n'est généralement pas indiquée sur les instruments.

Pour faire cette détermination, il existe un moyen très simple et suffisamment exact pour la pratique des projections.

Sur un verre douci de la dimension employée pour les projections, soit 85mm sur 100mm, on trace au centre une ligne ayant exactement 7 1/2 centimètres de longueur (dimension ordinaire de l'image), ou bien on trace cette ligne sur une plaque défectueuse, par exemple en enlevant la gélatine avec une pointe, de manière à mettre le verre à nu.

On introduit la plaque dans le châssis de l'appareil à projections placé à une distance, supposons de 4 mètres, de l'écran, et l'on met le trait bien au point sur la toile.

Indiquons par F la longueur focale cherchée, I la dimension de la ligne projetée sur l'écran et D la distance de l'objectif à l'écran.

La longueur focale de l'objectif sera :

$$F = \frac{D \times 7{,}5}{I}.$$

*Exemple :* La ligne projetée sur l'écran a 2 mètres et l'appareil se trouve à 4 mètres de la toile. On a :

$$F = \frac{4 \times 7{,}5}{2} = 15 \text{ centimètres.}$$

Ces déterminations faites, il sera bon de marquer ces longueurs focales sur le tube de chaque objectif.

Voyons quels sont les divers cas qui peuvent se présenter ?

Supposons que l'on ait à faire des projections de 3 mètres de côté dans une salle de 8 mètres de longueur, à quelle distance de l'écran faudra-t-il placer l'appareil, si l'objectif dont on dispose a une longueur focale de 15 centimètres ? Cette distance sera donnée par la formule : $D = \frac{I \times F}{7{,}5}$ et dans l'exemple choisi :

$$D = \frac{3 \times 15}{7{,}5} = 6 \text{ mètres.}$$

Supposons maintenant l'opérateur en possession d'une série d'objectifs de différentes longueurs focales, tandis que l'appareil doit pour l'une ou l'autre raison être placé à une distance déterminée de l'écran, sur lequel la projection doit avoir une grandeur déterminée également. Quelle sera la longueur focale de l'objectif à employer ?

La formule sera celle indiquée plus haut pour la détermination du foyer, c'est-à-dire : $F = \frac{D \times 7{,}5}{I}$.

Si la distance à laquelle la lanterne doit se trouver de l'écran est de 15 mètres, et que l'image doit avoir sur la toile 5 mètres de côté, on aura : $F = \frac{15 \times 7{,}5}{5} = 22{,}5$ centimètres.

Ou bien encore, si nous avons un objectif d'une longueur focale donnée, et que nous plaçons l'appareil à une distance déterminée de l'écran, quelle sera la grandeur de l'image projetée ?

$$\text{Dans ce cas } I = \frac{D \times 7{,}5}{F}.$$

Si l'objectif a une longueur focale de 20 centimètres, et que la distance qui le sépare de l'écran est de 8 mètres, la projection aura

$$\frac{8 \times 7{,}5}{20} = 3 \text{ mètres de côté.}$$

Si l'on projetait des images d'un autre format que $75 \times 75^{mm}$, par exemple une diapositive obtenue avec des phototypes de photo-jumelles, soit 6 1/2 × 9 centimètres réduits à 6 × 8 pour la projection, le facteur 7,5 serait remplacé par le facteur 8 dans les formules ci-dessus.

La table suivante supprime les calculs très simples que nous venons d'indiquer et permet de résoudre les différents cas qui peuvent se présenter.

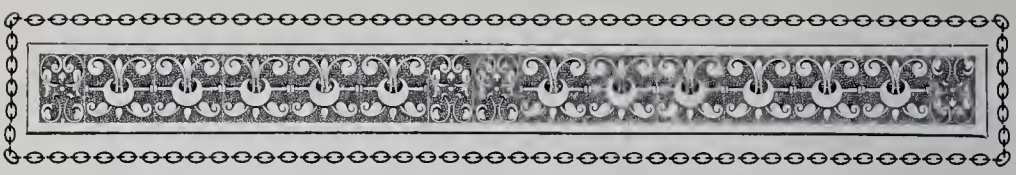
| DISTANCE ENTRE LA LANTERNE ET L'ÉCRAN | Longueur focale des objectifs en centimètres | | | | | | | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| | 10 | 12 | 14 | 16 | 18 | 20 | 22 | 24 | 26 | 28 | 30 | 32 | 34 | 35 |
| | Dimension de l'image sur l'écran pour des diapositives de 75×75 millimètres | | | | | | | | | | | | | |
| M. C. | M.C. | M.C. | M.C. | M.C. | M.C. | M. C. | M.C. | M.C. | M.C. | M.C. | M.C. | M.C. | M.C. | M.C. |
| 2,00 | 1,50 | 1,25 | 1,07 | 0,93 | 0,83 | 0,75 | 0,68 | 0,62 | 0,57 | 0,53 | 0,50 | 0,47 | 0,44 | 0,42 |
| 2,50 | 1,87 | 1,56 | 1,33 | 1,17 | 1,00 | 0,93 | 0,85 | 0,78 | 0,72 | 0,66 | 0,62 | 0,58 | 0,55 | 0,53 |
| 3,00 | 2,25 | 1,87 | 1,60 | 1,40 | 1,25 | 1,12 | 1,02 | 0,93 | 0,85 | 0,80 | 0,75 | 0,70 | 0,66 | 0,64 |
| 3,50 | 2,62 | 2,18 | 1,87 | 1,64 | 1,45 | 1,31 | 1,19 | 1,09 | 1,00 | 0,93 | 0,87 | 0,82 | 0,77 | 0,75 |
| 4,00 | 3,00 | 2,50 | 2,14 | 1,86 | 1,66 | 1,50 | 1,36 | 1,24 | 1,14 | 1,06 | 1,00 | 0,94 | 0,88 | 0,84 |
| 4,50 | 3,37 | 2,81 | 2,41 | 2,10 | 1,87 | 1,68 | 1,53 | 1,40 | 1,30 | 1,20 | 1,12 | 1,05 | 0,99 | 0,96 |
| 5,00 | 3,74 | 3,12 | 2,66 | 2,34 | 2,00 | 1,86 | 1,70 | 1,56 | 1,44 | 1,32 | 1,24 | 1,16 | 1,10 | 1,06 |
| 5,50 | 4,12 | 3,43 | 2,94 | 2,57 | 2,29 | 2,06 | 1,87 | 1,71 | 1,58 | 1,47 | 1,37 | 1,28 | 1,21 | 1,17 |
| 6,00 | 4,50 | 3,74 | 3,20 | 2,80 | 2,50 | 2,24 | 2,04 | 1,86 | 1,70 | 1,60 | 1,50 | 1,40 | 1,32 | 1,28 |
| 6,50 | 4,87 | 4,05 | 3,47 | 3,04 | 2,70 | 2,43 | 2,21 | 2,02 | 1,85 | 1,73 | 1,62 | 1,52 | 1,43 | 1,39 |
| 7,00 | 5,24 | 4,36 | 3,74 | 3,28 | 2,90 | 2,62 | 2,38 | 2,18 | 2,00 | 1,86 | 1,74 | 1,64 | 1,54 | 1,50 |
| 7,50 | 5 62 | 4,68 | 4,01 | 3,50 | 3,11 | 2,81 | 2,55 | 2,33 | 2,14 | 1,99 | 1,87 | 1,75 | 1,65 | 1,60 |
| 8,00 | 6,00 | 5,00 | 4,28 | 3,72 | 3,32 | 3,00 | 2,72 | 2,48 | 2,28 | 2,12 | 2,00 | 1,88 | 1,76 | 1,68 |
| 9,00 | | 5,62 | 4,82 | 4,20 | 3,74 | 3,36 | 3,06 | 2,80 | 2,60 | 2,40 | 2,24 | 2,10 | 1,98 | 1,92 |
| 10,00 | | | 5,32 | 4,68 | 4,00 | 3,72 | 3,40 | 3,12 | 2,88 | 2,64 | 2,48 | 2,32 | 2,20 | 2,12 |
| 12,00 | | | | 5,60 | 5,00 | 4,48 | 4,08 | 3,72 | 3,40 | 3,20 | 3,00 | 2,80 | 2,64 | 2,56 |
| 14,00 | | | | | 5,80 | 5,24 | 4,76 | 4,36 | 4,00 | 3,72 | 3,48 | 3,28 | 3,08 | 3,00 |
| 16,00 | | | | | | 6,00 | 5,44 | 4,96 | 4,56 | 4,24 | 4,00 | 3,76 | 3,52 | 3,36 |
| 18,00 | | | | | | | 6,12 | 5,60 | 5,20 | 4,80 | 4,48 | 4,20 | 3,96 | 3,84 |
| 20,00 | | | | | | | | 6,24 | 5,76 | 5,28 | 4,96 | 4,64 | 4,40 | 4,25 |
| 25,00 | | | | | | | | | 7,20 | 6,60 | 6,20 | 5,85 | 5,51 | 5,35 |

On voit immédiatement : 1° qu'un objectif de 20 centimètres de longueur focale avec un éloignement de 5 mètres donne une image de $1^m,86$ ;

2° Que, pour obtenir une image de $2^m,60$ avec un objectif de 26 centimètres de longueur focale, il faudra se placer à 9 mètres de l'écran ;

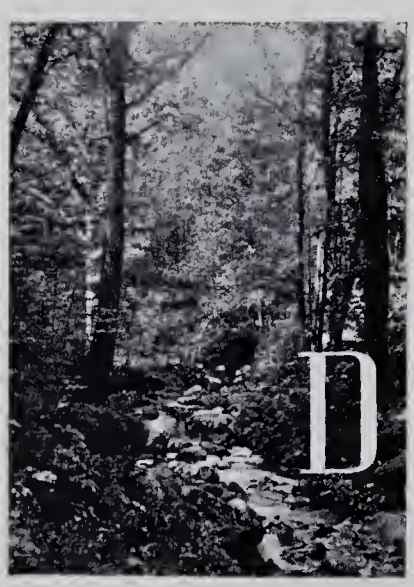
3° Que pour avoir une image de 2 mètres en se plaçant à 5 mètres de l'écran, il faudra employer un objectif ayant une longueur focale de 18 centimètres.

CH. PUTTEMANS.



# DÉVELOPPEMENT DES PAPIERS PAR NOIRCISSEMENT DIRECT

Par R. Ed. LIESEGANG



Dans le procédé qui consiste à exposer partiellement au châssis-presse les copies sur papier au gélatino-chlorure d'argent et à développer ensuite l'image jusqu'à la vigueur voulue au moyen d'un développateur « physique », le caractère du négatif joue un rôle important, surtout lorsqu'il s'agit d'obtenir, non pas le ton photographique ordinaire, mais des tons artistiques.

Pour arriver aux tons vert-noir au moyen du développement à l'acide gallique par exemple, il est nécessaire que le négatif soit assez vigoureux et possède plus de contrastes qu'il ne le faut pour les procédés d'impression habituels.

Si, dès le début, on vise à l'application du procédé positif dit par développement, il sera facile d'arriver à l'obtention de négatifs ayant les oppositions voulues. Il suffit de développer la plaque au pyrogallol et à la soude, sans addition ou avec une addition minime de sulfite. Le négatif résultant — pourvu que l'exposition ait été suffisante — se distinguera par une opacité particulière due à la

superposition d'une image colorée en brun sur l'image primaire formée par un dépôt d'argent métallique noir.

Afin de rendre applicable le procédé par développement à tous les genres de négatifs et d'obtenir des tons artistiques, même avec des négatifs faibles, sans avoir recours au développement au pyrogallol non additionné de sulfite, je crois pouvoir préconiser un moyen exempt de tout inconvénient. C'est d'employer, pour le développement physique de l'image positive, la méthode au pinceau, au lieu d'immerger les épreuves dans le bain.

Cette manière de faire n'est peut-être pas pratique pour le photographe professionnel, mais l'amateur qui ne produit qu'un nombre restreint de copies s'en trouvera certainement bien. Du reste, lorsqu'il s'agit de développer des épreuves de grand format, la méthode au pinceau est la seule pratique.

La supériorité du développement au pinceau sur l'emploi du développateur sous forme de bain peut s'expliquer par la considération suivante : si de deux bandes de papier sensible exposées pendant un temps également long sous un même négatif, on développe l'une en présence d'une proportion faible d'acide gallique, l'autre au moyen d'une proportion plus forte, la première donnera une image accusant plus de contrastes que la seconde. L'image sera d'autant plus harmonieuse qu'on emploiera une plus forte proportion de bain. Au fixage, le ton de la première bande sera plus noir, celui de la seconde sera rouge brun. Si le négatif a été faible, on n'obtiendra plus avec la seconde bande de ton convenable. Et comme la méthode au pinceau permet l'emploi d'un minimum de solution révélatrice, elle donnera facilement des images vigoureuses et de beaux tons artistiques.

Quant au côté pratique du développement au pinceau, nous ne mentionnerons que les points qui diffèrent de la méthode ordinaire.

On prépare :

*A*. Solution saturée d'acide gallique dans l'eau.

*B*. Acétate de soude cristallisé . . 100 gr.

Eau . . . . . 100 cm³.

Pour l'usage on prend :

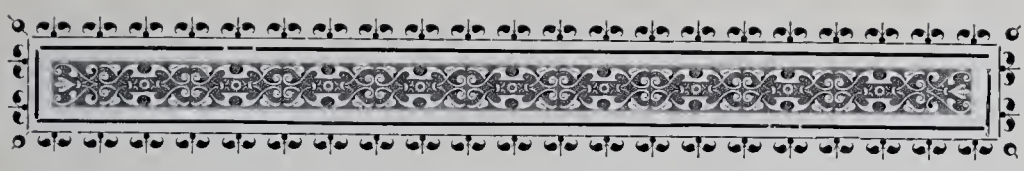
75 cm³ de la solution *a*.
5 cm³ — *b*.

Quant à l'exposition au châssis-presse, elle devra être environ le quart de la durée d'une impression par le mode opératoire habituel. La copie est placée sur une plaque de verre et, au moyen d'un tampon d'ouate ou d'un pinceau, on enduit la feuille de la solution révélatrice; au bout de quelques minutes on obtient la vigueur voulue. Puis on rince à l'eau et l'on fixe dans un bain d'hyposulfite de soude.

La formule donnée s'entend pour des négatifs de densité moyenne; si le négatif est très dur, on diluera le bain davantage.

Inutile de dire qu'il est facile de faire ressortir davantage certaines parties de l'image par un développement local. Aussi peut-on augmenter la ressemblance des copies avec un dessin en développant les bords de l'image plus ou moins irrégulièrement.

Traduit par V. H.



# REVUE DES JOURNAUX PHOTOGRAPHIQUES

## Wilson's Photographic Magazine.

(N° 941.)

*Méthode pour rendre les bouchons en liège imperméables aux vapeurs.* — Dans le cas de conservation d'ammoniaque ou d'éther, on plonge le bouchon une couple de fois dans la préparation suivante :

| | | |
|---|---|---|
| Gélatine tendre | 3 | parties. |
| Eau | 9 | » |
| Glycérine | 2 | » |

On fait dissoudre préalablement la gélatine dans l'eau chaude, puis on l'ajoute à la glycérine.

(N° 493.)

*Un bon vernis pour phototypes ne se fendillant pas :*

| | | |
|---|---|---|
| | Faites dissoudre de la poudre d'ambre | 10 gr. |
| | Caoutchouc (non vulcanisé) | 6 gr. |
| Dans : | Chloroforme | 180 cc. |
| | Benzine | 180 cc. |

Ce vernis retient également la retouche.

*Les rayons lunaires comparés aux rayons X.* — Certains expérimentateurs ayant prétendu avoir découvert que les rayons lunaires avaient certaines ressemblances avec les rayons X, sous le rapport de leurs propriétés, M. C. Ashley Snow, dans *the International Annual*, volume X, donne un article des plus intéressants à ce sujet. M. Snow dit : « J'ai souvent développé à la clarté de la lune et arrangé mes plaques en attendant de les fixer, sans jamais avoir obtenu le moindre voile ». De même, des plaques sensibles, enveloppées dans trois épaisseurs de papier noir, et exposées toute une nuit à la clarté de la pleine lune, n'ont, au développement, accusé aucune altération.

A. L.

# Memento des Expositions

*Association belge de Photographie.* — Cercle Artistique de Bruxelles, du 1er au 31 mai.

*Royal Photographic Society.* — Crystal Palace de Londres, du 27 avril au 14 mai.

*Photo Club.* — Galerie des Champs-Elysées de Paris, du 3 au 29 mai.

*Société lorraine de Photographie* de Nancy, du 28 mai au 13 juin.

*The Photographic Society* de Philadelphie, du 24 octobre au 12 novembre.

---

Le Conseil de la Société lorraine de Photographie a décidé de reporter au 30 avril 1898 le délai d'adhésion à son Exposition générale de photographie.

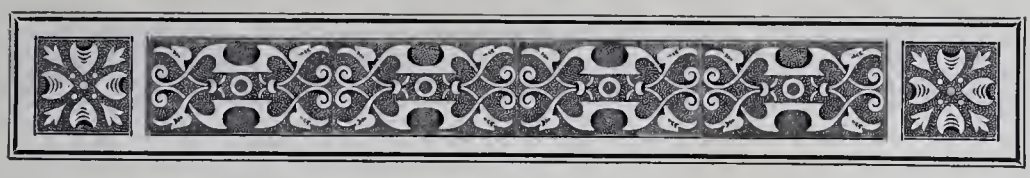
Toutes les formules d'adhésion devront parvenir, pour cette date, au siège de la Société, 24, rue Sellier, à Nancy.

---

## Philadelphia Photographic Salon

L'Académie des Beaux-Arts de Pensylvanie avec le concours de la *Photographic Society*, de Philadelphie (Etats-Unis), annonce une exposition de photographie artistique pour le 24 octobre prochain. Les œuvres seront soumises à un jury composé d'artistes et de photographes américains. Le règlement du *Salon* sera publié sous peu.

---



# Bibliographie

*Einleitung in die Photochemie*, par S. Friedlander. Verlag der deutschen Photographen-Zeitung, à Weimar.

Cet ouvrage, qui s'intitule « Introduction à la Photochimie », s'adresse à ceux qui veulent entreprendre des recherches concernant la partie chimique de la photographie, sans posséder des connaissances spéciales en chimie. — Il est utile et instructif, même pour ceux qui ont fait des études chimiques plus approfondies.

L'auteur s'est montré, dans son ouvrage, partout à la hauteur de la science moderne; — la partie, concernant la constitution chimique des corps intéressant le photochimiste, est particulièrement développée. Par contre, le chapitre « Virage » nous semble trop abrégé. — Les travaux de Stas sur les différentes modifications du chlorure et du bromure d'argent auraient mérité d'être mentionnés. — Quant à la platinotypie, nous avons en vain cherché l'explication des phénomènes chimiques qui s'y rapportent.

En somme, ouvrage recommandable, à peine diminué dans sa valeur par de trop nombreuses fautes d'impression.

Nous souhaitons que la première édition soit bientôt suivie d'une seconde mieux corrigée.

# JOURNAUX REÇUS

## Belgique.

*Bulletin de l'Académie royale des Sciences,* n° 2.
*Ciel et Terre,* n^os^ 2, 3.
*L'Objectif,* n^os^ 36, 37.
*Le Cycliste belge illustré,* n^os^ 391, 392, 393.
*Revue bibliographique belge,* n° 2.
*Bulletin du Photo-Club de Belgique,* n° 15.

## Allemagne.

*Deutsche Photographen Zeitung,* n^os^ 12, 13, 14.
*Photographische Rundschau,* n° 4.
*Photographische Mittheilungen,* n° 24.
*Photographische Chronik,* n^os^ 12, 13.
*Photographisches Centralblatt,* n° 5.
*Photographisches Wochenblatt,* n^os^ 11, 12, 13, 14.
*Internationale Photographische Monatsschrift für Medizin,* n° 3.
*Praktischer Rathgeber,* n° 6.

## Autriche.

*Photographische Correspondenz,* n° 451.
*Wiener Photographische Blätter,* n° 4.
*Wiener Freie Photographen Zeitung,* n° 3.

## Danemark.

*Beretninger fra Dansk fotografisk Forening,* n° 3.

## États-Unis.

*Wilson's Magazine,* n° 495.
*Revista cientifica Hispano-Americana,* n° 3.

## France.

*Bulletin de la Société française de Photographie,* nos 5, 6.
*Moniteur de la Photographie,* nos 6, 7.
*Bulletin du Photo-Club de Paris,* no 86.
*Photo-Gazette,* no 5.
*Le Photogramme,* no 3.
*Photo-Journal,* no 98.
*Gazette du Photographe amateur,* no 60.
*La Photographie,* no 4.
*L'Avenir photographique,* nos 74, 75.
*Bulletin du Photo-Club Nancéien,* no 2.
*Bulletin de la Société Caennaise de Photographie,* 15 mars.
*Bulletin de la Société photographique du Nord de la France,* no 3.
*Photo-Revue,* nos 12, 12 *bis.*
*Bulletin de la Société Havraise de Photographie,* no 3.
*La Mise au point,* nos 1, 2.
*Le Monde photographique,* no 35.
*La Science illustrée,* nos 538, 539.
*La Science en famille,* no 32.
*Ombres et Lumière,* no 33.

## Grande-Bretagne.

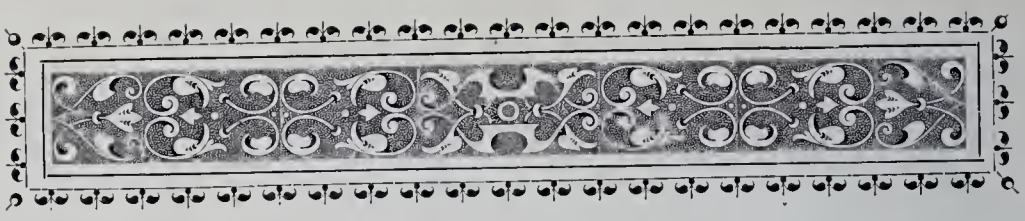
*British Journal of Photography,* nos 1976, 1977.
*Photographic News,* nos 116, 117.
*Photography,* nos 488, 489, 490.
*The Amateur Photographer,* nos 702, 703.
*The Photogram,* no 52.
*Process Work and the Printer,* no 59.

## Italie.

*Rivista scientifico-artistica di Fotografia,* no 1.
*Il Dilettante di Fotografia,* no 95.

## Suisse.

*Revue suisse de Photographie,* no 2.
*Les Procédés modernes d'illustration,* no 4.



# Nos Illustrations

---

*En Campine.* — D'après une épreuve de M. R. Ickx, de la section de Courtrai, qui figurait à l'exposition de l'année dernière. La reproduction en photogravure a été exécutée par MM. Blechinger et Leykauf à Vienne.

---

*Illustrations dans le texte*, de MM. G. Vandale, abbé Motus, J. Boitson, et de nos regrettés confrères Achille Sacré et René Brecx.

---

*Lettrines* de MM. Ch. Dupont, Ch. Puttemans, V. Selb et D. Van den Hove.

# SOMMAIRE


PAGES.

*Conseil d'administration.* — Membres admis . . . . . 231
Troisième exposition d'art photographique . . . . . 232
*Composition du Conseil d'administration* . . . . . 234
*Sections de l'Association. — Bureaux* . . . . . 236
*Liste des membres, 1898* . . . . . 238

*Extraits des procès-verbaux des séances des sections.*

*Section de Courtrai. — Séance du 10 janvier 1898.*
Démonstration du papier « Velox » . . . . . 265

*Séance du 14 janvier 1898.*
Séance annuelle de projections. — Papier « Eclair » . . . . . 266

*Section de Gand. — Séance du 3 février 1898.*
Session de l'Union internationale. — Hommage de M. Casier. — Cliché intéressant. — Lanterne de projection . . . . . 268
Jeton de présence . . . . . 269

*Comment un artiste photographe peut être un photographe artiste, par Gustave Marissiaux* . . . . . 270

*Projections. — Des rapports entre la longueur focale de l'objectif, la dimension de l'image projetée et la distance à laquelle on opère, par Ch. Puttemans.* . . . . . 276

*Développement des papiers par noircissement direct, par R. Ed. Liesegang.* . . . . . 290

*Revue des journaux photographiques.*

*Wilson's photographic Magazine.*
N° 491. — Méthode pour rendre les bouchons en liège imperméables aux vapeurs . . . . . 293
N° 493. — Un bon vernis pour phototypes ne se fendillant pas.— Les rayons lunaires comparés aux rayons X . . . . . 293

PAGES.

*Memento des Expositions* . . . . . 294
*Bibliographie* . . . . . 295
*Journaux reçus* . . . . . 296
*Nos illustrations* . . . . . 298
*Sommaire.*

**Une Américaine.** CLICHÉ PAR R. H. FURMAN, SAN DIEGO, CALIFORNIA.

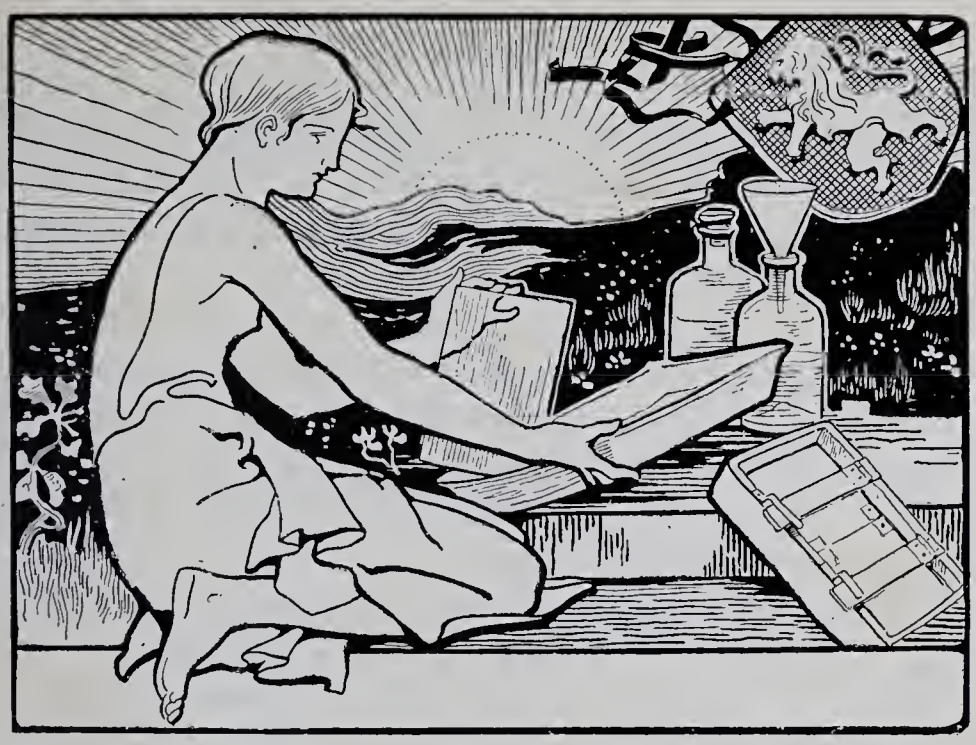
Sur "SPECIAL PORTRAIT" VELOX.

IMPRIMÉ ET DÉVELOPPÉ EN PLEINE LUMIÈRE DU GAZ.

R. Rousseau.

Phototypographie F. Dricot.

A GROENENDAEL — 17 MAI 1898.




# Association belge de Photographie

SOUS LE PROTECTORAT DU ROI

**et la Présidence d'honneur de S. A. R. Monseigneur le Prince Albert de Belgique.**

# BULLETIN

Nos 5-6. — 25me ANNÉE. — VOL. XXV.

(3e SÉRIE. — VOL. V.)

## Conseil d'Administration

NT été admis :

*Membres effectifs :*

MM. Allard, Oswald, 17, rue de la Sablonnière, Bruxelles, présenté par MM. De Neck et Puttemans.

Breyer, Hermann, 21, place Liedts, Bruxelles, présenté par MM. Bovier et Puttemans.

Mme Briots, Elise, 50, rue du Trône, Bruxelles, présentée par MM. Jones et Vanderkindere.

MM. de Bonnier, Arthur, 14, rue de la Blanchisserie, présenté par MM. Puttemans et Nyst.

Dricot, F., photograveur, 19, rue de la Prospérité, Molenbeek-Saint-Jean, présenté par MM. Puttemans et Vanderkindere.

Florange, Théodore, achitecte, 6, rue de l'Horticulture, Bruxelles, présenté par MM. Puttemans et Nyst.

Fondu, Charles, rue de l'Harmonie, Vilvorde, présenté par MM. Hanssens et Vanderkindere.

Goossens, Ch., docteur en sciences naturelles, rue de la Cathédrale, Liége, présenté par MM. Roland et Dupont.

Hanin, Aloys, 6, rue Émile-Cuvelier, Namur, présenté par MM. Devaux et Jossart.

Jensen, Alfred, ingénieur, 15, rue Charles-Morren, Liège, présenté par MM. Laoureux et Kemna.

Lepaige, Ulric, Observatoire, Liége, présenté par MM. Roland et Laoureux.

Leys, Ferdinand, 40, rue Ernest-Allard, Bruxelles, présenté par MM. Wyns et Pollet.

Maskens, Louis, artiste peintre, 22, boulevard de Waterloo, Bruxelles, présenté par MM. Peltzer et Vanderkindere.

Mativa, François, 33, rue des Armuriers, Liége, présenté par MM. H. Mativa et Laoureux.

Noé, Georges, ingénieur, Saint-Nicolas lez-Liége, présenté par MM. Roland et Dumoulin.

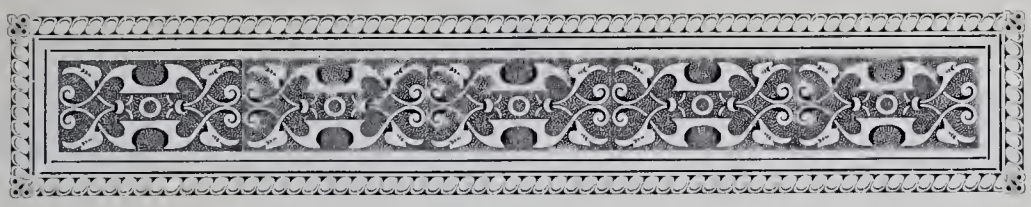
Springuel, Georges, 30, rue Fabry, Liége, présenté par MM. Jacques et Ronchesne.

*Membre associé :*

M. Guichard, René, 50, rue du Trône, Bruxelles, présenté par MM. Jones et Vanderkindere.

*Fils de membre :*

M. Kymeulen, Jean, rue Vanderstichelen, 34, Molenbeek, présenré par Kymeulen père.



# Assemblée générale annuelle

tenue à Bruxelles le 17 avril 1898

Présidence de M. Casier, président

Sont présents : MM. Casier, Maes, F. Massange de Louvrex, Arth. Nyst, Roland, Canfyn, Goderus, Lunden, Stadeler, Magnien, Watrigant, Selb, Ernotte, Puttemans, A. Massange de Louvrex, R. Rousseau, Michel, L. De Clercq, Servaes, Dr Paternotte, Bronkhorst, Massaux, Kymeulen, Hofmans, Poupart, Descamps, Dr Gilbert, Durieu, Boitson, Pollet, Delcroix, Smeesters, Simon, Herremans, Mouton et M. Vanderkindere.

Se sont fait excuser : MM. le lieutenant général Van Eechout, J. Desmet, Dr Denobele, Morel de Boucle-Saint-Denis, Leirens, Rutot, Ickx, Peltzer, Delevoy et de Hemptinne.

La séance est ouverte à 3 1/4 heures.

Le procès-verbal de l'assemblée générale du 21 novembre est adopté sans observations.

Le secrétaire général donne lecture de son rapport sur la situation morale et matérielle de l'Association pendant l'année 1897. Ce rapport, qui constate une situation prospère, est approuvé sans modifications.

Le trésorier dépose ensuite le bilan de l'exercice 1897, qui se

solde par un boni de 1,188 fr. 56 c. L'assemblée approuve les comptes du trésorier.

L'assemblée passe ensuite au 4° de l'ordre du jour.

*Élection des membres du Conseil d'administration.*

*Motion d'ordre.*

M. Roland, président de la Section de Liége, demande la parole pour une motion d'ordre. Il propose de passer outre à l'élection et d'acclamer la réélection du bureau actuel. Ces messieurs, dit-il, ont préparé les fêtes du XXVe anniversaire et la troisième Exposition d'art photographique. Il n'est que juste qu'ils soient à l'honneur après avoir été à la peine.

M. Casier, président, remercie M. Roland des paroles aimables qu'il vient de prononcer, mais il fait observer que les statuts exigent l'élection au scrutin secret. Il craint que l'on ne pose un dangereux précédent et demande formellement que l'assemblée passe au vote de façon régulière. Il ajoute que le Comité n'est plus au complet et qu'il y a lieu de nommer un commissaire en remplacement de M. Selb qui a été nommé délégué de la Section d'Anvers à la place de M. Stappers, décédé.

Il faut en outre nommer un trésorier à titre définitif. M. A. Nyst, qui avait jusqu'ici remplacé par intérim notre collègue M. Boschmans, a bien voulu accepter la candidature qui lui a été offerte.

M. Puttemans, président de la Section de Bruxelles, dit que M. Nyst acceptant la candidature de trésorier, une place serait encore vacante au Comité. Il a semblé à la Section de Bruxelles que cette place lui revenait, puisque M. Nyst est membre de cette Section. Il propose donc la candidature de M. le Dr Th. Gilbert.

M. le président dit que la Section de Gand n'ayant pas de commissaire élu par l'Assemblée générale, a émis le désir de voir M. Goderus, son président, choisi pour remplacer M. Selb. Il propose donc la candidature de M. Goderus.

M. Roland s'incline devant les raisons données par M. le président, mais il propose de voter par acclamation pour les membres sortants et les candidats qui viennent d'être présentés.

M. le président s'oppose formellement au vote par acclamation; il tient strictement à ce que le vote soit secret; mais afin de

ne pas perdre de temps, il consent à ce qu'il soit procédé en une fois pour tous les membres du comité, par *oui* ou par *non*.

On passe au vote. Le scrutin donne les résultats suivants :

Votants, 36. — Bulletins *oui*, 36.

*Président :* M. Jos. Casier, réélu à l'unanimité pour un terme de trois ans.

*Vice-présidents :* MM. Jos. Maes; F. Massange de Louvrex.

*Trésorier :* M. A. Nyst.

*Commissaires :* MM. Th. Gilbert, A. Goderus, A. Lunden, Orban-Viot, H. Reltzer, Ch. Puttemans.

M. LE PRÉSIDENT remercie l'assemblée de la nouvelle marque de confiance qu'elle vient de lui témoigner.

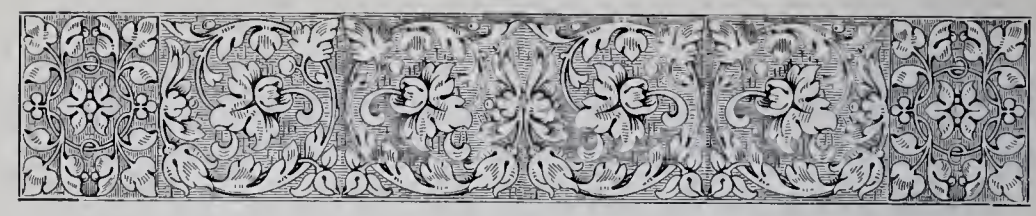
MM. GODERUS et GILBERT remercient également les membres qui ont bien voulu les appeler au Comité central.

M. LE PRÉSIDENT attire l'attention des membres des diverses Sections sur le rôle qu'ont à jouer leurs délégués au Conseil d'administration. Ce rôle est loin d'être secondaire, et il importe que les Sections désignent des membres qui puissent assister régulièrement aux séances mensuelles du Conseil d'administration.

M. ROLAND demande que le Comité veuille bien s'occuper de façon active du Musée de photographies documentaires. M. LE PRÉSIDENT répond qu'il n'a pas perdu de vue la question, mais que l'organisation des fêtes et de l'Exposition, ajoutée à la besogne mensuelle courante, a depuis un an absorbé tous les moments du Comité.

Il est distribué aux membres des exemplaires d'un jeton de présence offert par la *Beernaert's Dry Plate C°*, et des prospectus des maisons Gaumont de Paris et Cadett de Londres.

La séance est levée à 5 heures.



# Rapport du Secrétaire général

## sur la situation morale et matérielle de l'Association pendant l'année 1897

---

L'Association belge de Photographie a continué sa marche progressive pendant l'année 1897, et par l'énumération des différents travaux qu'elle a accomplis, on verra que l'activité de son Conseil d'administration et de ses membres ne s'est pas ralentie un instant. Quoique l'année dernière n'ait pas été une année d'exposition pour la société, la besogne des différents services n'a fait qu'augmenter et il n'est que juste que nous remerciions ici les membres dévoués qui ont assuré le fonctionnement régulier des divers rouages.

Nous sommes heureux de pouvoir constater que le succès est venu récompenser leurs efforts, et que l'Association se développe et s'élève sans cesse.

*
* *

Au 31 décembre 1896, elle comptait 604 membres ; au 31 décembre 1897, nos listes se clôturaient avec un effectif de 640 membres qui se répartissent ainsi :

| | | |
|---|---|---|
| Membres effectifs | . . . . . | 578 |
| — associés | . . . . . | 42 |
| — correspondants | . . . . . | 2 |
| — d'honneur | . . . . . | 16 |
| — honoraires | . . . . . | 2 |
| | TOTAL. . . | 640 |

Depuis le 31 décembre, nous avons enregistré déjà plus de 50 nouveaux membres qui viennent combler, et bien au delà, les pertes que nous avons subies par suite de démissions et décès.

Car la mort a fait de cruels ravages dans nos rangs, depuis notre dernier rapport. Nous avons perdu, parmi nos membres d'honneur, M. Swan, l'un des inventeurs du procédé au charbon ; M. Carey Lea. de Philadelphie, à qui l'on doit des travaux d'un haut intérêt sur la photochimie dont quelques-uns ont été publiés dans notre *Bulletin*, et enfin, tout récemment, M. Gauthier-Villars, de Paris, l'éditeur bien connu de la célèbre bibliothèque photographique.

Nos membres actifs n'ont pas davantage été épargnés depuis un an. Nous avons eu la douleur de perdre le R. P. van Tricht, l'éminent vice-président de la Section de Louvain ; M. Ch. Boschmans, notre dévoué trésorier ; M. L. Stappers, délégué de la Section d'Anvers au Conseil d'administration et secrétaire de cette Section ; MM. G. Billen, Capelle, Kinard, Ach. Sacré, Tilman, Van Renterghem, le Dr Brecx et M. H. de Bonnier.

Aux six Sections de l'Association est venue s'en adjoindre une septième au commencement de l'année 1897. Le 26 janvier, le Conseil d'administration installait la Section de Courtrai, qui marchera, nous l'espérons, sur les traces de ses aînées.

Au mois de juin déjà, la jeune consœur était chargée de l'organisation de la Session annuelle de la Pentecôte. Le *Bulletin* vous a rapporté le succès de cette réunion et de l'Exposition que nos confrères avaient si parfaitement installée ; le ciel seul a boudé à notre joie commune ; et le concours annuel pour les six plus belles épreuves n'a, par suite du mauvais temps, pas donné les résultats

habituels; nous regrettons seulement que nos confrères n'aient pas assisté en plus grand nombre à cette Session.

Outre l'Exposition de Courtrai, nous avons eu la rare fortune de posséder pendant plusieurs semaines une cinquantaine des meilleures œuvres du grand photographe écossais, James Craig-Annan. Leur succès a été considérable dans les diverses Sections, et nous sommes persuadé que leur exemple aura excité l'émulation parmi nos amateurs.

D'autre part, plusieurs de nos membres ont pris part aux Expositions de Paris et de Hambourg. Au Salon du Photo-Club de Paris, l'Association était représentée par MM. Alexandre, L. Bovier, A. Canfyn, J. Casier, H. Colon, D. Declercq, A. De Gryse, Ch. Dewit, Ch. Gaspar, E. Hannon, R. Ickx, R. Pauli, Ch. Puttemans, E. Sacré, V. Selb, Ch. Van Loo, qui eurent 43 œuvres admises par le jury parisien.

A Hambourg, nous avons également pu envoyer une riche collection d'œuvres dont M. Juhl a constaté le succès. Voici le relevé de nos exposants : MM. Albert Canfyn, Jos. Casier, D. Declercq, M. Declercq, Ch. Dewit, Ch. Gaspar, A. De Gryse, F. Michel, L. Misonne, R. Pauli, R. Rousseau, E. Sacré, G. Vandale, M. Vanderkindere, avec 42 œuvres.

Si l'on compare ces chiffres à ceux d'il y a deux ans, on est frappé du chemin parcouru en si peu de temps. En 1895, l'Association belge de Photographie était représentée à Hambourg par quatre œuvres seulement, appartenant à notre confrère M. D. Declercq.

En 1894, il n'y avait que cinq Belges au Salon du Photo-Club.

Nous avons pu reconnaître ainsi l'efficacité de la mesure que nous avons prise en 1896 d'envoyer en bloc les œuvres de nos membres. Nos amateurs n'ont plus que la peine d'expédier leurs épreuves à Bruxelles. L'Association se charge de les envoyer à ses frais aux principales expositions.

C'est ainsi que l'Association, presque inconnue hier en Allemagne, y occupe aujourd'hui une place honorable. Les critiques d'art

discutent nos œuvres, les revues photographiques les reproduisent. Une publication spéciale, *die Kunst in der Photographie*, éditée à Berlin avec grand luxe, a consacré un de ses six fascicules de l'année 1897 à notre Assscíation, et de l'avis de beaucoup de personnes, c'est ce numéro qui est l'un des plus intéressants. Dans tous les cas, le numéro belge soutient fort bien la comparaison avec ceux qui ont été consacrés au *Camera Club* de Vienne, au *Photo-Club* de Paris et au *Linked Ring* de Londres.

Chacun de nous a encore présent à la mémoire le succès de l'Exposition universelle de Bruxelles 1897. L'Association n'y était pas représentée officiellement. Comme vous le savez, nous avions fait des démarches pour obtenir un emplacement gratuit, estimant que la photographie avait le droit d'être mise sur le même pied que les beaux-arts et les sciences. Le commissariat général de la Section belge a refusé de faire droit à notre revendication. Nous avons donc dû nous abstenir et vous avez approuvé notre manière de voir.

Le fait est regrettable; l'Association, avec son organisation et sa pléiade d'amateurs photographes, eût pu organiser un Salon très intéressant, qui n'eût certes pas déparé la galerie des beaux-arts. Nous espérons qu'un jour viendra où les préventions contre la photographie, qui semblent régner encore dans certains milieux officiels, viendront à s'évanouir. C'est à vous, Messieurs, à lutter pour cette cause, en démontrant en toutes circonstances votre volonté inébranlable de faire triompher la cause de la photographie artistique. Des expositions comme celle qui va s'ouvrir dans quelques jours ne peuvent certes que hâter ce moment.

Repoussés des galeries de l'Exposition, nous avons essayé d'obtenir d'autres avantages pour nos membres. La photographie était, en principe, interdite dans l'enceinte de l'Exposition. Nous nous sommes adressés aux comités exécutifs de Bruxelles-Exposition et de Bruxelles-Kermesse pour obtenir le droit de photographier librement dans leurs quartiers respectifs. Aucune des deux sociétés n'a pu nous accorder entièrement ce que nous demandions. Toutefois

nous nous plaisons à reconnaître l'extrême complaisance du Comité de Bruxelles-Kermesse, qui nous a cédé 100 permis de photographier avec une réduction de 50 p. c.

La Société de Bruxelles-Exposition n'a pas cru pouvoir nous accorder pareille faveur. Elle avait établi un droit de 2 francs par jour pour photographier sur son territoire. Nous avons protesté contre cette taxe. Nous pensons en effet qu'il faut, dans les entreprises de ce genre, accorder le droit de circuler dans les jardins avec des appareils photographiques. C'est là un moyen indirect de laisser faire de la réclame en faveur des expositions. Actuellement que voyons-nous? On interdit sévèrement le port des appareils photographiques, on établit des taxes qui rapportent des sommes dérisoires, et lorsque l'Exposition se ferme, on est tout étonné de voir qu'il n'en reste aucun souvenir, aucune reproduction. C'est ainsi qu'il ne subsiste plus rien de l'Exposition d'Anvers et de son quartier Vieil-Anvers. Combien plus vivace serait le souvenir, si chaque amateur avait pu rapporter chez lui une collection de vues. Il y aurait parfaitement moyen, malgré cela, de prendre les mesures nécessaires pour sauvegarder les droits d'auteur et de reproduction.

Avant de quitter l'Exposition de Bruxelles nous tenons cependant à remercier ici le directeur général du Comité exécutif, M. Georges Dupret, qui, en différentes circonstances, a bien voulu lever l'interdiction de photographier, en faveur des membres de l'Association, notamment au moment du Congrès de l'Union internationale de Photographie.

Ainsi qu'il l'avait promis en 1896, le Conseil d'administration a décidé diverses améliorations au *Bulletin*. Il en a confié l'impression à M. E. Bruylant; et si l'on compare le *Bulletin* de 1897 aux années antérieures, on doit reconnaître qu'il y a un sensible progrès. Des illustrations ont été introduites dans le texte, permettant ainsi à un nombre plus grand de nos confrères de faire connaître leurs œuvres.

Nous avions promis également des photogravures et nous en

avons fait paraître une tous les trimestres. La partie illustration est certes susceptible de prendre encore un plus grand développement; mais d'un côté nos ressources sont limitées et d'autre part nos membres sont tellement avares de leurs productions, que nous devons nous donner un mal énorme pour obtenir quelques bonnes épreuves.

Comme les années précédentes, M. Ch. Puttemans a assumé la lourde tâche de la direction du *Bulletin*. Il a été heureusement secondé dans cette ingrate besogne par plusieurs de nos collègues, fidèles collaborateurs depuis de longues années, auxquels nous nous plaisons à rendre hommage.

Quelques-uns de nos membres ont publié au *Bulletin* des articles inédits. Ce sont : MM. L. Baeckeland, D. Declercq, De Koninck, Lumière frères, Ch. Puttemans, L. Roland, E. Sacré, V. Selb, Vanderkindere, auxquels sont venus se joindre des collaborateurs étrangers : MM. Drouin, Seyewetz, J. Vincent, Warnerke, Welford et le dévoué président de la Société photographique de Hambourg, M. E. Juhl.

Comme les années précédentes, quelques dévoués confrères ont continué à dépouiller les journaux étrangers qui nous sont envoyés en échange et à traduire les articles les plus intéressants.

Les journaux allemands ont été résumés par MM. V. Hassreidter et J. De Nobele ; les journaux anglais, par MM. D. Declercq, Leirens et Vanderkindere; les journaux français, par MM. A. Nyst et Puttemans, et les journaux russes, par notre confrère de Saint-Pétersbourg, le colonel de Schokalsky.

Dix-neuf planches hors texte et soixante-dix clichés ont été publiés dans le *Bulletin*, sans compter les lettrines. Parmi les planches hors texte nous avons donné quatre photogravures, neuf phototypographies, quatre photocollographies et deux photocopies sur papiers aux sels d'argent. Le Comité a donc continué la tradition qui voulait que chaque année le *Bulletin* passât en revue les différents procédés de reproduction. Mais bien souvent la nature des épreuves tend à restreindre le choix de ces procédés. Jadis on copiait les phototypes; aujourd'hui le négatif est en quelque sorte une phase préliminaire de l'œuvre photographique, et c'est l'épreuve

seule qui peut servir. De là le nombre restreint de photocollographies, et l'abondance des phototypographies.

Avant de terminer, qu'il nous soit encore permis de rappeler ici la très intéressante conférence donnée par M. A.-J. Wauters à l'assemblée générale du mois d'avril sur la *Mise en page*, et la savante conférence sur les tubes de Crookes et les rayons X, que M. Colardeau, professeur à l'Université de Lille, est venu donner à Courtrai, lors de la session extraordinaire.

Enfin, notre confrère M. J. De Smet-Duhayon, président du Cercle artistique et littéraire de Gand, à l'assemblée générale de novembre, nous a fait une ravissante conférence sur l'*Usage des projections lumineuses pour l'étude et l'enseignement des beaux-arts,* dont tous nous avons conservé le meilleur souvenir.

Votre Conseil d'administration, Messieurs, s'est enfin activement occupé dès l'année dernière de l'élaboration du programme des fêtes du XXV^e^ anniversaire de la fondation de l'Association que nous allons célébrer dans quelques jours, et de la troisième exposition d'art photographique. Dès le mois de mars 1897, nous étions d'accord avec le Comité du Cercle artistique de Bruxelles, qui mettait gracieusement à notre disposition les salles de son local pour le mois de mai prochain et le 1^er^ avril 1897, nous lancions les invitations officielles aux présidents des principales sociétés photographiques du monde, les avisant de la date de notre exposition et de nos fêtes.

Dans le *Bulletin* du mois d'avril, le Conseil annonçait les conditions des concours pour l'exécution de la médaille et du diplôme pour le jubilé, et il publiait dès lors le règlement de la troisième exposition.

A la fin de mai, le Comité arrêtait les conditions d'un concours d'illustrations destinées au numéro spécial que le Conseil avait décidé de faire paraître à l'occasion des fêtes prochaines.

Ces concours de diplôme et de médaille, ainsi que vous l'avez déjà appris, n'ont pas donné de résultats satisfaisants, et le Conseil

a dû les annuler. Il s'est adressé pour la plaquette à M. Fernand Dubois, l'auteur de notre première médaille.

Le concours d'illustrations a donné un meilleur résultat, et quelques œuvres très bonnes ont été soumises au jury. Nous devons cependant regretter que sur plus de 600 membres que compte l'Association, il ne s'en soit trouvé que 25 pour concourir. Le résultat du concours vous est connu, nous n'y reviendrons plus.

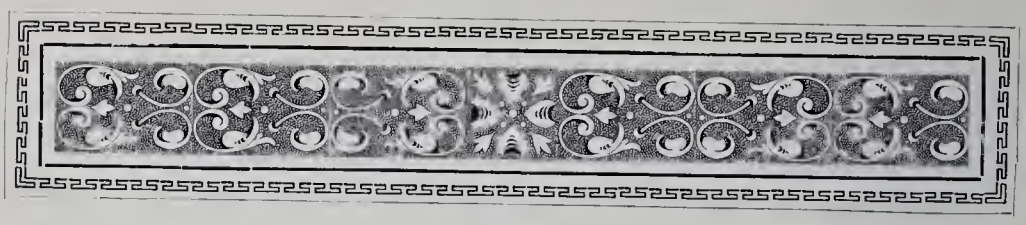
Par l'énumération rapide des principales œuvres qui ont été mises sur pied en 1897, vous pouvez voir, Messieurs, que votre Comité central n'a pas ménagé ses peines.

Par le rapport que M. le trésorier va vous lire, vous constaterez que la situation matérielle de l'Association est prospère, et que nous pouvons envisager l'avenir avec confiance. Grâce à l'administration sage et prudente de nos prédécesseurs, nous pourrons dans quelques semaines célébrer avec éclat les 25 premières années de notre chère Association.

Cependant, à mesure que nous progressons, nos charges deviennent plus lourdes, et nous avons besoin du concours de tous les amis de l'art photographique pour pouvoir augmenter encore l'intérêt de notre *Bulletin,* de nos réunions annuelles et assurer la vitalité de nos Sections. Nous comptons pour cela sur le dévouement de tous nos membres. C'est tous unis dans un but commun que nous devons conduire l'Association belge de Photographie à de nouvelles victoires!

Bruxelles, le 15 avril 1898.

*Le Secrétaire général,*
M. Vanderkindere.



# Section de Bruxelles

## SÉANCE EXTRAORDINAIRE DU 2 MARS 1898

**Présidence de M. Puttemans, président**

---

Les membres présents sont : MM. Nopère, Nyst, Rutot, baron de Marcq de Tiège, De Coen, Masson, Simon, Langlé, Dupret, De Meuter, De Raeymacker, Hanssens, Herlant, L. Dray, Ernotte, Colleye, Frennet, Poupart, Féron, Comt Peltzer, Lacomblé, Bottiau, Smeesters, Simoneau, A. Bray, Maurin, Bernard, Kymeulen, Van Lint, Valentyns, Durieu, Vermeiren, Dewit, Laurent, Delva, Suzor, Remacle, Broothaerts, Boitson, Delcroix, Paradis, Parmentier et Stadeler, secrétaire.

A 8 1/2 heures, M. le président ouvre la séance.

Le procès-verbal de la réunion du 23 février est lu et adopté.

Il est décidé que la séance ordinaire du mercredi 9 mars, précédant de deux jours la soirée publique de projections, n'aura pas lieu; elle est remise au quatrième mercredi du mois.

M. Puttemans dit qu'en sa qualité de président, il se doit, pendant toute la durée de la séance, aux invités de la section et que, dans ces conditions, il ne peut se charger du maniement de la lanterne. Il estime que, comme à la section de Liége, on devrait désigner quelques membres dévoués qui se chargeraient du fonctionnement de la lanterne à toutes nos réunions intimes. Adopté.

Pour la séance publique, MM. Masson et Paradis veulent bien se charger de passer les clichés, le maniement de la lampe électrique étant laissé aux soins d'un spécialiste, comme cela a été entendu à la précédente séance.

L'ordre du jour étant épuisé, MM. Paradis et Masson prennent possession de la lanterne et commencent la projection des positives présentées pour la soirée publique.

La séance est levée à 10 1/2 heures.

---

## SÉANCE DU 13 AVRIL 1898

**Présidence de M. Puttemans, président**

Assistent à la séance : MM. Nopère, Magnien, Nyst, Paradis, Simoneau, Delcroix, Van Lint, Mouton, Hofmans, Watrigant, Lavalette, Kymeulen, Boitson, Durieu, Broothaerts, Poupart, Bronkhorst, Langlé, Simon, A. Bray, Paternotte, Delva, Ernotte, Vanderkindere, Rutot, Cumont, De Raeymacker, Robert et Stadeler, secrétaire.

M. Dumoulin, de la Section de Liége, assiste également à la séance.

Le secrétaire donne lecture d'une lettre de notre très artiste confrère M. Misonne qui, en réponse à une demande de M. Stadeler, déclare ne pouvoir faire une causerie sur la manière dont il produit ses contre-jour. Les renseignements donnés à ce sujet par M. Misonne sont confirmés par M. Rutot, qui invite le secrétaire à insister auprès de notre confrère pour qu'il nous présente, en personne, à l'une de nos prochaines réunions quelques-unes de ses positives.

M. Rutot rend compte des résultats artistiques et techniques de la séance publique de projections. Il constate le grand succès obtenu par les positives et signale les quelques lacunes provoquées par l'électricité et auxquelles il sera facile de remédier l'année prochaine. Il désirerait voir adopter aussi l'harmonium de préférence au piano, dont quelques airs trop enjoués ont paru peu appropriés. Il remercie MM. Masson et Paradis d'avoir présidé aux opérations de la lanterne.

M. Stadeler donne le compte détaillé des dépenses et des recettes de cette soirée qui se clôture par un boni.

MM. Maes et L. Roland se sont excusés de n'avoir pu assister à la soirée.

M. le président, qui entre en séance, distribue des invitations à la séance de projections de la Section de Liége qui nous réclame une trentaine de positives pour sa soirée publique.

M. le président de la Section de Courtrai remercie les membres de la Section de Bruxelles qui ont bien voulu lui communiquer leurs clichés pour la séance publique de nos confrères courtraisiens. A ce propos, M. Puttemans montre la boîte pour l'expédition des clichés dont fait usage cette Section, et qui met les diapositives absolument à l'abri de tout accident.

M. le docteur De Nobele, de la Section de Gand, rend compte des excellents résultats obtenus avec les plaques radiographiques de la maison Graffe. A son avis, ce sont les meilleures, à tous égards, connues à ce jour.

M. le président enregistre le grand succès obtenu par la conférence de M. Buls et remercie M. Vanderkindere d'avoir obtenu de notre bourgmestre cette si instructive causerie.

M. Rutot est réélu, par acclamation, délégué auprès du Comité central. M. Nyst acceptant la trésorerie effective, une place de délégué devient vacante. Des démarches seront faites auprès de notre confrère, M. le docteur Gilbert, pour représenter la Section au sein du Conseil.

On passe en discussion les différentes propositions touchant les fêtes du XXV^e^ anniversaire de la fondation de l'Association. M. le président invite les membres à être nombreux au banquet et à l'excursion qui aura lieu vraisemblablement à Groenendael.

La Section de Bruxelles organisera une séance de projections à cette occasion. Il sera fait appel au talent des confrères de toutes les sections pour que les positives projetées incarnent bien les travaux des membres de l'Association.

On passe ensuite à la projection de quelques positives de MM. Nopère, Paradis, Langlé, De Raeymacker.

## SÉANCE DU 11 MAI 1898

**Présidence de M. Puttemans, président**

L'ordre du jour de la séance comporte la conférence de M. Masy, membre de la mission belge en Chine, et qui traite du *Fleuve bleu à Péking*.

Bien avant l'heure de la conférence, le local est envahi par les assidus de nos séances, accompagnés pour la plupart de leurs dames.

A 8 1/2 heures précises, M. le président présente à l'assemblée M. Masy, qui veut bien nous faire part de ses impressions de voyage. Le sujet annoncé ne peut que nous intéresser, dit-il, surtout qu'il s'agit d'un pays qui est actuellement le point de mire des plus grandes nations européennes.

M. Masy prend aussitôt la parole et dans un langage imagé et humoristique, transporte ses auditeurs de Bruxelles à Liverpool, à New-York, dont il ne prise guère le peuple, au travers du Canada, à Vancouver, à Yokohama, à l'embouchure du fleuve Bleu, à Shang-Haï, à Hankow pour arriver enfin à Péking.

Nous n'entreprendrons pas de reproduire ce voyage avec la verve et l'esprit qu'y a mis le conférencier. Disons, pour nous résumer, que son succès a été très vif, que ses à-propos et ses saillies ont provoqué maintes fois une hilarité peu flatteuse pour les Chinois, car le conférencier ne les aime guère. La Chine est un pays charmant, mais seulement dans l'opérette. Tel est du moins l'avis de M. Masy, qui fait une description peu engageante du Céleste Empire, de ses habitants, de leurs mœurs, de leur nourriture, de leur « crasse ».

Si dans le temps *Chine* était synonyme de civilisation, progrès, luxe, richesses, splendeurs, etc., il n'en est, hélas, plus ainsi aujourd'hui.

Et le voyageur qui, sur la foi de certains récits, s'en irait dans le royaume du Fils du Ciel avec l'espoir d'être ébloui serait rapidement et profondément déçu.

Dans les concessions étrangères de Shang-Haï et de Hankow on voit quelques belles artères aux constructions confortables et

parfois somptueuses. Mais quelle ombre au tableau quand on pénètre dans les quartiers chinois, avec leurs masures sordides, leurs ruelles sans air, leur saleté sans nom, leurs odeurs épouvantables...

De Hankow à Péking, le voyage n'est guère plus agréable car il doit s'effectuer en chaise à porteur et dans des conditions tellement primitives que c'est à rebuter les plus résolus.

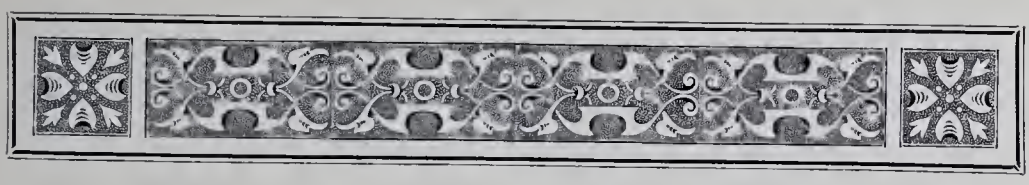
Péking qui n'est qu'un vaste bourbier, comprend trois cités : la cité impériale, inaccessible, la cité chinoise, semblable à toutes les autres et la cité tartare, d'une allure plus moderne, pas plus de monuments que de service de voirie.

Bref que l'on soit à Sanghaï, à Hankow ou à Péking, depuis le Fleuve Bleu jusqu'au Fleuve Jaune les voies de communication y sont tellement rudimentaires qu'elles n'existent pour ainsi dire pas. Les cours d'eau, mal entretenus, se déplacent constamment, ce qui fait qu'on y voit des rivières sans pont et des ponts sans rivière. Les villes et les villages y sont infects, les habitations impossibles; on n'y rencontre que des Chinois mal tournés et des femmes parfois jolies, mais toujours estropiées des pieds.

Enfin, si la Chine est un pays d'avenir, tout est à faire, tout est à innover et le peu qui a été fait doit être recommencé, aussi est-ce sans le moindre serrement de cœur que l'on dit adieu au pays des femmes martyrisées, des hommes sans pudeur, des ruines, des ponts sans objet, des éructations, des flactuosités, des villes infectes, en un mot au pays de la saleté...

Toutes ces impressions de voyage, accompagnées d'intéressantes projections, ont obtenu un très grand et très légitime succès et c'est aux applaudissements de l'assemblée que M. Masy termine sa causerie aussi animée que pittoresque.

M. Puttemans se joint aux applaudissements de l'auditoire pour remercier vivement notre confrère qui, au cours de ce voyage, a fait ses premières armes de photographe et nous a présenté ses premiers clichés. E. S.



## Section de Bruxelles

# Séance publique de Projections

DU 11 MARS 1898

C'EST devant une salle comble qu'a été donnée, le 11 mars dernier, au Théâtre Communal, la séance publique annuelle de projections de la Section de Bruxelles.

La séance était composée de deux parties : une première comprenant des impressions de voyages en Algérie et en Tunisie choisies dans les importantes séries de photographies prises par nos confrères M. Maurice Hovelacque, docteur ès sciences à Paris, et M. le docteur Paternotte, notre concitoyen.

Vues de villes et de villages, habitants, sites pittoresques, défilés, oasis, déserts, etc., choisis parmi les mieux réussis et les plus caractéristiques, ont été successivement projetés sur l'écran.

La deuxième partie était composée d'œuvres des membres de la Section de Bruxelles. Des positives de MM. Bidart, Boitson, Delcroix, Delva, Dewit, Hanssens, Misonne, Nopère, Puttemans, Dr Paradis, Commandant Peltzer, Valentyns, etc., ont été projetées et généralement admirées.

Une nouveauté consistait en l'emploi, pour la première fois à la Section de Bruxelles, de la lumière électrique.

L'essai a parfaitement réussi; la lumière a été abondante et fixe, et les tableaux agrandis couvraient entièrement l'écran dont les dimensions sont de six mètres dans les deux sens, soit trente-six mètres carrés de surface.

A cette grandeur, et bien éclairés, beaucoup de tableaux sont véritablement superbes et présentent des reliefs étonnants, se rapprochant du relief stéréoscopique.

Cet essai a permis de prendre une décision définitive en faveur de l'emploi de la lumière électrique pour les grandes séances publiques de projections.

A. R.

# Conférence de M. Buls

**Bourgmestre de la ville de Bruxelles**

*donnée le mercredi 24 mars 1898 à la Section de Bruxelles*

---

Le voyage effectué en Égypte par M. Ch. Buls, bourgmestre de la ville de Bruxelles, lui a permis de recueillir quantité de documents d'un haut intérêt relatifs à l'antique terre des Pharaons.

A la demande de MM. Puttemans et Vanderkindere, M. Buls a bien voulu donner, devant la Section de Bruxelles, une conférence sur l'Égypte et, le mercredi 24 mars, à 8 heures et demie du soir, les membres de la Section de Bruxelles et leurs invités remplissaient la salle des séances, au Palais du Midi.

Après quelques mots de bienvenue et de sincères remerciements prononcés par M. Puttemans, président de la Section, M. Buls, s'aidant d'une importante série de photographies projetées à la lumière électrique, a initié ses auditeurs aux mystères de l'ancienne Égypte.

L'honorable conférencier a d'abord montré que l'Égypte se subdivise en trois régions naturelles, qui sont la *basse Égypte*, comprenant le delta du Nil, partie la plus peuplée et spécialement vouée à l'agriculture; la *moyenne Égypte*, ou région des montagnes et

des cataractes, où la vallée du Nil est bordée par deux chaînes de montagnes rocheuses. C'est la région sacrée des temples et des sépultures ; enfin la *haute Égypte* ou région des déserts.

Certes, l'Égypte moderne ne manque pas d'intérêt, mais ce qui attire le voyageur et le retient, ce sont les splendeurs de la moyenne Égypte où toute une admirable civilisation, partant de 5,000 ans avant J.-C. jusque 100 ans après, a laissé ses glorieuses traces.

L'Égypte des Pharaons et des anciennes dynasties commence au sud du Caire par les Grandes Pyramides, le Sphinx et le Temple de granit, qui peut être considéré comme le plus ancien monument du monde.

Après une description détaillée des pyramides, gigantesques tombeaux des rois et des monuments qui les accompagnent, l'orateur a remonté le Nil, en faisant admirer à ses auditeurs les ruines les plus importantes qui se présentent successivement.

Nous voyons ainsi défiler Memphis, Abydos, Denderah, Thèbes, Edfou, l'île de Philœ près d'Assouan; puis, un peu avant la deuxième cataracte, Ipsamboul, où se rencontrent les derniers monuments de l'ancienne Égypte.

De nombreuses vues des temples et en particulier de ceux de Thèbes (Karnak et Louqsor), de l'île de Philœ et d'Ipsamboul, ces derniers creusés dans le roc, sont projetées avec toutes les explications désirables; puis, le savant et aimable conférencier, voulant donner une idée aussi précise que possible des habitants de l'ancienne Égypte, fait passer sous les yeux de ses auditeurs toute une série de types de rois, de reines, de princes, de dignitaires et enfin d'artisans.

On se demande comment cette série a pu être constituée : c'est grâce aux croyances des anciens Égyptiens au sujet de leurs morts.

L'esprit restait associé au corps, autant qu'une fidèle représentation de celui-ci subsista ; aussi, outre l'embaumement, le corps était placé dans une enveloppe reproduisant très exactement les traits de la figure du défunt.

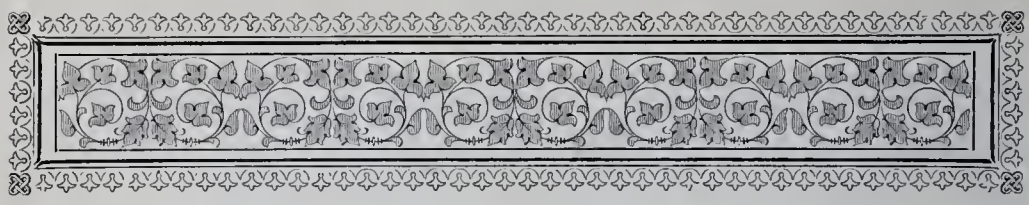
D'autre part, les momies elles-mêmes des plus grands rois, telles que celles de Ramsès II, plus connu sous le nom de Sésostris, ont été retrouvées intactes ; de sorte que, grâce aux momies, aux sarco-

phages et aux innombrables dessins gravés ou peints à l'intérieur des temples, toute la population de l'ancienne Égypte renaît à nos yeux, avec ses mœurs, ses coutumes, son industrie, etc.

Enfin, pour terminer, M. Buls a parlé du ravissement qui étreint le curieux et l'esthète à la vue de ces augustes restes d'une civilisation disparue, dans le cadre des jours lumineux et des nuits idéales de l'Égypte, et d'unanimes et chaleureux applaudissements ont souligné cette péroraison poétique.

M. Puttemans a ensuite renouvelé les vifs remerciements de la Section de Bruxelles et a exprimé ses sentiments de haute gratitude pour l'honneur et le plaisir qui venaient de lui être accordés par l'éminent Bourgmestre.

A. R.



# Section de Liége

## SÉANCE DU 15 FÉVRIER 1898

**Présidence de M. L. Roland, président**

---

Les membres présents sont : MM. J. de Vaux, Rocour, Kemna, G. Laoureux, de Spirlet, A. Detaille, Dejace, Davreux, Henroz, Goffart, Loiseau, L. Laoureux, Oury, Crespin, Bernimolin, I. Braconier, Ronchesne, Labouverie, Olivier, Noaillon, Bronne, Hassreidter, Dacier, Grenson, Dohmen, Portal, Matelot, Marissiaux, Beaujean, Zeyen, baron de Sélys, Keppenne, Grégoire, De Saegher et Dupont, secrétaire.

1° Le procès-verbal de la dernière réunion est adopté ;

2° Le président donne connaissance de diverses pièces de correspondance, entre autres une invitation à assister à la séance publique de projections organisée par la Section de Louvain.

M. Roland attire spécialement l'attention de nos confrères sur deux traductions de M. Hassreidter, publiées dans le dernier numéro du *Bulletin*, sur les réactions des révélateurs et sur le Radiotint Chassagne.

La parole est donnée à M. Ronchesne, qui expose la pratique du *procédé à la gomme bichromatée*, procédé qui, bien qu'ancien, semble avoir reconquis aujourd'hui les faveurs de beaucoup d'amateurs artistes. C'est qu'en effet il est le seul ou à peu près le seul

qui puisse permettre à un photographe de donner à ses épreuves sa note personnelle.

M. Ronchesne ne cache pas que ce procédé n'est pas aussi aisé qu'on pourrait le croire, et ceux qui l'ont expérimenté seront certainement de son avis, ce qui, cependant, ne doit pas rebuter les amateurs soucieux de produire des épreuves artistiques.

*Jugement du concours de diapositives.* — Aucun des trois lots présentés ne trouve grâce devant le suffrage universel éclairé et ne réunit le minimum de points exigé pour l'obtention d'une récompense.

La séance est levée à 10 heures.

---

## SÉANCE DU 8 MARS 1898

**Présidence de M. L. Roland, président**

Assistaient à la séance : MM. Bernimolin, Loiseau, Goffart, A. de Vaux, J. Braconier, Crespin, Marissiaux, Dejace, Dumoulin, L. Laoureux, Zeyen, Kemna, Rocour, Beaujean, Mottard, Olivier, Portal, de Koninck, Ronchesne, Cambier, A. Detaille, Hassreidter, Noaillon, Grenson, Dacier, Matelot, de Saegher, de Spirlet, Grégoire, Dresse, Oury, Schoonbrodt, Henroz et Dupont, secrétaire.

Quelques personnes étrangères à la Section prennent aussi place parmi nos confrères.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Revenant sur le concours jugé à la séance du 15 février, le président est d'avis que la Section s'est montrée trop sévère; néanmoins, douze clichés constitueront le premier noyau de la collection qui était le but de ce concours.

*Séance publique de projections.* — Le président fait d'abord appel à la bonne volonté de chacun pour que tous apportent quelques bons clichés. Les projections seront divisées en deux séries : environ soixante-quinze clichés de membres de la Section constitueront la première partie, tandis que la seconde sera réservée à la projection de diapositives appartenant aux membres de l'Associa-

tion ne faisant pas partie de la Section de Liége. Comme cette dixième séance publique coïncide avec le vingt-cinquième anniversaire de la fondation de l'Association, il serait à désirer que les membres fondateurs apportassent quelques bons clichés de l'époque du collodion.

Le président compte que les membres qui ont l'habitude de se dévouer pour l'organisation de la séance nous continueront cette année leur précieux concours. Le comité demandera à disposer de la salle du Conservatoire le 22 avril. Le choix des clichés se fera par les soins d'une commission de cinq membres nommés au scrutin secret. Les œuvres bénéficiaires seront : les Chauffoirs publics, l'Œuvre de l'assistance par le travail et les Enfants abandonnés. Cette dernière pour autant que le Bureau de bienfaisance ne nous soit pas imposé par l'administration communale.

Ces points réglés, le président donne la parole à M. Gustave Marissiaux, qui avait pris pour sujet : *Comment un artiste photographe peut être un photographe artiste.*

M. Marissiaux proteste d'abord contre la tendance qu'ont trop souvent les photographes de demander aux appareils la perfection qu'ils veulent obtenir, réduisant ainsi le rôle de l'artiste et niant sa personnalité, qui est le caractère essentiel de l'art. Les procédés eux-mêmes ne doivent être que des moyens.

M. Marissiaux examine les trois éléments dont dispose l'artiste : la ligne, le relief, la couleur. De celle-ci on doit tenir compte pour la traduire par la valeur relative des tons.

Pour terminer, notre confrère dit quelques mots du mouvement des êtres animés et de l'impression dans le paysage. L'artiste ne doit pas se contenter de les reproduire fidèlement, mais il doit surtout réveiller en nous les sentiments ressentis à la contemplation de la nature.

La causerie de notre confrère devant paraître *in extenso* au *Bulletin*, nous ne l'analyserons pas davantage ici ; nous nous bornerons à signaler le succès de M. Marissiaux, qui est vivement félicité par le président pour la façon vraiment littéraire dont il a traité son sujet.

On passe au dernier objet à l'ordre du jour :

*Projection d'une série de diapositives de M. R. Dresse.* — Ces clichés, pris par notre confrère au cours d'un voyage en Italie, en France et dans la Grande-Bretagne, paraissent sur l'écran accompagnés d'une notice explicative qui en augmente encore l'intérêt. Il serait même à souhaiter que l'on agît toujours ainsi à l'avenir.

Après avoir remercié M. Dresse, le président lève la séance à 10 1/4 heures.

---

## SÉANCE DU 22 MARS 1898

**Présidence de M. L. Roland, président**

Ont signé la liste de présence : Mlle S. Philippart, MM. Philippart, Kemna, Guérette, Dr Nuel, Ronchesne, G. Oury, Zeyen, Jacques, Detaille, de Spirlet, J. de Vaux, Rocour, Mottard, Max Lohest, G. Laoureux, Gillard, O. Lamarche, J. Braconier, Dr Dejace, Loiseau, Goffart, Dr Grenson, Dr Mathien, Dacier, Dohmen, Portal, L. Laoureux, P. de Saegher, Beaujean, Ledent, baron R. de Sélys, Bronne, Marissiaux, A. de Vaux, Olivier, Labouverie, Dr Corin, Bernimolin, Keppenne et Dupont.

Quelques personnes étrangères à la Section assistent également à la séance.

Le président demande à la section de vouloir ratifier la dépense de 358 francs occasionnée par l'achat de la lanterne de projections. Adopté. — Il adresse ensuite ses félicitations et ses remercîments à MM. Laoureux pour leur désintéressement. Ces messieurs ont en effet fourni l'instrument à titre tout à fait gracieux.

*Causerie de M. Frédéricq, professeur de physiologie à l'Université, sur les Crustacés.* — M. le professeur Frédéricq nous fait une charmante causerie, accompagnée de projections lumineuses, au cours de laquelle il nous initie à la façon de vivre et aux mœurs de certains crustacés.

Les applaudissements unanimes de l'assemblée prouvent à M. le professeur Frédéricq le plaisir que nos confrères ont éprouvé à l'entendre, et le président résume l'opinion de chacun en adressant ses chaleureux remercîments à l'aimable conférencier.

M. Roland demande ensuite s'il n'entre pas dans les vues de la Section de souscrire à l'achat des fascicules pour 1898 de la publication : *Die Kunst in der Photographie*. — Cette proposition est adoptée.

*Le Chromoscope*. — M. Laoureux se borne à donner une courte description de l'instrument et prendra ses dispositions pour le faire voir à la prochaine réunion, en même temps que M. le professeur Nuel nous donnera, dans son auditoire, une conférence sur la physiologie des couleurs.

MM. Beaujean, J. Braconier, Crespin, A. Detaille, Marissiaux sont désignés pour faire le choix des clichés destinés à la séance publique de projections.

La séance est levée à 10 heures.

---

## SÉANCE DU 5 AVRIL 1898

**Présidence de M. L. Roland, président**

Assistaient à la séance : MM. de Koninck, Olivier, Bronne, Laoureux, A. Detaille, Loiseau, Dejace, Henroz, Dohmen, Matelot, Grenson, Dr Nuel, baron de Sélys, Dacier, Zeyen, Rocour, Dumoulin, Mathien, Mottard, Graindorge, Marissiaux, de Saegher, Oury et Ronchesne.

Exceptionnellement, cette séance se donnait à l'Institut de physiologie, gracieusement mis à la disposition de la Section par MM. les professeurs Frédéricq et Nuel, afin de pouvoir employer pour les expériences les remarquables instruments que renferment les laboratoires.

M. Roland demande aux membres qui se proposent d'assister aux fêtes du XXVe anniversaire de la fondation de l'Association de bien vouloir signer une liste d'adhésion, conformément au désir exprimé par M. le président de l'Association. Huit membres s'inscrivent; il est à espérer que d'autres confrères se joindront à eux afin que la Section de Liége qui est la plus ancienne, soit bien représentée.

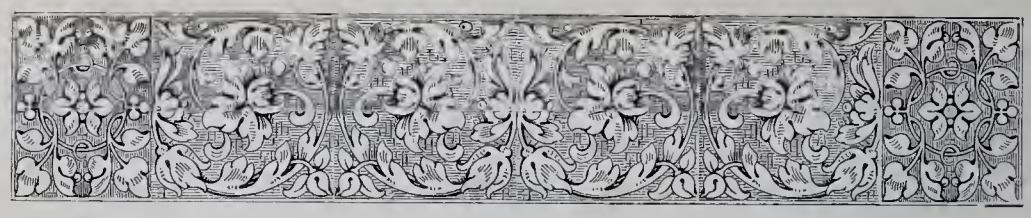
M. le professeur Nuel, avec la compétence que chacun lui

connaît, nous montre ce que sont les couleurs spectrales. Il nous fait voir, par de nombreuses et intéressantes expériences, ce que l'on peut obtenir par la superposition des diverses couleurs du spectre et comment, avec trois couleurs fondamentales quelconques, on peut obtenir une variété de teintes. Il donne ensuite la description du chromoscope, très intéressant appareil dans lequel, au moyen de trois clichés pris au moyen de verres rouge, vert et bleu, on voit la photographie des objets avec leurs couleurs naturelles.

Cet appareil ne fonctionne bien qu'à la lumière solaire. C'est grâce à une légère modification apportée à l'instrument par M. Bouquette, préparateur de physiologie de M. le professeur Frédéricq, que nos collègues ont pu, après la séance, admirer quelques jolis clichés.

Les applaudissements unanimes prouvent que M. le professeur Nuel a su charmer son auditoire. M. le président, au nom de la Section, félicite M. Nuel de son intéressante conférence et aussi de son dévouement à la Section. MM. les préparateurs de MM. Nuel et Frédéricq ont aussi droit à sa reconnaissance pour l'obligeance avec laquelle ils se sont mis à notre disposition.

La séance est levée à 10 heures.

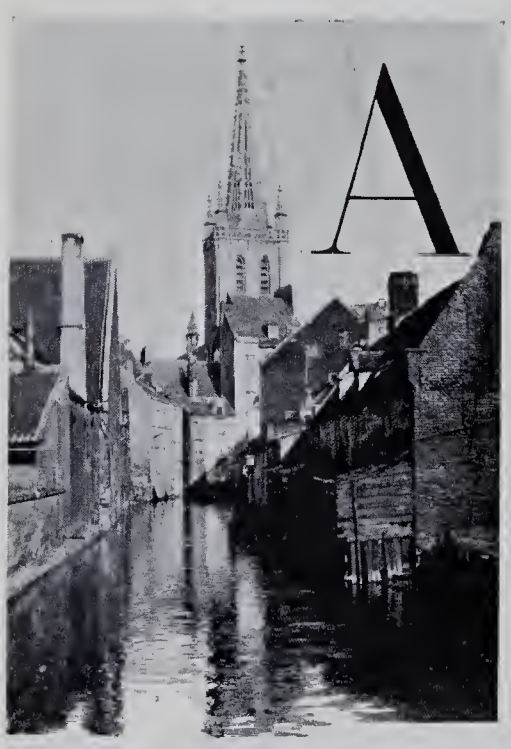


# Section de Louvain

## SÉANCE DU 6 AVRIL 1898

**Présidence de M. le commandant Pavard, vice-président**

---



ASSISTAIENT à la séance : MM. Van Gehuchte, Bodart, Van Grinderbeek, Ranwez, Janssens, Jacobs, Ed. Peeters et Pavard.

Le président, M. Dewalque, se fait excuser pour cause de voyage.

La séance est ouverte à 8 h. 1/2 du soir.

Abordant l'ordre du jour, M. le vice-président donne communication des démarches faites en vue de trouver un nouveau local pour les réunions de la Section; il accorde la parole à M. Van Grinderbeek qui a également collaboré à ces démarches. Celui-ci donne la disposition d'un local qui pourrait parfaitement convenir; il en énumère les avantages et insiste sur la nécessité de posséder des installations suffi-

samment grandes pour y donner des séances intimes de projections et y établir une chambre noire, ainsi qu'un Musée des œuvres les plus remarquables que la Section pourrait recevoir de ses membres ou de ceux des autres Sections.

Après une assez longue discussion, il est décidé que les démarches seront poursuivies.

M. Van Grinderbeek, délégué de la Section, communique à l'assemblée le désir de l'Association de voir le plus grand nombre possible de membres assister aux fêtes du XXV^e^ anniversaire de la fondation de l'Association. — A cette occasion, ajoute-t-il, chaque membre recevra une invitation particulière.

Dans le but de satisfaire au désir de l'Association et, sur la proposition du président, l'Assemblée décide de prendre des mesures spéciales pour assurer une participation nombreuse aux fêtes anniversaires.

Des cartes d'invitation pour l'ouverture de l'Exposition, mises à la disposition de la Section par le Comité central, seront envoyées à des personnes qui, bien qu'étrangères à la Section, peuvent par leur position ou leurs fonctions encourager l'art photographique; la section décide sur-le-champ quelles seront les personnes qui recevront ces invitations.

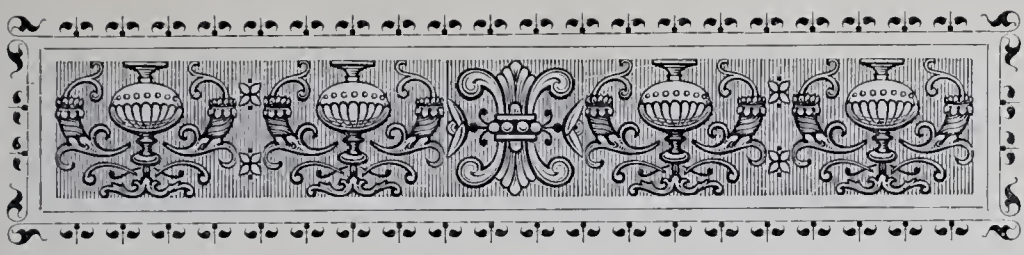
Le commandant Pavard fait savoir qu'il a adressé des lettres de remerciements à MM. Léon Roland, commandant Peltzer, Braconier, Vanderkindere, Misonne, etc., qui ont mis à la disposition de la Section leurs superbes diapositives, lesquelles ont assuré le succès de notre séance publique du mois de mai. Il remercie également MM. Van Grinderbeek, Gilson, Stalpaert et Dewalque de leur active collaboration à cette fête qui marquera parmi les plus intéressantes et les plus artistiques que nous ayons données.

Le président engage les membres à produire des diapositives qui, avec les expositions d'art, sont un enseignement pour tous; il exprime le désir de voir encourager les échanges entre les diverses Sections; ces échanges produiront une vive émulation.

M. le président de la Section de Liége espère que Louvain voudra bien envoyer quelques diapositives choisies pour la séance de bienfaisance du 22 avril; il met à la disposition des membres des

cartes d'invitation à cette séance, qui promet d'être des plus brillantes. Des remerciements lui sont votés.

Après une causerie intime concernant les excursions, leur but, les conseils mutuels, l'impulsion artistique à leur donner, la séance est levée à 10 1/2 heures du soir.



# XXVe Anniversaire

## DE LA FONDATION DE L'ASSOCIATION BELGE DE PHOTOGRAPHIE

## COMPTE RENDU DES FÊTES

des 14, 15, 16 et 17 mai 1898

### PREMIÈRE JOURNÉE. — SAMEDI 14 MAI

Les fêtes jubilaires ont brillamment débuté par une surprise doublée d'une attention délicate.

S. A. R. Mgr le prince Albert, président d'honneur de l'Association, avait exprimé à M. le président le regret qu'il éprouvait, au moment d'entreprendre son voyage en Amérique, de ne pouvoir prendre part aux fêtes de l'Association. Ses augustes parents, LL. AA. RR. Mgr le comte et Madame la comtesse de Flandre ont cru sans doute répondre à son désir en visitant l'Exposition en ce jour et en donnant ainsi, à la première heure de notre jubilé, un témoignage marqué de leur haute bienveillance.

Reçues par le Conseil d'administration, Leurs Altesses Royales ont parcouru longuement le salon, prodiguant les marques de leur approbation et l'expression de leur profonde admiration pour les progrès de l'art photographique.

M. le président, se faisant l'écho de ses collègues, a vivement remercié Leurs Altesses Royales de la sympathie qu'elles témoignent depuis longtemps à l'Association belge de Photographie, les assurant de la vive reconnaissance et du plus entier dévouement de tous les membres.

Commencées sous d'aussi heureux auspices, les fêtes se sont continuées le soir à l'*Hôtel Ravenstein*, où l'Association offrait un raout aux délégués des sociétés étrangères, à ses invités et à ses membres.

Une centaine de personnes se trouvaient réunies dans les pittoresques salles de l'antique *Steen*, devenu de nos jours l'hôtel des sociétés savantes.

Outre les membres du Conseil d'administration et des Comités des principales Sections, nous avons eu le plaisir de rencontrer à cette première réunion M. Ernst Juhl, président de la *Gesellschaft zur Forderung der Amateur Photographie* de Hambourg; M. H. Muller, membre de la même Société; M. H. Dulieux, secrétaire général et délégué de la Société photographique de Lille; M. Dubreuil, membre de la même Société, et M. Boutique, secrétaire général et délégué de la Société photographique du Nord de la France.

Deux buffets étaient dressés et sur l'estrade des massifs de verdure jetaient une note gracieuse sur ces murs au décor sévère.

La plus franche cordialité régna bientôt entre tous ces amis, heureux de se revoir, heureux surtout de serrer la main de nos chers fondateurs présents à la fête. Et ceux-ci, fiers de leur enfant, y allaient cordialement de leur petite histoire et contaient les souvenirs d'il y a vingt-cinq ans. Et par moments on faisait trêve aux réminiscences pour écouter et applaudir d'aimables artistes qui nous prodiguaient toutes les ressources de leur talent musical.

Cette charmante soirée faisait bien augurer de nos fêtes : elle se prolongea fort tard avec un vif entrain.

DEUXIÈME JOURNÉE. — DIMANCHE 15 MAI.

CETTE journée était spécialement consacrée à la partie officielle de nos fêtes : l'assemblée générale et le banquet. Nous ne croyons pouvoir mieux faire que d'insérer ici le procès-verbal de cette séance solennelle.

## Assemblée générale extraordinaire

### tenue à Bruxelles, le dimanche 15 mai 1898

**Présidence de M Jos. Casier, président.**

La séance s'ouvre à 3 h. 1/4, au local de l'Association, au Palais du Midi. Au bureau siégent : M. Jos. Casier, président ; MM. Massange de Louvrex et Jos. Maes, vice-présidents ; M. Arth. Nyst, trésorier, et M. Vanderkindere, secrétaire général.

Aux premiers rangs de l'assistance prennent place MM. Davanne, membre d'honneur de l'Association, président du Conseil d'administration de la Société française de Photographie ; Bucquet, président du Photo-Club de Paris, membre de l'Association ; Ernst Juhl, président de la *Gesellschaft zur Forderung der Amateur Photographie* de Hambourg ; H. Dulieux, secrétaire général de la Société photographique de Lille ; A. Boutique, secrétaire général de la Société photographique du Nord de la France, et Heinrich Müller, membre de la Société photographique de Hambourg.

Sont également présents : MM. Montefiore Levi, sénateur, et Alex. de Blochouse, anciens présidents de l'Association ; A. Rutot et Ch. Puttemans, anciens secrétaires généraux ; A. Canfyn, lieute-

nant général van Eechout, comte Jos. de Hemptinne, J. Mathieu, Ed. Jossart, capitaine commandant H. Peltzer, Lefèbre de Sardans, R. Ickx, E. Suars, C. Morel de Boucle Saint-Denis, L. Declercq, capitaine commandant Pavard, A. Massange, V. Selb, R. Rousseau, J. Fallon, C. Magnien, D. Declercq, A. Devaux, J. de Walque, A. Hanyn, J. Van Grinderbeek, L. Nopère, A. Goderus, Bourgeois, Parmentier, Delevoy, Masson, Springuel, Philipart, L. Jacques, Noaillon, Ronchesne, L. Roland, Hassreidter, de Raet, Stadeler, P. Bayart, A. Malvaux, G. Marissiaux, Ledure, Alexandre, Ed. Hannon, Langlé, Bronkhorst, Deridder, Smeesters, C. Dupont, Edm. Sacré, H. Durieu, Ern. Delcroix, Valentyns, Brand, Dumoulin, Ernotte, Michel, Mouton, Masure, Paternotte, V. Van Beesen, J. Boitson, Poupart, Van Lint, J. Van Beesen, Brootbaerts, F. De Walque, A. Varenberg et A. Robert.

Le secrétaire général donne lecture du procès-verbal de l'assemblée générale du 17 avril. Il est adopté sans observations.

M. le président se lève et lit la lettre suivante qu'il a reçue de S. A. R. Mgr le prince Albert de Belgique, Président d'Honneur de l'Association :

« Monsieur le Président,

« J'ai été fort sensible à l'aimable lettre que vous m'avez écrite le 9 de ce mois, pour réitérer votre invitation verbale de l'an dernier aux fêtes du XXVme anniversaire de la fondation de l'Association belge de Photographie.

« Comme je vous l'avais fait entrevoir, je comptais bien accepter cette invitation et donner ainsi à l'Association un nouveau gage de ma vive sympathie; mais des circonstances que je ne pouvais prévoir alors en décident autrement : je vais entreprendre aux premiers jours un long voyage à l'étranger et mon retour n'aura lieu que longtemps après les solennités projetées.

« Veuillez croire, Monsieur le président, à tous mes regrets et vous en faire l'interprète auprès de l'Assemblée générale et des délégués étrangers.

« J'espère pour les fêtes jubilaires une réussite et un éclat dignes de l'importance de notre Association, et je forme de tout cœur des

vœux pour qu'elles marquent le commencement d'une nouvelle ère de progrès dans l'art photographique.

« Agréez, Monsieur le président, l'expression de mes meilleurs sentiments.

« ALBERT.

« Bruxelles, le 14 février 1898.

« *A Monsieur Casier, président de l'Association belge de Photographie.* »

Des applaudissements nourris accueillent cette lettre, témoignage non équivoque de la haute bienveillance de notre cher Président d'Honneur.

A. Amatller. Une lagune à Venise.

Le président fait ensuite connaître la liste des personnes qui se sont excusées de ne pouvoir assister aux fêtes et à l'assemblée de ce jour. Ce sont : MM. Janssen, directeur de l'Observatoire d'astronomie physique de Meudon, membre de l'Institut de France, membre d'honneur de l'Association; le chevalier von Schoeller, président du Camera Club de Vienne; le général Sébert, membre de l'Institut de France, membre d'honneur de l'Association; J.-M. Eder, du K. K. Graphische Lehr-und Versuchsanstalt à Vienne, membre d'honneur de l'Association; Liégard, secrétaire de la Société caennaise de photographie; le Dr Candèze et Ch. de Pitteurs, anciens présidents de l'Association; Campo et Geruzet, anciens secrétaires généraux; Ad. Dupont, D'Hont, comte Goblet d'Alviella, Noé, Spaak, van den Abeele, Hovelacque, Petitclerc, Lamarche-Dumont, J. de Vaux, Nadar, Peters, Lannoy, M. Declerck et A. Declerck.

M. Casier, président, prononce ensuite l'allocution suivante :

Messieurs,

L'heureux anniversaire qui nous réunit si nombreux aujourd'hui, reporte notre pensée vers ce jour où quelques amis, confiants dans l'avenir, unirent leurs efforts, leurs connaissances et leur dévouement pour fonder l'Association belge de Photographie.

Devant cet enfant au berceau, nos fondateurs rêvaient sans doute pour lui un avenir brillant, des succès, la gloire. Ils le voulaient grand, fort, puissant, beau; qui de nous les en blâmerait sans donner un démenti à ses propres émotions, à ses souhaits devant le berceau de son enfant?

Ces rêves de la première heure, j'en retrouve la trace dans nos archives, dans le premier numéro de notre *Bulletin* : c'est tout un programme que nous trace la plume toujours précise et élégante de notre premier président, Gustave De Vylder.

« Nous croyons, » disait-il, « que la nouvelle association est appelée à rendre des services signalés. Elle groupera en un faisceau puissant les nombreux éléments de succès en photographie que renferme la Belgique; elle cherchera à résoudre par l'observation, par la discussion, par l'expérience, les nombreuses questions scientifiques et pratiques qui se rattachent à la photographie. Elle appellera la photographie nationale à se mesurer avec la photographie étrangère, dans des expositions régulières faites sur une large échelle. Par ses œuvres, par ses actes, par ses écrits, elle attirera sur notre art l'attention de ceux qui peuvent l'utiliser et fournira ainsi aux photographes sérieux, dans toute l'étendue de son action, les moyens de trouver un dédommagement certain et suffisant de leurs peines, une récompense honorifique ou lucrative pour leurs travaux.

» L'avenir est à l'Association belge de Photographie : nous espérons bien qu'elle ne faillira pas à la tâche qui lui est imposée. »

Vous le voyez, Messieurs, nos fondateurs basaient leurs espérances sur l'union des cœurs, sur les relations fraternelles, sur le travail opiniâtre ; leur programme comprenait l'étude de toutes les questions scientifiques et artistiques, la participation aux expositions afin d'exciter l'émulation par la comparaison des travaux et des

méthodes, l'apostolat enfin par une coopération active et incessante à la diffusion des sciences comme des arts.

Un quart de siècle s'est écoulé depuis lors : ce programme conserve toute son opportunité; il a du reste provoqué de nombreux travaux, remué bien des idées et stimulé l'ardeur et le zèle de tous ceux qui furent appelés à l'honneur de le faire appliquer.

Mais tout ce labeur a-t-il porté des fruits abondants? Les fils sont-ils restés dignes des pères? Ont-ils poursuivi le même but avec la

E. Evelyn Barron.

The distant City.

même ardeur, la même ténacité? Ont-ils répondu aux espérances de nos *constituants?*

Le cadre de ce discours ne comporte pas l'examen détaillé de notre histoire; aussi bien, usurperais-je, en le tentant, la mission réservée à M. le secrétaire général.

Qu'est-il besoin au reste de pareille démonstration? Faut-il faire passer sous vos yeux le tableau des travaux de ces vingt-cinq années pour constater la situation prépondérante prise par notre Association?

La nombreuse assemblée qui m'écoute, la présence des délégués des grandes sociétés photographiques, notre nombre sans cesse croissant, nos salons, nos succès aux expositions nationales et étrangères, nos publications, les travaux et les découvertes de nos col-

lègues, tout cet ensemble ne constitue-t-il pas le témoignage patent, irrécusable de notre activité et de notre influence?

J'ose l'affirmer et le proclamer bien haut : c'est à notre Association que la photographie doit la situation enviée dont elle jouit en Belgique. Oh! je le sais, il en est qui ne veulent point voir et contesteraient au soleil même sa clarté; il n'est de pires sourds que ceux qui ne veulent entendre. N'en est-il pas (vous les connaissez, mes chers collègues) qui ne voient dans la photographie que l'accessoire de la bicyclette; d'autres l'enferment hermétiquement dans les limites de la mécanique, au risque de lui dénier et de méconnaître les innombrables services rendus par elle dans le domaine de la science comme dans celui de l'art.

Mais le roc assis en face de l'océan s'occupe-t-il de la gouttelette que lui jette la vague? Et tel savant illustre, en butte aux oppositions, aux tracas, aux persécutions, n'opposait-il pas le calme de ses affirmations aux cris de ses insulteurs; ses études faisaient briller à ses yeux l'évidence du mouvement de la terre; rien ne pouvait ébranler sa conviction et à chaque négation répondait le cri de sa conscience *E pur si muove!* « Et cependant elle se meut. »

N'en déplaise à ses détracteurs, la photographie se meut; elle poursuit sa marche assurée, faisant sa trouée pacificatrice dans les nombreux domaines ouverts à son activité.

Loin de moi l'idée de surfaire son importance et de lui assigner un rôle prépondérant : je n'entends pas en faire le principe et la fin de la science et de l'art; mais je réclame pour elle la justice.

Que pourrait sans elle la science?

Dans le domaine de l'astronomie, elle dévoile le mystère des cieux en conservant la trace de phénomènes fugitifs et en obtenant des images indépendantes de toute intervention personnelle. Elle étend même ses observations au delà des limites que l'œil peut franchir.

En météorologie, elle fixe les aspects changeants des nuages; elle enregistre les indications du baromètre, du thermomètre, de l'électromètre.

En physique, n'a-t-elle pas envahi le domaine de l'invisible et permis à l'œil du médecin de pénétrer les secrets de l'organisme humain et d'y constater le siège et la nature des souffrances de tant

de malheureux? Ne nous permet-elle pas d'espérer la reproduction colorée des choses, des fleurs, des bois, des prés comme des visages aimés?

Ne réalise-t-elle pas le mouvement, j'allais dire la vie! et ne constitue-t-elle pas ainsi une série de documents précieux pour les générations futures?

Par la microphotographie, elle descend dans ce monde des infiniment petits; elle fixe leurs aspects divers, leurs mœurs, facilite leur étude aux savants illustres qui passent leur vie à combattre ces ennemis terribles de l'humanité.

On lui doit la diffusion des connaissances, la vulgarisation des

M. Bucquet.

Éclaircie.

sciences, l'abondance sans cesse croissante des documents les plus variés par les perfectionnements apportés aux procédés de reproduction.

Son influence n'est pas moindre dans le domaine de l'histoire et de l'art. Que n'a-t-elle fait pour en répandre la connaissance? Que de documents accumulés par elle! photographies de monuments, de sites, de sculptures, de tableaux, d'émaux, de mosaïques, d'objets de tous genres, témoins irrécusables des civilisations successives. N'a-t-elle pas facilité l'étude, la comparaison, la classification de documents épars, travail impossible sans elle?

Dans une conférence remarquable à tant de titres, notre distingué collègue, M. Joseph de Smet, vous montrait l'an dernier l'influence

incontestable de cette vulgarisation de l'art et de la science par la projection, facilitant les leçons du maître aussi bien que l'étude de l'élève.

Cette diffusion des connaissances utiles, cette vulgarisation des chefs d'œuvres de l'art à toutes les époques sont excellentes : elles ouvrent l'intelligence, développent les facultés, excitent l'émulation, provoquent les initiatives hardies, suscitent les recherches dans ce domaine infini du beau sous les formes et les aspects les plus divers. A ce point de vue, nos séances de projections constituent un puissant élément de propagande et il y a lieu de nous féliciter de leur croissant succès.

Mais, je ne l'ignore pas, la critique trouve difficilement à s'exercer sur ce terrain : battue par l'évidence, elle laisse sur le champ de bataille quelques traînards, batailleurs incorrigibles qui jettent au vent les derniers coups de feu d'une protestation sans écho.

Mais la bataille n'en est que plus chaude sur le terrain purement artistique. Vous ne l'ignorez pas, Messieurs, ils sont nombreux encore ceux qui refusent à la photographie la possibilité d'être une expression d'art.

Et voilà que, malgré les protestations de quelques artistes, malgré les critiques d'art s'évertuant à prouver l'impossibilité de trouver une expression comparable à celle du fusain ou de l'eau forte, malgré l'opposition des idéalistes alarmés de l'intrusion de tout l'appareil chimique dans le domaine de l'art pur, de l'idée, de l'inspiration, malgré tout cela, la foule intelligente sent que la photographie se modifie, qu'elle se démécanise : son sens esthétique ne la trompe pas.

Il y a peu d'années encore, avant les Salons de Paris, de Londres, de Vienne, de Hambourg et de Bruxelles, voyait-on les œuvres que nous admirons depuis lors? Tout au contraire, la photographie était, d'une manière générale, l'antithèse de l'art : elle dénaturait la vérité par l'exagération ou tout au moins par l'inexactitude de la perspective, par la dureté de la silhouette, par la minutie des détails, par l'opposition exagérée des valeurs des tons. Bref, elle était machine et manquait d'âme.

Mais à qui la faute? A l'homme ou au moyen mis à sa disposition?

L'opérateur ne cherchait-il pas à faire *net?* Et pour atteindre ce but, il exigeait des objectifs, des plaques, des révélateurs, des papiers capables de réaliser cet idéal. Il ne s'inquiétait pas de faire œuvre vraie; il ne consultait pas la nature avec ses harmonies, ses tons fondus, sa succession de plans d'autant plus vagues qu'ils s'éloignent plus de l'œil. Le photographe s'inquiétait peu de la ligne, de la mise en page; il n'osait aborder le contre-jour : ses paysages manquaient de ciel, ses portraits de modelé et de vie.

Je m'empresse toutefois d'ajouter que la suppression de ces défauts ne peut constituer l'œuvre d'art; il faut y joindre l'attestation de la main de l'artiste. Mais celle-ci trouve l'occasion de s'affirmer dans le choix du sujet en présentant celui-ci sous son vrai jour, au moment esthétique. Au reste, « la composition, » comme le dit Frédéric Walke, « n'est-elle pas l'art de conserver un heureux effet aperçu par hasard? » Et cette vérité s'applique aussi bien à la peinture qu'à la photographie. La main de l'artiste ne trouve-t-elle pas encore à s'affirmer dans le développement de l'image et surtout dans l'impression?

Voyez les œuvres exposées par nos meilleurs artistes aux salons des dernières années. Ne sont-elles pas la confirmation éclatante de ces considérations? Loin de moi la pensée de justifier les extravagances de certains novateurs plus préoccupés de faire neuf que de faire beau : je répudie franchement tout charlatanisme. Mais, pris dans son ensemble, le renouveau artistique de la photographie ne saurait être nié : et que de noms se pressent dans mon esprit et qu'il me serait doux de les citer avec orgueil, si je ne craignais d'en omettre.

Le public, dans sa généralité, ne s'y est pas trompé : ses suffrages ont consacré les tendances nouvelles; et si ces œuvres l'ont impressionné, si d'autre part elles n'ont pu être obtenues que grâce à un goût sagement développé et à une habileté longuement exercée, pourquoi donc leur refuserait-on l'appellation d'œuvres d'art? Juge-t-on de la valeur artistique par la rapidité ou la difficulté du procédé? Le fusain ou l'estompe sont-ils moins artistiques que le crayon par la seule raison qu'ils sont moins lents?

Il est d'autres objections aussi vaines et que je ne m'attarderai

pas à réfuter. Qu'ai-je besoin de plaider pareille cause devant l'auditoire qui m'écoute alors que les œuvres que vous exposez à notre salon témoignent de votre sens artistique. Ce ne sont pas les procédés, ce ne sont pas de mystérieux secrets qui en constituent le mérite : « Non, » dirons-nous avec Robert de la Sizeranne, dans son remarquable article de la *Revue des Mondes* sur l'Art en photographie, « non, les artistes photographes n'ont rien de mystérieux. Ils dévoilent et jettent à la foule tous leurs secrets et leurs recettes. Les prend qui veut ! Mais peu les prennent, et moins encore en profitent. Car ce ne sont pas leurs papiers et leurs ingrédients chimiques, et leurs écrans et leurs lampes au magnésium qui font leur supériorité, c'est leur éducation esthétique, c'est leur goût. Pas plus en art qu'en armes, il n'est de *botte secrète*. Ce sont les procédés les plus simples et les plus connus qui mènent le mieux au but qu'on veut atteindre ; le secret n'est point dans une combinaison de recettes soigneusement tues et dont on ne peut donner ou ne pas donner la formule : il est dans la tête, il est dans l'œil, il est dans la main, il est dans le cœur. »

Excusez-moi, Messieurs, d'avoir abusé peut-être de votre bienveillante attention en insistant trop longuement sur les rapports de la photographie avec les sciences et l'art.

Mais, sur ce double terrain, l'Association belge de Photographie s'est acquis une place brillante ; je me plais à le constater, et je suis fier d'affirmer ainsi sa fidélité au programme de ses fondateurs. Après ceux-ci, elle doit sa situation à la direction sage et éclairée de ses présidents De Vylder, Montefiore, de Pitteurs, de Blochouse, Candèze et Maes ; elle la doit au zèle et à l'activité de ses secrétaires généraux Rommelaere, Géruzet, Rutot, Campo et Puttemans ; elle la doit au travail et à l'union de ses membres dont le nombre croît sans cesse. Elle la doit enfin aux encouragements, aux sympathies des sociétés étrangères dont je salue les représentants dans cette enceinte.

Au nom de l'Association tout entière, je vous dis à vous, Messieurs les étrangers, comme à tous ces collègues que vous représentez parmi nous, je vous dis du fond du cœur : merci ! Vous n'avez pas hésité devant les fatigues d'un voyage lorsqu'il s'agissait d'ap-

porter à des amis en fête le témoignage de vos félicitations et de vos sympathies. Cette démarche nous touche profondément; aussi, lorsque rentrés dans vos foyers, vous raconterez nos festivités jubilaires, dites bien à tous vos collègues que nos cœurs battent à l'unisson des leurs et que nos vœux les plus ardents les accompagnent dans leurs travaux.

Et vous, mes chers collègues de l'Association, ne perdez pas le souvenir de ces témoignages de sympathie ni de la fête qui nous réunit. Puisons-y tous, au contraire, les éléments d'une nouvelle ardeur. Ne nous reposons pas sur nos lauriers. S'arrêter, c'est reculer, ne l'oublions jamais. Mais, tout au contraire, élançons-nous sur la voie si brillamment tracée par nos devanciers, unis dans un sentiment commun d'amour de la science et de l'art et dans l'ardent désir d'en provoquer une efflorescence toujours nouvelle. Nous assurerons à ce prix à notre chère Association un avenir plus brillant encore que son passé, des noces d'or plus consolantes et plus fécondes que les noces d'argent qui nous réunissent en ce jour.

(*Applaudissements prolongés.*)

Le président accorde ensuite la parole au secrétaire général, qui donne lecture d'un abrégé de son Historique de l'Association belge de Photographie depuis sa fondation, tel qu'il a paru dans l'Album jubilaire.

Le président prie les membres de bien vouloir excuser le retard que subit la publication de cet Album, dont l'exécution matérielle a été plus longue qu'on ne le croyait; personne ne s'en plaindra, les soins apportés à l'impression de ce souvenir en augmenteront encore la valeur. M. Casier remercie M. Puttemans qui a dirigé cette publication ainsi que tous les amis qui y ont collaboré.

Il procède ensuite à la distribution des médailles et diplômes aux lauréats du concours du 31 octobre 1897, pour l'illustration de l'Album jubilaire : MM. Wiener, Edm. Sacré, G. Marissiaux, commandant L. Pavard, D. Vanden Hove, J. Boitson, Ben. Spiers, J. Kymeulen, L. Motus, Dr Declercq, Ch. Gaspar, Van Grinderbeek, A. Varenberg, A. Canfyn, Dr Brecx, décédé depuis peu de temps. Ces collègues viennent à tour de rôle recevoir les distinctions

qui leur ont été décernées; le président leur adresse à chacun quelques mots de cordiales félicitations.

M. Juhl, président de la *Gesellschaft zür Forderung der Amateur Photographie* de Hambourg, demande ensuite la parole. Il s'exprime comme suit :

MESSIEURS,

De même qu'il y a des malheureux qui n'ont pas de sens moral, il y a des malheureux aussi qui sont dépourvus de tout sens artistique.

Quand on réfléchit à ce défaut, cette maladie, la *cécité esthétique*, on ne s'étonne pas qu'elle soit si généralement répandue, qu'elle ait même le caractère d'une épidémie. Le danger de l'infection est en effet assez grand; partout on peut voir les microbes morbifiques, ou plutôt, ce ne sont pas des microbes, ce sont des *macrobes* d'une grandeur quelquefois énorme.

Vous les rencontrez dans les expositions, aux étalages des magasins d'art, dans les journaux de famille illustrés; et la charlatanerie officielle, — je parle de l'histoire d'art qui infecte déjà les élèves dans les écoles, — cette charlatanerie qui prétend guérir les pauvres malades et nous protéger du mal horrible, c'est elle qui constitue le véritable danger en nous inoculant le virus, de manière qu'il est impossible, pour la plupart des mortels, d'éviter l'infection.

Ceux qui ont reconnu le danger — leur nombre n'est pas très élevé — ne sauraient se soustraire au devoir de chercher des remèdes pour combattre cette maladie qui nous empoisonne le sentiment esthétique. Le moyen le plus rationnel et le plus efficace serait de déraciner le mal en éloignant les causes de la maladie. S'il y avait moyen d'extirper les macrobes délétères dont je viens de parler, s'il était possible de déféquer, de purifier les journaux illustrés, les magasins et les expositions d'art, j'ose même dire les musées, d'en éloigner tout ce qui n'est pas artistique, qui n'est pas l'art vrai et grand, si c'était possible, la génération prochaine aurait déjà recouvré sa santé esthétique.

Mais, hélas! il faut renoncer à cette cure radicale, il faut

chercher un remède, ne pouvant pas éloigner la contagion.

Il n'est pas difficile de constater notre mal, la *cécité esthétique ;* le diagnostic en est plus facile que celui des maladies ordinaires, mais la guérison n'en offre que plus de difficultés.

D'abord le malade lui-même est très récalcitrant, il ne veut pas être guéri, puisqu'il ne se croit pas malade, et si nous avons réussi à lui faire écouter nos bons conseils, à prendre médecine, nous avons toujours à craindre des récidives, des rechutes, du moment que le médecin a tourné le dos, que le malade est exposé aux dangers qui l'environnent partout, aux mauvais tableaux, à tous ces objets d'art faux.

Alb. Canfyn. Sous le vent.

Pour combattre l'épidémie il faudrait un si grand nombre de médecins et d'infirmiers, qu'aucun État n'est assez riche pour nourrir et solder ce corps de santé.

De même, il serait difficile de trouver un nombre suffisant de personnes disposées à — et capables de — se charger de cette tâche à titre honorifique.

Pour les trouver, nous chercherons d'abord parmi ceux qui en pourraient avoir la vocation. Dans tous les pays, dans toutes les villes d'une certaine importance, il y a des sociétés qui s'occupent des beaux-arts — si nous en croyons le titre souvent pompeux — et qui souvent représentent un effectif assez considérable de membres payants. Mais si nous les regardons de près, ces sociétés et leurs membres, est-ce là ce qu'il nous faut? Est-ce là que nous pourrons trouver l'état-major capable de combattre et de vaincre le

mal dont nous parlons? Hélas, non! car la plupart de ces membres en sont infectés et, par conséquent, ils nient jusqu'à l'existence de l'épidémie, et ce sont surtout — à ce que j'en sais, et j'en sais assez long — ce sont surtout les membres des comités qui sont absolument dépourvus des qualités nécessaires pour reconnaître et pour guérir le mal.

Et pourtant il nous faut toute une association, une association d'une étendue la plus grande possible, une association qui se vouera à la grande tâche avec un désintéressement absolu.

Il y a un quart de siècle que l'Association belge de Photographie, votre Société très honorable et très honorée existe et travaille.

Depuis plusieurs années, avec quelques autres sociétés de différents pays de l'Europe, elle a commencé à prêcher l'évangile de l'art vrai et grand dans la photographie; elle peut se vanter d'un succès énorme, qu'elle doit non seulement à ses expositions classiques et à son excellent *Bulletin*, mais surtout aux œuvres si pleines de goût de ses membres.

Tous les ans, elle élève un grand nombre de médecins qui, directement et indirectement, par leurs paroles et par leurs tableaux, contribuent à améliorer le sentiment esthétique du public, à combattre l'épidémie avec un succès toujours croissant.

La Société hambourgeoise, que j'ai l'honneur de représenter, a depuis longtemps remarqué avec sympathie le travail de votre société, ce travail infatigable si digne de reconnaissance et couronné de tant de succès.

En témoignage de notre approbation et de notre sympathie, j'ai l'honneur de vous offrir ce triptyque, dont le peintre hambourgeois Arthur Illies est l'auteur.

Permettez-moi de vous expliquer en peu de mots ce que le tableau veut dire.

Le génie de la lumière ouvre les yeux au jeune artiste afin qu'il puisse bien voir ce qui est autour de lui; il le fait lire dans le livre de la nature pour lui apprendre que ce n'est que l'étude intime et dévouée, désintéressée de la nature qui le met en état de produire de l'art — l'art vrai et grand.

Je vous prie, Messieurs, de vouloir bien accepter notre hommage

par lequel nous désirons vous témoigner nos sympathies, qui vous sont à jamais acquises.

Ce que vous avez fait, depuis 1874, pour le développement de la photographie d'art, pour l'éducation du goût artistique, nous permet d'espérer beaucoup pour l'avenir. Noblesse oblige! Que l'avenir de votre Société soit digne de vos succès, dont vous êtes — et à très juste titre — si fiers.

M. Juhl découvre le cadeau d'honneur offert par la Société qu'il préside avec tant d'éclat. *(Applaudissements.)*

M. Casier remercie chaleureusement M. Juhl de l'honneur qu'il vient de faire à ses collègues de Belgique et le prie d'être l'interprète des sentiments de gratitude des membres de l'Association auprès de leurs confrères de Hambourg. *(Applaudissements.)*

Il est ensuite procédé à la distribution du jeton de présence : le portrait de S. M. le Roi, gravé par M. Paulussen, de Vienne. La maison Van Monckhoven, de Gand, offre, en outre, gracieusement une grande planche tirée sur papier « Éclair » et reproduisant la *Neige en Flandre* de notre confrère Edm. Sacré.

La séance est levée à 5 heures.

## Le Banquet

A six heures a eu lieu le banquet servi dans la grande salle de l'*Hôtel Mengelle*.

La table d'honneur était présidée par M. Joseph Casier, président de l'Association ; il avait à sa droite MM. Davanne, président du Conseil d'administration de la Société française de Photographie ; Jos. Maes, fondateur, ancien président, vice-président de l'Association, président de l'Union internationale de Photographie ; Maurice Bucquet, président du Photo-Club de Paris ; Alex. de Blochouse, fondateur et ancien président ; A. Lunden, fondateur ;

Ch. Puttemans, ancien secrétaire général; Dulieux, délégué de la Société photographique de Lille; Laoureux, fondateur; V. Selb; Muller, de Hambourg; Robert Pauli; A. Nyst, trésorier de l'Association; Capitaine Peltzer, A. Canfyn, L. Roland, A. Goderus, Hanssens; à sa gauche, MM. Juhl, président de la Hamburgsche Gesellschaft zur Forderung der Photographie; Montefiore-Levi, sénateur, ancien président; Ferd. Massange de Louvrex, vice-président; Rutot, fondateur, ancien secrétaire général; M. Vanderkindere, secrétaire général; G. Oury, fondateur; F. de Walque, fondateur; Jossart; Watrigant, fondateur; Hermans, artiste peintre, membre du jury du Salon; Edm. Sacré, membre du jury du Salon; Boutique, délégué de la Société photographique du Nord; Dés. Declercq, fondateur; Zeyen, fondateur; Van Grinderbeek.

Avaient également donné leur adhésion au banquet :

MM. Belot, Bardin, Boitson, Bronkhorts, Broothaerts, Brunin, Bellemans, Bottiau, Bayart, Bossut père, Brand, Louis Declercq, De Gryse, de Hemptinne, Denobele, De Raeymacker, de Sélys, Emile De Smet, Joseph De Smet, B. de Vaux, Charles Dewit, Dumoulin, Charles Dupont, Dupret, Durieu, A. Devaux, Ernotte, Fallon, Gautier, Gife, Gillon, Hassreidter, Hanin, Ickx, Jacques, Janssens, Kymeulen, Ledure, Langlé, Alph. Leirens, Loiseau, Mathieu, Alf. Malvaux, Marissiaux, Fernand Massange, Antoine Massange, Masure, Morel de Boucle-Saint-Denis, Mouton, Masson, Moens, Michel, Noaillon, Parmentier, Pavard, Philippart, Poupart, Ranwez, Léon Roland, Ronchesne, Robert, Stalpaert, Servaes, Stadeler, Suars, G. Springuel, Swolfs, Valentyns, Van Lint, Varenberg, Vassal, Jean Van Beesen et Victor Van Beesen.

Au dessert, M. J. Casier, président, s'est levé et a ouvert la série des toasts en buvant au Roi, Protecteur de l'Association. Il s'est exprimé comme suit :

Messieurs,

J'ai l'honneur de vous proposer la santé de Sa Majesté le Roi.

Au Roi, Messieurs, protecteur des arts et des sciences !

Soixante années de paix ont créé à notre chère patrie une situation enviée, presque unique au monde. Petite par son étendue,

entourée de puissantes nations, la Belgique devait à ses engagements d'entretenir les relations les plus cordiales avec ses voisins : elle n'y a pas failli. (*Applaudissements.*)

Les lauriers de la guerre ne pouvaient ceindre son front : aussi a-t-elle tourné toute son activité, toutes les qualités énergiques de sa race, vers l'industrie, le commerce, la science et l'art. Vous ne l'ignorez pas, Messieurs, et je le constate avec une patriotique fierté, sur ce terrain pacifique, notre petit pays a conquis une situation prépondérante.

A. Goderus. Pater Noster.

Sa Majesté le Roi a noblement secondé toutes les initiatives de son peuple : avec une hardiesse digne de son génie, il a ouvert à nos industries, à notre commerce, des régions immenses, tout en répandant à pleines mains les bienfaits de la civilisation parmi les peuples barbares.

Protecteur éclairé des sciences et des arts, il encourage de sa haute bienveillance nos savants et nos artistes. L'Association belge de Photographie s'honore d'être placée sous son protectorat et de recueillir les témoignages de sa sollicitude. (*Applaudissements.*)

Je répondrai certainement à vos désirs, Messieurs, en associant le nom de notre auguste souveraine à celui de Sa Majesté le Roi. Sa bonté, sa douceur, ses largesses envers les petits et les pauvres aussi bien que ses souffrances lui ont conquis tous les cœurs. (*Vifs applaudissements.*)

Puissent nos augustes souverains régner de longues années encore, entourés de l'affection et de la reconnaissance de leur peuple.

A Leurs Majestés le Roi et la Reine ! (*Acclamations.*)

M. Casier a eusuite repris la parole et a porté à S. A. R. Mgr le Prince Albert le toast suivant :

MESSIEURS,

Vous venez de saluer le présent et d'exprimer vos sentiments de fidélité et d'attachement à celui qui, placé au sommet de notre édifice social, tient en ses mains le drapeau national, symbole de nos destinées.

Je vous invite maintenant à jeter un regard vers l'avenir en saluant de vos acclamations le Prince chéri, espoir de la patrie ; sur Lui reposent nos plus chères espérances !

Son aménité, son affabilité lui ont valu la plus heureuse popularité. Notre Association lui doit une particulière reconnaissance : président d'honneur de notre société, Son Altesse Royale le Prince Albert avait daigné souscrire le premier au projet des fêtes jubilaires : s'Il n'avait dû entreprendre un lointain voyage, vous l'eussiez compté parmi vous à l'assemblée comme au banquet. Ah! certes, Messieurs, vous lui eussiez fait une enthousiaste réception qui lui eût prouvé et la sincérité de votre attachement et les vœux que vous formez pour lui.

Et qu'importe l'océan au cœur bien né! Envoyons-lui au loin l'expression de notre reconnaissance et de notre dévouement et vidons nos coupes à sa santé.

A Son Altesse Royale le Prince Albert, notre bien aimé président d'honneur !

Les paroles du Président de l'Association ont été saluées par des acclamations prolongées au milieu du plus grand enthousiasme.

Puis M. Casier s'est encore levé et a bu aux fondateurs, anciens présidents et secrétaires généraux.

MESSIEURS,

Lorsqu'après vingt-cinq ans de vie commune, de joie, de bonheur, de prospérité, une mère de famille fête ses noces d'argent, entourée de nombreux enfants et d'amis dévoués, son cœur maternel contemple avec orgueil cette couronne qui l'entoure de son

affection et volontiers, comme la mère des Gracques, elle jette un regard d'amour sur ces fruits de ses entrailles en disant : Voilà mes bijoux !

Et lorsque l'aîné de ses enfants s'avance, ému, pour lui présenter ses félicitations et ses vœux, elle le presse affectueusement sur son cœur ; mais aussitôt ses yeux se détournent et d'un geste, le sourire aux lèvres, elle montre à ses fils les aïeux, ceux qui, courbés sous le poids des ans, eurent aussi leurs heures de jeunesse et semblent les revivre au spectacle qui se déroule sous leurs yeux.

Elle reporte sur ces anciens l'expression de la joie, les témoignages de reconnaissance dont on l'accable ; ne sont-ils pas, du reste, les artisans de son bonheur puisqu'elle leur doit le bienfait de la vie et de l'éducation?

E. Cecil Hertslet. Un Pâturage de l'Est.

Mère d'une famille nombreuse, l'Association belge de Photographie célèbre, en ce jour, ses noces d'argent. Enfants et amis sont accourus pour la fêter, proclamer ses bienfaits et l'assurer de leurs sympathies et de leurs dévouements. Volontiers, elle accueille ces témoignages qui l'honorent et l'enorgueillissent. Mais elle vous invite par ma voix à reporter tous ces vœux, toutes ces félicitations sur les anciens, sur ceux qui l'appelèrent à la vie, sur nos chers fondateurs.

Hélas ! la mort a fauché parmi eux ! Leurs rangs se sont éclaircis. Saluons avec respect ceux qui ne sont plus et gardons fidèlement leur souvenir.

Mais vous, chers constituants présents à nos fêtes, quelle ne doit

pas être votre joie en contemplant cet enfant, si petit il y a vingt-cinq ans, aujourd'hui grand, fort, robuste, puissant.

S'il a fait sa trouée dans le monde, s'il a conquis droit de cité, si, en un mot, grâce à lui, la photographie occupe une place brillante, c'est à votre initiative hardie, c'est à votre dévouement, c'est à votre programme si net et si bien défini qu'il le doit.

Soyez-en mille fois remerciés ! Merci aussi à vous, présidents et secrétaires généraux de l'Association, d'avoir conservé les traditions déposées dans le berceau de notre société. Vous avez été au labeur, à la peine ; vous avez connu les contrariétés, les difficultés de la tâche ; soyez, en ce jour, à l'honneur et recueillez avec nos fondateurs, dont vous avez réalisé les espérances, les témoignages touchants et précieux de notre plus vive reconnaissance.

Puissiez-vous tous, c'est notre vœu le plus cher, couler de longs et d'heureux jours et vous retrouver avec tous les amis qui m'écoutent aux noces d'or de notre société.

Je lève mon verre à la santé des fondateurs, anciens présidents et secrétaires généraux de l'Association belge de Photographie.

De nouveaux applaudissements éclatent, et M. J. Maes, ancien président et membre fondateur, prend la parole pour répondre à M. Casier :

Messieurs,

Au nom des fondateurs, au nom des anciens présidents et secrétaires généraux de l'Association, je remercie de tout cœur notre bien dévoué président, M. Casier, des paroles si cordiales, si profondément senties qu'il vient de prononcer. Je vous remercie, Messieurs, de l'accueil que vous faites à ces paroles, de l'approbation que vous leur donnez.

Nous avons la satisfaction d'avoir pu accomplir notre devoir, la satisfaction d'avoir pu réaliser les missions diverses que vous nous aviez confiées.

Certes, Messieurs, lorsque nous avons fondé l'Association, nous avions l'espoir de réussir, mais nous ne pensions pas atteindre aux superbes résultats auxquels nous sommes arrivés et qui ont placé l'Association au rang des sociétés les plus estimées de l'Europe.

Ces résultats, nous les devons aux efforts et à la collaboration constante des divers conseils d'administration qui se sont succédé et qui n'ont eu qu'un but : celui de voir progresser notre société.

Quant à nous, Messieurs, notre mission, je crois, est remplie. Nous n'avons plus l'ardeur des années écoulées ; plusieurs d'entre nous sont arrivés au déclin de la vie ; d'autres nous ont quittés déjà.

Des cent quarante membres fondateurs, à peine en reste-t-il une vingtaine ! Mais n'éveillons pas de tristes pensées en ce moment. Réjouissons-nous, au contraire, de voir la génération nouvelle aussi enthousiaste que la nôtre, et comptons sur elle pour poursuivre et parfaire notre œuvre. Nous sommes convaincus que, ne ménageant ni son temps ni ses peines, elle conduira notre chère Association à de nouveaux progrès, à de nouveaux succès.

Ces progrès, Messieurs, vous les réaliserez en maintenant toujours la bonne entente et la concorde entre les membres de l'Association, en formant l'union de plus en plus complète des diverses sections. C'est par l'union que l'on fait les grandes choses, et nous ne devons jamais oublier notre belle devise nationale : L'Union fait la force.

Encore une fois, messieurs, au nom des anciens : merci.

*(Applaudissements.)*

M. Maes reprend la parole et s'adressant aux délégués des sociétés étrangères prononce le toast suivant :

Messieurs,

Nous avons l'honneur de recevoir des délégués de plusieurs sociétés étrangères des plus importantes : M. Davanne, président du conseil d'administration de la Société française de Photographie ; M. Davanne, toujours aussi enthousiaste qu'il y a quarante-cinq ans, alors qu'il fit paraître son premier ouvrage sur la photographie ; M. Davanne se rendant à Milan, Genève, Dresde, Bruxelles, Moscou et Londres, partout enfin où il s'agit de défendre les droits de la photographie. M. Bucquet, l'artiste, président du Photo-Club de Paris, que l'on est certain également de rencontrer partout où il y a manifestation d'art et qui a tant fait dans ce but en

France. M. Juhl, le distingué président et chef des Photographes amateurs de Hambourg, dont vous avez pu admirer les œuvres si intéressantes à notre exposition. M. Boutique, de la Société photographique du Nord de la France; M. Dulieux, représentant de la Société de Lille. Ces messieurs nous ont apporté les félicitations de leurs sociétés à l'occasion de nos noces d'argent. Remercions-les de cette nouvelle marque de sympathie qu'ils nous donnent; disons-leur combien nous en sommes touchés et demandons-leur de bien vouloir transmettre à leurs collègues les sentiments de profonde gratitude qui nous animent. Disons-leur encore qu'à l'Association belge de Photographie ils ne comptent que des amis.

Levons notre verre, Messieurs, en l'honneur des sociétés étrangères et de leurs distingués représentants parmi nous.

*(Applaudissements.)*

M. Davanne, Président du Conseil d'administration de la Société française de Photographie, membre d'honneur de l'Association belge, répond au toast de M. Maes :

Monsieur le Président,

Messieurs de l'Association belge de Photographie,

C'est un grand honneur pour moi d'avoir été délégué par la Société française de Photographie pour vous apporter, au nom de tous ses membres, ses compliments et ses plus cordiales félicitations à propos de votre jubilé et de votre vingt-cinquième année d'existence.

J'aurais dû vous dire : « Mes chers collègues », car depuis bien des années déjà vous m'avez inscrit parmi vos membres d'honneur, et je suis heureux de profiter de cette occasion pour vous remercier de nouveau de m'avoir associé à vos travaux.

Si je me permets de me lever le premier après votre président pour le remercier des cordiales paroles de bienvenue qu'il a adressées aux sociétés françaises et étrangères et à leurs délégués, c'est que je crois être le doyen d'âge, non seulement comme un des plus anciens et des plus fervents adeptes de la photographie, mais aussi comme le représentant de la doyenne des sociétés qui, nous l'espé-

rons, célébrera bientôt son cinquantenaire et vous demandera de venir près d'elle comme aujourd'hui nous sommes venus auprès de vous.

Car elle commence à se faire vieille notre photographie, notre mère à tous, toujours jeune cependant par ses découvertes incessantes, par les innombrables services qu'elle rend et qui s'accumulent et qui maintenant se sont étendus à tout le monde intellectuel. Si j'entrais dans la voie de les énumérer tous, je vous verrais regarder avec crainte l'aiguille qui marque les heures, car il n'est pas une branche des connaissances humaines qui ne lui doive de la gratitude.

Mlle P. Marchant.

Tricoteuse bretonne.

La science, qui semblait au début en faire fi, lui rend maintenant la justice due à une collaboratrice fidèle; l'industrie, avec elle, a trouvé un développement inattendu et considérable; les arts de l'impression, qui la rejetaient si loin il y a quelques années, lui doivent aujourd'hui l'illustration courante à laquelle se joindra prochainement l'illustration en couleurs déjà commencée. Les progrès actuels dans cette voie, comme les progrès futurs, dépendent maintenant moins des perfectionnements photographiques que des améliorations que les imprimeurs, trop imbus encore de leurs pratiques courantes, se décideront à apporter dans leurs méthodes quelque peu surannées; mais laissons faire le temps et l'intérêt, la photographie est désormais maîtresse de l'illustration, vous l'avez prouvé du reste, vous parmi les premiers, par ces charmantes typogravures qui embellissent toujours votre *Bulletin*.

Mais cette question d'illustration touche immédiatement à la question d'art et je me trouve attiré sur un terrain brûlant, je sens peser sur moi le regard du président du Photo-Club de Paris, celui du président de la Société photographique de Hambourg qui, comme vous, ont si résolument entraîné la photographie dans la voie purement artistique; mais n'ayez crainte, je ne veux pas méconnaître les progrès dus à cet entraînement, je veux seulement, par des observations qui me sont absolument personnelles, signaler les abus qui accompagnent presque toujours la ferveur des néophytes, c'est-à-dire l'excès dans le flou, dans le gris, dans la couleur douteuse; ce que j'attaque c'est le manque de cette franchise qui est l'honneur de la photographie.

Il semblerait que la photographie ne pût être considérée comme artistique que si elle se dissimule sous une autre apparence; nombre d'artistes, lorsqu'ils la jugent, veulent qu'elle ressemble à ce qu'ils produisent eux-mêmes; je trouve ce sentiment exagéré discutable, et je préfère croire qu'une œuvre peut être artistique et belle quel que soit son mode d'obtention, la photographie n'a besoin de ressembler ni à un dessin ni à un crayon, elle est œuvre de la volonté du sentiment et du soleil; qu'elle soit belle, cela suffit.

D'ailleurs, l'application de la photographie à des œuvres dites artistiques n'est qu'une des faces de la photographie générale; elle en a beaucoup d'autres d'un intérêt au moins aussi grand, et si elle se prête à toutes les fantaisies, il ne faut pas la détourner de sa véritable route, qui est la droiture, l'authenticité, la perfection des détails, la vérité dans la beauté. La photographie a conquis une assez large place dans le monde pour avoir le droit d'être ELLE sans chercher à ressembler à une autre, et nous serons les premiers à lui pardonner ses écarts et ses fantaisies, mais il ne faut pas qu'elle abandonne ce qui doit être son essence même, sa vie, sa supériorité sur toute œuvre de la main, c'est-à-dire la VÉRITÉ.

Sans doute, vous me trouverez excessif, c'est que je cherche à combattre les excès vers lesquels elle semble entraînée; certes nous avons beaucoup à apprendre du côté artistique, mais n'avons-nous pas aussi beaucoup à enseigner?

Demandons, Messieurs, à la photographie de progresser sans

cesse, de multiplier ses découvertes et ses procédés, afin de répondre toujours à tout ce que l'on veut exiger d'elle; élargissons son domaine scientifique, artistique, industriel, ne la laissons ni restreindre, ni contester; c'est là un des principaux rôles de nos sociétés; elles auront d'autant plus de puissance qu'elles compteront un plus grand nombre d'adhérents, qu'elles seront comme vous, plus unies entre elles, qu'elles auront conquis une notoriété comme la vôtre plus justement méritée par les services rendus, par la persistance dans la tradition d'idées justes, puissance que ne peut avoir l'individualité.

Remercions donc, Messieurs, la vieille Association belge, ce mot est tout un éloge, d'avoir su grouper et maintenir autour du même drapeau les éléments dont elle se compose; félicitons chaleureusement toutes les Sections, dont l'union fait la force, de lui être restées fidèles; souhaitons à l'Association belge de célébrer dans vingt-cinq autres années son cinquantenaire en apportant à ceux qui la féliciteront alors un bilan de travail aussi beau que celui présenté par ses annales actuelles.

Messieurs, au nom de la Société française de Photographie, au nom des sociétés et des étrangers qui m'autorisent à parler pour eux, M. Dulieux, délégué de la Société de Lille; M. Boutique, délégué de la Société du Nord de la France, je remercie l'Association belge de sa cordiale réception, je bois à son président, à ses membres, à l'Association tout entière, en formant les vœux les plus sincères pour que son avenir soit comme son passé.

*(Applaudissements prolongés.)*

M. Bucquet, président du Photo-Club de Paris, membre de l'Association belge, prend à son tour la parole et s'exprime comme suit :

MESSIEURS,

En acceptant l'aimable invitation qui m'a été adressée par votre Comité, j'ai tenu à donner à l'Association belge de Photographie, tant au nom du Photo-Club de Paris qu'au mien propre, le témoignage de notre bien cordiale sympathie à l'occasion du XXVe anniversaire de sa fondation; j'ai voulu venir vous exprimer de vive

voix les vœux sincères que nous formons pour la prospérité de notre grande aînée.

Je me proposais, ce soir, de lever mon verre en l'honneur de votre puissante Association et de ceux qui, par leur dévouement et leurs travaux, ont su la placer au premier rang des Sociétés photographiques, et de ne pas prolonger la série des toasts : mais, ainsi que vous l'avez entendu, M. Davanne vient de prendre à partie les tendances nouvelles de la photographie artistique, tendances que votre Association représente si brillamment en Belgique et que le Photo-Club de Paris s'efforce de faire triompher en France. Permettez-moi donc, Messieurs, de répondre quelques mots aux critiques du président de la Société française de Photographie et de défendre les tentatives artistiques faites pendant ces dernières années et qu'il me paraît méconnaître.

M. Hanssens.

Le Menuisier.

Rassurez-vous, Messieurs, je n'ai ni l'intention, ni la prétention de vous faire ici une longue théorie sur ce que doit être cette branche si intéressante et si féconde de la photographie employée comme moyen d'expression et de représentation de la nature : c'est là, vous le savez, une question qui passionne beaucoup d'artistes, et nos *Bulletins* sont remplis d'articles sur ce sujet, dus à la plume d'écrivains autorisés.

Je tiens seulement à vous faire observer que mon très savant et aimable collègue me semble se montrer bien sévère, et j'ajouterai bien injuste, pour les efforts faits par diverses sociétés qui ont

entrepris de relever le niveau de la photographie artistique qui ne se manifestait guère auparavant, en la présentant sous un aspect nouveau, en montrant une voie nouvelle.

Je ne vais pas jusqu'à admirer sans réserve tous les envois qui figurent dans nos Salons, et qui, je l'avoue, sont fort loin de répondre à ce que d'ordinaire on attend des productions de la chambre noire. Beaucoup sont en effet de nature à troubler ceux qui ne recherchent dans la photographie qu'une copie fidèle, rigoureusement exacte d'un objet ou d'un site, et pour lesquels le *summum* de l'art consiste à obtenir une belle épreuve, nette en tous points et en tous plans et d'une exécution technique irréprochable.

En peinture, en littérature, en musique, il existe des intransigeants ; eh bien, quoi de plus naturel que d'en rencontrer chez les photographes ? N'est-ce pas là même une preuve de force et de vitalité, puisque les critiques d'art trouvent dans nos expositions matière à longs examens et à critiques sérieuses ? Les œuvres les plus discutées, je dirai les plus discutables par leurs défauts mêmes, si vous voulez, et leurs exagérations de flou et de simplification, me semblent être d'un exemple profitable pour montrer à ceux qui veulent travailler uniquement en vue de la perfection artistique ce qu'il faut éviter, les dangers qui sont menaçants et les excès dans lesquels il ne faut pas tomber. De la comparaison qui s'établit entre toutes les œuvres méritant, à des titres divers, de retenir l'attention, naît, soyez-en convaincus, un courant sain et salutaire dont l'avenir ne peut que profiter.

M. Davanne reproche à beaucoup de tableaux exposés en ce moment, soit ici, soit à Paris, de ne ressembler en rien à *de la photographie :* mais c'est, à mon humble avis, ce qui leur donne toute leur originalité, toute leur valeur, et leur permet de revendiquer hautement la place qui leur est due dans la classification des beaux-arts, puisque le procédé se modifie essentiellement dans la main de l'artiste qui le manie, puisque ces œuvres cessent d'être de serviles copies pour devenir des interprétations de la nature dans lesquelles le goût, le talent, le sens artistique plus ou moins développé de leur auteur jouent le rôle prépondérant : le procédé lui-même disparaît pour faire naître en nous une sensation, une émotion !

Ne reprochons donc pas à ceux qui s'efforcent de tenter la production d'œuvres artistiques de nous présenter des tableaux qui ressemblent plus ou moins à des crayons, des sépias, des sanguines, voire des pastels ou des aquarelles, puisque nous avons vu récemment des essais en couleurs dus à des maîtres autrichiens; remercions-les, au contraire, d'avoir trouvé le moyen de charmer nos yeux et d'avoir su rendre attrayantes et variées les expositions photographiques jadis si ternes et si monotones!

Je m'arrête, car j'ai déjà trop abusé de votre attention, Messieurs; j'espère toutefois que vous ne m'en voudrez pas d'avoir revendiqué pour les sociétés qui, comme l'Association belge de Photographie, font des tentatives intéressantes, pour les progrès de la photographie artistique, un encouragement qu'elles me semblent mériter.

Ferdinand Coste.

Matinée de Mai en Morvan.

Je bois à l'Association belge de Photographie, à sa prospérité, à l'art photographique, au développement duquel les travaux des membres de votre Association ont si largement et si puissamment contribué!

De vibrantes acclamations accueillent les paroles du sympathique président du Photo-Club de Paris et lui montrent que sur le terrain de l'art photographique la société qu'il dirige et l'Association belge marchent la main dans la main.

La série des toasts étant close, on se lève pour prendre le café dans la salle attenante et la réunion prend aussitôt un caractère plus intime.

A côté des artistes photographes il y a aussi au sein de l'Association des artistes musiciens. M. Stadeler, le dévoué secrétaire de la Section de Bruxelles fait entendre les plus beaux morceaux de son brillant répertoire et donne une fois de plus l'occasion d'applaudir sa voix remarquable et puissante.

M. Belot intéresse et amuse à la fois avec un phonographe très perfectionné qui reproduit fidèlement et admirablement ce qu'on lui a confié; les morceaux d'orchestre, entre autres, sont très bien rendus et obtiennent un grand succès.

Puis c'est M. Darins qui se fait applaudir dans des morceaux choisis avec goût et qu'il chante avec beaucoup de talent.

La partie amusante est donnée par l'aimable confrère gantois, Louis Declercq, qui est de toutes les fêtes de l'Association et auxquelles il ne ménage jamais son concours. Tantôt il amuse avec ses chansonnettes si spirituelles et si bien dites, tantôt il provoque l'hilarité avec ses désopilants récits en anglais.

Bref, la soirée s'est prolongée grâce à ces joyeux confrères qui ont tenu tout le monde sous le charme de leurs talents si variés. Des remerciements chaleureux leur sont dus et en les leur adressant ici nous sommes certains d'être l'interprète de tous ceux qui ont assisté à ce brillant banquet de nos fêtes jubilaires.

# Soirée de Projections

Le lundi 16 mai, à 8 1/2 heures du soir, a été donnée la soirée de projections inscrite au programme.

Cette soirée, organisée par les soins de la Section de Bruxelles, a eu lieu au Palais du Midi, au local de l'Association.

Le but de cette soirée était de combler une lacune, les tableaux pour projections n'étant pas admis à l'exposition du Cercle artistique.

Or, les diverses sections de l'Association comptent un grand nombre de membres s'adonnant avec succès aux tirages spéciaux pour projections et il y avait grand intérêt à présenter, d'une manière résumée, le travail de chacune des Sections dans ce qu'il a de mieux.

Quatre Sections ont répondu à l'invitation de la Section de Bruxelles et cent douze positives de choix ont été tirées de l'ensemble des envois.

Dix positives de M. Graystone-Bird, de Bath (Angleterre), y ont été ajoutées, ce qui a porté le nombre total des tableaux à cent vingt-deux.

Ce sont les positives de la Section d'Anvers qui ont paru les premières sur l'écran, projetées à la lumière électrique.

Voici le catalogue des tableaux :

M. Bourgeois : *Matinée d'hiver ; un Coin du Peerbosch* (Anvers) ; la *Vallée de la Semois à Bouillon* ; la *Rue des Fontaines à Montoy* et *Tir d'une batterie cuirassée.*

M. Van Bellingen : *Effet de neige.*

M. Maes : Le *Ponton du Steen; Sur l'Escaut; Pontonniers d'artillerie; Botresses à Liége; Habitants de l'île de Marcken* (3 tableaux).

M. Selb : Une *Soirée orageuse à Eprave; Ferme de Clarafonds* (Savoie); *Fileuse à Tinsen* (Suisse); *Glacier Cambressa* (Engadine); *Glacier Roseg; Sculpteur sur bois à Baden-Baden* et *Ramoneur à Baden-Baden.*

Les positives de la Section d'Anvers, très admirées, sont pleines de vigueur et de relief ; quelques-unes, comme les *Glaciers* de M. Selb, sont d'une rare perfection et produisent une grande impression.

Viennent ensuite les positives de la Section de Bruxelles.

Un bon nombre de membres ont répondu à l'appel du Comité, ce sont :

Ed. Sacré. Étude.

M. Vanderkindere : *L'Abbaye de Maredsous; A Bruxelles-Kermesse; Étude d'éclairage; Chemin creux à Uccle;* la *Meuse à Tilleur; Porteur d'eau à Seraing.*

M. Delcroix : *Vieux Moulin à Ternath; A Lucerne.*

M. Delva : *A Laeken;* le *Hallerbach* (Grand-Duché); *A Droogenbosch.*

M. Puttemans : *Chemin poudreux à Mirwart; Porte du Steen à Anvers;* vue prise du *Ballon captif* de l'Exposition de 1897.

M. Rutot : Diverses études de marine avec nuages; la *Chute du Rhin.*

M. Misonne : *Moutons; Au Village; En Automne; Sur la Glace; Au Bord de l'eau.*

M. le Dr Paradis : *Rue de la Régence à Bruxelles ; l'Hiver à Humbeek ; A Angre.*

M. Hanssens : *Après la récolte; Dans le salon ; Manœuvres d'artillerie.*

M. le Commandant Peltzer : *Environs de Malines; Ne bougeons plus ! Heureuse Mère.*

M. Boitson : *Porte de la Cathédrale de Huy ; Régates sur l'Escaut ; Printemps à Isque.*

M. Bidart : *Etudes de roses; Branche d'azalée; l'Hiver au bois ; Étude de Chevaux.*

M. Valentyns : *Entrée des ruines du château de Laroche ; Vue de Laroche.*

M. le Dr Paternotte : *Sur la Route de Biskra* (Algérie); *Quartier arabe à Bougie ; Caravane traversant l'Oued-Biskra ; Porte Sidi-Abdulah à Tunis ; Canal de la Goulette; Mosquée de Sidi-Sahab à Kairouan ; Potier à Testour.*

Beaucoup de ces tableaux sont vivement appréciés; un bon nombre témoignent du goût artistique très développé de leurs auteurs, de la réalité d'impression qu'ils ont cherché à produire.

La Section de Gand était représentée par les auteurs suivants :

M. Casier, président de l'Association : *Au Mont Saint-Michel ; Grottes de l'Aquilon; Cloître de l'abbaye de Sainte-Wandrille* (Normandie); *Sous la Neige.*

M. Leirens : Diverses scènes d'hiver très réussies ; *A la Campagne ; Allée d'arbres.*

M. Servaes : *Sortie de la malle à Ostende ; Coup de mer.*

M. Goderus : *Effet de givre à Genève; Étang.*

Les positives de MM. Casier et Leirens ont surtout été très bien accueillies et ont provoqué les applaudissements de l'assemblée.

La Section de Liége avait fait l'envoi suivant :

M. le Dr Grenson : *Près d'Ischl; Hallstadt; Lac de Saint-Wolfgang; Craunkirchen,* ces vues sont prises dans le Salz-Kammergut (Autriche); *Berchtesgaden* (Haute Bavière).

M. de Saegher : *Les Rapides de la Prüm ; A Kinkempois.*

M. Ivan Braconnier : *Vaches à l'abreuvoir.*

MM. Massange de Louvrex : *A Southampton ; A Blanken-*

*berghe* (cinq études de nuages, de vagues, de coucher de soleil, etc.); *Bateau de pêche jeté à la côte; Saint-Gilles, l'hiver.*

Les tableaux de M. le Dr Grenson ont obtenu tous les suffrages par leur admirable exécution; grand succès pour M. I. Braconnier et pour MM. Massange de Louvrex (marines, effets de nuages et l'*Hiver à Saint-Gilles).*

Enfin, la Section de Namur était représentée par les auteurs suivants :

M. Rousseau : *Moutons sur le versant de la citadelle; Déjeuner sur l'herbe* et trois études de fleurs *(Avoine et Bluets; Œillets; Chèvrefeuille).*

M. Jossart : *Calvaire à la campagne; Travaux des champs; Chapelle Saint-Hubert à Marche-les-Dames; Fleur des Champs; la Rencontre.*

M. Dupont : *Le Samson à Goyet; Allée d'arbres à Herbatte;* la *Meuse à Waulsort.*

Bon nombre de ces positives ont obtenu un franc et légitime succès.

Enfin, la soirée s'est terminée par la projection de dix positives envoyées par M. Graystone-Bird, de Bath, et qui, toutes, ont été très honorablement primées dans les concours anglais. Ces positives sont intitulées : *Vue de mer; Paysage d'hiver; Venez! Fleurs des champs; Bateau de sauvetage; Vue d'hiver; Groupe d'enfants; l'Heure du repos; Clair de lune; Lancement du bateau de sauvetage.*

Les spectateurs, moins nombreux que les organisateurs l'avaient espéré, se sont retirés enchantés de cette séance, qui avait montré comme la synthèse des travaux des Sections, le niveau élevé de la compréhension artistique des sujets, l'excellence des procédés techniques.

Et, comme c'est souvent le cas, l'on ne peut que répéter une fois de plus : les absents ont eu tort. A. R.

QUATRIÈME JOURNÉE. — MARDI 17 MAI.

# Excursion à Groenendael

Le 17 mai, qui était le jour anniversaire de la fondation de l'Association, a été consacré à une excursion à Groenendael, à travers l'admirable forêt de Soignes.

La réunion avait lieu place Royale où des breacks de très grande allure attendaient les excursionnistes. A 9 1/2 heures, le signal du départ est donné et le cortège s'ébranle; on prend la rue de la Régence, la place Poelaert et l'avenue Louise, pour gagner, par les grandes avenues du Bois, la drève de Lorraine.

Cette première partie du trajet excite l'admiration des étrangers à la ville, et les Bruxellois entendant tous ces éloges regardent, eux aussi, et découvrent avec étonnement les beautés de leur capitale.

La journée se présentait sous les meilleurs auspices, le temps, qui jusque-là avait boudé, avait complètement changé et un soleil radieux présidait à cette dernière partie du programme de nos fêtes.

Le bois était superbe sous l'éclat de son feuillage vert tendre du printemps; la brise matinale qui estompait les fonds des grandes avenues et des pelouses, donnait un caractère tout spécial au paysage.

Près du grand ravin, un troupeau de moutons attire les amateurs qui s'essayent aux contre-jours.

Voici la route de Boitsfort qui coupe la drève de Lorraine dans laquelle nous nous engageons. Elle est superbe, cette avenue, avec

ses jeunes plantations, au feuillage sombre, tranchant heureusement avec leurs aînées, et qui la divisent en multiples chemins réservés aux divers systèmes de locomotion, mais où, il faut bien le dire, le malheureux piéton est bien sacrifié.

Aussi il y règne une animation extraordinaire par le mouvement des cyclistes, des cavaliers et des équipages.

Au croisement de la drève des Bonniers, bon nombre de touristes abandonnent les breacks pour continuer à pied l'excursion jusqu'à Groenendael. On s'enfonce dans la forêt très accidentée et, sans souci des chemins ; tantôt montant, tantôt descendant, on se dirige vers la région des étangs.

R. Rousseau.

Quelques sujets se présentent, mais sous la haute futaie les appareils sur pied triomphent, et si quelques porteurs de détectives opèrent, c'est uniquement pour la forme, pour ne pas trop montrer leur infériorité dans la circonstance et encore font-ils poser leur modèle dans une échappée entre les arbres et en plein soleil !

Ici une vieille qui a ramassé une charge de bois mort regagne sa chaumière, poussant péniblement sa brouette attelée d'un chien. Elle se prête volontiers à poser et le chien lui-même semble comprendre ce que l'on attend de lui. Cette bonne volonté méritait une récompense ; au risque de nuire au désintéressement des indigènes, une collecte est faite entre les opérateurs et le montant en est remis à la brave femme, qui bénit le ciel et les photographes charitables pour cette aubaine inespérée.

Un peu plus loin, ce sont des bûcherons qui servent de modèles, mais comme ils travaillent dans un chemin découvert, les appareils à main prennent leur revanche et ce sont eux maintenant qui ont le dessus.

Nous arrivons aux étangs, mais l'heure avancée oblige à se rendre directement au *Château de Groenendael,* le restaurant bien connu, où le déjeuner nous attend.

Déjeuner simple, très bon, bien servi et très apprécié des excursionnistes mis en appétit par le grand air. On prend le café au dehors, et quelques-uns de nos confrères font le groupe traditionnel, souvenir de toute excursion bien organisée. C'est celui de M. R. Rousseau, de Namur, qui accompagne ce compte rendu.

V. Selb.

Après ce repos, on quitte le *Château de Groenendael,* pour rejoindre les étangs, qui commencent immédiatement derrière l'établissement. Ce château de Groenendael est ce qui reste d'un ancien prieuré où vécut autrefois le savant Jean Van Ruysbroeck et que plus tard Charles-Quint choisit souvent comme lieu de repos.

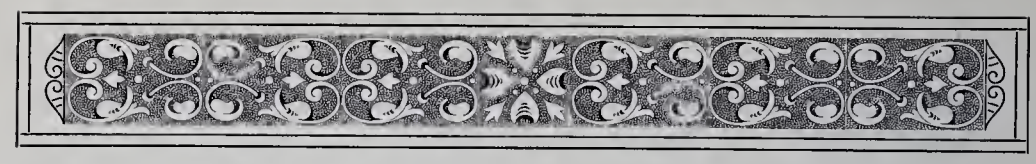
On envoie les breacks nous attendre à la drève de Lorraine et l'on s'engage sur les bords des étangs miroitants où se reflètent les hautes cimes de la forêt. Les appareils de tout genre fonctionnent dans toutes les directions, mais encore une fois l'avantage reste aux chambres montées sur pied. Les sites superbes de cette remarquable suite d'étangs sont explorés successivement et l'on rejoint les breacks.

On accepte l'aimable invitation de notre confrère, M. Lavalette, qui nous offre le champagne de l'amitié à sa maison de campagne située à peu de distance. Le temps de vider quelques coupes à la santé de notre hôte et à la prospérité de l'Association, et l'on reprend place dans les voitures, non sans avoir brûlé ses dernières plaques chez notre aimable confrère.

V. Selb.

On refait le même trajet que le matin, par la drève de Lorraine, le Bois de la Cambre et l'avenue Louise, et dès l'arrivée en ville, la dislocation commence. Nos amis de province regagnent les gares de chemin de fer, on se sépare encore une fois avec regret et l'on se donne rendez-vous à Liége en 1899. Nous prenons également congé de M. E. Juhl, le distingué président de la Société de Hambourg, qui a tenu à participer à toutes nos fêtes et retourne dans son pays. On lui souhaite un heureux voyage et l'on exprime l'espoir qu'il conservera un bon souvenir de son séjour à Bruxelles.

Ch. P.

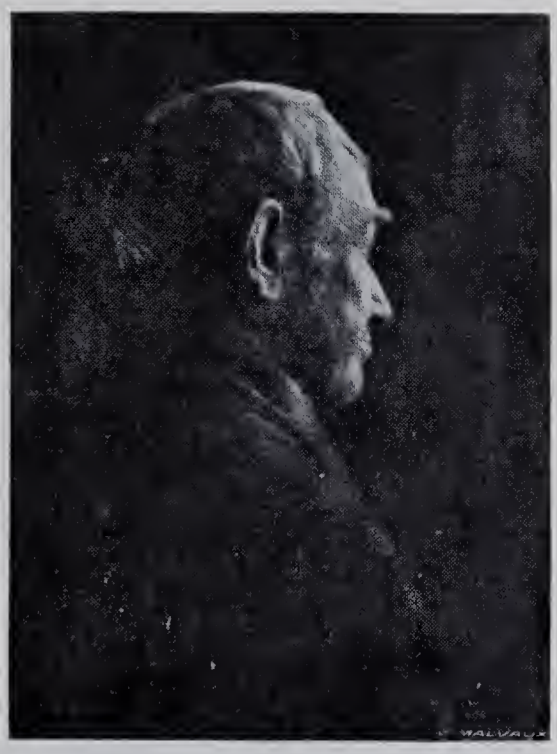


# Le troisième Salon d'Art photographique

Ce qui caractérise, abstraction faite de leur mérite, la réunion des 650 épreuves, dont beaucoup de premier ordre, groupées dans la grande salle du Cercle artistique et littéraire, c'est l'infinie multiplicité et l'extrême perfection des procédés mis en œuvre. Il serait impossible de dénombrer les virages, les papiers, les moyens, les combinaisons de toute espèce, qui permettent désormais au photographe de dicter en quelque sorte sa volonté à la chambre noire elle-même. A part la réalisation pratique de la reproduction directe des couleurs, dont nous aurions voulu voir des essais figurer au Cercle à côté des spécimens colorés, d'ailleurs intéressants, obtenus par l'expédient de la gomme bichromatée, on se demande quels progrès matériels restent encore à espérer.

A cette liberté illimitée des moyens répond l'émancipation des tendances esthétiques. La querelle des partisans du « flou » et du « net » s'est apaisée, l'inflexible exclusivisme des procédés dits classiques n'est plus qu'un souvenir. La photographie s'est libérée. Elle ne subit plus d'autres règles que celles qui, étant les prin-

cipes mêmes du goût, s'imposent à tous les arts plastiques. A l'exemple de la peinture, elle a ses coloristes et ses dessinateurs, ses romantiques et ses classiques, ses *tenebrosi* et ses luministes, voire ses pointilleurs. De plus en plus, l'intervention émue de l'homme l'emporte sur l'impersonnel travail de l'instrument. Et qui sait? il n'est peut-être pas chimérique de supposer, puisqu'on a réalisé la télégraphie sans fil, qu'on imaginera un jour la photographie sans appareil!



Richards, J. Cruwys

Étude de tête.

Comme la peinture aussi, la photographie a pris un caractère cosmopolite. Pas un chercheur découvrant un stratagème ingénieux, ou le secret de faire apparaître plus artiste la vision confiée au papier sensible, sans qu'aussitôt son initiative soit reprise et complétée sur tous les points du monde où se braque un objectif. Et si nous nous décidons à classer les exposants par nationalité, c'est beaucoup moins pour établir entre les œuvres françaises, anglaises, allemandes ou belges des démarcations inaperçues à l'Exposition où elles étaient fraternellement mélangées, que pour introduire un certain ordre dans ce rapide compte rendu.

## Les Anglais et les Américains

L'absence des superbes portraits « composés », peut-on dire, par Mme Cameron, car l'artiste est pour autant que la nature elle-même dans ces magistrales effigies, met cette fois les exposants de la Grande-Bretagne au second rang parmi ceux qui se consacrent à la représentation du visage humain. Ni les Anglais, ni les Amé-

ricains qui figurent ici ne recherchent la profondeur expressive, mais plusieurs se recommandent par la grâce et le naturel. Telle, miss Muriel Bell : si aucun sentiment poétique ou romanesque ne soulève la poitrine délicate de *Zenobia* et de *Phyllis*, en revanche la pureté de leurs traits est exquise, et un charmant ajustement de chevelure, de gazes, de perles, suggérant une vague idée de harems et d'odalisques, ajoute du piquant à ces aimables physionomies, d'une finesse essentiellement britannique et d'une joliesse presque idéale. L'envoi de M. Olivier W. Huntingdon attire par un charme plus intimiste. *Simplicité :* ce titre, qui risque souvent de paraître prétentieux, convient à merveille à la jeune femme qu'il adosse à une muraille sans ornements, et qui, relevant un bras laissé nu par sa tunique sans plis, laisse errer rêveusement son regard introublé. Le *Portrait de jeune fille* a une douceur qui évite tout juste de tomber dans la mollesse; le passage de la joue au cou est délicatement rendu, dans une pénombre caressante et légère. Nous aimons moins la *Dame à la harpe* : l'ombre que projettent sur le corsage, la ceinture et la robe, la mince rangée de fils d'archal, est suffisamment diaphane, et la traîne aux cassures soyeuses s'étale avec une ampleur fastueuse au pied de l'élégant instrument; mais le geste de la harpiste est affecté et sa tête se renverse d'un air théâtral. Les « amateurs » devraient répudier ce genre d'arrangement : c'est déjà bien assez que la vanité ou le mauvais goût des clients l'impose aux professionnels. M. J. Cruwys Richards, avec ses excellentes *Études de têtes*, sa *Pierrette*, les bras

A. B. Langfield.
Une Chasseresse.

croisés en une attitude de crânerie mutine, et son *Heureux Quatuor*, des gosses riant au spectateur de toute la gaieté de leurs frimousses mutines ; M. Alexandre Allan dont le *Vieux Célibataire* reprisant gravement ses bas dans sa chaumière solitaire, a un saisissant caractère de vie et de vérité ; Miss Boden dont la *Ménagère hollandaise* vaut autant par la vigueur de la couleur que par la grâce du sujet ; Miss Laura Harvey qui enveloppe de jolis visages dans un voile de tulle, soutiennent vaillamment la réputation des portraitistes d'outre-Manche.

M. Langfield se consacre exclusivement à l'étude des nudités féminines mêlées au plein air des jardins et des bois.

Chair de la femme,
argile idéale, ô merveille !

Ce vers de Victor Hugo devrait toujours être présent à la pensée de ceux qui font du « nu », que ce soit en peinture ou en photographie. Cet éclat éblouissant de la chair, si vivace que, même dans l'obscurité, il rayonne d'une vague clarté, et qui, à plus forte raison, boit et réfracte la moindre parcelle de la lumière du grand jour, M. Langfield le rend par une teinte uniformément morne et grisâtre. C'est le seul reproche à faire à la *Chasseresse*, à la *Bacchante rieuse*, dont le sein transparaît à travers les pampres, à la *Dryade* se berçant sur les rameaux d'un arbre de la forêt feuillue, et dont un rayon de soleil matinal prend en écharpe le coin de l'épaule et la cuisse : ces nudités d'un arrangement classique, qui restent chastes tout en étant attrayantes, illustreraient à souhait les églogues de quelque poète antique. M. Marsh forme avec M. Langfield le

Mme Jeannie Welford.
Au bord de la rivière.

contraste le plus complet. Les scènes de l'*Usine à gaz* sont à la fois saisissantes et documentaires : il y a une sorte de beauté dans ces cornues alignant, comme des tuyaux d'orgue, leurs cylindres que commandent des clés gigantesques; et l'ouvrier qui, semblable à un cyclope moderne, environné de mugissants nuages de vapeur, alimente ces machines monstrueuses, a le geste rythmé et le caractère pathétique des tâcherons de Constantin Meunier.

Ed. Scamell.

Un Savant.

Mme Jeanie Welford a spirituellement saisi la grâce inconsciente du baby qui, pinçant sa robe comme une danseuse préludant à un menuet, se mire *Au bord de la rivière;* très bien observé aussi le monsieur déployant son journal du matin dans l'allée, encore déserte, d'un parc de Londres. Citons enfin, parmi les genristes, MM. John Chaffin et Edgar Scamell, dont nous reproduisons le *Savant.*

Les intérieurs des belles cathédrales anglaises ont fourni le sujet de pas mal de vues. Nous avons remarqué la finesse de l'*Aile sud du chœur de Lichfield*, par M. C. Barrow Keene et la *Crypte romane* de M. Charles Baynton. Mais nous leur préférons infiniment la *Sédille de la cathédrale de Gloucester*, par M. Charles Oackden : la mise en page est parfaite, les entrelacs gothiques ajourés comme de la guipure, et il y a autant d'agrément dans le ton général que de justesse dans les valeurs des architectures, du tapis qui recouvre les marches de l'autel et des coussinets de velours sombre posés sur la balustrade des logettes de pierre blanche. A rapprocher de cette page d'une tenue irréprochable l'*Église de Kedleston* de

M. Bland, curieux effet de soleil sur un monumental tombeau de marbre, historié de figures moyen âgeuses.

L'*Approche de la tempête*, de M. Walter Welford, très truqué, montre un excès de retouches qui empêche toute illusion. Le *Croix*, de M. Paul Martin, a un ciel trop visiblement rapporté. M. Charles Job fait dominer par un ciel de printemps la vue hivernale qu'il intitule *Neige et Soleil*; outre ce manque de logique, le ton grisâtre de l'épreuve ne rend pas le moins du monde l'éclat de la neige durcie étincelant au soleil. La notation de brouillard que M. J. Page Croft intitule *Thy weak Eye glimmers thro' a misty veil*, est plus curieuse qu'agréable à voir : on dirait une molle peinture sur porcelaine. Il est plus heureux dans *Soleil et Brouillard*. Les paysages de MM. Smedley Aston, E. Evelyn Barron, John Gear, Greger sont irréprochables : il ne leur manque qu'une certaine originalité. La principale originalité de celui qu'expose M. James Burns réside dans son titre : *Where the forefathers of Hamlet sleep*. Il y a un sentiment plus personnel dans le tendre crépuscule de M. Alfred Marlor, où la *Nuit s'avance* sur le lac somnolent et les feuillages fins comme des chevelures. Les vues de M. Cecil Hertslet charment l'œil par la douceur de leur ton ambré.

James Burns.
Where the forefathers of the Hamlet sleep.

Quelques marines très réussies. Les *Effets de soir sur la mer*, de M. William Norrie, forcent l'attention. *Un Chemin de gloire*, avec son navire qui va disparaître sous un ciel nocturne et roman-

tique, suggère les hardis appareillages vers les lointains, tandis qu'une *Paix* grandiose s'épand sur la rade où se balance presque

William Norrie.

Paix-Luxia.

imperceptible une barque minuscule. D'un arrangement moins savant, la *Plage de Montauk*, par M. Pancoast, ourlée de l'écume

Ed. Lumsden Brown.

Vagues qui se brisent.

des vagues qui déferlent, et, de M. Lumsden Brown, les *Vagues qui se brisent* en rejaillissement de poussière d'eau, sont illusionnantes comme des trompe-l'œil.

## Les Français

Ici, très peu de paysages et de marines sans personnages. Les vues de M. Maurice Bucquet, surtout sa prairie *Avant l'orage*, qui constitue, avec son ciel sinistre et le coup de lumière livide à l'horizon, une véritable composition ; le *Coucher de soleil à Ostende*, de M. Georges Roy, — l'immensité enfermée dans le format d'une carte de visite; — l'*Arbre séculaire*, de M. Augustin Boutique, et l'étonnant détail de ses rameaux; le *Lac de Côme*, de Mlle A. Bucquet, sont à peu près tout ce qu'il y a à citer. Aux vallées et aux bois solitaires qui, suivant le caprice de l'heure, évoquent la joie ou la mélancolie, aux rochers déserts que bat le flot farouche, les Français préfèrent la nature animée par la présence de l'homme et se conformant en quelque sorte à sa pensée. Voyez, par exemple, la route bordée d'un moulin aux ailes immobiles dans l'air du soir, où M. Dubreuil achemine deux paysannes qui, le travail des champs terminé, regagnent lentement leur chaumière : cette petite page à la fois réelle et poétique justifie à souhait son épigraphe : *Tout dans la nature respire une sereine tranquillité.* Ce même goût de vérité légèrement idéalisée fait le charme du *Retour de la pêche* de M. Millon, et du chasseur que M. Coste nous montre debout au bord de la rivière, hélant, à travers la brume matinale qui l'enveloppe, le bac du passeur. Parfois le paysage devient l'accessoire et sert surtout à faire valoir les personnages : c'est le cas pour les

Mlle A. Bucquet. Lac de Côme.

*Chartreux* de M. Paul Le Roux; ces cinq robustes gaillards qui s'avancent, dans le jardin du couvent, à la rencontre du spectateur, ont une tournure superbe sous leur robe de bure blanche frappée par le plein soleil. C'est toute une évocation des petites villes italiennes que la *Rue de Pouzzoles*, de M. Georges Berteaux : les portes des maisons sont large ouvertes; la vie est transportée dans la rue : on y fait la sieste, les femmes en caracos de toile y vaquent aux soins du ménage ; les larges dalles de marbre sont encombrées de tables et de chaises sous lesquelles picorent les coqs et les poules; des linges sèchent aux fenêtres des façades délabrées, tandis qu'un laurier-rose s'épanouit glorieusement derrière la balustrade ajourée d'un balcon rococo. Charmante aussi la *Jetée de Baïa* : une touriste en toilette printanière se promène en rayant pensivement le pavé du bout de son parasol, également indifférente à la silhouette que l'île prochaine arrondit, par delà la mer, sur le ciel clair, et au bruit de deux chariots qui s'avancent à côté d'elle, au pas traînant de leurs attelages de buffles. M. Da Cunha est un coloriste : sa *Pêcheuse* marchant le long de la plage est un des meilleurs morceaux de l'exposition, par la vigueur des tons et la justesse de leurs rapports : le contraste de la chevelure brune et de la camisole blanche, le vaporeux de l'horizon sont rendus avec un sentiment très artiste.

P. Dubreuil.
Tout dans la nature respire une sereine tranquillité.
Le paysan regagne lentement sa chaumière.

C'est surtout dans les scènes de genre proprement dites qu'excellent les Français : leur goût de l'élégance et de la mesure y fait merveille.

Quel joli sentiment dans la *Causerie nocturne* de M. Puyo ! Quelle grâce onduleuse dans la jeune femme qui, à contre-jour de la lampe, s'accoude au lit de son amie et babille joyeusement avec elle; on n'entend pas la confidence, mais on peut juger de son espièglerie par le rire perlé de l'aimable frimousse qui s'épanouit sur l'oreiller. Et le *Panneau décoratif !* M. Puyo aurait pu, sans forfanterie, intituler *les Deux Ophélie* ce couple de belles personnes en tunique légère, l'une debout, l'autre agenouillée, qui viennent d'entrelacer à leurs cheveux des fleurs fraîchement cueillies et se penchent, pour juger de l'effet, sur l'eau limpide plaquée de nénuphars. Il y a plus de finesse encore et une composition plus artiste dans les saynètes orientales de M. René Le Bègue. Malheur au naïf sur qui jettera son dévolu cette exquise petite sorcière maugrabine, indolemment couchée *A l'affût* sur la roche rôtie par le soleil ! Son profil busqué, sous l'entortillement sombre de la chevelure, est plus redoutable encore que la jeune

G. Berteaux.
Rue de Pouzzoles.

Mme Binder-Mestro.
Vieille chanson.

nudité de son buste qui émerge, libre, des larges plis d'une jupe de soie. *Solitude* rappelle vaguement le personnage principal de l'*Ismaël* du peintre Cazin : c'est, dans une plaine pierreuse et embroussaillée, une femme debout, drapée, à la mode des figures tanagréennes, d'une calyptre dont la brise fait voltiger autour d'elle les plis diaphanes. Du même auteur, une *Baigneuse* qu'on peut comparer à la *Nymphe au bain*, plus coquette, de M. Bergon.

A. Da Cunha.
Portrait de Mme M...

M. Pineiro nous montre des études, louables au point de vue technique, d'après des modèles d'atelier, notamment une brave dame en costume plus ou moins byzantin, assise dans un fauteuil à haut dossier ; elle fait de vains efforts pour se lever en prenant un air épouvanté, bien qu'elle tienne à la main un glaive démesuré, de taille à la défendre contre tous les périls imaginables. Nous n'aimons davantage ni le *Fumeur* du comte Tyszkiewicz, gravement accoutré d'un costume dix-septième siècle dont la collerette et les manchettes font dans le cliché des trous d'un blanc cru, ni le *Lansquenet*, en toque tailladée et pourpoint à crevés, le poing appuyé sur une « épée à deux mains ». Si les sujets de ce genre heureusement démodé sont fastidieux en peinture, ils le sont bien plus encore en photographie : c'est qu'on peut supposer à la rigueur que le peintre a vu avec les yeux de l'esprit ces figures d'une époque disparue, mais on ne saurait se défendre de penser que le photographe n'a pu braquer son objectif que sur un modèle à tant l'heure, affublé, selon la circonstance, d'une défroque de moine ou de garde-française. Les *Mendiants*, le *Juif rétameur* que M. le comte Tyszkiewicz a saisis dans la réalité de leur exis-

tence de tous les jours, sont infiniment plus intéressants que ces personnages dits historiques. Les petites compositions de Mme Binder-Mestro ont également un côté factice, mais sauvé par la simplicité de l'arrangement dans *Vieille Chanson* (une femme vêtue à la mode de la Restauration, qui chante en s'accompagnant sur une guitare) et par l'intérêt de l'effet de lumière, par la grâce des attitudes, dans la *Lettre* que lisent, sous la lampe, deux sœurs, ou deux amies, drapées à l'antique.

Plusieurs portraits remarquables. La tête de femme à la gomme bichromatée, de M. Maurice Bucquet, a le gras et le charnu d'un dessin à la sanguine. Les *Études* de M. Maurice Brémard, surtout le profil perdu, se distinguent par leur somptueuse tonalité et la grave simplicité de leur style, digne d'un vieux maître italien. D'une mise en page originale, les effigies féminines de M. Carle de Mazibourg, pèchent par la dureté des lignes et l'épaisseur des noirs. A signaler l'élégance et le naturel du portrait exposé par M. Da Cunha : rien d'apprêté dans le joli mouvement de *Mme de M...* penchée vers la fenêtre tendue d'un rideau brodé à travers lequel transparaît le jour du dehors.

## Les Allemands et les Autrichiens

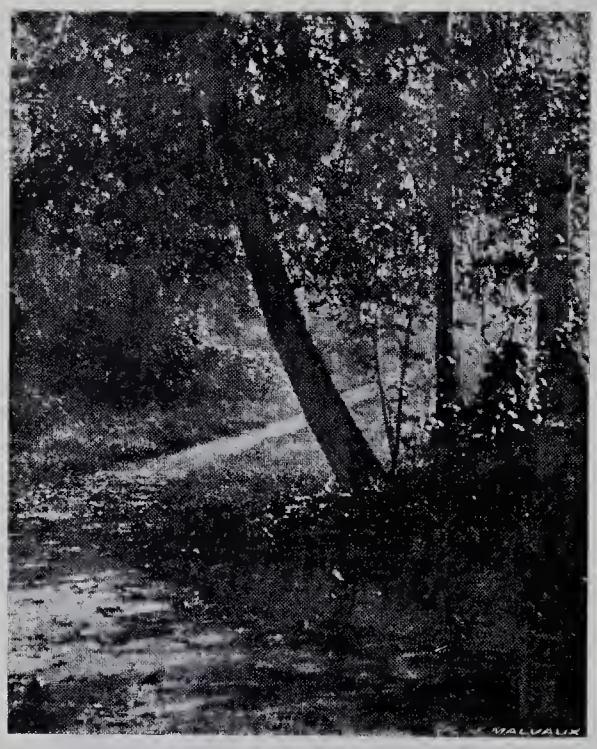
Parmi les envois étrangers, celui des pays de langue allemande

Dr W. von Ohlendorff.

Chaleur de Midi.

est un des moins nombreux. Il permet de constater que, loin de rester en arrière du mouvement photographique général, les Allemands et les Autrichiens appliquent les procédés les plus nouveaux

et se préoccupent de plus en plus d'échapper à la banalité. Ici, de rechef, nous constatons une prédilection pour le paysage. Les meilleurs sont ceux de M. H.-M. Gehrkens : le motif du *Chemin de campagne isolé* est choisi avec une grande entente du pittoresque et de l'effet, mais c'est là le moindre mérite de cette vue agreste : l'impression du grand air est complète, et le ciel léger, impalpable, reflète la vibration de sa lumière sur les arbres et le terrain, solidement traités ; comme dans ses autres sites, *Chemin de sable*, *Cimetière*, *Domaine sauvage*, M Gehrkens évite l'aspect lisse et sans saveur que produit l'appareil livré à lui-même ; M. Gehrkens reprend ses épreuves comme un paysagiste ferait d'un croquis rapporté de la campagne, et ce travail intelligent leur donne tantôt la grasse robustesse de la peinture, tantôt le grenu de la lithographie. Grâce à la gomme bichromatée, qui paraît particulièrement en faveur en Allemagne, la photographie rend des effets qui auparavant lui étaient interdits. *Avant la pluie*, de M. Behrens, est frais, brumeux et matinal comme un Corot. L'*Impression de pluie au Chiemsee*, par M. le Dr Henneberg, est saisissante : les joncs au bord de l'eau se courbent sous la menace du ciel tumultueux, où galopent des nuages gonflés de pluie. Citons encore la *Chaleur de midi* de M. le Dr Ohlendorff et *Motif d'automne*, de M. Muller.

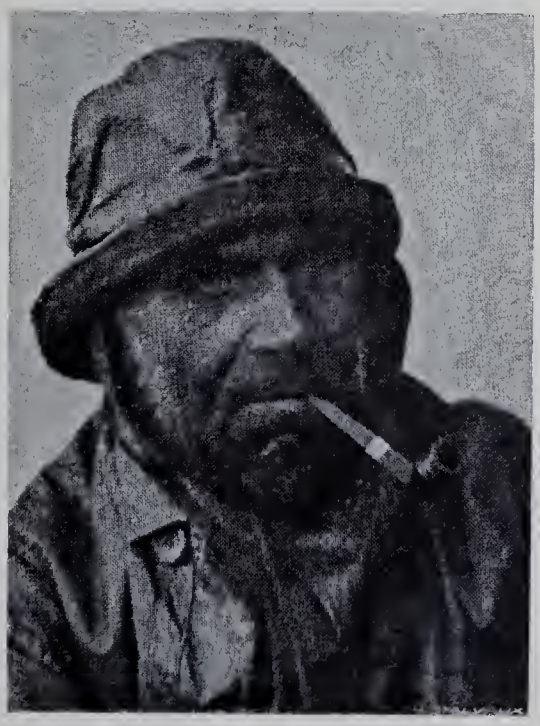


H. W. Muller.
Motif d'Automne.

M. le Dr Arning se partage entre les sujets les plus divers. Il y a comme une fête de lumière estivale dans cette serre meublée à la chinoise, où il nous montre une jeune femme en peignoir clair

regardant, plus fleurs qu'elle, les floraisons du jardin à travers la cloison vitrée. Et la *Lagune*, comme elle rend bien la fluide atmosphère de Venise ! qu'on se ferait volontiers bercer dans une de ces barquettes qui voguent entre les pieux de bois coloriés, sous l'éblouissante clarté que l'écran du ciel reflète sur l'eau ! Enfin, la *Famille d'oies* est un tableautin rustique spirituellement composé, qu'aurait pu signer Knaus, le peintre humoriste.

Des enfants jouant dans les dunes, une fillette qui se dresse sur la pointe des pieds, et, la main en auvent sur les sourcils, regarde un bateau passer à l'horizon : c'est peu de chose, mais M. Weyer a saisi avec bonheur ce mouvement d'une gentillesse naïve, et le clair paysage de mer, de sable et de gazon ondulant à la brise, qui lui sert de décor.



Ludwig, C. David.

Pêcheur de la Mer du Nord.

M. Otto Scharf veut faire trop bien. Dans l'espoir d'atteindre la perfection, il fatigue outre mesure ses clichés. Mieux vaut une facture plus sobre et plus simple, par exemple, celle de M. Ludwig David, dont les *Pêcheurs* sont typiques.

Une mention spécialement élogieuse est due aux portraits de M. Matthies Masuren. C'est la vivante vérité, sans truquage ni effets forcés ; les modèles sont bien posés dans la lumière voulue et les chairs ont tout juste le flou qu'il faut.

La *Cäcile*, de M. von Schoeller, estompant dans la pénombre son profil italien aux bandeaux noirs d'où se dégage le lobe de l'oreille, fait penser à la nature moins qu'aux nymphes de Henner.

MM. Th. et O. Hofmeister reproduisent, avec une virtuosité poussée très loin, les jeux de la lumière et de l'ombre dans l'intérieur

des habitations. Et ces luministes subtils recourent par moments à une sorte de pointillé qui, d'abord déconcertant, donne à leurs tableaux d'intérieur, pourvu qu'on prenne le recul nécessaire, une vibration très favorable à l'effet. C'est ainsi qu'une lumière à la fois douce et éclatante, aussi juste de ton et de valeur qu'elle pourrait l'être sous le pinceau du peintre le plus expert, enveloppe la femme debout, cousant *A la Fenêtre*. De même, le jour éparpillé à travers les barreaux d'une fenêtre fait comme un réseau de rayons et de reflets lumineux dans l'ombre de la salle basse où l'*Ancêtre* veille auprès d'un berceau.

Très curieuses les pièces de M. Einbeck. *Solitude* pourrait servir d'illustration à un acte de M. Maurice Maeterlinck : on s'étonne de ne pas rencontrer la princesse Maleine sur la berge de cet étang nocturne, bordé d'énormes troncs noirs, entre lesquels on voit glisser, au fil de l'eau lunaire, une blanche théorie de cygnes. Il est à coup sûr original de faire servir la photographie à donner l'impression du fantastique ; mais il faut avouer qu'ici la photographie proprement dite a complètement disparu sous l'interprétation de l'opérateur, qui a substitué à la finesse du cliché, en vue de l'effet, une opposition forcée de blancs crus et de teintes opaques impossible à rencontrer dans la nature. Par contre, M. Einbeck montre un style noble et classique dans *Jeunesse*, un couple d'adolescents nus debout au milieu d'une clairière, et sa *Mère et l'Enfant* est un morceau de haut goût, dont la couleur vigoureuse et corsée, le dramatique clair-obscur, font penser à l'époque héroïque de l'école espagnole.

## Les Belges

Tous les genres, depuis le portrait jusqu'à la nature morte, ont des représentants dans le contingent belge, le plus nombreux, cela va de soi, et aussi le plus varié. Deux de nos compatriotes, M. Hannon, et surtout M. Alexandre, suffiraient à assurer le succès de cette exposition. L'*Éclaircie* de M. Alexandre est certainement un des plus admirables paysages qu'ait réalisés jusqu'à présent la photographie ; on se demande si elle fera jamais mieux : les lignes aussi harmonieuses qu'exemptes de banalité de cette page étonnante

sont choisies et combinées pour le plus grand plaisir des yeux; la couleur est riche, profonde, avec, dans les lointains, des dégradations d'une délicatesse infinie; chose rarissime en photographie, cette épreuve hors ligne présente tel fragment que les dilettanti de la couleur se plaisent à voir et revoir, comme ils savoureraient les portions particulièrement réussies d'un tableau agatisé par le temps; il faut vraiment connaître la probité professionnelle de M. Alexandre pour ne pas être tenté de croire qu'il a tout bonnement reproduit un chef-d'œuvre ignoré de Ruysdael, d'Hobbema ou de Claude Lorrain.

Alexandre.
Jeune Fille de l'île de Marken.

Ce sont des tableaux tout faits aussi que le *Pêcheur*, et les *Nonnes* en étamine claire, à la démarche d'une grâce mystique et virginale, promenant processionnellement leur châsse dans le vieux jardin du monastère. Quant aux portraits, ils sont d'un style magistral; dans un siècle ou deux, en retrouvant la pièce cataloguée sous les initiales J. D., quelque savant recherchera sans doute quel musée pouvait bien posséder le Velasquez si admirablement reproduit par cette photographie... dont le modèle n'est autre que le peintre Jean Delville en personne. Ce qui fait encore le mérite de ces portraits de M. Alexandre, comme de sa *Jeune Fille de l'île de Marken*, c'est que la matière même de la chair y est rendue. Cette dernière qualité fait défaut au portrait d'enfant que M. Ed. Hannon intitule le *Livre d'images* : la vie y est et le charme, mais en voulant éviter la sécheresse, M. Hannon est allé trop loin : il n'a laissé à cette effigie que la consistance d'un reflet. Cela soit dit sans méconnaître son talent, car c'est un chercheur et

un audacieux : peu de ses confrères auraient osé s'attaquer à la difficulté dont il est sorti vainqueur dans sa *Drève ensoleillée*, une route allongeant en droite ligne, jusqu'à l'horizon, son ruban inondé de soleil et ses arbres au feuillage criblé par la lumière. Les *Cristaux et Faïences*, traités au pointillé, sont d'un arrangement amusant et d'une intéressante ingéniosité de procédé. La *Tête de cheval* a l'ampleur d'un beau dessin au fusain . Une intelligente simplification a supprimé du profil de *Cendrillon* tout ce qui n'était pas indispensable au caractère : glissée au Louvre, dans le cadre d'un dessin de Mantegna, cette charmante pièce mystifierait les plus fins connaisseurs et ne paraîtrait certes pas la moins intéressante de la collection.

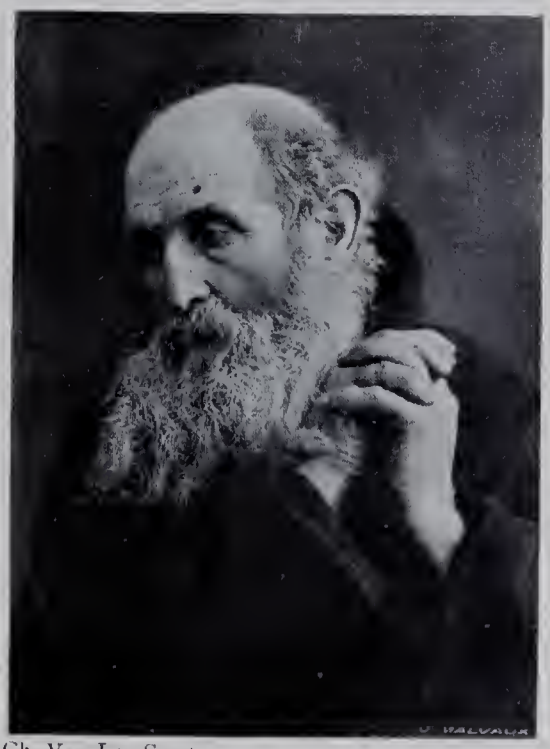
A. Gautier. Étude.

C. Dewit. Étude.

Les portraits fourniraient matière à une intéressante étude comparative. Généralement les amateurs y apportent

un goût plus sûr et plus franc que les professionnels. Bien peu de ceux-ci s'enhardissent enfin à déroger aux habitudes anti-esthétiques adoptées lors des débuts du daguerréotype, à cette époque où l'on vit, disait Baudelaire, « la société immonde se ruant, comme un seul Narcisse, pour contempler sa triviale image sur le métal ». Les portraits féminins de M. Géruzet ont une pose pleine de naturel, et leur ajustement charme par sa distinction. Ce professionnel vaut un amateur : la comparaison, qui dans le compte rendu d'une exposition de peinture ou de sculpture serait presque considérée comme une injure, constitue ici un éloge. Un autre portraitiste sérieux et consciencieux est M. Zeyen : la *Jeune femme* penchant sur un ouvrage de main son profil que caresse la lumière d'une fenêtre entr'ouverte a l'attrait doux et paisible d'un tableau d'intérieur, à l'atmosphère feutrée d'intimité. Un charme du même genre caractérise la liseuse de M. le commandant Pavard : la vivacité amusée

R. Pauli. Vieille au chapelet.



Ch. Van Loo-Smet. Méditation.

de cette physionomie se détachant en fine silhouette sur les verdures du jardin suffit à nous apprendre, sans le secours du catalogue, qu'il s'agit d'une *Lecture intéressante*. M. Pavard traite à la fois le paysage et le portrait, comme MM. Gautier, De Man, Kymeulen, Wiener, Delva, etc. Il est difficile d'être à la fois plus simple et plus gracieux que M. Gautier dans son *Étude* d'adolescente, que le cadre coupe à la naissance des épaules nues : pas d'arrangement laborieux, pas d'accessoire, pas de fond, rien qu'un profil ou plutôt un trois quarts penché rêveur sous les bandeaux légers de la chevelure qui se noue sur la nuque infléchie. Du même auteur, des *Pêcheurs de crevettes*, crânement campés et qu'enveloppe bien l'âpre caresse de la brise de mer. M. Kymeulen, qui donne de feu M. le *Baron de Haulleville* un portrait serré, précis, méticuleux comme celui d'un « donateur» gothique, s'entend aussi, à preuve son *Crépuscule sur l'Escaut*, à faire tenir sur un cliché grand comme l'intérieur de la main l'immensité d'un paysage de ciel et d'eau. On voudrait plus de netteté aux traits de la jeune fille en chapeau à plumes, que représente M. De Man ; et puis, le contraste des noirs et des blancs est si brutal, que cette fort aimable personne paraît avoir un col de négresse. La *Tête d'étude*, coquettement parée à la grecque, est mieux venue, quoiqu'il y ait aussi des passages durs dans le cou. Quand il fait du paysage, M. De Man oscille également entre une mollesse exagérée et une séche-

Alb. Lunden.
Première Rose.

resse trop accentuée : l'*Escaut à Anvers* manque de franchise, tandis que le défaut opposé marque le *Paysage aux environs de Bruxelles* : le reflet des arbres dans l'eau a plus de précision que les arbres eux-mêmes. Par contre *La Woluwée le matin*, d'un agréable sentiment agreste, échappe à cette double critique. Signalons le goût d'ajustement de la *Tête d'étude* de M. H. Wiener et la fine tonalité grise du *Profil*. L'*Aïeule* de M. de Gryse, est un morceau remarquable, et les deux babys de M. Van der Borght forment un groupe amusant, gentiment présenté.

Ch. Gaspar.
Les Pavots (motif décoratif).

L'*Estudiante*, de M. Robert Pauli, est ravissante : le grain de la peau, le scintillement de l'œil, le soyeux de la boucle de cheveux qui s'échappe de dessous le feutre délibérément planté sur l'oreille, la matière de la cravate de gaze et des étoffes du costume, tout cela est rendu diversement, sans nuire ni à l'unité ni à la chaude tonalité de l'ensemble. A cette image d'une aimable fantaisie s'oppose, comme un contraste absolu, une *Vieille Femme* de grandeur naturelle : on peut compter les rides de ce visage minéralisé par les années; et si les mains gourdes, noueuses, ossifiées, qui dévident un chapelet, n'étaient pas d'une proportion exagérée, il n'y aurait rien à critiquer.

En passant à l'examen des sujets de genre, constatons avec plaisir la diminution des saynètes factices qui ont été trop longtemps le

triomphe des photographes amateurs : on ordonnait à un modèle de prendre, suivant le déguisement dont on le hanarchait ou selon

Jos. Maes. Tricoteuses à Liége.

le titre qu'on se disposait à faire figurer au catalogue, un air hilare ou épouvanté; ou bien des amis, groupés en attitudes figées comme celles des figures de cire au musée Tussaud, simulaient bénévolement une rixe, un duel, un assassinat. Comment se complaire à de pareilles niaiseries, quand on a autour de soi les spectacles incessants de la vie et qu'il suffit d'un mouvement d'obturateur pour les fixer dans leur passionnante vérité? C'est ainsi, avouons-le, que nous préférons de beaucoup la rieuse *Étude de tête* de M. Dewit, et même son

H Peltzer. La récolte des pommes de terre.

*Portrait*, bien qu'il accorde trop d'importance au rideau du fond, au *Souvenir de Bruxelles-Kermesse*, où nous ne trouvons que le mince attrait d'une étude de costume. De même M. Lunden, qui a adorablement allégorisé la *Première Rose*, ne nous intéresse guère à ses *Amères Réflexions :* que peut nous faire ce prisonnier de fantaisie, vêtu d'un costume fraîchement repassé et qui lève les yeux vers un soupirail à barreaux de fer? Un forçat endimanché! Sa main droite, plongée dans une ombre opaque, a même l'air d'être gantée de noir! Au moins, on ne devine aucun élément factice dans la *Partition nouvelle* de M. Oury, et si l'artiste a groupé tout exprès les élégantes personnes réunies autour du musicien installé au piano, on ne s'en aperçoit pas; l'on peut se figurer que cette scène mondaine a été prise à l'insu même des personnages. Plus réussies encore sont les vues orientales de M. Oury, notamment le *Chirurgien arabe*, avec le fond que forment à ce pittoresque tableautin les croupes des dromadaires alignés. Les sujets, très simples, traités par M. Van Loo-Smet, se rapprochent plutôt du portrait « historié », comme on disait autrefois. Il est fâcheux que le vieillard en *Méditation* devant un in-folio ait des proportions exagérées si on les compare à celles de la compagne qui partage sa lecture. Mais la petite *Rubinella* avec sa chevelure épandue sur le dos, est charmante, et l'*Esclave*, casquée d'une chevelure soyeuse, profilant dans la pénombre sa jeune gorge que laisse libre un ajustement d'un goût voluptueux, est une exquise apparition d'Orient, présentée avec une séduction toute parisienne.

R. Ickx. Eau dormante.

La finesse et le rendu spirituel, car on peut être spirituel en faisant de la photographie, sont l'apanage de M. Charles Gaspar. La *Forêt en hiver*, avec la dentelle des ramures et des folioles ouatées de neige, rappelle par sa délicatesse les chimériques arborescences que le givre fait éclore sur les carreaux de vitres. Il y a une désolation suggestive, pour employer un mot à la mode, dans le morne horizon sur lequel se détachent côte à côte, double image

E. Frayes.

La Jungfrau.

de l'abandon et de la ruine de toutes choses, cette yeuse défeuillée labourée par la foudre et ce *Calvaire* de pierre effrité par les siècles. Les *Pavots* sont des miniatures décoratives d'une grâce et d'une souplesse ravissantes; et pour rivaliser avec les panneaux précieux des petits-maîtres hollandais du XVIIe siècle, il ne manque aux *Nature morte* que la couleur : encore y est-elle, en noir et blanc.

M. Victor Selb a rapporté de voyage des souvenirs très intéressants. *Celerina et Glacier Corvatch* est un véritable panorama, où la perspective est aussi bien observée que les valeurs : les eaux,

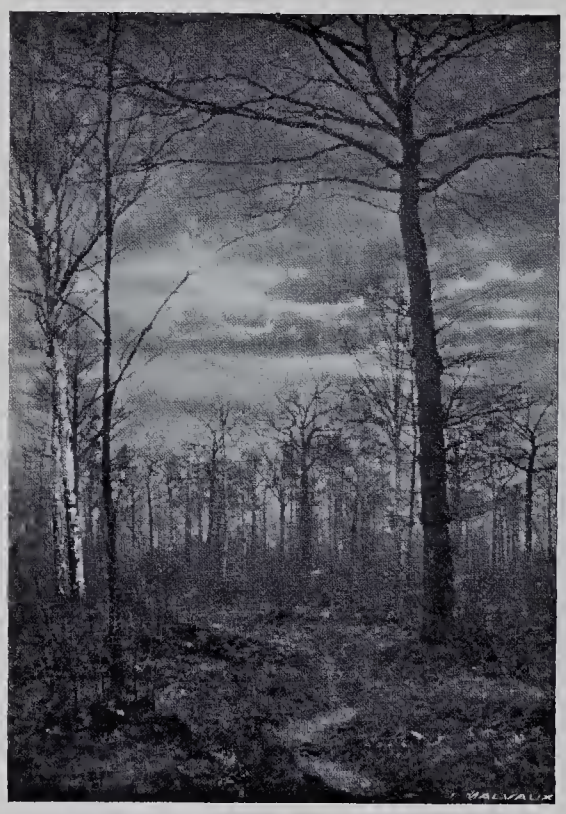
les verdures, les montagnes glaciaires, les vapeurs suspendues en nuages entre le ciel et la terre, la fuite des lointains dans l'échancrure des pics, tout est à son plan, tout a le ton local voulu. La *Fontaine à Pontresina* est présentée de la façon la plus amusante, et les *Oisifs du pont du Rialto* sont pris sur le vif. M. Hassreidter a une vue du pays des *Dolomites :* le rendu méticuleux des stratifications s'y concilie avec la sensation de la silhouette massive de ces trois géants de pierre. Aux paysages de M. Joseph Maes nous préférons ses *Tricoteuses à Liége*, franchement plantées en plein soleil. Citons encore M. Agie et son pigeon *Bien apprivoisé* (il regarde son maître comme un conscrit ferait d'un général !) et passons aux spécialistes du paysage et de la marine.

D. Declercq. Les Politiques du village.

Le *Soir d'automne à la mer*, de M. Joseph Casier, traduit avec éclat et justesse la traînée des clartés vespérales sur le balancement huileux des flots ; le chemin creux, avec le trottinement des *Moutons après l'orage* et l'horizon noyé dans un coup de lumière, rappelle agréablement un des plus beaux tableaux de la dernière exposition de Franz Courtens, de même que le groupement sobre et pittoresque des *Sarcleuses* de M. Marcel Vanderkindere fait penser aux *Glaneuses* de Millet ; M. Vanderkindere a un nombreux envoi ; dans *Soleil de Noël*, les arbres nous paraissent d'un noir opaque qu'on n'observe qu'exceptionnellement dans la réalité ; nous préférons les fûts des sapins qui, frappés par le soleil levant, projettent sur le sol leurs ombres légères : c'est une *Impression matinale* fraîche et vaporeuse : un effet analogue est excellemment exprimé dans la *Forêt de Soignes*,

à laquelle sert de repoussoir, à l'avant-plan, un tronc énorme, hérissé de nodosités et pittoresquement habillé de mousses et de végétations parasites.

N'oublions pas de mentionner, de M. Rigaux, un garçonnet et une fillette qu'on voit debout contemplant la mer et dont la lune fait trembloter les *Ombres* sur le sable de la plage ; et, du même, un *Effet de neige* moelleux, délicatement nuancé. Ils sont nombreux, les effets de neige ; ceux de M. l'abbé Coupé donnent bien l'impression du froid, mais les silhouettes des arbres sont un peu noires ; celui de M. le commandant Peltzer, qui expose aussi une *Récolte de pommes de terre* au ciel trop visiblement rapporté, rend avec exactitude l'aspect linéaire du paysage d'hiver, tandis qu'on peut reprocher une sécheresse trop accusée à la *Neige en Flandre*, de M. Sacré, comme à tous ses paysages, où l'excès de détails fait tort à l'habileté de la mise en pages.



G. Marissiaux.
Soir de Mars.

Comment parler de tous les paysages du Salon ? « Ils sont trop ! » Il faut nous borner, d'autant que l'espace nous est mesuré, et nous contenter de signaler à l'attention MM. Goderus dont le *Brouillard au bois* a le charme poétique de Macaulay-Stevenson, le Corot écossais ; M. Grenson et sa *Meuse à Dordrecht*, remarquable par le calme épandu dans l'abondance de l'air et de la lumière ; M. Ickx, dont les saules défeuillés se reflètent avec mélancolie dans l'*Eau dormante ;* M. Misonne et son *Chemin poudreux*, où deux robustes chevaux traînent un fardier environné de nuages de poussière ; M. Frayes et sa

vue de la *Jungfrau;* M. Hanssens qui nous montre un *Semeur* avec, au fond, un attelage malheureusement hors de plan; M. Puttemans, un passionné de la Campine; M. René Rousseau, dont le petit berger conduisant un troupeau qui broute l'herbe d'un vallon entouré de collines désertes, est une charmante *Pastorale*, et encore MM. Canfyn, Descamps, abbé Motus, Noël, de Penaranda, Servaes, Leirens, etc. Nous placerons également ici les œuvres de

F. Massange de Louvrex.

A Blankenberghe. — Vague de tempête.

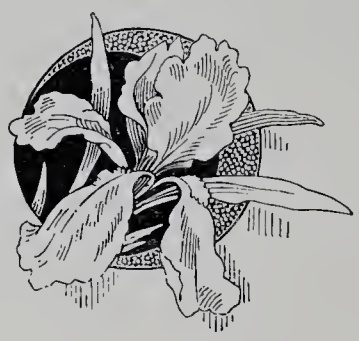
MM. Marissiaux et D. De Clercq, quoiqu'elles eussent peut-être mieux figuré dans la catégorie des scènes de genre. M. De Clercq, dans les *Politiques du village*, nous montre deux braves paysans dont l'unique idéal semble être d'avoir un verre de bonne bière. Voilà des électeurs faciles à contenter. Le *Curieux* est une belle épreuve prise à l'intérieur d'une étable, et l'*Effet de lune* n'est pas obtenu au soleil couchant.

M. Marissiaux s'efforce de donner à ses épreuves le ton qui convient le mieux au sujet et le plus souvent il réussit. Ses œuvres sont bien mises en page; le *Crépuscule d'hiver* est irréprochable. M. Marissiaux est de ceux qui cherchent à mettre une âme dans le paysage.

Citons enfin les marines de MM. Hye de Crom, Vandale, Varen-

berg, Fernand Michel, dont le *Coucher de soleil à Ostende,* par un temps couvert, est vraiment impressionnant, et — *last not least* — l'envoi de M. Massange de Louvrex : ses agrandissements d'instantanés pris à Blankenberghe rendent à merveille les moirures de l'écume et la torsion tumultueuse des vagues.

MAURICE SULZBERGER.



# Causerie artistique

## LA 3e EXPOSITION D'ART PHOTOGRAPHIQUE

## A BRUXELLES

Sous ce titre, le *Bien public* de Gand publie une appréciation de notre exposition ; la signature de A. Vanden Bergen-Dries cache un critique d'art très distingué, maniant du reste avec habileté le crayon et le pinceau, et peu enclin, dès lors, à rendre justice à notre art.

L'hommage qu'il rend à nos progrès n'en a que plus de mérite ; il témoigne du chemin parcouru, des conversions opérées, de la justice rendue à notre sentiment artistique. Il nous plaît de le constater en cette année jubilaire et de conserver ce témoignage symptomatique dans nos annales.

Voici l'article du *Bien public :*

« *Art photographique,* les mots se trouvent imprimés en tête de l'élégant catalogue illustré de la troisième exposition organisée par l'Association belge de Photographie. Or, nos lecteurs n'ignorent pas qu'on agita longtemps le point de savoir si, à côté de la « science photographique », on pouvait admettre un « art photographique » ; la question, pour avoir été tranchée, en fait et d'autorité, par des photographes de talent, ne laisse pas que d'être encore discutée.

» On disait, et certains reprochent encore aux photographes : « Vous reproduisez la nature à l'aide de procédés purement méca- » niques et chimiques ; la plaque sensible s'impressionne sans que » vous ayez plus à faire que de la dévoiler ; dans la reproduction » photographique des choses créées, votre esprit, votre cœur, votre » *émotivité* ne sont rien ; seuls, votre œil et votre main travaillent ; » pour réussir dans votre... métier, il faut, certes, de l'intelligence » et de la sûreté de main, mais, après tout, vous n'êtes que... » d'habiles opérateurs.

» L'artiste est, suivant une définition célèbre, celui qui ajoute » son *moi* à la nature, qui y met du sien, pour employer une » expression vulgaire ; du vôtre, qu'y ajoutez-vous, MM. les pho- » tographes?... »

» Jadis, MM. les photographes restaient bouche bée, maintenant (voir leur superbe exposition) ils répondent ou pourraient au moins répondre : « Sans parler des perfectionnements apportés à » nos appareils et à nos plaques — ces choses étant du domaine » scientifique — ne comptez-vous pour rien : le choix du sujet et » du moment, la mise en page, la façon d'imprimer les épreuves, » cet ensemble de qualités originales qui permettent actuellement » de mettre sous un photo, tout comme sous un tableau de maître, » le nom de son auteur ? »

» A ce premier débat, d'ordre théorique, esthétique si l'on veut, se rattache étroitement un second différend, d'ordre technique : scientifiquement, la photographie la plus parfaite est la photographie la plus rigoureusement nette, celle dont la mise au point fut la plus exacte ; artistiquement, la photographie doit être *flou*, sans contours accusés, assez vague — comme sont vagues et enveloppées les choses vues par l'œil, toujours un peu humide, de l'homme, et à l'encontre de la vision photographique — l'objectif est un œil moins... attendri, sec !

» Et ainsi il se fait que les épreuves les plus artistiques du salon photographique, actuellement ouvert au Cercle artistique bruxel-

lois, sont précisément celles qui répondent le moins aux exigences strictes du genre, aux données scientifiques sur la matière : ainsi, telle figure imite à s'y méprendre un dessin de maître à la sanguine; telle tête de cheval, dessinée, pardon! reportée sur papier torchon, donne l'illusion d'un fusain; tel paysage, aux contours noyés, indécis, flottants, fait songer à la préparation d'un Corot, à une esquisse de grisaille, en camaïeu, au bitume d'un site printanier.

» Il y a des tenants des anciennes méthodes et des partisans des procédés nouveaux; il y a — le croirait-on? — des barbons, des académiques, des doctrinaires en photographie, et aussi des révolutionnaires, des progressistes, une jeune école de la plaque sensible!

Miss Muriel Bell.

La Charité.

» C'est la lutte des sels d'argent, du charbon, du platine contre les gommes bichromatées et les virages à l'azotate d'Urane; c'est aussi, et ceci est plus important, la lutte entre la routine et le progrès, entre le préjugé et la foi scientifique.

» C'est aussi la tendance d'un procédé mécanique et industriel à s'élever à la hauteur d'un procédé artistique — caractère aujourd'hui hautement revendiqué par les « Jeunes ».

» Et ils ont raison!

» Car il y a de l'art dans les épreuves qu'ils exposent — incontestablement.

» Et dès maintenant, de ranger la photographie des « arts graphiques », plus vulgairement connus sous le nom d'arts « d'illustration », parmi les *artes minores,* nul ne nous en voudra.

» Quoi qu'il en soit de toutes ces discussions — légèrement

teintées de byzantisme — constatons une fois de plus les énormes progrès réalisés en ces derniers temps par la photographie, surtout dans les pays d'outre-Rhin et d'outre-Manche.

» Les Anglais, par exemple, sont d'une force, d'une habileté étonnantes et, presque toujours, d'une rare distinction.

» Ainsi, parmi les œuvres les plus remarquées du salonnet, nous signalerons des intérieurs d'usine avec les fumées, les vapeurs, l'enchevêtrement des machines, l'activité humaine rendus d'admirable façon.

» Le geste de cet homme qui lance une pelletée de charbon dans

J. Vanderborght.

Chemin vers Hockai.

la gueule béante et ardente d'un fourneau, a une singulière grandeur d'allures; il rappelle le geste synthétique du *Semeur* de Millet ou de quelque travailleur de Constantin Meunier. Choisir l'instant précis où pareil geste atteint son *summum* de beauté et de caractère, est faire acte d'artiste, indubitablement.

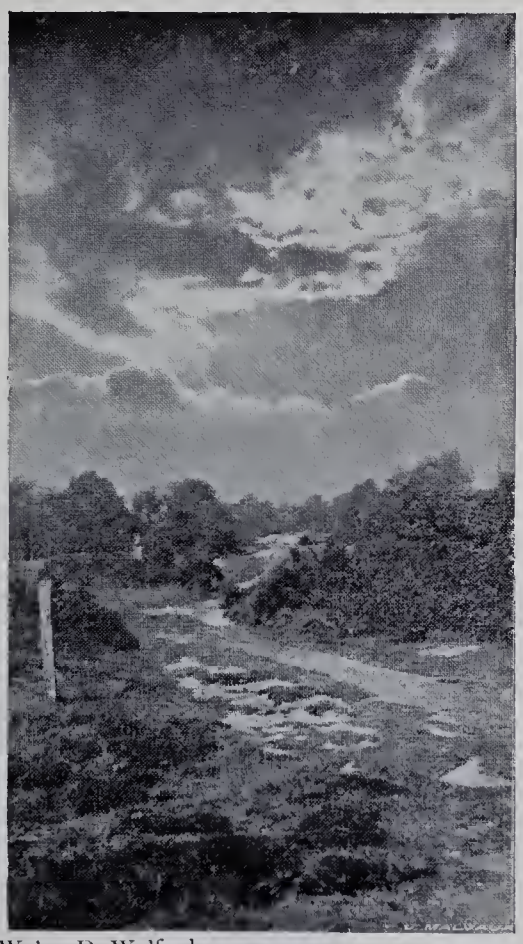
» Est-ce à dire que les petits Belges fassent piètre figure à côté de leurs concurrents étrangers?

» Certes, non! Nos compatriotes et, plus spécialement, nos concitoyens contribuent au succès de l'Exposition pour une bonne part. Ils y figurent avec des épreuves qui s'imposent à l'attention.

» La III^e Exposition d'art photographique ouvrira sans nul doute

au genre de reproduction qui nous occupe une nouvelle ère de tentatives heureuses, de savantes recherches, d'émulation confraternelle et de progrès esthétique.

» La marche ascendante de l'art photographique ne peut que s'accentuer, car le prodigieux élan de ces dernières années ne saurait être arrêté, cet élan qui mena les photographes de la figure posée, figée, ankylosée à la reproduction instantanée et expressive de tout ce qui vit, se meut, respire, de tout ce qui est animé aussi bien que des choses inanimées, de tout ce qui est visible et même de l'invisible.



Walter D. Welford.
Coucher de soleil sur la plaine.

» Et ces incessants et rapides progrès ne doivent point effrayer les artistes : la photographie a causé, somme toute, plus de bien que de mal aux arts plastiques. Certes, elle a pu faire quelque tort aux portraitistes et, encore, l'on peut se demander si le luxe et la vanité mondaine n'ont pas racheté le côté pécuniaire de ce tort; les procédés héliotypiques ont incontestablement nui à la gravure, mais, d'autre part, la photographie n'a-t-elle pas vulgarisé les chefs-d'œuvre des maîtres anciens et modernes, n'a-t-elle pas propagé le goût et créé des besoins esthétiques nouveaux et par suite des débouchés insoupçonnés?

» N'est-elle pas la fidèle auxiliaire du peintre, du statuaire? Nous savons bien que quelques louches industriels — dans la noble armée des artistes il y a des malfaiteurs, comme dans tout corps social, si parfait soit-il — en ont abusé, mais si peu ! Et ils ont été si promptement démasqués !

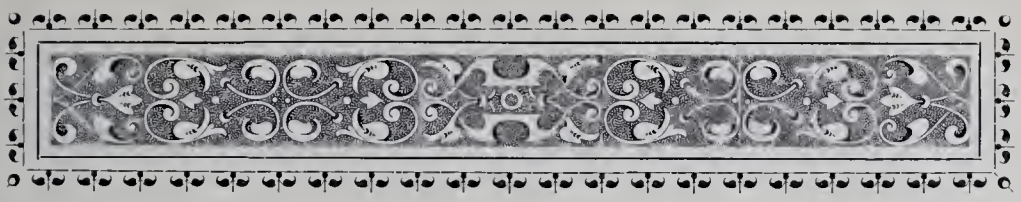
» Tout progrès est un bien et le bien dont certains abusent n'en reste pas moins un bien dont il faut remercier l'auteur et féliciter ses coopérateurs.

» C'est ce que nous faisons, en toute cordialité — espérant que MM. les photographes n'en voudront pas à un chroniqueur artistique d'avoir chassé sur des terres jadis réservées aux chroniqueurs scientifiques. Au fait, depuis qu'ils parlent d'*art* photographique, ce n'est plus du braconnage; nous tâcherons d'arriver prochainement sur le terrain avec, en laisse, de la science et de l'art accouplés.

» A. Van den Bergen-Dries. »

A. de Penaranda.

En avril.



# Méthodes de développement du papier « Velox »

PAR LE Dr LÉO BAEKELAND

DANS mes articles précédents qui ont paru dans le *Bulletin* de l'Association belge de Photographie (voir nos 11 de 1897 et 2 de 1898), j'ai eu l'occasion de décrire en détail l'impression du papier « Velox » ainsi que les formules des différents révélateurs qui donnent les meilleurs résultats avec ce papier.

Je me propose maintenant d'indiquer les méthodes dont on peut se servir pour faire agir le développateur.

Le moyen le plus simple consiste à mettre le révélateur dans une cuvette horizontale et d'y plonger le papier avec la surface sensible au-dessus, comme s'il s'agissait de développer une plaque sèche. Cela ne réussit bien qu'avec des dimensions ne dépassant pas 18 × 24 cm et encore faut-il bien faire attention que le papier soit recouvert immédiatement et uniformément du liquide sur toute sa surface, autrement le développement serait inégal et produirait des stries. Il est nécessaire aussi d'éviter les bulles d'air qui ont une tendance à adhérer à la surface et qui constituent autant d'endroits où le révélateur ne peut agir, produisant ainsi de petites taches

blanches et rondes. Ces bulles d'air se produisent surtout si l'on place le papier dans le bain avec la surface sensible en dessous.

Comme le développement de l'image est assez rapide, il suffit le plus souvent de passer la feuille une ou deux fois à travers le révélateur contenu dans la cuvette, et avec un peu d'adresse, cette opération réussit très bien et permet de développer rapidement un très grand nombre d'épreuves.

Pour faciliter l'immersion régulière de la feuille dans le bain, on peut la tremper préalablement dans l'eau de manière à la rendre plus flexible, mais, dans ce cas, il est à recommander de laisser égoutter l'excès d'eau pendant quelques instants et de prendre un révélateur plus concentré, autrement on s'expose à obtenir des tons verdâtres par suite de la trop grande dilution du révélateur.

M. Vanderkindere.
Le Chemin du pâturage.

Le « Velox » trempé préalablement dans l'eau, se développe plus lentement, probablement par suite du fait que la couche sensible étant saturée d'eau, il faut plus de temps pour que la solution révélatrice y pénètre.

J'ai remarqué plus d'une fois que dans le cas où un révélateur préparé au moyen de sulfite impur donnait des stries ou marbrures blanches pendant le développement, on pouvait éviter cet insuccès par un trempage préalable dans l'eau.

Cette opération préalable devient très utile, sinon indispensable pour les variétés « Special » qui développent plus lentement que le « Velox » ordinaire et qui ont une plus forte tendance à produire des marbrures blanches.

Le développement à la cuvette a l'inconvénient de nécessiter une

assez forte quantité de liquide; de plus ce liquide, en présentant une surface relativement grande à l'air, s'oxyde assez vite; pour ce motif, à moins que l'on ne développe un grand nombre d'épreuves à la fois, il y a une perte considérable de révélateur. Voilà pourquoi beaucoup d'opérateurs préfèrent étendre le révélateur à la surface du papier au moyen d'une brosse, d'un tampon ou d'un objet similaire.

Cette dernière méthode a en outre l'avantage de simplifier l'outillage du développement et de ne pas mouiller les doigts de l'opérateur.

Alex. Fellows.
Le Choeur d'Ely-Cathédrale.

Cette méthode est applicable à toutes les dimensions, depuis 9×12 cm jusqu'à 25 × 60 cm.

Pour les petites dimensions ne dépassant pas 13 × 18 cm, on peut mettre le bain révélateur dans une tasse ou une soucoupe en porcelaine, dans laquelle on peut plonger un tampon d'ouate ou une brosse, ou mieux une petite planchette en bois garnie d'une bandelettede flanelle repliée sur elle-même et fixée au moyen de quelques petits clous.

Ce dernier dispositif a tous les avantages d'une brosse parce qu'il permet d'étendre rapidement et uniformément le révélateur sur la feuille de papier sans trop absorber de liquide. Il a en outre la supériorité de servir bien plus longtemps qu'une brosse ou un blaireau et de coûter incomparablement moins cher.

Pour les grandes dimensions, on peut donner à ce dispositif la forme d'une raclette.

Chaque fois qu'on a terminé le développement des épreuves, il

est bon de mettre cette raclette à tremper dans l'eau pour qu'elle s'y dégorge. De cette façon il n'y restera pas de révélateur oxydé qui pourrait vicier le bain développateur dans une opération ultérieure.

L'expérience démontre que la présence des clous qui tiennent la flanelle ne constitue aucun inconvénient.

Pour bien étendre le révélateur sur la feuille, il faut que celle-ci soit posée sur un verre propre.

Alf. Marlor.
L'Éveil du Jour.

Ce verre peut être placé dans une cuvette ou dans une rigole en bois pour recueillir le liquide en excès. Cela se fait le mieux en supportant la plaque de verre de manière à lui donner une inclinaison d'environ 45°.

On peut même combiner les deux choses à la fois et faire de sa rigole son réservoir à révélateur. Cela devient en quelque sorte indispensable pour les grandes dimensions pour permettre de bien pouvoir tremper la raclette dans le révélateur.

Qu'on se serve d'un tampon d'ouate, ou d'une raclette ou d'une brosse, il est absolument nécessaire de ramasser assez de liquide pour qu'on puisse répandre celui-ci abondamment sur toute la surface à la fois. Ce n'est pas tant le frottage que la distribution rapide et abondante qu'il faut. Si le révélateur n'est pas appliqué en une fois et en couche épaisse, il est presque inévitable d'avoir des stries provenant d'un développement irrégulier.

On peut passer plusieurs fois la raclette ou la brosse sur l'image pourvu qu'elle y amène assez de liquide.

Ce développement par application superficielle du révélateur demande quelques minutes d'apprentissage, mais est réellement la méthode la plus simple et la plus propre.

Dès que l'image est assez développée, on la jette directement dans le bain fixateur où on la tient en mouvement pendant les premières secondes pour assurer un fixage immédiat et uniforme. Ici encore il est inutile de se mouiller les mains et il vaut mieux toucher les épreuves au moyen d'une baguette ou d'une latte en bois. Ces épreuves peuvent séjourner dans l'hyposulfite de soude jusqu'à ce que l'on ait entièrement fini avec le développement de toutes les épreuves.

La seule chose qu'il faut éviter, c'est que les épreuves ne s'entassent dans le bain fixateur ou ne flottent à la surface, ce qui occasionnerait un fixage partiel produisant des stries ou des taches irrégulières jaunes ou foncées.

Un bon moyen pour éviter ces accidents consiste à rincer les épreuves pendant quelques instants quand elles sortent du révélateur et avant qu'elles n'entrent dans le bain d'hyposulfite de soude.

Nepera Park, N. Y., avril 1898.

(*Laboratoire de la Nepera Chemical C°.*)

# Concours d'épreuves positives

La *Revue suisse de photographie* organise entre amateurs et professionnels un concours d'épreuves positives principalement destinées à procurer des illustrations à ce journal. Les épreuves devront être tirées sur papier émulsionné (celloïdine, aristotype) et non sur papier albuminé. Elles devront être collées. Chaque épreuve portera un signe répété sur une enveloppe qui renfermera le nom de l'auteur. Tous les formats et tous les genres sont admis à concourir.

Les épreuves devront être adressées à la *Revue*, 40, rue du Marché, Genève, avant le 30 juin.

Le jury sera constitué par M. le Président actuel de la *Société suisse des photographes*, M. le Président de la *Société genevoise de photographie* et le directeur de la *Revue*.

Les épreuves primées ou non demeureront la propriété de ce journal et pourront y être reproduites.

Chacun peut librement concourir sans être un abonné de la *Revue*.

Les épreuves qui auraient déjà figuré dans d'autres expositions seront également admises au concours. Il sera délivré trois médailles de vermeil, huit médailles d'argent et douze médailles de bronze.

## Programme du vingt-troisième Concours du Journal des Voyages

TROISIÈME TRIMESTRE DE 1898

Le motif proposé est le suivant : *Scène de gare.*

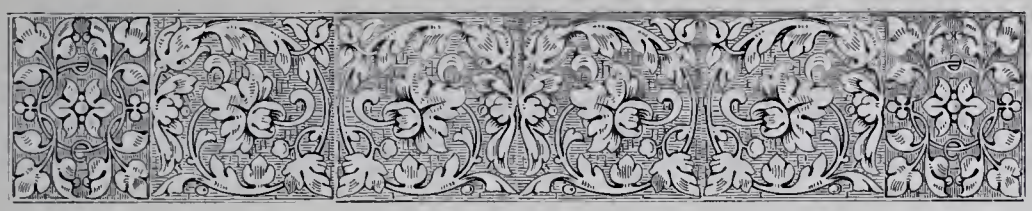
Les motifs que nous proposerons au cours de l'année 1898 seront les suivants :

Vingt-quatrième concours (4e trimestre, n° 92 du 4 septembre). *Bords d'un canal.*

Vingt-cinquième concours (1er trimestre de 1898-1899, n° 105 du 4 décembre). *Intérieur pris dans un monument célèbre.*

Nous rappelons à nos lecteurs que tout le monde, soit abonné, soit acheteur au numéro, peut prendre part à ces concours.

FRÉDÉRIC DILLAYE.



# Memento des Expositions

## Philadelphia Photographic Salon

(24 octobre-12 novembre)

Des règlements de cette Exposition peuvent être réclamés au secrétaire général.

## Photographic Salon de Londres

(6e année)

Du 30 septembre au 5 novembre, à Dudley Gallery, Egyptian Hall, Piccadilly.

Les envois doivent parvenir au plus tard le 15 septembre à *Mr Wiggins, manager of Mr Whiteley's shiping department, 151, Queen's Road, Bayswater, W., Londres.*

# Nos Illustrations

*A Groenendael.* — Groupe fait lors de l'excursion du 17 mai par M. Rousseau, de la Section de Namur. Reproduction en phototypographie par MM. F. Dricot et Cie, à Bruxelles.

*Une Américaine.* — Epreuve sur papier « Velox » spécial pour portrait. Le phototype négatif est de M. R. H. Furman de San Diego (Californie). Nous devons cette illustration à la *Nepera Chemical Company*, de New-York.

*Illustrations dans le texte* d'après les œuvres qui figuraient au IIIe Salon d'art photographique.

Des illustrations hors texte des exposants suivants paraîtront successivement dans le *Bulletin :* MM. Alexandre, Allan, Aston, Désiré Declercq, Einbeck, Gehrkens, Raymond Geruzet, Greger, Hannon, Hassreidter, Job, Keene, Misonne, Oury, Ch. Puttemans, Puyo, Quentin, Scharf, Chev. von Schoeller, Selb, comte Tyszkiewicz, Vanderkindere, Croft, Gear, Huntingdon, Macdonald et Marsh.

*Lettrines* de MM. Bidart, Canfyn, Maes, Puttemans, Léon Roland, Selb, Stadeler, Van den Wyngaert et Van Grinderbeek.

# NÉCROLOGIE

## Maurice Hovelacque

L'Association belge de Photographie vient de perdre en M. Maurice Hovelacque, docteur ès sciences à Paris, l'un de ses membres les plus distingués.

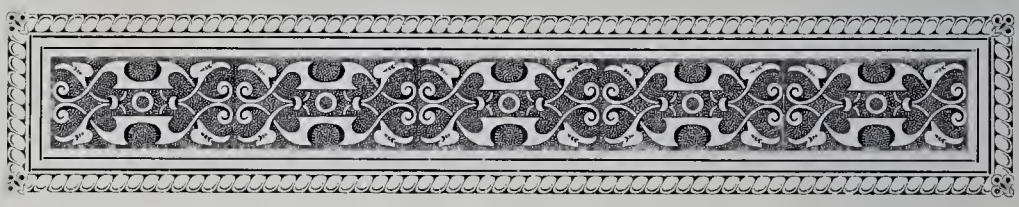
Bien que nouvellement entré dans notre Association, M. Maurice Hovelacque y avait pris d'emblée une position des plus honorables et avait obtenu un succès mérité par l'exhibition de photographies prises par lui avec une habileté et un goût très appréciés en Algérie et en Tunisie.

Maurice Hovelacque s'était spécialement adonné à l'étude de la Paléontologie végétale; il laisse, dans cette partie de la science, des travaux importants et estimés, pour lesquels la photographie a encore joué un rôle très actif, les innombrables coupes végétales publiées à ce sujet ayant été obtenues, par l'auteur, au moyen de la photomicrographie.

Notre regretté confrère a été enlevé à quarante ans, à sa famille qui le chérissait, à ses amis qui l'aimaient et l'honoraient, à la science à laquelle il a procuré de si nouvelles et si utiles notions, au moment où il avait abordé de nouveaux et intéressants problèmes concernant la flore houillère.

Il est mort en deux jours, dans des circonstances particulièrement touchantes, atteint dans ses affections les plus chères par la maladie grave d'un de ses enfants qu'il adorait.

A. R.



# SOMMAIRE


PAGES.

*Conseil d'administration.* — Membres admis . . . . . 301

*Assemblée générale annuelle, tenue à Bruxelles le 17 avril 1898.* . . . 303

*Rapport du Secrétaire général.* . . . . . 306

*Extraits des procès-verbaux des séances des sections.*

*Section de Bruxelles. — Séance du 2 mars 1898.*

Soirée publique de projections . . . . . 314

Projections . . . . . 315

*Séance du 13 avril 1898.*

Communication de M. Misonne. — Soirée publique de projections. — Remerciements. — Boîte pour transport de diapositives. — Plaques radiographiques Graffe. — Conférence de M. Buls. — Election du délégué au comité. — Fêtes du XXV^e^ anniversaire. — Projections . . . . . 316

*Séance du 11 mai 1898.*

Conférence de M. Masy : « Du fleuve Bleu à Péking » . . . . . 317

*Séance publique de projections du 11 mars 1898.* . . . . . 319

*Conférence de M. Buls, bourgmestre de la ville de Bruxelles, donnée le mercredi 24 mars 1898 à la Section de Bruxelles.* . . . . . 321

*Section de Liége. — Séance du 15 février 1898.*

Correspondance. — Traductions de M. Hassreidter. — La gomme bichromatée . . . . . 324

Concours de diapositives. . . . . 325

*Séance du 8 mars 1898.*

Concours de diapositives. — Séance publique de projections . . 325

Conférence de M. Marissiaux « Comment un Artiste photographe peut être un photographe artiste » . . . . . 326

Projections . . . . . 327

*Séance du 22 mars 1898.*

Lanterne de projection. — Causerie de M. Fredericq, professeur de philosophie à l'Université, sur les Crustacés . . . . . 327

PAGES.

Bibliothèque. — Le Chromoscope . . . . . 328

*Séance du 5 avril 1898.*

Fêtes du XXVe anniversaire. — Causerie de M. le professeur Nuel sur les couleurs . . . . . 328

*Section de Louvain.*

Local de la Section . . . . . 330

Fêtes du XXVe anniversaire. — Remerciements. — Causeries . . 331

*XXVe Anniversaire de la fondation de l'Association belge de Photographie. — Compte rendu des fêtes des 14, 15, 16 et 17 mai 1898.*

*Première journée. — Samedi 14 mai* . . . . . 333

*Deuxième journée. — Dimanche 15 mai.*

Assemblée générale extraordinaire . . . . . 335

Le banquet . . . . . 349

*Troisième journée. — Lundi 16 mai.*

Soirée de projections. . . . . 364

*Quatrième journée. — Mardi 17 mai.*

Excursion à Groenendael . . . . . 368

*Le Troisième Salon d'Art photographique, par M. Maurice Sulzberger* 372

*Causerie artistique : La 3e Exposition d'Art photographique à l'Association belge de Photographie* . . . . . 399

*Méthodes de développement du papier « Velox » par M. Léo Bakeland* 405

*Concours d'épreuves positives* . . . . . 410

*Programme du concours organisé par le* Journal des Voyages . . . 410

*Memento des Expositions* . . . . . 411

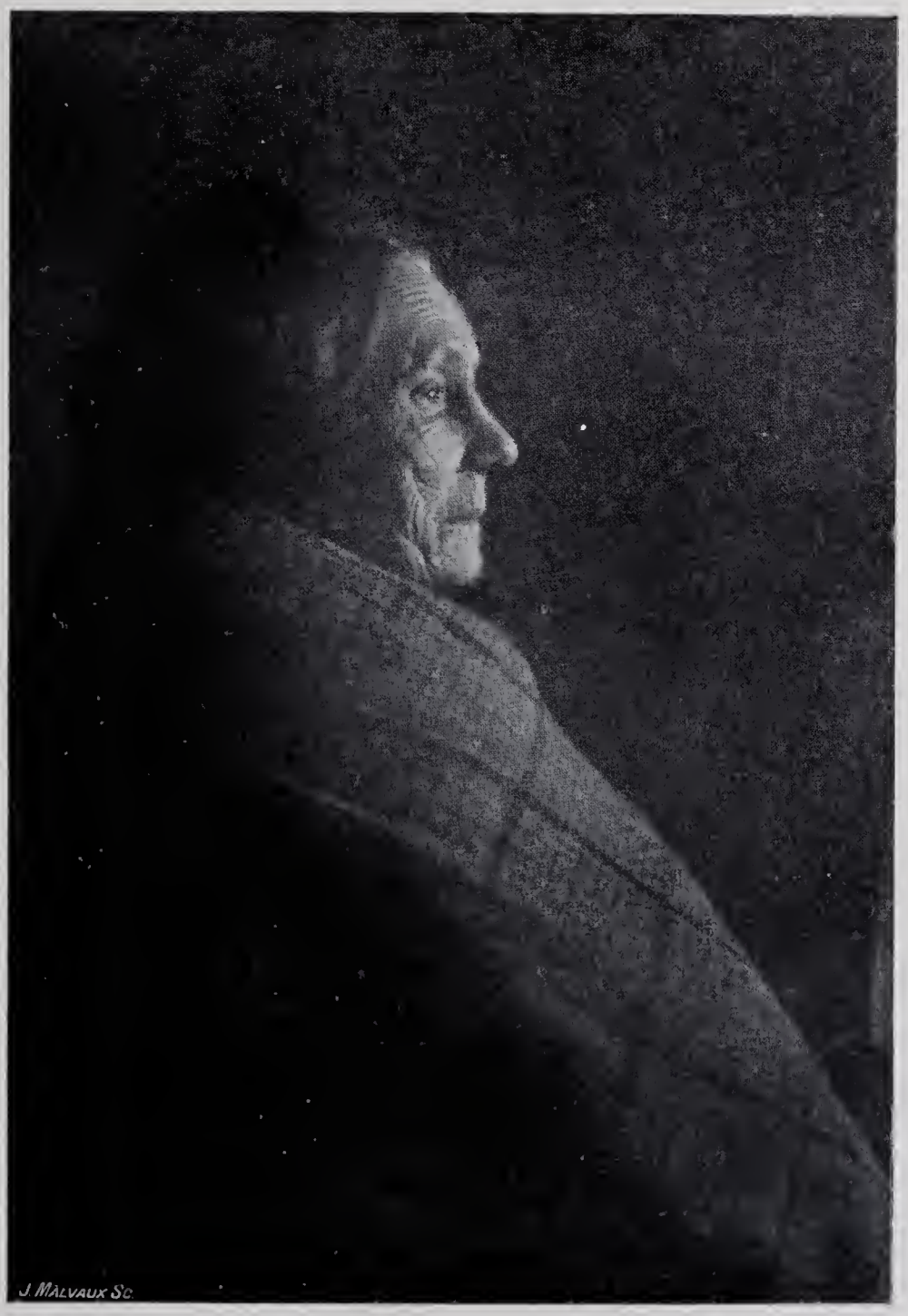
*Nos illustrations* . . . . . 412

*Nécrologie : Maurice Hovelacque* . . . . . 413

*Sommaire.*

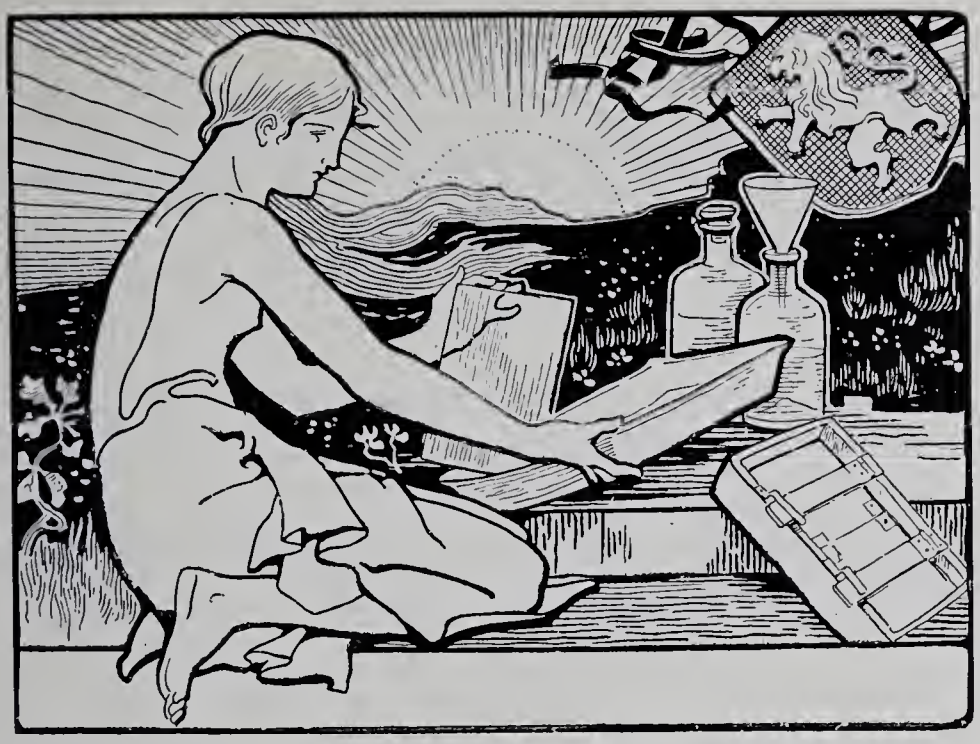
E. Fraeys. Phototypographie J. Malvaux.

EN MER.




Alexandre Allan. Phototypographie J. Malvaux.

MARTHA.




# Association belge de Photographie

SOUS LE PROTECTORAT DU ROI

et la Présidence d'honneur de S. A. R. Monseigneur le Prince Albert de Belgique.

# BULLETIN

N° 7. — 25me ANNÉE. — VOL. XXV.

(3e SÉRIE. — VOL. V.)

## Conseil d'Administration

NT été admis :

*Membres effectifs :*

MM. Courcelle, Achille, 10, rue de la Cathédrale, Liége, présenté par MM. G. et L. Laoureux.

DE Dieudonné de Corbeek-over-Loo (baron Pierre), rue Léo-

pold II, Louvain, présenté par MM. Pavard et Van Grinderbeek.

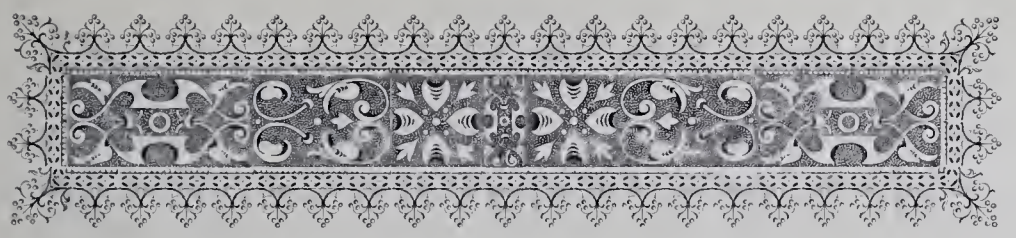
Lemaigre, Maurice, étudiant, rue de la Station, Louvain, présenté par MM. Pavard et Van Grinderbeek.

Prinz, Wilhelm, professeur à l'Université Libre, 5, avenue du Haut-Pont, Saint-Gilles-Bruxelles, présenté par MM. Vanderkindere et Wiener.

Thiebaut, Edmond, 23, rue de Namur, Louvain, présenté par MM. Pavard et Van Grinderbeek.

*Membre associé :*

M. Defrêcheux, Charles, 73, rue Bonne-Nouvelle, Liége, présenté par MM. Ronchesne et L. Roland.



# Section de Bruxelles

## SÉANCE DU 27 AVRIL 1898

**Présidence de M. Puttemans, président**

---

La séance est ouverte à 8 h. 1/2.

Sont présents : MM. Vanderkindere, Cumont, Rutot, Peltzer, Nopère, Dupont, Mouton, Masure, Louvois, Broothaerts, Van Lint, Durieu, Simons, Bidart, Dewael, Lavalette, Kymeulen, Pollet, Boitson, Parmentier, Frennet, Vermeiren, Poupart, Remacle, Langlé, Simon, Dewit, E. Anspach, H. Anspach, Delcroix, Paradis, Lefebvre de Sardans, Paternotte et Nyst, faisant fonctions de secrétaire.

M. Stadeler se fait excuser.

Le procès-verbal de la dernière séance est lu et adopté.

Le président donne la parole à M. Peltzer qui proteste contre l'habitude prise par les fabricants de ne soumettre que deux plaques comme échantillon de leurs fabrications. Cette façon de procéder leur est plutôt nuisible qu'utile; il n'a, par ce fait, obtenu aucun résultat sur les plaques pour diapositives remises par la maison Graffe et Jougla. Les plaques, en outre, n'étant accompagnées d'aucune indication sur le temps de pose, les deux essais qu'il a tentés ont été

nuls. Le président ajoute que, d'après ses expériences, ces plaques sont plus lentes que les plaques Mawson.

M. Peltzer a également essayé le diogène de l'*Actien Gesellschaft für Anilin Fabrikation* de Berlin, remis à la séance du 23 février. Il en trouve la formule bonne et le mode d'emploi très commode pour les plaques correctement posées, mais reproche l'absence de renseignements pour les plaques sous ou surexposées. M. Pollet compare ce révélateur à celui à la glycine; il laisse d'après lui une très grande latitude d'exposition, mais ce n'est pas un révélateur rapide. Les essais avec 15″, 30″ et 45″ ont donné des résultats satisfaisants. Ce révélateur ne provoque ni soulèvement de la gélatine, ni voile. La solution a une teinte jaune sans influence aucune sur le cliché. M. Vanderkindere appuie les observations de M. Pollet et préconise l'orthol, qu'il trouve plus maniable et qu'il compare à l'acide pyrogallique.

Le président fait remarquer que le révélateur Orthol est déjà très apprécié et que c'est un de ceux destinés à entrer dans la pratique.

Les communications diverses épuisées, le président rappelle aux membres les fêtes jubilaires qui auront lieu les 14, 15, 16 et 17 mai et les invite à adresser sans tarder leur bulletin d'adhésion au secrétaire général. Il annonce que l'excursion du 17 se fera à Groenendael, départ à 9 heures, déjeuner au château, retour en ville à 6 heures.

M. Pollet expose le pose-mètre de Winne. D'après une table indiquant un numéro de rapidité des plaques négatives en fonction de l'appareil et du temps que met un papier sensible à atteindre une teinte fixe, un simple mouvement de rotation d'un cadran sur une échelle graduée indique immédiatement le temps de pose pour quelque grandeur de diaphragme que l'on emploie. Après l'application qu'il a faite de ce pose-mètre, M. Pollet en fait l'éloge et le recommande à l'attention des membres pour l'estimation du temps de pose dans les cas difficiles.

Le président fait un nouvel appel aux membres et les prie de lui communiquer des clichés pour la soirée de projections du 16 mai, puis passe à la conférence annoncée sur le sulfite, le bisulfite et l'hyposulfite de soude.

Il expose, avec sa netteté habituelle, la fabrication de ces produits si utiles en photographie, les réactions qui les caractérisent l'un de l'autre. En parlant du sulfite, il insiste sur la nécessité d'indiquer dans les formules s'il est hydraté ou anhydre et conseille l'emploi du sulfite anhydre, moins altérable à l'air que le sulfite hydraté. Il recommande d'éviter dans certains développateurs l'excès de ce corps qui est un retardateur empêchant même d'obtenir l'intensité par suite de son pouvoir dissolvant et signale son usage dans le renforcement au bichlorure de mercure. Quant à l'hyposulfite, bien connu de tous, il préconise l'usage d'une solution mère concentrée, qui se conserve mieux que les solutions diluées, facile à mettre au titre désiré par une simple addition d'eau. Il rappelle également son rôle d'accélérateur dans le développement au fer à l'aide de quelques gouttes d'une solution à un pour mille. (*Applaudissements.*)

La séance est levée à 10 1/2 heures après projections de belles diapositives de MM. Peltzer, Nopère et Pollet.

---

## SÉANCE DU 25 MAI 1898

**Présidence de M. Puttemans, président**

La séance est ouverte à 8 1/2 heures.

Sont présents : MM. Peltzer, Robert, de Raet, Bayart, Nopère, Nyst, Rutot, Valentyns, Durieu, Poupart, Smeesters, Vanderkindere, Gilbert, Hanssens, Lefebvre de Sardans, Delevoy, Kymeulen, Mouton, Van Campenhout, Vermeiren, Remacle, Lavalette, Boitson, Langlé, Bronkhorst, L. Bray, Frennet, Friedrichs, Simoneau, Bottiau, Delcroix, Pollet, Simon, Paradis, Paternotte, Suzor, Ledure, Masson et Stadeler, secrétaire.

M. Warnerke, membre d'honneur de l'Association, assiste à la séance. M. le président le remercie de cette marque de sympathie.

M. le président annonce la mort d'un de nos plus distingués confrères, M. Hovelacque, de Paris, dont tout récemment encore les membres de la section applaudissaient les clichés et la savante causerie sur la Tunisie et l'Algérie. La mort de notre confrère est

une grande perte pour la science; ses travaux en paléontologie végétale l'avaient mis en évidence et à l'Association dont il était un des fervents adeptes, il sera vivement regretté. M. Rutot, en se rendant à Paris, a bien voulu représenter l'Association aux funérailles de notre regretté confrère.

M. Vanderkindere rappelle que l'exposition du Cercle artistique est sur le point de se clôturer.

Nous venons de fêter, par des manifestations diverses, le XXVe anniversaire de la fondation de l'Association. Le 18 juillet marquera le XXVe anniversaire de la fondation de la *Section de Bruxelles*. Il me paraît, dit M. Delevoy, que cette date ne devrait pas passer inaperçue, et je propose d'examiner ce qu'il y aurait lieu de faire pour fêter les noces d'argent de la section.

La proposition est prise en considération et la question sera mise à l'ordre du jour de la prochaine séance.

Notre confrère, M. de Schokalsky, de Saint-Pétersbourg, fait don à la section des épreuves qu'il destinait à l'Exposition de photographie et qui sont parvenues trop tardivement pour être reçues. (*Applaudissements.*)

M. Puttemans prend ensuite la parole pour rappeler à la plupart des membres présents les premières notions touchant la théorie des phénomènes chimiques et physiques.

Il donne les propriétés générales des corps et leur division en corps simples et composés. Il explique ensuite le phénomène de la dissolution, ce que l'on entend par une solution saturée, concentrée ou diluée ainsi que la cristallisation. Il établit la différence importante qui existe entre le simple mélange et la combinaison chimique, et les diverses influences physiques et autres qui influent sur les combinaisons. Il montre enfin que les mêmes agents qui favorisent l'union des corps peuvent aussi déterminer des décompositions.

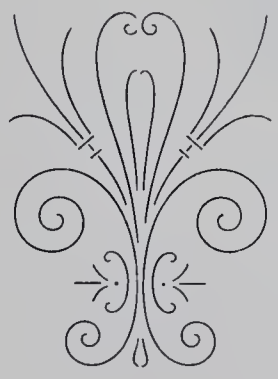
La causerie du président de la section est appuyée de nombreuses et intéressantes expériences, et les applaudissements des membres lui montrent combien cette utile et agréable leçon de science a su les intéresser.

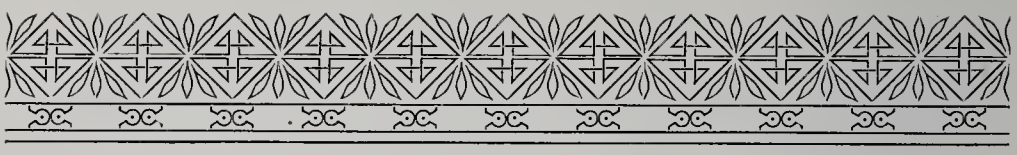
Des diplômes du concours d'illustrations sont remis à MM. Boit-

son et Kymeulen. Les jetons de présence de l'assemblée générale sont distribués aux membres présents ayant assisté à cette séance.

La soirée se termine par la projection de positives de MM. Peltzer, Masson, Hanssens et Mouton.

La séance est levée à 10 1/2 heures.





# Section de Gand

## SÉANCE DU 7 AVRIL 1898

**Présidence de M. Goderus, président**

---

ONT présents : MM. Goderus, Morel de Boucle-Saint-Denis, De Nobele, D'Hoy, Coupé, Leirens, Servaes, Casier, Van den Hove, Varenberg, Brunin, Désiré De Clercq, Marcel De Clercq, général van Eechout, De Beer, de Hemptine, Van der Haeghen, Delbecq, Wauters, De Breyne et Joseph De Smet.

Causerie de M. Morel de Boucle-Saint-Denis sur l'acétylène.

M. Morel de Boucle-Saint-Denis commence par exposer le mode de fabrication du carbure de calcium dont on se sert actuellement pour produire l'acétylène. Ce corps est obtenu, dans les fours électriques à la haute température qu'atteint l'arc voltaïque, par la combinaison du calcium de la chaux vive avec le charbon.

Après avoir décrit la forme et les dispositions de ces fours, M. Morel passe à l'acétylène et énumère les propriétés de ce gaz. Celui-ci a une odeur caractéristique peu agréable ; il brûle avec une flamme claire et brillante. L'acétylène ne détone pas à la pression ordinaire et ne commence à être explosif que lorsqu'il est soumis à une pression supérieure à celle de 1 1/2 atmosphère. Ce point est capital à noter, puisqu'il établit que l'acétylène n'est point aussi dangereux que pourraient le faire croire les attaques dont il a été l'objet.

L'acétylène forme avec le cuivre, l'acétylure de cuivre qui est un

composé explosif. Il faut, pour que cet acétylure détone, qu'il soit absolument sec et, de plus, il ne saurait déterminer une explosion sérieuse, capable de produire des accidents, que s'il était formé en quantité assez notable.

Pour M. Morel, on peut diviser les appareils à acétylène en appareils à haute pression et ceux à basse pression. Les premiers sont à écarter en raison du danger qu'ils présentent, tandis que les derniers peuvent être maniés par les mains les plus inexpérimentées.

L'orateur présente quelques appareils parmi lesquels une lampe de projection que la simplicité, la facilité de réglage et le pouvoir éclairant semblent appeler à un prochain succès.

Il présente également des appareils nouveaux que lui ont prêtés MM. Lining et Stoffels. Ils sont très admirés par les membres présents, surtout une lanterne de vélocipède.

M. D'Hoy fait un rapport sur le nouveau papier pour impression par développement de la maison Van Monckhoven. Il le trouve supérieur à l'ancien parce qu'il permet de faire le développement à la lumière d'une bougie. Le développateur métol-hydroquinone donne de bons résultats avec ce papier, mais M. D'Hoy lui préfère le développateur à l'amidol qui donne des tons plus noirs. Il recommande d'ajouter à ce développateur trois gouttes d'acide acétique cristallisable par 100 cent. cubes de bain et de fixer en solution acide.

M. Goderus donne lecture d'une lettre de la section de Liége priant les membres de la section de bien vouloir communiquer quelques-unes de leurs diapositives pour une séance de projections.

M. D'Hoy distribue un jeton de présence, fait sur papier *Éclair* de la maison Van Monckhoven, et rappelant un des coins de Gand destiné à disparaître bientôt sous la pioche des démolisseurs.

---

## SÉANCE DU 5 MAI 1898

**Présidence de M. Goderus, président**

Présents : MM. De Beer, général van Eechout, Casier, D'Hoy, Goderus, Dr De Nobele, Morel de Boucle-Saint-Denis, de Kemmeter, Leirens, De Clercq, Servaes, Delbeque, Tyman, Brunin, Spilthooren, Van de Velde et Van Neck.

M. Casier annonce que le banquet du 15 mai a lieu à l'*Hôtel Mengelle* et engage les membres de la Section à y assister.

M. Goderus fait une causerie sur les diapositives. Il indique un moyen pour obtenir des colorations différentes des épreuves au gelatino-chlorure basé sur la proportion de bromure ajoutée au bain développateur. Son bain est très fortement bromuré et est composé de la manière suivante :

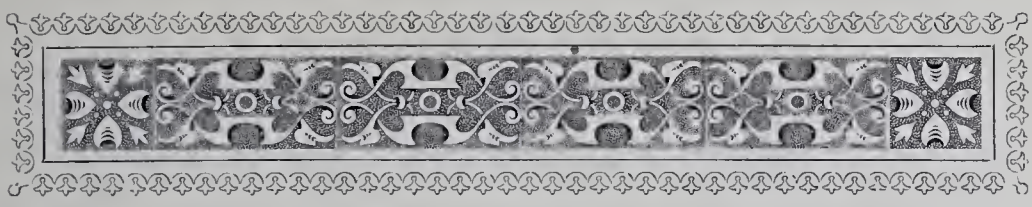
| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| Oxalate de potassium | en | solution | à 30 p. c. | 60 cc. |
| Sulfate de fer | » | » | saturée | 6 cc. |
| Bromure de potassium | » | » | à 10 p. c. | 200 cc. |

On peut ainsi obtenir toute une gamme de teintes depuis le noir violacé jusqu'au rouge et même le jaune. La coloration dépend de la durée du développement. Ce bain est vite épuisé et ne peut servir que pour deux opérations.

M. Goderus passe ensuite en revue diverses causes d'insuccès dans l'obtention des diapositives, il préfère, pour obtenir plus de netteté, réduire un grand cliché, par exemple, un 13 × 18 en format projection. Cette manière d'opérer permet également de ne prendre qu'une partie de la plaque qui seule peut être intéressante; en outre, on peut ainsi redresser une image dont les lignes ne sont pas droites par suite de l'inclinaison de l'appareil lors de la prise du premier cliché. Quand on fait le tirage de la diapositive, il faut que l'éclairage du cliché soit égal; pour cela il recommande de mettre derrière la plaque un verre opale, ou bien d'incliner tout le système vers le ciel, pour avoir directement la lumière des nuages.

M. Van Neck présente une série de nouveaux appareils, notamment un chalumeau pour projections au moyen de l'acétylène, qui peut fournir une lumière de huit cents bougies, une collection de becs à acétylène et un châssis à rouleau dans lequel on peut remplacer la bobine en pleine lumière (remercîments).

M. Leirens distribue comme jeton de présence un superbe agrandissement d'un sous-bois fait avec le soin et l'habileté que tout le monde lui connaît.



# Section de Liége

## SÉANCE DU 26 AVRIL 1898

**Présidence de M. L. Roland, président**

Sont présents : MM. A. Dumoulin, Kemna, Jacques, Rocour, Mottart, Matelot, Decharneux, Ronchesne, Dohmen, Portal, Bernimolin, Goffart, Loiseau, Philippart, G. Oury, Dejace, baron de Sélys, Detaille, Beaujean, Crespin, Marissiaux, Henroz et Dupont.

M. Ronchesne donne lecture du procès-verbal de la séance du 5 avril qu'il a établi en l'absence du secrétaire. Ce procès-verbal est adopté.

M. Dupont demande la parole pour remercier le président et les membres de la Section présents à la séance du 5 avril des félicitations qu'ils ont bien voulu lui adresser.

Avant d'aborder l'ordre du jour et en attendant que le résultat financier de la séance publique soit connu, le président dit quelques mots de cette soirée ; il tient surtout à remercier nos confrères, et ils sont nombreux, qui se sont dévoués à l'organisation de cette séance.

M. Roland dit encore un mot au sujet des fêtes jubilaires de l'Association qui promettent d'être fort brillantes. Des délégués des principales Sociétés photographiques de l'Europe ont promis d'y assister et il aime à croire que nos confrères de Liége se rendront nombreux à Bruxelles.

*Excursion annuelle de l'Ascension.* — Au cours de cette excursion il sera, comme toujours, organisé un concours. Les épreuves seront jugées par les membres de la Section ayant pris part à la promenade. Le but de celle-ci sera l'Amblève par Fraiture et Rouvreux. On se transportera jusque Rivage en chemin de fer. Le départ se fera des Guillemins à 9 h. 9 m. M. Laoureux, un des fondateurs de l'Association, a fait à la Section l'amabilité d'inviter les excursionnistes à luncher à sa propriété d'Amblève. Une circulaire sera envoyée à nos confrères avec prière d'envoyer leur adhésion par écrit.

*Présentations :* M. G. Springuel, par MM. Jacques et Ronchesne; M. F. Mativa, par MM. H. Mativa et L. Laoureux; M. Ch. Goossens, par MM. L. Roland et Ch. Dupont; M. U. Lepaige, par MM. L. Laoureux et L. Roland; M. G. Noé, par MM. L. Roland et P. Dumoulin; M. A. Jensen, par MM. L. Laoureux et Kemna.

Ces présentations sont ratifiées.

*Jeton de présence.* — Le secrétaire distribue un jeton de présence offert par la *Dry Plate C°* dont M. Roland a visité dernièrement les installations à Gand. Ces épreuves sont tirées sur papier *Électric* fabriqué par la maison.

Pour terminer la séance, on projette des séries de clichés envoyés par les Sections étrangères et qui n'avaient pu être montrés à la séance publique. Parmi eux, plusieurs sont remarquables.

La séance est levée à 9 heures.

---

## SÉANCE DU 10 MAI 1898

**Présidence de M. L. Roland, président**

Ont signé la liste de présence : MM. Bronne, Loiseau, Noaillon, Bernimolin, Decharneux, Goffart, Labouverie, Dr Mathien, Cambier, Zeyen, Hassreidter, Kemna, Mottart, G. Laoureux, Dr Grenson, Grégoire, Detaille, Oury, Henroz, Marissiaux et Ronchesne.

M. Dupont, secrétaire, empêché, s'est fait excuser et a prié le secrétaire adjoint de bien vouloir le remplacer.

Après lecture, le procès-verbal de la séance du 26 avril est adopté.

Le trésorier communique à l'assemblée le résultat financier de la séance publique de projections. Le bilan accuse un boni de 1,880 fr. qui sera réparti comme suit :

940 francs à l'Œuvre des Chauffoirs publics; 470 francs à l'Œuvre des Enfants abandonnés et 470 francs à celle de l'Assistance par le travail.

M. le président fait remarquer que ce résultat financier doit nous encourager à continuer nos séances annuelles; en effet, la recette dépasse de 50 francs celle de 1897.

Conférence de M. Bourgeois, docteur en sciences, assistant au cours de chimie du doctorat en sciences.

Il serait difficile, dans un résumé aussi succinct que l'est un compte rendu, de donner une idée de la brillante causerie que nous fait M. Bourgeois. Le conférencier parle de la façon dont la lumière agit sur les sels d'argent et des diverses théories du développement de l'image latente. Disons seulement que M. Bourgeois a traité la question avec une grande compétence et qu'il a su, par des exemples judicieusement choisis, mettre à la portée de l'assemblée un sujet aussi abstrait.

M. le président félicite l'orateur et le remercie au nom de la Section, en exprimant le regret que le manque de temps et la longueur du sujet aient forcé M. Bourgeois à écourter sa causerie. Il espère qu'il sera bientôt des nôtres et qu'il voudra bien, dans un prochain entretien, reprendre certains points qu'il a dû forcément passer sous silence.

La séance est levée à 10 heures.

---

## SÉANCE DU 24 MAI 1898

**Présidence de M. L. Roland, président**

Assistaient à la séance : MM. A. Dumoulin, Schoonbroodt, Marissiaux, Decharneux, Zeyen, Noaillon, G. Oury, Mottard, Grenson, Detaille, Michel, Portal, Dejace, Matelot, Bernimolin, Goffart, Loiseau, Philippart, Ronchesne, Beaujean, Jensen et Dupont.

M. Ronchesne donne lecture du procès-verbal de la dernière réunion qu'il a rédigé pour le secrétaire absent. Celui-ci lit les lettres de remercîments que les comités des œuvres bénéficiaires de la séance annuelle de projections ont adressées au président.

M. Roland s'excuse du peu d'intérêt de l'ordre du jour de cette dernière séance annuelle qu'il préside. Il avait eu l'intention de présenter, à l'occasion du XXVe anniversaire de l'Association, un rapport général sur le développement qu'a pris la Section de Liége depuis sa fondation, datant du 17 juin 1874, jusqu'aujourd'hui, mais il a craint de fatiguer son auditoire, qui d'ailleurs recevra sous peu le remarquable rapport de M. Vanderkindere sur les travaux de l'Association. Parlant ensuite des fêtes du jubilé, il remercie ses collègues tant au nom du président, M. Casier, qu'en son nom propre d'y avoir participé en si grand nombre.

Il résume ces fêtes diverses qui seront sans nul doute décrites dans le *Bulletin*. Il ajoute, qu'inspiré par M. Oury, il a profité de la présence aux fêtes de Bruxelles des présidents du Photo-Club de Paris et de la Société de Hambourg pour obtenir les œuvres exposées par ces Sociétés et les exhiber à Liége une quinzaine de jours. Ces messieurs ont accepté avec empressement la proposition, de sorte que si la douane ne soulève pas de difficultés trop onéreuses, les Liégeois pourront à leur aise étudier les diverses tendances de l'art photographique, interprétées par des écoles différentes.

Il ne croit pas pouvoir passer sous silence l'excursion organisée par la Section le jour de l'Ascension et qui a exceptionnement réussi parce qu'elle avait surtout pour but de rendre hommage à notre principal fondateur, au tout dévoué M. L. Laoureux, qui avait eu la délicate attention de nous inviter à sa jolie propriété d'Amblève. Il rappelle l'excellente et cordiale réception que M. Laoureux et son aimable famille ont faite aux trente membres excursionnistes et se permet de dévoiler le speach intime que l'amphitryon adressa à ses invités pour démontrer que la prospérité ininterrompue de la Section est due à la bonne entente et aux rapports cordiaux qui n'ont cessé d'exister entre les amateurs liégeois. Il forme des vœux, ratifiés par tous, que cette situation se perpétue ; et l'on s'est quitté après avoir documenté sous tous les formats cette cordiale et bonne

réception. Le concours des épreuves prises pendant l'excursion sera jugé dans une quinzaine de jours par les membres qui y ont participé.

M. le trésorier donne lecture du rapport financier établi à ce jour. Il résulte de ce rapport que l'encaisse était au 10 décembre 1897 de fr. 647.80. L'allocation annuelle de 500 francs porte l'avoir à fr. 1,147.80. Les dépenses se sont élevées à fr. 796.78, dans lesquelles l'achat de la lanterne de projections entre pour 358 francs. L'encaisse à ce jour est donc de fr. 351.02.

M. Noaillon appelle l'attention sur la nécessité de restreindre les dépenses d'autant plus que, l'année prochaine, la Section aura à recevoir ses collègues de l'Association.

Il propose même que, pour l'exposition des œuvres dont il a été question dans l'exposé fait par le président, un droit d'entrée soit imposé aux membres eux-mêmes de la Section, dans le but de couvrir cette dépense extraordinaire. Ce principe est admis à l'unanimité.

Avant de passer à l'élection du vice-président, M. Roland donne le bilan de l'année sociale qu'il a eu l'honneur de présider. Il montre que la Section augmente chaque année en importance et que les séances ont été suivies sérieusement. Il remercie les membres qui par leurs causeries et leurs expériences ont contribué à l'intérêt des réunions et dit que les sympathies qu'il a rencontrées, il les doit surtout au bureau qui lui a facilité sa tâche.

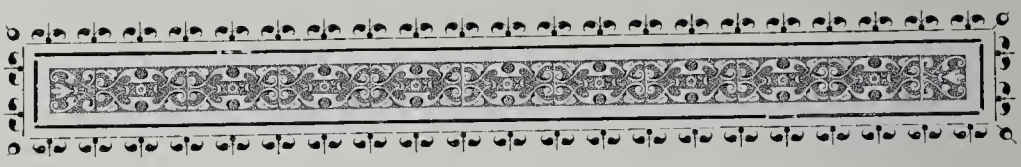
L'élection pour la vice-présidence faite au bulletin secret donne quatorze voix à M. Auguste Dumoulin et huit voix à M. G. Oury.

M. Dumoulin, surpris de ce vote, prie l'assemblée de reporter ses suffrages sur M. Oury. Celui-ci refusant l'honneur qu'on lui propose, M. Dumoulin accepte par dévouement, tout en faisant ses réserves pour la présidence qui lui échoit dans un an.

La présentation de M. Ch. Defrêcheux par MM. Roland et Ronchesne est ratifiée.

Enfin, M. Michel a bien voulu, par un jeton de présence en phototypie, représentant un joli paysage des environs de Namur, remercier la Section de l'accueil sympathique qu'elle lui a fait.

L'assemblée s'ajourne jusqu'au mois d'octobre, sauf imprévu.



# Notes Anglaises

## L'Exposition de la « Royal Photographic Society » au Crystal Palace

L'EXPOSITION de photographie au Palais de Cristal de Londres, qui vient de se clôturer, a été un très grand succès, de l'avis unanime de tous les visiteurs. Même le journal périodique *The Amateur Photographer* qui ne soutient généralement pas la *Royal Photo Society* comme le font les journaux *Photographic News* ou *The British Journal of Photography*, reconnaît le succès de l'entreprise.

Les expositions photographiques au Crystal Palace ne sont pas chose neuve. Mais jusqu'ici elles avaient été entreprises seulement par les administrateurs du Palais et au bénéfice de la Compagnie. Cette fois-ci, elle a été organisée par les principaux marchands de fournitures photographiques et par la *Royal Photo Society*; c'étaient les marchands qui voulaient faire une bonne exposition d'appareils et accessoires photographiques et la Société les a aidés.

L'Exposition du Crystal Palace différait beaucoup de l'exposition

annuelle de la *Royal Photo Society* et ne doit nullement être confondue avec celle-ci. L'exposition annuelle est plutôt uniquement une exposition d'épreuves, les appareils ne formant qu'un groupe très accessoire. En effet, on ne peut y montrer que des nouveautés; même le côté scientifique de la photographie y disparaît de plus en plus.

Il y a cependant chez nous beaucoup de personnes qui pensent que cette exposition annuelle devrait avoir un caractère beaucoup plus large qu'elle ne l'a eu en ces derniers temps et qu'il faudrait donner plus d'importance aux branches autres que la branche artistique; celle-ci devrait, d'après eux, être abandonnée presque entièrement au *Salon photographique*. Mais voilà où gît la difficulté. C'est qu'il y a là une question de rivalité, et d'après beaucoup de personnes cette rivalité fait du tort à l'Exposition de la *Royal Photo Society*.

Ch. Puttemans.

Ses partisans ont vu renforcer leurs arguments par l'Exposition du Crystal Palace, où l'on a trouvé le moyen de réunir une collection très intéressante des diverses branches ou divisions des travaux et des progrès de la photographie. On s'est demandé pourquoi nous n'aurions pas annuellement une pareille exposition et je crois que la réponse sera : nous l'aurons.

Laissons au Salon le côté purement artistique que seul il a en vue et que la *Royal Photo Society* organise annuellement une

exposition générale. Cela serait de sage politique et supprimerait l'inutile rivalité qui existe aujourd'hui entre les deux expositions d'octobre.

Mais revenons à l'exposition qui vient de se fermer. La section scientifique était très intéressante, quoiqu'elle ne fût pas égale à celle de Berlin en 1896, ni par les applications ni par les spécimens exhibés. La « Roman Court », dans laquelle elle était installée, était complètement remplie. La téléphotographie du département de la guerre en Italie montre ce royaume à la tête des nations qui

A. Hye.

Marée basse à Biarritz.

emploient la chambre noire dans un but militaire. Quelques travaux du capitaine Mario Moris sont vraiment merveilleux.

Les rayons X étaient aussi bien représentés, non seulement par des épreuves, mais par des appareils et des tubes. Les photographies de balles de fusil, d'explosions de mines du professeur C. V. Boy, de la *Chatham school of military Engineering*, sont aussi de bons exemples des services que la photographie peut rendre à l'armée.

L'histoire naturelle était illustrée par des études de M. C. Kearton avec des photographies de serpents, d'oiseaux, de petits mammifères fort bien réussies et possédant même parfois de réelles

qualités artistiques. On trouvait également des épreuves se rapportant au cadastre, à l'astronomie, la géologie, la météorologie, la microphotographie et aux travaux des mines. Je n'ai pu trouver les études médicales, l'identification de criminels, la découverte des falsifications, etc., dont il y avait tant d'exemples à Berlin.

Quant à l'exposition commerciale, je donnerai la palme au stand si coquet de Wellington et Ward, où étaient exposés des spécimens de travaux obtenus avec leurs papiers. L'exposition de R. et J. Beck était aussi attrayante à un autre point de vue. L'espace ne me permet pas de citer les nouveaux appareils présentés; je voudrais cependant attirer votre attention sur une nouvelle chambre à pellicules coupées d'Adams et Cº qui pourrait bien remplacer les systèmes à châssis à rouleaux.

La section historique était riche en travaux de Nicéphore Niepce. Un manuscrit sur l'emploi de tablettes recouvertes d'argent datant de 1824 et la première photographie à la chambre noire de 1824 par Niepce montrent clairement que c'est lui le premier qui réussit à fixer l'image de la chambre noire et que Daguerre doit lui céder cet honneur.

Les travaux au daguerréotype étaient excellemment représentés, de même que les productions contemporaines de notre Henry Talbot.

L'*Amateur Photographer* écrit : « Certainement jamais auparavant rien de semblable à cette exposition n'a été tenté en photographie sur une échelle si grande. » Si cette phrase s'applique à ce qui a été fait en Angleterre, elle est exacte. Mais ceux qui ont visité l'exposition de Berlin en 1896 reconnaîtront avec moi qu'elle l'emportait sur celle du Crystal Palace.

La Section artistique renfermait les travaux de la plupart des exposants de marque, de l'Angleterre tout au moins. Elle était un

peu gâtée malheureusement par les œuvres envoyées par les sociétés affiliées à la *Royal Photo Society* et par quelques monstruosités en fait d'encadrements. En tout cas, le terme « artistique » avait été interprété de très large façon par le comité. Et si le jury avait eu à juger les cadres aussi bien que les épreuves, je doute que les monuments de bois blanc orné d'or et les boiseries recouvertes de soie de F. Boissonnas eussent jamais été acceptées même avec la plus grande indulgence. Un autre éléphant était le cadre de Horsley-Hinton auquel *Photographic News* fait sans doute allusion, lorsqu'il écrit : « Il n'est pas exact que MM. Spriggs, les fameux opticiens, aient offert à un certain exposant du Crystal Palace 25 shillings pour son cadre s'il voulait bien en enlever l'épreuve. »

L. Misonne.

Enfin pour un photographe, la Section artistique était plutôt une désillusion, attendu qu'on y retrouvait la plupart des œuvres des expositions de l'an dernier.

A mon sens, une des choses les mieux réussies de toute l'exposition était l'énorme catalogue, élégant et bien dressé. Il est difficile d'en donner ici une idée, mais j'en adresse un à votre bibliothèque et vous pourrez juger par vous-mêmes si ce n'est pas un des mieux faits que vous ayez vus jusqu'ici.

Permettez-moi enfin, en terminant, d'exprimer tous mes regrets

de n'avoir pu assister aux fêtes de votre XXVe anniversaire auxquelles votre Conseil d'administration avait eu l'amabilité de m'inviter. J'avais pris toutes mes dispositions pour venir, mais au dernier moment un surcroît de besogne m'a retenu ici. J'en ai été fort contrarié.

WALTER D. WELFORD.

# Notes à propos de la 3e Exposition d'Art photographique

DANS les notes qui suivent nous n'avons pas l'intention de faire la critique du salon. Elle a été faite par M. Maurice Sulzberger, critique d'art de la *Revue de Belgique*, qui a bien voulu écrire spécialement pour nous l'article qui a paru dans le précédent numéro. Notre seul but est d'acter quelques renseignements à propos de l'Exposition qui vient de se fermer.

L'Exposition était installée dans les deux salles du Cercle artistique et littéraire de Bruxelles, gracieusement mises à la disposition de notre Association.

Nous tenons à exprimer ici au Conseil d'administration de cette société l'expression de notre reconnaissance pour ce témoignage de sympathie et les attentions dont nous avons été l'objet au cours de nos fêtes.

Le jury a examiné environ 1,100; œuvres il en a retenu 644, appartenant à 214 exposants; ceux-ci se répartissent d'après leur nationalité de la manière suivante :

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| Belgique | 66 | exposants. | Angleterre | 56 | exposants. |
| France | 38 | — | Allemagne | 20 | — |
| Autriche | 9 | — | États-Unis | 9 | — |
| Suisse | 5 | — | Russie | 4 | — |
| Hollande | 3 | — | Italie | 2 | — |
| Espagne | 1 | — | Australie | 1 | — |

Les sociétés photographiques étrangères les mieux représentées étaient :

Le Photo-Club de Paris;

La Gesellschaft zür Förderung der Amateur Photographie de Hambourg ;

La Société photographique de Lille;

Le Camera-Club de Vienne.

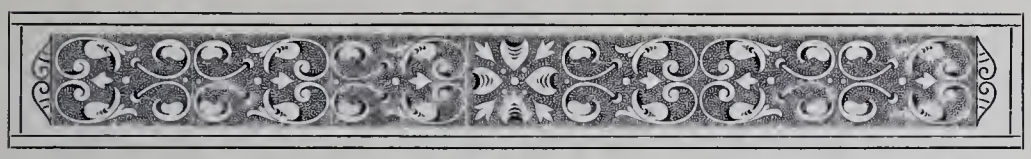
L'Exposition a été ouverte le samedi 30 avril par M. Charles Buls, bourgmestre de la ville de Bruxelles, qui avait voulu témoigner aussi de l'intérêt qu'il prend à tous les travaux artistiques et encourager par sa présence l'œuvre de l'Association belge de Photographie.

Un grand nombre de personnes du monde des arts et des sciences avaient également répondu à l'invitation du Conseil d'administration. Aussi est-ce devant une très brillante assistance que le III^e salon photographique fut inauguré.

De l'avis général, l'Exposition est beaucoup supérieure aux précédentes; elle témoigne notamment des progrès immenses accomplis par les photographes belges. Parmi les nouveautés, il y a lieu de signaler les nombreuses épreuves à la gomme bichromatée envoyées par les membres de la Société photographique de Hambourg et par le Camera Club de Vienne.

Nous remercions les représentants des sociétés étrangères qui ont bien voulu se charger de faire de la propagande auprès de leurs collègues, et tout spécialement MM. M. Bucquet, président du Photo-Club de Paris; Ernst Juhl, président de la Société

photographique de Hambourg; Hugo Henneberg, du Camera-Club de Vienne; Liégard, de la Société caennaise de Photographie, et O. Scharf, de la Société photographique de Crefeld. Malgré la fâcheuse coïncidence de deux grandes expositions, celle du Photo-Club à Paris et celle de la Royal Photographic Society à Londres, grâce au concours actif de ces dévoués collaborateurs, notre Exposition a présenté à l'admiration des visteurs un ensemble très complet et mérité l'éloge de la presse photographique.



# Action curieuse du Persulfate d'Ammoniaque sur l'Argent des Phototypes

## et utilisation de cette action

PAR MM. LUMIÈRE FRÈRES ET SEYEWETZ.

A technique photographique ne possède pas jusqu'ici de procédé permettant d'affaiblir directement un phototype dur manquant de pose et trop développé par exemple, sans détruire ou tout au moins atténuer les demi-teintes qui correspondent aux parties sombres de l'objet photographié.

Les négatifs présentant cette défectuosité d'être en même temps trop peu posés et trop poussés au développement ne pouvaient donc jusqu'ici être améliorés.

En effet, les substances utilisées jusqu'ici pour affaiblir les clichés, telles que le mélange de ferricyanure de potassium et d'hyposulfite de soude, agissent sur l'argent qui forme l'image en le dissolvant graduellement à partir de la surface jusqu'au fond de la couche de gélatine. On sait, d'autre part, que l'image photographique est constituée par de l'argent réduit sous des épaisseurs d'autant plus grandes que l'action de la lumière a été plus intense, la réduction du sel haloïde d'argent par le développateur commence, en effet, par la surface de la couche et s'y étend d'autant plus en profondeur que la région a été plus vivement impressionnée.

Les affaiblisseurs jusqu'ici employés agissant à partir de la surface atténuent donc fortement les faibles impressions, tandis qu'il faudrait au contraire les respecter.

Nous avons constaté que le persulfate d'ammoniaque $SO^4(AzH^4)$, en solution aqueuse, jouit de la propriété d'affaiblir les clichés en agissant de préférence sur les parties les plus opaques, tout en conservant les demi-teintes des ombres qui, par les méthodes en usage, disparaissent les premières.

Ce résultat *a priori* paradoxal peut s'expliquer, si l'on admet que le nouvel agent exerce son action depuis le fond de la couche jusqu'à la surface, c'est-à-dire en sens inverse des substances jusqu'ici utilisées.

Cette hypothèse, qui s'accorde avec les réactions observées, pourrait être développée de la façon suivante :

## Théorie de l'opération.

Le persulfate d'ammoniaque est, comme on le sait, un oxydant énergique. Sous l'influence de l'argent du cliché, il doit probablement donner un sel neutre double d'argent et d'ammoniaque qui est soluble dans l'eau ; la solution après avoir agi sur l'argent, précipite du reste par l'acide chlorhydrique ou les chlorures. La réaction peut vraisemblablement être exprimée par l'équation suivante :

$$\underset{\text{Persulfate d'ammoniaque}}{SO^4 - (NH^4)} + \underset{\text{Argent}}{Ag} = \underset{\text{Sulfate neutre double d'argent et d'ammoniaque}}{SO^4 \left\langle \begin{matrix} Ag \\ NH^4 \end{matrix} \right.}$$

Bien que doué de propriétés oxydantes énergiques, le persulfate d'ammoniaque, de même que l'eau oxygénée, est susceptible de donner lieu à des réactions réductrices. Ainsi, ajouté à une solution de nitrate d'argent, il réduit rapidement l'argent à l'état métallique en même temps qu'il se produit un abondant dégagement d'oxygène. Nous croyons que l'on peut exprimer cette réaction par l'équation suivante :

$$2\,(SO^4 - NH^4) + 2\,(H^2O) + 2\,(AgNO^3) = 2\,(SO^4HNH^4) + 2\,(NO^3H) + Ag^2 + O^2$$

Grâce à cette dernière réaction, il nous sera possible d'expliquer

d'une façon rationnelle le mode d'action curieux du persulfate d'ammoniaque sur les couches de gélatine renfermant l'argent de l'image.

Quand on plonge le cliché dans la solution de persulfate, celle-ci pénètre rapidement dans l'intérieur de la couche de gélatine et se trouve au contact de l'argent. Il se forme une petite quantité du sel double argentique qui se diffuse dans l'excès de solution de persulfate d'ammoniaque dans laquelle baigne la plaque. Celle-ci, en présence du sel soluble d'argent formé, tend à donner de l'argent réduit. Mais cette réaction inverse se produit surtout extérieurement à la couche de gélatine, puisque c'est là que se trouve l'excès de persulfate nécessaire pour la réduction, et doit aller en s'atténuant depuis la surface jusqu'au fond de la couche. C'est vraisemblablement cette réaction inverse qui tend à ralentir, extérieurement surtout, la dissolution de l'argent dans le persulfate d'ammoniaque. C'est pourquoi il n'est pas possible avec ce réactif d'atténuer, même faiblement, les voiles de surexposition qui, on le sait, sont constitués par de l'argent réduit exclusivement à la surface de la couche de gélatine.

## Pratique de l'opération.

Nous avons reconnu que le persulfate d'ammoniaque agit le mieux en solution à cinq pour cent. En solution plus ou moins concentrée, son mode d'action présente toujours les mêmes caractères, mais il est simplement plus rapide ou plus lent et conduit toujours au même résultat final. Si la teneur de la solution dépasse cinq pour cent, la gélatine peut être altérée. Il ne faut donc pas dépasser cette teneur dans la pratique, pour le cas où l'on voudrait une action très rapide.

L'action du persulfate d'ammoniaque peut s'exercer sur le cliché après un lavage à l'eau très sommaire après le fixage, pour enlever la majeure partie de l'hyposulfite de soude, mais alors il faut rejeter après quelques minutes d'immersion le premier bain dans lequel a été plongée l'épreuve, et le remplacer par un bain neuf, car le persulfate oxyde l'hyposulfite de soude, le transforme en bisulfite, et ce n'est que lorsque cette réaction est achevée que l'argent se dissout.

Il est donc préférable, pour ne pas user inutilement du persulfate d'ammoniaque, d'éliminer complètement l'hyposulfite de soude, du cliché par lavage, avant de l'affaiblir. En sortant le cliché de la solution de persulfate, on remarque que l'action de ce corps se continue encore un peu en dehors du bain et, si l'on ne lave pas tout de suite le cliché très abondamment, l'action affaiblissante peut aller un peu plus loin qu'on ne le voudrait.

On peut éviter facilement cet accident, soit en arrêtant l'opération lorsque l'épreuve n'a pas encore atteint le degré d'affaiblissement que l'on désire obtenir, soit en plongeant immédiatement l'épreuve à sa sortie du bain de persulfate dans une solution de sulfite ou de bisulfite de soude à dix pour cent pendant quelques minutes. Ces corps transforment le persulfate d'ammoniaque en sulfate qui est alors sans action sur l'argent du cliché.

On termine l'opération en éliminant les sels solubles qui restent dans la couche par un lavage sommaire. Nous ferons observer que l'affaiblissement est plus rapide lorsque la gélatine du cliché est gonflée que si elle est sèche, ce qui confirme du reste le mode d'action du réactif. En outre, l'intensité de l'image après avoir été diminuée, peut de nouveau être augmentée par les procédés de renforcement habituels : bichlorure de mercure et ammoniaque par exemple.

## Conclusions.

En résumé, il deviendra possible, par l'emploi du persulfate d'ammoniaque, de tirer parti le plus complètement possible des clichés manquant de pose, en poussant le développement à fond, sans se préoccuper de la dureté de l'épreuve obtenue, de façon à faire venir le maximum de détails, puis on baissera le cliché dans la solution de persulfate d'ammoniaque, en arrêtant l'action au moment convenable. On pourra enfin corriger les effets d'un développement trop poussé dans le cas d'une exposition normale, résultats qu'aucun affaiblisseur connu ne pouvait donner jusqu'ici.

---

# Photographies en Couleurs

## par la Méthode Indirecte

PAR MM. AUGUSTE ET LOUIS LUMIÈRE

La méthode indirecte de photographie des couleurs, indiquée par MM. Ch. Cros et Ducos du Hauron, n'a pas reçu jusqu'ici d'application vraiment pratique, à cause des difficultés que présentent deux points importants de cette méthode : le tirage des couleurs, puis l'obtention et la superposition des monochromes.

Nous nous sommes attachés à l'étude de ces deux points. Pour le triage des couleurs, nous avons fait usage des écrans recommandés jusqu'ici : écrans orangé, vert et violet; puis nous avons préparé trois séries de plaques photographiques présentant respectivement un maximum de sensibilité pour les rayons que les écrans laissent passer.

Le tirage et la superposition des monochromes ont été réalisés grâce à l'emploi d'un procédé photographique aux mucilages bichromatés, sans transfert, basé sur la remarque suivante : la colle forte, soluble à froid, bichromatée, qui ne donne pas d'images avec leurs demi-teintes lorsqu'elle est employée seule, acquiert cette propriété lorsqu'on l'additionne de substances insolubles dans de certaines conditions.

Si l'on ajoute, par exemple, à une solution de colle forte à 10 p. c., 5 p. c. de bichromate d'ammoniaque et de 5 à 10 p. c. de bromure d'argent émulsionné, et que l'on étende cette préparation en couche mince sur une lame de verre, on obtient une surface sensible que l'on expose à la lumière sous le négatif à reproduire. Lorsque l'exposition est suffisante, on lave la plaque à l'eau froide et l'on a ainsi une image à peine visible, formée par le mucilage insolubilisé, image que l'on peut colorer avec des teintures convenables.

On se débarrasse ensuite du bromure d'argent par un dissolvant approprié, l'hyposulfite, par exemple.

Ce procédé donne avec la plus grande facilité des épreuves de toutes couleurs avec toutes les gradations de teintes du négatif.

Le bromure d'argent peut être remplacé par d'autres précipités insolubles.

Avec un tel procédé, il est facile d'obtenir des épreuves polychromes en utilisant le principe de la méthode de MM. Cros et Ducos du Hauron. On procède à l'obtention successive, sur une même plaque, de trois images monochromes rouge, jaune et bleue, provenant des trois négatifs correspondants, en ayant soin d'isoler chaque image de la précédente par une couche imperméable de collodion, par exemple.

Cette méthode permet, par l'emploi de teintures plus ou moins concentrées ou par simple décoloration à l'eau, de varier l'intensité relative des monochromes, de modifier au besoin l'effet des trois premières couches par l'addition d'une quatrième, d'une cinquième et même davantage. Elle rend, en outre, le repérage très facile et assure la possibilité de reporter sur papier l'ensemble de ces impressions.

Les premiers spécimens de photographie en couleurs ainsi obtenus montrent tout le parti pratique que l'on pourra maintenant tirer d'une méthode depuis si longtemps négligée.

(Communication faite à la *Société française de Photographie*, le 22 avril 1898).

# Le Musée de Photographie

## ARTISTIQUE

## au Parc du Cinquantenaire

La Commission du Musée de l'Art moderne, au parc du Cinquantenaire, a proposé au gouvernement l'achat de quelques-unes des œuvres qui ont figuré à la III^e Exposition d'Art photographique. Le Ministre des beaux-arts a ratifié cette proposition. Le musée a reçu en outre en don des auteurs, *la Cäcilie*, de M. le chevalier Philippe von Schoeller, et le *Portrait du baron de Haulleville*, de M. A. Kymeulen.

Dès maintenant, le musée possède un noyau très intéressant des principales œuvres photographiques qui ont été exposées à Bruxelles depuis trois ans. Le local est malheureusement très défectueux et il n'est pas ouvert au public. Les soixante-deux photographies encadrées qui forment la collection se trouvent dans la petite salle à droite du vestiaire du Musée de l'Art monumental, au parc du Cinquantenaire, dans le bureau du surveillant en chef, M. Brunfaut. Les photographies ne sont là que provisoirement ; on attend l'appropriation des locaux du Cinquantenaire pour donner un plus grand développement aux collections de l'art moderne. Mais il

faudra probablement attendre encore plusieurs années pour que cet heureux changement se produise.

Comme on le sait, le Musée du Cinquantenaire, ou plus exactement les Musées royaux des Arts décoratifs et industriels, auxquels sont rattachés également le Musée royal d'armes, d'armures et d'artillerie et le Musée d'ethnographie ou Musée de la porte de Hal, sont partagés en quatre sections :

I. — L'art monumental.

II. — La peinture décorative.

III. — Les anciennes industries d'art et les antiquités.

IV. — Les industries d'art moderne.

C'est dans cette dernière section qu'est classée la photographie artistique.

Cette section est sous la surveillance d'une commission composée de :

*Président :* Buls (Ch.), bourgmestre de Bruxelles.

*Membres :* Baes, professeur à l'Académie des Beaux-Arts de Bruxelles.
de Borchgrave, Jules, représentant.
de Montblanc (Baron), sénateur.
De Vigne, P., statuaire.
Evenepoel, amateur d'art.
Helleputte, représentant.
Mellery, artiste peintre.

C'est cette commission qui est chargée de faire le choix des photographies; on remarquera qu'il ne s'y trouve pas un seul photographe.

Nous donnons ci-dessous la liste complète des œuvres qui ont été acquises depuis 1895. Ce catalogue est absolument inédit, et nous sommes heureux de pouvoir en offrir la primeur à nos lecteurs. Nous tenons à remercier ici M. J. Destrée, conservateur du musée, et M. G. Brunfaut, surveillant en chef, qui nous ont gracieuse-

ment permis de faire le relevé des œuvres. Espérons que sous peu cette belle collection sera ouverte au public et rappelons, en terminant, qu'elle est unique en son genre dans le monde.

Bruxelles, le 4 juillet 1898.

M. V.

# Catalogue des Photographies

## du Musée de l'Art moderne

### au Parc du Cinquantenaire

ALEXANDRE (Bruxelles).

1. *Dans le Brouillard et la Fumée.*
2. *La Forge.*
3. *Étude de portrait.*

ASHTON (Londres).

4. *Un Écrivain public.*

ALLAN (Édimbourg).

5. *Martha.*

ANNAN, J. (Craig).

6. *Une Petite Princesse.*
7. *Portrait d'une Dame.*
8. *Une Charrue en Lombardie.*
9. *Un « Requiem » à Venise.*

ALBACH, B. (Amsterdam).

10. *La Peleuse de pommes de terre.*

BOISSONNAS (Genève).

11. *Les Troglodytes.*

CADBY, Corine (Londres).

12. *Projet de frise.*

CASIER, Jos. (Gand).

13. *Un Soir à Heyst.*

CALLAND, E. (Bromptonroad).

14. *Fin d'après-midi.*

COLARD, Hector (Bruxelles).

15. *Mon Neveu.*
16. *Étude.*
17. *Les Rayons et les Ombres.*

CROOKE, W. (Édimbourg).

18. *Lord Rutherford Clark.*

DAVISON, G. (Londres).

19. *Towey.*
20. *Wivenhoe.*
21. *La Route de la côte.*

DEMACHY, R. (Paris).

22. *Méditation.*
23. *Liseuse.*

DAVIS, H.-E.

24. *Le Soir.*

DEMAN, R.

25. *Mon ami A...*
26. *Portrait de M^lle D...*

GEAR, John H. (Londres).

27. *La Fin d'un jour d'automne.*

GREGER, K. (Londres).

28. *Cathédrale de Dordrecht.*

GERUZET, A. (Bruxelles).

29. *La Fenaison.*

HANNON, Ed. (Bruxelles).

30. *Au Soleil levant.*
31. *Coppelia.*

HENNEBERG, Hugo (Vienne).

32. *Coucher de soleil en hiver.*

HOLLYER, F. (Londres).

33. *Portrait de Walter Crane.*

HORSLEY HINTON (Londres).

34. *Solitude fleurie.*

KUHN, H. (Innsbrück).

35. *L'Été.*

KYMEULEN (Bruxelles).

36. *Crépuscule sur l'Escaut.*
37. *Portrait du baron de Haulleville.*

LAMBERT, F. C. (Londres).

38. *La Porte de la chaumière.*
39. *Fumée et Brouillard.*

LEBÈGUE, R. (Paris).

40. *Figure décorative.*

MAES, Jos. (Anvers).

41 à 44. *Quatre études de nuages.*

MISONNE, Léonard (Gilly).

45. *Chemin poudreux.*

PAULI, R. (Lille).

46. *Un Mayeur.*

PAVARD, L. (Louvain).

47. *La Belle Blanchisseuse.*

RIGAUX, J. (Bruxelles).

48. *Gros Temps à Brighton.*
49. *La Laiterie.*

ROUSSEAU, R. (Namur).

50. *Le Laboureur.*

ROBINSON, H. P. (Turnbridge Wells).

51. *Au Large d'Arron.*

ROTHSCHILD (Baron A. de) (Vienne).

52. *Tête d'étude.*

ROBINSON, W. (REDHILL).

53. *Un Grain imprévu.*

SACRÉ, Edm. (Gand).

54. *L'Étude.*

SCHOELLER, Ph. von (Vienne).

55. *Pêcheuse hollandaise.*

SCHARF, Otto (Crefeld).

56. *Cäcilie.*
57. *Pays marécageux.*

STIEGLITZ (New-York).

58. *Rentrée à la maison.*

SUTCLIFFE, F. M. (WHITBY).

59. *Brouillard.*

VANDERKINDERE (Bruxelles).

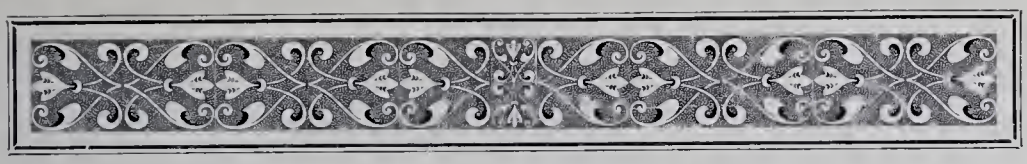
60. *A Marée basse à Nieuport.*

WATSON, Miss M. (Florence).

61. *Au Cloître.*

WELFORD, W. D. (Londres)

62. *Jour de lavage à Dinant.*



# REVUE DES JOURNAUX PHOTOGRAPHIQUES

## Wiener Photographische Blætter.

(Janvier.)

*Glycine pour diapositives.* — Le baron Hübl, dont nous avons reproduit dernièrement les intéressantes études concernant la glycine comme développateur, recommande cette substance pour le développement des diapositives. Dans ce cas, la coloration des transparentes obtenues joue un grand rôle; on ne peut donc impunément prolonger l'exposition sans risquer de ne pas obtenir la coloration voulue Si l'on expose longtemps, on obtient des diapositives d'un ton brunâtre; on doit, dans ce cas, employer un bain assez concentré et froid et l'additionner d'un peu de bromure. Si, au contraire, on désire des tons noirs, l'exposition sera plutôt courte, le bain sera dilué, chaud, et devra contenir de la soude caustique. Pour tons noirs sur plaques Edwards, on recommande :

| | |
|---|---|
| Bain de glycine, concentré. . . . . | 3 cm³ |
| Eau . . . . . | 100 » |
| Soude caustique (1 : 10) . . . . . | 1-2 » |

Si, malgré tout, le ton obtenu est brunâtre, il suffit d'employer un bain de sulfocyanure d'ammonium (1 : 50) additionné d'une faible proportion d'hyposulfite de soude et de chlorure d'or. Ce virage donne facilement des tons bleus; mais si son action sur la plaque n'est pas trop prolongée, le ton résultant sera noir franc.

(Février.)

*Photographie maritime.* — La chambre à main est l'unique appareil qu'on puisse recommander à ceux qui désirent faire de la photographie à bord d'un navire. La qualité et le genre du viseur jouent un rôle important; le meilleur est celui qui permet de voir l'objet dans la grandeur que donnera l'objectif sur la plaque négative. Pour cela, les constructeurs, pour ne pas rendre les appareils trop chers par l'emploi de deux objectifs identiques de foyer, superposés l'un à l'autre, ont imaginé un miroir à 45° se trouvant à l'intérieur de la chambre; au moment du déclanchement, ce miroir qui tourne sur un axe horizontal, se meut vers la partie supérieure de la chambre, démasquant ainsi

la plaque; l'obturateur est celui du modèle Anschütz. (Rideau à fente devant la plaque.) L'appareil dont se sert l'auteur est sorti des ateliers Lechner, de Vienne; il est muni d'un objectif Suter, dont il dit beaucoup de bien. Cette chambre existe aussi pour vues stéréoscopiques. — Un rêve ! V. H.

---

## Photographische Rundschau.

(Février.)

*Effluviographie. — Images produites par différences de température.* — Faire l'expérience suivante : Poser une plaque sensible dans une cuvette, face en dessous, de façon qu'elle ne touche pas directement le fond de la cuvette. Pour cela, on collera quelques boules de cire contre le fond. Puis verser un développateur dans la cuvette (le mieux, du rodinal 1 : 10 sans bromure), remuer pour faire partir les bulles d'air emprisonnées et appliquer un doigt de la main sur le dos de la plaque pendant une vingtaine de minutes. Tout cela se fait, naturellement, dans la chambre noire. Au bout de ce temps, on rincera la plaque et on la fixera. Si la personne qui a appliqué le doigt a été un sujet « sensitif », la plaque devra avoir reçu une impression semblable aux impressions lumineuses. Si le temps vous manque pour rester une demi-heure dans la chambre, prenez un objet quelconque susceptible de rayonner de la chaleur (36 à 50° C.) pendant le temps voulu. Un doigt en caoutchouc, fermé d'un côté par un bouchon en caoutchouc deux fois perforé dans lequel s'engagent deux tubes : un qui fait arriver de l'eau tiède et l'autre par lequel elle s'écoule. (Nous rendre compte des résultats obtenus.) V. H.

---

## Photographische Correspondenz.

(N° 450.)

*L'Aristocope stéréoscopique.* — C'est sous ce nom que la maison H. Meyer & C°, opticiens à Goerlitz (Silésie), livre au commerce une trousse d'objectifs stéréoscopiques sur laquelle nous attirons l'attention des amateurs, en raison des emplois multiples auxquels ces objectifs se prêtent, dont le prix est fort modeste, et qui ont donné des résultats très favorables.

Cette trousse se compose d'une série double de quatre lentilles, numérotées 1 à 4, et possédant des distances focales de 48, 39, 24 et 16 cm ; elles sont faites de verre d'Iéna. On peut disposer de cinq combinaisons stéréoscopiques : foyers de 10, 12, 15, 17 et 21,5 cm. Pour faire des vues simples, on peut obtenir sept combinaisons ayant respectivement 8, 10, 12, 15, 19,5, 21,5 et 24 cm de foyer ; enfin, comme objectif simple, on peut disposer de quatre foyers différents, savoir : 16, 24, 39 et 48 cm. — Le prix de cette trousse est de 180 marks, sans obturateur, et de 210 marks avec obturateur Thornton-Pickart. — Le tableau suivant renseigne sur les combinaisons diverses qu'on peut obtenir :

## A. — Combinaisons anastigmatiques stéréoscopiques.

| | Nos des lentilles | Foyer cm | Diaphragmes 0 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Antérieure | 1,1 | 21,5 | f/8,7 | f/10,3 | f/12 | f/14,7 | f/17 | f/22,5 | f/29,3 | f/52,7 | f/103 |
| Postérieure | 2,2 | | | | | | | | | | |
| Antérieure | 1,1 | 17 | — | — | — | f/12 | f/14,4 | f/19 | f/24,5 | f/43 | f/86 |
| Postérieure | 3,3 | | | | | | | | | | |
| Antérieure | 2,2 | 15 | — | — | — | f/10,7 | f/12,5 | f/16,6 | f/21,5 | f/38 | f/75 |
| Postérieure | 3,3 | | | | | | | | | | |
| Antérieure | 2,2 | 12 | — | — | — | — | — | f/13,3 | f/18,6 | f/32 | f/65 |
| Postérieure | 4,4 | | | | | | | | | | |
| Antérieure | 3,3 | 10 | — | — | — | — | — | — | f/14 | f/24 | f/48 |
| Postérieure | 4,4 | | | | | | | | | | |

## B. — Objectifs doubles anastigmatiques.

| Nos des lentilles | Foyer cm | Diaphragmes 0 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | Format Portrait | Paysage |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1,1 | 24 | f/9,7 | f/14,4 | f/13 | f/16 | f/19 | f/25 | f/32 | f/57 | f/114 | 18×24 | 24×30 |
| 1,2 | 21,5 | f/8,7 | f/10,3 | f/12 | f/15 | f/17 | f/23 | f/29 | f/53 | f/103 | 16×21 | 21×27 |
| 2,2 | 19,5 | f/7,7 | f/9 | f/11 | f/13 | f/15 | f/20,5 | f/26 | f/46 | f/93 | 13×18 | 18×24 |
| 2,3 | 15 | — | — | — | f/11 | f/12,5 | f/17 | f/21,5 | f/38 | f/75 | 12×15 | 16×21 |
| 3,3 | 12 | — | — | — | f/8 | f/10 | f/13 | f/17 | f/29 | f/57 | 9×12 | 13×18 |
| 3,4 | 10 | — | — | — | — | — | — | f/14 | f/24 | f/48 | 4×6 | 9×12 |
| 4,4 | 8 | — | — | — | — | — | — | f/11 | f/19 | f/38 | 3×4 | 6×8 |

## C. — Objectifs simples.

| Nos des lentilles | Foyer cm | Diaphragmes 0 | 1 | 2 | 3 | 4 | 5 | 6 | 7 | 8 | Format pour paysage |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| 1 | 48 | f/20 | f/24 | f/28 | f/34 | f/40 | f/53 | f/69 | f/120 | f/240 | 40×50 |
| 2 | 39 | f/16 | f/19,5 | f/23 | f/28 | f/32,5 | f/43 | f/56 | f/97 | f/195 | 30×40 |
| 3 | 24 | — | — | — | f/17 | f/20 | f/27 | f/34 | f/60 | f/120 | 24×30 |
| 4 | 16 | — | — | — | — | — | f/18 | f/22 | f/40 | f/80 | 13×18 |

(Février 1898.)

*Photographie au magnésium avec plaques orthochromatiques.* — On conseille un mélange de 1 gramme de magnésium et 6 grammes de nitrate de soude; ce dernier a pour but de donner une teinte jaune à la flamme, les rayons jaunes étant principalement absorbés par les plaques orthochromatiques.

(Avril 1898.)

*Le triple anastigmat.* — Il y a cinq ans, lors de l'apparition du double anastigmat Görz, un confrère, aussi perspicace que railleur, me prédisait déjà le triple anastigmat. Aujourd'hui, cette prédiction se trouve réalisée dans un objectif construit par la maison Voigtländer, et se composant de trois lentilles séparées par deux lames d'air. L'ouverture maxima est de F/7 environ. On prétend que cet instrument est plus lumineux que d'autres anastigmats en raison du peu d'épaisseur de ses lentilles.

V. H.

---

## Photographische Mittheilungen.

(N° 21.)

*Développement à l'acétone ou à l'aldéhyde.* — Ce mode de développement, préconisé par MM. Lumière frères et Seyewetz, a donné d'excellents résultats; il est surtout précieux lorsqu'on a affaire à des plaques présentant l'inconvénient du « frilling », ou bien lorsqu'on développe des plaques au cours d'un voyage dans les pays chauds. Voici une bonne formule :

| | |
|---|---|
| Eau distillée . . . . . | 500 cm³. |
| Sulfite de soude cristallisé . . . . | 200 gr. |
| Acide sulfurique concentré . . . . | 10 gouttes. |
| Pyrogallol. . . . . | 14 gr. |

Pour l'usage, on prend 15 cm³ de cette solution, on ajoute 5 cm³ d'acétone et l'on dilue, au moyen d'eau, à 50 — 120 cm³. Le bromure n'est pas indispensable si les plaques n'ont aucune tendance à voiler. Noter que l'acétone joue le rôle de l'alcali. S'il s'agit, par conséquent, de développer des plaques surexposées, l'on aura soin de ne commencer le développement qu'avec une addition de 1cm³ d'acétone. Comme acétone, l'auteur recommande un produit dont le point d'ébullition est compris entre 56-58° C. et qui coûte environ 2 fr. 25 c. le kilo.

(N° 24.)

*Virage des papiers à la celloïdine.* — Quelques formules :

| | | | |
|---|---|---|---|
| Eau . . . . . | 1,000 cm³ | 1,000 cm³ | 1,000 cm³ |
| Hyposulfite de soude . . . | 250 gr. | 250 gr. | 200 gr. |
| Sulfocyanure d'ammonium. . | 27 gr. | 25 gr. | — . |

| | | | |
|---|---|---|---|
| Alun . . . . . | 7,5 gr. | — | — |
| Chlorure d'ammonium . . . | — | 40 gr. | — |
| Acétate de plomb. . . . . | 10 gr. | — | — |
| Nitrate de plomb. . . . . | 10 gr. | 20 gr. | 10 gr. |
| Acide citrique. . . . . | 7,5 gr. | 6 gr. | — |
| Chlorure d'or (1 p. c.) . . . | 75 cm³ | 60 cm³ | 50 cm³ |

(N° 2.)

*La Ve exposition d'Art, à Hambourg.* — Statistique :

| PAYS | Platine. | Charbon. | Bromure d'argent. | Gomme bichrom. | Artigue velours. | Celloïdine. | Papier salé. | Papier pyramidique. | Héliogravure. | Sur porcelaine. | TOTAL. |
|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|---|
| Allemagne | 18,35 | 9,28 | 8,45 | 10,10 | — | 6,18 | — | 1,03 | 0,41 | 0,21 | 54,02 |
| Belgique | 2,06 | 0,82 | 5,36 | — | — | — | — | — | — | — | 8,25 |
| Angleterre | 3,09 | 3,09 | 1,85 | — | — | — | — | — | — | — | 8,04 |
| France | 0,62 | 4,74 | 1,44 | 2,06 | 3,30 | 0,21 | 0,825 | — | — | — | 13,196 |
| Hollande | — | — | — | — | — | 0,82 | — | — | — | — | 0,825 |
| Autriche | 3,92 | 1,65 | 1,24 | 3,71 | 0,41 | 0,83 | — | — | — | — | 11,754 |
| Russie | 0,82 | — | — | — | — | — | — | — | — | — | 0,825 |
| Suisse | 1,03 | 0,62 | — | — | 0,21 | 0,21 | — | — | — | — | 2,063 |
| Amérique | 1,03 | | — | — | — | — | — | — | — | — | 1,031 |
| POUR CENT | 30,93 | 20,21 | 18,35 | 15,87 | 3,92 | 8,25 | 0,825 | 1,03 | 0,41 | 0,21 | 100,000 |

V. H.

---

## The Amateur Photographer.

(N° 700.)

*Impression double de nuages.* — W. Thomas indique un moyen pratique d'imprimer des nuages sur une photocopie au ciel blanc, sans cependant recouvrir de nuages les parties saillantes du paysage. Il suppose le cas d'un négatif agrandi pour imprimer au platine ou au charbon.

Il faut avant tout obtenir des positifs agrandis. Voici comment on procède si l'on veut agrandir un 9 × 12 en 24 × 30, par exemple.

On place le 9 × 12 dans le châssis de la lanterne ou du volet de la chambre noire et l'on projette l'image sur une plaque 24 × 30. On donnera une pose bien complète et l'on développera avec un révélateur très dilué. Ainsi l'on aura un positif très détaillé et à grain très fin, même si l'on a employé une plaque rapide. Il est à remarquer en effet que c'est en voulant forcer le développement que l'on obtient des grains épais dans l'émulsion.

Lorsque ce premier positif est sec, on choisit un négatif 9 × 12 de nuages, et on le met dans le châssis comme le premier avait été mis; sur la planche où se fait la projection, on place le positif 24 × 30 et l'on choisit telle ou telle partie du ciel qui convient à ce positif. Lorsque la place à occuper par ce positif est bien trouvée, on la marque, et dans le châssis 24 × 30 on met d'abord le positif et gélatine contre gélatine une plaque neuve. On imprime alors le ciel qui ne vient se marquer qu'à travers les parties claires du positif. On développe comme la première fois, et lorsque ce positif 24 × 30 du ciel est sec, après avoir au besoin enlevé au ferricyanure les nuages qui se marquent inutilement, on colle avec des bandelettes de papier, face contre face, les deux positifs qui vont servir à faire un négatif complet par projection ou par contact.

(N° 703.)

*Gomme bichromatée.* — Une compagnie s'est formée à Londres pour fabriquer du papier à la gomme; son adresse : 61, Battersea Rise, London, S. W., *Gum-Bichromate Paper Cy.*

(N° 707.)

*La Lanoline.* – Dans le laboratoire, on a découvert que la lanoline, qui se trouve actuellement partout dans le commerce, a pour propriété d'empêcher les doigts d'être tachés par l'acide pyrogallique. Avant de commencer le développement, on se frotte bien avec cette graisse qui pénètre dans les pores et l'on enlève l'excès avec un morceau de coton. Après avoir terminé le développement, on se lave au savon et l'on est surpris de voir combien facilement les taches jaunes de l'acide pyrogallique s'enlèvent.

(N° 708.)

*Deux diaphragmes.* — Dans les intérieurs, on emploie toujours un petit diaphragme, mais alors tout le sujet vient trop net. On peut éviter cet inconvénient en employant d'abord le petit diaphragme pendant une moitié ou trois quarts de la pose normale et puis le grand diaphragme pour le reste. On aura ainsi des lignes mieux arrondies et une perspective plus correcte.

M. V.

---

## Photography.

(N° 490.)

*Influence des substances organiques et métalliques sur la plaque sensible.* — M. Warnerke a attiré dernièrement l'attention du monde photographique anglais sur des expériences analogues à celles du capitaine Colson en France. Il a trouvé que certaines substances organiques et métalliques, mises en contact avec une plaque ou rapprochées d'une plaque photographique pendant quelque temps, agissent sur cette plaque de telle sorte qu'on peut en révéler l'image.

Une feuille de papier, recouverte sur une moitié de vernis copal et mise en contact avec une plaque pendant quarante-huit heures, laisse une trace de la partie vernie. La gomme arabique semble être opaque à ces radiations. C'est ainsi que des lettres écrites à l'encre de Chine (probablement avec de la gomme) sur la partie vernie, ne permettaient plus le développement. Les lettres à l'encre noire viennent en noir sur une pellicule au chlorure, et en blanc sur une pellicule au bromure. Les expériences que M. Warnerke a faites avec différentes encres tendent à expliquer l'influence des caractères imprimés sur les plaques.

On a souvent remarqué aussi que les plaques au développement montrent des bords voilés. Ici encore, les expériences de M. Warnerke avec différents métaux jettent un peu de lumière sur ces phénomènes obscurs. Des médailles d'or, de platine, d'argent, de cuivre, de nickel sont placées en contact avec une plaque non exposée et laissées dans l'obscurité pendant un certain temps. Au développement, l'image apparaît dans certains cas, et les différents métaux agissent très différemment. Mais deux faits curieux se sont présentés. Dans le cas d'une pièce belge de 10 centimes en nickel, M. Warnerke trouva que les parties creuses non en contact avec la gélatine étaient celles qui se marquaient le plus fort, et *vice versa*. D'autre part, il a constaté que si l'on interposait une plaque de platine ou de verre sur le bord de la plaque qui se voile généralement, cette matière empêchait le voile de se produire.

Il serait intéressant de voir nos amateurs étudier ces curieux phénomènes et venir exposer le résultat de leurs expériences.

(N° 494.)

*Plaque fixée et développée ensuite.* — M. J. Sterry a démontré à la *Royal Photographie Society* qu'il y avait moyen de développer une plaque déjà fixée. Après la pose, on fixe à l'hyposulfite et on lave soigneusement, puis, en pleine lumière, on développe avec l'intensificateur de Wellington. C'est, en réalité, un développement physique.

Avec cette méthode, on obtient à peu près à volonté des images directes ou renversées, c'est-à-dire, négatives ou positives. On explique les modifications subies par l'argent de trois façons : un composé organique d'argent et de gélatine; un haloïde d'argent dissous dans la gélatine et de l'argent réduit par la lumière et renforcé ensuite.

M. V.

---

## The Practical Photographer.

(N° 100.)

*Frank M. Sutcliffe.* — Un intéressant article sur cet artiste photographe et son œuvre. Ce que nous voulons retenir de cet article, c'est que M. Sutcliffe, comme la plupart de ses confrères anglais, a fait de sérieuses études artistiques.

Son père était aquarelliste. Ses études favorites sont la vie des pêcheurs, dont quelques exemples typiques ont été reproduits dans le *Bulletin*.

M. V.

---

## Anthony's Photographic Bulletin.

(N° 3.)

*Une nouvelle méthode pour éliminer l'hyposulfite de soude contenu dans les phototypes.* — Introduisez dans un vase gradué une solution concentrée de carbonate de soude et quelques paillettes d'iode. Il se forme de l'iodure de sodium, qui dissout l'iode en excès. On prélève de cette solution deux parties, que l'on ajoute à cent parties d'eau. On y immerge le négatif lavé et on laisse agir la solution durant environ deux minutes. Le cliché est ensuite lavé et sera complètement exempt d'hyposulfite de soude.

*Teinte rouge sanguine.* — On obtient cette teinte en plongeant dans le bain suivant une impression lavée et fixée.

| | |
|---|---|
| Chlorure de cuivre . . . . . | 75 gr. |
| Eau distillée . . . . . | 500 cc. |

Dans cette solution, l'image disparaît complètement, l'argent de la photographie étant converti en chlorure d'argent. A ce moment, on lave l'épreuve complètement, on la plonge durant une demi-minute à une minute dans une solution concentrée de prussiate jaune de potasse, on la relave et on l'introduit dans une dissolution de chlorure de cuivre. Dans ce bain, la photocopie prendra une couleur rouge sang. Le lavage doit être complet, afin d'éviter des blancs sales.

A. L.

---

## Wilson's Photographic Magazine.

(N° 495.)

*Orthol.* — Est un nouveau révélateur introduit par Hauff de Feuerbach et qui paraît devenir un sérieux rival du pyrogallol. La formule recommandée est la suivante :

| | | |
|---|---|---|
| Eau . . . . . | 1,000 | parties. |
| Métabisulfite de potassium . . . | 7,5 | » |
| Orthol . . . . . | 15 | » |

La solution alcaline est :

| | | |
|---|---|---|
| Eau . . . . . | 1,000 | parties. |
| Carbonate de soude . . . . . | 120 | » |
| Sulfite de soude cristallisé . . . | 180 | » |

L'auteur employa les deux solutions en proportions égales et parfois en y ajoutant de l'eau en quantités variables. Le nouveau développateur fut comparé avec d'autres, tels que le métol, l'amidol et l'acide pyrogallique; l'expérimentateur nota également les effets obtenus en ajoutant des solutions de bromure et des solutions alcalines; il tint compte également de la durée du développement; d'abord, le temps nécessaire à l'image pour apparaître, et puis le temps qu'il fallait pour obtenir la densité voulue.

La première observation fut celle qui constata que l'image obtenue avec l'orthol était plus brune que celle développée au métol ou à l'amidol, la plaque avait beaucoup d'analogie avec celle obtenue à l'aide de l'acide pyrogallique.

D'après les expériences de l'auteur, les phototypes développés à l'orthol et au métol n'offrent pas de différences, excepté pour les tons chauds de l'orthol, mais par addition de bromure, le développement est considérablement retardé avec l'orthol et ne peut être prolongé.

La solution d'orthol s'est maintenue claire durant plusieurs semaines et les plaques ont moins de tendance au voile.

A. L.

# Memento des Expositions

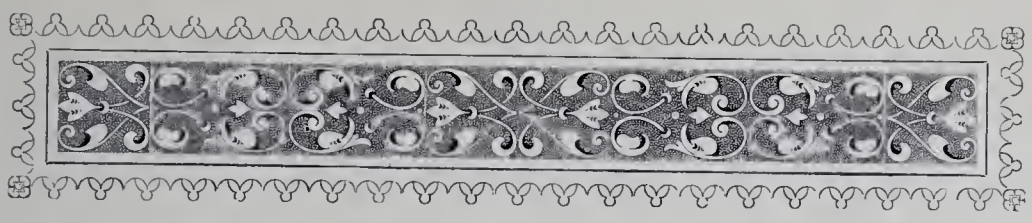
## 43e Exposition de la Royal Photographic Society

5A, Pall Mall East, Londres, S. W.

L'Exposition s'ouvrira le 24 septembre pour se fermer le 12 novembre. Les photographies doivent parvenir au plus tard le 8 septembre au secrétariat de la *R. P. S.*, 12, Hanover Square, W. Les exposants étrangers n'ont à payer aucun droit d'emplacement. Les photographies peuvent être encadrées ou non.

## Avis aux amateurs.

Les membres de l'Association qui voudraient exposer à Londres, soit à la *Royal Photographic Society*, soit au *Salon*, et ceux qui ont été invités par la *Photographische Gesellschaft zur Förderung der Amateur Photographie* de Hambourg, sont priés de s'adresser à *M. Vanderkindere, secrétaire général, 97, avenue Brugmann, Bruxelles*, qui leur donnera les renseignements nécessaires pour l'expédition en commun des œuvres aux diverses expositions. Ils sont également priés de lui adresser les formules d'entrée avec une liste en double des œuvres qu'ils destinent à ces expositions, afin de lui permettre d'accomplir toutes les formalités douanières, tant à la sortie qu'à la rentrée.



# Bibliographie

Robinson (H.-P.). — *Les Éléments d'une photographie artistique.* Traduit de l'anglais par Hector Colard. Grand in-8°, avec 34 figures d'après les clichés de l'auteur. 1898. — Librairie Gauthier-Villars et fils, quai des Grands-Augustins, 55, à Paris.

La photographie rend chaque jour des services précieux, innombrables ; on l'en remercie en oubliant injustement qu'elle fut, dans l'origine, uniquement destinée à la représentation du Beau.

En vertu d'une esthétique exclusive, la plupart des critiques d'art, et après eux nombre d'honnêtes gens, affectent de mépriser fort la photographie ; ils la tiennent pour l'indispensable auxiliaire de l'astronome qui, grâce à elle, découvre des mondes ignorés, du médecin qui lui doit l'exacte reproduction des os vivants dont se compose notre structure, des commerçants à qui elle permet d'économiques images-réclames, mais ils lui dénient le droit de viser plus haut. A les en croire, la photographie peut tout, hormis faire preuve d'art ; c'est en raison de ses bienfaits qu'on la déprécie.

D'ailleurs, il faut l'avouer, certains praticiens de mauvais goût, par leur obstination à donner aux épreuves une joliesse conventionnelle, par leur manie de retouche effaçant tout trait caractéristique, par leur amour incorrigible du « léché », n'ont pas médiocrement contribué à diminuer la photographie dans l'esprit des délicats épris d'art véritable.

Depuis peu, on s'est décidé à réagir. Les efforts des promoteurs du *Photographic Salon,* maintes généreuses tentatives effectuées en Angleterre, en Belgique et en France, ont amené les photographes à se moins désintéresser de l'art, et le public à réserver ses faveurs aux photographies artistiques. C'est à quoi tend également le livre que nous publions aujourd'hui.

Ce travail, suite naturelle de notre *Effet artistique en Photographie*, ne prétend point au « Traité » ; on y trouvera de nombreux conseils dictés par une expérience déjà longue, entre autres des données précises relatives au choix des sujets dont la reproduction convient le mieux à la photographie. Et surtout,

celui qui nous lira avec soin se convaincra que la chambre noire est un outil aux mains de l'opérateur (comme le pinceau et l'ébauchoir pour le peintre et le sculpteur), rien qu'un outil ; que, confiée à un artiste, elle peut exprimer une pensée, traduire un sentiment, interpréter une personnalité ; en un mot, que la photographie est un art.

Horsley-Hinton (A.), auteur de *l'Art photographique dans le paysage*, etc., éditeur de *The Amateur Photographer*. — *La Platinotypie*, traité pratique. Traduit de l'anglais par G. Devanlay. In-18° jésus, avec figures et spécimens. 1898. — Librairie Gauthier-Villars et fils, quai des Grands-Augustins, 55, à Paris.

L'auteur, en écrivant ces lignes sur l'emploi du papier platinotype, a pour but d'aider et de guider le débutant, et aussi, en exposant très simplement le procédé, d'engager les opérateurs à l'adopter pour la reproduction de leurs épreuves photographiques, en raison des avantages qu'il présente, car, dans l'opinion de la plupart de ceux dont le goût et le jugement font loi, les effets obtenus par son emploi sont supérieurs à beaucoup d'égards à ceux des autres procédés, et, en outre, il a sur ces derniers l'avantage d'être plus facile, plus rapide et plus simple.

S'il insiste sur la facilité et la rapidité avec lesquelles les épreuves platinotypes peuvent être produites, c'est parce que, si ce procédé est déjà très largement employé et très familier à beaucoup d'opérateurs, il s'en rencontre encore fréquemment qui, tout disposés à admettre sa supériorité et à en faire volontiers usage, s'abstiennent de s'en servir en raison d'une vague notion des difficultés qu'on peut rencontrer et par crainte de complications et d'obstacles imaginaires.

Ce sont les résultats, les procédés pratiques qui résultent de son expérience personnelle, que l'auteur expose à ses lecteurs simplement et sans termes scientifiques.

*Mémoires originaux des créateurs de la photographie* (Nicéphore Niepce, Daguerre, Bayard, Niepce de Saint-Victor, Poitevin), annotés et commentés par R. Colson, capitaine du génie, répétiteur de physique à l'École polytechnique. 1 volume in-8° carré de 186 pages, cartonné à l'anglaise. (Georges Carré et C. Naud, éditeurs, 3, rue Racine, Paris.)

Cet ouvrage présente pour la première fois dans un ensemble complet les documents originaux, jusqu'ici épars et très peu connus, où les créateurs de la photographie ont eux-mêmes exposé leurs découvertes et leurs travaux, qui sont beaucoup plus importants qu'on ne le croit généralement d'après des indications insuffisantes et trop souvent erronées.

L'auteur consacre à chacun des six grands fondateurs énoncés dans le titre un chapitre dans lequel, après une courte notice biographique résultant de

l'analyse des pièces authentiques, il donne le texte de celles-ci avec des annotations et commentaires destinés à faire ressortir l'enchaînement des idées, la suite des efforts, ainsi que l'intérêt de certaines recherches tombées dans l'oubli. Un dernier chapitre permet d'embrasser dans un coup d'œil d'ensemble la suite par laquelle les différents procédés sont parvenus à l'état actuel.

On trouve là une œuvre philosophique et éducatrice, par la démonstration de ce que peut le travail mis au service d'une volonté opiniâtre ; une œuvre historique, par la détermination exacte de ce qui est dû à chacun des fondateurs, par l'éclaircissement de nombreux points restés jusqu'ici douteux ou inconnus, et par la rectification de très fréquentes erreurs; enfin, une œuvre de vulgarisation et d'enseignement, par l'initiative progressive et facile du lecteur, au moyen de documents vécus, aux notions que l'esprit humain a successivement acquises dans la voie photographique.

En résumé, ce livre offre un très grand intérêt à toutes les catégories de lecteurs et fixe de la façon la plus sûre l'histoire de la photographie.

*Technique et applications des rayons X.* — Traité pratique de radioscopie et de radiographie, par G.-H. Niewenglowski, préparateur à la Faculté des Sciences de Paris, directeur du journal *la Photographie*. Un volume broché in-8° avec 78 figures dans le texte et 8 planches hors texte. (Paris, Société d'éditions scientifiques 4, rue Antoine-Dubois.)

Dans les premiers mois qui ont suivi la belle découverte du Dr Rœntgen, les rayons X ont été l'objet d'un mouvement scientifique des plus importants : les découvertes et les perfectionnements se sont accumulés ; aussi les meilleurs ouvrages publiés sur cette question sont-ils devenus rapidement incomplets. D'autre part, on a reconnu que la pratique rationnelle de la radioscopie et de la radiographie n'était pas sans difficultés pour les opérateurs que des études scientifiques appropriées n'avaient pas suffisamment préparés à ce genre de travaux ; de grossières erreurs d'interprétation ont quelquefois même été commises. Dans l'ouvrage qu'il vient de publier, M. G.-H. Niewenglowski s'est précisément attaché à mettre à la portée du lecteur les connaissances scientifiques nécessaires pour un emploi judicieux et réfléchi du matériel électrique nécessaire et pour l'interprétation correcte des images obtenues : en particulier, les illusions très diverses que peuvent produire les empiètements et les superpositions de pénombres sont longuement étudiées. Cet ouvrage ayant surtout un but pratique, la plus grande place y est consacrée aux modes opératoires que l'on peut dès aujourd'hui considérer comme définitifs, aux perfectionnements les plus récents. Signalons, entre autres, la méthode de recherche et de détermination des corps étrangers dans l'organisme, présentée à l'Académie de médecine par M. le Dr Mergier.

Néanmoins, on y trouvera un exposé des théories les plus acceptées actuellement, concernant les rayons cathodiques et les rayons X ; de nombreuses

figures schématiques, dessinées exprès pour ce volume, facilitent l'intelligence du texte.

L'ouvrage se termine par la description des applications les plus usuelles des rayons X, tant dans le domaine biologique que dans le domaine industriel.

*Encyclopédie de l'amateur photographe.* — Librairie Bernard Tignol, 53 *bis*, quai des Grands-Augustins.

L'Encyclopédie de l'Amateur photographe se composera de *dix volumes* constituant, par leur ensemble, une bibliothèque complète destinée aux amateurs, où seront traités tous les sujets qui les intéressent quotidiennement.

Le troisième volume, dû à MM. Georges Brunel et P. Forestier, vient de paraître, il a pour titre : *les Clichés négatifs.*

C'est une étude consciencieuse des révélateurs et de tous les tours de main. Les formules indiquées dans cet ouvrage ont toutes été essayées par les auteurs, c'est dire qu'ils n'ont rien laissé au hasard et que l'amateur trouvera là non seulement d'excellents conseils, mais encore une méthode sûre et rationnelle pour obtenir des clichés, des phototypes absolument parfaits.

Frédéric Dillaye : *les Nouveautés photographiques, année* 1898, sixième complément annuel à la *Théorie, la Pratique et l'Art en photographie.* In-8° illustré. — Paris, Librairie illustrée, 8, rue Saint-Joseph.

Le nouvel ouvrage de M. Frédéric Dillaye, tout en se présentant comme un sixième complément annuel, est en réalité aussi le deuxième complément des deux volumes qui ont paru : l'un sous le titre de : *Pratique en photographie ;* l'autre, sous le titre de : *Art en photographie*, et qui sont la forme la plus récente de son volume original, unique : *La Théorie, la Pratique et l'Art en photographie.*

Fidèle à l'idée qui avait présidé à l'ordonnance des *Nouveautés* de l'an dernier, l'auteur a conservé, en avant de chaque titre d'article, une lettre capitale et un chiffre en caractères romains, formant références aux chapitres et aux parties des deux ouvrages précités.

Si les *Nouveautés photographiques* de M. Frédéric Dillaye se recommandent, comme toujours, par leur lecture facile et leur enseignement indiscutable, nous remarquons dans celles de cette année deux sujets intéressants :

Le premier est une théorie absolument nouvelle et ingénieuse de la *photostéréographie.* Il pourrait se faire que cette théorie vulgarisée amenât enfin les amateurs à employer d'une façon plus courante la photographie stéréoscopique, qui donne des résultats charmeurs et une grande impression de vérité.

Le second sujet est une description minutieuse et avec exemples à l'appui de l'application de la *photographie fantômale* aux sujets de genre. On savait plus ou moins vaguement comment obtenir les fantômes, mais on n'avait jamais si scrupuleusement déterminé les moyens sûrs de les obtenir dans tous les cas.

M. Frédéric Dillaye reste toujours l'auteur soucieux de voir ses ouvrages rendre de précieux et réels services à tous ceux qui pratiquent la photographie. On ne saurait trop le louer du soin et de l'activité qu'il apporte à ce but.

*Traité élémentaire d'optique photographique*, par A. Mullin, professeur agrégé de physique au lycée de Chambéry. Un fort volume in-8° avec 190 figures. — Paris, Charles Mendel, éditeur, 118, rue d'Assas.

Quelqu'un a dit, et le mot est d'une justesse frappante, que l'objectif est l'*âme* de la photographie. S'il en est ainsi, comment expliquer l'indifférence des photographes pour tout ce qui concerne l'optique ?

On serait tenté de supposer qu'il n'existe pas d'ouvrages renfermant les connaissances qu'il serait indispensable pour eux d'acquérir. Les livres ne font pas défaut : il en est d'élémentaires et de savants.

Ce qui manque peut-être, c'est un ouvrage possédant ce double caractère d'être complet, c'est-à-dire scientifique, et d'assimilation facile, accompagné de développements s'adressant au raisonnement du lecteur intelligent, et non pas à des connaissances déjà acquises, sans doute, mais indubitablement effacées.

C'est un ouvrage de ce genre qu'a voulu écrire M. Mullin, un ouvrage complet et populaire, un livre d'*enseignement* et de vulgarisation.

Dans la première partie, qui est consacrée à l'Optique instrumentale, il étudie les lois de la propagation de la lumière, les modifications qu'elle subit en traversant des milieux différents; il explique le phénomène de la vision; enfin il expose la théorie des premiers instruments d'optique : loupe, microscope, lunette de Galilée, etc.

La deuxième partie est réservée à l'Optique photographique; elle contient les chapitres suivants :

Chapitre VII. — Actions chimiques produites par la lumière photographique.

Chapitre VIII. — Ecrans colorés, préparations orthochromatiques.

Chapitre IX. — Production de l'image lumineuse au moyen d'une petite ouverture.

Chapitre X. — Production de l'image lumineuse au moyen d'un objectif. Lentilles épaisses et systèmes centrés quelconques.

Chapitre XI. — Aberrations présentées par les lentilles suivant l'axe principal. Leur correction.

Chapitre XII. — Aberrations présentées par les lentilles en dehors de l'axe principal. Leur correction.

Chapitre XIII. — Objectifs photographiques. Leurs constantes.

Chapitre XIV. — Description des principaux types d'objectifs photographiques.

Chapitre XV. — Organes accessoires des objectifs.

Chapitre XVI. — Essais des objectifs.

Chapitre XVII. — Choix des objectifs.

Chapitre XVIII. — Téléobjectifs.

En résumé, l'ouvrage de M. Mullin constitue un travail complet et définitif; il

demeurera l'un des plus estimés et des plus durables des livres consacrés à la science photographique.

*La Photographie en relief, ou Photo-sculpture et ses principales applications; Bas-Reliefs, Médaillons, Lithophanies, Terres cuites, Filigranes et Gaufrages, Damasquinure, Niellure, Timbres en caoutchouc au trait et en demi-teintes, Moulage par voie galvanoplastique, procédés divers*, par René d'Hélécourt, rédacteur de la *Photo-Revue*. — Une brochure avec figures. — Paris, 1898. Charles Mendel, éditeur, 118, rue d'Assas.

S'il est une application directe de la photographie qui soit de nature à procurer aux amateurs des jouissances artistiques d'un caractère inédit, c'est bien la Photo-sculpture, qui donne aux représentations photographiques le plus grand charme auquel puissent prétendre des images monochromes.

Un ouvrage étudiant cette branche jusqu'ici négligée — nous pourrions dire insoupçonnée — répond à un besoin réel, s'il est écrit au point de vue pratique et s'il dévoile au lecteur curieux les moyens de se livrer avec fruit à des manipulations qui ne lui sont pas familières.

A ce titre, nous pouvons prédire à cette brochure un accueil flatteur, car elle contient une étude très documentée au point de vue historique, en même temps qu'un recueil précieux de recettes, procédés, tours de main, etc., qui seront de première utilité à l'amateur désireux de s'engager dans cette voie nouvelle.

*Les Papiers collodionnés à pellicule transférables et leurs diverses applications*, par Ch. Finaton. Une brochure accompagnée d'une épreuve transparente reportée sur celluloïd. Paris, Charles Mendel, éditeur.

Dans un travail extrêmement consciencieux, l'auteur étudie toutes les applications qui peuvent découler de l'emploi général, comme surface sensible, d'un papier transfert de l'une des marques qui existent actuellement dans le commerce.

Le sous-titre de l'ouvrage donnera une idée de la variété de ces applications et des nouvelles ressources que la méthode des reports met à la disposition des amateurs.

Contre-types : Positifs pour agrandissements; Reports sur verre (Vitraux, Projections et Stéréoscope); Reports sur opale, porcelaine, bois, marbre, métal, celluloïd, etc.; Applications industrielles; Gravure sur bois; Photo-Peinture sur verre; Encadrements artistiques en plusieurs teintes; Photo-chromie; Epreuves lumineuses.

Le programme contenu dans ces lignes est très étendu. Nous devons dire, à la louange de M. Finaton, qu'il n'a pas laissé la moindre lacune dans son exécution, et que son ouvrage est aussi complet qu'on le pouvait désirer.

*Les Photo-Guides.* — Le nombre des amateurs de photographie est devenu aujourd'hui si considérable que le besoin s'imposait d'un guide sûr, pratique, destiné à conduire le touriste muni d'un appareil, vers les sites qui peuvent

solliciter son objectif, à lui indiquer les points intéressants, à lui signaler les particularités de chaque localité, leur orientation, l'heure à laquelle il convient de les saisir, en un mot à ménager son temps, lui éviter des pas inutiles, tout en le mettant à même de ne rien passer d'intéressant.

Les *Photo-Guides aux environs de Paris*, rédigés par M. Bertot, bien connu déjà des cyclistes, répondent entièrement à tous ces desiderata et deviendront bientôt le compagnon indispensable de tout amateur de photographie.

Deux volumes sont parus : *Seine* et *Seine-et-Oise*. — Le département de *Seine-et-Marne* paraîtra sous quelques jours et sera bientôt suivi du 4e volume consacré à la *Grande Banlieue*. Chaque volume comporte une centaine de dessins dus à la plume d'un de nos meilleurs dessinateurs et qui serviront en quelque sorte de points de repère aux excursionnistes. Trois cartes pour chaque volume complètent ces indications.

FRIEDRICH BEHRENS. — *Der Gummidruck*. M. Krayn, Berlin, 1898.

M. Friedrich Behrens, qui avait exposé quelques épreuves a la gomme bichromatée à notre dernier salon, vient de faire paraître un petit traité pratique pour obtenir facilement des images photographiques à l'aide des couleurs d'aquarelle. Cet ouvrage explique, d'une façon claire et méthodique, le procédé à la gomme bichromatée, avec les modifications que l'auteur y a apportées. Il explique notamment le moyen d'obtenir les demi-tons que l'on dit impossibles dans ce procédé et traite aussi des impressions par combinaisons et en trois couleurs.

Nous ne pouvons que recommander ce traité à ceux qui s'intéressent aux nouveautés en photographie.

*Gesellschaft zur Plege der Photographie in Leipzig*. 1898.

Nos confrères de la Société photographique de Leipzig nous adressent leur rapport annuel sur l'exercice 1897, sous forme d'un élegant opuscule illustré. Sous le protectorat de S. A. R. le prince Frédéric-Auguste de Saxe, et la présidence du Dr Aarland, la société compte 83 membres ordinaires. Elle a organisé au mois d'août 1897, une exposition à Leipzig qui comprenait 1,100 photographies de 221 exposants.

Nous applaudissons à l'idée de publier aussi un rapport annuel adressé aux principales sociétés photographiques, malheureusement trop souvent étrangères les unes aux autres. Il y a là une idée à étudier pour les sociétés qui ne publient pas, comme nous, un Bulletin mensuel.

HANS SCHMIDT. — *Das Fernobjectiv*. Berlin, Gustave Schmidt. — Dix illustrations hors texte.

C'est un traité pratique et absolument complet sur le télé-objectif. De construction récente, cette nouvelle forme d'objectif n'a pas encore attiré suffisamment l'attention des amateurs. L'auteur explique sa construction et, par des exemples nombreux, il montre son utilité et les nombreux cas où le télé-objectif

permet l'obtention d'images impossibles à obtenir à l'aide d'un objectif ordinaire, notamment dans les reproductions de motifs d'architecture.

J. Gædicke. — *Der Gummidruck*. Berlin, Gustav Schmidt. 79 pages avec illustrations.

A peine né, le procédé à la gomme bichromatée a déjà toute une littérature. Chacun explique son système pour arriver aux meilleurs résultats. Laissant de côté la partie théorique, l'auteur donne des conseils pratiques qui doivent faciliter la tâche des amateurs.

A. W. Isenthal et H. Snowden Ward. — F. R. P. S *Pratical Radiography*. 2e édition, 1898. Londres, chez Dawbarn et Ward, Ld.

La première édition de cet excellent traité de *Radiographie* a rapidement été épuisée. Dans cette nouvelle édition, les auteurs se sont tenus au courant des découvertes les plus récentes. L'ouvrage est accompagné d'un grand nombre d'illustrations qui facilitent la compréhension du texte.

Dr Luigi Gioppi. — *Manuale di Ferrotipia*.

Dans cet opuscule, l'auteur cherche à réhabiliter ce procédé d'obtention de phototypes positifs sur plaques de tôle présentant les avantages de la modicité de prix et de la rapidité d'exécution. Il décrit le matériel nécessaire et la suite des opérations pour obtenir ces petites images qui sont restées l'apanage des photographes de foire.

*La retouche du cliché*. — Retouche chimique, physique et artistique, par A. Courrèges, praticien. — Librairie Gauthier-Villars et fils, quai des Grands-Augustins, 55, Paris.

L'auteur, en contact journalier avec les amateurs photographes, a constaté que beaucoup d'entre eux ne faisaient que très peu d'efforts pour sortir du cercle étroit de production du cliché, suivie de son tirage sur papier au citrate.

C'est pour aider à la diffusion de nombreux procédés photographiques qu'il entreprend de publier une *suite d'ouvrages* traitant à peu près tous les systèmes intéressants qui peuvent être appliqués aussi bien par les amateurs que par les professionnels.

Le cliché photographique étant le point de départ de tous les procédés décrits, on comprendra que les résultats plus ou moins heureux que l'on pourra obtenir seront en raison de sa valeur, et le premier devoir à remplir est donc d'étudier le cliché dans sa façon d'être et de tout tenter pour l'améliorer.

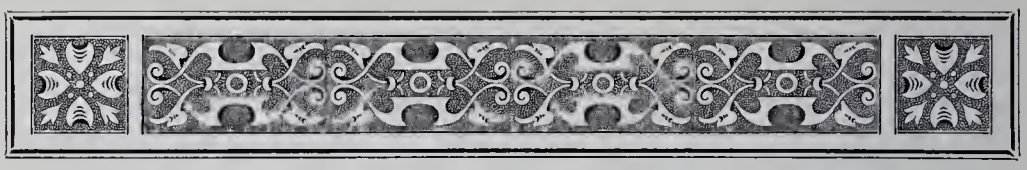
*Impression des épreuves sur papiers divers, par noircissement direct, par impression latente et développement*, par A. Courrèges, praticien. — In-18 jésus, avec figures; 1898. — Librairie Gauthier-Villars et fils, quai des Grands-Augustins, 55, à Paris.

Dans notre manuel *Ce qu'il faut savoir pour réussir en Photographie*, nous avons analysé toutes les opérations nécessaires à la constitution du cliché; dans

une autre de nos publications, concernant les diverses retouches qui s'imposent pour l'améliorer, nous nous sommes appliqué à indiquer et à décrire toutes les tentatives qu'on devait faire pour se rapprocher autant que possible de l'idéal; mais, pour que le résultat atteint ne soit pas platonique, il faut traduire ce cliché, ce négatif, en épreuves positives.

Les moyens, les systèmes, les procédés ne manquent pas; on trouve pour cela, dans le commerce, toutes sortes de papiers, de plaques et d'appareils dont nous parlerons au cours de cet ouvrage et de ceux qui lui feront suite.

Dans cette partie, nous allons d'abord décrire minutieusement les impressions sur les papiers à l'argent, que l'on obtient par noircissement direct, puis nous nous occuperons des épreuves qui, après impression latente, demandent à être développées comme les clichés.



# JOURNAUX REÇUS

## Belgique.

*Bulletin de l'Académie royale des Sciences,* nos 3, 4.
*Bulletin de la Société de Microscopie,* no 2.
*Bulletin de la Société d'Électricité,* 4e semestre.
*L'Objectif,* nos 38, 39, 40, 41, 42, 43.
*Ciel et Terre,* nos 4, 5, 6, 7, 8.
*Le Cycliste belge illustré,* nos 394, 395, 396, 397, 398, 399, 400, 401, 402, 403, 404, 405, 406, 407.
*Revue de l'Université de Bruxelles,* nos 6, 7, 8.
*Bulletin du Photo-Club de Belgique,* nos 16, 17, 18.
*Revue bibliographique belge,* nos 3, 4, 5.
*La Presse universelle,* nos 3, 4.

## Allemagne.

*Deutsche Photographen Zeitung,* nos 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28.
*Das Atelier des Photographen,* nos 5, 6, 7.
*Der Amateur-Photograph,* nos 4, 5, 6, 7.
*Photographische Mittheilungen,* nos 2, 3, 4, 5, 6, 7.
*Photographisches Centralblatt,* nos 6, 7, 8, 9, 10, 11, 12.
*Photographische Chronik,* nos 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27, 28.
*Photographisches Woehenblatt,* nos 15, 16, 17, 18, 19, 20, 21, 22, 23, 24, 25, 26, 27.
*Internationale Photographische Monatsschrift für Medizin,* nos 1, 2, 3, 4, 5, 6.
*Praktischer Rathgeber,* nos 7, 8, 9, 10, 11, 12.
*Photographische Rundschau,* nos 5, 6, 7.
*Die Kunst in der Photographie,* nos 1, 2, 3.

## Autriche.

*Photographische Correspondenz,* nos 452, 453, 454.
*Wiener Photographische Blätter,* nos 5, 6, 7.
*Wiener Freie Photographen Zeitung,* nos 4, 5, 6.

## Danemark.

*Beretninger fra Dansk fotografisk Forening,* nos 4, 5, 6.

## États-Unis.

*Anthony's Bulletin,* nos 4, 5, 6.
*American Amateur Photographer,* no 4.
*St-Louis Photographer,* nos 4, 5, 6.
*Wilson's Magazine,* nos 496, 497, 498.
*Camera Notes,* no 4.
*La Revista cientifica Hispano-Americana,* nos 4, 5, 6.

## France.

*Bulletin de la Société française de Photographie,* nos 7, 8, 9, 10, 11, 12, 13.
*Moniteur de la Photographie,* nos 8, 9, 10, 11, 12.
*Bulletin du Photo-Club de Paris,* no 87, 88, 89.
*Photo-Gazette,* nos 6, 7.
*Le Photogramme,* nos 4, 5, 6, 7.
*Photo-Journal,* no 99, 100, 101.
*Photo-Revue,* nos 1, 1 *bis*, 2, 2*bis*, 3, 3*bis*.
*L'Avenir photographique,* nos 76, 77, 78.
*L'Amateur-Photographe,* nos 7, 8.
*La Photographie,* nos 5, 6, 7.
*Le Monde photographique,* no 36.
*Bulletin du Photo-Club Nancéien,* nos 3, 4.
*Bulletin de la Société Caennaise de Photographie,* 15 avril, 15 mai, 15 juin.
*Bulletin de la Société photographique du Nord de la France,* nos 4, 5, 6.
*Bulletin de l'Association des Amateurs photographes de Dijon et de la Bourgogne,* nos 4, 5, 6.
*Bulletin de la Société Havraise de Photographie,* nos 4, 5.
*Gazette du Photographe amateur,* nos 61, 62.
*Ombres et Lumière,* nos 34, 36.
*La Science illustrée,* nos 541, 542, 543, 544, 545, 546, 547, 548, 549, 550, 551, 552, 553.
*La Science en famille,* nos 34, 35, 36, 37, 38, 39.

## Grande-Bretagne.

*British Journal of Photography,* nos 1979, 1980, 1981, 1982, 1983, 1984, 1985, 1986, 1987, 1988, 1989, 1990, 1991.
*Photographic News,* nos 119, 120, 121, 122, 123, 124, 125, 126, 127, 128, 129, 130, 131.
*The Photographic Journal,* nos 7, 8, 9.

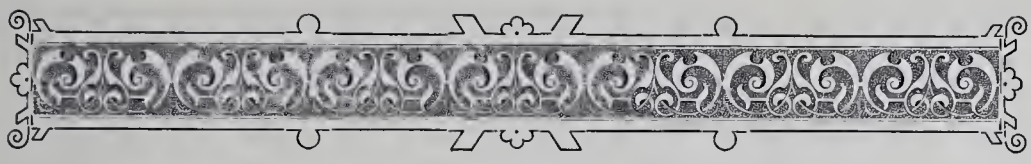
*Journal of the Camera Club,* nos 143, 144, 145.
*Photography,* nos 491, 492, 493, 494, 495, 496, 497, 498, 499, 500, 501, 502, 503.
*The Amateur Photographer,* nos 705, 706, 707, 708, 709, 710, 711, 712, 713, 714, 715, 716, 717.
*The Practical Photographer,* nos 99, 100, 101.
*The Photogram,* nos 53, 54, 55.
*Process Work and the Printer,* nos 60, 61, 62.

## Italie.

*Rivista scientifico-artistica di Fotografia,* nos 3, 4, 5.
*Il Dilettante di Fotografia,* nos 96, 97, 98.
*Il Progresso fotografico,* nos 3, 4, 5.

## Suisse.

*Revue suisse de Photographie,* nos 3, 4, 5.
*La Photo-Revue suisse,* nos 3, 17.



# Nos Illustrations

*En Mer* est la réduction d'une épreuve de M. Fraeys, de la Section de Courtrai. Elle figurait à l'Exposition de la Session tenue dans cette ville l'année dernière.

*Martha,* de M. Alex. Allan, d'Édimbourg, est l'une des œuvres envoyées par l'auteur à notre III^e^ Exposition d'Art photographique.

Les reproductions en phototypographie ont été exécutées par M. J. Malvaux, de Bruxelles.

*Illustrations dans le texte* de MM. Ch. Puttemans, A. Hye et L. Misonne.

*Lettrines* de MM. Bidart, R. Crespin, Ch. Dupont, Ch. Gaspar, Paternotte, Ch. Puttemans et D. Van den Hove.

# NÉCROLOGIE

## Le Dr Ernest Candèze

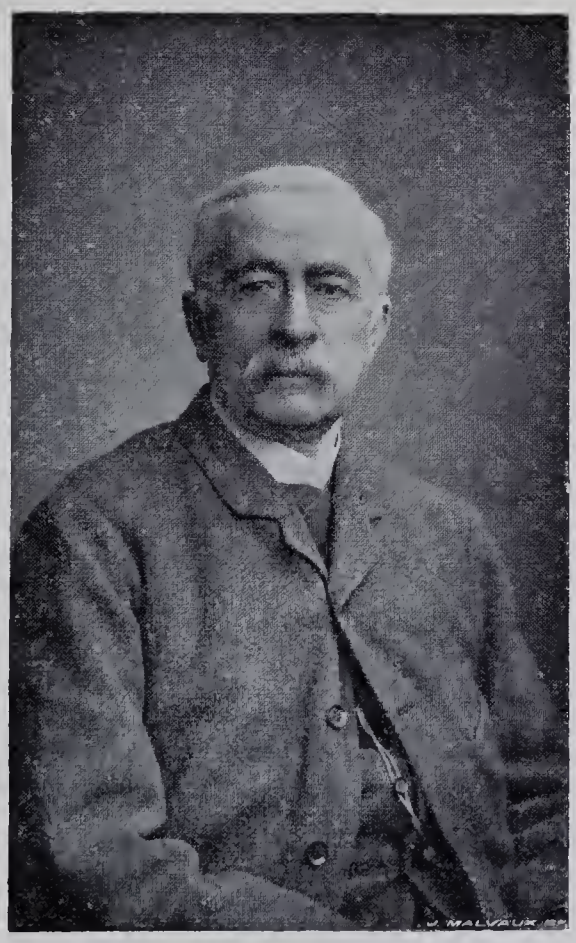
L'Association vient de faire une perte considérable. M. le Dr Ernest Candèze, membre fondateur et ancien président, s'est éteint le 30 juin 1898 à l'âge de 72 ans.

C'est le cœur bien gros que, le 2 juillet 1898, nous gravissions la côte de Glain et que nous nous arrêtions au chalet si hospitalier, fermé pour toujours par la mort de notre cher et distingué confrère et ami. Notre pensée se reportait 25 ans en arrière et s'attristait encore par le contraste de nos impressions, car c'était par le même chemin que nous allions alors, plus jeunes, pleins d'enthousiasme et remplis d'une ardeur de néophytes, chercher chez lui le collaborateur indispensable à la création de la Section de Liége, la première qui s'organisa après la fondation de l'Association.

Ce fut Candèze qui en eut la présidence, et sa bienfaisante impulsion lui assura une existence ininterrompue, longue de 25 années, et qu'aucun nuage de discorde n'est venu troubler. Et cependant, comme le disait notre ami Roland, dans son discours à la maison mortuaire, il fallait, à cette heure, pour patronner l'art si méconnu et si dédaigné de la photographie, un esprit dégagé de tout préjugé et assez clairvoyant pour prévoir les progrès et l'influence qu'il obtiendrait un jour.

Candèze fut un vulgarisateur par excellence, dans tous les domaines, comme on pourra l'apprécier par la lecture du discours que le vénéré baron de Selys prononça sur sa tombe, au nom de l'Académie des sciences.

On ne peut méconnaître le service signalé qu'il rendit à la photographie, en imaginant, dès l'apparition du collodion sec, cet appareil baptisé par lui du nom de *scénographe*, lequel révolutionna le monde photographique en reléguant ces chambres encombrantes qui rendaient impraticable la photographie en plein air et qui paralysaient l'essor artistique qu'elle a pris depuis.



Le premier également, en Belgique, pensons-nous, il fut chargé, par le ministre de la guerre, des expériences de photographie en ballon captif.

Malgré sa grande modestie, il ne put échapper à la présidence de l'Association et notre Bulletin jubilaire a relaté la période brillante de sa gestion. Candèze a donc bien mérité de la photographie. Aussi cet art aimable qui perpétue le souvenir en conservant l'image sacrée des disparus, ne l'oubliera pas, et la Section liégeoise, plus éprouvée que les autres par sa disparition, évoquera souvent la physionomie si fine et si spirituelle de son ami et de son conseiller !

L. R.

## Discours de M. de Selys-Longchamps, sénateur,

*Au nom de l'Académie royale des sciences de Belgique et de la Société Entomologique de Belgique.*

Messieurs,

C'est un devoir aussi honorable que douloureux que je remplis en me présentant au nom de l'Académie royale des sciences de Belgique et de la Société Entomologique pour rendre hommage au confrère excellent que la mort nous a enlevé il y a deux jours.

Ernest-Charles-Auguste Candèze, né à Liége, le 27 février 1827, obtint le diplôme de docteur en médecine, après de brillantes études faites à notre université. Il fut le collaborateur à la direction de l'asile de Glain, fondé par M. Abri, dont il épousa la fille distinguée, qui mourut il y a vingt-cinq ans environ. Il contribua largement par ses aptitudes et par son zèle à la réputation légitime de cet important établissement.

Les goûts de Candèze le portaient en même temps à la culture des sciences naturelles.

Élève de Lacordaire et de Charles Morren, il s'adonna à la culture des sciences zoologiques et botaniques, mais particulièrement à celle de l'entomologie, où il acquit bientôt comme spécialiste une notoriété incontestée dans le monde savant.

L'Académie, dès 1858, le nomma correspondant, puis membre effectif de la section des sciences naturelles en 1861. Il fut directeur de la classe en 1874.

Le Roi lui conféra en 1872 la Croix de chevalier de l'Ordre de Léopold et l'éleva au grade d'officier en décembre 1897.

Il faisait partie des sociétés entomologiques les plus notables de l'étranger, dont plusieurs lui décernèrent le titre de membre honoraire.

Ses excursions et ses voyages à l'étranger furent nombreux. Il assista aux Congrès scientifiques et, chercheur infatigable, il y

trouvait satisfaction, non seulement pour ses études spéciales, mais aussi pour l'intérêt qu'il portait à toutes les sciences.

Comme spécialiste, il s'adonna surtout à approfondir l'étude des Coléoptères de la famille des Élatérides et, dans cette branche, il était considéré comme arrivé au premier rang.

A la Société royale des Sciences de Liége, il publia en 1853, avec la collaboration de feu le docteur Chapuis, un Mémoire « sur les larves des Coléoptères » suivi bientôt de sa grande *Monographie des Élatérides*, en quatre volumes parus de 1856 à 1863, et de leur revision en 1874.

Plus tard, pour se délasser de ses travaux, il écrivit plusieurs volumes charmants, écrits d'une plume très alerte destinés à amuser la jeunesse et à initier les gens du monde aux merveilles de la naturevivante. On peut appeler romans scientifiques ces trois ouvrages, édités chez des libraires notables de Paris et qui eurent beaucoup de succès, particulièrement *Les Aventures d'un Grillon* et *La Gileppe*.

L'activité et le besoin de travail scientifique étaient si grands chez le docteur Candèze que, malgré son âge avancé, il se mit, en dernier lieu, à la recherche des insectes diptères de notre pays, et qu'après quatre ou cinq années il en avait réuni une collection déjà fort riche, qui aurait donné lieu à la publication de cette partie de notre faune jusqu'ici inédite.

Dans ces derniers temps, il avait encouragé et organisé le Club des jeunes entomologistes liégeois, où se réunissent des amateurs et de très jeunes gens. Il en était le vénérable président.

Après avoir esquissé rapidement la vie laborieuse du docteur Candèze, il est juste de dire quelques mots de son caractère si bon, si gai, si spirituel.

C'était un modèle de père de famille, un ami sûr, étranger à tout sentiment de jalousie, d'une obligeance extrême, toujours prêt à encourager et à assister les jeunes travailleurs, ce qui ne se voit pas toujours, aussi était-il aimé de tous ceux qui le connaissaient.

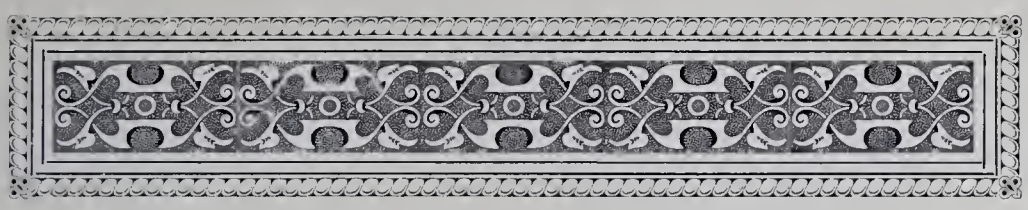
Pendant près de cinquante années qu'ont duré nos relations, j'ai pu apprécier ce caractère d'élite.

Il était un des cinq membres du conseil de surveillance du Musée

d'histoire naturelle de l'État et là aussi j'ai pu apprécier son bon jugement et son esprit de paix.

En considération de cette longue intimité, et tenant compte de l'âge que j'ai atteint, je pouvais m'imaginer que ce serait le docteur Candèze qui me conduirait un jour au champ du repos éternel, mais les décrets de la Providence sont impénétrables et c'est moi qui viens lui dire un suprême adieu !

Candèze, cher ami et cher confrère, repose en paix ! Adieu.



# SOMMAIRE


PAGES.

*Conseil d'administration.* — Membres admis . . . . . 417

*Extraits des procès-verbaux des séances des sections.*

*Section de Bruxelles. — Séance du 27 avril 1898.*

Échantillons de plaques et de révélateurs . . . . . 419

Fêtes jubilaires. — Pose-mètre de Winne.— Soirée de projections du 16 mai . . . . . 420

Causerie sur le sulfite, le bisulfite et l'hyposulfite de soude. — Projections. . . . . 421

*Séance du 25 mai 1898.*

Décès de M. M. Hovelacque . . . . . 421

Exposition. — Anniversaire de la fondation de la Section de Bruxelles. — Don de M. de Schokalsky. — Causerie sur les phénomènes chimiques. — Remise de diplômes et d'illustrations. . . 422

Projections . . . . . 423

*Section de Gand. — Séance du 7 avril 1898.*

Causerie sur l'acétylène. . . . . 424

Papier pour impression par développement de la maison Van Monckhoven. — Séance de projections de la Section de Liége. — Jeton de présence . . . . . 425

*Séance du 5 mai 1898.*

Causerie sur les diapositives. — Présentation d'appareils. — Jeton de présence . . . . . 426

*Section de Liége. — Séance du 26 avril 1898.*

Remerciements. — Soirée de projections. — Fêtes jubilaires. . . 427

Excursion. — Présentations de membres. — Jeton de présence. — Projections . . . . . 428

*Séance du 10 mai 1898.*

Soirée publique de projections. — Conférence de M. Bourgeois. . 429

PAGES.

*Séance du 24 mai 1898.*

Remerciements. — Fêtes jubilaires. — Exposition des œuvres des membres du Photo-Club de Paris et de la Société de Hambourg. — Excursion annuelle. . . . . 430

Situation financière. — Allocution de M. Roland, président sortant. — Élection d'un vice-président. — Présentation d'un membre. — Jeton de présence . . . . . 431

*Notes anglaises. — L'exposition de la « Royal Photographic Society » au Crystal Palace, par M. Walter D. Welford* . . . . . 432

*Notes à propos de la IIIe Exposition d'Art photographique par M. M. Vanderkindere.* . . . . . 438

*Action curieuse du persulfate d'ammoniaque sur l'argent des phototypes et utilisation de cette action, par MM. Lumière frères et Seyewetz* . . . . . 441

*Photographie en couleurs par la méthode indirecte, par MM. Auguste et Louis Lumière* . . . . . 445

*Le Musée de photographie artistique au Parc du Cinquantenaire, par M. M. Vanderkindere* . . . . . 447

*Revue des journaux photographiques* . . . . . 453

*Memento des Expositions* . . . . . 462

*Bibliographie* . . . . . 463

*Journaux reçus* . . . . . 472

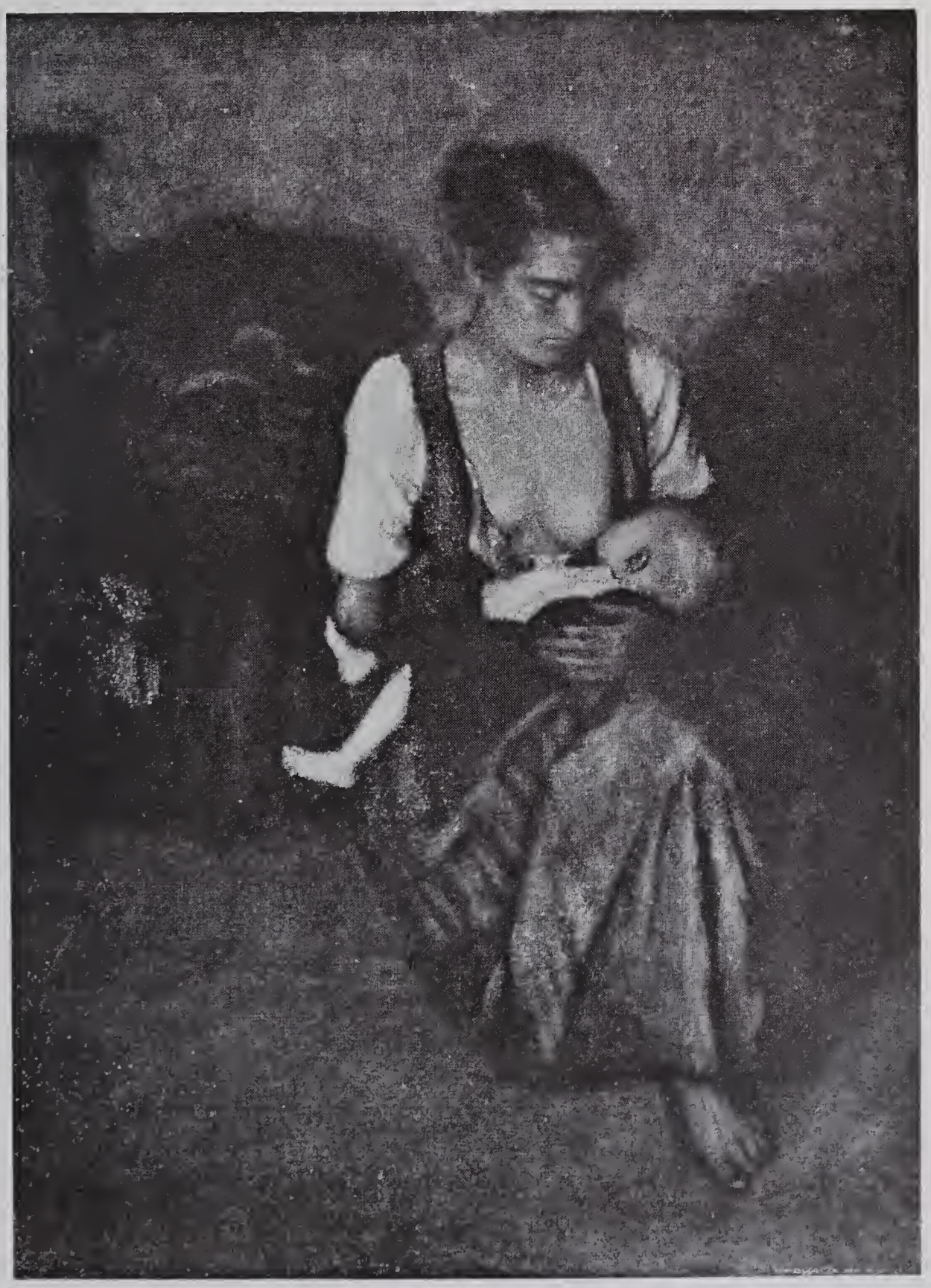
*Nos illustrations* . . . . . 475

*Nécrologie : Le Dr Ernest Candèze* . . . . . 476

*Sommaire.*

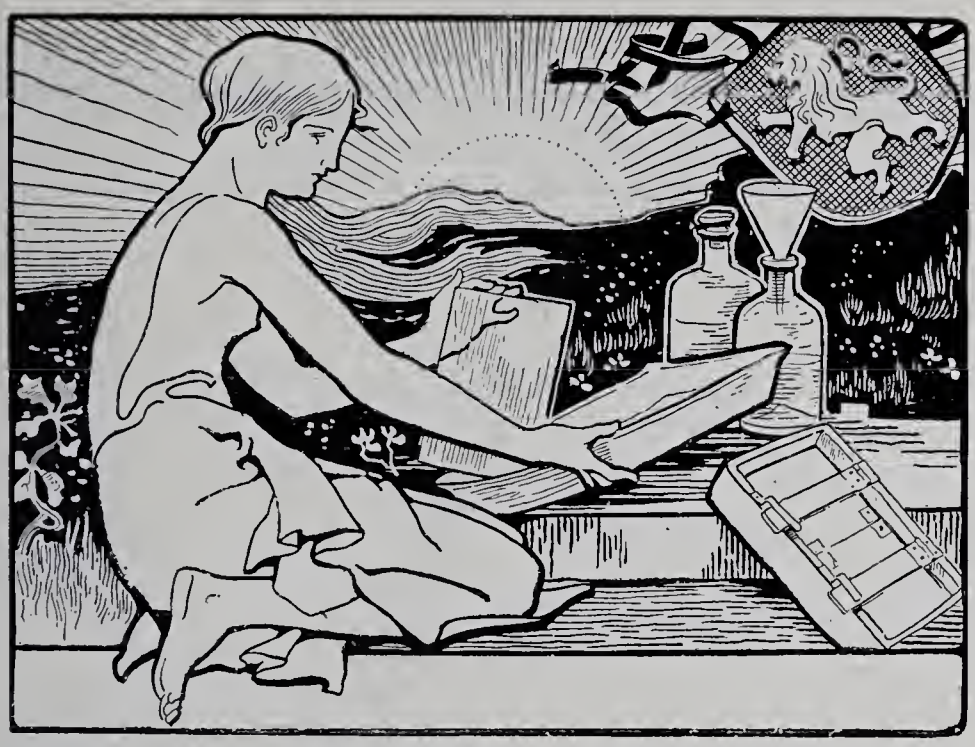
R. Ickx. Phototypographie J. Malvaux.

ALLÉE DES CHÊNES A GENCK.



G. Einbeck. Phototypographie J. Malvaux.

MÈRE & ENFANT




# Association belge de Photographie

SOUS LE PROTECTORAT DU ROI

et la Présidence d'honneur de S. A. R. Monseigneur le Prince Albert de Belgique.

# BULLETIN

Nos 8-9. — 25me ANNÉE. — VOL. XXV.

(3e SÉRIE. — VOL. V.)

## Conseil d'Administration

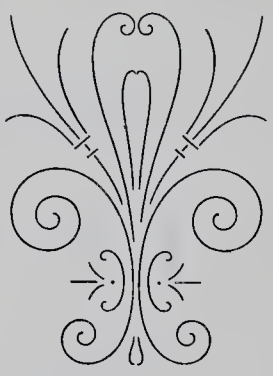
NT été admis :

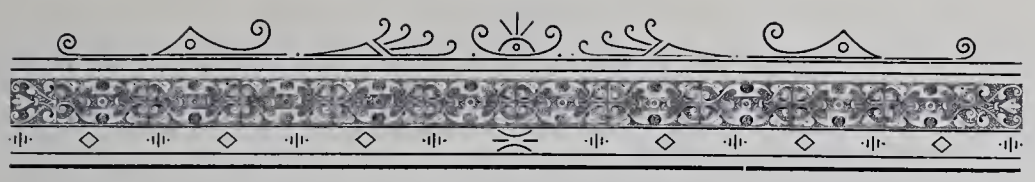
*Membres effectifs :*

MM. Bertrand, Florent, 5, rue Marie-Henriette, à Bruxelles, présenté par MM. Baisieux et Puttemans.

Burvenich, Gustave, 55, rue des Sœurs-Blanches, à Ostende, présenté par MM. E. Sacré et de Kemmeter.

Pirot, Hubert, photographe, rue du Brutz, à Bouillon, présenté par MM. Delevoy et Puttemans.





# Section de Bruxelles

## SÉANCE DU 8 JUIN 1898

**Présidence de M. Puttemans, président**

---

ONT présents : MM. Bidart, Delevoy, Durieu, Peltzer, Dupret, Vanderkindere, Van Lint, Nopère, Mouton, Keymeulen, Paradis, Ernotte, de Raet, Lavalette, Delcroix, Boitson, Frennet, Broothaerts, Delva, Parmentier, Langlé, Bronkhorst, Paternotte, Robert, Simon, Masson, Remacle et Stadeler, secrétaire.

La séance est ouverte à 8 1/2 heures.

Le procès-verbal de la séance du 25 mai est lu et adopté.

M. le président annonce que les exemplaires reliés de l'album jubilaire seront prêts pour la prochaine séance.

Il y aura lieu de porter à l'ordre de jour de cette réunion le renouvellement des membres du Comité de la Section, qui sont tous rééligibles.

Une discussion générale s'ouvre au sujet des fêtes à organiser à l'occasion du XXVe anniversaire de la fondation de la Section de Bruxelles. Des projets aussi nombreux que variés voient le jour et sont mis en discussion. En fin de compte, une excursion sur l'Escaut maritime semble répondre le mieux aux vœux des membres. L'excursion aurait lieu le 10 juillet et serait accessible aux familles

des membres ainsi qu'aux personnes étrangères à l'Association présentées par nos confrères.

Cette excursion, à cause des frais élevés de la location du bateau, doit comporter au moins une cinquantaine d'adhérents. Une circulaire dans ce sens sera envoyée aux membres.

L'excursion photographique à Grammont a fort bien réussi, malgré la pluie qui tombait au moment du départ. Le temps s'est bientôt remis au beau, et l'excursion s'est faite dans les conditions les plus agréables à tous les points de vue. Comme paysages, les environs de Grammont présentent une très grande variété de sites des plus pittoresques, et la ville elle-même offre un caractère tout à fait particulier et bien fait pour séduire l'amateur photographe.

Nous devons une mention toute spéciale à l'accueil que les excursionnistes ont reçu chez notre distingué confrère de Grammont, M. le notaire Declercq. Nous devons également adresser nos remerciements à M^me^ Declercq, qui nous a reçus avec une grâce parfaite.

Pour la saison d'été, M. Peltzer voudrait voir organiser un concours de photographie, tandis que M. Vanderkindere se demande si un concours de positives n'aurait pas plus de succès, les Bruxellois étant surtout des lanternistes.

Précisément pour ce motif, M. le président estime qu'on devrait plutôt encourager un concours d'épreuves, celles-ci devenant de plus en plus rares. La question sera portée à l'ordre du jour de la prochaine séance.

M. Vanderkindere présente l' « Eikronometer » inventé par M. Watkins, pour déterminer d'une façon précise le moment où une plaque est complètement développée. C'est en somme une petite horloge comprenant un cadran de dix minutes avec des subdivisions d'un quart de minute; elle est munie en outre de deux cercles gradués qui servent à calculer rapidement le temps du développement, étant connus le temps d'apparition des détails dans les ombres et le facteur multiplicateur. Pour plus amples détails, nous renvoyons au *Bulletin* de mars, p. 194 et suivantes.

M. le président, tout en adressant ses remercîments à M. Vanderkindere pour sa nouvelle communication et pour toutes celles qu'il a bien voulu faire jusqu'à présent, conteste la précision

absolue de l' « Eikronometer ». Le point faible est précisément de déterminer le premier facteur — l'apparition des premiers détails — or, c'est de celui-là que dépendent tous les calculs. Quoi qu'il en soit, l'instrument mérite d'être discuté et examiné.

On passe ensuite à la projection d'intéressantes positives de MM. Delcroix, Kymeulen, Lavalette, Nopère et Paradis.

La séance est levée à 11 heures.

---

## SÉANCE DU 25 JUIN 1898

**Présidence de M. Puttemans, président**

Sont présents : MM. Peltzer, Robert, V. Van Besen, Durieu, Masson, J. Van Besen, Rutot, Smeesters, Remacle, Parmentier, Frennet, Magnien, Nopère, Van Campenhout, Bidart, Gilbert, Van Lint, Ernotte, Damanet, Boitson, A. Bray, Vanderkindere, Kymeulen, Watrigant, Broothaerts, Delcroix, Lavalette, Paradis, Simoneau, Pollet, H. De Waele, Friderichs et Stadeler, secrétaire.

La séance est ouverte à 8 1/2 heures.

Le procès-verbal de la séance du 8 juin est lu et adopté.

M. Vanderkindere annonce que le gouvernement a acquis quelques-unes des œuvres photographiques ayant figuré à la dernière Exposition, pour le musée du Palais du Cinquantenaire. M. le président engage les membres à aller voir cette exposition permanente de nos œuvres à laquelle le *Bulletin* de juillet, page 447, a consacré un article détaillé.

Il est distribué des échantillons du révélateur *la Pyrocatéchine*. Anciennement ce produit se vendait à un prix relativement élevé, mais aujourd'hui la maison Ellon et Cie, de Berlin, le livre à un prix fort modéré et à l'état chimiquement pur. Ce révélateur présente de sérieuses qualités et M. le président engage les membres à en faire un essai méthodique. En ce qui le concerne personnellement, il a obtenu de très bons résultats notamment pour le développement des diapositives.

MM. Magnien, Vanderkindere, Lavalette, Paradis et Masson se chargent d'essayer les échantillons remis à la Section.

M. Mouton signale que parmi les positives lui remises il s'en trouve une, sans nom, ne lui appartenant pas; il prie la Section de la faire restituer à son propriétaire.

M. Puttemans réitère à nouveau les instructions déjà si souvent données et notamment que les positives doivent toujours porter le nom de l'auteur.

La Section décide d'ouvrir entre ses membres, pendant la session d'été, un concours pour les plus belles séries : *a.* d'épreuves; *b.* de diapositives pour projections. Ce concours, qui se clôturera le 1er novembre prochain, comportera trois sections, pour lesquelles il y aura lieu de présenter : section 1, trois épreuves 18 × 24 et au-dessus; section 2, six épreuves 13 × 18 et en dessous; section 3, six diapositives pour projections.

Tous les genres et tous les procédés sont mis sur un pied de parfaite égalité. La liberté la plus absolue est conséquemment laissée aux amateurs. Trois médailles de bronze seront accordées aux lauréats, quel que soit le nombre des concurrents dans chacune des sections. Notre confrère M. Broothaerts offre, en outre, un nécessaire complet *Radiotint* pour le coloriage des photographies. Le jury chargé d'apprécier les travaux présentés sera désigné dans la deuxième séance d'octobre.

M. Stadeler, secrétaire-trésorier, désire présenter avant le renouvellement du Comité la situation financière de la Section pendant l'exercice 1897-98. Au 22 juin, ce compte se clôturait comme suit : RECETTES : fr. 1,376.36; DÉPENSES : fr. 1,361.58, d'où un excédent de fr. 14.78. Les pièces justificatives et les livres de comptabilité sont présentés aux membres, et à ce sujet M. Stadeler renouvelle sa proposition de l'année dernière de voir vérifier les comptes par quelques membres délégués à cet effet. Cette proposition n'est pas agréée et les comptes sont déclarés adoptés.

On passe ensuite au renouvellement des membres du Comité, qui sont rééligibles, sauf M. Robert renonçant à son mandat de secrétaire adjoint.

M. Bidart propose de voter de chaleureuses félicitations au bureau tout entier pour la brillante voie dans laquelle il a su tenir la Section pendant le dernier exercice. Il remercie particulièrement

M. Puttemans pour ses nombreuses et intéressantes causeries scientifiques. Il propose également l'élection de l'ancien bureau par acclamation.

M. Puttemans remercie M. Bidart, mais il demande instamment que le vote se fasse régulièrement et au scrutin secret. C'est, dit-il, le seul moyen que possède l'assemblée de manifester ses sentiments aux candidats et de leur faire connaître en pleine liberté si elle les croit dignes de continuer les mandats qui leur ont été confiés antérieurement.

Le vote secret donne les résultats suivants :

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| MM. Puttemans | est élu | président | par | 33 | voix. |
| Rutot | » | vice-président | » | 33 | » |
| Stadeler | » | secrétaire-trésorier | » | 33 | » |
| le Dr Paradis | » | secrétaire-adjoint | » | 32 | » |

Au nom du nouveau bureau, M. Puttemans remercie l'assemblée et promet, comme antérieurement, son concours à la Section. Il remercie également M. Rutot pour ses communications toujours si intéressantes et MM. Masson et Paradis qui se sont acquittés de leur tâche à la lanterne avec un zèle infatigable.

Le projet d'excursion sur l'Escaut maritime, qui a été présenté à la dernière séance pour fêter le XXVe Anniversaire de la fondation de la Section de Bruxelles, a été agréé avec enthousiasme par la plupart des membres. Déjà une soixantaine d'entre eux, leurs dames et des personnes étrangères à la Section ont manifesté le désir de prendre part à l'excursion projetée. D'un autre côté, des membres des Sections de Gand, Anvers et Louvain se joindront également à leurs confrères de Bruxelles. Dans ces conditions, le succès de l'excursion est entièrement assuré et elle a été arrêtée irrévocablement au dimanche 10 juillet prochain. En voici l'itinéraire définitif : Bruxelles à Termonde en chemin de fer. Termonde, Tamise, Anvers, Austruweel et retour à Anvers par eau. Retour d'Anvers à Bruxelles par railway.

Une circulaire spéciale sera envoyée aux membres.

M. Broothaerts présente à l'assemblée le *Radiotint*, un procédé intéressant pour colorier les photographies. Ce procédé, qui n'a évidemment aucune prétention à l'art, peut constituer un agréable

passe-temps, pour le portrait notamment. D'autre part, M. Parmentier présente à l'assemblée le *Chromoscope* donnant la reproduction en couleurs des sujets photographiés.

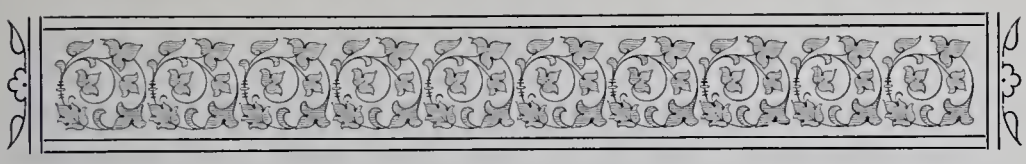
M. le président se charge de donner l'explication théorique de l'appareil qui a été succinctement décrit au *Bulletin* de mai-juin, page 329.

Les effets obtenus sont vraiment intéressants et la superposition des clichés monochromes donne des images d'une coloration aussi vive qu'harmonieuse.

Des remerciements sont votés à M. Parmentier, pour avoir présenté cet appareil, ainsi qu'à M. Broothaerts, qui également avait mis à la disposition des membres un spécimen du *Chromoscope*.

Comme toutes les années, les séances officielles seront suspendues pendant la saison d'été. Elles seront reprises le deuxième mercredi d'octobre. Toutefois des réunions officieuses auront lieu sans convocations, sauf pour des raisons spéciales, dans les jardins de la *Taverne de Munich* (ancienne *Taverne de Vienne*), rue de la Madeleine, 60. M. le président engage beaucoup les membres à assister à ces réunions tout intimes et à tenir la Section au courant des communications qui pourraient l'intéresser.

Il déclare close la session 1897-98. (*Applaudissements prolongés.*)



# Section de Courtrai

## SÉANCE DU 2 MAI 1898

**Présidence de M. D'Hont, président**

---

ASSISTAIENT à la séance : MM. De Gryse, Claeys, Maege, Gys, Decancq, Messeyne, Algoed et Ickx.

La séance est ouverte à 8 h. 1/2.

M. D'Hont communique aux membres une lettre de M. J. Casier, président de l'Association, qui insiste pour que la Section se fasse représenter aux fêtes jubilaires organisées à Bruxelles. Une liste d'adhésion sera envoyée à tous les membres pour leur rappeler l'invitation du Comité central de Bruxelles; le bureau se chargera, en outre, de faire des démarches auprès de quelques confrères absents à la séance de ce soir pour qu'ils se joignent à la députation de la Section.

M. Maege a essayé le nouveau procédé à la gomme bichromatée décrit dans le *Bulletin*. Les résultats qu'il a obtenus sont très satisfaisants; les épreuves qu'il fait circuler, présentent toutes beaucoup de douceur. Les demi-teintes sont conservées, ce qui était très difficile avec l'ancienne manière d'opérer.

Le président remercie M. Maege pour son intéressante communication.

Les essais qui ont été faits avec les échantillons de papier « Éclair » de la maison Van Monckhoven ont très bien réussi; de

même, le papier « Electric » de la Beernaert's Dry Plate Company a donné d'excellents résultats. Ces deux papiers se comportent à peu près comme le « Velox » ; ils sont cependant plus sensibles que ce dernier, ce qui permet de les employer avantageusement pour les agrandissements.

La séance est levée à 10 heures.

---

## SÉANCE DU 18 JUIN 1898

**Présidence de M. D'Hont, président**

Sont présents : MM. Messeyne, Claeys, Maege, A. Declercq, Vandale, Algoed, De Gryse et Ickx.

La séance est ouverte à 8 heures 1/2.

Lecture est donnée du procès-verbal de la séance du 2 mai.

Le secrétaire distribue aux membres associés les gravures hors texte qui leur sont destinées; il remet également aux souscripteurs les exemplaires reliés du *Bulletin Jubilaire* qui ont été envoyés à la Section. Ce numéro spécial du *Bulletin* est vivement admiré; tous les membres s'accordent à dire que l'album est superbe et que l'ensemble de cette publication constitue une véritable œuvre d'art.

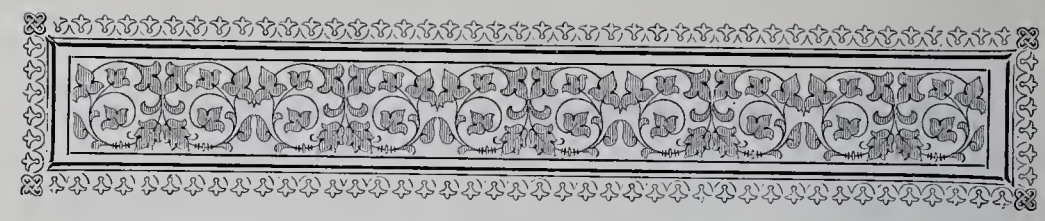
M. le président fait part à la Section du décès de M. Eugène Bekaert. Le bureau, réuni d'urgence, a décidé qu'une députation assisterait aux obsèques de notre regretté confrère et qu'une couronne serait déposée sur la tombe.

L'ordre du jour appelle la discussion sur un projet d'excursion à faire dans le courant de juillet. Quelques membres proposent de se rendre à Middelbourg le 21 juillet; d'autres indiquent comme but de l'excursion la plage de La Panne. M. Claeys se charge de réunir les indications nécessaires pour l'organisation du voyage et en fera part à la Section à la prochaine réunion.

M. Claeys, au nom de M. Van Neck, d'Anvers, présente une série longue et très diverse d'appareils et de nouveautés. Citer tout serait impossible. Les plus admirés ont été : Le « Vercak » appareil 6 1/2 × 9, très léger et très bien construit; un appareil

pouvant servir pour le stéréoscope et pour le format 13 × 18; des photo-jumelles de différents systèmes et une « détective » 9 × 12, avec obturateur à rideau, se mouvant automatiquement. Le président prie M. Claeys de transmettre à M. Van Neck les remercîments de la Section.

La séance est levée à 10 1/2 heures.



## Section de Bruxelles

# XXVe Anniversaire de l'Installation de la Section

### Excursion sur l'Escaut de Termonde à Anvers

La Section de Bruxelles avait décidé de remémorer le vingt-cinquième anniversaire de son installation par une excursion sur l'Escaut maritime, à laquelle étaient conviés, non seulement ses membres, mais encore leurs dames et même leurs invités. C'était là une innovation et l'expérience a montré qu'elle était heureuse.

Plus de quatre-vingt-dix personnes, parmi lesquelles quelques membres des Sections d'Anvers, Gand et Louvain, avaient répondu à l'appel du comité et prenaient, le 10 juillet, le train pour Termonde.

L'arrivée dans cette ville paisible d'un si grand nombre de photographes des deux sexes produisit une certaine sensation et valut aux excursionnistes une escorte par moments quelque peu gênante.

Termonde a conservé ses anciennes fortifications qui présentent aujourd'hui encore une grande importance, aussi ont-elles été renforcées par trois batteries permanentes chargées de défendre les

grandes voies de communication et d'empêcher les travaux d'approche de l'ennemi entre la rive droite de l'Escaut et la rive droite de la Dendre. Le système de défense de Termonde se rattache du reste à celui du vaste camp retranché d'Anvers.

Dès que l'on abandonne le train, on s'aperçoit du rôle militaire de la ville, qui est aussi un centre commercial et industriel important. La gare et les constructions environnantes sont en bois et à quelques pas on franchit les fossés de l'enceinte et la poterne gardée militairement. Cette entrée de ville d'un caractère spécial ne manque pas de pittoresque et aurait certainement tenté beaucoup d'excursionnistes si le temps avait été moins maussade, car une fois encore le ciel boudait et le soleil devait être en ce jour de fête très avare de ses rayons.

Ch. Puttemans.

Termonde. – Hôtel de ville.

On traverse la ville pour se rendre à la Grand'Place où se trouvent les deux monuments les plus intéressants : l'Hôtel de Ville et l'ancienne Halle aux viandes.

L'Hôtel de ville est lui-même l'ancienne Halle aux draps dont la construction fut commencée en 1337 et terminée en 1403. L'édifice subit malheureusement des transformations maladroites qui en altérèrent le style primitif. La restauration actuelle est due à l'architecte de la ville, M. E. Bouwens, qui a rétabli le monument en respectant les plans de Maestertius. Le beffroi avait échappé aux mutilations; sa tour carrée qui domine le pays environnant, se termine par une lanterne surmontée d'une flèche élégante. Dans la

lanterne, le carillon et aux angles, quatre tours rondes en avancée et à toits aigus.

L'Hôtel de ville renferme un musée intéressant.

La Halle aux viandes, dans ces derniers temps la Grand'garde, est une curieuse construction, mais masquée par les échafaudages élevés pour les travaux de restauration.

On n'a pas de données exactes sur l'origine de ce monument. Certains auteurs prétentent reconnaître dans la tour octogonale qui en occupe l'angle l'ancien beffroi. Ce qui est certain, c'est que de même qu'à l'Hôtel de ville des ajoutes ont été faites au siècle dernier et il est à espérer que les travaux de restauration que l'on a commencés feront disparaître l'absurde perron dont on avait affublé le bâtiment.

J. Boitson.

En dehors de ces restes du passé on ne peut citer à Termonde que l'église collégiale de Notre-Dame, de style ogival, qui possède quelques œuvres d'art remarquables soigneusement masquées par des rideaux, citons *la Vierge* de Crayer et *le Christ en croix* de Van Dyck.

En suivant les quais de la Dendre, on arrive au confluent de cette rivière avec l'Escaut; un pont et au delà le *Wilford III* de la compagnie de navigation de Tamise à Anvers. C'est le steamer sur lequel on s'embarque et à 10 heures on quitte Termonde.

L'Escaut coule ici entre deux digues, dont celle de droite forme une superbe promenade toute plantée de noyers et qui se prolonge jusqu'à Baesrode. Les fonds de la rive gauche sont occupés par des marais où les sites aimables ne manquent pas.

La navigation est très intense et de nombreux bateaux ou plutôt des trains de bateaux se dirigent sur Anvers.

Le temps reste gris et peu favorable à la photographie, et c'est vraiment dommage, car le fleuve, qui n'a pas encore ici l'étendue qu'il prend après le confluent de la Durme et du Rupel, offre, grâce à ce mouvement, de nombreux sujets auxquels il ne manque qu'un rayon de soleil.

On arrive à Baesrode où se trouvent d'importants chantiers de construction de bateaux. On fait arrêt et l'on accorde une demi-heure pour visiter la localité. La plupart des excursionnistes se dirigent vers les chantiers où, malgré le jour de repos, travaillent quelques ouvriers qui s'occupent à calfeutrer des joints, tandis que d'autres nous font connaître la manière de courber les bois à l'aide de feux de joncs tenus à la main.

Ch. Puttemans.

A Baesrode.

Malgré l'éclairage peu favorable, quelques amateurs ne résistent pas devant ces scènes intéressantes et les appareils fonctionnent.

Le sifflet strident du *Wilford* se fait entendre et rappelle tout le monde à bord. Le bateau reprend sa marche; on passe devant Saint-Amand et Mariakerke, puis plus loin, à Thielrode, le confluent de la Durme après lequel on aperçoit la silhouette bien caractéristique de la tour de Tamise. L'Escaut s'est considérablement élargi et est coupé par le remarquable pont du chemin de fer de Malines à Terneuzen.

En amont, le port avec sa flottille de bateaux et le débarcadère où

nous abordons. Tamise occupe sur la rive gauche une situation des plus riantes. C'est un gros bourg aux allures de ville maritime et qui respire l'aisance. Ici les coins pittoresques abondent ; le fleuve a des avancées dans la ville où vont se réfugier les bateaux que la marée basse dépose sur la vase.

La demi-heure qui nous sépare encore du moment de se mettre à table est mise à profit, et le soleil qui daigne percer les nues, nous permet de fixer les sites les plus intéressants.

Une certaine animation règne dans la localité dont c'est la kermesse, et la foire étale ses attractions tout autour de l'église, ce qui donne l'occasion de faire quelques clichés d'une saveur spéciale.

Ch. Puttemans.

Tamise.

L'heure du dîner nous fait rejoindre l'*Hôtel de l'Ancre* dont l'aimable patronne s'est mise en quatre avec tout son personnel pour recevoir notre nombreuse société. Les tables sont dressées dans toute la maison et l'on se case sans être trop serré.

Menu très substantiel et largement servi auquel les plus grincheux, s'il y en avait eu, n'auraient pu adresser un reproche. Ce repas se serait peut-être prolongé si le temps l'avait permis, mais les heures étaient comptées.

La dissémination des convives dans les diverses salles de l'établissement empêcha aussi les toasts de se produire, et bien qu'adversaire en principe de ces débauches oratoires, le président de la Section de Bruxelles aurait désiré prendre la parole dans cette circonstance, et cela pour de nombreuses raisons, et puisque l'occasion lui en est offerte, il exposera ici en quelques mots ce qu'il avait voulu dire.

Sans faire l'historique de la Section même en abrégé, il se serait contenté de constater la très grande réussite de cette excursion, la première de ce genre, et qui ne sera certainement pas la dernière. Il aurait remercié les dames d'avoir répondu en aussi grand nombre à l'invitation qui leur avait été faite ; il aurait rappelé que l'idée première de fêter le XXVe anniversaire de la fondation de la Section avait été émise par notre excellent ami M. Delevoy, que c'est au très sympathique confrère M. Bidart que l'on doit la proposition d'une excursion sur l'Escaut, et il aurait regretté de ne pouvoir citer celui des membres qui avait proposé d'inviter les familles à cette excursion. Le président aurait constaté encore avec plaisir que parmi les membres présents se trouvait M. Al. Cadot, le premier président de la Section de Bruxelles, auquel s'était jointe sa très gracieuse et très aimable compagne. Enfin, il aurait voulu adresser des remerciements bien mérités à tous ceux qui se sont occupés de l'organisation de l'excursion et en tout premier lieu à M. J. Maes, président de la section d'Anvers, qui s'était chargé de toutes les démarches relatives à la location du bateau et au dîner si réconfortant et si bien ordonné auquel nous venions d'assister. M. Maes a singulièrement facilité la tâche du comité, qui lui exprime ici toute sa reconnaissance. Il serait injuste de ne pas reconnaître aussi tout le mal que s'est donné notre ami Stadeler, le dévoué secrétaire de la Section, qui a été sur la brèche pendant toute cette journée. Voilà ce qu'aurait voulu développer le président, sans

Ch. Puttemans.

A Tamise.

oublier de remercier les membres des sections d'Anvers, de Gand et de Louvain, qui étaient venus fraterniser avec leurs confrères de Bruxelles.

Une partie des excursionnistes remonte à bord du *Wilford*, les autres passent le pont et prennent la digue de la rive droite du fleuve, au bas de laquelle se montrent de bien jolis coins de paysages. Bientôt on aperçoit par dessus les arbres des tourelles aiguës, des pignons en escaliers qui intriguent vivement, car deux ou trois seulement des membres sont dans le secret de la petite promenade pédestre à laquelle on a convié les excursionnistes.

J. Boitson.
Porte d'entrée du Vieil-Anvers.

On descend à droite un chemin conduisant vers Bornhem et après quelques centaines de mètres, on se trouve tout à coup devant une reconstitution partielle du Vieil Anvers de 1895 : la porte d'entrée, la Maison scabinale et quelques autres constructions élevées là par un particulier qui compte y exploiter un restaurant avec diverses attractions. On trouve l'endroit propice pour y faire un groupe, dont se chargent MM. Magnien et Lavalette. Malheureusement, dans son émotion d'opérer devant un aussi grand nombre de personnes, M. Magnien effectue deux poses sur la même plaque; M. Lavalette, plus calme, réussit avec sa photo-jumelle.

On rejoint le bateau où les autres excursionnistes attendent impatiemment notre arrivée et l'on se remet en route.

Voici, sur la rive gauche, Steendorp, des plumes duquel se pare bien injustement Rupelmonde, situé plus loin. C'est en effet à Steen-

dorp que se trouve le fort dit « de Rupelmonde » et c'est encore à Steendorp que se fabriquent les briques dites « de Rupelmonde ».

Le Rupel, arrivant de Boom, vient à droite confondre ses eaux avec celles de l'Escaut. En face, Rupelmonde, d'un aspect pittoresque avec son port en miniature et sa vieille tour, reste du vieux château fort bâti par les comtes de Flandre.

Le fleuve, grossi du Rupel, s'est encore élargi et accentue son caractère maritime. Sur les rives se montrent des établissements industriels nombreux et variés, ainsi que quelques chateaux d'aspect peu riant. La haute tour que l'on aperçoit sur la rive droite appartient à l'ancienne abbaye de Saint-Bernard qui, après bien des vicissitudes et des transformations, est devenue un établissement militaire où sont réunis les dépôts de divers régiments.

J. Broothaerts.

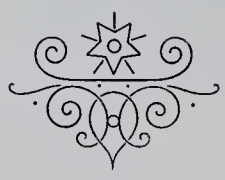
Rupelmonde.

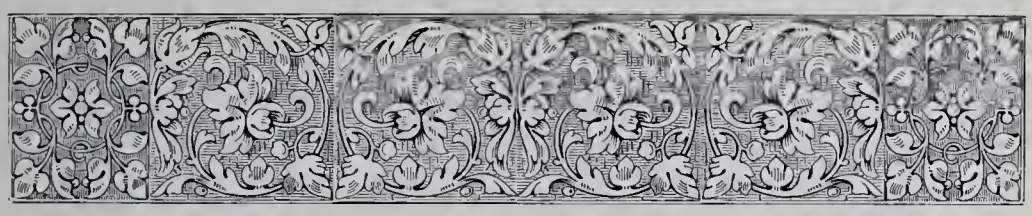
Après Saint-Bernard, Hemixem, localité industrielle importante où se trouvent de nombreuses briqueteries et tuileries, et plus loin, à gauche, Cruybeke, à quelque distance de la rive. En face, Hoboken et les vastes chantiers de construction de la Société Cockerill.

Le mouvement sur l'Escaut devient plus intense, on sent l'approche de la métropole commerciale et l'on aperçoit bientôt le profil si typique de la haute tour de la cathédrale. On laisse à gauche le riant village de Burght et le brillant panorama de la rade et de la ville ne tarde pas à se dérouler devant nous. Quelques minutes après nous débarquons au ponton du Steen. Nous étions au terme de cette journée bien et agréablement remplie, et nous n'étonnerons aucun de ceux qui ont participé à cette fête en disant que déjà à bord l'on

faisait des projets pour l'année prochaine. Nul doute qu'ils se réalisent, avec le concours cette fois, du moins espérons-le, du soleil, sans lequel il n'y a pas de vraie fête pour une association de photographes.

Ch. P.





# Régates internationales à voiles

## A ANVERS

A L'OCCASION des régates internationales à voiles qui avaient lieu le 7 août, la Section d'Anvers avait invité gracieusement les membres des diverses Sections de l'Association à une excursion-concours.

A 9 heures, l'*Énergie*, à bord de laquelle MM. Maes et Lunden recevaient les invités, quittait le ponton Marguerie et rejoignait bientôt les nombreuses embarcations qui participaient aux régates.

Le temps, qui avait si remarquablement favorisé, tout au moins au point de vue photographique, le concours de l'année dernière, s'est montré moins favorable cette fois. Le matin, un ciel nuageux, mais gris et un calme si complet que la flottille n'avançait que péniblement en louvoyant sans cesse sur le fleuve uni comme un lac. La grande masse de lumière dans cet espace découvert permettait cependant aux amateurs l'usage de leurs appareils et de nombreux clichés furent pris malgré tout.

Au moment où, les unes après les autres, les légères embarcations de courses arrivaient au virage de Bath, la pluie se mît à tomber drue et sans discontinuer pendant deux heures.

Comme on regrettait cette pluie intempestive, car le coup d'œil

à Bath eût été vraiment exceptionnel si le soleil avait bien voulu darder quelques rayons sur le tableau !

La réunion de tous ces charmants et légers voiliers auxquels de nombreuses embarcations avaient fait escorte présentait un coup d'œil des plus pittoresques. L'*Énergie*, qui ne concourait qu'au point de vue photographique, était arrivée bonne première à Bath, suivie par le beau yacht à vapeur du notaire De Ro, de Bruxelles, à bord duquel se trouvait le jury des Régates. Successivement arrivèrent le *Brabo*, le superbe yacht de M. Oesterieth d'Anvers, le bateau des pontonniers d'artillerie, le *Télégraphe*, bondé d'excursionnistes, et un grand nombre d'autres bateaux et embarcations à vapeur.

Pendant cette longue averse et sous la protection de la tente de l'*Énergie* fut servi le dîner froid traditionnel auquel on fit du reste le plus grand honneur.

Le départ a lieu vers 2 heures, toujours sous la pluie, mais bientôt celle-ci cesse et une éclaircie inespérée vient changer le tableau. Le vent s'est levé et tous ces boeiers, centerboard boats, cutters et schooners qui tantôt n'avançaient qu'avec peine, s'élancent maintenant avec rapidité, inclinant gracieusement leur voilure sous l'effort de la brise.

*La Vague*, à M. Linssen d'Anvers, et *Magnolia*, à M. Laverge de Rotterdam, se distinguent par leur gracieuse allure et sont les points de mire de tous les objectifs.

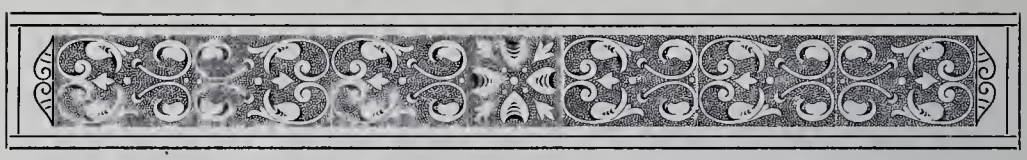
L'excursion, qui d'abord s'annonçait mal, est devenue des plus intéressantes ; les sujets se suivent et l'on n'entend que le bruit sec du déclanchement des obturateurs.

On revient ainsi à Anvers, regrettant de quitter le fleuve, mais comme il est encore tôt et que le soleil continue à rayonner, MM. Maes et Lunden prolongent l'excursion, et pendant quelque temps encore l'*Énergie* se promène dans la merveilleuse rade, où nous apercevons entre autres l'*Albertville*, revenu la veille du Congo, ramenant les invités à l'inauguration du chemin de fer.

En terminant ce rapide compte rendu de l'excursion si intéressante organisée par la Section d'Anvers, n'oublions pas de la remercier pour sa gracieuse invitation, n'oublions pas non plus

d'adresser de vifs remerciements à MM. Maes et Lunden, président et vice-président, qui ont reçu les excursionnistes avec tant de cordialité, cordialité à laquelle ils nous ont habitués, il est vrai, mais que certainement tous ceux qui ont participé à cette fête nautique seront heureux de reconnaître une fois de plus.

Ch. P.



# Procédé de tirage des épreuves
## par développement

Lorsqu'on a besoin, dans un délai très court, d'un certain nombre d'épreuves d'un même cliché, le procédé le plus expéditif pour les obtenir consiste à les tirer sur un papier au gélatino.

Dans l'ensemble des manipulations, la mise au châssis-presse et l'exposition constituent certainement la partie la plus longue et la plus fastidieuse. Si l'on n'a qu'une seule pièce à sa disposition, il faut en effet pour chaque épreuve :

*a*. Ouvrir l'enveloppe qui contient les feuilles sensibles;

*b*. Ouvrir le châssis-presse;

*c*. Mettre la feuille en place;

*d*. Fermer le châssis;

*e*. Fermer l'enveloppe;

*f*. Couvrir les cuvettes qui contiennent d'autres feuilles en développement, lavage ou fixage;

*g*. Exposer à la lumière;

*h*. Ouvrir à nouveau le châssis-presse avant d'avoir la feuille prête à développer.

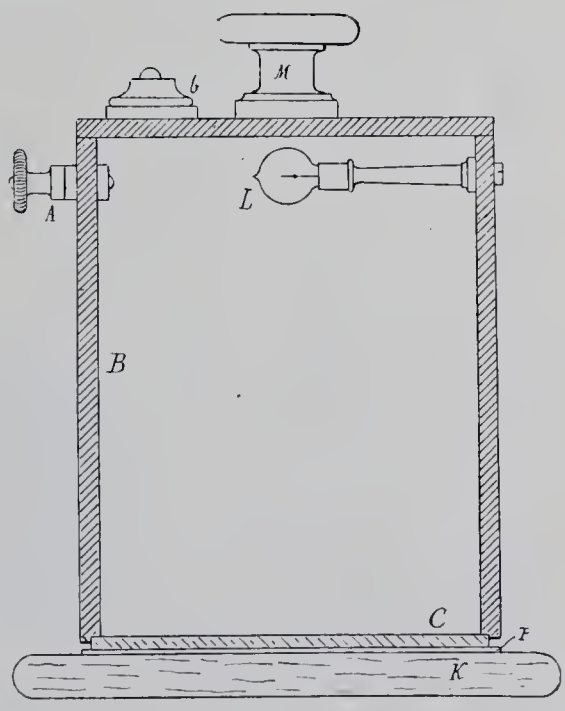
L'impression proprement dite a peut-être demandé dix secondes, mais les manipulations accessoires en ont demandé cinquante.

En construisant le petit appareil décrit ci-dessous, nous nous sommes précisément proposé de limiter pour ainsi dire au temps

de la pose le temps total nécessaire au tirage. Cet appareil permet d'impressionner les épreuves presque aussi rapidement que s'il s'agissait simplement d'appliquer sur chaque papier un cachet ou un timbre.

L'opérateur tient, dans la main droite, le cliché et la source lumineuse, solidaires l'un de l'autre. Il n'a qu'à appliquer le cliché éclairé sur chaque papier sensible pour opérer l'impression, sans châssis, et sans que la lumière actinique soit visible dans la pièce.

De la main gauche, le même opérateur prend les papiers sensibles et range les papiers impressionnés, ou les passe à une autre personne qui procède au développement.




Le cliché C forme la paroi inférieure horizontale d'une boîte B étanche à la lumière. Dans la partie supérieure de cette boîte se trouve montée une petite lampe à incandescence I, qu'un bouton extérieur *b* permet d'allumer avec l'index de la main qui tient la boîte.

La feuille de papier P étant posée sur un coussin K, on y applique le cliché et l'on allume la lampe en regardant une montre à secondes. La pose terminée, on éteint, on soulève le cliché, on met une deuxième feuille, et ainsi de suite.

Le cliché est retenu à la partie inférieure de la boîte par deux cordelettes à ressort, ou deux tracelets de caoutchouc qui entourent cette boîte. On peut également employer des pellicules en les appuyant simplement sur un verre. La pression exercée sur la feuille suffit pour les appliquer sur la surface sensible.

Nous construisons la boîte suffisamment haute pour que la lampe soit à une distance du cliché au moins égale à la distance focale de

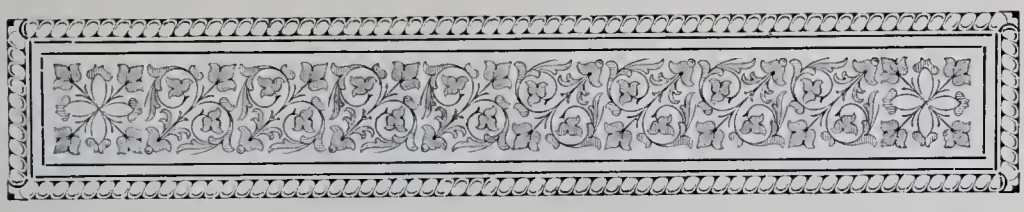
l'objectif. Rien ne serait plus facile que d'augmenter encore cette distance qui, pour les dimensions courantes, conduit à un appareil très maniable. (Si l'on opère sur une table de hauteur ordinaire, il faut simplement prendre la précaution de s'asseoir sur un tabouret un peu haut, pour éviter d'avoir trop à élever le bras.) L'inégalité d'éclairement entre le centre et les bords de la plaque se trouve compensée par le fait que le cliché est généralement un peu plus dense au milieu qu'aux bords.

Nous nous servons de préférence d'une lampe à bas voltage dont le filament est par suite très court. La source lumineuse ainsi obtenue est de très petites dimensions et donne une ombre nette, même si le contact n'est pas parfait entre le cliché et la feuille de papier sensible.

Nous avons fait également l'essai d'un appareil de disposition inverse : la lampe est placée à la partie inférieure d'une boîte opaque dont la paroi horizontale supérieure est constituée par une glace sur laquelle repose le cliché. Cet ensemble est fixe. On y applique d'abord la feuille de papier sensible, puis un tampon élastique destiné à assurer l'adhérence entre la feuille et le cliché. Ce tampon, dont la forme extérieure rappelle celle d'un calibre à découper les épreuves, est tenu à la main, la pose ne durant en général que quelques secondes (deux à six secondes pour un cliché de densité ordinaire). On allume alors la lampe à l'aide d'une pédale placée sous le pied de l'opérateur.

Cet appareil nous a paru moins rapide que celui dont nous avons parlé plus haut. Néanmoins, il pourrait avoir son intérêt pour le tirage des épreuves de grand format.

F. Drouin.



# RENFORCEMENT ET AFFAIBLISSEMENT

## produits autour des impressions photographiques par le développement

PAR M. LE CAPITAINE R. COLSON

(Communication faite à la Société française de Photographie en séance du 7 janvier 1898)

J'AI montré, à propos de l'action de la main sur la plaque photographique en présence du révélateur, qu'une chaleur modérée suffit pour l'impression, et que l'appauvrissement qui en résulte pour le liquide en contact avec les parties impressionnées, détermine un appel des substances actives qui se trouvent en dissolution dans les régions voisines.

Ce phénomène de transport des éléments du révélateur, causé par l'inégale répartition que fait naître dans le liquide l'inégale impression de deux régions voisines sur la plaque, doit se retrouver dans tous les cas où les conditions du développement sont les mêmes, quelle que soit la nature de l'impression. La seule différence consistera en ce que, pour la chaleur, le passage d'une région chaude à une région froide se fait sur un large espace, tandis que, pour la lumière, par exemple, le passage d'une région éclairée à

une région sombre peut avoir lieu brusquement et sans transition.

Supposons qu'on développe une plaque au gélatinobromure sur laquelle se trouvent deux impressions lumineuses voisines, d'intensités notablement différentes, et considérons une petite surface dans l'impression la plus forte; la portion du révélateur qui est en contact avec cette surface s'appauvrit en substances actives, par le fait même du développement et détermine un appel de ces substances par diffusion dans le liquide et au travers de la gélatine. Cet appel se fait dans tous les sens et dans un certain rayon tout autour de la petite surface considérée; tant que celle-ci reste à l'intérieur de l'impression forte et loin du bord de l'impression faible, tous ces appels sont symétriques et produisent le même effet résultant; mais si elle se trouve le long de ce bord, il arrive une plus forte proportion de substances actives de la région faiblement impressionnée qui en contient davantage par suite de la rapidité moindre du développement. Il en résulte que le bord en dedans de l'impression forte reçoit une plus forte proportion de substances actives que la région intérieure de l'impression forte, tandis que le phénomène inverse se produit dans l'impression faible; par suite, sur le négatif, le long de la limite commune, la teinte foncée est bordée intérieurement d'un liseré plus foncé, et la teinte claire d'un trait encore plus clair.

Il est évident que ce phénomène doit être favorisé par le repos du révélateur et par tout ce qui peut s'opposer à l'arrivée des substances actives dans la direction perpendiculaire à la surface de la plaque, par exemple par la minceur de la couche liquide.

Ces modifications se reproduisent dans le même ordre sur les positifs que l'on tire de ces clichés et s'exagèrent encore si les positifs sont produits par voie de développement qui ajoute au contraste.

Ce silhouettage tend à durcir les contours; lorsqu'il n'est pas exagéré et s'applique à des premiers plans, il n'est pas choquant et donne aux images une grande vigueur et une grande netteté, utiles dans certains cas; mais, s'il s'exerce sur des lointains, il tend à les rapprocher et aplatit la perspective.

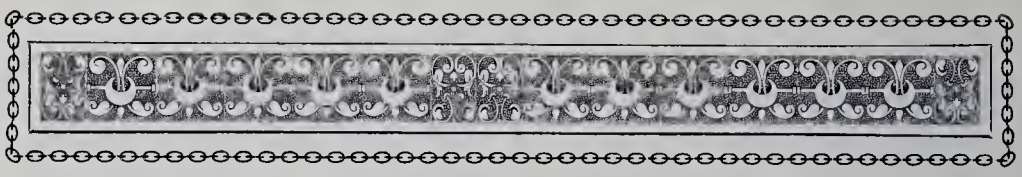
Je montre en outre qu'un révélateur rapide, comme le métol,

peut aussi produire le même effet. Dans ce cas, la réduction du bromure a lieu immédiatement sur la surface extérieure de la couche impressionnée, et le dépôt d'argent qui bouche alors les pores de cette surface s'oppose au passage des substances actives appelées dans l'épaisseur de la gélatine par le développement interne; l'appel se fait alors surtout dans l'intérieur de la gélatine, latéralement, et le silhouettage apparaît.

Puisque le phénomène ne dépend que du mode de développement, il doit avoir lieu avec toutes sortes d'impressions. Je le montre en effet aussi pour les rayons Röntgen sur une projection provenant du cliché développé dans la séance du 7 février 1896, lors de ma communication sur ces rayons; le développement a été abandonné à lui-même, sous les yeux de l'assistance, dans une cuvette verticale transparente.

En résumé, il y a lieu de tenir compte, dans le développement, d'un élément qui a été négligé jusqu'ici et qui est cependant très important, car il exerce une grande influence sur la constitution des images du cliché : c'est la *diffusion*, dans le liquide libre et dans la couche sensible, des éléments qui composent le révélateur. On sait que les différentes substances en dissolution ne se diffusent pas de la même façon; il serait intéressant d'étudier à ce point de vue celles qui entrent dans la composition des révélateurs les plus employés, en se plaçant dans les conditions ordinaires de la photographie. En attendant, on diminuera le silhouettage en donnant au révélateur une épaisseur d'au moins quelques millimètres, perpendiculairement à la surface de la plaque, en agitant le bain pendant le développement et en employant un révélateur qui ait le temps de pénétrer à l'intérieur de la couche impressionnée avant que la surface extérieure soit notablement attaquée; on peut obtenir ce dernier résultat en plongeant la plaque dans l'eau avant de la soumettre au révélateur, car l'eau dont la gélatine est alors imprégnée atténue le coup de fouet initial et favorise la diffusion de l'extérieur vers l'intérieur.

*(Bulletin de la Société française de Photographie.)*



# Le développement confiné

Par M. le Capitaine R. Colson

Communication faite à la Société française de Photographie
en séance du 4 février 1898.

Les considérations que j'ai exposées au sujet de la *diffusion* (1) des substances contenues dans le bain révélateur, m'ont amené à étudier l'influence de l'épaisseur du bain.

J'ai fait l'expérience suivante : une première plaque au gélatinobromure, modérément voilée, a été placée dans un révélateur au métol très dilué, et, par-dessus, a été inclinée une deuxième plaque impressionnée sous cliché; les deux couches de gélatine étaient en regard l'une de l'autre, et l'inclinaison était produite par une boulette de cire de 3 mm séparant les deux plaques à une distance de 8 cm de leur contact; l'épaisseur du bain variait ainsi de 0 mm à 3 mm sur cette distance de 8 cm. Je montre en projection les résultats obtenus au bout d'une heure de développement abandonné à lui-même.

L'image développée est voilée partout où l'épaisseur du bain est supérieure à 1 mm; en même temps se sont produites les stries, sous forme d'ondes et d'effluves, qui prennent naissance dans le développement tranquille. Tous ces défauts disparaissent dans les parties où l'épaisseur du bain est inférieure à 1 mm; là, l'image est pure et

(1) Voir p. 511.

présente des oppositions. La meilleure région correspond à une épaisseur comprise entre le contact et $0^{mm}5$. L'intensité de l'image s'affaiblit avec l'épaisseur du bain, mais elle reste encore très appréciable près du contact.

Le silhouettage, dont j'ai donné l'explication dans la dernière séance, se manifeste ici en certains points, surtout lorsque l'épaisseur devient inférieure à 1 mm; de deux teintes voisines, la plus foncée se borde intérieurement d'un liséré encore plus foncé, et le bord intérieur de la plus claire s'éclaircit. Ce résultat est favorisé par la faible épaisseur, qui arrête la diffusion dans le sens perpendiculaire à la couche sensible et l'oblige à s'exercer dans le sens latéral.

Sur la plaque simplement voilée, l'intensité de la teinte diminue avec l'épaisseur et devient nulle près du contact. De plus, pour une épaisseur inférieure à 1 mm, elle montre *un négatif de l'image de l'autre plaque;* c'est-à-dire qu'en face des parties où le révélateur a été plus ou moins épuisé par cette seconde plaque, le développement du voile de la première est plus ou moins supprimé; de deux impressions voisines, la plus forte se développe la première au détriment de la plus faible dans les limites du rayon de diffusion, qui est de l'ordre du millimètre. Ce résultat confirme l'explication que j'ai donnée du silhouettage.

La teinte des deux clichés n'est pas plus forte le long des bords qu'à l'intérieur; par conséquent, les substances actives en dissolution dans le reste du liquide que contenait la cuvette n'ont pas pénétré sensiblement dans l'espace compris entre les deux plaques. La diffusion se fait donc très mal dans le liquide en repos; si l'on veut la favoriser, il faut agiter le bain.

J'ai repris cette expérience avec M. Cousin au laboratoire de la Société française de Photographie. Nous montrons en projections que les résultats de diffusion décrits ci-dessus ont aussi lieu avec un révélateur énergique, l'ortol. La faible quantité de révélateur emprisonnée entre les deux plaques posées l'une sur l'autre suffit pour donner un développement intense dans lequel l'image se reporte en négatif sur la plaque voilée. Ce report n'est pas utilisable, parce qu'il manque de netteté en raison du rayon de diffu-

sion; mais le fond de la plaque qui porte l'image reste très pur, tandis qu'avec la même impression et le même bain, ce fond est voilé si l'épaisseur du bain atteint seulement $0^{mm}5$. Une simple lame de verre, déposée sur la plaque, détermine le même effet; les oppositions sont alors ménagées dans une forte mesure et la couche réduite prend le même aspect que si l'on avait ajouté au bain du bromure de potassium. Nous avons ainsi été amenés à penser que les effets produits dans ces espaces restreints sont dus, non seulement à l'épuisement des éléments actifs du révélateur, mais encore à la formation des produits d'oxydation et de réduction, parmi lesquels figure le bromure alcalin que l'on sait produit par la réduction du bromure d'argent pendant le développement.

De ce qui précède résulte une application que j'appellerai *développement confiné,* applicable aux cas où il y a intérêt à ménager la pureté du fond, comme dans les reproductions de traits, ou dans les positifs pour projection, ou dans les vues trop posées, voilées, etc. La plaque est plongée dans l'eau pendant une à deux minutes, puis placée dans le révélateur et recouverte presque aussitôt d'une lame de verre; on suit la venue de l'image au travers de celui-ci. Dans le cas où l'énergie du révélateur serait insuffisante pour qu'une couche aussi mince donnât aux noirs toute leur opacité, on pourrait lever le verre un instant afin d'admettre une nouvelle quantité de bain, et cela autant de fois qu'il serait nécessaire; mais, avec un bain même moyen, la première opération doit suffire. Lorsque la gélatine a été bien humectée, elle n'adhère pas à la lame de verre qu'on lui superpose.

Il importe de remarquer que l'on n'obtient pas le même effet en sortant la plaque du bain avec la petite quantité de révélateur qui y reste adhérente; car, alors, l'air agit puissamment pour oxyder le révélateur et tend à amener sur le fond le voile que la protection du verre a précisément pour but d'éviter.

Cette méthode favorise, il est vrai, le silhouettage des images, puisqu'elle accentue l'influence de la diffusion latérale; mais ce silhouettage n'est pas un inconvénient pour les reproductions au trait, et ne le devient pour les demi-teintes que lorsqu'il est accentué.

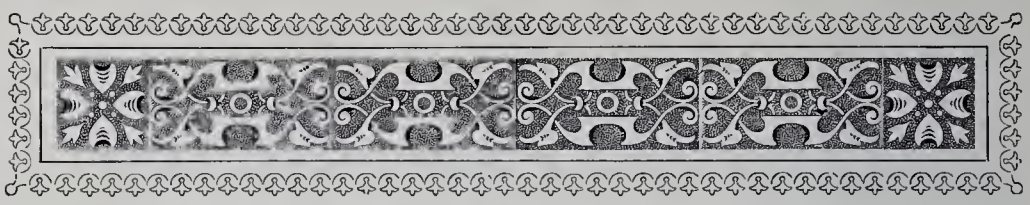
Aston, W. Smedley. Phototypographie J. Malvaux.

LE TRAVAIL DU JOUR EST FINI

D'ailleurs, le développement confiné a l'avantage de pouvoir se régler et se graduer à volonté, suivant les besoins de chaque plaque, par la seule manœuvre du verre, sans rien changer à la composition du bain; cela permet, en particulier, de supprimer le voile qui menace les premières plaques plongées dans un révélateur neuf, et de faire varier l'effet d'un même bain sur des plaques n'ayant pas reçu le même degré d'impression lumineuse; si l'on sait que, dans une série de plaques, certaines sont trop posées ou voilées, on leur appliquera le verre aussitôt après les avoir déposées dans le révélateur; si l'on ne le sait pas, on s'en apercevra rapidement par la marche du développement, et l'on s'empressera de les couvrir pour ménager les oppositions.

Ce moyen est d'une extrême simplicité, puisqu'il repose uniquement sur l'emploi d'une lame de verre que l'on obtiendra facilement en enlevant la gélatine d'une plaque hors d'usage.

*(Bulletin de la Société française de Photographie.)*



# Application du Développement confiné

Par M. le capitaine R. Colson

Communication faite à la Société française de Photographie
en séance du 3 juin 1898.

---

Dans la séance du 4 février 1898, j'ai indiqué les propriétés caractéristiques du mode de développement que j'ai appelé *confiné*, c'est-à-dire dans lequel la couche sensible impressionnée n'est soumise qu'à une lame mince du liquide révélateur sur un espace restreint, confiné, qui emprisonne cette faible épaisseur de liquide et la sépare de la masse du bain. Pour cela, on pose une lame de verre sur la plaque dans le révélateur. On obtient ainsi des images à fond très pur, analogues à celles que donne l'addition de bromure alcalin, et cela *sans modifier la composition du bain*.

Les principales causes de cet effet résultent en partie de l'étude précédente et peuvent se résumer ainsi : faible quantité des éléments du révélateur et travail complet de ces éléments sur la couche sensible soustraite à l'action de masse du bain entier; emprisonnement du bromure alcalin produit par le développement; diffusion restreinte et différente des éléments du révélateur ainsi que des produits d'oxydation et de réduction; causes diverses provenant des

phénomènes de capillarité introduits par la lame de verre, etc... Je laisse de côté aujourd'hui ces considérations pour ne m'occuper que du mode opératoire et de quelques applications d'intérêt général.

Je suppose d'abord que nous ayons à développer une série de plaques comprenant des poses de toutes sortes, et comportant, entre autres, des instantanés rapides exigeant un révélateur suffisamment énergique, sans que nous connaissions d'ailleurs la nature de l'impression reçue par chaque plaque; ce problème intéresse les innombrables possesseurs de détectives et appareils à main. Voici la façon de procéder que la pratique m'a fait connaître comme la meilleure.

La plaque est d'abord plongée dans l'eau pendant une à deux minutes, de sorte que la gélatine en soit bien imprégnée. Cette opération a deux buts : on amortit ainsi le coup de fouet initial du révélateur, et la gélatine gonflée permet au verre de glisser à sa surface dans le bain avec une très grande facilité, sans frottement nuisible. Puis on la place dans le révélateur, on balance la cuvette pendant un instant très court pour couvrir uniformément de liquide la plaque, et l'on pose sur la couche sensible, dans le liquide, la lame de verre préalablement mouillée par le révélateur. Celle-ci, qui doit être très propre, peut simplement provenir d'une plaque de même format ou plus grande, dont on a enlevé la gélatine, ou être en verre jaune; on en a rodé préalablement les bords et les angles sur un corps dur, fer ou pierre, pour éviter les écorchures de la gélatine. Le verre a une grande tendance à glisser sur la gélatine dans le liquide; il faut le poser bien exactement sur la plaque, *noyée dans le bain,* par un rabattement qui empêche les bulles d'air, sans appuyer, et pousser le tout dans un angle de la cuvette en penchant légèrement celle-ci pour que le verre soit calé et reste en place.

On suit la venue de l'image au travers du verre; on peut aussi très facilement sortir de la cuvette l'ensemble en le prenant par les bords et l'examiner par transparence.

L'image vient-elle assez rapidement, eu égard à l'espèce et à l'énergie du révélateur employé? C'est que l'impression a été plus

que suffisante, et il n'y a qu'à laisser l'effet se compléter. Si l'examen par transparence montre qu'il est nécessaire d'aller plus loin, on remet l'ensemble dans le liquide et l'on fait glisser le verre de façon à découvrir la plaque, puis on recouvre aussitôt. Cette deuxième fourniture de révélateur ajoute au premier effet; et ainsi de suite, jusqu'à ce qu'on arrive à une opacité suffisante. Un révélateur énergique peut terminer du premier coup un cliché fortement impressionné.

L'image vient-elle lentement, même après deux ou trois suppressions du verre? On laisse alors la plaque à découvert, quitte à remettre le verre si l'on s'aperçoit que la réduction devient trop rapide.

Enfin l'image vient-elle très lentement ou pas du tout, il faut alors enlever le verre et faire agir le révélateur en masse, ou tirer la plaque hors du bain, à découvert, pour activer l'oxydation par le contact de l'air. Ce sera le cas pour les instantanés très rapides.

On voit ainsi comment la seule manœuvre du verre équivaut à des variations extrêmement étendues dans la composition du bain, sans que celle-ci soit modifiée; le bromure alcalin formé est lui-même enlevé, surtout si l'on a la précaution de porter dans l'eau de lavage l'ensemble de la plaque et du verre avant de les séparer.

Ce procédé ne s'applique pas seulement à la plaque dans son ensemble; il permet aussi d'exercer des actions locales et rapides, grâce à la grande facilité avec laquelle le verre glisse sur la gélatine dans le bain. On peut ainsi, en particulier, augmenter la vigueur des premiers plans en ménageant l'horizon et le ciel, ou inversement faire ressortir des effets de nuages en ménageant le reste, par des déplacements successifs et dégradés du verre qui découvrent plus longtemps les parties à renforcer. On est absolument maître de ces effets, que l'on peut accentuer plus ou moins, toujours sans modifier la composition du bain. J'en montre des exemples bien nets sur des positives pour projections.

D'après ces détails, on voit qu'il est nécessaire d'employer une cuvette assez grande pour permettre le glissement du verre en dehors de la plaque; le format supérieur à celui de la plaque peut suffire; cela n'entraîne d'ailleurs qu'une dépense insignifiante,

puisque la méthode vise particulièrement les petits et moyens formats.

Le silhouettage se produit surtout lorsqu'il existe une grande différence d'intensité et une variation brusque entre deux teintes voisines. Quand il n'est pas exagéré et choquant, il affermit seulement les contours et contribue ainsi à donner de la netteté et de la vigueur aux images; il s'atténue dans le tirage sur papier. Il n'est pas à craindre lorsque la plaque tend à se voiler uniformément dans le révélateur, c'est-à-dire dans les cas où le développement confiné est précisément le plus utile.

Une plaque Lumière, marque bleue, a été posée cinq secondes et soumise partiellement au développement confiné dans un révélateur à l'hydroquinone et au métol qui développe convenablement des poses de 1/50e de seconde obtenues avec la même espèce de plaques, dans le même appareil et dans les mêmes conditions d'éclairage; la partie découverte s'est voilée immédiatement; on voit les trois déplacements donnés au verre pendant une durée totale d'environ une minute. La partie protégée par le verre ne présente pas de blancs accentués, ce qui est inévitable avec cette surexposition, mais elle est très utilisable et les nombreux détails qui s'y trouvent peuvent être accentués par un renforçage.

Une plaque lente Ilford, pour tons noirs, a été impressionnée au travers d'un cliché moyen par une forte lumière diffuse, et développée dans un bain à l'hydroquinone et au métol de force moyenne. J'ai laissé à découvert une bande qui s'est rapidement voilée ; puis, lorsque l'image a été bien formée sous le verre, j'ai fait glisser celui-ci de façon à achever progressivement de découvrir toute la plaque, et j'ai lavé immédiatement après. On voit le ménagement déterminé dans les clairs par le verre, et aussi la teinte violette qui reste dans les parties le plus longtemps protégées. Cette coloration provient de l'hydroquinone, qui a eu le temps d'exercer tout son effet sous le verre sans être débordé par le métol, qui agit beaucoup plus vite, mais qui ne pouvait pas se renouveler; tandis que, dans le liquide libre, les molécules de métol viennent remplacer celles qui sont usées et poussent de plus en plus l'image au gris et au noir avec tendance au voile. En opérant la dégradation dans le

sens vertical, vers le ciel, on obtient en même temps des premiers plans accentués à tons noirs et des lointains atténués à tons violets.

Une autre plaque, de même espèce, a été impressionnée sous le même cliché par une lumière diffuse moins forte et a été entièrement recouverte du verre dans un bain moyen d'hydroquinone et de métol à parties égales. Le verre a été enlevé et vivement replacé trois fois. Le ton violet a presque entièrement disparu. En augmentant la proportion de métol, on pousse de plus en plus aux tons noirs et le verre ménage les blancs.

Ces quelques exemples montrent les services précieux que le développement confiné peut rendre dans des cas fréquents ; j'engage vivement les amateurs à en faire l'essai avec le révélateur qu'ils ont l'habitude d'employer.

*(Bulletin de la Société française de Photographie.)*

# Note sur l'Orthochromatisme

## appliqué à la microphotographie

PAR M. MONPILLARD

Déposée à la Société française de Photographie en séance du 5 mars 1898.

---

A la séance de la Société française de Photographie, en date du 5 mai 1893, j'ai eu l'honneur de faire une communication sur l'application des procédés orthochromatiques à la Microphotographie (1).

A la Note mentionnant cette communication, était joint un tableau dans lequel se trouvaient résumés les principaux cas pouvant se présenter dans la pratique; dans ce tableau j'indiquais, pour chacun d'eux, quels étaient l'écran coloré et la substance orthochromatisante qu'il fallait employer pour arriver à obtenir d'un sujet coloré monochrome ou polychrome une image satisfaisante.

Depuis cette époque, l'expérience m'a prouvé que la couleur seule de l'objet ne pouvait entièrement suffire pour guider l'opérateur sur le choix de l'écran coloré et de la substance orthochromatisante, ou de la nature de la couche sensible.

---

(1) *Bulletin de l'Association*, 20e année, 1893, p. 493.

En effet, l'image positive microphotographique est toujours destinée à la démonstration ; elle devra donc faire valoir avec le plus d'évidence possible les particularités intéressantes de l'objet décrit ou observé.

Il en résulte que non seulement cette image devra nous donner autant que possible une impression absolument exacte du champ microscopique lui-même, mais que, dans certains cas, il sera utile de profiter de certaines colorations naturelles ou artificielles de l'objet lui-même pour faire valoir, accentuer, exagérer même certaines régions de façon à obtenir en quelque sorte une épreuve schématique.

Le résultat définitif qu'il s'agit d'obtenir est donc une des considérations qui doivent entrer en ligne de compte dans le choix des écrans colorés et dans celui de la couche sensible.

Deux autres considérations ont aussi une grande importance, ce sont : l'intensité de la coloration de l'objet et la nuance de cette coloration.

Ces trois considérations, comme nous allons le voir, étant intimement liées entre elles, doivent être observées par l'opérateur lorsqu'il se trouve, comme c'est la majeure partie des cas, en présence de sujets présentant une ou plusieurs colorations.

### INFLUENCE DE L'INTENSITÉ ET DE LA NUANCE DE LA COULEUR D'UN OBJET.

*Couleur jaune.* — Dans le tableau dont je parle plus haut, et qui fait suite à ma Note du 15 mai 1893, j'indique que pour photographier au microscope un objet coloré en jaune et en obtenir une image correcte, il est nécessaire de noyer l'objet dans une lumière monochromatique jaune et recevoir l'image sur une plaque sensibilisée pour ces radiations au moyen de l'érythrosine.

A l'appui de ce que j'avançais, j'ai montré à la séance deux projections d'un même objet photographié en lumière blanche sur une plaque ordinaire, puis en lumière jaune avec une plaque orthochromatisée par l'érythrosine.

Il s'agissait d'une patte de guêpe, objet de coloration jaune tirant très légèrement sur le brun, en un mot d'un jaune bien soutenu.

Il a été facile de voir, par la comparaison des deux images positives, que la plaque ordinaire ne nous avait donné qu'une image représentant une silhouette absolument noire, sans aucun détail et permettant de croire que la patte en question était opaque. La combinaison de l'écran jaune avec la plaque orthochromatique nous avait, au contraire, permis d'obtenir une image nous montrant une patte complètement transparente, sur la surface de laquelle se détachent de nombreux poils nettement et vigoureusement accusés.

La même expérience, répétée sur des objets divers, de teinte, de nuance et d'intensité presque semblables, donne toujours des résultats aussi satisfaisants.

Mais si, par exemple, nous désirons photographier une préparation de certains pollens dont la nuance est d'un jaune très pur et souvent assez légère, et si, éclairant cette préparation au moyen de la lumière émise par l'écran jaune, nous en recevons l'image sur une plaque sensibilisée pour cette couleur du spectre, sur le négatif ainsi obtenu, l'image ne s'enlèvera pas sur le fond et se confondra presque avec lui.

Cet exemple nous montre ici l'importance qu'il y a à prendre en considération la nuance de la couleur de l'objet.

Dans le cas présent, il est clair qu'il devient nécessaire de modérer l'actinisme de la couleur propre de l'objet lui-même afin que son image, impressionnant la plaque sensible moins rapidement que le fond lui-même, s'enlève sur celui-ci et s'en détache nettement au tirage positif.

Quelle est la couleur de l'écran que nous devons choisir, quelle sera la nature de la plaque sensible qui devra être utilisée ?

C'est ici que l'opérateur devra prendre en considération l'intensité de la couleur de l'objet à photographier.

En effet, si l'objet, bien que de couleur vive, est d'un jaune intense, un retard suffira pour obtenir une bonne image bien détaillée ; un arrêt complet serait évidemment nuisible, car il nous conduirait à l'obtention d'une simple silhouette sans détails dans les parties jaunes.

Ce retard sera aisément obtenu par l'emploi d'un écran vert, l'image reçue sur une plaque sensible au jaune et au vert.

Cet écran peut être constitué comme suit :

| | |
|---|---|
| Eau distillée . . . . . | 100 |
| Vert sulfoconjugué J . . . . | 2,2 |
| Acide acétique : quelques gouttes. | |

Cette solution de vert contient suffisamment de bleu pour modérer légèrement l'action du jaune et retarder son impression.

Enfin, si la coloration de l'objet est très faible, ce qui est le cas de certains tissus histologiques après traitement au picro-carmin, suivi de décoloration partielle, pour permettre à l'image de se détacher du fond, il ne faudra pas hésiter à absorber complètement cette faible couleur jaune de l'objet en noyant celui-ci dans une lumière bleue, et recevant l'image sur une plaque au gélatinobromure non orthochromatique.

L'écran sera constitué par la solution suivante :

| | |
|---|---|
| Eau . . . . . | 100 |
| Sulfate de cuivre. . . . . | 20 |
| Ammoniaque : quantité suffisante pour redissoudre le précipité. | |

Supposons maintenant que nous nous trouvions en présence d'un objet de couleur jaune tirant fortement sur le brun et d'intensité assez considérable.

Le choix des écrans et des plaques variera encore suivant l'intensité et la nuance de la coloration.

Si nous nous trouvons en présence de nuances franches, jaune orangé ou brunes, résultant d'une coloration artificielle obtenue au moyen des couleurs d'aniline, nous pourrons opérer, comme pour la patte de guêpe, en éclairant l'objet avec une lumière jaune et recevant l'image sur une plaque orthochromatisée pour cette radiation.

En présence d'une nuance brune ou jaune orangé un peu intense, il faudrait recourir à l'écran orangé constitué par une solution de bichromate de potasse à 8 p. c.

Enfin, si, en présence d'une coloration jaune orangé tirant sur le rouge, nous constatons que l'association de l'écran orangé avec la plaque sensible au jaune ne donne pas une image suffisamment

détaillée, il y aura alors lieu de recueillir celle-ci sur une plaque orthochromatisée pour les radiations rouges.

L'opérateur pourra se trouver en présence de certaines colorations d'un brun intense résultant soit de la nature même de l'objet à examiner (fossiles), soit des opérations auxquelles il a fallu se livrer sur la pièce en vue d'en montrer certains détails de structure. L'expérience m'a démontré que, dans la plupart des cas, il y avait toujours avantage à recevoir l'image sur une plaque orthochromatisée pour les rayons rouges, que l'objet fût éclairé par la lumière jaune ou la lumière orangée.

L'image obtenue au développement gagnait en harmonie alors qu'elle aurait présenté de trop violents contrastes si elle avait été recueillie sur une plaque sensible seulement aux radiations jaunes.

Enfin, dans les cas extrêmes, en présence de colorations d'un brun foncé tel que l'observation microscopique était elle-même fort pénible, je suis parvenu à obtenir, à de forts grossissements, des images absolument satisfaisantes en éclairant l'objet avec un écran rouge constitué par une solution d'érythrine à 0,2 p. c. et recevant l'image sur une plaque sensible au jaune et au rouge.

*Résumé.*

| Couleur. | Nuance et intensité. | Ecran. | Couche sensible. |
|---|---|---|---|
| Jaune, Jaune orangé, Brun | très clair . . . . . | Bleu. | Emulsion ordinaire. |
| | pur et vif . . . . . | Vert. | Erythrosine ou plaques Lumière A. |
| | jaune brun moyen . . . | Jaune. | » » » |
| | » orangé vif. . . . | » | » » » |
| | » » foncé . . . | Orangé. | » » » |
| | » » rouge. . . | » | Cyanine ou plaques Lumière B. |
| | brun . . . . . | Jaune. | Erythrosine ou plaques Lumière A. |
| | » foncé . . . . . | Orangé. | Cyanine ou plaques Lumière B. |
| | » très foncé . . . . | Rouge. | » » » |

*Couleur verte.* — L'objet vert peut être de nuance moyenne, soit tirant sur le bleu, soit tirant sur le jaune.

L'intensité de la coloration peut être variable. Si la nuance est moyenne et l'intensité de la coloration suffisante, il y aura certainement avantage à éclairer cet objet avec la lumière jaune et recevoir l'image sur une plaque orthochromatisée pour le jaune et le vert.

Si l'intensité de la coloration est assez forte, il sera bon d'employer, pour recevoir l'image, certaines plaques particulièrement

sensibles aux radiations vertes; les plaques isochromatiques de Capelli, de Milan et celles d'Otto Perutz, de Munich, sont dans ce cas.

L'intensité de la coloration est-elle faible, au contraire, l'écran orangé pourra être employé avec avantage, car il aura pour effet de retarder légèrement la venue du vert : l'image sera reçue sur une plaque orthochromatisée pour les radiations jaunes et rouges.

Enfin, la coloration est-elle très faible, il sera nécessaire d'absorber complètement cette teinte verte pour permettre à l'image de se détacher du fond; l'écran rouge combiné à l'emploi d'une plaque orthochromatisée pour cette radiation se trouve dès lors tout indiqué.

Examinons maintenant les considérations résultant de la nuance.

Si le vert est bleuâtre (*vert malachite*, *Victoria*), il est à craindre que l'écran jaune, absorbant les radiations bleues constituant ici la presque majeure partie de la couleur verte, ne nous donne une image peu lumineuse au tirage et dans laquelle les détails seront noyés dans l'ombre; il nous faudra donc modifier la couleur de notre écran.

Ici intervient encore la question d'intensité de la nuance.

Si celle-ci est moyenne, l'écran vert laissant passer tout le jaune et toutes les radiations vertes émanées de l'objet nous permettra de recueillir sur une plaque sensible au jaune et au vert une image satisfaisante au point de vue du rendu définitif.

Si elle est forte, il y aura avantage à éclairer l'objet avec la lumière bleue qui, absorbant la petite quantité de jaune contenue dans la couleur propre de l'objet, permettra à l'image de celui-ci de bien s'enlever sur le fond; cet écran, laissant passer tous les rayons bleus qui sont en majorité, permettra à ceux-ci d'impressionner la plaque sensible et d'obtenir une image satisfaisante au point de vue de la venue des détails; il va sans dire que cette image sera reçue sur une plaque ordinaire non orthochromatique.

L'intensité du vert est-elle faible, il y aura, au contraire, avantage à retenir la plus forte partie possible des rayons bleus en vue de permettre à l'objet de se détacher du fond, pour utiliser les radiations jaunes devant servir à donner la transparence; l'écran jaune,

combiné à une plaque sensible au jaune, donnera, dans ce cas, les meilleurs résultats.

Enfin, cette intensité est-elle très faible, il nous faudra alors absorber la presque totalité de la coloration de l'objet en éclairant au moyen de la lumière orangée ou rouge et recueillant l'image sur une plaque sensible pour ces radiations.

Des considérations de nature semblable nous conduisent à faire choix, suivant l'intensité d'un objet de coloration vert jaune, d'un écran vert combiné à une plaque particulièrement sensible à ces radiations si l'intensité de la nuance est moyenne ; d'un écran jaune combiné à une plaque sensible au jaune et au vert si elle est forte ; d'un écran bleu combiné à une plaque non orthochromatique si elle est faible ; enfin d'un écran rouge combiné à une plaque sensible au jaune et au rouge si la coloration de l'objet est excessivement faible.

*Résumé.*

| Couleur. | Nuance et intensité. | | Ecran. | Couche sensible. |
|---|---|---|---|---|
| Vert | Nuance moyenne | très léger | Rouge. | Cyanine ou plaques Lumière B. |
| | | léger | Orangé. | » » » |
| | | moyen | Jaune. | Erythrosine ou plaques Lumière A. |
| | | intense | » | » ou plaques Lumière A. Capelli. Otto Perutz. |
| | Vert bleuâtre | très léger | Rouge. | Cyanine ou plaques Lumière B. |
| | | léger | Jaune. | Erythrosine ou plaques Lumière A. |
| | | moyen | Vert. | » ou plaques Lumière A. Capelli. Otto Perutz. |
| | | intense | Bleu. | Emulsion ordinaire. |
| | Vert jaunâtre | très léger | Rouge. | Cyanine ou plaques Lumiere B. |
| | | léger | Bleu. | Emulsion ordinaire. |
| | | moyen | Vert. | Erythrosine ou plaques Lumière A. Capelli. Otto Perutz. |
| | | intense | Jaune. | » » » |

*Couleur bleue et violette.* — Dans la Note résumant ma communication du 5 mai 1893, j'ai expliqué pourquoi la plaque photographique ne pouvait enregistrer les objets de couleur bleue ou violette que sous l'aspect d'une pâle grisaille se détachant mal du fond et se confondant souvent complètement avec lui dans les demi-teintes.

J'ai montré, dans ce cas, l'utilité qu'il y avait à retarder, en l'absorbant, l'action actinique du bleu et du violet par l'emploi d'un écran jaune ou orangé combiné avec celui d'une plaque orthochromatisée au moyen de l'érythrosine.

Lorsque la nuance est franche et l'intensité de la coloration

moyenne, ce mode opératoire répond parfaitement aux exigences de la pratique et permet d'obtenir d'excellentes images s'enlevant bien sur le fond et riches en détails.

Comme nous allons le voir par la suite, les considérations d'intensité et de nuance doivent ici particulièrement entrer en ligne de compte pour diriger l'opérateur dans le choix des écrans et des surfaces sensibles.

En effet, supposons que nous nous trouvions en présence d'un objet présentant une coloration d'un bleu pur, mais dont l'intensité soit un peu considérable; la lumière jaune dont nous baignerons l'objet pourra éteindre complètement la couleur propre de l'objet lui-même; dans ces conditions, la plaque le verra en noir; le positif obtenu d'après le négatif ainsi exécuté nous donnera une image s'enlevant vigoureusement sur le fond, mais dépourvue en totalité ou en partie des détails intimes de la structure de l'objet photographié.

Nous avons dépassé le but, et, au lieu de modérer l'action trop actinique du bleu, nous l'avons arrêtée.

L'expérience montre qu'en présence de colorations intenses, l'écran jaune doit être remplacé par l'écran vert qui, laissant passer une partie des radiations bleues, agit comme retardateur et permet ainsi, en recueillant l'image sur une plaque particulièrement sensible aux radiations vertes, d'obtenir un négatif qui, au tirage, nous donnera une impression exacte de la nature de l'objet tant au point de vue de l'ensemble que des détails.

Enfin, si, dans un cas extrême, nous nous trouvions en présence d'une coloration bleue tellement intense que l'écran vert agît encore avec trop d'énergie au point de vue du retard apporté dans la venue de l'image, il n'y aurait pas à hésiter à baigner l'objet dans sa lumière propre, obtenue au moyen de l'écran bleu, et à en recevoir l'image sur une plaque ordinaire non orthochromatique.

C'est là, je le répète, un cas extrême, mais qui s'est cependant présenté; le mode opératoire que je viens de décrire m'a parfaitement réussi.

Si l'intensité de la coloration est faible, nous aurons toujours avantage à retarder le plus possible l'impression des radiations bleues en les absorbant au moyen de l'écran jaune ou orangé et recevant l'image sur une plaque sensible au jaune.

Examinons maintenant la question de la nuance qui, comme nous allons le voir, joue un rôle important au point de vue du mode opératoire.

A côté des bleus purs de nuance franche et bien définie, nous nous trouvons souvent en présence de colorations tirant tantôt sur le vert, tantôt sur le violet.

Dans la première catégorie se rangent certains bleus d'aniline employés en Bactériologie (bleu de méthylène).

Dans la seconde nous trouvons les violets, également fort employés en Bactériologie (violet méthyl, de Paris, de fuchsine), ainsi que cette couleur bleu violacé, l'hématine, si fréquemment employée pour la coloration des tissus histologiques.

Les colorations données par le bleu de méthylène sont généralement d'intensité moyenne, plutôt faible, rarement très intenses.

Dans la majeure partie des cas, l'emploi de l'écran jaune, combiné à celui d'une plaque sensibilisée pour cette radiation, donne des résultats absolument satisfaisants.

Si l'intensité de la coloration de l'objet était par trop faible pour que l'image de celui-ci, malgré l'emploi de l'écran jaune, ne se détachât pas suffisamment du fond, il y aurait lieu de le remplacer par l'écran orangé.

Enfin, si, exceptionnellement, la coloration de l'objet était intense, l'emploi de l'écran vert, combiné à celui d'une plaque particulièrement sensible à cette radiation, donnera un excellent résultat.

Quant aux colorations violettes, ainsi que celles données par l'hématine (bleu violacé), elles nécessitent, en raison des grandes variétés qu'elles présentent dans leur intensité, un mode opératoire tout à fait spécial dont je vais donner la description.

Si nous éclairons un objet coloré en bleu violet au moyen d'un écran jaune, les radiations bleues se trouvent absorbées, tandis que les radiations rouges passent et viennent concourir à la formation de l'image; dans ces conditions, la plaque photographique voit l'objet se détachant sur un fond jaune, l'objet lui-même étant d'un gris rougeâtre.

De cette observation nous nous trouvons conduit, comme nous allons le voir, à employer une surface sensible de nature différente suivant l'intensité de la coloration même de l'objet.

En effet, cette coloration est-elle d'intensité moyenne, l'emploi de

la plaque sensible aux radiations rouges sera tout indiqué ; l'expérience prouve du reste que les résultats obtenus dans ces conditions sont en tous points satisfaisants ; l'image obtenue se détache vigoureusement du fond, tout en montrant, par suite de l'utilisation par la plaque des radiations rouges, les détails de structure de l'objet observé.

Si la coloration est assez intense, il y a avantage à éclairer l'objet avec un écran vert qui, laissant passer une grande partie des radiations bleues, permet d'obtenir la transparence de l'objet et ses détails de structure, tandis que, par l'absorption des radiations rouges, l'image reçue sur une plaque particulièrement sensible aux radiations vertes se détache bien du fond.

Enfin, dans des cas extrêmes de colorations très intenses avec l'hématine, j'ai obtenu de bonnes images de préparations presque opaques, en éclairant l'objet avec un écran bleu foncé et recevant l'image sur une plaque sensible au rouge; dans ces conditions, j'utilisais en effet la totalité des rayons émanés de l'objet et résultant de sa propre coloration.

Si la coloration est faible, nous aurons avantage à retarder le plus possible l'impression lumineuse de l'image propre de l'objet en éclairant celui-ci au moyen de la lumière jaune et recevant cette image sur une plaque sensible au jaune.

Enfin, si la coloration est très légère, l'écran orangé éteignant les bleus d'une façon complète nous donnera, avec la plaque sensible aux radiations jaunes, le résultat cherché.

*Résumé.*

| Couleur. | | Nuance et intensité. | Ecran. | Couche sensible. |
|---|---|---|---|---|
| Bleu | Bleu pur | très léger . . | Orangé. | Erythrosine ou plaques Lumière A. |
| | | léger . . . . | Jaune. | » » » |
| | | moyen . . . | » | » » » |
| | | intense . . . | Vert. | Erythrosine ou plaques Lumière A. Capelli. Otto Perutz. |
| | | très intense . . | Bleu. | Emulsion ordinaire. |
| | Bleu verdâtre | léger . . . . | Orangé. | Erythrosine ou plaques Lumière A. |
| | | moyen . . . | Jaune. | » » » |
| | | intense . . . | Vert. | Erythrosine ou plaques Lumière A. Capelli Otto Perutz. |
| | Violet et bleu violet | très léger . . | Orangé. | Erythrosine ou plaques Lumière A. |
| | | léger . . . . | Jaune. | » » » |
| | | moyen . . . | » | Cyanine ou plaques Lumière B. |
| | | intense . . . | Vert. | Erythrosine ou plaques Lumière A. Capelli. Otto Perutz. |
| | | très intense . . | Bleu foncé. | Cyanine ou plaques Lumière B. |

*Couleur rouge.* — Les nuances rouges présentées par les objets observés au microscope résultent pour la plupart de colorations artificielles données au moyen de réactifs appropriés en vue de faire valoir des détails de structure de ces objets.

Ces colorations, fort diverses au point de vue de la nuance, peuvent varier depuis le rouge orangé jusqu'au rose violacé ; de plus, elles peuvent présenter beaucoup d'intensités différentes.

Ces considérations, comme nous allons le voir, nécessitent des modifications importantes dans le mode opératoire au point de vue du choix des écrans et des surfaces sensibles.

Si, comme je l'ai indiqué dans ma Note du 15 mai 1893, il est facile d'obtenir une image photographique très satisfaisante d'un objet rouge, en éclairant celui-ci au moyen d'un écran jaune ou orangé et recevant l'image sur une plaque sensible aux radiations jaunes et rouges, il n'en est pas toujours ainsi dans la pratique.

Si, en effet, la coloration propre de l'objet est un peu intense, l'image, vue par la surface sensible, sera composée de rayons aussi actiniques pour celle-ci que ceux du fond sur lequel elle ne pourra s'enlever avec vigueur ; il nous faudra donc modifier notre mode opératoire pour arriver à un résultat plus satisfaisant.

Pour les objets présentant une couleur rouge orangé, résultant, par exemple, du traitement au picro-carmin ou au ponceau d'aniline, lorsque l'intensité de cette coloration est moyenne, l'écran jaune combiné à la plaque sensible au rouge donnera d'excellents résultats

Si la coloration était plus intense, il y aurait avantage à remplacer l'écran jaune par l'écran orangé.

Enfin, en présence de colorations très intenses, il devient alors nécessaire de baigner l'objet dans sa lumière propre en l'éclairant au moyen de l'écran rouge, et, bien entendu, de recevoir l'image sur une plaque présentant son maximum de sensibilité pour ces radiations ; une plaque au gélatinobromure, fraîchement orthochromatisée avec la cyanine, donnera, dans ces conditions, des résultats absolument satisfaisants.

Examinons maintenant le cas des faibles colorations.

Si celles-ci sont peu intenses, l'emploi de l'écran jaune, combiné

à celui d'une plaque sensible au rouge, nous conduit, comme nous l'avons vu, à l'obtention d'une image se confondant en partie avec le fond ; pour lui permettre de s'en détacher, il devient donc nécessaire d'en retarder la venue au bénéfice de celui-ci, résultat facile à obtenir en remplaçant la plaque sensible aux radiations jaunes et rouges par une plaque orthochromatisée seulement pour les rayons jaunes.

Dans ces conditions, une partie seulement des radiations émanées de l'objet, les radiations jaunes, impressionnent la couche sensible d'une façon suffisante pour faire apparaître les détails de structure de l'objet, tandis que les rayons rouges, ne pouvant produire aucune impression photogénique, ne seront pas, en quelque sorte, vus par la plaque; il en résulte que l'image de l'objet pourra s'enlever nettement sur le fond, bien s'en détacher, tout en possédant des détails de structure susceptibles d'être vus par transparence.

Suivant l'intensité de la nuance de l'objet, nous utiliserons tantôt l'écran jaune si la coloration est encore soutenue ou la nuance tirant davantage sur le jaune, tantôt l'écran orangé si la coloration est un peu plus intense ou si la nuance tire davantage sur le rouge. De toute façon, l'image sera reçue sur une plaque sensible seulement aux radiations jaunes.

Enfin, si la coloration de l'objet est excessivement faible, nous aurons avantage à retenir la majeure partie des rayons résultant de sa couleur propre, en les absorbant au moyen de l'écran vert et recevant l'image sur une plaque spécialement sensible à ces radiations.

Les colorations rouge violacé nous sont données par le carmin, la fuchsine, l'éosine, la safranine.

Un objet de coloration moyenne comme intensité, éclairé avec un écran jaune et dont l'image est reçue sur une plaque orthochromatisée pour les radiations jaunes et rouges, nous donnera un négatif satisfaisant en ce sens que ces radiations rouges, émanées de l'objet impressionnant la plaque, nous donneront les détails de structure, tandis que les radiations bleues se trouvant absorbées par l'écran jaune concourront à retarder l'impression lumineuse de l'image de l'objet par rapport à celle du fond dont il se détachera alors nettement lors du tirage des positifs.

Suivant la coloration plus ou moins intense présentée par l'objet ou le reflet plus ou moins riche en bleu que nous montre cette coloration, nous choisirons tantôt l'écran jaune, tantôt l'écran orangé, selon que nous jugerons utile de réaliser une plus ou moins grande absorption de ces rayons bleus au profit des rayons rouges; c'est là un choix que la pratique seule peut indiquer avec certitude.

Si la coloration est intense, nous aurons alors avantage à utiliser la majeure partie des rayons résultant de la couleur propre de l'objet et à éclairer celui-ci au moyen d'un écran donnant des rayons rouges purs, c'est-à-dire des rayons qui ne soient pas rouge orangé; une solution de fuchsine, par exemple, remplirait le but; l'image reçue, bien entendu, sur une plaque sensible aux radiations rouges.

Bien que n'ayant pas encore, dans la pratique, rencontré ce cas particulier, j'ai cru cependant utile de le signaler.

Enfin, si la coloration est de faible intensité, nous aurons avantage, pour obtenir une image montrant les détails de structure de l'objet et se détachant du fond, à utiliser les rayons bleus émanés de sa couleur propre pour en obtenir les détails et à négliger l'action des rayons rouges en vue de retarder l'impression de l'image par rapport à celle du fond.

Dans ces conditions, nous nous trouvons conduits à éclairer notre objet au moyen d'un écran bleu et à recevoir l'image sur une plaque ordinaire non orthochromatique.

Dans certains cas, particulièrement pour les objets faiblement colorés à l'éosine bleuâtre ou à la safranine, de bons résultats sont obtenus en éclairant l'objet au moyen d'un écran jaune ou orangé et en recevant l'image sur une plaque sensible au jaune.

Enfin, dans les cas de coloration excessivement faible, il y a avantage à absorber complètement la teinte rouge au moyen d'un écran vert et à recevoir l'image sur une plaque particulièrement sensible à cette radiation.

*Résumé.*

| Couleur. | | Nuance et intensité. | Écran. | Couche sensible. |
|---|---|---|---|---|
| Rouge | Rouge jaunâtre | très léger. . . . . | Vert. | Erythrosine ou plaques Lumière A. Capelli. Otto Perutz. |
| | | léger R. . . . . | Orangé. | Erythrosine ou plaques Lumière A. |
| | | léger J. . . . . | Jaune. | |
| | | moyen . . . . . | Jaune. | Cyanine ou plaques Lumière A. |
| | | intense . . . . . | Orangé. | » |
| | | très intense . . . | Rouge. | Plaque fraîchement orthochromatisée à la cyanine. |
| | Rouge bleuâtre | très léger. . . . . | Vert. | Erythrosine ou plaques Lumière A. Capelli. Otto Perutz. |
| | | léger . . . . . | Bleu. | Emulsion ordinaire. |
| | | | Jaune. | Erythrosine ou plaques Lumière A. |
| | | moyen . . . . . | » | Cyanine ou plaques Lumière B. |
| | | intense . . . . . | Rouge. | |

## CONSIDÉRATIONS BASÉES SUR LE RÉSULTAT DÉFINITIF QU'IL S'AGIT D'OBTENIR.

J'ai dit que le résultat définitif qu'il s'agissait d'obtenir devait entrer également en ligne de compte au point de vue du choix de l'écran coloré et de la nature de la surface sensible, et qu'en profitant de certaines colorations présentées par les préparations microscopiques devant être photographiées, il était possible d'accentuer, d'exagérer même certains détails de structure et de schématiser en quelque sorte l'épreuve définitive.

Les quelques exemples qui vont suivre vont faire comprendre ma pensée.

Lorsque nous devons photographier des bactéries qui sont, en vue de les rendre visibles, souvent colorées en bleu, violet ou rouge, il est recommandé, et avec juste raison, d'éclairer la préparation en interposant un écran jaune et de recevoir l'image sur une plaque orthochromatique sensible au jaune et au vert.

Dans ces conditions, nous obtenons en effet d'excellentes images dans lesquelles les bactéries se détachent nettement et vigoureusement sur le fond.

Il doit en être ainsi, car si ces bactéries sont colorées en bleu ou en violet suffisamment intense, leur couleur propre se trouve être absorbée par celle de l'écran et la plaque orthochromatique les voit en noir se détachant sur un fond possédant pour elle son maximum de luminosité.

Si ces mêmes bactéries sont colorées en rouge par la fuchsine, le résultat est le même ; la faible partie des rayons bleus contenus dans ce rouge est absorbée par l'écran ; quant à la couleur rouge, elle passe, il est vrai, tout entière, mais elle n'est pas vue par la couche sensible, puisque celle-ci ne possède aucune sensibilité pour ces radiations. De même que pour les colorations bleue et violette, cette plaque voit les bactéries en noir se détachant sur un fond lumineux.

Or, si nous désirons montrer par une photographie la présence du staphylocoque doré, par exemple, dans un exsudat quelconque, le résultat obtenu dans ces conditions sera absolument suffisant et répondra en tous points à ce desideratum.

Il n'en serait pas de même si nous voulions donner une idée exacte de la nature et de la forme de ce staphylocoque.

En effet, que nous montre la photographie positive que nous obtenons du négatif exécuté comme il est dit plus haut ?

Nous y voyons les uns à côté des autres de petits cercles noirs de dimension régulière se détachant bien sur le fond blanc ; mais nous n'y voyons que des *cercles* et cette image ne nous dit pas si chaque grain constituant cette bactérie est un *disque* ou une *sphère*. En un mot, nous n'avons pas par la vue de ce positif la notion exacte de la véritable forme de cette bactérie.

Supposons que la coloration de la préparation soit rouge et, sans changer la couleur de l'écran, recevons l'image sur une plaque sensible aux radiations rouges.

Le positif obtenu d'après le négatif ainsi exécuté présente un tout autre aspect que celui que nous venons d'examiner.

Chaque grain de staphylocoque présente un point brillant qui nous donne d'une façon absolument évidente pour chacun d'eux l'apparence d'une petite *sphère ;* nous nous trouvons donc de cette façon complètement renseigné sur la véritable forme de cette bactérie.

Le même raisonnement m'a permis d'obtenir une intéressante photographie du bacille de la peste coloré en bleu violet, dans laquelle chaque élément montre avec netteté le point de réfringence ainsi que la matière protoplasmique réunissant encore certains d'entre eux avant leur complète séparation.

Il serait facile de multiplier ces exemples à l'infini ; ceux-ci suffiront pour montrer à quel point le résultat définitif qu'il s'agit d'obtenir doit entrer en ligne de compte dans la photographie au microscope des objets colorés.

En profitant de certaines colorations, et en faisant valoir en les accentuant, certains détails de structure intéressants à mettre en évidence, il est possible de schématiser en quelque sorte par la photographie même.

Les injections, par exemple, sont souvent utilisées en histologie pour montrer certains systèmes de vaisseaux excessivement ténus.

Pour exécuter ces injections, la couleur dissoute dans la gélatine chaude est poussée par une pression lente et continue dans une des grosses ramifications dépendant du système des vaisseaux que l'on désire faire disparaître ; cette gélatine colorée s'y répand peu à peu et s'y coagule ensuite par le refroidissement. La topographie du système qu'il s'agit d'étudier se trouve ainsi dessinée d'une façon parfaite.

Supposons que nous nous trouvions en présence d'une préparation de villosités intestinales dont les capillaires aient été injectés au carmin ; les vaisseaux se détachent en rouge sur une membrane jaunâtre.

Peu nous importe le contenu des vaisseaux, nous savons qu'il n'a aucune importance ; ce qui est essentiel, c'est de les rendre évidents et d'en bien montrer la topographie.

Dans ces conditions, nous avons tout avantage à éviter toute impression lumineuse de la part de ces parties rouges et, par conséquent, de choisir une plaque non sensible à ces radiations.

D'autre part, étant donné que la paroi intestinale est d'un jaune peu intense et qu'il est nécessaire qu'elle se détache légèrement du fond afin qu'elle apparaisse au tirage, il nous faudra employer un écran vert qui laissera passer le jaune sans toutefois lui permettre d'impressionner la plaque avec une intensité telle que l'image de cette région se confonde avec le fond.

Donc, pour exécuter cette photographie en vue de faire valoir ce réseau capillaire, nous nous trouvons, dans ces conditions de colo-

rations, amenés à choisir un écran vert et, par conséquent, une plaque particulièrement sensible à cette radiation.

Si la paroi intestinale s'était trouvée être trop peu colorée en jaune, il y aurait eu alors avantage à recourir à l'emploi d'un écran bleu en vue d'arrêter complètement ce jaune, afin que l'image de la paroi se détachât bien du fond. La plaque employée serait, bien entendu, recouverte d'une émulsion ordinaire non orthochromatique.

Les colorations obtenues par la méthode de Gram employée en Bactériologie, principalement pour faire apparaître les bactéries en place dans les tissus, peuvent être mises à profit au point de vue photographique pour bien mettre en évidence et faire ressortir la présence de ces microorganismes.

Peu nous importe ici que nous obtenions de ces bactéries de simples silhouettes; nous ne cherchons pas en effet à donner une idée exacte de leur forme; ce que nous désirons, c'est montrer nettement leur présence et la manière dont elles se trouvent répandues dans le tissu.

Nous devrons donc faire en sorte que ces bactéries soient vues en noir par la plaque photographique, se détachant sur le tissu en demi-teinte, le tout s'enlevant sur le fond qui devra rester blanc.

Or, par la méthode de Gram, les bactéries sont colorées en bleu violet, les tissus en rose au moyen de l'éosine.

L'emploi d'un écran jaune ou orangé nous permettra d'absorber complètement la couleur bleue de la bactérie et de faire apparaître celle-ci en noir.

Quant au choix de la nature de la surface sensible à employer, il dépendra de l'intensité de la coloration du tissu.

Cette coloration, comme je le dis plus haut, est rose, le plus souvent légèrement bleuâtre; ce qu'il peut y avoir de bleu dans cette teinte étant absorbé par l'écran, il nous reste les radiations rouges.

Si la coloration est assez intense, nous recevrons l'image sur une plaque sensible au rouge qui, dans ces conditions, enregistrera celle du tissu comme elle le ferait d'une grisaille sur laquelle se détacheront en noir les bactéries.

Si cette coloration est trop légère et que l'image du tissu,

impressionnant trop fortement la plaque sensible au rouge, au risque de se confondre avec le fond, nous emploierons alors une plaque sensible au jaune.

Dans ces conditions, le rendu définitif obtenu sera absolument satisfaisant.

*Objets polychromes.* — En présence d'objets polychromes, dont il s'agit d'obtenir des clichés donnant par leurs contrastes les valeurs relatives des couleurs qui s'y trouvent contenues, nous nous inspirerons, pour diriger notre choix d'écrans et de surfaces sensibles, des indications données dans le cours de cette Note.

Dans certains cas, l'emploi des plaques panchromatiques Lumière, combiné à celui d'un écran jaune, donnera d'excellents résultats.

Dans la pratique, une grande multiplicité de tons et de couleurs dans un même objet est assez rare, sauf lorsqu'il s'agit d'étudier certaines roches en lumière polarisée; il se produit alors dans le champ observé des colorations souvent très vives et très variées, qui nécessitent l'emploi des glaces panchromatiques.

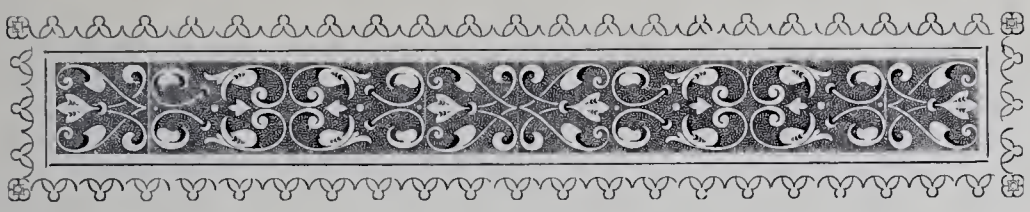
Le plus souvent, nous nous trouvons en présence de colorations doubles, obtenues en vue de faire valoir certains détails de structure et dont il est presque toujours facile de tirer un bon parti au point de vue photographique.

Telles sont les quelques observations relatives à la photographie au microscope des objets colorés que je désirais exposer ici.

Résumé de nombreux essais, j'ai cru devoir les développer, en vue surtout de montrer que, par l'emploi judicieux et raisonné des écrans colorés, et en raison des propriétés nouvelles et variées que présentent aujourd'hui les couches sensibles que nous avons à notre disposition, il est facile d'obtenir des images d'une perfection absolument satisfaisante et largement suffisantes pour servir à la démonstration.

J'espère, dans quelques mois, pouvoir présenter à la Société française de Photographie un autre travail sur la Photographie des objets colorés, faisant suite à celui-ci et ayant trait à cette question si importante que j'étudie depuis plusieurs années : l'application des procédés orthochromatiques à la Microphotographie.

*(Bulletin de la Société française de Photographie.)*



# Les Plaques sur Vitrose rigide

SERIONS-NOUS enfin en possession d'une bonne plaque pelliculaire ?

La maison Lumière, de Lyon, nous a fait parvenir les nouveaux produits qu'elle met en vente et qui se divisent en deux catégories :

1° *Plaques sensibles au gélatino-bromure d'argent sur vitrose rigide* d'une très grande légèreté, d'un maniement facile, inextensibles et imperméables formées par le couchage de l'émulsion sur un nouveau support : la *vitrose* (1) dont la transparence et la raideur sont supérieures à celles du celluloïd. Par l'intermédiaire de « porte-plaques » très simples livrés soit en même temps que les vitroses, soit séparément, ces nouvelles préparations peuvent être employées comme les plaques-verre, dans tous les appareils.

2° *Pellicules sensibles sur vitrose souple*, pour les châssis à rouleaux ainsi que pour la cinématographie.

Ces nouveaux supports sont recouverts de la même émulsion extra-rapide que les plaques étiquette bleue ou, sur demande, de toute autre émulsion de la maison Lumière.

(1) Ce support est manufacturé par la Société anonyme des Pellicules françaises, dirigée par M. V. Planchon, qui avait mis dans le commerce, il y a quelques années, les *plaques auto-tendues*.

Les fabricants ont éliminé de la composition des supports tous les produits susceptibles d'altérer le gélatino-bromure d'argent.

Les résultats obtenus au point de vue de la conservation permettent de garantir celle-ci pendant six mois si les produits sont convenablement mis à l'abri de l'humidité et de la chaleur.

Les plaques sur vitrose rigide ont une épaisseur d'environ 2/10es de millimètre et leur rigidité est telle qu'on peut les manier dans les différents bains avec autant de facilité que des plaques-verre. Leur poids est approximativement le douzième de celui des plaques-verre de même dimension.

Une innovation souvent réclamée : chaque boîte ou pochette porte sur l'étiquette la date de la préparation.

Les porte-plaques sont formés d'une feuille de carton noir et d'un cadre métallique. Il suffit de glisser la plaque vitrose entre le cadre et le carton et de placer le tout dans la feuillure du châssis.

Pour les appareils à main munis de châssis métalliques, on peut placer directement la plaque vitrose libre dans les châssis en insinuant entre la plaque et le métal une feuille de carton mince.

Enfin, la maison Lumière prépare pour les photo-jumelles des séries de 20 vitroses montées sur porte-plaques calibrés à la dimension des appareils et s'escamotant directement sans faire usage des gaines métalliques habituelles. La contenance de la photo-jumelle se trouve ainsi augmentée sans aucune modification dans sa construction et l'on réalise une économie de poids qui n'est pas à dédaigner.

Les porte-plaques sont numérotés au dos.

L'adjonction d'un porte-plaque à chaque vitrose sensible entraîne nécessairement une augmentation de prix, mais il est à remarquer que ces supports peuvent servir à nouveau et qu'il suffit d'y introduire de nouvelles vitroses libres livrées en pochettes à un prix moins élevé.

Au moment du développement on sort la vitrose de son porte-plaque par un tour de main très simple qui consiste à donner à l'ensemble une secousse brusque dans le sens de l'ouverture ; par son inertie la vitrose se dégage et peut être retirée ensuite très facilement.

Nous avons essayé les nouvelles plaques vitroses rigides et elles nous ont donné complète satisfaction.

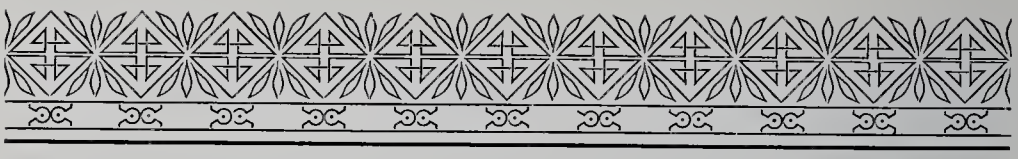
Développées à l'orthol elles nous ont donné des négatifs d'une très grande pureté absolument comparables à des clichés sur verre et nous n'avons trouvé aucune difficulté à leur maniement.

Aucune précaution spéciale n'est à indiquer pour le développement, les lavages et le fixage qui se font comme s'il s'agissait d'une glace.

Après le dernier lavage, les vitroses sont mises à sécher en les suspendant par un angle au moyen d'une épingle. La dessiccation terminée, les vitroses sont à peine arquées; elles reprennent une planimétrie complète par quelques heures de séjour sous un livre ou en les conservant maintenues dans les gaines primitives.

Les Sections de l'Association étant actuellement en vacances, nous n'avons pas voulu tarder davantage à présenter ces nouveaux produits à nos membres, qui, espérons-le, pourront encore en faire l'essai dans leurs excursions et à la rentrée nous communiquer les résultats qu'ils auront obtenus.

Ch. P.



# De la Profondeur de Champ

Dans le *Photographic Times* du mois d'avril 1897, le sujet de la profondeur de champ des objectifs fut discuté par l'auteur. Le même sujet fut aussi discuté avec des tableaux de profondeur de champ à l'appui, dans le *Bulletin* de l'Association Belge de Photographie du mois de juillet 1897 (1). Dans ce dernier article, la profondeur de champ se trouvait déterminée au moyen de formules qui donnaient, par rapport à l'objectif, les distances de la profondeur rapprochée et éloignée; dans le premier article, la même profondeur était déterminée au moyen de formules qui donnaient les distances mesurées à partir d'une seule longueur focale devant l'objectif. Une étude plus approfondie du sujet démontre clairement que si la distance jusqu'à la profondeur de champ est mesurée à partir de la mise au point, les formules deviennent beaucoup plus simples et faciles. Il semblerait aussi que les distances ainsi données fussent préférables en pratique à celles dont il avait tout d'abord été question.

(1) Sur la profondeur de champ des objectifs photographiques par V. Hassreidter, *Bulletin de l'Association belge de Photographie*, 1897, p. 470 et suiv.

Il est à peine nécessaire de s'arrêter sur les transformations algébriques qui ont servi à faire découler les formules suivantes des premières. Ce sont :

$$y' = \frac{x^2}{\frac{f2}{200b} + x} \quad \text{et} \quad y = \frac{x^2}{\frac{f2}{200b} - x}$$

Dans ces dernières :

$f$ = la distance focale de l'objet mesurée en milimètres;

$b$ = la valeur relative du diaphragme de l'objectif, c'est-à-dire le nombre de fois que le diaphragme entre dans la distance focale de l'objectif;

$x$ = la distance en mètres jusqu'à la mise au point; distance mesurée à partir d'une seule longueur focale devant l'objectif.

$y'$ = la distance en mètres à partir de la mise au point jusqu'au premier avant-plan le plus rapproché de l'objectif, qui soit d'une netteté suffisante;

$y$ = la distance en mètres à partir de la mise au point jusqu'au plan le plus éloigné de l'objectif, qui soit d'une netteté suffisante.

Dans les équations ci-dessus, on admet un disque de diffusion de $0{,}2^{mm}$ de diamètre.

Si l'on désire un disque de diffusion de $0{,}1^{mm}$ de diamètre, on peut substituer dans les équations la fraction $\frac{f2}{100b}$ à la fraction $\frac{f2}{200b}$.

Prenons, par exemple, le même problème donné dans le *Bulletin* du mois de juillet 1897.

« Quelle est la profondeur de champ d'un objectif de $180^{mm}$ de distance focale, avec le diaphragme $f/9$, si l'objet mis au point se trouve placé à 6 mètres de l'objectif, le disque de diffusion ayant un maximum de $0{,}1^{mm}$ de diamètre? »

Soit :

$$y' = \frac{6 \times 6}{\frac{180 \times 180}{100 \times 9} + 6} = \frac{36}{36 + 6} = 0{,}86 \text{ m.}$$

$$y = \frac{6 \times 6}{\frac{180 \times 180}{100 \times 9} - 6} = \frac{36}{36 - 6} = 1{,}20 \text{ m.}$$

Il s'ensuit que $y' + y = 2{,}06$ m., la profondeur de champ totale.

En d'autres termes, la profondeur de champ commence à un point qui se trouve à 0,86 m. plus près de l'objectif que la mise au point, et qui dépasse de 1,20 m. la mise au point elle-même. Ces résultats diffèrent tant soit peu de ceux du *Bulletin*. Cela est en partie dû à ce que dans un cas la distance à laquelle se fait la mise au point, est mesurée à partir de l'objectif, tandis que dans l'autre elle est prise à partir d'une seule distance focale devant l'objectif. Si, dans l'exemple en question, la distance à laquelle se fait la mise au point avait été prise, comme étant de 6 mètres moins 180$^{mm}$, c'est-à-dire au même point que dans l'exemple du *Bulletin*, le résultat aurait indiqué que la limite de distance jusqu'au plan le plus rapproché de la profondeur de champ était de 5,19 m. au lieu de 5,17 m., comme dans l'exemple cité.

Cette différence de 0,02 m. tient à ce que l'on a supprimé dans l'équation primitive un facteur trop petit en lui-même, pour que le résultat final en soit sensiblement affecté dans la pratique.

Dans tous les cas, l'erreur, toute légère qu'elle soit, est dans la bonne direction.

CHARLES E. MANIERRE.

New-York, Janvier 1898.

# Union internationale de Photographie

6e session tenue à Gand du 17 au 21 juillet 1898

La sixième session de l'Union Internationale de Photographie s'est tenue cette année à Gand, au local de la société l'Union.

La séance d'ouverture a eu lieu le 17 juillet. Après le discours de bienvenue de M. Goderus, président de la Section de Gand de l'Association belge de Photographie, M. Maes, président de l'Union internationale, a remercié la Section gantoise et a ouvert la session. Les mandats des membres du bureau ont été renouvelés et l'Assemblée a fixé l'ordre du jour des séances.

Une discussion s'est engagée au sujet des difficultés suscitées par la douane lors du retour des œuvres ayant figuré dans les expositions.

Dans la séance du 18 juillet, M. Casier, président de l'Association belge, a attiré l'attention de l'Union sur les conséquences fâcheuses que peut produire la coïncidence des expositions des grandes sociétés photographiques, et il a émis le vœu qu'une entente se produise entre les principales sociétés afin qu'elles fixent les dates de leurs expositions.

M. Casier a également rendu compte des démarches qu'il a faites quant à la question douanière soulevée dans la séance d'ouverture. Il résulte des déclarations qu'il a reçues qu'il n'est pas possible de laisser entrer librement les photographies *encadrées*. M. Casier a exposé la marche qui a été suivie lors du dernier Salon photographique de l'Association.

MM. Pector et de Saint-Senoch ont déclaré ignorer si les difficultés dont on se plaint en Belgique se présentent en France.

M. Boutique, de Douai, qui a fréquemment exposé à l'étranger, n'a pas rencontré ces difficultés.

M. Pector a donné lecture de la note de MM. Lumière sur l'action du persulfate d'ammoniaque permettant d'utiliser ce composé pour réduire les clichés heurtés et trop intenses. Cette note a paru dans le dernier numéro du *Bulletin*.

Un échange de vues s'est établi sur les procédés d'intensification des phototypes négatifs. Des observations intéressantes se sont produites, mais de l'ensemble de la discussion il résulte que le procédé le plus employé malgré ses défauts est le renforcement au bichlorure de mercure.

M. le Dr de Nobele a fait ensuite une intéressante communication sur les applications des rayons X spécialement à l'art médical.

La question du papier au point de vue de la conservation des épreuves a occupé l'assemblée, et il est résulté de la discussion que le papier qui présente le plus de garanties est toujours l'ancien papier à l'albumine. M. Sacré a préconisé l'emploi des nouveaux papiers par développement, tels que le *Velox*, l'*Electric* et l'*Éclair*. Quant aux virages combinés, ils ont été condamnés par tous les membres.

Dans la séance du 20 juillet, M. Pector a donné lecture d'une note de M. Vidal qui résume ce qui a été fait jusqu'à ce jour en vue de l'étalonnage des écrans colorés employés dans la photographie orthochromatique ainsi que d'un travail de M. Gravier sur le Halo.

M. Goderus a signalé l'emploi pour le cinématographe de plaques circulaires destinées à remplacer les bandes pelliculaires. Ces plaques tournent autour d'un axe se déplaçant lui-même pendant la rotation de manière à produire une hélice.

L'Union s'est occupée également des mesures à prendre en vue de l'organisation du Congrès qui doit se tenir à Paris en 1900 et a décidé que sa septième session se tiendrait en 1899 à Hambourg à une époque à fixer de commun accord avec la Société Photographique de cette ville.

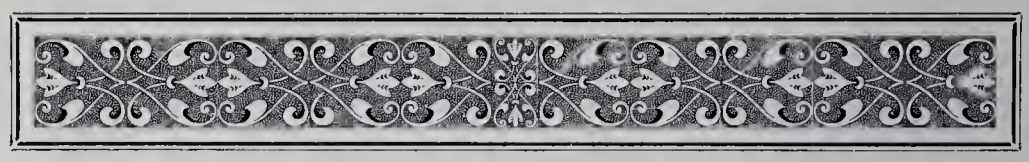
M. Maes a résumé les travaux de la session et M. Pector, au nom des étrangers, a remercié la Section de Gand pour l'excellent accueil qu'ils ont reçu et pour la bonne organisation des nombreuses attractions qui ont marqué cette réunion.

En dehors des séances, les membres de l'Union ont eu en effet l'occasion de visiter l'ancienne et intéressante ville de Gand. Ils se sont notamment rendus aux ruines de Saint-Bavon, au château des Comtes, au Parc et ont été admis à voir l'un des plus grands établissements horticoles de Gand : la Société Horticole gantoise, dirigée par M. Wartel.

Le 19 juillet a été consacré à une excursion à Bruges et à Blankenberghe. Après avoir passé la plus grande partie de la journée à parcourir la vieille cité flamande, on s'est rendu à Blankenberghe pour montrer aux membres étrangers la belle plage de notre seconde ville d'eau.

Un banquet à l'*Hôtel de la Poste* a clôturé agréablement cette sixième session de l'Union.

Ch. P.



# REVUE DES JOURNAUX PHOTOGRAPHIQUES

## Photographische Mittheilungen.

(N° 6.)

*Les couleurs par le procédé Chassagne.* — Inutile, dit l'auteur, d'acheter à un prix fort élevé les différents ingrédients et couleurs qu'exige le procédé Chassagne.

Avant d'appliquer les couleurs, on doit traiter l'image au moyen d'un liquide incolore qui a pour but de faciliter à la couche gélatineuse l'absorption des couleurs. On prépare ce liquide incolore en dissolvant 2 grammes d'albumine d'œuf (sèche) dans 100 cm³ d'eau, et en ajoutant 2 cm³ d'ammoniaque.

Comme couleur jaune on prendra du picrate d'ammonium en dissolvant de l'acide picrique dans l'eau et en ajoutant de l'ammoniaque en faible excès.

Pour le rouge on prendra de la safranine *G* extra; enfin, pour le bleu, on se servira avec avantage du bleu de méthylène. Ces solutions doivent être très étendues; ainsi, par exemple, une solution de 5 grammes de bleu de méthylène dans 1,000 cm³ d'eau suffira largement. En somme, c'est une économie qui n'est pas mal placée.

## Photographisches Wochenblatt.

(N° 23.)

*En avant, le procédé à l'albumine.* — A Ching-Kiang (Chine), il a été fondé un grand établissement pour la production d'albumine, ces contrées étant fréquemment visitées par des nuées de canards, dont les œufs servent à la fabrication de l'albumine. On récolte 40 à 50.000 œufs par jour. Des ouvrières sont occupées à ouvrir les œufs et à séparer le blanc et le jaune. Le blanc d'œuf est soigneusement purifié, puis séché et transporté en Europe.

## Der Amateur Photograph.

(N° 139.)

*Développateur pour le voyage.* — Avant de s'embarquer, on remplit un flacon à large goulot avec le mélange suivant : 25 grammes de glycine, 150 grammes de carbonate de potasse et 65 grammes de sulfite de soude.

En prenant 9 grammes de ce mélange pour 100 cm³ d'eau, on obtient un bain qui donne des négatifs assez denses; en ne prenant que 5 à 6 grammes, les négatifs obtenus sont plus harmonieux.

# Bibliographie

*Praktikum der wissenschaftlichen Photographie*, par le docteur Carl Kaiserling, assistant à l'Institut royal de pathologie à Berlin.

Ce volume, édité avec beaucoup de soin par G. Schmidt, à Berlin, pourrait s'intituler aussi la photographie au service de la science et s'adresse à tous ceux qui, dans leurs recherches scientifiques, ont recours à la photographie, notamment aux médecins.

Voici les différents sujets que traite l'auteur avec autant de clarté que d'exactitude : La lumière et les actions de la lumière. L'appareil photographique. La pose. Le procédé négatif. Le procédé positif. Les agrandissements et la microphotographie. La stéréoscopie. L'utilisation des rayons Roentgen. La photographie en couleur et les procédés de reproduction.

Nous pouvons dire que l'auteur s'y montre partout à la hauteur du progrès, et nous souhaitons que cet ouvrage utile à plus d'un point de vue rencontre parmi les photographes l'accueil qu'il mérite.

V. H.

*Annuaire général et international de Photographie* (1898. — 7e année).

La librairie Plon, Nourrit et Cie, rue Garancière, à Pasris, vient de faire paraître l'*Annuaire général et international de Photographie*. Cette publication, qui compte déjà sept années de succès, est dirigée par M. Marc Le Roux. C'est le *vade-mecum*, le guide indispensable de tous ceux qui s'intéressent à la photographie à un titre quelconque, soit comme professionnels, soit comme praticiens amateurs, soit comme simples curieux. Conseils pratiques, découvertes les plus récentes de la science, renseignements précieux de tous genres, formules, recettes, adresses, études spéciales très remarquables, composent ce bel annuaire, émaillé d'un très grand nombre d'illustrations qui prouvent une fois de plus que la photographie est devenue aujourd'hui un *art* véritable.

*Petits Clichés et Grandes Épreuves.* — Guide photographique du touriste cycliste, par J. Bernard et L. Touchebeuf. — 1 volume in-18 jésus de VIII-139 pages; 1898. — Librairie Gauthier-Villars, quai des Grands-Augustins, 55, à Paris.

La méthode « faire petit pour obtenir grand » n'est pas une utopie. C'est même la vraie manière d'arriver à l'art. Sans vouloir médire de la grande épreuve

directe, ne trouvez-vous pas que cette façon de procéder présente plus d'inconvénients que d'avantages? Sans parler du poids considérable que nécessite le matériel courant, sans parler de la dépense, trouvez-vous que la grande épreuve directe soit si artistique que cela? Avez-vous jamais vu chez les peintres, chez les graveurs, chez les maîtres du dessin, ces tons rouges violacés, cette sécheresse impitoyable des lignes, cette précision microscopique dans les détails, ces formats de pure convention.

Par l'agrandissement vous corrigerez ces divers défauts; vous arriverez à l'effet artistique en rétablissant les meilleures proportions de votre sujet, surtout si vous vous servez, pour agrandir, d'un objectif similaire ou, mieux, du même objectif que celui qui vous a donné votre négatif.

Nous ne parlons que pour mémoire de l'avantage et de l'économie qu'entraîne avec elle la méthode que nous préconisons au point de vue du poids et de l'encombrement du matériel.

Cet ouvrage n'est point un traité scientifique, encore moins une description fastidieuse des appareils existants. Les auteurs ont voulu simplement, dans ces quelques pages, réunir à l'intention de leurs collègues en photographie et en cyclisme les données et les connaissances qu'une longue pratique du tourisme et de la photographie leur a permis d'acquérir. C'est à l'amateur et à l'amateur seul que s'adresse cet ouvrage.

Accroître, si possible, le nombre des adeptes de la photographie, aplanir les difficultés de la route à ceux qui désirent se livrer aux agrandissements, a été notre seul but. Nous serons heureux de l'avoir atteint.

*Jahrbuch für Photographie und Reproductionstechnik für das Jahr* 1898, par le Dr J. M. Eder. — Wilhelm Knapp, éditeur à Halle a. S.

Le Dr Eder vient de faire paraître la 12e année de son annuaire photographique. Il comprend, comme les volumes antérieurs, une revue des progrès réalisés et un grand nombre d'articles du plus haut intérêt. Nous n'avons plus à faire l'éloge de cette publication annuelle, toujours éditée avec le plus grand soin par M. Wilhelm Knapp.

Le volume de cette année est largement illustré et ne comprend pas moins de 111 planches dans le texte et 30 illustrations artistiques hors texte.

*Anvers maritime*, par Paul Savagne, avec 60 illustrations de M. Jos. Maes.

Cet album, édité par M. J. Maes à l'occasion de la visite à Anvers des membres du Congrès de navigation, est une publication des plus intéressantes, où l'auteur expose d'abord l'histoire du port d'Anvers depuis les temps les plus reculés jusqu'à nos jours. Cet historique est suivi d'une description détaillée du port actuel, de ses installations et de son mouvement. Enfin, l'auteur décrit cette population spéciale aux grands ports : débardeurs, marchands et marchandes, rôdeurs, veilleurs de nuit, etc. M. Maes a illustré cet album de 60 planches des

plus intéressantes, bien choisies et exécutées avec le talent qu'on lui connaît.

Nous le remercions vivement pour l'hommage qu'il a bien voulu faire à l'Association.

Nous avons reçu de M. Adrien Guebhard, auquel nous adressons tous nos remerciements, une série de brochures dont voici les titres :

A propos des enregistrements photographiques d'effluves humains.

Petit Manuel de photographie spirite sans « fluide ».

Sur les phénomènes de ségrégation moléculaire observables dans les liquides troubles abandonnés au repos.

Sur les prétendus enregistrements photographiques du fluide vital.

Sur la prépondérance de l'action mécanique des courants de convection, dans les enregistrements de figures d'effluves sur plaques voilées soumises à l'action de pôles thermiques dans les bains révélateurs.

Sur un procédé simple de transformation directe en clichés photographiques des clichés typographiques et autres objets de faible relief plan.

Sur un mode d'enregistrement photographique des effluves thermiques.

M Octave Masereel, conducteur civil à Bruges, nous a adressé, à titre documentaire, une notice descriptive d'un appareil de son invention.

Cet appareil, qu'il appelle *Graphotophone*, est destiné, comme son nom l'indique, à enregistrer les sons par la lumière et à les reproduire par le même agent.

L'auteur n'a ni réalisé, ni expérimenté l'appareil qui fait l'objet de cette notice et qui est d'une conception de pure théorie.

---

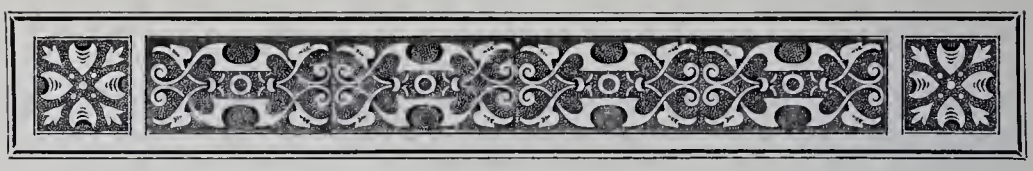
## Vingt-quatrième Concours

DU

# Journal des Voyages

Quatrième trimestre de 1898

Le motif proposé est le suivant : **BORDS D'UN CANAL**



# JOURNAUX REÇUS

## Belgique.

*Bulletin de l'Académie royale des Sciences,* nos 5, 6.
*Bulletin de la Société d'Électricité,* 1er semestre.
*Ciel et Terre,* nos 9, 10, 11, 12.
*L'Objectif,* nos 44, 45, 46.
*Revue bibliographique belge,* no 6
*Le Cycliste belge illustré,* nos 408, 409, 410, 411, 412, 413.
*Bulletin du Photo-Club de Belgique,* nos 19, 20.
*La Presse universelle,* nos 5, 6.

## Allemagne.

*Deutsche Photographen Zeitung,* nos 29, 30, 31, 32, 33, 34.
*Photographisches Centralblatt,* nos 13, 14.
*Der Amateur-Photograph,* no 8.
*Photographische Mittheilungen,* nos 8, 9, 10.
*Praktischer Rathgeber,* nos 13, 14, 15.
*Photographische Chronik,* nos 29, 30, 31, 32, 33, 34.
*Photographisches Wochenblatt,* nos 28, 29, 30, 31, 32, 33.
*Das Atelier des Photographen,* no 8.
*Photographische Rundschau,* no 8.
*Internationale Photographische Monatsschrift für Medizin,* no 7.

## Autriche.

*Photographische Correspondenz,* no 455.
*Wiener Freie Photographen Zeitung,* no 7.
*Wiener Photographische Blätter,* no 8.

## Danemark.

*Beretninger fra Dansk fotografisk Forening,* no 7.

## États-Unis.

*Anthony's Bulletin,* nos 7, 8.
*Camera Notes,* no 1.

*St-Louis Photographer*, nos 7, 8.
*Wilson's Magazine*, nos 499, 500.
*La Revista cientifica Hispano-Americana*, no 7.

## France.

*Bulletin de la Société française de Photographie*, nos 14, 15.
*Moniteur de la Photographie*, nos 13, 14, 15, 16.
*Bulletin du Photo-Club de Paris*, no 90.
*La Photographie*, no 8.
*Photo-Gazette*, nos 8, 9.
*Bulletin de la Société photographique du Nord de la France*, no 7.
*Photo-Journal*, nos 102, 103.
*Gazette du Photographe amateur*, nos 63, 64.
*Ombres et Lumière*, nos 35, 36, 37.
*Photo-Revue*, nos 4, 4*bis*, 5.
*Bulletin de la Société Caennaise de Photographie*, 15 juillet, 15 août.
*Bulletin du Photo-Club Nancéien*, no 5.
*Bulletin de l'Association des Amateurs photographes de Dijon et de la Bourgogne*, nos 7, 8.
*Bulletin de la Société Havraise de Photographie*, nos 6, 7.
*Le Photogramme*, no 8.
*La Mise au point*, nos 1, 2, 3.
*La Science illustrée*, nos 554, 555, 556, 557, 558, 559, 560.
*La Science en famille*, nos 40, 41, 42.
*L'Avenir photographique*, no 79.
*Le Monde photographique*, no 38.

## Grande-Bretagne.

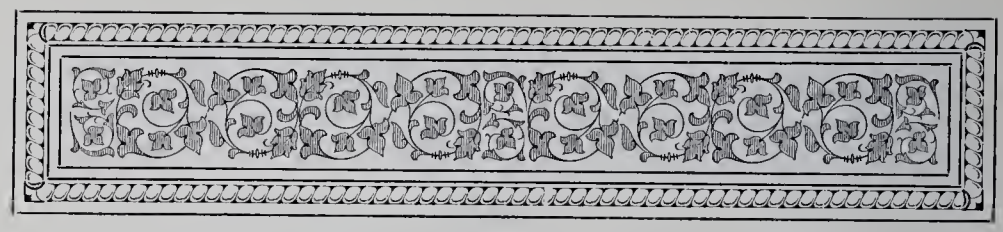
*British Journal of Photography*, nos 1992, 1993, 1994, 1995, 1996, 1997, 1998.
*Photographie News*, nos 132, 133, 134, 135, 136, 137, 138.
*The Photographie Journal*, nos 10, 11.
*Journal of the Camera Club*, nos 146, 147.
*Photography*, nos 504, 505, 506, 507, 508, 509, 510.
*The Amateur Photographer*, nos 718, 719, 720, 721, 722, 723, 724.
*The Photogram*, no 56.
*Process Work and the Printer*, no 63.

## Italie.

*Il Progresso fotografico*, nos 6, 7.
*Il Dilettante di Fotografia*, no 99.
*Rivista scientifico-artistica di Fotografia*, no 6.

## Suisse.

*Revue suisse de Photographie*, no 6.
*La Photo-Revue suisse*, no 18.



# Nos Illustrations

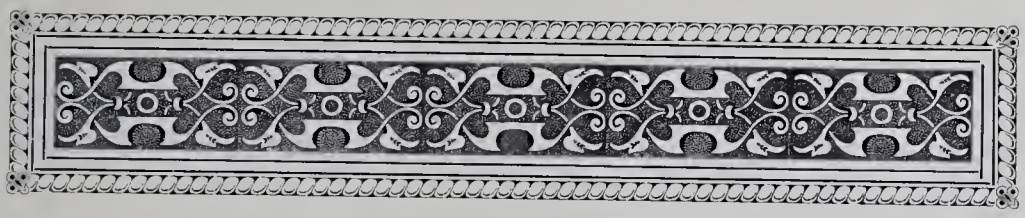
*Allée des Chênes à Genck.* — Réduction de l'épreuve de notre confrère R. Ickx de la Section de Courtrai, choisie par le jury pour l'illustration du *Bulletin* à l'Exposition organisée par la Section à l'occasion de la session extraordinaire de 1897.

*Mère et Enfant,* par M. G. Einbeck, de Hambourg, et *Le Travail du jour est fini,* par MM. Aston, W.Smedley de Birmingham, sont les reproductions des épreuves qui figuraient à notre dernier Salon.

Les phototypographies ont été exécutées par M. J. Malvaux de Bruxelles.

*Illustrations dans le texte* de MM. Boitson, Broothaerts et Puttemans.

*Lettrines* de MM. Canfyn, Gaspar, Piot, Puttemans, Rousseau, Selb, Van den Hove et Varenberg.



# SOMMAIRE


PAGES.

*Conseil d'administration.* — Membres admis . . . . . 485

*Extraits des procès-verbaux des séances des sections.*

*Section de Bruxelles. — Séance du 8 juin 1898.*

Ordre du jour. — XXV^e anniversaire de la fondation de la Section. 487

Excursion de Grammont. — Concours de photographie. — Eikronomètre de Watkins . . . . . 488

Projections . . . . . 489

*Séance du 25 juin 1898.*

Musée d'œuvres photographiques du Palais du Cinquantenaire. — Pyrocatéchine . . . . . 489

Positives sans nom. — Concours de photographie. — Situation financière de la Section. — Renouvellement des membres du Comité . . . . . 490

Excursion sur l'Escaut. — Le Radiotint . . . . . 491

Le chromoscope. — Réunions d'été. . . . . 492

*Section de Courtrai. — Séance du 2 mai 1898.*

Fêtes jubilaires. — Le procédé à la gomme bichromatée. — Papiers « Éclair » et « Electric » . . . . . 493

*Séance du 18 juin 1898.*

Album jubilaire. — Décès de M. Eug. Bekaert. — Excursion. — Présentation d'appareils . . . . . 494

*Section de Bruxelles. — XXV^e anniversaire de l'installation de la Section. — Excursion sur l'Escaut de Termonde à Anvers* . . . . . 496

*Régates internationales à voiles à Anvers.* . . . . . 505

*Procédé de tirage des épreuves par développement,* par M. F. Drouin. 508

*Renforcement et affaiblissement produits autour des impressions photographiques par le développement,* par M. le capitaine R. Colson. 511

*Le développement confiné,* par M. le capitaine R. Colson . . . . . 514

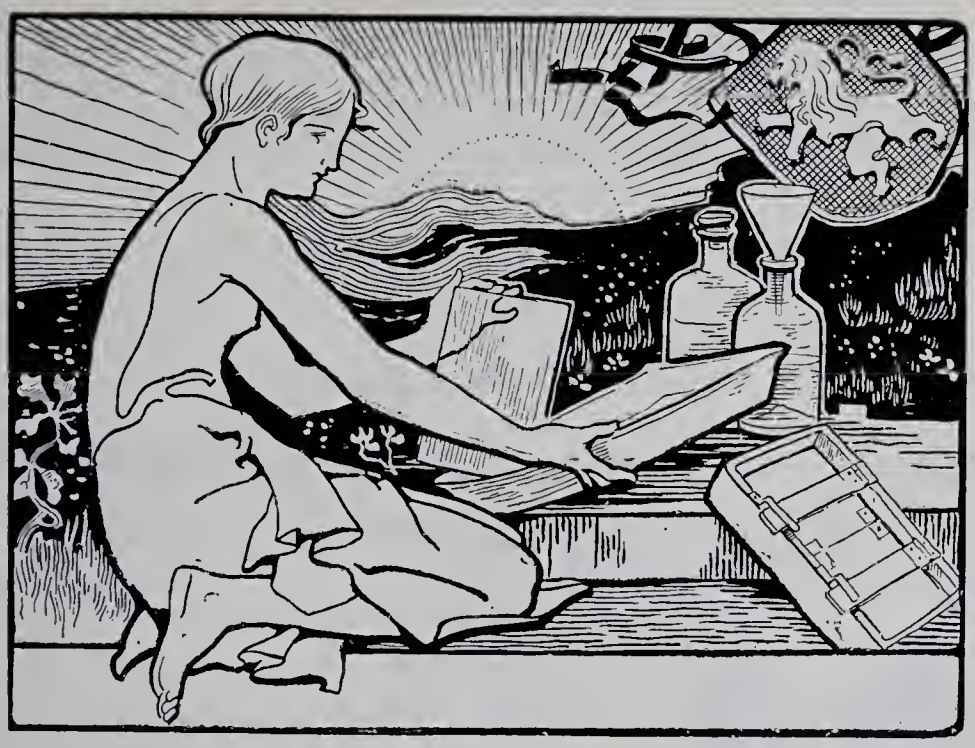
PAGES.

*Application du développement confiné*, par M. le capitaine R. Colson . 518
*Note sur l'orthochromatisme appliqué à la microphotographie*, par M. Monpillard . . . . . 523
*Les plaques sur vitrose rigide* . . . . . 541
*De la profondeur de champ*, par M. Charles E. Manierre . . . . . 544
*Union internationale de photographie, 6e session tenue à Gand du 17 au 21 juillet 1898* . . . . . 547
*Revue des journaux photographiques.*
*Photographische Mittheilungen.*
N° 6. — Les couleurs par le procédé Chassagne . . . . . 550
*Photographisches Wochenblatt.*
N° 23. — En avant, le procédé à l'albumine . . . . . 550
*Der Amateur-Photograph.*
N° 139. — Développateur pour le voyage . . . . . 550
*Bibliographie* . . . . . 551
*Vingt-quatrième concours du « Journal des Voyages »* . . . . . 553
*Journaux reçus* . . . . . 554
*Nos illustrations* . . . . . 556
*Sommaire.*

M. Vanderkindere fec.

Blechinger & Leykauf, Vienne hel. & imp.

SOLEIL DE NOEL



# Association belge de Photographie

SOUS LE PROTECTORAT DU ROI

**et la Présidence d'honneur de S. A. R. Monseigneur le Prince Albert de Belgique.**

# BULLETIN

N° 10. — 25me ANNÉE. — VOL. XXV.

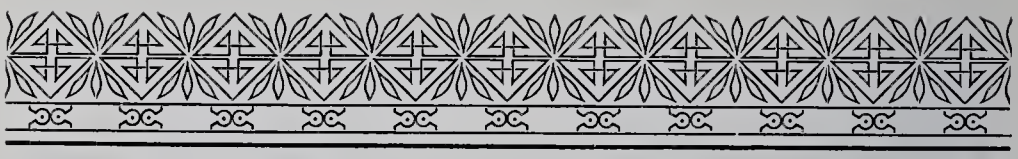
(3e SÉRIE. — VOL. V.)

## Conseil d'Administration

ÉTÉ ADMIS :

*Membre effectif :*

M. Kirchhoff, Alfred, 17, Petite rue de la Concorde, à Bruxelles, présenté par MM. Florange et Robert.



# Section de Louvain

## SÉANCE EXTRAORDINAIRE DU 17 SEPTEMBRE 1898

**Présidence de M. le commandant Pavard, vice-président**

---

Le vice-président donne lecture d'une lettre du Comité organisateur de l'exposition d'affiches sollicitant la collaboration de la Section aux fêtes organisées pendant l'exposition, au profit des crèches et de l'Œuvre de Saint-Vincent de Paul.

La Section, réunie d'urgence pour examiner cette demande, émet un vote unanime à la proposition qui lui est faite par le président d'organiser une fête de bienfaisance.

Une commission, composée du commandant Pavard, de l'abbé Staelpaert et de M. Van Grinderbeck, est nommée aux fins d'organiser une séance de projections. Elle décide que la section prendra à sa charge les frais de cette fête afin de verser intégralement toute la recette aux œuvres de bienfaisance.

Le commandant Pavard propose d'organiser un concert; il s'assurera le concours de quelques officiers, toujours prêts à venir en aide aux malheureux et il se chargera des négociations pour l'organisation du concert.

MM. Staelpaert et Van Grinderbeck s'occuperont de la partie concernant les projections. Il est également décidé que la Section n'ayant pas encore fait appel à la collaboration de celle d'Anvers, celle-ci sera priée d'envoyer quelques diapositives.

La fête est fixée au jeudi suivant.

# Séance de Projections du 22 septembre 1898

Quelques jours à peine se sont écoulés et la soirée de projections ainsi que le concert sont organisés; des affiches immenses ont été apposées aux murs de la ville, des circulaires sont adressées aux membres de la Section et plusieurs milliers de prospectus sont portés à domicile pour annoncer la grande fête de bienfaisance.

De leur côté, MM. Maes, Victor Selb et le lieutenant Lannoy avaient retiré de leurs écrins leurs plus belles diapositives et les avaient gracieusement mises à notre disposition.

Cédant avec empressement aux sollicitations du commandant Pavard, MM. les lieutenants d'artillerie Lannoy et Wauters, de la garnison d'Anvers, avaient consenti à chanter au piano la *Marche à l'étoile*, accompagnée de projections lumineuses, et enfin d'autres officiers avaient répondu favorablement à notre appel et nous apportaient le concours tout dévoué de leur talent.

La soirée était composée de trois parties : la première comportait la projection d'une centaine de diapositives, toutes de MM. Maes, Selb et Lannoy; la deuxième, la *Marche à l'étoile*, chantée par M. le lieutenant Wauters, et accompagnée au piano par M. le lieutenant Lannoy; enfin, la troisième formait le concert proprement dit.

Un public nombreux et très distingué assistait à cette séance. M. De Walque, président de la Section, et M. Ranwez, professeur à notre Université, étant en voyage, s'étaient fait excuser. MM. le comte du Bois d'Aische, Jacobs et Van Gehuchte, professeur à l'Université, avaient accepté de remplir les fonctions de commissaires. MM. Van Grinderbeck et l'abbé Staelpaert projetaient les vues annoncées par quelques mots du vice-président.

Des applaudissements nourris et enthousiastes ont salué l'apparition sur l'écran des superbes diapositives dues à nos si distingués confrères d'Anvers; le public ne se lassait pas d'admirer et d'applaudir et c'était justice; les applaudissements ne cessaient que pour faire place à des murmures approbateurs.

Une centaine de vues furent ainsi projetées, puis après un repos

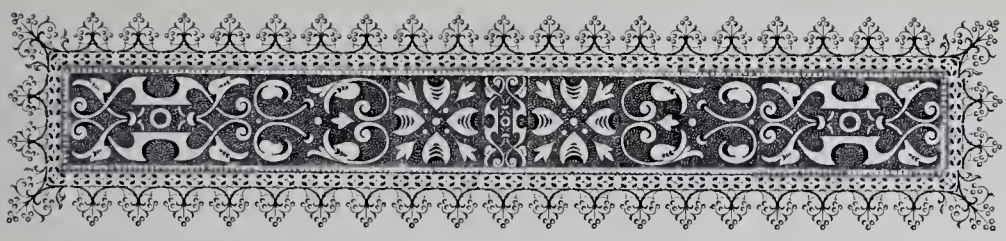
de quelques minutes consacrées par MM. Staelpaert et Van Grinderbeck à remplacer les bonbonnes d'oxygène, les crayons de chaux, à régler l'appareil et à annoncer la *Marche à l'étoile*, le silence se fit ; le piano commençait les premières mesures de l'œuvre de Fragerolles, alors que l'épopée se déroulait sur la toile ; puis la superbe voix du lieutenant Wauters se fit entendre. Sa belle diction, le timbre chaud et brillant du chant soulevèrent un enthousiasme unanime, et la soirée se continua par l'audition de romances, airs d'opéras chantés par des officiers dont le talent de musiciens acheva le succès des deux premières parties.

Une mention toute spéciale cependant à M. le sous-lieutenant Van Catendyck, médailliste de notre École de musique, et à M. le lieutenant Lannoy, secrétaire de la Section d'Anvers, dont le talent d'accompagnateur fut des plus remarqués ; c'est un habile photographe amateur doublé d'un musicien des plus distingués.

Chacun se retira content, heureux, exprimant sa haute satisfaction de cette innovation d'associer aux soirées de projection le charme de la musique et de s'être associé, comme l'a dit le vice-président dans son discours de remerciements, à une fête des yeux, des oreilles et du cœur.

Ajoutons, pour finir, un détail qui a bien son importance : la recette nette, à verser aux œuvres de bienfaisance, s'élève à 350 francs.

L. P.



NOTES ANGLAISES

# Les deux Expositions de Londres

*Londres, 1er octobre 1898.*

La quarante-troisième exposition annuelle de la *Royal Photographic Society* s'est ouverte le 26 septembre et le sixième *Photographic Salon* le 30 septembre. Les deux expositions avaient invité la presse et les privilégiés quelques jours avant l'ouverture officielle.

A la *Royal*, il y a 36 œuvres de moins que l'année dernière, mais le nombre total d'exposants a monté de 178 à 185.

L'exposition diffère peu de celle de 1897. L'arrangement des galeries est identique et les œuvres n'ont rien de bien nouveau. Elle est peut-être un peu meilleure que son aînée et la moyenne un peu plus élevée. C'est tout ce qu'on peut dire. On n'y trouve pas assez la distinction qui devrait se faire entre le bon et le mauvais, et il est difficile de citer un exposant qui l'emporte

sur les autres. Les cadres sont plus grands et l'on remarque une grande proportion d'images en hauteur.

Si quelqu'un se distingue cette année, c'est M. Horsley Hinton, pour deux raisons : d'abord par le nombre croissant d'œuvres inspirées par ses travaux antérieurs, et secondement parce qu'il a gâté, comme à plaisir, ses propres œuvres, en recouvrant de certaines gommes ses épreuves qui réfléchissent la lumière d'une façon désastreuse. De fait, je n'ai pu distinguer l'une d'elles d'aucune manière ; n'importe où je me plaçais, les reflets venaient cacher une partie de l'image. Le grand nombre de travailleurs qui le suivent dans le choix des sujets fait qu'il est un vrai « leader », et sous ce rapport, l'exposition de la *Royal Photographic Society* est un triomphe pour lui. C'est l'apothéose d'Hinton.

En même temps, beaucoup des œuvres exposées sont à peu près égales aux siennes, et dans certains cas meilleures. Ce n'est donc pas toujours tout rose que d'être un dieu. On a beaucoup discuté ici la question de copie et d'imitation, mais on s'est surtout attaqué aux imitateurs des œuvres d'Hinton. S'il y a là un mal, il faudrait aussi blâmer les autres. Il y a encore des styles que l'on imite dans les marines, l'architecture et le portrait. C'est surtout dans l'architecture que l'on pourrait trouver de la contrefaçon. Il y a aussi le cas des « arbres et fougères » qui ont été rendus populaires par M. W. Thomas, et cependant M. Hinton nous montre des cadres qui contiennent exactement le même sujet.

Mais si cette sorte de critique est aisée, elle n'est guère juste. Nous n'avons pas en photographie un nombre suffisant de sujets ni assez de pouvoirs d'expression pour réunir quatre cents œuvres où l'on ne trouve pas les mêmes sujets plusieurs fois traités. Peut-être que le portrait nous permettrait de sortir des chemins battus.

Voici un tableau qui montre la prédominance de certains types :

| | | |
|---|---|---|
| Portraits . . . . . | 90 | œuvres |
| Marais, criques et œuvres de l'école d'Hinton. | 70 | — |
| Architecture . . . . . | 40 | — |
| Marine. . . . . | 35 | — |
| Genre . . . . . | 30 | — |
| Arbres, fougères et bois . . . . . | 20 | — |
| Animaux . . . . . | 15 | — |
| Fleurs . . . . . | 12 | — |
| Variétés (dont les paysages) . . . . . | 80 | — |

Celui qui veut se créer une originalité verra par cette liste dans quelle classe de sujets il doit travailler. Ce tableau ne comprend que les œuvres exposées dans la section artistique.

Je disais dans mes notes, l'année dernière, qu'en considérant le nombre d'œuvres et celui des exposants, les juges n'avaient pas pêché par excès de récompenses. Cette année, ils ont été encore moins généreux, car ils n'ont distribué que six médailles, dont une dans la section scientifique. Des cinq restantes, deux vont à des Américains. Voici cette liste :

MM. W. J. Warren, *Rues de Londres en hiver.*
W. J. Fraser (E. U.), *Columbus Cercle (la nuit).*
C. S. Baynton, *Architecture.*
Miss Weil (E U.), *Portrait d'un enfant.*
Geo E. Thompson, *Le Puits.*
W. E. Brewerton, Épreuve en trois couleurs.

A la *Royal* comme au *Salon,* il y a moins d'épreuves étrangères que précédemment. La *Royal* ne compte que :

| | | |
|---|---|---|
| 9 | exposants | d'Amérique ; |
| 3 | — | d'Allemagne ; |
| 2 | — | d'Italie ; |
| 1 | — | d'Autriche ; |
| 1 | — | de France. |

et encore les deux Italiens et le Français sont des Anglais!

C'est donc là un signe à noter, cette abstention presque complète des étrangers.

Entrons maintenant au *Salon* qui se tient à la Dudley Gallery, Piccadilly, comme tous les ans. On doit admettre, je pense, que les œuvres qui s'y trouvent exposées sont de même qualité qu'à la *Royal*. D'année en année l'excentricité diminue au *Salon*, et cette fois il n'y en a pas plus qu'à *Pall Mall*.

On peut donc se demander à quoi sert le *Salon*?

Si l'on trouve à peu près un même ensemble d'épreuves aux deux expositions, l'œil reçoit cependant des impressions différentes. L'exposition de la *Royal* est plus sévère et la couleur y est plus sombre; au *Salon*, les draperies vertes, le grand nombre d'épreuves rouges et quelques cadres d'une coloration claire y mettent une note plus gaie.

Mais on y trouve aussi des cadres amusants. Ainsi une épreuve grise au bromure est entourée d'un passe-partout bleu avec un cadre vert au biseau en bronze doré. Et des épreuves bleues sur des fonds noirs forment un ensemble peu harmonieux.

Il y a cette année absence de nu, beaucoup d'épreuves à la gomme bichromatée et pas mal d'épreuves de grand format. Je m'étonne toutefois du bon marché de certaines œuvres, même de celles de nos meilleurs artistes. On semble s'être conformé au conseil ironique de M. H. P. Robinson, de fixer la valeur à raison de 1/0 shilling par pouce carré.

On a souvent prétendu en Angleterre que le *Salon* avait surtout pour but de soutenir les membres de son Comité. C'est là une

remarque bien irrévérencieuse. Nous voyons en effet que l'on a admis :

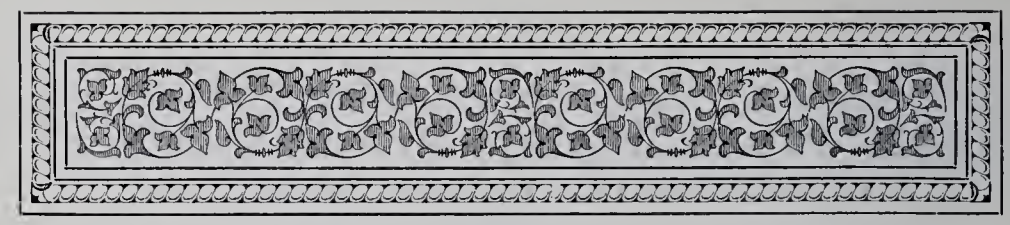
112 cadres de 29 membres du Comité
et 122 — 74 exposants libres.

On pourrait conclure de là que le Comité a admis quatre fois plus de ses propres œuvres que de celles des étrangers ; mais le Comité vous répondra que cela prouve uniquement que les siennes étaient meilleures.

Par suite du peu d'espace qui me reste, je dois me borner à ces considérations générales et ne puis aborder la critique des œuvres individuelles, ce qui m'entraînerait trop loin. Mais il faut cependant citer un nom qui l'emporte sur les autres dans les deux expositions, c'est le vicomte Maitland, dont les œuvres dénotent un progrès considérable. On pourrait discuter ses cadres que je n'aime pas, mais on se plaît à reconnaître les qualités artistiques de son exposition.

En somme, les deux expositions, tout en étant en progrès sur celles des années précédentes, n'offrent rien de remarquable ni de nouveau. Comme toujours, le catalogue de la *Royal* est bien illustré et forme un volume intéressant à consulter. Je vous en envoie un exemplaire pour votre bibliothèque, ainsi qu'un catalogue du *Salon*.

W. D. Welford.



# Développement après Fixage

Le Dr Neuhauss vient de publier, dans la *Photographische Rundschau,* que lorsqu'on développe une plaque après l'avoir fixée, le procédé constitue un développement physique. Dans le procédé chimique, les particules de bromure d'argent impressionnées sont réduites, tandis que dans le développement physique, l'image est formée par le dépôt d'argent provenant du révélateur lui-même.

Les expériences ont été faites avec une plaque au chlorobromure, pour lanterne, et aussi avec des plaques au bromure d'argent très rapides ayant posé de trois à soixante secondes.

Une seconde aurait suffi, ce qui montre que toutes les plaques étaient surexposées.

Après fixage, les plaques ont été lavées à fond, et tout le restant de l'opération s'est accompli en pleine lumière.

Le développement a eu lieu avec le renforçateur à l'argent ci-après :

| | | |
|---|---|---|
| Sulfocyanure d'ammonium . . . | 24 | parties |
| Nitrate d'argent . . . . . | 4 | — |
| Sulfite de soude . . . . . | 24 | — |
| Hyposulfite de soude . . . . . | 5 | — |
| Bromure de potassium . . . . | 0,5 | — |
| Eau . . . . . | 100 | — |

Cette solution se conserve bien, et le développateur est formé de 6 parties de la dite solution, de 54 parties d'eau et 2 parties de rodinal.

Lors de l'addition de l'eau, il se forme un précipité blanc dont on peut se débarrasser par voie de filtrage, mais il n'est pas nuisible.

Le développement dure assez longtemps, car il exige douze heures environ.

Le négatif terminé est blanc et paraît être un positif quand on le regarde par la lumière réfléchie.

Plusieurs expériences ont été tentées dans le but de noircir l'image.

L'exposition à la lumière solaire directe et le traitement avec les révélateurs ordinaires n'ont donné aucun résultat. Toutefois, on a remarqué que, lorsque le négatif blanc résultant du développement était immergé dans le renforçateur au mercure habituel 1/200e, l'image noircissait, tandis que le négatif ordinaire blanchit. Puis, si l'image noircie était laissée longtemps dans la solution mercurielle, elle blanchissait et ressemblait exactement à un négatif ordinaire blanchi dans le mercure.

Cette plaque peut alors être noircie avec du sulfite de soude, et l'on obtient ainsi un négatif parfaitement propre à l'impression.

Neuhauss explique que le développement de la plaque est dû à la décomposition par l'hyposulfite du sous-bromure d'argent et au dépôt d'argent métallique; il s'y trouve en quantité tellement faible qu'il échappe à toute recherche.

Si la plaque est placée dans un renforçateur physique, les particules d'argent sont déposées dans la couche, et il se forme graduellement une image vigoureuse.

Comme elle est composée d'argent métallique, le développement peut s'effectuer en pleine lumière.

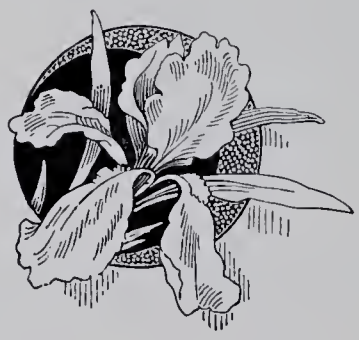
L'auteur suggère l'idée que les opérateurs, dans les régions tropicales, peuvent exposer et fixer leurs plaques, puis les envoyer chez eux pour un développement ultérieur.

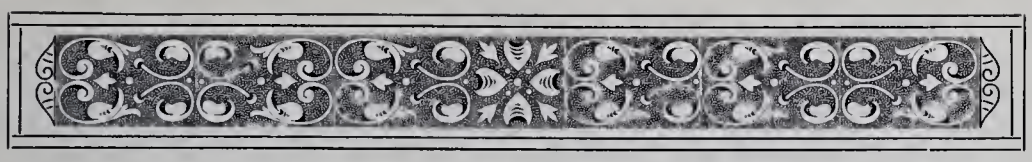
D'après ses expériences, des négatifs parfaits ont été obtenus

par ce moyen après des surexpositions de soixante fois la pose nécessaire.

L'examen au microscope a montré que le grain de ce négatif était beaucoup plus fin que celui des négatifs développés par le procédé habituel.

*(Moniteur de la Photographie.)*





# Le Procédé aux Poudres

DEPUIS que plusieurs amateurs ont adopté le procédé à la gomme bichromatée qui leur donne une plus grande latitude dans l'expression de leur personnalité, on s'est, semble-t-il, de nouveau évertué à découvrir ou à faire renaître d'autres procédés d'impression qui permettent aussi d'exercer une action sur le résultat final.

Il y a des personnes qui trouvent le procédé à la gomme mauvais; son échelle de gradation est très petite; il est incertain dans ses résultats; il ne peut reproduire que certains effets; bref, on lui jette l'anathème; mais, amusant détail, il est à noter que ces critiques viennent plutôt de ceux qui ne pratiquent pas le procédé; ceux qui l'ont adopté s'en trouvent en général très bien. Ils admirent sa simplicité, ses capacités variées, son pouvoir d'expression, et ils sentent, qu'avec lui, ils approchent un peu plus de l'image qu'ils cherchaient.

Mais d'autres, et ce ne sont pas les moins nombreux, déclarent que ces artistes photographes ignorants et aveugles ne savent pas où ils vont; et il est vraiment curieux de voir leur consternation... maternelle, pareille à celle d'une poule qui voit se jeter à l'eau les petits canards qu'elle a fait éclore. M. W. B. Bolton, dont nous admi-

rons toutes les œuvres au point de vue scientifique, entre aussi en scène, en proposant de remettre en honneur le procédé aux poudres.

Examinons donc ce procédé qui vient s'ajouter, et non se substituer, à la gomme bichromatée.

La méthode de produire des images par le saupoudrage est très jolie et très attractive et, théoriquement, semble répondre aux désirs les plus vastes. Un support est recouvert d'une couche hygroscopique sensible à la lumière. Lorsqu'elle est sèche, elle est mise sous un positif et exposée à la lumière. La pellicule est ensuite recouverte d'une mince couche de poudre, plombagine, couleur ou craie qui adhère en raison inverse de l'action de la lumière; plus la lumière a agi et moins il y a de poudre qui se fixe à la pellicule grâce à la nature hygroscopique de celle-ci; en lui faisant absorber une certaine humidité, on parvient à lui faire prendre plus de poudre qu'elle ne pourrait le faire mécaniquement.

Le grand avantage de cette méthode, c'est que le travail est positif. Nous mettons de la poudre où nous voulons en mettre au lieu d'en enlever là où il n'en faut pas, comme dans le procédé à la gomme. Nous avons expérimenté cette méthode il y a quelque trois ans. Après avoir essayé plusieurs solutions sensibilisatrices, nous avons trouvé que celle de M. Henry Ethelbert, telle qu'elle est donnée dans son livre sur la Photo-Céramique, est la meilleure.

Voici la formule :

N° 1

| | |
|---|---|
| Colle de poisson . . . . . | 30 gr. |
| Glucose . . . . . | 120 gr. |
| Glycérine . . . . . | 10 gouttes. |
| Eau . . . . . | 300 c. c. |

N° 2.

| | |
|---|---|
| Bichromate d'ammonium . . . | 30 gr. |
| Eau . . . . . | 300 gr. |

Prenez en proportions égales des solutions 1 et 2, filtrez et versez sur le support. Nos premières expériences furent faites sur verre; c'est certes le support le plus facile. Si nous travaillons en grand, il est

bon d'étendre la couche avec un rouleau ; mais pour les expériences, il suffit de verser la solution comme si l'on collodionait une plaque, et de l'étendre également avec une baguette de verre. La pellicule doit être ensuite séchée sur une plaque de fer chauffée, ou près d'un feu ; puis le positif est également chauffé afin d'en enlever toute trace d'humidité ; on met alors les deux surfaces en contact dans un châssis-presse et l'on pose environ quatre minutes au soleil, ou dix minutes à l'ombre. Après avoir essayé divers supports — papiers rendus imperméables, supports pour le charbon, opales — nous avons trouvé qu'ils devaient avant tout être lisses : première objection en faveur de la gomme bichromatée qui permet le choix de papiers variés.

Le séchage de la pellicule doit être aussi fait avec soin et complètement. Nous y reviendrons. Lorsque l'exposition est terminée, on rentre la pellicule dans la chambre noire. Viennent maintenant les complications. La méthode à suivre dépend absolument de l'état de sécheresse ou d'humidité de l'atmosphère.

Si l'atmosphère est trop humide, nous devons avant tout sécher la pellicule suffisamment afin d'éviter qu'elle n'absorbe trop de poudre. C'est dans ce suffisamment que gît toute la difficulté. Si l'atmosphère par contre est trop sèche, nous devons rendre la pellicule *suffisamment* moite pour absorber la couleur. Si nous dépassons les limites dans un sens ou dans l'autre, le résultat sera mauvais, et nous devrons recommencer.

Cependant on ne doit pas s'exagérer les difficultés et nous avons généralement réussi avec les poudres colorées vendues en tubes chez les marchands de couleurs.

Si la pellicule est en bon état, alors, en quelques secondes, l'image apparaît et se renforce au fur et à mesure qu'on y met plus de poudre. Mais gare à vous si, regardant l'image de trop près pendant le saupoudrage, vous déposez la vapeur de votre haleine sur la pellicule. Elle est si sensible à l'humidité qu'aussitôt la partie humectée prend trop de poudre. Mais nous pouvons aussi profiter de cette propriété pour renforcer les parties trop faibles.

Il ne reste plus ensuite qu'à donner une exposition générale pour durcir toute l'image, et le travail est fini.

Nous examinerons maintenant les différences entre les deux procédés, à la gomme et aux poudres.

Dans le procédé à la gomme, le photographe choisit son support (lisse ou rugueux), ce qu'il ne peut faire avec les poudres. Le travail est déjà assez difficile avec le support lisse; nous croyons donc qu'il est impossible avec le papier à grain.

Les deux sensibilisateurs diffèrent aussi.

Dans la gomme bichromatée, la pose ne doit pas être aussi exacte que dans l'autre procédé.

Au développement, la gomme l'emporte aussi en facilité; avec le procédé aux poudres, on ne peut remettre la besogne au lendemain; la pellicule doit être saupoudrée immédiatement. Mais dans les deux cas, nous avons à notre disposition une grande variété de couleurs.

C'est donc un procédé simple qui mérite d'être essayé.

(Extrait de *Photography*.)

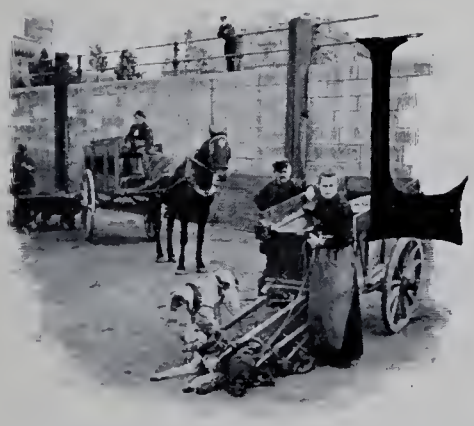
M. V.

# La Valeur des Diaphragmes

## dans les Agrandissements, etc.

PAR LE RÉV. E. C. LAMBERT, M. A.

---



L'UN des points souvent négligés ou oubliés par le débutant quand il emploie un objectif pour l'agrandissement est que les indices des diaphragmes marqués F/8, F/11, F/16 et ainsi de suite, ne sont plus exacts. Un exemple très simple le fera comprendre.

Supposons que l'on ait fait usage d'un objectif dont la longueur focale (pour les rayons parallèles) soit de 20 centimètres et d'un diaphragme d'une ouverture de 25 millimètres. En employant cet objectif à la façon habituelle pour des objets éloignés reproduits avec netteté (par exemple, un paysage ordinaire), la distance entre l'objectif et le verre dépoli ne sera que peu supérieure à 20 centimètres. De fait, cette distance sera comprise entre 20 et 22 centimètres, aussi longtemps que les objets les plus rapprochés ne seront pas à moins de 18 mètres. Dès lors, nous pouvons considérer le diaphragme de 25 millimètres comme à l'indice F/8, c'est-à-dire

que le diamètre du diaphragme est (approximativement) le huitième de la distance entre l'objectif et la plaque. Supposons, cependant, que l'on emploie le même objectif (20 cent.) pour reproduire un dessin à grandeur. On trouvera que la distance entre l'objectif et la plaque est maintenant double de la longueur focale, c'est-à-dire de 40 centimètres. D'où il résulte que le diaphragme de 25 millimètres n'a plus l'indice F/8, mais bien F/16 dans ces circonstances. Supposons encore que l'on emploie le même objectif pour agrandir un objet juste au double de sa dimension. Si l'on mesure la distance entre l'objectif et la plaque, on la trouvera égale à 60 centimètres, de sorte que le diaphragme de 25 millimètres a maintenant un indice égal à F/24. Au point de vue pratique, on voit immédiatement l'importance de ces constatations, car si l'on désire comparer le temps d'exposition avec le même objectif ou différents objectifs pour des distances et des diaphragmes différents, il faut bien se mettre dans l'esprit la valeur du diaphragme suivant les circonstances et non pas celle qui y est gravée. Un exemple servira à éclaircir ce point.

On désire agrandir un cliché 9 × 12 à 27 × 36, c'est-à-dire trois fois, en employant un objectif de 15 centimètres de longueur focale avec un diaphragme de 12 millimètres (F/12 dans les conditions ordinaires).

Ayant disposé le tout pour obtenir l'agrandissement désiré (3 fois), on trouve que la distance entre l'objectif et le papier est de 60 centimètres, de sorte que l'indice du diaphragme est en réalité F/48.

On trouve qu'une exposition de 10 secondes donne un résultat satisfaisant.

Secondement, on désire agrandir le même négatif à 45 × 60 centimètres (soit 5 diamètres) et l'on veut employer un objectif d'une longueur focale de 12 1/2 centimètres, avec un diaphragme marqué F/10 (c'est-à-dire de 12 1/2 millimètres de diamètre). L'appareil étant prêt, on trouve que la distance entre l'objectif et le papier est maintenant de 75 centimètres, de sorte que le diaphragme n'a plus que le sixième de sa valeur normale, c'est-à-dire qu'il travaille maintenant à F/60.

Pour comparer les temps d'exposition pour des résultats similaires, il faut élever au carré les nombres 48 et 60. Cela donne 2304 et 3600 ou 16 est à 25 ou sensiblement 3 est à 5. Par conséquent, l'exposition de 10 secondes avec F/48 doit être augmentée dans le rapport de 3 à 5, c'est-à-dire 17 secondes avec F/60.

L'amateur s'occupant d'agrandissements fera une grande économie de temps et de produits, s'épargnera des insuccès et des explosions de mauvaise humeur, s'il établit une fois pour toutes une table pour chaque objectif et chaque diaphragme employés. Cela est très facile et peut être fait de la manière suivante. Premièrement, il faut déterminer la distance entre l'objectif et le papier pour les diverses dimensions d'agrandissement. Cela se fait en ajoutant une unité au nombre exprimant l'échelle à laquelle on agrandit et en multipliant ensuite par la longueur focale de l'objectif.

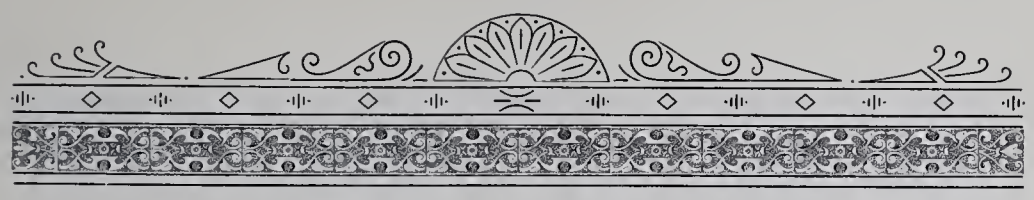
La table ci-dessous peut aisément être adaptée aux nécessités du travail.

## Longueur focale pour les rayons parallèles = F

| Rapport entre la dimension de l'image et celle du négatif | $\frac{1}{2}$ Moitié | $\frac{1}{1}$ Même grandeur | $\frac{2}{1}$ Double | $\frac{3}{1}$ Triple | $\frac{4}{1}$ Quadruple |
|---|---|---|---|---|---|
| Distance entre l'objectif et l'image | $\frac{3}{2}$ F | 2 F | 3 F | 4 F | 5 F |
| Valeur nominale des diaphragmes | VALEUR RÉELLE DES DIAPHRAGMES | | | | |
| F/16 | F/12 | F/16 | F/24 | F/32 | F/40 |
| F/11 | F/12 | F/22 | F/33 | F/44 | F/55 |
| F/8 | F/24 | F/32 | F/48 | F/64 | F/80 |

Représentons par F la longueur focale de l'objectif pour les objets éloignés (rayons parallèles). La première ligne horizontale donne le rapport entre la dimension de l'image à obtenir et celle du négatif. La ligne suivante montre comment la distance entre l'objectif et l'écran se trouve modifiée. Par exemple, quand on agrandit à 3 diamètres, la distance entre l'objectif et l'image est de quatre fois la longueur focale ou trois fois le diamètre plus un. Puis dans la colonne de gauche on trouve F/8, F/11 et ainsi de suite, c'est-à-dire les indications usuelles des diaphragmes et dans la colonne horizontale l'altération de ces valeurs pour les diverses échelles d'agrandissement. Ainsi F/11, quand l'agrandissement est de trois fois, devient en réalité F/33, et ainsi de suite.

Traduit de *The Amateur Photographer*,
par Ch. Puttemans.



# Affaiblissement des Phototypes négatifs

PAR A. MIETHE

La découverte de si haute importance pour la pratique photographique faite par MM. Lumière frères a été communiquée en leur nom par M. Davanne au Congrès de chimie appliquée qui s'est tenu dernièrement à Vienne (Autriche). Étant donné que ce procédé nous a fourni des résultats extrêmement satisfaisants, nous tenons à le communiquer sans retard à nos lecteurs.

Tout le monde sait qu'un phototype négatif trop heurté, soit par manque de pose, soit par un développement mal conduit, est inutilisable parce que les lumières sont trop opaques et les détails dans les ombres trop transparents. Il est vrai que nous connaissons des moyens permettant d'améliorer des négatifs de ce genre, mais en raison des difficultés qu'on rencontre, on ne les emploie pour ainsi dire jamais, et cela avec raison ; même aidé d'une grande expérience, on devra sacrifier une bonne moitié des négatifs traités par les affaiblisseurs connus, car le procédé est d'une application difficile.

Il consiste dans l'immersion du négatif dans une solution chlorurante ou bromurante jusqu'à ce que le dépôt argentique soit transformé en chlorure ou bromure d'argent ; dans un lavage soigné,

puis dans un redéveloppement partiel. Comme solution chlorurante ou bromurante, on a préconisé soit un mélange d'acide chlorhydrique et de bichromate de potasse, soit une solution de bromure de cuivre. La grande difficulté du procédé réside dans la presque impossibilité d'arrêter le redéveloppement au moment où l'image, après fixage, n'est ni trop intense et trop heurtée, ni trop affaiblie.

Mais quoi qu'il en soit, la chloruration ou la bromuration a tellement attaqué la gélatine que, malgré un lavage soigné, un renforcement ou un affaiblissement partiel ne réussissent presque jamais.

Ch. Dupont.

Theux.

Tous ces inconvénients sont d'une façon certaine écartés par la méthode nouvelle d'affaiblissement de Lumière, de sorte qu'un négatif trop heurté, pourvu toutefois que les détails dans les ombres y existent, peut être sauvé. Cette méthode est, en outre, extrêmement simple et donne, au premier essai déjà, des résultats satisfaisants, sans qu'on ait à risquer en quoi que ce soit le négatif même. Suivant cette nouvelle méthode, on introduit le négatif, préalablement bien fixé, lavé et séché dans une solution aqueuse de persulfate d'ammonium ; on l'y laisse jusqu'à ce que les lumières soient devenues suffisamment transparentes.

L'action spécifique du persulfate est difficile à expliquer. Les inventeurs ont tenté de trouver une explication, mais rien ne prouve que les choses se passent comme ils le disent. Ce que l'on peut constater, c'est que le persulfate n'attaque nullement les demi-teintes et les détails des ombres, tandis que son action se porte sur les lumières ; l'argent est dissous par le persulfate.

L'auteur a fait l'essai et a pu constater que les détails les plus subtils restent inattaqués.

Pour la pratique, on prépare une solution aqueuse à 4 ou à 5 p. c. de persulfate dont le prix est d'environ fr. 6.75 le kilo. Ce sel se dissout facilement dans l'eau et se conserve fort bien dans des flacons bien bouchés. On verse une quantité suffisante de cette solution sur le négatif préalablement séché (un négatif humide convient moins bien, l'action du persulfate est plus lente) et l'on suit la marche de l'affaiblissement. Au bout de 2 à 3 minutes, l'action commence à se faire sentir, les lumières s'éclaircissent et prennent peu à peu un ton brunâtre, tandis que les ombres ne changent nullement. L'action, lente au début, devient de plus en plus efficace et l'on doit avoir soin de retirer la plaque avant d'avoir atteint le terme voulu, étant donné que l'affaiblissement se continue encore au cours du lavage.

Du reste, deux ou trois essais faits avec des négatifs sans valeur démontreront mieux qu'une explication la marche de l'opération.

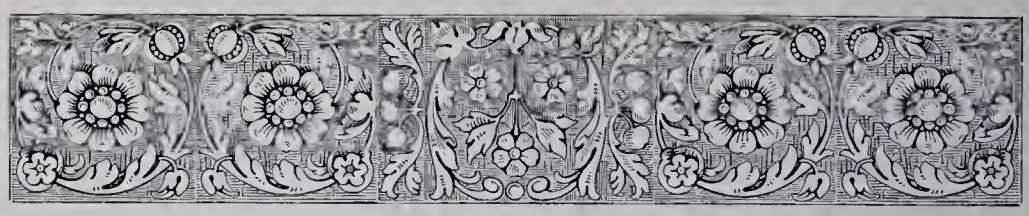
Si l'action du persulfate se prolonge, on finit par affaiblir les demi-teintes du négatif et il résulte alors, au bout de 10 à 15 minutes, un négatif uniformément faible.

Je n'ai pu, jusqu'à présent, constater d'une façon définitive si un négatif soumis à ce procédé peut être renforcé ultérieurement; mais il semble que l'action du persulfate altère la couche gélatineuse de façon à ce que le renforcement ultérieur ne s'opère que difficilement; du moins, je n'ai pu réussir le renforcement au mercure avec un négatif par trop affaibli.

Tout bien considéré, cette nouvelle méthode est de la plus haute importance pour la pratique photographique et enrichit les procédés en usage pour le traitement ultérieur des négatifs, car elle permet d'utiliser des négatifs qui jusqu'ici ont dû être considérés comme perdus.

(*Das Atelier des Photographen.*)

Traduit par V. H.



# Différentes grandeurs d'Image

## AVEC N'IMPORTE QUEL OBJECTIF

PAR LE RÉV. E. C. LAMBERT, M. A.

Le titre de cet article sera lu par beaucoup de personnes avec une certaine incrédulité et on le trouvera sans doute très prétentieux. Qu'on veuille cependant accorder à l'auteur le temps de s'expliquer et chacun sera heureux d'apprendre tout ce qu'il peut faire avec un objectif. Mais expliquons d'abord les termes choisis. On admet généralement que la grandeur de l'image dépend de la longueur focale de l'objectif. Par exemple, supposons que nous employions un objectif de 6 pouces de foyer et qu'un arbre vienne se peindre sur le verre dépoli, ayant 1 pouce de hauteur. Sans déplacer la chambre noire, si nous substituons à notre objectif de 6 pouces de foyer un objectif ayant un foyer du double, 12 pouces par conséquent, nous aurons une image de l'arbre de 2 pouces, ou avec un objectif de 9 pouces, un arbre de 1 1/2 pouce. Nous supposons que nous avons employé une large ouverture de diaphragme, soit F/8 ou F/11.

C'est là le nœud de la question que nous examinons et l'expérience suivante va le démontrer. Supposons qu'en face de notre

fenêtre, à quelque distance, nous ayons des objets tels qu'une maison, un arbre, etc., et que nous mettions au point exactement, à toute ouverture, sur quelque objet bien marqué, une cheminée, le tronc d'un arbre, etc. Avec une règle, nous mesurons la distance entre l'avant et l'arrière de la chambre et nous trouvons, mettons 9 pouces; nous notons aussi qu'entre l'avant et le diaphragme de l'objectif il y a juste 1 pouce; dans ce cas, nous avons entre le verre dépoli et le diaphragme $9 + 1 = 10$ pouces. La longueur du foyer est donc de 10 pouces si l'objet est à une distance assez grande. Nous remarquons sur le verre dépoli un tuyau de cheminée, une gouttière, une branche d'arbre qui mesure exactement 1 pouce et nous notons que nous pouvons faire rentrer ou sortir le chariot dans une certaine limite sans perdre de netteté. Ce mouvement en avant et en arrière n'a peut-être pas plus de 1/10e de pouce. Mettons le plus petit diaphragme, peut-être F/45 ou F/64. Rentrons maintenant le chariot aussi longtemps que l'image choisie reste nette; arrêtons-nous juste à temps pour qu'elle ne soit pas floue, et mesurons la distance entre les deux corps de l'appareil. En tenant compte de la distance du diaphragme, nous trouverons peut-être maintenant 9 pouces au lieu de 10 pouces. Et l'image de la cheminée, etc., au lieu de 1 pouce, n'a plus que 9/10es de pouce. Ensuite nous écartons le chariot autant que l'image reste nette, et mesurant de nouveau, nous trouvons que la distance est de 11 pouces au lieu de 10. Notre cheminée a maintenant 1 1/10e pouce. Donc avec cet objectif et le diaphragme F/64, nous avons obtenu trois images qui ont les proportions de 9 : 10 : 11. Certes, il est admissible que l'image moyenne sera la plus nette, mais si nous imprimons les trois clichés sur une feuille de papier mat, nous ne verrons pas de différence sensible. Avec du papier brillant ou albuminé, nous verrons peut-être une différence, et dans un but scientifique la chose aurait-elle de l'importance; mais dans un but artistique, cette légère diffusion n'en aura aucune et sera même regardée par maint opérateur comme un avantage.

Nous en sommes donc arrivés à cette conclusion qu'en employant un petit diaphragme, nous agrandissons l'image. Le commençant voudra probablement pousser plus loin encore les conséquences de

ce fait et il s'imaginera qu'en employant un diaphragme de la dimension d'un trou d'aiguille, il y aurait moyen d'avoir des images qui seraient nettes à n'importe quelle distance. Mais l'expérience démontre que tel n'est pas le cas, ainsi que la raison vous l'a déjà fait admettre; car si le diaphragme est fortement réduit, on a à compter avec le phénomène de diffraction qui détruit la netteté de l'image.

L'auteur de ces lignes a fait des expériences nombreuses pour arriver à un résultat pratique pour les travaux artistiques plutôt que scientifiques.

Voici quelques détails de ces expériences :

Un objectif *portable symmetrical* de Ross fut choisi ; avec le plus grand diaphragme, en mettant au point sur un objet éloigné, la distance entre le verre dépoli et le diaphragme était de 8 1/2 pouces.

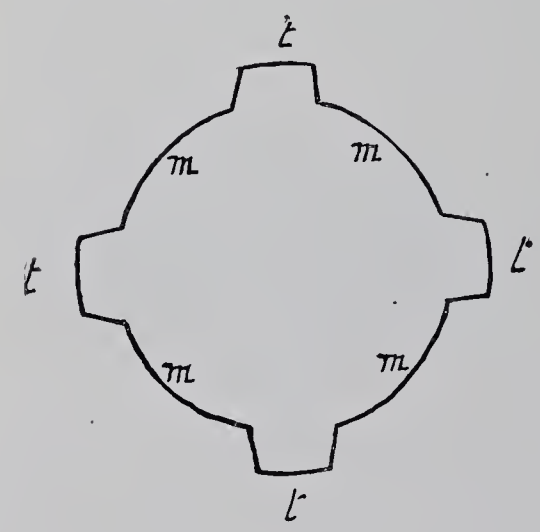


Fig. 1.

Dans une plaque de laiton mince, découpons un morceau ayant la forme de la figure 1. Le cercle intérieur *m*, *m*, *m*, *m* est un tant soit peu plus petit que l'intérieur du tube de l'objectif. Les quatre petites parties saillantes *t*, *t*, *t*, *t* ressortent d'environ 1/8e ou 1/4 de pouce du cercle *m*, *m*, *m*, *m*. Les parties *t*, *t* sont pliées de telle façon que lorsqu'on glisse le cercle contre le diaphragme, elles fassent office de ressort contre le tube et maintiennent la pièce en place (fig. 2). Cela étant fait et le plus petit diaphragme ayant été mis, on peut facilement marquer le centre de la pièce de laiton. On l'enlève ensuite et l'on perce un petit trou au centre à l'aide d'une aiguille enfoncée dans un porte-plume, par exemple.

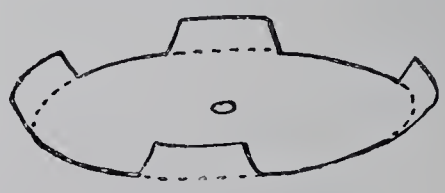


Fig. 2.

Le premier trou fut fait avec une aiguille Milward n° 5, donnant

Fig. 3.

un trou d'environ 1/30e ou 1/32e de pouce. Mais il était beaucoup trop petit pour obtenir de bons résultats.

Le trou fut alors élargi avec une aiguille n° 1, donnant une ouver-

Fig. 4.

ture 1/22e de pouce et il fut ensuite encore travaillé jusqu'à ce qu'il eût 1/20e de pouce (1mm25) ou approximativement.

En acceptant l'ouverture de 1/20e de pouce et l'objectif à

8 1/2 pouces de foyer, nous pouvons estimer la valeur focale de notre diaphragme à F/160 ou F/170 et poser d'après ces données.

La figure 3 nous montre trois résultats comparatifs. Trois plaques négatives, quart anglais, furent posées d'un même point; le diaphragme, dans les trois cas, avait environ 1/30e de pouce avec l'objectif de 8 1/2 pouces.

D Fig 5. E

*A*. Pose, 15 secondes. Distance du diaphragme à la plaque, 6 pouces.
*B*. — 35 — — — 9 —
*C*. — 60 — — — 12 —

L'examen des négatifs et des épreuves sur papier montre qu'avec ce diaphragme la diffraction empêche l'objectif (contrairement à ce que l'on pourrait penser) de donner une meilleure netteté à 9 pouces qu'à 6 ou 12 pouces. Les grandeurs relatives de l'image sont dans les proportions de 1, 1 1/2 et 2.

Dans l'expérience suivante, j'employai un diaphragme de 1/20e de pouce et fis deux poses : la première avec 7 pouces, la seconde avec 10 pouces entre le diaphragme et la plaque. Les épreuves de ces négatifs sont reproduites figure 4, de sorte que l'on peut voir que

pour des travaux ordinaires, les détails sont aussi nets qu'il est souhaitable dans les deux cas. Les images sont dans la proportion de 7 à 10, soit donc un peu moins que 1 à 1 1/2.

Dans la figure 5, nous avons une autre expérience intéressante. Une plaque 8 × 10 1/2 fut employée. Un morceau de carton placé dans la chambre cachait la moitié droite de la plaque, et une vue fut

Fig. 6.

prise sur la moitié gauche découverte. (D) La distance entre le diaphragme et la plaque était de 11 pouces. Diaphragme 1/20e de pouce. Le carton fut alors glissé à gauche et une vue fut prise sur l'autre moitié, avec le même diaphragme, mais avec un écartement de 5 1/2 pouces seulement. (E) Dans la reproduction on verra probablement peu de différence entre les deux épreuves, mais sur le négatif, la netteté est en faveur de la moitié à F/11, la portion de la vue renfermée dans le carré intérieur de E correspondant à la vue entière de D. Donc pratiquement, E contient le double de D.

Je donne encore une épreuve (fig. 6) dont une moitié fut prise avec un écartement de 6 pouces et l'autre de 11 pouces. Le degré de netteté est ici égal dans les deux.

Si l'on examine de plus près la question, ces résultats n'ont rien d'étonnant. Dans la figure 7, nous supposons *ss* l'ouverture d'un large diaphragme, tel que F/6 ou F/8, et le cône de lumière passant par ce diaphragme est mené au foyer F. Une section transversale du cône à cet endroit nous donnerait un point comme en F. Et si nous prenons des sections des deux côtés à égale distance de F, à A et A′ nous aurons des cercles de format identique comme

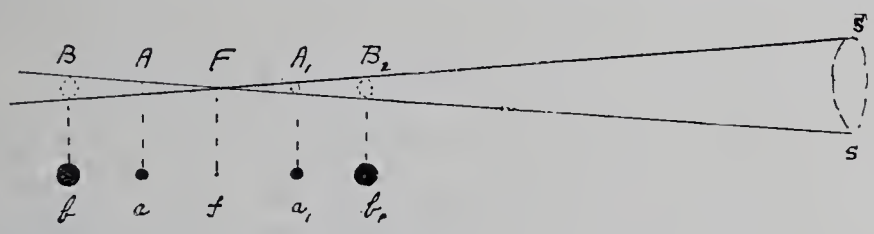



Fig. 7.

en *a* et *a′*. De même des sections plus éloignées de F telles que B et B′ nous donneraient des cercles comme à *b* et *b′*. On verra d'un coup d'œil que lorsque le diaphragme est large, c'est-à-dire lorsque le sommet du cône a un angle large, nous trouverons que les sections deviennent rapidement plus larges lorsque nous nous éloignons du foyer F.

C'est ce qu'explique l'observation faite au début de cet article,

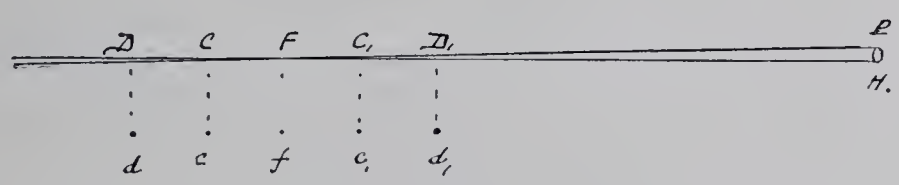



Fig. 8

que si l'on met au point avec un grand diaphragme, on ne peut mouvoir que fort peu le verre dépoli sans avoir immédiatement l'image hors du foyer. Si nous substituons à *ss* une ouverture beaucoup plus petite, soit un large trou d'aiguille, tel que P H (fig. 8), nous obtenons un cône avec un angle au sommet F plus petit, et, si de même que tantôt, nous coupons des sections de ce cône à distances égales de F, telles qu'en C C′ et D D′, nous aurons également des cercles égaux à *cc′* et *dd′*, comme précédemment, mais avec cette différence que la grandeur de ces cercles s'accroît plus lentement en nous écartant

de F. Ces considérations nous permettent de comprendre comment il se fait qu'avec un aussi petit diaphragme que 1/20e de pouce avec un objectif de 8 pouces de foyer, nous pouvons mouvoir notre verre dépoli d'une couple de pouces en avant ou en arrière de F, avant de percevoir une perte de netteté marquée. L'arithmétique élémentaire nous donnera quelque idée de ces formats, car le diamètre du cône en D est au diamètre du trou en P H comme la distance F D est à la distance F H. Donc si F H est de 8 pouces, F D de 2 pouces et le diamètre de P H de 1/20e de pouce, alors F H (8) est à F D (2) comme P H 1/20e est à 1/4 de 1/20e, soit 1/80e de pouce.

Nous en avons assez dit pour montrer que l'amateur qui cherche plutôt des résultats artistiques que scientifiques peut, en combinant un trou d'épingle assez large avec un objectif, obtenir une variété très grande de formats d'image sans avoir pour cela la diffusion caractéristique du trou d'épingle employé seul.

Finalement, en réponse à la question qu'on me posera certainement : « Pourquoi ne pas employer le trou d'épingle sans objectif? » je répondrai :

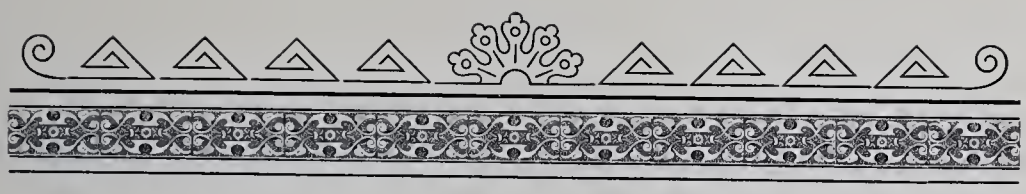
1° En employant un trou assez large, de plus d'un millimètre avec un objectif, nous aurons une meilleure netteté générale, à une distance de 6 pouces, par exemple, entre le trou et la plaque, que si nous employions un trou d'épingle de 1/50e de pouce sans objectif;

2° Cela suppose un gain considérable dans le temps de pose. Dans l'exemple cité, la différence serait comme 4 est à 25, c'est-à-dire que le trou de 1/50e de pouce seul demanderait, mettons six fois le temps nécessaire avec le trou de 1/20e et l'objectif;

3° Le trou d'épingle nous donne sur toute la plaque le même degré de netteté ou de douceur. Ici encore il y a avantage à l'emploi de l'objectif, quoiqu'il soit moins accusé. La tendance générale sera que lorsque nous employons un objectif avec un foyer plus court que son foyer solaire, la netteté sera surtout pour les objets éloignés, et, réciproquement, dans le cas contraire, ce sera l'avant-plan qui l'emportera en netteté.

(Traduit de *The Amateur Photographer*.)

M. Vanderkindere.



# De l'action d'une température élevée

## SUR L'IMAGE LATENTE

D'après Abney, une plaque sèche chauffée dans l'obscurité à 90° donne une surface noire. Ce fait semble confirmer l'idée qu'une température très élevée produit sur les plaques sèches une action semblable à celle de la lumière.

Pour vérifier l'exactitude de cette assertion, diverses expériences ont été faites.

Si une température élevée exerce une action semblable à celle d'une très faible lumière, elle doit également exercer une action renforçatrice sur l'image latente, si la température n'a pas été poussée jusqu'au point de produire un voile. Ce renforcement pourrait être observé avec une impression très faible.

L'action d'une exposition préalable très faible de plaques sèches est bien connue, et, d'après les expériences d'Eder, une plaque de 15° Warnerke, qui a été exposée pendant deux minutes contre un verre de couleur rouge rubis à la lumière d'une bougie, a montré 19° Warnerke.

D'autre part, on sait que l'impression de la lumière sur une plaque sèche peut atteindre un certain degré avant d'en arriver à toute action susceptible d'être rendue visible, c'est-à-dire avant de donner

une image dans le développateur. Cette première action, qu'on ne peut rendre visible, a été désignée sous le nom d'*inertie* de la plaque.

La première exposition de la plaque ne vise donc que son degré d'inertie, et si elle est ensuite exposée dans un sensitomètre, les impressions les plus faibles, qui précédemment n'auraient pas outrepassé l'inertie, peuvent maintenant être développées comme s'étant ajoutées à l'exposition préalable, et l'on verra apparaître sur l'image sensitométrique plusieurs degrés de plus.

M. Vanderkindere.

Bruges. — La porte des Baudets.

On peut déduire *à priori* un résultat semblable d'après une pose supplémentaire, seulement avec cette différence qu'un nouveau degré ne peut se montrer, mais seulement se trouveront renforcées les impressions les plus délicates de la lumière qui a déjà passé le degré d'inertie.

Cet effet s'ajoutera aux impressions plus intenses et ne sera pas reconnaissable à cause de l'intensité des valeurs.

Les expériences suivantes ont été faites pour confirmer ces conclusions.

Une plaque a été coupée en petits fragments carrés mesurant 6 × 6 centimètres, dimensions proportionnées à celles d'une bande de papier photométrique, laquelle était recouverte d'une à quinze épaisseurs de papier.

On a usé de trois plaques désignées par les nos I, II et III. Les nos I et II étaient exposés sous le sensitomètre à la distance de 1 mètre d'une bougie pendant une minute.

Le no III non exposé servait de plaque de comparaison pour

prouver que, lors de l'exposition supplémentaire, l'inertie n'avait pas été outrepassée.

La plaque exposée, n° I, était conservée dans l'obscurité, tandis que les n^os^ II et III étaient placés dans un châssis-presse et recevaient une action supplémentaire d'une minute à la distance de 1 mètre d'une lampe à pétrole placée derrière un cylindre de verre rouge. La plaque III était partiellement recouverte de papier noir de façon à montrer si l'inertie avait été vaincue. Les trois plaques

A. Kymeulen.

Crépuscule sur l'Escaut.

étaient ensuite développées simultanément dans la même cuvette.

Le résultat a été que la plaque de comparaison restait absolument propre ; sur la plaque n° II ayant reçu une action supplémentaire, les derniers numéros visibles 9, 10, 11 étaient plus vigoureux que ceux du n° I qui n'avaient pas reçu l'exposition supplémentaire.

Le même résultat était obtenu quand l'exposition supplémentaire avait eu lieu pendant quatre minutes à la distance de 2 mètres de la lampe.

En pratique, on doit user de l'action de cette exposition supplémentaire pour les plaques sous-exposées.

D'après ces expériences, on voit qu'une faible lumière, demeurant au-dessous de celle qui est nécessaire à la rupture d'inertie, agit

comme un renforçateur sur les impressions lumineuses les plus délicates, sans nuire à la pureté de la plaque.

Si maintenant une température élevée agit de la même façon que la lumière, elle doit aussi renforcer de même les valeurs les plus légères de l'image latente.

Dans le but de vérifier cet effet, une expérience analogue à la précédente a été faite : on a exposé deux plaques I et II dans un sensitomètre pendant une minute et une plaque III n'a pas été exposée.

Le n° I a été conservé dans l'obscurité et les n^os^ II et III ont été soumis à une température élevée.

De cette façon, le n° III a indiqué l'action de la température sur la plaque non exposée, et le n° II, par comparaison avec le n° I, a indiqué l'action de la chaleur sur l'image latente après le développement simultané dans une même cuvette.

Le dispositif pour chauffer consistait en une étuve à dessiccation carrée entourée d'eau chaude sur cinq de ses parois, et munie en avant d'une porte, genre d'appareil d'un usage fréquent dans les laboratoires.

Dans cette boîte, les plaques y étant placées, l'eau était amenée à une température déterminée, constante, indiquée par un thermomètre.

Pour garantir l'exclusion absolue de toute lumière, les plaques se trouvaient enfermées dans une boîte de zinc.

Mais comme, d'après les expériences de Colson, les vapeurs de zinc, et surtout à une température élevée, peuvent voiler les plaques sèches, et d'autre part comme, d'après Russell, le verre est imperméable à ces vapeurs, la boîte était recouverte sur toutes ses faces d'un vernis émail dont l'efficacité a été d'abord expérimentée.

L'impression lumineuse fut telle que sur la plaque développée les n^os^ 9, 10 et 11 étaient lisibles.

1. En chauffant à 60° c. pendant une heure, les plaques demeuraient sans voile aucun, mais les n^os^ 9 et 10 se trouvaient tant soit peu plus faibles et le n° 11 n'était plus lisible.

2. Le chauffage durant une heure de 90 à 93° c. produisait une forte réduction des n^os^ 9 et 10 et la disparition du 11, tandis que les plaques restaient absolument claires.

3. Après un chauffage pendant trois heures de 80 à 85° c., le résultat a été celui de l'expérience 2.

4. Chauffées pendant douze heures de 70 à 85° c. : apparition du voile et affaiblissement de l'image totale.

5. Répétition de l'expérience 4 : voile ; toute l'image plus faible et moins contractée. Disparition du n° 11.

6. Répétition du 4. Les plaques n'ont pas été développées immédiatement, mais après un laps de temps de douze heures.

Dans ce cas, le voile était moindre que dans les expériences 4 et 5. L'ensemble de l'image était plus aplati et le n° 11 avait disparu.

Dans tous les cas, il s'était donc produit une réduction de l'image latente par l'effet de la température élevée.

On ne peut dire si ce numéro (11), dans les expériences 4, 5 et 6, s'est perdu dans le voile, car si la plaque voilée III était placée sur la plaque I, le n° 11 ne se trouvait pas recouvert par le voile et était parfaitement lisible.

Ch. Puttemans.

Château de Vève.

L'action de la température de 30° c. environ sur l'image latente est donc le contraire de celle d'une faible lumière demeurant en dessous de l'inertie.

Puisque la chaleur, à la condition d'agir d'une façon continue, produit le voile, cela peut être dû à une action indirecte et peut être attribué à une action secondaire sur la gélatine ou sur l'humidité absorbée par cette substance.

Cette explication s'est trouvée confirmée par quelques observations afférentes aux expériences ci-dessus décrites.

Les plaques employées étaient très anciennes et elles avaient par

suite des bords colorés, lesquels bords, à peine visibles sur les plaques conservées froides, étaient bien plus accentués sur les plaques chauffées et donnaient l'impression de plaques ayant subi une exposition.

Les petites plaques avaient des bords fraîchement coupés et un ou deux bords appartenant aux vieilles plaques plus grandes dont elles étaient des fragments.

Ces deux bords, indiqués en dernier lieu, montraient une coloration d'un noir plus intense, tandis que les autres n'en décelaient aucune trace.

L. Misonne.

Ce fait nous amène à nous occuper de la formation de ces bords colorés, et il paraît probable qu'il n'en faut pas rechercher la cause dans l'exposition qui peut être le résultat d'une action prolongée à travers la boîte, puisque la chaleur peut, d'autre part, produire une forte réduction, mais non un renforcement considérable.

Il est beaucoup plus probable que la gélatine a absorbé sur les bords une certaine somme d'humidité qui provenait du carton de la boîte et l'avait traversé, laquelle avait agi sur la gélatine à une haute température, et que cette action est due à la gélatine elle-même.

Une autre observation secondaire a été la suivante :

Dans l'expérience n° 2, la plaque III, qui n'a pas été exposée, était chauffée, recouverte d'une plaque de verre paraissant très propre, mais ayant été exposée pendant quelque temps à l'air.

Lors du développement, la plaque en question restait générale-

ment propre, mais elle montrait en un seul endroit, au milieu, des bandes particulières de parties voilées.

Quand on insufflait de l'haleine sur la plaque de verre employée à recouvrir l'autre, on y remarquait une image semblable à celle du voile, ayant la forme de la partie voilée.

La plaque de verre avait donc absorbé à sa surface nue de l'humidité ou de la vapeur, lesquelles ont agi sur la plaque sèche à une température élevée.

Si l'on nettoyait fraîchement la plaque de verre, ce phénomène ne se produisait plus.

D'autres effets se sont manifestés aussi, mais, jusqu'à présent, on ne saurait donner des explications admissibles.

Si une petite plaque est posée sur la couche d'une plaque sèche plus grande et qu'on les expose ensemble à une haute température, on remarquera au développement que les côtés de la petite plaque ont formé des lignes noires mais non continues sur la plaque sèche, tandis que la surface de la plaque n'a exercé aucune action.

Il est difficile de se rendre compte de la cause exacte de ce fait; ces effets méritent de faire l'objet d'expériences sérieuses, exécutées dans des conditions diverses pour en arriver à des résultats d'une valeur pratique dans le maniement et la conservation des plaques sèches.

(*Eder's Jahrbuch.*) J. Gaedicke.

L'article de M. J. Gaedicke, relatif à l'action d'une température élevée sur les plaques sèches, appelle l'attention des fabricants de plaques sur les précautions à prendre pour assurer leur conservation.

Il est reconnu que les plaques très sensibles sont celles surtout dont la conservation en bon état dure le moins longtemps.

On remarque d'abord leur tendance à un voile de plus en plus prononcé à mesure qu'elles vieillissent davantage, et ce voile se montre plus intense sur les bords que sur la partie centrale des plaques; d'où il résulte évidemment qu'une cause extérieure exerce sur elles une action qu'il semble possible de restreindre ou même de supprimer avec certaines précautions.

Les boîtes, généralement en carton, sont de nature à absorber de

l'humidité, à se laisser traverser par de certaines radiations qui ont pour effet cette altération des couches sensibles.

En lisant l'intéressant article de M. J. Gaedicke, on arrive aisément à comprendre que certaines études s'imposent dans cette voie, non seulement dans le but d'arriver à une conservation normale plus satisfaisante des plaques sensibles, mais encore dans le cas des voyages, où l'on est exposé à des causes encore plus fréquentes de détérioration, par exemple dans les pays très chauds et humides.

Il semble que quelques expériences entreprises dans cette voie conduiraient certainement à une amélioration notable de l'état actuel des choses, en ce qui concerne la préservation possible des plaques sensibles, contre toutes atteintes, soit intérieures, soit provenant de l'extérieur.

Nous ne saurions trop y insister.

Léon Vidal.

*(Moniteur de la Photographie.)*

# REVUE DES JOURNAUX PHOTOGRAPHIQUES

## Photography.

(N° 502.)

*Renforcement des épreuves au platine.* — Un renforcement physique seul est possible. Une solution d'acide gallique et d'argent est excellente. On prépare une solution saturée à froid d'acide gallique et une solution à 10 p. c. de nitrate d'argent; on fait le mélange un peu avant l'usage comme suit :

| | |
|---|---|
| Solution d'acide gallique . . . . . | 52 cc. |
| Solution de nitrate d'argent . . . . . | 2 cc. |
| Eau . . . . . | 52 cc. |
| Acide acétique cristallisable . . . . . | 10 gouttes. |

On trempe l'épreuve au platine préalablement mouillée dans ce bain et on l'y laisse jusqu'à intensité suffisante. On rince ensuite et lave avec de l'eau acidulée.

Si l'image est devenue brune, on peut la noircir de nouveau dans le bain suivant :

| | |
|---|---|
| Chloroplatinate de potasse . . . . . | 1 gr. |
| Acide phosphorique . . . . . | 15 gr. |
| Eau . . . . . | 750 gr. |

Puis on lave et fait sécher.

Une autre recette pour renforcer est aussi donnée :

| | | |
|---|---|---|
| 1. | Hydroquinone . . . . . | 2 gr. |
| | Acide citrique . . . . . | 20 gr. |
| | Eau . . . . . | 450 cc. |
| 2. | Nitrate d'argent . . . . . | 3 gr. |
| | Eau . . . . . | 30 cc. |

Prendre 30 centimètres cubes de 1,
— 10 gouttes de . . . 2.

(N° 503.)

*Le grain du bromure d'argent.* — Dans une lecture faite à la R. P. S., le capitaine Abney a attiré l'attention des photographes sur le grain des plaques. On a

souvent prétendu que les plaques rapides avaient un grain plus gros que les plaques lentes et que l'emploi du bromure amenait aussi un gros grain. Abney démontre que c'est du temps de pose que dépend le grain. Une longue pose donne un grain fin. De là la nécessité de donner une pose suffisante aux petites plaques employées dans les chambres à main et destinées le plus souvent à être agrandies.

Il conseille donc l'emploi :

1° D'une plaque très rapide ;

2° D'un objectif travaillant à pleine ouverture ;

3° D'une vitesse aussi réduite que possible de l'obturateur.

*Verre ou celluloïd.* — M. Stillmann, correspondant du *Times* à Rome et photographe, écrit qu'il a recommandé l'usage de plaques en celluloïd aux voyageurs italiens se rendant dans la colonie de l'Érythrée et qu'ils s'en sont toujours bien trouvés. Le capitaine Bottego, de la première expédition italienne en 1893, avait uniquement avec lui des pellicules en rouleaux et coupées. Ces pellicules, fabriquées en 1892, donnaient encore de bons résultats en 1898, mais elles avaient perdu la moitié de leur sensibilité.

M. Stillmann ne dit malheureusement pas de quelle marque sont ces pellicules, ce qui est peut-être le renseignement le plus intéressant.

D'autre part, M. J. C. Warburg, un photographe bien connu de Londres, relève les affirmations de M. Stillmann. Il a eu à développer des pellicules revenues des pays chauds, un an ou deux après qu'elles avaient été exposées. C'étaient les meilleures pellicules du marché, en deux rapidités. Les résultats étaient franchement mauvais, les pellicules lentes donnant mieux que les autres. Quelques-unes ne donnaient plus trace aucune d'images.

Cette question des pellicules reste donc ouverte, et il nous semble qu'il y aurait lieu de s'en occuper sérieusement chez nous, car ses avantages en voyage sont considérables.

(N° 511.)

*Photographie d'éclairs.* — Les éclairs très intenses et très rapprochés seuls impressionnent une plaque. Il faut donc, pour obtenir de bons résultats, travailler avec des plaques extra-rapides et l'objectif à pleine ouverture.

(N° 512.)

*Platinotypie.* — La plupart des mécomptes dont se plaignent ceux qui travaillent avec le papier au platine proviennent de l'humidité de l'air. Il faut recouvrir le papier dans le châssis d'une feuille de caoutchouc ou de celluloïd et éviter toute exposition inutile du papier à l'air libre

On aura alors des résultats excellents. Le papier au platine se conserve bien pendant six mois, dans les tubes en fer-blanc soudés.

(N° 513.)

*Le développement en temps chaud.* — Pour éviter le frilling, très rare aujourd'hui avec les plaques de bonnes marques, il faut, par les fortes chaleurs, s'abstenir de soumettre la gélatine à des températures trop différentes. Il est donc dangereux de laver dans une eau à 8 ou 10 degrés, comme l'eau de la distribution, des plaques développées dans un révélateur à 20 degrés.

Andrew Pringle recommande donc de garder dans la chambre l'eau des premiers lavages afin de leur donner une température identique à celle du révélateur.

N'employez jamais une solution d'hyposulfite nouvellement préparée; elle a une température beaucoup trop basse. En temps chaud, évitez les solutions trop concentrées. 1 partie d'hypo pour 7 d'eau est suffisante.

Si malgré ces précautions le frilling causé par la chaleur apparaît encore, il faut avoir recours à des remèdes plus énergiques.

L'alun n'est pas recommandable. Le capitaine Abney a proposé de couler une couche de collodion sur la gélatine avant le développement. Les résultats sont bons. Le développement est simplement plus lent, le collodion est perméable comme on sait.

On a depuis recommandé la formaline. On fait une solution à 3 p. c. de formol et l'on y trempe les plaques pendant trois à quatre minutes, avant le développement. La plaque doit être ensuite bien rincée, puis on la recouvre du révélateur.

Une autre substance peut-être meilleure que le formol, mais moins connue, est le chlorure d'aluminium. Une solution à 2 p. c. appliquée sur une feuille de papier au gélatino-chlorure permet de tremper cette feuille dans l'eau bouillante. Mais l'auteur n'a pas essayé si l'on pouvait l'appliquer aux plaques avant le développement.

Si le frilling apparaît après le fixage, on enlève immédiatement la plaque de l'eau, on la trempe dans de l'alcool, on la fait sécher. Puis on la baigne dans une solution d'alun, de formol ou de chlorure d'aluminium, et on la lave ensuite sans qu'il y ait danger de voir la gélatine se soulever. M. V.

(N° 518.)

*Éclairage de la chambre noire.* — Depuis que l'emploi d'émulsions sensibles aux rayons colorés est plus fréquent, le choix d'une lumière inactinique devient de plus en plus importante. M. Sauger Shepherd, discutant cette question dans une lecture faite à la Royal Photographic Society, le 28 juin 1898, propose la combinaison de jaune brillant, vert naphtol et aurantia, qui arrête tous les rayons du spectre, sauf une bande étroite de rouge, qui n'a en pratique aucun effet sur les plaques.

Dernièrement le capitaine W. Abney, à une séance du Camera Club, disait qu'un mélange de violet méthyl et d'un orange convenable donnerait une lumière sûre M. V.

## The Photogram.

(N° 55.)

*Transport d'appareil photographique à bicyclette.*—Tous ceux qui ont emporté avec eux un appareil photographique dans un voyage à bicyclette savent combien est délicate la question du port de la chambre noire. Nous l'avons éprouvé nous-même récemment sans trouver la solution absolument idéale. Il s'agit en effet de concilier deux extrêmes. Tout appareil photographique sérieux pèse et le cycliste doit avoir les mouvements libres.

*Le Photogram*, dans son numéro de juillet, nous montre quelques dispositifs ingénieux, mais dont aucun ne nous séduit. En effet, le cycliste en voyage a, outre son appareil, encore ses bagages à transporter et les différentes méthodes que l'on nous indique semblent ne tenir compte que de la détective.

Le bagage du cycliste se transporte presque toujours dans le cadre ou sur la roue de devant. Nous préférons de beaucoup le système qui permet de placer un sac dans le cadre, devant les genoux du cycliste. Les mouvements restent libres et la direction de la roue d'avant n'est pas entravée.

Quant à l'appareil, la meilleure place est sur le dos du cycliste; la chambre supporte ainsi le minimum de secousses et est immédiatement à la disposition de l'amateur.

Il suffit de la laisser pendre assez bas dans le dos, si on la porte en bandoulière, pour qu'elle ne puisse glisser sur la poitrine. Mais si l'appareil a un poids dépassant 2 kilogr., il finit pas fatiguer beaucoup et il faut alors, afin de ne pas compromettre un voyage, trouver un autre dispositif. C'est ici que l'ingéniosité des amateurs photo-cyclistes se donne libre carrière. D'après notre expérience et les dessins reproduits dans le *Photogram*, la meilleure place serait dans le cadre, à l'avant. Mais si le bagage occupe cette place, il faut fixer l'appareil au-dessus de la roue directrice en l'attachant au guidon. Mais encore une fois, les appareils décrits par le *Photogram* ne tiennent pas compte du frein. Or, un frein est indispensable en voyage. Il faut aussi que l'on trouve sur le guidon place pour la pèlerine, le veston et la carte.

De tout cela résulte que le transport d'un appareil dans un voyage à bicyclette n'est pas chose facile, et nous ne saurions assez recommander à ceux qui n'en ont pas fait l'expérience de n'emporter que des détectives ultra-légères. Elles finiront toujours par peser trop sur les épaules du cycliste.

Peut-être existe-t-il un dispositif meilleur auquel nous n'avons pas songé et qu'un de nos confrères connaît; dans ce cas, il nous rendrait un grand service en le décrivant au *Bulletin*. M. V.

---

## The Practical Photographer.

(N° 104.)

*Photographie des nuages.* — « Pour photographier les nuages, l'homme doit avoir la patience de Job et la philosophie de Diogène »; la patience d'attendre

pendant des heures, sous le vent, et la pluie au besoin, qu'un effet heureux se présente ; la philosophie suffisante pour supporter son sort avec résignation.

Il faut avoir une collection nombreuse de nuages pour pouvoir en trouver qui puissent s'appliquer aux divers sujets. Gardez-vous des effets de coucher de soleil! Il en faut, mais pas trop. Vous devez avoir des nuages pris à toutes les heures de la journée et à toutes saisons. La meilleure place pour les prendre est au bord de la mer. Il faut qu'aucun objet ne vienne se détacher sur le ciel et que vous puissiez vous tourner dans tous les sens.

Les meilleures plaques : les orthochromatiques lentes avec l'usage de l'écran jaune. Ayez des négatifs assez intenses pour qu'ils mettent à s'imprimer le même temps qu'un paysage. — *Auteur :* Percy Barron.

(N° 105.)

*Association belge.* — Ce numéro renferme un article élogieux pour notre dernière Exposition avec un grand nombre d'illustrations empruntées à notre numéro de mai-juin.

M. V.

---

## Camera Notes.

(2e année, n° 1.)

*Diapositives à projection.* — Nous avons indiqué l'année dernière (*Bulletin*, 1897, p. 591, la méthode de M. Alfred Stieglitz qui surexpose et surdéveloppe ses diapositives et réduit ensuite au réducteur de Farmer (hyposulfite et ferricyanure) les parties trop noires, système qui lui permet d'exercer un grand contrôle sur la diapositive, puisqu'il travaille à la lumière du jour.

Les *Camera Notes* donnent aujourd'hui un procédé pratique employé par le même auteur pour éviter ces désastreux ciels blancs qui déshonorent malheureusement encore trop de vues. Quand donc nos lanternistes prendront-ils le parti radical de rejeter toute diapositive dont le ciel est blanc? Ce serait rendre un immense service aux amateurs.

M. Stieglitz ne veut pas de ciels blancs. Lors donc qu'il a une diapositive dont le ciel est absolument transparent, il fixe une cache appropriée sur sa plaque et applique contre elle une nouvelle plaque sensible, dans la chambre noire. Il expose le tout un instant à la lumière du gaz, développe, fixe et réduit au ferricyanure là où il le juge nécessaire. Ainsi, tous les points entre les arbres, par exemple, qui étaient avant blancs, seront teintés et l'ensemble de l'image y aura gagné. Il fait un essai à la lanterne, et si le résultat n'est pas satisfaisant, il réduit encore les parties trop foncées.

« Je sais bien, » dit-il, « qu'avec cette méthode je n'arrive à faire que dix diapositives quand d'autres en font cent. Mais qu'importe ? Il vaut mieux, n'est-ce pas, dix bonnes vues que cent mauvaises. »

De la qualité, mes chers confrères, mais de grâce, pas de quantité!!!

*Une nouvelle méthode de développement.* — Vous savez tous combien il est difficile d'obtenir un négatif intense avec des poses courtes. Si vous poussez trop loin le développement, vous risquez de voiler votre plaque. M. W. C. Harris recommande un procédé qui nous semble assez ingénieux et que nous n'hésitons pas à signaler.

Lorsque vous avez tiré tout ce que vous pouvez d'un négatif sous-exposé, vous arrêtez le développement avant toute manifestation de voile. Vous avez ainsi un négatif superficiel dont l'image n'a guère pénétré dans la couche sensible dont le dos reste blanc. Vous exposez la plaque, sans la rincer, un instant à la flamme du gaz et vous continuez à développer. Vous aurez alors une image positive qui apparaîtra au dos de la plaque.

Au fixage, la première image disparaît presque. Du positif vous tirez ensuite un négatif qui sera bien plus intense que n'aurait pu être le premier.

Avec un révélateur métol-hydroquinone, M. Harris donne une seconde pose de trois à cinq secondes avec une lampe à incandescence de 32 bougies à 75 centimètres au-dessus de la cuvette. M. V.

---

## The Amateur Photographer.

(N° 712.)

*Virage des épreuves au bromure.* — On peut enlever le ton gris sale qu'ont souvent les épreuves au bromure en les soumettant au bain suivant. Mais auparavant il faut les passer dans une solution d'alun à 5 p. c.

Le bain de virage se compose de :

| | |
|---|---|
| Hyposulfite de soude . . . . . | 100 gr. |
| Alun. . . . . | 10 gr. |
| Eau . . . . . | 700 gr. |

On dissout l'hyposulfite dans de l'eau chaude, puis on ajoute graduellement l'alun. Plus le bain est vieux, mieux il agit. Il est préférable de mettre l'épreuve à virer dans une solution tiède de ce bain, on chauffe ensuite graduellement ; ainsi on évite les ampoules. Lorsque le ton voulu est obtenu (rouge brique), on lave l'épreuve dans une première eau tiède. Si l'on craint les ampoules, il faut en effet éviter le passage brusque de l'épreuve dans des bains de températures trop différentes.

(N° 718.)

*Renforcement des épreuves au platine.* — On recommande les solutions suivantes :

A. *Méthode Hübl.*

| | |
|---|---|
| 1. Formiate de soude . . . . . | 3 gr. |
| Eau distillée . . . . . | 30 cc. |
| 2. Bichlorure de platine . . . . . | 0,650 gr. |
| Eau distillée . . . . . | 30 cc. |

Usage :

| | |
|---|---|
| Eau | 60 cc. |
| Solution 1 | 1 cc. |
| Solution 2 | 1 cc. |

Laver ensuite l'épreuve et la laisser sécher.

B. *Méthode Dollond.*

| | |
|---|---|
| 1. Chlorure d'or | 1 gr. |
| Eau distillée | 25 cc. |

Neutraliser avec de la chaux, filtrer et ajouter :

| | |
|---|---|
| Acide chlorhydrique | 1 goutte. |
| 2. Glycérine pure. | |
| 3. Sulfite de soude | 30 cc. |
| Eau pour faire | 300 cc. |
| Métol | 3 gr. 25 |
| 4. Carbonate de potasse | 30 cc. |
| Eau | 30 cc. |

L'épreuve au platine est trempée dans l'eau, puis mise sur une plaque de verre, et l'excès d'eau est enlevé au papier buvard.

On l'enduit ensuite d'un peu de glycérine, puis on verse quelques gouttes de la solution 1 que l'on mêle rapidement à la glycérine. On passe lentement avec une brosse douce sur l'épreuve pour que l'action soit bien régulière. Aussitôt que les blancs menacent de se teinter, on lave à l'eau pour enlever toute trace de glycérine et l'on verse sur l'épreuve :

| | |
|---|---|
| Solution 3 | 1 partie. |
| Solution 4 | 1 partie. |

On enduit aussi l'envers de l'épreuve de cette solution. Puis on lave pendant vingt minutes et on laisse sécher.

L'épreuve aura été renforcée d'une façon très notable.

M. V.

---

## Photographische Correspondenz.

(N° 455.)

*Éclair magnésique.* — L'auteur recommande :

3 parties de magnésium en poudre,
4 1/2 parties de permanganate de potasse en poudre,
1 partie sulfure d'antimoine, également pulvérisé.

Le mélange se fait non pas en broyant les matières dans un mortier — ce qui est dangereux — mais en introduisant les matières dans un flacon que l'on bouche et que l'on agite ensuite vigoureusement. La durée de l'éclair est environ de 1/20e de seconde, ce qui est suffisant pour que les mouvements reflexes des personnes photographiées ne se reproduisent pas sur la plaque.

## Das Atelier des Photographen.

(N° 8.)

*Développement lent.* — Le Dr Miethe parle de nouveau en faveur de ce mode opératoire, en cuvette verticale. Les amateurs s'en sont déjà emparés lorsqu'ils ont un grand nombre de clichés à développer. Pourquoi, dit-il, n'en serait-il pas de même des photographes professionnels ? Parmi toutes les substances révélatrices, c'est le rodinal qui a donné dans ce cas le meilleur résultat. Si l'opération doit durer environ trois heures, on prendra par litre de bain 4 à 5 cm³ de rodinal. Prendre de préférence de l'eau distillée pour la préparation du bain. La température de celui-ci ne doit pas être trop élevée, sinon la couche gélatineuse pourrait se détacher de son support. En été, il est bon de laisser couler de l'eau sur la cuvette fermée, afin de refroidir le bain. Au bout de deux heures, on examine l'état des clichés. On retire ceux dont les détails dans les ombres sont suffisamment venus, sans s'inquiéter de la densité plus ou moins grande des lumières. En cas de surexposition, il arrive que l'on n'obtienne que difficilement la densité nécessaire. Cette catégorie de clichés doit être redéveloppée dans un bain contenant pour 20 parties d'eau 1 partie de rodinal.

---

## Photographische Mittheilungen.

(N° 8.)

*Cartes postales platinotypiques.* — L'envers de la carte est enduit au moyen d'une solution d'amidon à 2 p. c. On laisse sécher, puis on sensibilise, à la lumière d'une lampe, avec les solutions suivantes : 6 cm³ d'une solution contenant 1 gramme de chlorure platino-potassique dans 7 1/2 mc³ d'eau; 5 1/2 cm³ d'oxalate ferrique; 10 gouttes d'une solution de chlorure sodico-platinique à 10 p. c. On fait sécher dans l'obscurité. L'exposition et le développement sont identiques au mode opératoire du procédé de développement à chaud.

(N° 10.)

*Obturateur à rideau.* — Nous avons souvent déjà attiré l'attention sur cet obturateur qui, au point de vue du rendement optique, ne peut être égalé par aucune autre construction. Au début, ces obturateurs à rideau, glissant devant la plaque, n'ont donné qu'une seule vitesse de descente; il fallait, pour donner plus ou moins de pose, suivant le mouvement du sujet à photographier, élargir ou diminuer la fente horizontale du rideau. Actuellement, il y a deux moyens pour obtenir une plus courte exposition : tendre le ressort qui actionne le mouvement de descente du rideau, et, d'autre part, diminuer la largeur de la fente. A. Reichwein a mesuré les différentes vitesses que l'on peut ainsi réaliser :

| | Tension du ressort Index 1 | Tension du ressort Index 5 | Tension du ressort Index 10 |
|---|---|---|---|
| Fente de $0^m04$ | Exposition 1/35″ | Exposition 1/50″ | Exposition 1/65″ |
| » $0^m03$ | » 1/47″ | » 1/66″ | » 1/87″ |
| » $0^m02$ | » 1/70″ | » 1/100″ | » 1/130″ |
| » $0^m01$ | » 1/140″ | » 1/200″ | » 1/260″ |
| » $0^m005$ | » 1/280″ | » 1/400″ | » 1/520″ |
| » $0^m0025$ | » 1/500″ | » 1/800″ | » 1/1000″ |

On voit que des vitesses égales peuvent être obtenues par des moyens différents : Pour une pose de 1/65″ on peut, ou travailler avec une

fente de $0^m04$ et une tension du ressort correspondant à l'index 10
ou bien » $0^m03$ » » » » 5
ou, enfin » $0^m02$ » » » » 1

Au point de vue de la reproduction exacte d'un sujet en mouvement, il est préférable d'augmenter la tension du ressort et d'augmenter proportionnellement la largeur de la fente. C'est ainsi que la déformation inévitable sera réduite au minimum. Autre point à considérer : faire glisser la fente dans la même direction que suit l'objet en mouvement; cette condition sera toujours réalisable avec les chambres à main.

---

## Praktischer Rathgeber.

(N° 15.)

*Temps d'exposition.* — La durée de l'exposition est d'une importance capitale pour la réussite des travaux du photographe; c'est d'elle que dépend le caractère de la reproduction photographique d'un paysage. Comment estimer le temps de pose nécessaire; *that is the question?* L'expérience est, certainement, le plus sûr guide. Les tables peuvent aussi être d'un certain secours. Voici une méthode pour arriver à se fixer sur le temps de pose des paysages, dans diverses circonstances.

| **Saison** = $i$ | | **Heure** = $u$ | |
|---|---|---|---|
| Mai, juin, juillet, août | = 1-2 | Soleil au zénith | = 1 |
| Mars, avril, septembre, octobre, novembre | = 2-3 | Soleil à 45° | = 2-3 |
| Décembre, janvier, février | = 3-5 | Soleil à l'horizon | = 4-8 |

| **Nuages** = $b$ | | **Sujet** = $g$ | |
|---|---|---|---|
| Sans nuages | = 1 | Effet de neige, nuages, marine | = 1/2 |
| Temps demi-couvert | = 2 | Lointains et avant-plans | = 1 |
| Temps couvert | = 3 | Avant-plans et lointains | = 2 |
| Temps sombre | = 4-10 | Avant-plans exclusivement | = 3 5 |
| Pluie | = 5-8 | Intérieur, sous-bois | = 8-10 |

Étant donnée une marine à photographier en juin, entre 4 et 5 heures, par un temps demi-couvert, on aura le facteur $F = 1 \times 2 \times 2 \times 0,5 = 2$.

Ce facteur doit encore être multiplié par celui qui donne le temps d'exposition en secondes et qui dépend de l'ouverture du diaphragme :

| Diaphragme. | Temps d'exposition. |
|---|---|
| F/7,7 | 1/400e de seconde |
| F/9 | 1/200e » |
| F/12 | 1/100e » |
| F/18 | 1/50e » |
| F/25 | 1/25e » |
| F/36 | 1/12e » |
| F/50 | 1/6e » |
| F/75 | 1/3e » |

On est libre, naturellement, dans le choix du diaphragme. Pour trouver le temps de pose, on multiplie le facteur F par le nombre de secondes correspondant au diaphragme choisi. Exemple : mois d'octobre, soleil assez près de l'horizon, temps couvert arbres à l'avant-plan : $F = 3 \times 4 \times 5 \times 2 = 120$. En choisissant le diaphragme F/50, on aura $120 \times 1/6 = 20$ secondes comme temps d'exposition.

---

## Photographische Chronik.

*L'emploi de la lanoline en photographie* est très recommandable pour tous ceux qui ont l'épiderme sensible et qui sont sujets à des éruptions de la peau, causées par l'action des différents bains développateurs et de leurs constituants. La lanoline, qui est un corps gras extrait de la laine animale, possède la propriété de se mélanger à l'eau, ce qui la rend éminemment propre à l'usage externe comme onguent, etc. La lanoline, employée comme tel, s'oppose à la pénétration des bains révélateurs dans l'épiderme. Neville recommande :

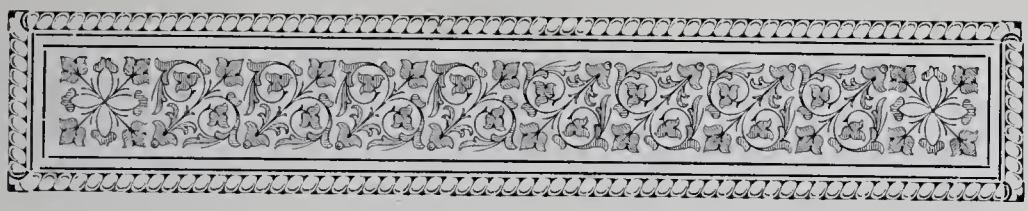
30 grammes lanoline,
7,5 gr. savon castillan,
60 cm³ d'eau.

Pour préparer cet onguent, on prend la quantité voulue de lanoline pure (exempte d'eau), on la triture avec un peu d'eau, on y mélange le savon pulvérisé, et, tout en mélangeant, on ajoute le restant des 60 cm³ d'eau.

On peut aussi, dans une capsule en porcelaine, faire fondre la lanoline, ajouter l'eau et le savon, et remuer le mélange jusqu'à refroidissement complet.

V. H.

---



# Bibliographie

*A simple Guide to the choice of a Photographic Lens*,
par T.-R. Dallmeyer, F. R. A. S., Londres.

Ce petit traité pratique sur le choix d'un objectif a eu en Angleterre un succès considérable. Il est écrit dans une langue claire, précise et de nombreuses illustrations font de cette brochure un guide qui devrait se trouver entre les mains de tous les photographes.

---

*Sentiment d'Art en Photographie*, Camille Smits et Cie, Bruxelles.

Nous recevons le premier numéro de la publication *Sentiment d'Art en Photographie* qui vient de paraître à Bruxelles. Cette publication a pour but de reproduire des œuvres photographiques primées en concours mensuels, et elle s'adresse aux photographes du monde entier.

Tout ce qui touche à l'art photographique nous est trop cher pour que nous ne saluions pas avec plaisir cette jeune consœur. Nous souhaitons de la voir réussir dans l'œuvre qu'elle s'est proposée.

A signaler dans ce premier numéro une intéressante lettre de M. Th. Hofmeister, de Hambourg.

M. V.

---

*Le Développement de l'image latente en photographie*, par A. Seyewetz, sous-directeur et chef des travaux à l'école de chimie industrielle de Lyon. Un vol. in-18 jésus. — Paris, librairie Gauthier-Villars, 1899.

Les procédés photographiques qui, il y a peu d'années encore, étaient purement empiriques, relèvent pour la plupart, aujourd'hui, de la Science pure, et la mise en œuvre de réactions chimiques pour expliquer un grand nombre de phénomènes photographiques n'a pas contribué pour une faible part à cette transformation rapide...

Grâce aux études de MM. Auguste et Louis Lumière, la liste des déve-

loppateurs, limitée depuis longtemps à quelques substances consacrées par la pratique, s'est subitement accrue d'une quantité considérable de nouveaux représentants.

C'est la conception exacte du rôle prépondérant que devaient jouer les phénomènes chimiques dans l'étude des propriétés développatrices des substances organiques, qui permit à MM. Lumière de fixer, avec une rigoureuse précision, les éléments de la *fonction développatrice*, véritable criterium des propriétés révélatrices des substances organiques. Par suite, le nombre des substances douées de ces propriétés s'est accru dans de telles proportions, qu'il est devenu de plus en plus difficile aujourd'hui au débutant de faire un choix judicieux et d'accorder la préférence à une substance plutôt qu'à une autre.

Afin d'essayer de combler cette lacune dans une certaine mesure, l'auteur a exposé, dans la première partie de cet ouvrage, l'état actuel de nos connaissances sur l'opération du développement ainsi que tous les travaux théoriques relatifs aux développateurs, en insistant particulièrement sur ceux qui peuvent avoir un intérêt pratique. Il a en outre montré quelles sont les conditions que doit remplir un bon développateur et comment ces desiderata sont réalisés dans les divers révélateurs commerciaux.

Enfin, la deuxième partie est entièrement consacrée à la pratique du développement et l'on y trouvera tous les renseignements nécessaires pour obtenir une bonne image avec les seuls révélateurs qui, par leurs qualités spéciales, doivent être préférés à tous les autres.

---

*Liesegang's Photographischer Almanach*, 19e *année*, 1899. — Ed. Liesegang, éditeur à Dusseldorf.

Voici les almanachs photographiques qui font leur apparition. Celui de Liesegang nous arrive bon premier. Ce petit volume, qui sera consulté avec intérêt, contient des articles variés, notamment du professeur H.-W. Vogel, sur la préparation des plaques orthochromatiques; du professeur Valenta, sur les nouveaux sensibilisateurs optiques pour le bromure d'argent; du Dr Rautert, sur la technique des Rayons X; de R.-Ed. Liesegang, sur quelques nouvelles théories photochimiques, etc. Il se termine par les tables et recettes d'usage et la liste des sociétés photographiques d'Allemagne.

---

*Le Portrait en plein air*, par A. Courrèges, praticien. Un vol. in-18 jésus, avec figures et une planche en photocollographie. — Paris, librairie Gauthier-Villars, 1898.

Le portrait est, en photographie, la chose la plus difficile; mais si l'on opère en plein air, les difficultés sont bien plus grandes encore.

C'est que, ce qui fait la valeur du portrait, c'est l'éclairage, c'est-à-dire les lumières, les demi-teintes et les ombres qui, par leurs dispositions harmonieuses, concourent à *modeler* les traits du patient, avec plus ou moins d'art et d'exactitude.

La pose, l'expression, la réaction chimique ont assurément une très grande importance sur le résultat; mais la chose prépondérante, celle qui prime toutes les autres : c'est la distribution de la lumière.

Les ateliers des professionnels sont particulièrement orientés, ils sont généralement garnis de verres dépolis, afin que le soleil ne puisse y pénétrer; puis, de côté et au-dessus, sont disposés des rideaux, des tentures, des réflecteurs, à l'aide desquels on peut régler la lumière et lui donner une direction idéalement favorable.

En plein air, ce n'est plus cela; le jour arrivant le plus souvent de tous côtés, il faut rechercher les moyens qui permettront de réduire cette abondance et surtout ce désordre de lumière; la chose n'est pas toujours aisée, et l'amateur inexpérimenté, qui souvent ne voit même pas le mal, est sans armes en présence de pareilles difficultés.

Afin qu'il puisse lutter avec quelques chances de succès, l'auteur essaye de lui tracer la voie qu'il devra suivre. Y réussira-t-il?

Rien n'ayant été publié spécialement sur ce sujet, il a tout au moins l'assurance de pouvoir dire des choses nouvelles.

---

*Traité pratique de radiographie et de radioscopie technique et applications médicales*, par A. Londe, directeur du service photographique et radiographique à la Salpêtrière (clinique des maladies du système nerveux), lauréat de l'Académie de médecine, de la faculté de médecine de Paris. Un beau vol. gd in-8°, avec 113 figures. — Paris, librairie Gauthier-Villars, 1898.

La merveilleuse découverte du professeur Rœntgen a fait rapidement de grands progrès. Elle n'a pas tardé à rendre à la science, et notamment aux sciences médicales, des services tels que son application se généralise de plus en plus dans les hôpitaux.

Ces laboratoires de radiographie doivent être pourvus d'un personnel spécial ayant toutes les connaissances requises et au courant de la manipulation des nouveaux appareils mis au service de la science.

Depuis près de trois années, l'auteur s'est consacré à la pratique de la radiographie dans le laboratoire de la Salpêtrière et ce sont les idées qu'il a pu se faire sur l'état de la question, l'expérience qu'il a acquise qu'il met à la disposition de tous ceux qui voudront bien lire cet ouvrage.

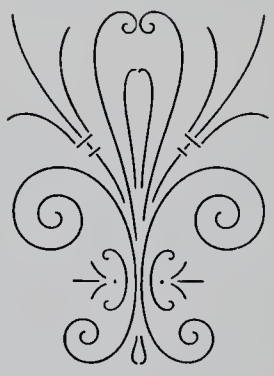
La première partie comprend tout ce qui est relatif au matériel technique et la seconde partie s'occupe des applications de la radiographie.

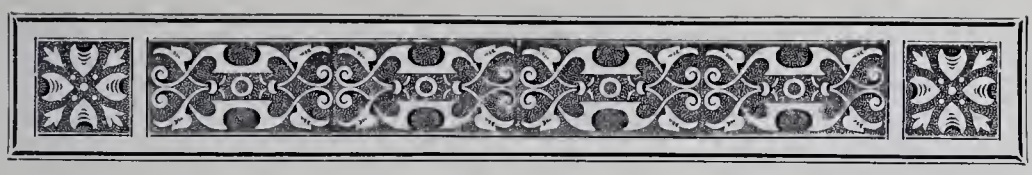
Nous croyons que c'est l'ouvrage le plus complet qui ait été publié sur la matière. C. P.

*Bulletin du Photo-Club de Neuchâtel.*

Un nouveau confrère qui se montre avec éclat. Organe du Photo-Club de Neuchâtel, il paraît tous les deux mois. Les quatre premiers numéros que nous avons reçus sont imprimés avec le plus grand soin sur beau papier et contiennent de nombreuses illustrations en phototypographie d'une très bonne exécution et sortant de la maison Attinger frères.

Nous souhaitons au nouveau journal la bienvenue dans le monde photographique.





# JOURNAUX REÇUS

## Belgique.

*Bulletin de l'Académie royale des Sciences,* nos 7, 8.
*Bulletin du Photo-Club de Belgique,* no 21.
*L'Objectif,* nos 47, 48, 49, 50.
*Ciel et Terre,* nos 11, 12, 13, 14, 15.
*Le Cycliste belge illustré,* nos 414, 415, 416, 417, 418, 419, 420, 421.
*Revue bibliographique belge,* nos 7, 8, 9.
*Revue de l'Université de Bruxelles,* nos 9, 10.
*La Presse universelle,* nos 7, 8.

## Allemagne.

*Deutsche Photographen Zeitung,* nos 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42.
*Das Atelier des Photographen,* nos 9, 10.
*Der Amateur-Photograph,* nos 9, 10.
*Photographische Mittheilungen,* nos 11, 12, 13.
*Photographische Chronik,* nos 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41, 42.
*Photographisches Centralblatt,* nos 15, 16, 17, 18.
*Photographisches Wochenblatt,* nos 34, 35, 36, 37, 38, 39, 40, 41.
*Photographische Rundschau,* nos 9, 10.
*Praktischer Rathgeber,* nos 16, 17, 18, 19.
*Internationale Photographische Monatsschrift für Medizin,* nos 8, 9.
*Die Kunst in der Photographie,* no 4.

## Autriche.

*Photographische Correspondenz,* nos 456, 457.
*Wiener Photographische Blätter,* nos 9, 10.
*Wiener Freie Photographen Zeitung,* nos 8, 9.

## Danemark.

*Beretninger fra Dansk fotografisk Forening,* nos 8, 9.

## États-Unis.

*Anthony's Bulletin*, nos 9, 10.
*Camera Notes*, no 2.
*St-Louis Photographer*, no 10.
*Wilson's Magazine*, nos 501, 502.
*La Revista cientifica Hispano-Americana*, nos 9, 10.

## France.

*Bulletin de la Société française de Photographie*, nos 16, 17, 18, 19.
*Moniteur de la Photographie*, nos 17, 18, 19.
*Bulletin du Photo-Club de Paris*, nos 91, 92.
*Photo-Gazette*, nos 10, 11.
*La Lanterne photographique*, no 1.
*Photo-Revue*, nos 5*bis*, 6, 6*bis*, 7.
*La Photographie*, nos 9, 10.
*Le Photogramme*, nos 9, 10.
*L'Avenir photographique*, no 80.
*Ombres et Lumière*, nos 38, 39.
*Bulletin du Photo-Club Nancéien*, nos 6, 7.
*Bulletin de la Société Lorraine de Photographie*, nos 1, 2, 3, 4, 5, 6.
*Le Monde photographique*, nos 39, 40.
*Gazette du Photographe amateur*, nos 65, 66.
*Bulletin de l'Association des Amateurs photographes de Dijon et de la Bourgogne*, nos 9, 10.
*La Science illustrée*, nos 561, 562, 563, 564, 565, 566, 567, 568.
*La Science en famille*, nos 43, 44, 45.
*Photo-Midi*, no 3.
*Bulletin de la Société Caennaise de Photographie*, 15 otobre.

## Grande-Bretagne.

*British Journal of Photography*, nos 1999, 2000, 2001, 2002, 2003, 2004, 2005, 2006.
*Photographic News*, nos 139, 140, 141, 142, 143, 144, 145, 146.
*The Photographic Journal*, nos 12, 1.
*Journal of the Camera Club*, nos 148, 149.
*Photography*, nos 511, 512, 513, 514, 515, 516, 517, 518.
*The Amateur Photographer*, nos 725, 726, 727, 728, 729, 730, 731, 732.
*The Practical Photographer*, nos 102, 103, 104, 105.
*The Photogram*, nos 57, 58.
*Process Work and the Printer*, nos 64, 65.

## Italie.

*Il Progresso fotografico,* nos 8, 9.
*Il Dilettante di Fotografia,* nos 100, 101.
*Revista scientifico-artistica di Fotografia,* no 7.

## Suisse.

*Revue suisse de Photographie,* no 7.
*Bulletin du Photo-Club de Neuchâtel,* nos 1, 2, 3, 4.
*La Photo-Revue suisse,* nos 19, 20.

# Nos Illustrations

*Soleil de Noël.* — La planche hors texte que nous publions dans ce numéro est la reproduction en photogravure d'une des œuvres de M. Vanderkindere ayant figuré à notre dernier Salon.

La reproduction, gravure et impression, a été faite par MM. Blechinger et Leykauf, de Vienne.

*Illustrations dans le texte* de MM. Ch. Dupont, A. Kymeulen, L. Misonne, Ch. Puttemans et M. Vanderkindere.

*Portrait* de M. le lieutenant général, F. van Eechout, par M. Edmond Sacré, de Gand.

*Lettrines* de MM. Bidart, L'Olivier, Maes, Rousseau, Selb, Stadeler et Vanderkindere.

# NÉCROLOGIE

## Le lieutenant général F. van Eechout

L'ASSOCIATION belge de Photographie est en deuil par la mort d'un de ses fondateurs, le lieutenant général Frédéric van Eechout, commandant supérieur de la garde civique des deux Flandres, président d'honneur du Cercle Militaire Prince Albert, grand officier de l'Ordre de Léopold, décoré de la Croix militaire de 1re classe, commandeur de la Couronne d'Italie et de la Couronne de Chêne; notre ami est décédé à Gand le 20 septembre dernier, après une courte maladie.

Tandis que nous réunissions les éléments d'une notice biographique, un ancien ami du général, son compagnon d'études et d'armes, officier distingué lui-même, nous fit l'honneur de nous proposer, sous de gracieux auspices, un article nécrologique. Nous nous empressons de le communiquer à tous nos amis.

« L'Association belge de Photographie vient d'être cruellement éprouvée par la mort d'un de ses membres fondateurs et collaborateur des plus actif, M. le lieutenant général van Eechout.

« D'un caractère bienveillant, d'un esprit droit et juste, d'une

grande netteté de jugement, le général van Eechout n'inspirait autour de lui qu'affection et respect.

« Il comptait parmi les plus sympathiques de nos généraux, et la brillante carrière qu'il a parcourue dans l'armée, est uniquement due à son travail opiniâtre et à la grande correction qu'il apportait dans toutes les actions de sa vie.

« Dévoré du désir de s'instruire, d'étendre tous les jours davantage ses connaissances militaires, il entrait à l'école de guerre à un âge où beaucoup d'autres aspirent déjà au repos; major de promotion, il donnait à ses jeunes camarades l'exemple du travailleur acharné qu'aucune difficulté ne rebute et leur inculquait cet esprit de tolérance qu'il avait acquis dans le frottement antérieur avec les éléments divers de la société.

« Et son goût pour les études ne se bornait pas uniquement à l'art militaire; il cherchait à pénétrer tous les secrets des sciences physiques, chimiques et industrielles, et y apportait la même ardeur juvénile.

« Avec son ami Rommelaere il surveillait patiemment, pendant de longues heures, le résultat d'une combinaison nouvelle; avec son ami Hongern il observait, pendant des nuits entières, tel ou tel phénomène de la voûte céleste.

« Il fit un séjour en Suisse pour apprendre l'horlogerie et acquérir la sûreté de main nécessaire au maniement des instruments les plus délicats, et l'on peut dire qu'il y était passé maître.

« Son cabinet de travail renfermait les instruments les plus divers, mais où dominait toutefois les appareils de photographie, car c'était un fervent de notre art, le général van Eechout, et son talent était doublé d'aptitudes toutes spéciales de dessinateur de la grande et belle nature.

« Tout cela constituait la distraction du métier militaire auquel il appartenait corps et âme. Nous l'avons connu commandant de régiment, adoré de ses hommes, ne s'intéressant qu'à leur bien-être; il était toujours le premier camarade de ses officiers, qui aimaient à se grouper autour de lui.

« Les plus hautes distinctions lui avaient été octroyées et tout récemment le Roi avait tenu à lui donner un nouveau et suprême témoignage de sa haute satisfaction pour les services rendus, en lui conférant la croix de grand officier de son ordre.

« Plein de vigueur, ayant conservé toute son aménité qui attire et attache, et cette gaieté qui reflétait la sérénité de son âme, il a voulu apporter à l'œuvre de réorganisation des forces proposées au maintien de l'ordre et de la garde de nos cités, le concours de son érudition et de sa grande expérience acquise dans l'exercice du commandement. Hélas! c'est en plein travail que la mort est venue le surprendre et l'empêcha de donner une nouvelle preuve de ses hautes et précieuses facultés.

« Si sa grande famille militaire déplore vivement sa perte, nous, qui l'avons connu dans l'intimité, nous pleurons en lui l'ami sûr et dévoué, le savant simple et modeste.

« Tous les habitants de Gand ont accompagné sa dépouille mortelle lors de ses funérailles et dans les groupes émus et profondément recueillis, on associait son nom à quantité d'œuvres de bienfaisance, de secours et de dons.

« Cette démonstration de respect et d'affection de toute une population a certes touché M^me^ van Eechout à l'endroit le plus sensible du cœur, mais sa plus grande consolation est de penser

que son regretté mari a reçu du juge suprême la juste récompense des vertus qu'il a pratiquées ici-bas.

« Qu'elle veuille bien nous permettre de lui présenter ici l'expression respectueuse de nos regrets et de nos vives condoléances. »

Nous nous associons de tout cœur à ces éloges, tout en y joignant l'expression des regrets que nous cause la disparition de cette figure sympathique. Notre Association était représentée aux funérailles par plusieurs de ses membres; en son nom, nous avions déposé une couronne sur le cercueil de notre ami et présenté à Mme van Eechout et à sa famille l'assurance de la part que nous prenions à son deuil.

Chaque fois que la mort nous ravit un fondateur, nous ne pouvons nous défendre d'une pensée mélancolique : le nombre de nos anciens diminue sans cesse, s'égrenant le long du chemin de la vie; avec eux, disparaissent la tradition, le souvenir de la jeunesse de notre œuvre; si notre société est ce qu'elle est, elle le doit à ces vaillants; ne l'oublions pas et montrons nous aussi travailleurs, aussi persévérants, aussi conciliants qu'ils l'étaient.

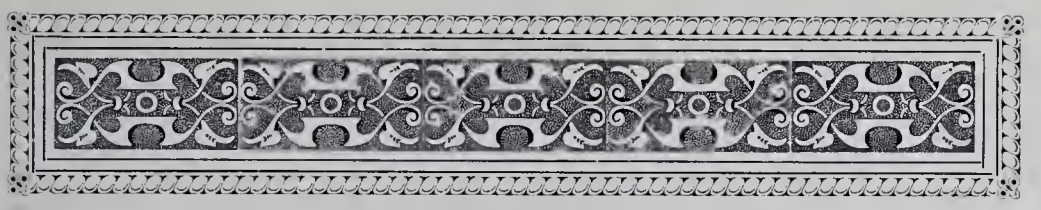
C'est le souvenir que l'Association tout entière, et notamment la Section gantoise, gardera de l'homme courtois, aimable et ardent au travail que fut le lieutenant général van Eechout.

Jos. Casier.

---

# Félix Remacle

Le 3 octobre est décédé, à Bruxelles, M. Félix Remacle. Notre confrère consacrait à la peinture et à la photographie les moments de loisir que lui laissait la direction de sa maison de commerce. La Section de Bruxelles, dont il était un des fidèles, perd en lui un excellent collègue aux relations les plus agréables et dont elle conservera le meilleur souvenir.



# SOMMAIRE


PAGES.

*Conseil d'administration.* — Membres admis . . . . . 561

*Extrait du procès-verbal de la Section de Louvain. — Séance extraordinaire du 17 septembre 1898.*

Œuvre de bienfaisance; collaboration de la Section . . . . . 562

*Séance de projections du 22 septembre 1898* . . . . . 563

*Notes anglaises.— Les deux expositions de Londres,* par W. D. Welford 565

*Développement après fixage* . . . . . 570

*Le procédé aux poudres.* . . . . . 573

*La valeur des diaphragmes dans les agrandissements, etc.,* par le Rév. E. C. Lambert, M. A. . . . . 577

*Affaiblissement des phototypes négatifs,* par A. Miethe . . . . . 581

*Différentes grandeurs d'image avec n'importe quel objectif,* par le Rév. E. C. Lambert, M. A. . . . . 584

*De l'action d'une température élevée sur l'image latente,* par J. Gaedicke 593

*Revue des journaux photographiques.*

*Photography.*

N° 502. — Renforcement des épreuves au platine. . . . . 601

N° 503. — Le grain du bromure d'argent . . . . . 601

Verre ou celluloïd . . . . . 602

N° 511. — Photographie d'éclairs . . . . . 602

N° 512. — Platinotypie . . . . . 602

N° 513 — Le développement en temps chaud . . . . . 603

N° 518. — Éclairage de la chambre noire. . . . . 603

*The Photogram.*

N° 55. — Transport d'appareil photographique à bicyclette . . . 604

*The Practical Photographer.*

N° 104. — Photographie des nuages . . . . . 604

N° 105. — Association belge . . . . . 605

PAGES.

*Camera Notes.*
N° 1. — Diapositives à projections . . . . . 605
Une nouvelle méthode de développement . . . . . 606

*The Amateur Photograph.*
N° 712. — Virage des épreuves au bromure . . . . . 606
N° 718. — Renforcement des épreuves au platine . . . . . 606

*Photographische Correspondenz.*
N° 455. — Eclair magnésiqne . . . . . 607

*Das Atelier des Photographen.*
N° 455. — Développement lent . . . . . 608

*Photographische Mittheilungen.*
N° 8. — Cartes postales platinotypiques . . . . . 608
N° 10. — Obturateur à rideau . . . . . 608

*Praktischer Rathgeber.*
N° 15. — Temps d'exposition . . . . . 609

*Photographische Chronik.*
L'emploi de la lanoline en photographie . . . . . 610

*Bibliographie* . . . . . 611
*Journaux reçus* . . . . . 615
*Nos illustrations* . . . . . 618

*Nécrologie.*
Le lieutenant général F. van Eechout . . . . . 619
Félix Remacle . . . . . 622

*Sommaire.*

Gehrkens Jun., H. M.

Phototypographie J. Malvaux.

CHEMIN SABLONNEUX

J. Casier. Phototypographie J. Malvaux.

ARDAINE. — PORTAIL DE L'ÉGLISE ABBATIALE

# Association belge de Photographie

SOUS LE PROTECTORAT DU ROI

et la Présidence d'honneur de S. A. R. Monseigneur le Prince Albert de Belgique.

# BULLETIN

N° 11. — 25me ANNÉE. — VOL. XXV.

(3e SÉRIE. — VOL. V.)

## Conseil d'Administration

NT été admis :

*Membres effectifs :*

MM. Delize, J., à Grivegnée (Liége), présenté par MM. L. et G. Laoureux.

Henry, Édouard, courtier,

27, Marché-aux-Œufs, Anvers, présenté par MM. Hanssens et Vanderkindere.

Lamarche, Alfred, 38, rue Louvrex, Liége, présenté par MM. Oscar Lamarche et Laoureux.

Lyon-Claessen, Edg., 8, rue Berckmans, Bruxelles, présenté par MM. Casier et Vanderkindere.

Orban, Albert, à Quareux-Aywaille, présenté par MM. L. et G. Laoureux.

Winssinger, C., ingénieur, 66, rue Hôtel-des-Monnaies, Bruxelles, présenté par MM. V. Ernotte et Puttemans.

---

# RÉSULTAT DU CONCOURS PHOTOGRAPHIQUE

## DES RÉGATES D'ANVERS

1er Concours. — La plus belle série de 6 épreuves :

Prix : M. A. Lunden à Deurne, Anvers.

2e Concours. — La plus belle série d'au moins 12 épreuves :

Prix : M. G. Servaes, Gand.

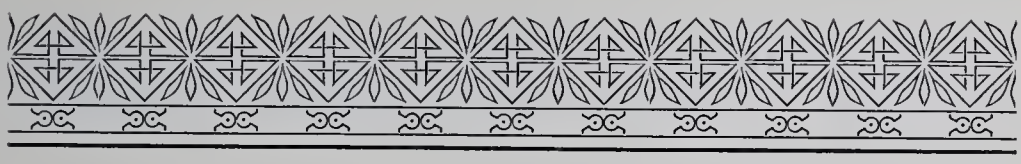
3e Concours. — La plus belle épreuve 24 × 30 ou au-dessus :

Prix : M. G. Servaes, Gand.

Mention honorable : M. A. Hye de Crom, Gand.

4e Concours. — La plus belle série de 6 épreuves 13 × 18 :

Prix du Yacht-Club : M. A. Lunden à Deurne.



# Section d'Anvers

## SÉANCE DU 3 OCTOBRE 1898

**Présidence de M. Maes, président**

---

Sont présents : MM. Angenot, Bastyns, Bourgeois, Bouvart, Brand, Gife, Hahn, Homblé, Hunter, Keusters, Lannoy, Maes, Myin, Nieuwland, Pauwels, Ommeganck, Plücker, Peyrot, Selb, Van Bellingen, van den Broeck, Van Meerbeek, Wüst.

Le président ouvre la séance en constatant avec plaisir l'affluence des membres présents; il espère voir continuer cette assiduité pendant le cours de l'hiver prochain. Il prie les membres de préparer leurs diapositives en vue des séances de projection.

M. Maes fait ensuite l'éloge de M. le lieutenant général van Eechout, membre fondateur de l'Association, décédé dernièrement à Gand; il rappelle qu'il était un des fervents de la photographie et était présent au dernier concours de régates sur l'Escaut.

Une discussion s'engage ensuite sur le jour à adopter pour les séances; le lundi est maintenu.

Les circulaires relatives à un concours d'instantanés ouvert par la Chambre syndicale de Paris sont distribuées.

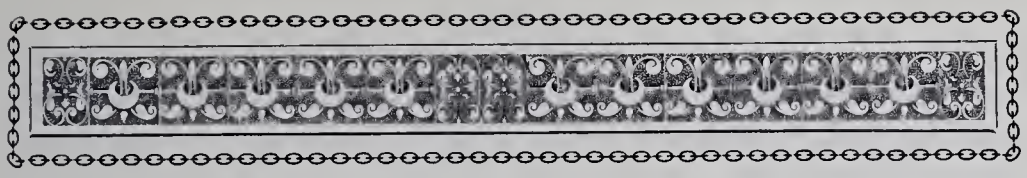
Le président engage les membres à lui faire part des questions qu'ils désireraient voir traiter au cours des séances.

M. le major Plücker fait passer des phototypes affaiblis par le persulfate d'ammoniaque, qui sont examinés avec grand intérêt.

M. Maes montre les nouvelles pellicules *Vitrose* de MM. Lumière; les ayant reçues dans la journée, il n'a pu encore en faire l'essai; il fait passer aussi une série d'épreuves imprimées sur papier *Electric* de la Bernaert Company; elles sont très admirées.

M. Maes termine la séance en procédant avec succès à la confection de diapositives pour projection et stéréoscopie, avec les plaques Cadett; il emploie les nouveaux châssis construits sur ses indications et permettant de redresser parfaitement les images obtenues souvent de travers avec les chambres à main.

La séance est levée à 10 1/2 heures.



# Section de Bruxelles

## SÉANCE DU 12 OCTOBRE 1898

**Présidence de M. Puttemans, président**

---

La séance est ouverte à 8 1/2 heures.

Sont présents : MM. Vermeiren, Delevoy, Nopère, baron de Jamblinne de Meux, Lefebvre de Sardans, Pollet, Streich, Vanderkindere, Watrigant, Durieu, Bidart, J. Van Beesen, De Coen, de Raet, Dricot, Dr Paradis, V. Van Beesen, Bronckhorst, Anspach, Poupart, Bottiau, Simon, Mouton, Kymeulen, Broothaerts, Langlé, Cumont, Frennet, Van Lint, Smeesters, Bayart, Bray, Moens, Boitson, Louvois, Dr Paternotte, Leys, Delcroix et Stadeler, secrétaire.

M. Magnien s'excuse de ne pouvoir assister à la réunion.

Le procès-verbal de la séance du 22 juin est lu et adopté.

M. le président enregistre le grand succès obtenu par l'excursion organisée sur l'Escaut par la Section de Bruxelles à l'occasion du XXVe anniversaire de sa fondation. Si, au point de vue photographique, le temps n'a pas entièrement répondu à l'espoir des excursionnistes, par contre, comme voyage d'agrément, l'anniversaire de la fondation de la Section a été on ne peut plus joyeusement fêté. Une centaine de membres et leurs dames avaient pris part au voyage. L'innovation de voir les membres accompagnés de leur famille à nos excursions a été consacrée par un tel succès qu'on peut déclarer qu'elle est admise en principe pour l'avenir.

Des remerciements sont dus à M. Maes, le distingué président de la Section d'Anvers, pour les services qu'il nous a rendus en cette circonstance.

M. le président propose également des remerciements à la Section d'Anvers pour la réception si cordiale qu'elle nous fait chaque année lors de l'excursion organisée à l'occasion des régates internationales sur l'Escaut.

M. le président annonce, avec regret, le décès de M. Remacle, un des membres les plus assidus de la Section bruxelloise.

Il rend un dernier hommage à la mémoire du lieutenant-général van Eechout, membre fondateur de l'Association, décédé à Gand. Il rappelle les grandes qualités du défunt qui s'adonnait avec ardeur à l'étude des sciences et qui devait à son travail opiniâtre la haute situation à laquelle il était arrivé.

M. Vanderkindere propose d'adopter une étiquette uniforme pour toutes les positives à confectionner par les membres. La discussion de cette proposition est remise à une prochaine réunion.

MM. Paradis, Vanderkindere et Magnien, qui s'étaient chargés de faire des essais de développement à la pyrocatéchine, se déclarent fort satisfaits de ce produit.

M. le président rappelle aux membres le concours de photographie qui doit se clôturer le 31 de ce mois. Il estime que l'on pourrait organiser une exposition des œuvres présentées au concours et de celles que les membres lui feront parvenir hors concours.

Il montre les résultats obtenus avec les nouvelles pellicules *Vitroses* de la maison Lumière. Les premiers essais ont été des plus favorables; cependant un nouvel envoi de pellicules n'a pas répondu à son attente, car il y avait tendance au voile.

M. Coudesonne, de Paris, fait circuler quelques spécimens de portraits estampés en relief. L'effet obtenu est très intéressant, malheureusement aucune explication technique n'est donnée par l'auteur.

M. Vanderkindere montre quelques épreuves sur papier *Self toning* de M. Bauer, de Monclair (E.-U.). Ce papier a l'aspect d'un papier au collodiochlorure. Après le noircissement au châssis-presse sous le négatif, il n'y a plus qu'à le fixer à l'hyposulfite à 5 p. c. et

à le laver. En séchant, il prend le ton d'un papier richement viré. Les manipulations de ce papier sont donc des plus simples; il se fabrique en mat ou en brillant et son prix est sensiblement le même que celui des autres papiers préparés. (*Applaudissements.*)

M. Puttemans fait une causerie des plus instructives sur ce qu'il faut entendre par acides, bases et sels. Il expose, avec démonstrations à l'appui, les caractères de ces trois classes de corps et s'étend principalement sur la formation des sels par voie directe et indirecte. (*Applaudissements.*)

Vu l'heure tardive, les projections de positives sont remises à une réunion ultérieure.

La séance est levée à 10 1/2 heures.

---

## SÉANCE DU 26 OCTOBRE 1898

**Présidence de M. Puttemans, président**

La séance est ouverte à 8 1/2 heures. Sont présents : MM. Masson, Durieu, Magnien, Vermeiren, Fabronius, commandant Peltzer, Ernotte, Hanssens, J. Van Besen, Nopère, Mouton, De Meuter, Bidart, Vanderkindere, Bayart, Lefebvre de Sardans, Hofmans, Smeesters, Maurin, Simon, Nyst, Dr Paternotte, Fonson, Langlé, V. Van Besen, de Raet, Bray, Rutot, Van Lint, Marynen, Dupret, Broothaerts, Boitson, Alf. Géruzet, Delcroix, Frennet, Kymeulen, Dr Paradis, Bertrand et Stadeler, secrétaire.

Le procès-verbal de la séance du 12 octobre est lu et adopté.

M. le président annonce que M. Mathieu, de Paris, donnera, le 12 novembre prochain, une conférence, avec démonstrations, sur le procédé de reproduction des couleurs dont il est l'un des auteurs.

La discussion est ouverte sur le concours de photographie. L'assemblée désigne M. Boitson pour être adjoint au bureau et former ainsi le jury chargé d'apprécier les envois.

Des membres expriment le vœu que les photographies envoyées au concours ne soient pas encadrées; d'autres estiment, au contraire, que le cadre ne peut être une entrave aux envois.

On s'en tiendra, aux termes de la circulaire qui laissent la liberté

la plus absolue aux concurrents et leur donnent le droit le plus large de soumettre au jury les épreuves dans telles conditions qui leur conviennent le mieux.

M. le président félicite M. Masson pour son heureuse combinaison d'un nouveau type de châssis-presse pour l'impression des positives.

La description de ce châssis fait l'objet d'une note spéciale au présent *Bulletin*.

M. le président présente à l'assemblée M. Weiss venu expressément de Strasbourg pour expérimenter sa « lampe-éclair ».

M. Weiss s'exprime comme suit :

Messieurs,

J'ai l'honneur de venir vous entretenir ce soir de la photographie avec la lampe éclair, et je désire principalement en parler au point de vue de la photographie des portraits; je voudrais surtout vous faire connaître mon nouveau système. Mais pour bien faire comprendre les avantages qu'il offre à ceux d'entre vous qui n'auraient pas encore travaillé à la lumière artificielle, permettez-moi de mettre en évidence les inconvénients des autres systèmes.

Nous employons la lumière de l'arc électrique, qui possède des qualités actiniques de tout premier ordre; mais cette lumière a certains défauts qui ne permettent pas d'en généraliser l'emploi. L'arc électrique, avec sa lumière blanche, est mal supporté par les enfants et les personnes nerveuses. Cette lumière éblouissante produit des contractions des muscles faciaux et rend pour ainsi dire impossible l'obtention de portraits de ces personnes.

Lorsque l'on combine plusieurs lampes à arc, on produit souvent des effets de réflexion désagréables; de même, avec l'emploi d'un réflecteur et d'une lampe seulement. Nous constatons encore dans les portraits ainsi obtenus un manque de modelé dans le côté ombre, ce qui les rend plats. Enfin, une installation électrique n'est pas transportable et elle est très coûteuse.

Quant aux lampes à incandescence, leur lumière est si pauvre en rayons bleus et ultra-violets et si riche en lumière jaune et rouge qu'on ne peut y songer pour les portraits.

La lumière émise par les becs à gaz incandescents, tels que le bec Auer, est plus actinique, mais elle est à écarter, dans la pratique, pour les mêmes raisons que l'arc électrique.

Nous en venons maintenant à la lumière au magnésium. Nous pouvons diviser en deux groupes les appareils qui produisent cette lumière : ceux où la poudre est lancée dans une flamme (*Pustlicht* en allemand) et ceux où la flamme est approchée de la poudre (*Blitzlicht*). (Afin de faciliter les explications, nous appellerons ces deux systèmes respectivement la lumière par insufflation et la lumière éclair.)

Dans la lumière par insufflation, on lance, comme on sait, de la poudre pure de magnésium à travers une flamme, ce qui transforme ce magnésium en oxyde de magnésium. On obtient par ce procédé un éclair brillant, très actinique; la combustion dure un peu plus d'environ 1/5e de seconde.

Mais, d'après Swanson, pour faire un portrait, la combustion doit se faire en 1/13e de seconde, et dans des circonstances favorables, lorsque les personnes ne s'attendent pas à l'éclair, elle doit se faire un peu plus vite qu'en 1/5e de seconde.

Comme l'éclair par insufflation dure plus de 1/5e de seconde, les portraits ainsi obtenus ont les traits contractés, les yeux fermés, etc. Cette lumière n'est donc pas à recommander ici.

Nous en venons donc à la lumière éclair.

La poudre-éclair s'obtient par un mélange de magnésium ou d'aluminium pulvérisé, de substances riches en oxygène et abandonnant l'oxygène par la combustion.

En enflammant un tel mélange, l'oxygène est rendu libre et les métaux qui s'y trouvent s'oxydent instantanément avec production d'un éclair brillant.

Mais malgré ce caractère instantané de l'inflammation, certaines personnes éprouvent encore des contractions, et l'on trouve sur le négatif des yeux fermés, des bouches ouvertes, etc...

Comme photographe professionnel, j'avais été frappé de tous les inconvénients de ces divers systèmes, et après avoir essayé un peu de tout, j'en vins à me convaincre qu'il fallait repousser tout procédé dans lequel l'allumage serait visible, de même que l'emploi

de plusieurs lampes qui, dans bien des cas, ne s'allument pas en même temps; là était la cause des yeux fermés et des traits contractés.

Je fus donc amené à imaginer un appareil pour lumière-éclair dans lequel l'allumage serait invisible et se produirait au moment voulu, et qui pût servir dans tous les cas qui se présentent en photographie.

Je savais que la combustion de la poudre mise en tas n'est pas complète et qu'un noyau sombre absorbe encore une partie des rayons. En étendant la poudre sur une surface plus grande, on devait donc obtenir avec la même quantité une source lumineuse plus intense.

Ce sont ces considérations qui m'ont conduit à construire l'appareil que je vous présente ce soir. Au sommet d'une tige de cuivre, je fixe une tablette également en cuivre qui peut à volonté être agrandie par des allonges. L'allumage est des plus simples. La tête d'une allumette suédoise est mécaniquement frottée sur la boîte et elle s'enflamme au moment où elle atteint la poudre; l'allumage est donc instantané et invisible.

La tige peut être construite en forme de télescope, de manière à s'allonger à volonté; elle se fixe à une table, une chaise, etc., par une vis de pression; on peut donc placer l'appareil où l'on veut et à n'importe quelle hauteur.

Pour rendre la lampe tout à fait pratique, il fallait encore trouver une poudre qui pût s'allumer instantanément, même en étant dispersée sur une longue ligne droite. J'ai été assez heureux de la trouver, et la preuve, vous la verrez dans cette photographie de l'intérieur de la cathédrale de Strasbourg; nous avons employé une traînée de poudre de 4 mètres et les personnages qui se promenaient dans l'église sont très nets. Ce qui démontre l'instantanéité de l'éclair.

Pour pouvoir employer cette poudre dans un atelier, il fallait enfin trouver le moyen d'emmagasiner la fumée produite par la combustion. J'ai donc surmonté ma lampe-éclair d'un sac ouvert par dessous et suspendu à l'appareil par un fil de soie. Au moment ou l'éclair se produit, le fil brûle et le sac tombe rempli de fumée;

je serre vivement la coulisse qui entoure l'ouverture et je vais vider mon sac au dehors. Ainsi je puis faire plusieurs poses dans la même chambre sans être incommodé par la fumée.

Après avoir donné l'explication théorique de sa lampe, M. Weiss passe à la pratique en photographiant notre confrère M. Bayart. Le cliché obtenu est des mieux réussis. Il fait ensuite le groupe de toute l'assemblée. L'opération, quoique faite dans des conditions inconnues d'objectif et de plaques pour l'inventeur et de plus dans une atmosphère de fumée de tabac très intense, a donné des résultats très satisfaisants.

M. Puttemans remercie M. Weiss de son intéressante causerie et le félicite chaleureusement pour les dispositions si ingénieuses de ses appareils et les résultats si remarquables qu'il obtient avec ceux-ci et sa poudre éclair. (*Applaudissements.*) Il remercie également M. Schubel qui avait bien voulu se charger de traduire en français les explications de l'inventeur.

La séance est levée à 11 heures.

## Section de Gand

SÉANCE DU 2 JUIN 1898

**Présidence de M. Goderus, président**

---

SONT présents : MM. d'Hoy, Goderus, Dr De Nobele, Morel de Boucle, Spilthorn, De Moor, Brunin, De Clercq, De Beer, Servaes, Wauters, Leirens, général van Eechout, Coupé, de Kemmeter, de Hemptinne, Van den Hove.

M. le président rappelle que la session annuelle de l'Union internationale de Photographie aura lieu à Gand, du 17 au 21 juillet, il engage vivement les membres de la Section à y prendre part.

M. Spilthorn fait une intéressante causerie sur le bain fixateur ; il regrette que l'on prenne si peu de soin dans l'emploi de ce bain qui, le plus souvent, constitue un mélange impur et malpropre, et de concentration inconnue. Ce reproche s'adresse surtout aux professionnels, dont la plupart conservent indéfiniment leur bain de fixage en y ajoutant de temps en temps, au gré de leur fantaisie, quelques poignées d'hyposulfite. M. Spilthorn recommande surtout d'employer un bain de fixage de faible concentration et souvent renouvelé.

Les bains forts donnent lieu à plusieurs inconvénients et parmi eux, l'un des non moindres, c'est le soulèvement : si le bain est trop concentré, aucune couche ne peut résister, surtout pendant les temps

chauds. Une autre recommandation, c'est de laver à fond les plaques et surtout les papiers sensibles au sortir des bains révélateurs, et avant de les plonger dans le bain de fixage de les faire passer par une solution de sel de cuisine. Cette dernière a l'avantage de transformer en chlorure d'argent les dernières traces de nitrate d'argent non employé à former l'image. Or, le nitrate d'argent, en présence du thiosulfate de soude, donne naissance à du sulfite d'argent, et ce dernier précipite sous forme d'un nuage brun qui vient se fixer sur la surface de l'épreuve. Il faut en outre se servir d'hyposulfite pur et rejeter les échantillons de couleur jaune qui contiennent des traces de sulfite et du soufre libre.

M. De Nobele rapporte qu'il a appris d'un astronome que ce dernier se servait, pour fixer les photographies astronomiques, d'une solution d'hyposulfite de soude à 1 pour mille. Dans ces conditions, le fixage durait très longtemps, il est vrai, mais on conservait mieux les détails.

M. Coupé a fait des essais avec des plaques au chlorure d'argent et a remarqué également qu'en laissant les plaques pendant longtemps dans le bain d'hyposulfite de soude, beaucoup de détails disparaissaient.

M. le président a observé le même phénomène pour les plaques au chlorure d'argent développées au fer, mais il fait remarquer que ce n'est pas uniquement le bain fixateur qui peut faire perdre de l'intensité aux plaques, mais également la lumière lorsque les plaques sont au séchage. Ainsi si, lors du séchage, on couvre la moitié de la plaque et qu'on expose le reste à la lumière du soleil, on remarque que cette seconde partie est plus faible que l'autre. D'un autre côté, plus le séchage de la plaque est rapide, plus l'intensité sera grande.

M. Spilthorn présente ensuite l'appareil stéréoscopique et le stéréoscope de Bellieni, ainsi que l'album fourni par la maison Bellieni. Tout le monde admire les résultats obtenus avec cet appareil.

Projection par M. Spilthorn de diapositives prises au cours d'un voyage en Suède, nombre de vues sont remarquables.

A la fin de la séance, M. Maere distribue, comme jeton de présence, un superbe agrandissement.

## SÉANCE DU 4 AOUT 1898

**Présidence de M. Goderus, président**

Présents : MM. Leirens, Goderus, Dr De Nobele, Spilthorn, général van Eechout, De Beer, De Kemmeter, de Hemptinne, De Clercq, Servaes, De Brouwer, d'Hoy, De Breyne.

M. le président, rendant compte de la session de l'Union internationale de photographie qui vient d'avoir lieu à Gand, manifeste toute sa satisfaction de la réussite de cette réunion. Il rend hommage aux étrangers qui sont venus de loin augmenter, par leur présence et par leurs communications, l'intérêt des séances. Il pense que tous les membres de la Section qui ont suivi les séances en auront tiré un grand profit, et espère que l'année prochaine ils seront nombreux à la session qui doit se tenir à Hambourg.

M. le président engage les membres à répondre à l'invitation que les membres de la Section d'Anvers viennent de faire et d'assister à l'excursion organisée sur l'Escaut.

Tous ceux qui ont assisté l'année dernière aux régates à voiles sur l'Escaut, se rappellent avec plaisir l'agréable journée qu'ils ont passée.

*Discussion sur le rôle du diaphragme dans les objectifs photographiques.* — Cette question est longuement exposée par M. de Kemmeter, qui, formules en main, démontre d'une manière parfaite l'importance et les avantages du diaphragme.

A la suite de cette communication, une intéressante discussion s'est élevée entre MM. Goderus et De Kemmeter ; ces messieurs n'ayant pu se mettre d'accord, il est décidé qu'ils étudieraient chacun en particulier la question et présenteraient dans une prochaine séance le résultat de leurs recherches.

M. le président décrit une nouvelle machine à imprimer découverte par un Russe, et permettant d'obtenir des reproductions en différentes couleurs, tout en n'exigeant qu'un seul tirage et évitant de cette façon tous les inconvénients et les difficultés du repérage. Les résultats obtenus sont superbes ; l'orateur a vu des dessins guillochés en différentes couleurs qui étaient remarquables.

M. Spilthorn présente, au nom de M. Maes, un livre intitulé *Anvers maritime* et qui est illustré de superbes reproductions photographiques faites par l'auteur, dont la réputation n'est du reste plus à faire pour ce genre de travail. (*Félicitations.*)

---

## SÉANCE DU 6 OCTOBRE 1898

**Présidence de M. Goderus, président**

Présents : MM. Coupé, Morel de Boucle, Marcel De Clercq, Louis De Clercq, Brunin, Van Oost, Servaes, Sacré, Boute, De Kemmeter, Tyman, De Brouwer, d'Hoy, Dr De Nobele, Goderus, De Breyne.

M. le président annonce qu'il vient d'apprendre que le jury chargé de juger les épreuves faites lors des régates sur l'Escaut à Anvers a décerné deux premiers prix à M. Servaes, l'un pour la plus belle série de douze épreuves, l'autre pour un agrandissement 24 × 30. (*Applaudissements.*)

M. le président fait l'éloge du général van Eechout, que la Section vient de perdre. Il rend un juste hommage au caractère aimable et sympathique que tout le monde a pu apprécier chez le défunt. Il rappelle combien il était assidu aux séances de la Section et combien il s'intéressait à toutes les questions photographiques. La Section de Gand perd en lui l'un de ses membres les plus zélés, l'Association, l'un de ses membres fondateurs.

M. Sacré présente des épreuves en couleur obtenues par le procédé Mathieu Dery. Ce procédé reproduit les couleurs sans intervention d'un travail graphique ou pictural; on peut tirer sur le cliché un nombre indéfini d'épreuves ; la pose pour le portrait varierait entre trois et quinze secondes. Ce résultat est obtenu au moyen de pellicules détachables, l'une colorée en bleu, l'autre en jaune et la troisième en rouge, et qu'on superpose en appliquant d'abord le jaune sur le papier, puis le rouge, puis le bleu. M. Sacré fait remarquer que c'est une modification de l'ancien procédé de Vidal.

M. De Nobele fait une causerie sur l'identification anthropométrique par la méthode de Bertillon. Il décrit quels sont les prin-

cipes sur lesquels est basée cette méthode, et attire surtout l'attention sur la manière dont sont classés tous les renseignements ainsi fournis, afin de pouvoir facilement retrouver dans un grand nombre de signalements celui de l'individu que l'on recherche. Il indique les règles que l'on doit suivre pour l'obtention du portrait des prévenus et présente un spécimen des fiches que l'on remet entre les mains des agents à la recherche d'un criminel.

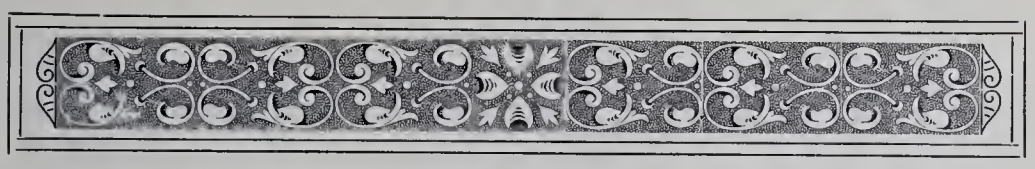
Passant à la pratique, il montre les appareils que l'on emploie pour faire les mensurations et projette sur l'écran une série de portraits de criminels, attirant l'attention sur les détails qui les caractérisent.

M. le président présente, de la part d'un modeste anonyme, une communication sur les nouveaux réducteurs photographiques et les moyens de les caractériser.

M. d'Hoy présente un nouveau papier, appelé papier résine, mis en vente par la Compagnie Hélios; il montre de jolies épreuves obtenues avec ce papier et distribue quelques échantillons les uns virant par l'or, les autres par le platine.

La séance se termine par la projection de diapositives apportées par quelques membres de la Section. On a surtout admiré les effets de nuages obtenus par M. Van Oost qui, bien que débutant dans notre art, a obtenu un résultat à faire envie à plus d'un vétéran photographe. Admiré également les paysages et les effets de neige de M. Tyman.

Distribution de jetons de présence par MM. Sacré et Servaes. L'éloge de ces deux artistes n'est plus à faire.



# Section de Liége

## SÉANCE DU 11 OCTOBRE 1898

**Présidence de M. Noaillon, président**

La persistance du beau temps est sans doute la cause que les rangs de nos confrères sont assez clairsemés pour cette séance de rentrée. Ont cependant signé la liste de présence : MM. Beaujean, Noë, Kemna, Goffart, Bernimolin, Bronne, Hassreidter, de Koninck, Marissiaux, Labouverie, Mathien, A. Detaille, Olivier, Dacier, Grenson, G. Laoureux, Zeyen, Dejace et Dupont, secrétaire. Lecture est faite du procès-verbal de la réunion du 24 mai, qui est adopté.

M. Noaillon, en prenant possession du siège présidentiel, fait brièvement l'éloge de son prédécesseur, le sympathique M. L. Roland, et propose de lui voter des remerciements pour la façon distinguée dont il a présidé nos réunions et le dévouement dont il a fait preuve pendant l'exercice écoulé. Cette motion est accueillie par des applaudissements unanimes.

Le président rappelle que, depuis notre dernière séance, a eu lieu à Liége une exposition d'art photographique organisée par MM. G. Oury et Roland, avec une partie des œuvres exposées à Bruxelles, et il montre l'intérêt que présentait cette exposition en permettant la comparaison entre deux écoles : l'école de Hambourg, qu'il trouve trop audacieuse, pour laquelle le flou semble être syno-

nyme d'art, et l'école du Photo-Club de Paris, plus modérée, admettant également le flou et la netteté suivant les sujets. C'est cette dernière école qui paraît, à notre président, être dans le vrai et il croit que c'était aussi le sentiment de la plupart des visiteurs.

M. Noaillon expose le programme qu'il voudrait voir suivre pour nos séances. D'abord, Liége devant avoir en 1899 l'assemblée générale et une exposition des œuvres des membres de l'Association, il espère que la Section de Liége, qui s'est peut-être endormie un peu sur ses lauriers, se retrouvera vaillante, comme par le passé, pour recevoir dignement nos confrères. Nous ne devons pas oublier que Liége est l'aînée des Sections, car si l'Association a eu son XXVe anniversaire l'année dernière, c'est cette année que nous fêterons le nôtre. Le président fait donc appel à tous les travailleurs de la Section.

M. Noaillon parle ensuite de notre budget et montre que la situation n'est pas très brillante, il termine en proposant que des deux séances mensuelles, l'une soit consacrée à une causerie, soit sur l'art, soit sur la technique photographique ou sur des sujets s'y rapportant plus ou moins directement, et que la seconde séance du mois soit réservée aux projections des diapositives, à l'examen des œuvres des membres et à des discussions intimes.

*Fixation du jour des séances.* — Quelques membres ayant demandé que le jour des réunions soit changé, parce qu'ils se trouvent dans l'impossibilité d'y assister le mardi, la Section, après un vote, décide de se réunir dorénavant le *lundi*.

M. Noaillon donne ensuite lecture de diverses pièces de correspondance.

M. Ed. Guérette, ne pouvant assister aux séances, envoie sa démission de membre de l'Association.

M. de Koninck propose de demander au Conseil d'administration d'attribuer un jeton de présence aux fonctions de commissaire délégué : ce jeton ayant pour chaque Section la valeur d'un billet de seconde classe à Bruxelles. A l'unanimité des membres présents, la Section vote ce vœu et charge le bureau de le transmettre au Conseil d'administration.

*Pellicules sur vitrose rigide.* — Le *Bulletin* a déjà publié un

article sur ce sujet. M. Noaillon, qui a fait l'essai de ce nouveau produit, le compare au celluloïd. Il n'y voit pas grande différence; les pellicules sur vitrose sont cependant plus transparentes; il paraît que ce produit peut se conserver six mois sans altération, ce qui constituerait un progrès sérieux. Elles sont vendues ou bien libres ou bien avec un porte-pellicules formé d'un carton noir et d'un cadre métallique. Comme émulsion, c'est celle de MM. Lumière, frères. M. Noaillon a fait trois essais : pose normale, excès et manque de pose. Les résultats sont ceux qu'on obtient avec les plaques Lumière.

*Divers.* — *a.* M. Noaillon montre une épreuve stéréoscopique dans laquelle des images présentent un halo très accentué, attribué d'abord à une imperfection de l'objectif, mais qui n'était dû qu'à la souillure d'une lentille et qu'un simple nettoyage a fait disparaître. C'est un cas qui peut se présenter souvent.

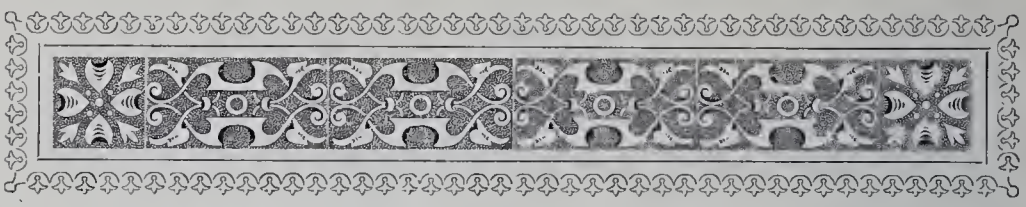
*b.* M. Dupont fait part d'une méthode de double développement qu'il a tirée du *Bulletin* du Photo-Club. Cette méthode convient surtout pour les instantanés, afin d'éviter les négatifs à contrastes durs ou les épreuves plates et voilées par un excès de pose. Ce procédé consiste à développer d'abord la plaque dans un révélateur qui fera sortir rapidement l'image : métol, rodinal, amidol, etc., qui donnerait une image un peu faible si l'on en restait là; on renforcera cette image par un second développement pour lequel on conseille la formule suivante : Solution *A* : Hydroquinone, 2 gr.; sulfite de soude, 16 gr.; bromure de potassium, 2 gr.; eau bouillante, 100 cent. cubes. — Solution *B* : Carbonate de soude, 16 gr.; sulfite de soude, 16 gr.; eau pour faire 100 cent. cubes. On prend parties égales de *A* et *B*.

Le négatif doit être rincé simplement entre les deux opérations. Le premier révélateur a une action immédiate sur la surface de la couche sensible, tandis que le second la pénètre plus profondément.

M. Marissiaux fait circuler quelques épreuves remarquables, qui sont fort admirées.

La Section ratifie les présentations de MM. Albert Orban et J. Delize, patronnés par MM. Léon et Georges Laoureux.

La séance est levée à 9 1/2 heures.



# Section de Louvain

## SÉANCE DU 4 NOVEMBRE 1898

**Présidence de M. De Walque, président**

Sont présents : MM. Stalpaert, Pavard, Ranwez, Van Grinderbeek, Clément, Misonne, Legrand, François De Walque et Joseph De Walque.

Se sont fait excuser : MM. Thiebaut et comte Adrien du Bois d'Aissche.

Avant de procéder au jugement du concours des vacances, M. le président rappelle les conditions de ce concours ; le jury aura à examiner les séries de trois épreuves sur papier qui ont été envoyées au secrétaire sous enveloppe fermée et avec devises, puis on projettera les diapositives, afin de juger le deuxième concours, qui porte sur la plus belle diapositive, chacun des concurrents pouvant en présenter trois au maximum, puis enfin on jugera le concours pour la série des six plus belles diapositives.

Le jugement a lieu au scrutin secret ; les œuvres sont cotées de 1 à 5 points.

Pour le premier concours, dans la catégorie des séniors, c'est-à-dire des membres ayant déjà obtenu une distinction dans des concours antérieurs, le 1er prix est attribué au commandant Pavard pour sa série de trois épreuves : une jeune femme, très élégamment vêtue, feuillette l'Album jubilaire ; un grand charme s'épanche de cette gracieuse figure, dont l'éclairage est très admiré.

Une deuxième épreuve montre la même jeune femme, en toilette de bal, légèrement inclinée vers un haut vase renfermant une rose perdue dans un bouquet de bruyère; même charme, accessoires coquets, on remarque sur une table de soie un élégant service à thé en vieux chine. Une épreuve très harmonique.

La troisième épreuve, le chant, est moins bonne; son exécution, plus technique qu'artistique, est moins admirée.

Le 2e prix échoit à M. Joseph De Walque dont les paysages sont très remarqués, quoiqu'un peu de variété dans le sujet eût été à désirer.

Dans la catégorie des juniors, le 1er prix est décerné à M. Jacobs, un nouveau membre qui vient de se révéler; ses scènes de genre sont bien conçues; une très bonne épreuve représente une jeune femme triste et pensive, dans une pauvre chambre, elle semble pleurer son abandon; un peu plus de recul eût rendu l'épreuve encore meilleure. Un paysage crépusculaire avec des moutons surveillés par un berger accompagné d'un chien de garde eût été parfait avec un peu moins d'avant-plan. — Des vanniers bien groupés constituaient la troisième épreuve de la série.

Pour la plus belle diapositive : Dans la campagne, aux environs de Wilseele, des arracheurs de pommes de terre sont au travail; un ciel mouvementé complète cette épreuve très réusie. Elle est du commandant Pavard.

Le second prix, obtenu par M. Joseph De Walque, témoigne de goûts artistiques réels.

C'est M. Jacobs qui, dans les juniors, remporte le 2e prix. Ses deux diapositives, projetées sur l'écran, sont d'un grand effet.

Le concours pour les six plus belles diapositives a témoigné, comme l'a dit le président, d'un grand progrès artistique parmi les membres de la Section, quelques-unes étaient des plus remarquables et l'assemblée a acclamé les noms des auteurs des œuvres primée. Le 1er prix est attribué au commandant Pavard, catégorie des séniors, et à M. Jacobs, dans celle des juniors.

Le jugement du concours terminé, M. Van Grinderbeek annonce que des prix importants sont mis à la disposition de la Section pour l'organisation d'un nouveau concours, qui doit être terminé pour le

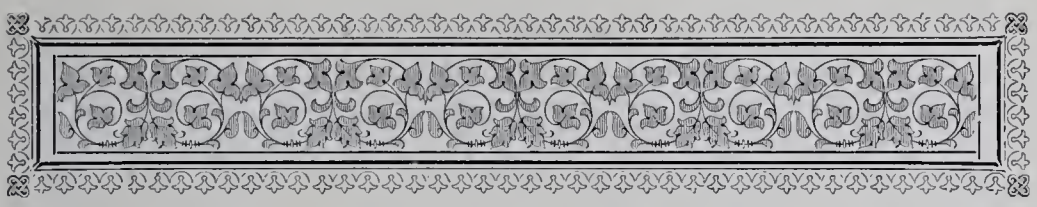
25 décembre prochain. C'est d'abord MM. Zeiss et Roussel qui offrent un objectif de leur importante et si remarquable fabrication, puis la maison van Monckhoven qui donne en prix vingt-cinq douzaines de boîtes de plaques; c'est là un cadeau qui permettra, une fois de plus, de constater l'excellence des produits de cette ancienne et très renommée firme. Enfin, un obturateur Thornton-Pickart, qui se trouve presque sur tous les objectifs, tant il offre d'avantages, complète la série de ces généreux dons.

L'assemblée décide que le concours est ouvert; on traitera un paysage d'automne.

Il est ensuite donné lecture par M. le président de la circulaire de la maison Suter, à Bâle, qui organise un concours d'épreuves obtenus avec ses objectifs.

Sur la proposition de M. Van Grinderbeek, une demande sera adressée à M. Baisieux pour qu'il veuille bien venir donner à la Section une séance de démonstration sur la photographie en couleurs. M. le président rappelle avoir eu l'occasion de présenter aux membres un appareil qui se trouve actuellement dans tous les cabinets de physique, c'est l'appareil Vidal servant de base au procédé de la photographie des couleurs. Une très intéressante causerie sur les divers procédés actuellement en usage s'engage entre les membres de la Section et témoigne de l'intérêt que la causerie démonstrative de M. Baisieux aura pour tous.

La séance est levée à 11 heures du soir.



# Section de Namur

## SÉANCE DU 5 OCTOBRE 1898

**Présidence de M. Jossart, président**

---

TAIENT présents : MM. Jossart, Vassal, Suars, Beghin, Devaux, Fallon, Henin, Mathieu, Michaux, Rousseau et Tiange.

Le secrétaire dépose sur le bureau les livraisons destinées à la bibliothèque de la Section et remet aux membres des échantillons des plaques « Noir et Blanc » lui expédiées par la maison du Bois d'Aissche. Il prie les membres de vouloir bien les essayer et de rendre compte des résultats obtenus.

M. Jossart fait circuler une série d'épreuves représentant des sites de la Suisse. Ces épreuves font l'admiration des membres, qui félicitent chaleureusement l'auteur.

M. Rousseau nous fait assister ensuite à une séance intime de projections au moyen de la lumière à l'acétylène, produite par un appareil que M. Parmentier, de Bruxelles, avait bien voulu mettre à sa disposition. Ce générateur à acétylène est portatif, ce qui est un précieux avantage et, de plus, d'un maniement simple et presque sans danger. D'un fonctionnement régulier, l'appareil fournit une lumière intense et fixe qui remplace avec avantage l'éclairage au bec Auer et surtout la lumière au pétrole pour les agrandissements et les séances de projections.

Ce générateur se compose d'un récipient dans lequel se trouve une cloche, contenant, suspendu à sa partie supérieure, un petit panier en toile métallique renfermant le carbure de calcium, destiné à produire le gaz éclairant.

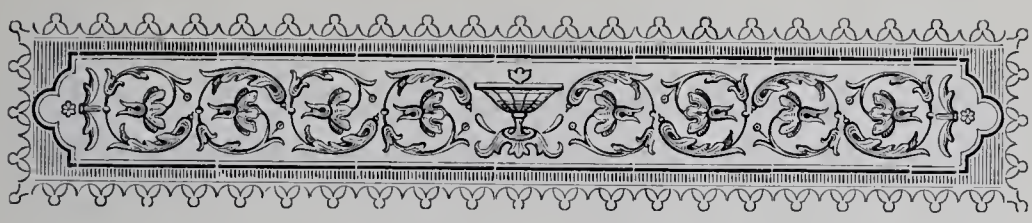
Avant de se remplir de gaz acétylène, la cloche descend pour permettre au carbure de calcium contenu dans le panier de prendre l'humidité nécessaire au dégagement du gaz, qui alors remplit la cloche et force celle-ci à remonter. Ce mouvement de montée et de descente se renouvelle au fur et à mesure de l'échappement du gaz vers les brûleurs.

Le gaz est amené aux brûleurs par un tuyau adapté à la cloche et poussé à l'extérieur par la pression du dégagement de l'acétylène.

Ce générateur, fort simple dans sa construction et dans son maniement, est appelé à rendre de grands services là où les séances de projections sont rendues presque impossibles par l'absence du gaz ordinaire et de l'électricité.

M. le président remercie M. Rousseau de son intéressante communication et le prie d'être auprès de M. Parmentier l'interprète de la Section de Namur.

La séance est levée à 10 1/2 heures.



# La Latitude du temps de Pose

## EN PHOTOGRAPHIE (1)

Par P. MERCIER.

Les plaques sensibles au gélatino-bromure d'argent offrent généralement une latitude assez faible dans le temps de pose. Le meilleur remède à la surexposition était jusqu'ici de développer les clichés avec un révélateur à l'hydroquinone et au sulfite-carbonate de soude plus ou moins bromuré. Mais ce révélateur est souvent insuffisant pour obtenir de bons résultats lorsque la pose a été un peu exagérée.

Le révélateur joue un grand rôle dans le résultat fourni par un cliché inexactement posé. Seuls, les révélateurs lents peuvent donner une image acceptable lorsque la pose a été exagérée. On peut en effet diviser les révélateurs alcalins, généralement usités en trois groupes :

1° Les révélateurs violents qui sont ceux à l'amidol ou diamido-

---

(1) Extrait du *Bulletin des ingénieurs civils de France*.

phénol, au métol et à l'orthol, quel que soit l'alcali qui leur est ajouté (l'amidol agit par simple addition de sulfite sans carbonate).

Les révélateurs à l'hydroquinone, à l'acide pyrogallique, etc., additionnés d'alcali libre sont également des révélateurs violents, agissant rapidement et demandant beaucoup de bromure;

2° Les révélateurs intermédiaires, tels que l'acide pyrogallique, l'iconogène et la pyrocatéchine, plus maniables que les précédents;

3° Enfin, les révélateurs lents dans lesquels on classera les bains d'hydroquinone ou de glycine préparés aux carbonates alcalins, sans alcali libre. Ces derniers seuls permettent une grande élasticité dans le temps de pose. Agissant lentement, le développateur a le temps de traverser la couche sensible, et les noirs ont le temps de monter avant que la plaque ne se soit voilée par la venue prématurée des détails.

Ch. Paradis.

C'est en cherchant à diminuer le temps de pose que j'ai rencontré un certain nombre de produits chimiques qui, introduits dans la couche sensible elle-même, permettent non seulement de diminuer un peu ce temps de pose avec les révélateurs à l'hydroquinone, mais permettent surtout de l'augmenter jusqu'à des limites extrêmes lorsqu'on emploie le dit révélateur.

Pour obtenir ce résultat, il suffit de préparer les solutions qui vont être indiquées et d'y plonger la plaque sensible pendant un temps déterminé. On secoue alors fortement la plaque pour chasser l'excès de liquide qui produirait des taches, et on la fait sécher. Elle peut alors être utilisée.

On peut diviser les produits en question en deux groupes :

Un premier groupe A. comprend ceux qui doivent être employés à la dose de 1 à 3 gr. par 100 gr. de solution. Ce sont : 1° l'émétique et certains sels d'arsenic; 2° la morphine et la codéine ou leurs sels.

Un deuxième groupe B. comprend des substances employées à doses extrêmement faibles. Ce sont : 1° les produits qui forment la base même des révélateurs dits alcalins ordinaires, c'est-à-dire l'amidol, le métol, l'orthol, l'hydroquinone, l'acide pyrogallique, auxquels il convient d'ajouter l'ésérine et l'apomorphine, etc., qui sont également des révélateurs, ces produits devant être introduits dans la couche sensible à leur état normal, c'est-à-dire non oxydés ; 2° les mêmes substances oxydées.

D'après ce qui a été dit plus haut, dans tous les cas où il y a surexposition, l'usage de ces produits doit être complété par l'emploi exclusif d'un révélateur à l'hydroquinone tel que celui-ci :

| | |
|---|---|
| Hydroquinone . . . . . | 8 gr. |
| Sulfite de soude anhydre . . . | 30 à 40 gr. |
| Carbonate de soude. . . . . | 60 à 80 gr. |
| Eau . . . . . | 1 litre. |

Auquel on ajoute 1 à 5 gr. de bromure de potassium selon que la pose a été plus ou moins prolongée. On pourrait aussi utiliser un révélateur analogue à la glycine, mais l'hydroquinone est préférable.

Groupe A. L'émétique (tartrate double d'antimoine et de potasse) doit être employé à la dose de 2,50 gr. pour 100 gr. d'eau. La plaque doit séjourner dans le bain exactement deux minutes. On la secoue alors fortement, puis on la fait sécher.

On constate qu'avec les plaques sensibles ainsi traitées l'image se développe beaucoup plus vite et monte beaucoup plus, dans le révélateur à l'hydroquinone, que les mêmes plaques non traitées et qu'elles donnent encore de bonnes images avec des temps de pose qui peuvent aller jusqu'à plus de 300 fois l'exposition normale, c'est-à-dire le temps d'exposition qui donnerait un bon cliché avec tout autre révélateur, notamment avec les révélateurs violents.

Il faut remarquer que l'émétique accélère le développement même

en cas de manque de pose, de telle sorte qu'il ne peut être nuisible. Ce sel n'a aucune action notable avec les révélateurs autres que l'hydroquinone, sauf avec l'acide pyrogallique et la pyrocatéchine; avec ceux-ci le développement est beaucoup retardé.

Les sels d'arsenic que l'on pourrait utiliser sont les arsénites alcalins additionnés de citrates. Ces produits étant très dangereux, et du reste de beaucoup inférieurs aux sels d'antimoine, il faut en éviter l'emploi. Les sels de morphine et la codéine, bien que vénéneux, peuvent être manipulés sans danger. On emploie de préférence la morphine à l'état de sulfate et à la dose de 2 gr. de ce sel pour 100 gr. d'eau. Pour la codéine on fait usage d'une solution légèrement alcoolique à 1 p. c., et l'on y plonge la plaque à traiter pendant 2 minutes comme pour l'émétique et la morphine.

Lorsqu'on utilise les sels de morphine, il est bon d'acidifier légèrement la solution avec un peu d'acide acétique pour éviter la précipitation de la morphine, due à l'alcalinité que présentent la plupart des plaques sensibles du commerce.

La morphine et la codéine accélèrent toujours le développement à l'hydroquinone et favorisent, comme l'émétique, la montée des noirs, même en cas de manque de pose. Avec le révélateur à l'hydroquinone très bromuré, elles permettent également d'exagérer l'exposition jusqu'à 2 ou 300 fois la pose normale.

En développant de telles plaques à l'acide pyrogallique, on constaterait qu'elles ne retardent aucunement, mais qu'elles l'avancent légèrement au contraire de l'émétique.

Groupe B. 1° *Réducteurs-développateurs non oxydés.* — Ces produits, bien qu'éminemment altérables, peuvent cependant être introduits dans la couche sensible argentique, à la condition d'aciduler légèrement la solution avec un peu d'acide acétique. La dose convenable est de 0,10 gr. à 0,20 gr. du produit choisi pour 100 gr. d'eau auxquels on ajoute 20 à 30 gouttes d'acide acétique. Les plaques acides donnent les meilleurs résultats. On emploiera de préférence l'orthol, le métol ou l'ésérine. Le développement des plaques ainsi préparées est très rapide, et l'image monte considérablement dans le révélateur. Ils permettent facilement jusqu'à 100 à 200 fois la pose normale.

2° *Réducteurs-développateurs oxydés.* — Ces produits, à l'encontre des précédents, retardent le développement à l'hydroquinone au lieu de l'avancer, lorsque la pose a été normale ou insuffisante. Mais, en revanche, ils permettent d'exagérer le temps de pose d'une façon extraordinaire en donnant encore des clichés utilisables.

Ils doivent être employés à dose extrêmement faibles. C'est ainsi que l'amidol, qui fournit les meilleurs résultats, permet d'obtenir des clichés passables, même lorsque le temps de pose est porté jusqu'à 10,000 et 20,000 fois l'exposition normale, avec des plaques traitées, comme il est dit pour les produits cités précédemment, par une solution contenant seulement 0,01 gr. d'amidol par 100 gr. d'eau.

Le métol, l'orthol, l'acide pyrogallique, la morphine oxydés donnent des résultats analogues et permettent de poser jusqu'à 1,000 fois le temps d'exposition normal. Pour obtenir ces solutions de développateurs oxydés, il suffit de préparer des solutions avec les produits frais et de les laisser exposées à l'air jusqu'à ce qu'elles se soient plus ou moins colorées.

Toutes les substances dont il a été question donnent les meilleurs résultats lorsqu'on les emploie avant la pose.

Mais la plupart d'entre elles peuvent être utilisées après la pose, à la condition d'ajouter à la solution un antiseptique convenable, tel que 20 gr. d'une solution alcoolique de thymol à 1 p. c.

# L'Éclairage du Laboratoire

## POUR LES PLAQUES ORTHOCHROMATIQUES

Par le capitaine W. de W. Abney.

Souvent on nous a demandé quels étaient les meilleurs écrans pour filtrer la lumière destinée à éclairer le laboratoire lorsqu'on emploie des plaques orthochromatiques. Avant de pouvoir répondre à ces questions, nous avions d'abord plusieurs questions à poser, dont la principale était de savoir l'espèce de plaques employées et ensuite de quelle lumière il s'agissait. Il existe sur le marché plusieurs marques de plaques orthochromatiques qui ont chacune leurs propriétés particulières et pour lesquelles, probablement, il faut employer des lumières différentes. Nous savons que des hommes très habiles se contentent de l'obscurité complète; mais alors il ne peut être question d'éclairage. Dans tous les cas, l'éclairage sera très réduit si on le compare à celui que l'on pouvait employer au temps des plaques humides, lorsqu'il suffisait d'arrêter les rayons ultra-violets, violets et bleus.

Pour assurer l'éclairage le plus inoffensif pour une espèce de plaques donnée, il faut employer le spectre, et il vaut mieux obtenir un tel spectre à l'aide de la lumière solaire ou de l'arc électrique

plutôt qu'à l'aide d'une source de lumière émettant peu de rayons de la région bleue du spectre ; car c'est dans cette région que nous devons, avant tout, étudier l'action qui peut se produire. Avec le spectre d'une flamme de gaz nous pouvons croire qu'aucune action ne se produit dans cette partie, et nous tirerons alors de fausses conclusions à cause de ce peu d'action. Sans aucun doute, une exposition prolongée nous révélera l'effet de la petite quantité de bleu qui filtre, mais lorsque la région est vingt fois plus forte en intensité, il est évident que les indications d'une absorption imparfaite de ces rayons seront plus claires.

La question de l'éclairage du laboratoire pour des plaques bien plus difficiles à manier que les plaques orthochromatiques ordinaires a attiré notre attention il y a une douzaine d'années ou plus. Les plaques que nous préparions n'étaient pas seulement sensibles au spectre visible, mais encore aux rayons au delà du rouge, qui sont communément mais erronément appelés rayons calorifiques. C'est seulement l'étude de l'action du spectre sur cette espèce particulière de bromure d'argent qui nous a permis d'arriver à une conclusion satisfaisante sans entrer dans la théorie de la matière, théorie qui a été expliquée dans le temps ; nous avons pensé qu'il devait y avoir moins d'action dans la région verte du spectre que dans ses deux extrémités, et l'expérience a confirmé cette manière de voir. Il y avait moins d'action d'une façon marquée et nous en avons profité pour n'employer qu'une lumière formée de ces rayons qui affectent le moins le bromure d'argent. Sans doute, ce n'était pas là une lumière sûre, mais c'était la meilleure que l'on pût utiliser ; le développement se faisait dans la partie la plus obscure du laboratoire, et il s'opérait le mieux dans une chambre à température basse.

Ce sont des principes identiques qui doivent nous guider dans le choix de la lumière pour les différentes plaques.

Avec certaines plaques faites par les frères Lumière, par exemple, les fabricants ont recommandé de travailler avec une lumière verte faible et en étudiant le spectre obtenu sur ces plaques on reconnaît qu'en effet la lumière dont il s'agit est la meilleure, sauf cependant la lumière rouge telle qu'elle est donnée par la partie

extrême du spectre qui serait encore préférable. Ces plaques sont en effet bien moins sensibles aux rayons verts qu'elles ne le sont aux deux extrémités du spectre. Mais le vert à employer doit être le vert convenable, qui ne laisse passer ni rayons bleus, ni rayons rouges. Ceci ne peut s'obtenir que par des essais de combinaisons; évidemment un des intermédiaires sera un jaune foncé et l'autre un vert tel que le vert-signal, mais la combinaison doit être examinée à l'aide du spectre.

Nous avons d'autres plaques sur lesquelles le spectre produit d'autres effets sur toute sa longueur. Dans toutes les plaques dans lesquelles l'éosine ou des sensibilisateurs analogues sont employés seuls, il y a un manque de sensibilité dans les raies du vert jaune et la plaque n'est pas très sensible au rouge sombre. Une plaque qu'il était très difficile de manier dans une lumière quelconque était l'ancienne *Cadett spectrum plate,* sensible aux raies extrêmes, sauf peut-être aux raies extrêmes du rouge. L'idéal était de trouver un médium ne laissant passer que ces rayons rouges, et nous croyons qu'il n'y avait presque pas moyen de trouver une pareille lumière. En tout cas, la lumière devait être très très faible, et probablement le médium ne devait pas laisser passer 1/500e de la lumière émise. Cette ancienne espèce de plaques a été remplacée par une nouvelle, dans laquelle la limite de l'action du spectre se rapproche un peu plus du jaune et dans laquelle les raies à l'extrémité du rouge n'agissent plus. Nous pouvons donc employer toute lumière corres-

L. Misonne.

pondant à l'extrémité du spectre rouge, et avec sécurité, si une telle lumière peut se rencontrer. Nous disons avec sécurité, quoiqu'il faille tenir compte de ce qu'aucune plaque, orthochromatique ou non, exposée pendant un temps assez long avant le développement, n'est insensible à la lumière la plus sombre.

En faisant des expériences sur d'autres matières, nous avons eu le bonheur de trouver un médium qui semble pouvoir être employé sans danger pour ces plaques et même pour d'autres plaques si on le combine avec d'autres médiums. Dans certaines expériences de colorants, nous avions employé le violet méthyl pour absorber certains rayons et en examinant le spectre à travers une solution assez concentrée, nous avons trouvé que seul, le rouge extrême du spectre était visible à un bout et le violet et le bleu à l'autre bout. Cela semble donc mettre à notre portée une teinture utilisable dans la confection des écrans. Nous avons, il est vrai, le violet et le bleu, mais ces raies peuvent être absorbées par un orangé convenable qui rarement absorbe encore les rayons rouges. Le point à atteindre est de trouver un orangé qui absorbe cette partie du bleu qui se rapproche le plus du rouge. Beaucoup d'orangés laissent passer de faibles traces de ce bleu. Mais nous avons un verre appelé *orange parfait* qui ne laisse rien passer et qui, combiné avec le méthyl violet, donne une lumière d'un rouge cramoisi pur, différent du rouge produit par le verre rubis qui laisse passer des raies oranges du spectre, sauf si l'on emploie une lumière si faible qu'elle équivaut à zéro. Il est à remarquer qu'aucun verre rubis n'est absolument sûr par lui-même, car il laisse passer des traces de bleu; c'est tout au moins ce que nous avons trouvé avec tous les échantillons mis sous nos yeux. La couleur cramoisie de ce rouge rubis est précisément donnée par ces traces de bleu.

La combinaison du méthyl violet avec un orange nous donne une lumière qui, si elle n'est pas intense, est cependant suffisante. Si le lecteur possède une plaque à la gélatine non exposée et qu'il la fixe sans la développer, qu'il la lave bien et l'immerge dans une solution de la teinture qu'il faut essayer et doser d'après les plaques employées, il aura, après dessiccation, l'écran voulu qui sera transparent. Nous préférons cette méthode à celle qui consiste à user

d'une cuvette verticale remplie du liquide coloré, quoiqu'elle puisse aussi se défendre. On peut employer de même une teinture orange, mais ces teintures doivent être employées avec précaution. On sait qu'il y a très peu — s'il y en a — de ces teintures qui ne laissent pas passer les rayons ultra-violets, rayons qui, quoique invisibles, ne doivent pas moins être absorbés Un écran au sulfate de quinine, par exemple, absorberait cette lumière, mais plus il y a d'écrans et plus les expériences deviennent difficiles. Lorsqu'on a trouvé les teintes voulues, on placera l'écran orange vers la source de lumière, de façon à arrêter le passage des rayons violets.

(Traduit de *Photography*.)

Comme la question de l'éclairage du laboratoire devient de plus en plus importante à mesure que l'emploi des plaques orthochromatiques se généralise, nous croyons rendre service à nos lecteurs en résumant, à la suite de l'article de M. W. de W. Abney, une lecture faite au Camera Club de Londres, par M. E. Sangar Shepherd sur le même sujet.

Comme le capitaine Abney, M. Shepherd recommande de photographier le spectre solaire avec les plaques que l'on emploie. On choisit alors l'éclairage qui correspond à la raie qui ne se marque pas sur la plaque.

On peut préparer un filtre ne laissant passer que les rayons ultra-rouges de la façon suivante :

1° On fixe et lave une plaque non exposée et on la trempe dans une solution d'aurantia (soluble dans l'eau);

2° On trempe de même une deuxième plaque dans du naphtol jaune (soluble dans l'eau).

Les plaques sont rapidement rincées, séchées et collées ensemble, gélatine contre gélatine.

On prépare alors une solution de collodion dans laquelle on mélange du méthyl violet (soluble dans l'alcool) et on l'étend sur une des faces des deux plaques jumelles.

Les plaques panchromatiques ou sensibles à toutes les raies du spectre doivent être préparées et développées dans l'obscurité complète.

M. Vanderkindere.

# Nouveau Développateur à la Glycine [1]

PAR J. BECK

De retour d'un assez long voyage, j'ai appris que le baron Hübl a trouvé une formule nouvelle, plus parfaite que les anciennes, pour l'emploi de la glycine comme développateur, et que cette nouvelle composition se trouve déjà dans le commerce.

La haute compétence de l'auteur en cette matière m'a engagé à développer toutes les plaques rapportées de mon voyage au moyen de cette formule et sans faire des essais préalables. J'ai lieu de m'en réjouir, car je n'ai jamais obtenu de négatifs plus beaux, plus transparents et mieux fouillés que cette fois-ci.

Comme toujours, je procède par développement lent en cuvette verticale, en me tenant strictement aux prescriptions du baron Hübl : 12 cm³ de bain concentré par litre d'eau dont la température est d'environ 10° C. Dans ce bain, les négatifs sont achevés au bout d'une demi-heure à trois quarts d'heure. En ajoutant au révélateur 10 cm³ d'une solution de bromure à 10 p. c. par litre de bain, on augmente la durée du développement d'environ la moitié, mais les négatifs y gagnent incontestablement en beauté. Ce bain convient quel

(1) Voir nos articles, décembre 1897, janvier 1898, etc.

que soit le genre de négatifs à développer : vues posées en plein air, instantanés ou intérieurs. Remarquons seulement qu'il faut assez souvent contrôler la marche progressive du développement, car il arrive que des plaques fortement surexposées sont arrivées au terme de leur développement au bout de 10 minutes et qu'un séjour plus prolongé produit du voile.

Les grands avantages de la glycine ont engagé M. Hübl à le

préparer sous forme de révélateur en poudre, et, après de longues recherches, il a atteint le but qu'il s'était proposé.

Il est inutile, pensons-nous, d'insister sur les avantages que présente ce développateur en poudre pour le photographe en voyage ou en séjour à la campagne.

Pour les plaques dont on est sûr de l'exactitude du temps de pose, on prendra 6 gr. de poudre par litre d'eau; si l'exposition est douteuse, on n'en prendra que 3 gr. par litre d'eau; enfin, en cas de surexposition probable, on prendra 12 gr. de poudre pour 10 litres d'eau (développement lent).

En raison du peu de temps que j'emploie cette formule, il se peut

que j'aurai encore à compléter mes appréciations; mais jusque maintenant et dans tous les essais faits, j'ai acquis la certitude qu'on peut obtenir d'excellents résultats. Quel que soit le degré de dilution, le bain agit toujours d'une façon égale, il donne les détails et la vigueur nécessaires. La glycine en poudre appartient à la catégorie des développateurs lents; les détails n'apparaissent qu'au bout d'un certain temps, et la vigueur de l'image ne s'accentue que peu à peu. Mais c'est là, à mes yeux, un avantage de plus.

*(Wiener Photographische Blätter.)*

Traduit par V. H.

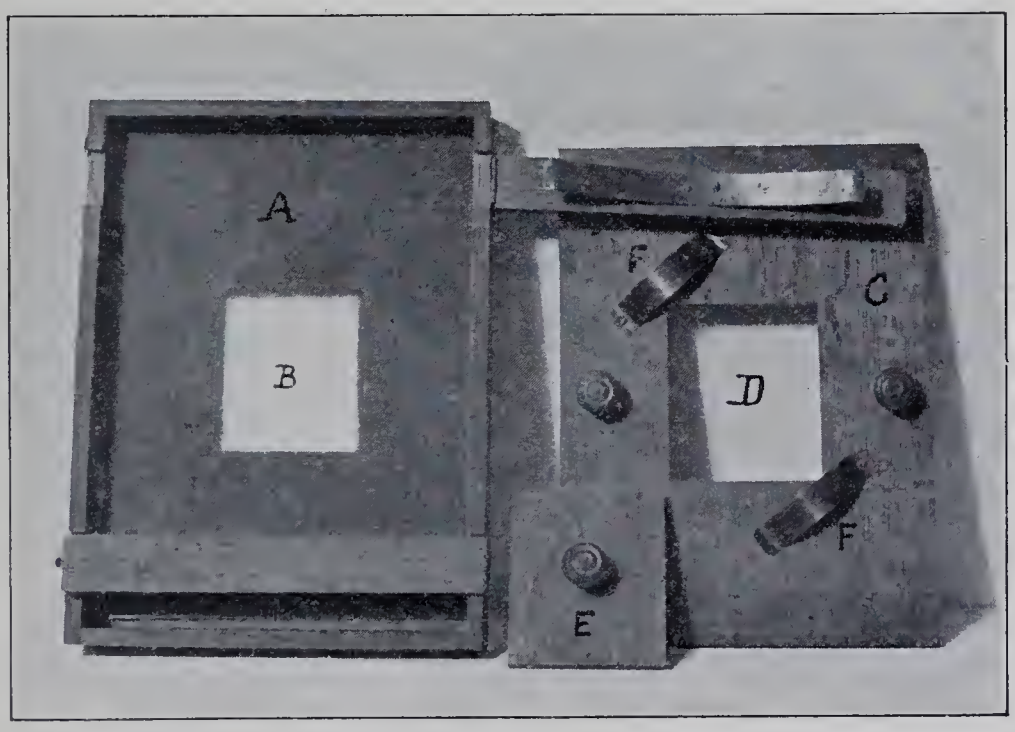
# Châssis pour le tirage des diapositives

Lorsqu'on tire des images sur papier, on n'a pas à s'inquiéter de la mise en place de l'épreuve, c'est lors du rognage que cette opération s'effectue. Il n'en est pas de même lorsqu'on tire des diapositives pour la lanterne. Il importe dans ce cas que la mise en place et le centrage soient obtenus du premier coup, car toute correction ultérieure est impossible. Si le sujet n'occupe pas le centre de la diapositive, la cache doit forcément, pour l'encadrer, être plus large d'un côté que de l'autre, il en résulte que, lors de la projection, les images, au lieu de rester au centre de l'écran, se montrent à droite ou à gauche de celui-ci. De même, si es lignes verticales ne sont pas bien d'aplomb, les projections seront fatalement inclinées. Disons, en passant, qu'il faut aussi que les images ne dépassent pas la dimension adoptée (7 × 7), sinon les projections débordent sur le cadre de l'écran et, en outre, avec certaines lanternes, on n'obtient que des images peu nettes sur les bords qui se montrent parfois irisés.

Lorsqu'on dispose d'un négatif sur lequel l'image est bien en place, il est aisé de mettre la glace diapositive dans la position

voulue, il suffit de la superposer à la glace négative en observant le parallélisme des bords; mais les clichés, obtenus au moyen des détectives, sont rarement dans ces conditions; il faut alors, dans le cabinet noir, rectifier la position de l'image en regardant celle-ci par transparence au travers de la glace diapositive. Cette opération ne laisse pas que d'être assez délicate, les deux verres glissent parfois au dernier moment et l'on a, par ce moyen, un nombre assez considérables de *ratés*.

Pour éviter ces inconvénients, j'emploie un châssis spécial dont l'usage m'a donné une entière satisfaction. L'appareil est simple et peu coûteux, voici sa description :




Le cadre est celui d'un châssis-presse ordinaire dont les traverses, munies de ressorts, sont éloignées de 19 centimètres. Sur la glace du châssis est collée une feuille de papier noir A, au centre de laquelle on a découpé une ouverture carrée B de 75 × 75mm, c'est-à-dire un peu plus grande que celle de la cache normale.

La planchette pliante du châssis ordinaire est remplacée par une planchette rigide C, au centre de laquelle est découpée une ouver-

ture D de 101 × 86mm, soit la dimension de la plaque pour lanterne, plus un peu de jeu.

Quand la planchette est placée dans le châssis, les centres des deux fenêtres se superposent exactement.

L'ouverture destinée à la plaque peut être fermée par une planchette E de même dimension, munie d'un bouton permettant de la manœuvrer facilement. Cette planchette est doublée de papier noir et est pressée contre la glace du châssis par deux lames FF formant ressorts et fixées sur la planche rigide. Voyons maintenant comment on se sert de l'appareil.

On tient le châssis de la main gauche à hauteur de l'œil, les traverses ouvertes vers le bas; de la main droite, on place le négatif en face de la fenêtre découpée dans le papier noir collé sur la glace du châssis, en ayant soin que l'image soit bien *en place* sur l'ouverture; cela peut se faire en pleine lumière. Une fois le négatif en place, on repose le châssis à plat sur la table et l'on y met la planchette rigide que l'on fixe au moyen des traverses à ressorts.

Le négatif se trouve donc fixé entre la glace et la planchette ajourée et l'on peut tout à son aise vérifier si l'image se présente dans les meilleures conditions. Il n'y a plus alors qu'à rentrer dans le cabinet noir et à placer la glace diapositive dans l'ouverture de la planchette, elle se met nécessairement juste où elle doit être; on place alors la petite planchette, on fait pivoter les deux ressorts qui pressent la diapositive contre le cliché et l'on expose à la lumière.

Le châssis que j'ai montré à la Section de Bruxelles a une longueur de 30 centimètres et une largeur de 20 centimètres. Avec ces dimensions, on peut l'utiliser avec des négatifs stéréoscopiques, ou avec des plaques 13 × 18 ou 18 × 24, si l'on veut prendre une partie du cliché pour obtenir une diapositive par contact.

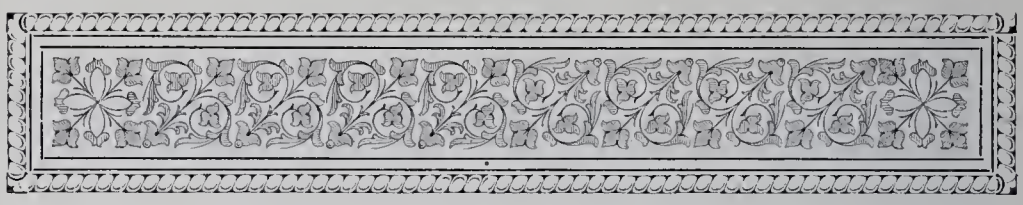
Il va de soi qu'une fois le cliché fixé dans le châssis, on peut tirer un nombre indéfini de positives sans recommencer la *mise en place*, et c'est surtout dans ce cas que l'emploi de l'appareil fera gagner beaucoup de temps.

On peut aussi remplacer la glace recouverte de papier noir par une planchette dans laquelle on a découpé une ouverture de

75 × 76, mais si l'on a affaire à de petits clichés (quart anglais), on a quelquefois l'inconvénient que le négatif n'appuie pas sur tous les bords et la manipulation est moins commode.

Avec le papier noir collé, le contact entre la glace du châssis et le négatif n'est pas suffisant pour qu'il puisse se former des anneaux de Newton, ces petits arcs-en-ciel qui viennent parfois se mêler de désagréable façon à l'image.

Ch. Masson.



# Photographie Trichrome

Nous extrayons d'un article publié par le journal *Photography*, de Londres, quelques passages intéressants relatifs au procédé Joly. Ce que nos lecteurs en connaissent déjà ne saurait être de nouveau reproduit ici ; mais il est quelques explications de détails touchant à la théorie même du procédé qu'il nous semble opportun d'indiquer.

« On peut considérer un négatif Joly comme se composant réellement de trois négatifs dont l'un aurait été obtenu à travers un écran orange, l'autre à travers un écran vert et le troisième à travers un écran bleu, et ces trois négatifs sont entremêlés les uns avec les autres de bandes minces d'égale largeur. »

Chacun de ces négatifs distincts a été exposé de telle façon que les plus hautes lumières de l'orangé, du vert et du bleu, donnent des opacités d'un degré tel que la transparence à travers ces opacités montre le verre à nu, tandis que les ombres de la coloration la plus intense auront une densité telle que toute lumière ne pourra les traverser.

Si toutes les couleurs de l'écran pour voir, soit rouge, vert et bleu, étaient également lumineuses, il est tout à fait évident que nous aurions une impression erronée de la couleur de l'objet. Mais en obtenant des lignes de luminosités différentes, nous arrivons à l'impression réelle de la couleur. Enfin la couleur d'un objet

s'obtient en traçant les lignes de l'écran pour voir, à travers lequel est vue l'image transparente, avec une couleur plus ou moins foncée.

Quant au négatif qui doit, à l'état monochrome, donner la valeur isochromatique la plus rapprochée de celle des objets, il est obtenu à travers les milieux orangé, vert et bleu.

Le négatif du vert corrigera à peu près complètement le négatif de l'orangé (usant des mots négatifs orangé et vert pour indiquer les négatifs obtenus respectivement à travers les milieux orangé et vert), et si nous l'effaçons avec le négatif du bleu, l'objet sera représenté comme à l'état monochrome. L'addition du négatif du bleu rend le résultat un peu moins correct, mais évidemment beaucoup plus correct qu'il le serait si l'on avait pris un négatif avec une lumière ordinaire et son écran ; car, dans ce cas, nous aurions ce que l'on peut pratiquement désigner comme une image entièrement reproduite en lumière bleue, puisque les radiations bleues sont bien plus actives, dans la lumière du jour, que toutes les autres.

Il est vrai que, comme Joly fait usage des plaques panchromatiques (spectrum) de Cadett, il y a présomption de la possibilité de reproduire les autres couleurs en outre du bleu ; mais elles seront noyées dans une très large proportion par les radiations bleues.

Cadett dit que pour obtenir un rendu correct avec ses plaques, il est nécessaire de faire usage, en guise d'écran, d'une solution jaune assez saturée, de telle sorte qu'il reconnaît évidemment l'absence de sensibilité de ces plaques aux couleurs, dans la partie du spectre la moins réfrangible, soit dans les rouge, jaune et vert. Il n'est donc pas loin d'être exact que l'emploi séparé d'écrans orangé et vert, ainsi que cela existe dans l'écran ligné de Joly, donne pratiquement le même résultat.

Il serait opportun de savoir quelle sorte de plaque convient le mieux, soit pour des reproductions destinées à l'impression des couleurs, soit pour des monochromes d'un rendu correct.

Quant à ce dernier cas, nous n'avons plus à être troublé par aucune des théories relatives à la vision des couleurs. Ce qu'il faut, c'est une plaque d'une sensibilité correspondant à toutes les couleurs,

de telle sorte que les lumières du monochrome correspondent aux luminosités des couleurs.

L'objet coloré qu'on devra reproduire à l'état monochrome doit être un spectre, et si nous arrivons à le reproduire correctement, chaque couleur sera convenablement reproduite quant à sa valeur, puisque la couleur de tout objet est simplement un mélange des couleurs du spectre.

Il est donc évident que la plaque idéale dont on puisse user, est celle qui donnerait une transparence reproduisant le spectre lui-même à l'état monochrome, avec ses différentes luminosités.

Une pareille plaque est purement idéale, car elle n'existe pas malheureusement.

Il n'y a pas de plaque donnant le bleu avec le manque d'actinisme photographique qui serait nécessaire en vue du succès. Notre plaque idéale est donc celle qui aurait sa sensibilité la plus rapprochée du jaune et qui la perdrait aux abords du bleu et du rouge.

Il faut user d'écrans employés ainsi qu'il a été dit, pour réaliser une image convenablement rendue.

Pour produire trois négatifs également imprimés par les trois couleurs distinctes, nous devons rechercher une plaque ayant des qualités très différentes.

Dans ce cas, il est évident que la plaque voulue est celle qui sera à peu près *également* sensible à toutes les couleurs du spectre solaire.

En d'autres mots, si nous considérons les trois courbes des sensations des couleurs et que nous les combinions entre elles pour n'en former qu'une courbe unique, la plaque la plus convenable sera celle qui donnera, dans le négatif du spectre, des opacités capables de conduire graphiquement à une courbe d'une forme identique.

En ce cas, si l'on fait usage d'écrans colorés convenables, lesquels devront tout couper de la lumière blanche excepté la sensation d'une des courbes, nous obtiendrons trois négatifs parfaitement corrects et ceux-ci nous fourniront trois diapositifs également parfaits.

Toutefois nous trouvons encore qu'il n'existe aucune plaque répondant au but désiré; aussi est-il nécessaire d'admettre un compromis.

On doit comprendre que nous supposons toujours que les luminosités relatives des trois couleurs dont on doit user pour donner correctement la reproduction en couleur d'un original, sont obtenues par l'emploi d'écrans comparables aux luminosités des couleurs du spectre qui sont employées.

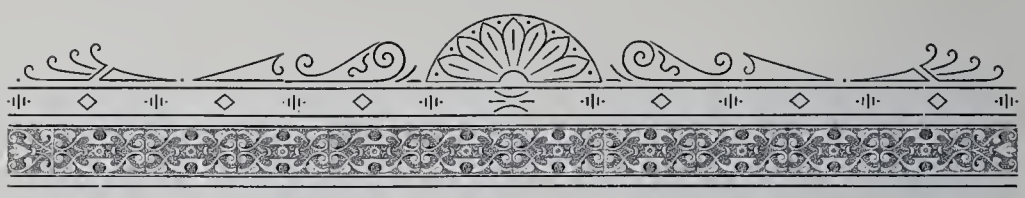
Il est un autre moyen d'obtenir les mêmes résultats, lequel consiste dans la modification des opacités des diapositifs de façon à ramener à leur vraie luminosité les couleurs trop brillantes.

Dans ce cas, naturellement, les diapositifs du bleu ne présenteront aucun point de la surface ayant le verre à nu, et la gradation entre les plus grandes lumières et les ombres les plus intenses devra être sérieusement réduite, ajoutons, d'une façon impraticable. Encore cela pourrait-il se faire et nous avons eu nous-même un succès relatif en adoptant cette méthode, bien que le travail présente d'immenses difficultés.

Jusqu'à présent on a considéré comme propre à tout genre d'applications toute plaque sensible au jaune, mais une étude plus approfondie montrera que pour obtenir la rapidité pour telle ou telle coloration, la couleur sensibilisante de la plaque doit être absolument différente.

W. DE W. A.

*(Bulletin du Photo-Club de Paris.)*



# L'Aluminium dans la Lithographie

Il est intéressant de fournir aux zincographes tous renseignements relatifs à la substitution fort avantageuse de l'aluminium au zinc, dans les travaux d'impression du genre lithographique.

Il va sans dire que les réserves peuvent y être créées avec l'aide de la photographie tout comme sur le zinc et avec les mêmes méthodes : au bitume de Judée ou bien à la gélatine, à la gomme ou à l'albumine-bichromatée.

Nous extrayons de l'*Imprimerie* les précieuses indications qui suivent :

« Depuis que l'expérience a prouvé que l'aluminium était susceptible de remplacer la pierre en lithographie, l'attention des spécialistes s'est portée sur ce sujet, et l'on s'est informé de connaître quelle méthode il fallait employer pour la préparation des plaques d'aluminium. On était impatient de pouvoir tirer une comparaison entre ce métal léger et la pierre universellement utilisée jusqu'à ce jour.

« Il y a deux manières de se servir de l'aluminium pour l'impression lithographique : 1° par la méthode de la presse à bras où l'on adapte sur un cadre en fer une feuille d'aluminium, le tirage se fai-

sant de même que pour une pierre lithographique ; 2° par le système de la presse mécanique. Les planches d'aluminium sont d'un maniement infiniment plus aisé ; elles peuvent être emmagasinées, facilement réservées pour un tirage ultérieur, tandis qu'il est peu praticable de conserver les pierres lithographiques à cause de leur poids, de l'espace qu'elles prennent et surtout du capital qu'elles représentent.

« La préparation des plaques d'aluminium destinées à l'impression est très analogue à celle des plaques de zinc. On peut, au sortir du laminoir, passer la planche à la meule et appliquer directement le transport. Pour certains travaux originaux, il est nécessaire de dépolir ou donner du grain à la surface du métal ; on y arrive par la méthode de projection de sable ou par un brassage avec des billes de marbre. La plaque d'aluminium prête et le transport ou le dessin fixé dessus, on continue, de même que pour le zinc ou la pierre, en attaquant la surface avec une solution de gomme arabique acidulée légèrement. Dans l'impression à la pierre, on se sert d'acide nitrique et de gomme arabique ; l'acide attaque légèrement la surface de la pierre, tandis que la gomme remplit les interstices du grain, de telle sorte que les régions de la pierre où ne se trouve pas de dessin ne prennent pas l'encrage des rouleaux.

« Dans le cas de plaques en aluminium, on se sert de même d'une solution de gomme arabique acidulée avec de l'acide chlorhydrique, gallique ou fluorhydrique. Il y a encore divergence entre les spécialistes sur le meilleur acide à employer ; certains préfèrent un acide à un autre, mais sans qu'il y ait un avantage bien marqué. Quelques lithographes trouvent utile de nettoyer la surface de l'aluminium avant le fixage du transport, d'abord à la benzine pour enlever toute trace de corps gras, puis par immersion dans un bain concentré de soude ou de potasse caustique un temps suffisant pour noircir la surface. Cela fait, la plaque est lavée à l'eau bouillante et séchée dans de la sciure de bois très chaude. Ce procédé de décapage est cependant loin d'être général, car beaucoup d'imprimeurs estiment que pour tous les tirages usuels, le métal est suffisamment propre. Ce décapage est même utilisé pour enlever la couche superficielle du métal au sortir du laminoir au lieu de faire le dépolissage.

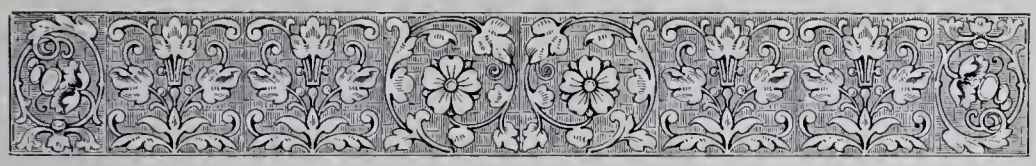
« Les deux procédés sont avantageusement employés ; cependant il est hors de doute que le décapage à la potasse caustique, puis à l'acide nitrique, étant rapide et économique, sera adopté très généralement. Néanmoins il ne faut pas se faire d'illusions; le décapage demande beaucoup de soins et de coup d'œil pour juger du temps strictement nécessaire, autrement la corrosion devient intense si le métal reste trop longtemps dans le bain.

« Tout travail pouvant être exécuté sur la pierre lithographique peut de même être exécuté sur une plaque d'aluminium. Le résultat est absolument équivalent, sinon supérieur.

« Dans bien des cas, » ajoute en terminant l'*Industrie française*, journal auquel nous devons une partie des instructions ci-dessus, « il est impossible d'obtenir un tirage satisfaisant avec le zinc, ce métal ayant une structure cristalline préjudiciable. Il n'en est pas de même avec l'aluminium, qui est beaucoup plus homogène et qui possède, en outre, une porosité qui le rend justement avantageux pour faire l'impression.

« Afin de remédier à l'état cristallin du zinc, il faut traiter ce métal au cyanure de potassium ou avec une autre composition chimique. Or, il arrive souvent, dans le cas de planches de zinc qui ont subi l'action d'un de ces mordants, que les couleurs sont détruites ou altérées et certaines couleurs ne peuvent pas être utilisées. »

*(Moniteur de la Photographie.)*



# REVUE DES JOURNAUX PHOTOGRAPHIQUES

## Wiener freie Photographen-Zeitung.

(N° 9.)

*Agrandissements sur papier au bromure.* — L'amidol, comme développateur, tient toujours le record. E. Gun, à Londres, préconise 4 gr. d'amidol, 50 gr. de sulfite et 650 gr. d'eau. Si l'action est trop rapide, on peut diluer avec de l'eau; être prudent avec l'addition de bromure; 1 goutte suffit pour augmenter les contrastes. Le fixage se fait dans une solution d'hyposulfite de soude à 20 p. c. Pendant le fixage, les contrastes s'accentuent; il est donc bon d'interrompre le développement avant que l'image ait atteint toute sa vigueur. Pour *tons sépia*, on plonge l'épreuve, préalablement séchée, dans un bain composé de 300 gr. de sulfite de soude, 30 gr. d'alun et 2.000 gr. d'eau, chauffé à 44° C. La solution possède un aspect laiteux et émet l'odeur d'acide sulfureux. Il est bon, par conséquent, d'opérer en plein air. L'image s'affaiblit dans ce bain, ce dont il faut tenir compte au développement qu'on poussera un peu plus.

V. H.

## Photographisches Centralblatt.

(N° 16.)

*Chlorure d'or.* — Tandis que tous les objets d'or doivent porter le poinçon de vérification, il n'en est malheureusement pas ainsi en ce qui concerne le chlorure d'or, dont l'acheteur ignore presque toujours la teneur en métal. Talbot propose d'obliger les vendeurs de chlorure d'or d'inscrire sur leurs étiquettes : 1 gramme chlorure d'or, contenant ..... gramme d'or métallique pur. Outre l'avantage qui en résulte pour l'acheteur, la connaissance de la teneur exacte en or est extrêmement importante, lorsqu'il s'agit de préparer des bains de virage suivant des formules données.

V. H.

## Photographisches Wochenblatt.

(N° 39.)

*Préparation de cartes postales sensibilisées.*

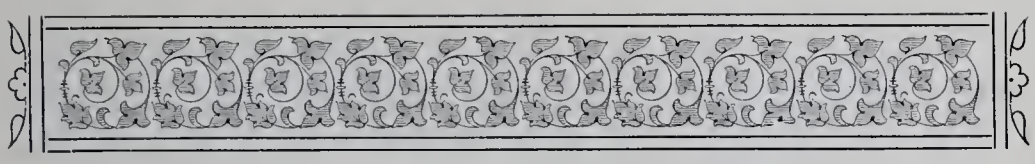
| | | |
|---|---|---|
| I. | Citrate ferrico-ammonique (vert) . . . | 35 gr. |
| | Acide tartrique . . . . . | 4 » |
| | Eau distillée . . . . . | 200 cm³ |
| II. | Gélatine de bonne qualité. . . . . | 6 gr. |
| | Eau distillée . . . . . | 100 cm³ |
| III. | Nitrate d'argent . . . . . | 10 gr. |
| | Eau distillée . . . . . | 100 cm³ |

Les solutions I et III se conservent indéfiniment; la solution I doit être conservée dans l'obscurité ou dans des flacons noircis. Afin d'assurer davantage sa bonne conservation, il est bon d'ajouter 2 gouttes de formaline. La solution II doit toujours être fraîchement préparée, en faisant gonfler la quantité voulue de gélatine dans un peu d'eau, en y ajoutant le restant d'eau et en chauffant légèrement au bain-marie, en ayant soin que la température ne dépasse pas 50° C. Toutes les substances employées doivent être exemptes de chlorures.

Puis on chauffe la solution I à 35-40° C., on la verse dans la solution II, et peu à peu, en agitant constamment, on y ajoute la solution III. Si les produits employés sont purs, aucun trouble laiteux ne se produira. C'est au moyen de ce mélange que l'on sensibilise les cartes postales, en les plaçant une à une sur un support propre et en les enduisant, au moyen d'un blaireau, du mélange chaud.

S'il est devenu froid, l'enduit uniforme s'obtient plus difficilement; par conséquent, il est bon de laisser au bain-marie chauffé à 35-40° C. le flacon contenant le mélange. Ensuite on sèche, de préférence dans un endroit sec et légèrement chauffé. Conservées à l'abri du jour, les cartes ainsi préparées se gardent pendant plusieurs semaines. Inutile d'ajouter que la sensibilisation doit se faire à la lumière d'une lampe à pétrole. La sensibilité est supérieure à celle des papiers celloïdins. Pour obtenir de bonnes épreuves, il faut des clichés assez denses, avec suffisamment de détails dans les ombres.

(*A suivre.*) V. H.



# Concours Photographique

ORGANISÉ PAR LA

## MANUFACTURE D'OPTIQUE E. SUTER, A BALE

POUR

### Photographes professionnels et amateurs.

---

La manufacture d'optique E. Suter, à Bâle, offre à l'occasion du 20e anniversaire de la création de la maison, une collection de prix de la valeur de 3,000 francs, pour les concours suivants :

1re Série. — *Portraits*. Est demandée une collection d'au moins 3 portraits isolés d'une conception non conventionnelle et ayant un cachet artistique et un genre tout personnel.

Dimension des épreuves : De la carte-album à grandeur naturelle. Impression sur papiers à l'albumine, au platine ou au charbon.

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| 1er | Prix, | un | objectif de la valeur de | 700 | francs. |
| 2e | — | — | — | 350 | — |
| 3e | — | — | — | 175 | — |
| 4e | — | — | — | 100 | — |

2e Série. — *Groupes*. Est demandée une collection d'au moins 3 groupes pris soit dans l'atelier, soit au dehors. Ces groupes devront dévier du genre habituel et montrer dans l'arrangement une originalité à laquelle on puisse donner une valeur artistique.

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| 1er | Prix, | un | objectif de la valeur de | 500 | francs. |
| 2e | — | — | — | 300 | — |
| 3e | — | — | — | 150 | — |
| 4e | — | — | — | 100 | — |

3e Série. — *Instantanés, Paysages, Architecture*. Est demandée

une collection d'au moins 3 épreuves des genres ci-dessus. Pour les instantanés, il sera tenu compte tout spécialement de la netteté des épreuves, pour les paysages de l'effet artistique.

| | | | | |
|---|---|---|---|---|
| 1er | Prix, | une chambre à main 12 × 16 1/2, valeur | 250 | francs. |
| 2e | — | une trousse ou un objectif . . — | 200 | — |
| 3e | — | un objectif de la valeur de . . . . | 100 | — |
| 4e | — | — — . . . . | 75 | — |

*Conditions particulières.* — Toutes les épreuves envoyées pour le concours devront avoir été obtenues avec des objectifs provenant de la manufacture d'optique E. Suter, à Bâle, le cas échéant, la preuve devra en être fournie. Autant que possible ces épreuves ne devront pas encore avoir figuré à une exposition photographique.

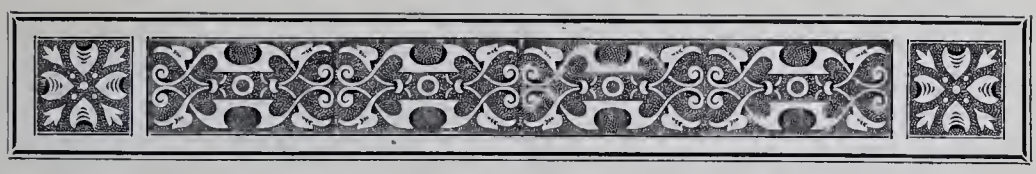
Le jury sera composé de MM. Reutlinger, Paris; L. Schrank, Vienne; B. Dittmar, Munich; C. Ruf, Fribourg; G.-H. Emmerich, Munich; F. Tersch, Munich; E. Suter, Bâle.

Les épreuves, collées sur carton, mais non encadrées, devront être envoyées jusqu'au 15 mars 1899, à la manufacture d'optique E. Suter, à Bâle; les membres du jury commenceront leur travail le 18 mars et le résultat sera connu le 15 avril 1899.

Les épreuves primées seront reproduites dans plusieurs journaux photographiques. Pour ces épreuves ainsi que pour toutes les autres envoyées, le droit de reproduction passera à la maison E. Suter, à Bâle, qui organise le concours.

Les primés des 1re et 2e séries auront le droit du choix de l'objectif suivant le catalogue de la maison.

Les épreuves doivent être envoyées, munies d'une devise et de l'indication exacte de l'objectif employé; sous pli spécial, l'envoyeur donnera le nom correspondant à la devise marquée sur les épreuves.



# JOURNAUX REÇUS

## Belgique.

*L'Objectif*, n° 51.
*Bulletin du Photo-Club de Belgique*, n° 22...
*Le Cycliste belge illustré*, n^os 422, 423, 424, 425.
*Revue bibliographique belge*, n° 10.

## Allemagne.

*Deutsche Photographen Zeitung*, n^os 43, 44, 45, 46.
*Photographisches Centralblatt*, n^os 19, 20.
*Der Amateur-Photograph*, n° 11.
*Photographische Mittheilungen*, n^os 14, 15.
*Photographische Chronik*, n^os 43, 44, 45, 46.
*Photographisches Wochenblatt*, n^os 42, 43, 44, 45.
*Internationale Photographische Monatsschrift für Medizin*, n° 10.
*Praktischer Rathgeber*, n° 20.
*Das Atelier des Photographen*, n° 11.
*Photographische Rundschau*, n° 11.

## Autriche.

*Photographische Correspondenz*, n° 458.
*Wiener Photographische Blätter*, n° 11.
*Wiener freie Photographen Zeitung*, n° 10.

## Danemark.

*Beretninger fra Dansk fotografisk Forening*, n° 10.

## États-Unis.

*Anthony's Bulletin*, n° 11.
*St-Louis Photographer*, n° 11.

## France.

*Bulletin de la Société française de Photographie,* nos 20, 21.
*Moniteur de la Photographie,* nos 20, 21.
*Bulletin du Photo-Club de Paris,* no 93.
*Photo-Gazette,* no 12.
*Photo-Journal,* no 104.
*La Photographie,* no 11.
*Ombres et Lumière,* no 40.
*L'Avenir photographique,* no 81.
*Bulletin du Photo-Club Nancéien,* nos 8, 9.
*Photo-Revue,* no 7*bis*.
*Bulletin de la Société photographique du Nord de la France,* no 8.
*La Science illustrée,* nos 569, 570, 571, 572.
*La Science en famille,* nos 46, 47.

## Grande-Bretagne.

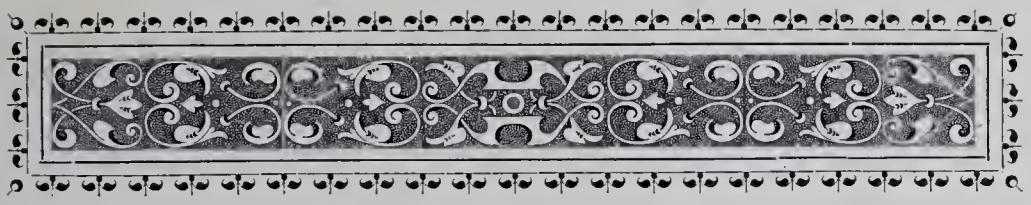
*British Journal of Photography,* nos 2007, 2008, 2009, 2010.
*Photographic News,* nos 147, 148, 149, 150.
*The Photographic Journal,* no 2.
*The Journal of the Camera Club,* no 150.
*Photography,* nos 519, 520, 521, 522.
*The Amateur Photographer,* nos 733, 734, 735, 736.
*The Practical Photographer,* nos 102, 103, 104, 105.
*The Photogram,* no 59.
*Process Work and the Printer,* no 66.

## Italie.

*Revista scientifico-artistica di Fotografia,* nos 8, 9.
*Il Progresso fotografico,* no 10.
*Il Dilettante di Fotografia,* no 102.

## Suisse

*Revue suisse de Photographie,* nos 8, 9.
*Les Procédés modernes d'illustration,* no 5.



# Nos Illustrations

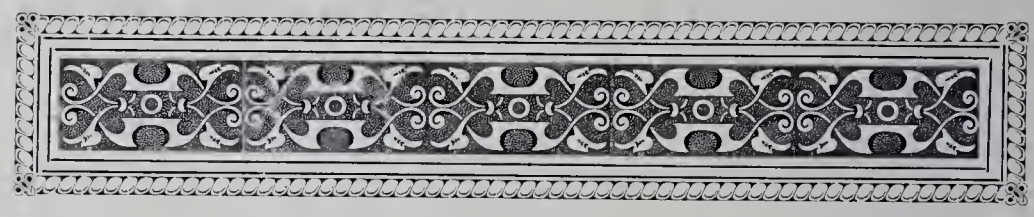
*Le Chemin sablonneux* de M. Gehrkens jun., membre de la *Gesellschaft zur Forderung der Amateur Photographie* de Hambourg, est la reproduction d'une épreuve à la gomme bichromatée qui a figuré à notre dernier salon.

*Ardaine. — Portail de l'Église abbatiale.* — M. Joseph Casier, président de l'Association, a bien voulu nous autoriser à reproduire cette planche extraite de son charmant album : *En Normandie.*

Les reproductions en phototypographie sortent des ateliers de M. J. Malvaux, à Bruxelles.

*Illustrations dans le texte* de MM. le Dr Paradis et L. Misonne. L'épreuve de la phototypographie de la page 660 n'étant pas signée, l'auteur est prié de se faire connaître.

*Lettrines* de MM. Bayart, Bidart, Maes, Michel, Puttemans, Léon Roland, Rousseau et Stadeler.



# SOMMAIRE


PAGES.

*Conseil d'administration.* — Membres admis . . . . . 625

*Résultat du concours photographique des régates d'Anvers* . . . . 626

*Extraits des procès-verbaux des séances des sections.*

*Section d'Anvers. — Séance du 3 octobre 1898.*

Décès du lieutenant général van Eechout. — Date des séances. — Concours. — Questions à traiter en séance . . . . . 627

Phototypes affaiblis par le persulfate d'ammoniaque. — Pellicules *Vitroses.* — Épreuves sur papier *Electric.* — Confection de diapositives, par M. Maes . . . . . 628

*Section de Bruxelles. — Séance du 12 octobre 1898.*

Excursion sur l'Escaut du mois de juillet . . . . . 629

Décès de MM. Remacle et du lieutenant général van Eechout. — Étiquette pour diapositives. — Essai de la pyrocatéchine. — Concours de photographie. — Pellicules *Vitroses* — Photographies en relief. — Papier *Self toning.* . . . . . 630

Causerie de M. Puttemans : *Acides, bases et sels* . . . . . 631

*Séance du 26 octobre 1898.*

Conférence de M. Mathieu sur la reproduction des couleurs. — Concours de photographie . . . . . 631

Châssis pour diapositives de M. Masson. — Conférence de M. Weiss sur la *lampe-éclair* de son invention . . . . . 632

*Section de Gand. — Séance du 2 juin 1898.*

Session de l'Union internationale. — Causerie de M. Spilthoorn sur le bain fixateur. . . . . 636

Appareil stéréoscopique et stéréoscope de Bellieni. — Projections. — Jeton de présence . . . . . 637

PAGES.

*Séance du 4 août 1898.*

Compte rendu de la session de l'Union internationale. — Excursion. — Concours sur l'Escaut. — Le rôle du diaphragme dans les objectifs. — Machine à imprimer donnant par un tirage unique des reproductions en différentes couleurs . . . . . 638

*Anvers maritime,* présentation par M. Spilthoorn . . . . . 639

*Séance du 6 octobre 1898*

Concours des régates d'Anvers. — Décès du lieutenant général van Eechout. — Épreuves en couleurs de MM. Mathieu-Dery. — Causerie de M. de Nobele sur l'identification anthropométrique . . 639

Papier *Résine.* — Projections. — Jeton de présence . . . . . 640

*Section de Liége. — Séance du 11 octobre 1898.*

Remerciements à M. Léon Roland, président sortant. — Exposition d'art photographique . . . . . 641

Programme des séances. — Budget. — Fixation du jour des séances. — Jeton de présence au commissaire délégué auprès du Conseil d'administration. — Pellicules *Vitroses* . . . . . 642

Halo. — Double développement. — Épreuves de M. Marissiaux. — Présentation de membres . . . . . 643

*Section de Louvain. — Séance du 4 novembre 1898.*

Concours des vacances . . . . . 644

Organisation d'un nouveau concours . . . . . 645

Concours Suter. — Photographie des couleurs . . . . . 646

*Section de Namur. — Séance du 5 octobre 1898.*

Plaques « Noir et Blanc ». — Épreuves de M. Jossart. — Projections à la lumière de l'acétylène . . . . . 647

*La latitude du temps de pose en photographie,* par P. Mercier . . . 649

*L'éclairage du laboratoire pour les plaques orthochromatiques,* par le capitaine W. de W. Abney . . . . . 654

*Nouveau développateur à la glycine,* par J. Beck . . . . . 659

*Châssis pour le tirage des diapositives,* par Ch. Masson . . . . . 662

*Photographie trichrome,* par W. de W. A. . . . . 666

*L'aluminium dans la lithographie* . . . . . 670

*Revue des journaux photographiques.*

*Wiener freie Photographen-Zeitung.*

N° 9. — Agrandissements sur papier au bromure . . . . . 673

*Photographisches Centralblatt.*

N° 16. — Chlorure d'or . . . . . 673

*Photographisches Wochenblatt.*

N° 39. — Préparation de cartes postales sensibilisées . . . . . 674

PAGES.

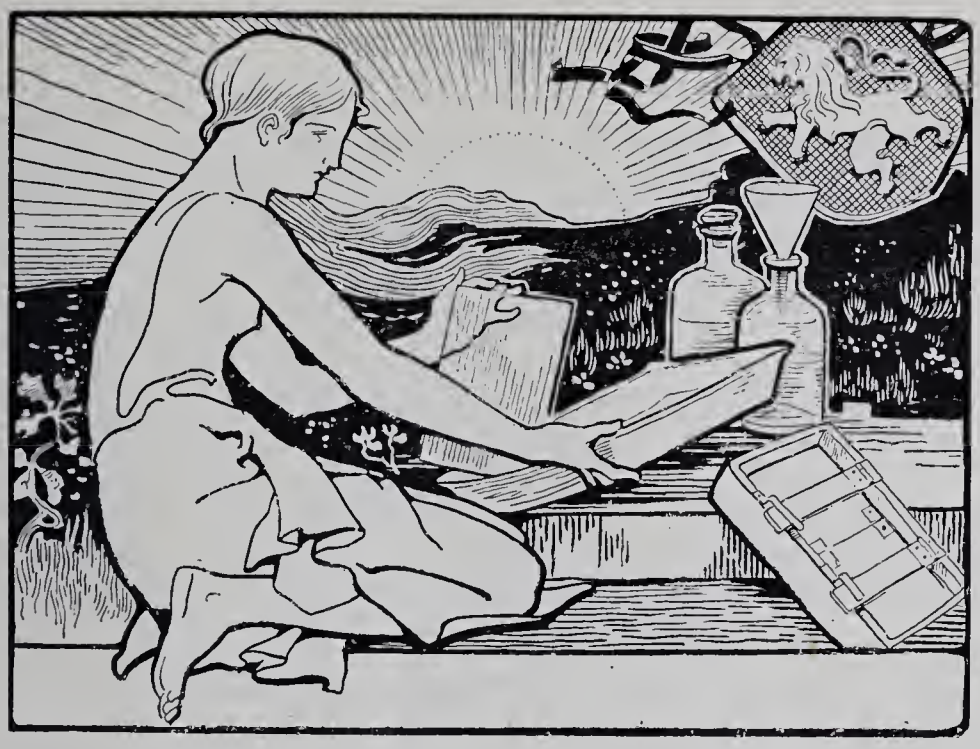
*Concours photographique organisé par la manufacture d'optique E. Suter, à Bâle* . . . . . 675
*Journaux reçus* . . . . . 677
*Nos illustrations* . . . . . 679
*Sommaire.*

C. Puyo. Phototypographie J. Malvaux.

CAUSERIE NOCTURNE

Karl Greger. Phototypographie J. Malvaux.

L'ÉTANG DANS LA FORÊT



# BULLETIN

N° 12. — 25me ANNÉE. — VOL. XXV.

(3e SÉRIE. — VOL. V.)

## ASSEMBLÉE GÉNÉRALE EXTRAORDINAIRE

tenue à Bruxelles, le 20 novembre 1898

Présidence de M. Jos. Casier, président

ASSISTAIENT à la séance : Messieurs Massange de Louvrex, Joseph Maes, A. Nyst, Ch. Puttemans, Noaillon, commandant H. Peltzer, Masson, Robert, Léon Roland, de Raet, docteur Paternotte, commandant L. Pavard, Suars, J. Fallon, Éd. Jossart, Ad. Dupont,

H. Vassal, J. Bardin, Vermeiren, Magnien, Lefebvre de Sardans, A. Rutot, R. Rousseau, Parmentier, Nopère, Mouton, Paul Davreux, A. Malvaux, Durieu, M. Hanssens, P. Fraikin, Alexandre, R. Simoneau, J. Frennet, Smeesters, Ernotte, Bourgois, Anspach, H. Anspach, J. Boitson, Lavalette-Weinknecht, G. Dupret, Ant. Massange, A. Lunden, V. Selb, W. Prinz, A. Leirens, A. Goderus, H. Brunin, G. Servaes, L. Declercq, L. Van Neck, Van Lint, Bronkhorst, G. Masure, écuyer de Creeft, Ledure, Watrigant, Brand, Deridder, Langlé, De Vincke, Stadeler, Delcroix et Vanderkindere, secrétaire général.

Se sont fait excuser : MM. Bucquet, R. Ickx et A. de Gryse.

La séance est ouverte à 2 1/2 heures.

La parole est au secrétaire général pour donner lecture du procès-verbal de l'assemblée générale du 15 mai 1898.

Ce procès-verbal, qui ne donne lieu à aucune observation, est adopté.

M. Casier, président, se lève pour rendre un dernier hommage aux deux éminents collègues que l'Association a perdus depuis la dernière assemblée, M. le Dr Candèze, de la Section de Liége, ancien président de l'Association, et M. le lieutenant général van Eechout, de la Section de Gand, deux membres fondateurs qui ont toujours montré un très grand dévouement à notre Association.

*Élection d'un commissaire en remplacement de M. Orban-Viot, démissionnaire.*

M. E. Orban-Viot, que ses occupations empêchaient d'assister régulièrement aux séances du Conseil d'administration, ayant donné sa démission, il y a lieu de pourvoir à son remplacement. La Section de Liége à laquelle appartient M. Orban, a émis le vœu de voir nommer M. Léon Roland, ancien président de la Section liégeoise. Aucun autre candidat n'est proposé.

On passe au vote. Le dépouillement donne le résultat suivant :

Votants, 63. — M. Roland obtient 58 voix.

En conséquence, M. Casier, président, proclame M. Léon Roland commissaire au Conseil d'administration.

M. Roland remercie l'assemblée de cette marque de confiance. Choisi par la Section de Liége, il représentera les intérêts de sa Section, mais élu par l'assemblée générale, il considérera, avant tout, l'intérêt général de l'Association à laquelle il promet son concours le plus dévoué. (*Applaudissements.*)

*Présentation, comme membres d'honneur, de MM. Maurice Bucquet et Ernst Juhl.*

M. le Président dit qu'à la suite des fêtes du XXVe anniversaire de la fondation de l'Association, le Conseil d'administration avait décidé de proposer à la première assemblée générale de nommer membres d'honneur MM. Bucquet, président du *Photo-Club*, de Paris, et Ernst Juhl, président de la *Gesellschaft zur Förderung der Amateur Photographie,* de Hambourg. Il rappelle le rôle important joué par ces messieurs, dans leur pays, pour la défense et la propagation de l'art photographique qui leur doit l'épanouissement auquel il est arrivé en France et en Allemagne. L'Association est heureuse de pouvoir leur rendre un hommage public en leur décernant un titre jusqu'ici réservé aux savants qui avaient fait faire des progrès à la photographie comme science. L'Association doit savoir gré en outre à MM. Bucquet et Juhl, d'avoir assisté l'Association d'une façon très efficace dans l'organisation de la dernière exposition. Enfin, ils ont montré dans quelle estime ils tenaient notre Société en se rendant, le 15 mai dernier, à Bruxelles, pour honorer nos fêtes de leur présence.

M. Roland appuie la proposition et ajoute que ces messieurs ont, de la façon la plus aimable, permis à la Section de Liége d'exposer pendant quelques jours les œuvres de leurs deux sociétés après la fermeture du Salon de l'Association.

La proposition du Conseil d'administration est adoptée par acclamations; en conséquence, MM. Maurice Bucquet et Ernst Juhl sont proclamés membres d'honneur de l'Association. (*Longs applaudissements.*)

*Le Musée de photographies documentaires.*

La parole est donnée à M. L. Roland qui expose le but poursuivi par les fondateurs du Musée de Paris. Il voudrait voir l'Asso-

ciation créer une institution pareille en Belgique. Il montre le grand intérêt qu'il y aurait pour tous à trouver réunis en un local les innombrables photographies éparpillées aujourd'hui dans les albums des amateurs, sans profit aucun pour les arts et les sciences. Et pourtant quel trésor de documents sont ainsi perdus. Nous n'en sentons peut-être pas assez l'intérêt, parce qu'il n'est pas immédiat, mais il faut travailler pour les générations futures. Combien ne regrettera-t-on pas souvent le manque de documents précis sur des événements historiques ! Tout est intéressant pour la science, tout est document. M. Roland convie donc l'Association qui est mieux placée en Belgique que n'importe qui de créer un Musée de photographies documentaires.

M. Noaillon se lève pour combattre la proposition de M. Roland, dont il est cependant partisan :

Voilà quatre ans que M. Roland défend la cause du Musée documentaire, et voilà quatre ans qu'il me rencontre en adversaire de son projet. Et je me réjouis d'avoir combattu M. Roland, car je vois, avec plaisir, qu'aujourd'hui il a fait un pas vers moi. Il y a quatre ans, M. Roland demandait de nous affilier au Musée de Paris. Je me suis opposé à cette idée. On ne comprend bien des documents que dans leur pays d'origine. Ce que je voudrais, c'est que chaque Section s'occupât de créer un Musée local; je suis adversaire de la centralisation. Nous réussirons beaucoup mieux en commençant par faire petit.

Je soumets donc ces idées au Conseil d'administration, et j'espère qu'il en tiendra compte lorsqu'il discutera la proposition de M. Roland.

M. Roland répond que s'il a modifié sa première proposition et s'il préconise le Musée belge, c'est que depuis lors, le Conseil d'administration a admis le principe d'un Musée documentaire, et que, dans ces conditions, il n'était plus nécessaire de s'adresser à celui de Paris.

Le Président dit qu'il ne peut entrer dans les vues de l'Assemblée de discuter aujourd'hui la proposition de M. Roland (*Non ! non !*) et qu'elle sera examinée en Comité et reviendra devant une prochaine assemblée. — Adopté.

*Photographies astronomiques.*

Le président accorde la parole à M. W. Prinz, professeur à l'Université libre de Bruxelles. M. Prinz fait passer sous les yeux de l'assistance une superbe série de photographies lunaires.

Il commence par montrer les appareils anciens et modernes qui ont servi ou servent à photographier les astres, puis projette une vue superbe de la pleine lune; il explique ensuite la formation des cratères et des mers lunaires et démontre que les phénomènes qui se sont passés sur notre satellite se présentent également sur la terre.

Des applaudissements prolongés succèdent à la dernière vue, et prouvent l'intérêt que l'assistance a éprouvé à écouter l'instructive causerie de M. Prinz et en admirant les superbes diapositives obtenues par l'honorable professeur.

Le président se fait l'interprète de ces sentiments en félicitant M. Prinz et en le remerciant de son important concours au succès de l'assemblée de ce jour.

*Diapositives Joly.*

Le secrétaire général annonce que l'Association a la bonne fortune de pouvoir, la première sur le continent, montrer des diapositives obtenues d'après le procédé inventé par le professeur Joly, de Dublin. Il explique brièvement le procédé avant de passer à la projection.

Nous nous contenterons, ici, de rappeler qu'il s'agit d'un procédé qui permet la projection de photographies en couleurs à l'aide d'un seul cliché.

On fait un négatif sur une plaque panchromatique devant laquelle a été placé un écran rayé de lignes oranges, vertes et bleues. On tire alors un positif sur une plaque ordinaire au gélatino-chlorure, on applique contre cette plaque, au lieu du verre mince ordinaire, un nouvel écran ligné de rouge, vert et bleu, et si les opérations ont été bien conduites, les couleurs des objets sont fidèlement reproduites.

Les projections qui suivent cette démonstration sont fort admirées pour leur pureté dans le rendu des couleurs.

Quelques-uns trouvent déplaisant le réseau qui se marque assez, l'agrandissement des clichés 8 × 8 ayant été porté à $2^m,80$. L'image a l'aspect d'une tapisserie; mais on s'accorde à trouver que les couleurs sont très franches et exemptes des tons déplaisants qui déparent tant de photographies obtenues à l'aide du procédé aux trois couleurs.

Bref, les projections obtiennent un très grand succès, et sur la proposition du secrétaire général, l'assemblée vote des remerciements à M. L. Warnerke, membre d'honneur de l'Association, qui a bien voulu servir d'intermédiaire entre l'Association et MM. Newman et Guardia qui représentent à Londres la *Natural Color Photographic Society* de Dublin, détentrice des brevets Joly.

*Procédé Ives.*

Le dernier objet à l'ordre du jour est la projection de photographies en couleurs d'après le procédé Ives.

Le secrétaire général explique brièvement le mécanisme de ce procédé.

M. Ives est l'inventeur du Chromoscope que l'on commence à connaître assez bien. Il a appliqué son système à la projection.

Comme pour le Chromoscope, on cherche à obtenir trois négatifs monochromes rendant respectivement la valeur exacte des trois couleurs primaires. On tire trois positifs monochromes également. Les couleurs s'obtiennent par l'interposition de verres colorés. Un verre bleu, un verre vert et un verre rouge.

L'appareil qui sert à projeter ces images est une lanterne ordinaire dont on enlève l'objectif et le condensateur qu'on remplace par un appareil spécial appelé *The Lantern Kromskop*. Cet appareil est composé d'un petit condensateur, d'un jeu de glaces et de miroirs qui divisent la lumière en trois faisceaux lumineux. Ces faisceaux lumineux traversent les verres en couleur et les positifs qui sont projetés sur l'écran par trois objectifs montés de telle sorte que les trois images puissent se superposer exactement.

Les projections qni succèdent à cette explication sont très intéressantes; le fondu des couleurs semble meilleur que dans les vues Joly; mais l'appareil de projection, très compliqué en somme, ab-

sorbe une grande quantité de lumière; aussi les couleurs sont-elles moins vives. On admire surtout un papillon aux ailes bleues et un panier de fraises renversées sur une feuille de chou. Un des intérêts de ce procédé réside dans la possibilité qu'il y a de décomposer la lumière et de montrer ainsi à un grand auditoire, d'une façon frappante, le rôle de chaque couleur primaire.

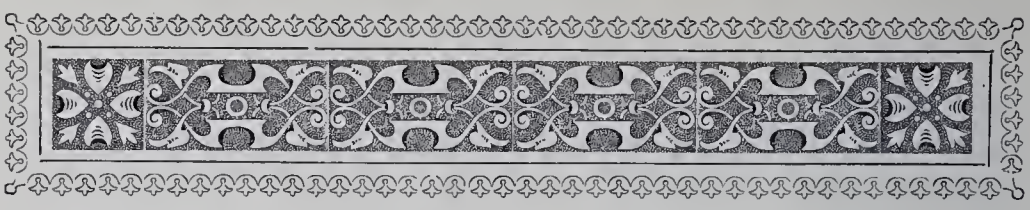
Un des inconvénients de l'appareil réside dans le foyer du petit condensateur qui est tellement court que l'arc électrique doit presque être en contact avec le verre, d'où échauffement considérable de la caisse et danger de bris de la lentille.

L'assemblée ne ménage néanmoins pas ses applaudissements. Ici encore il convient de remercier M. Warnerke de son bienveillant concours ainsi que le *Photochromoscope Syndicate, limited*, de Londres, qui a gracieusement mis à notre disposition l'appareil de projection ainsi que douze vues

La séance se termine par la remise, comme jeton de présence, d'une superbe photogravure, *le Faucheur*, de notre confrère Marissiaux, de Liége, gravée par M. Malvaux, ou, au choix, *la Mare*, de notre collègue D. Declercq, gravée par MM. Meisenbach, Riffarth et Cie, de Berlin.

La séance est levée à 6 heures.

A l'issue de la séance, M. Van Neck présente un nouveau modèle de lampe électrique pour lanterne, une série de photographies en couleurs d'après le procédé Mathieu-Dery, un objectif Cooke, un stéréoscope, etc.



# Section de Bruxelles

## SÉANCE DU 9 NOVEMBRE 1898

**Présidence de M. Puttemans, président**

---

ASSISTAIENT à la séance : MM. Cumont, Rutot, Lefebvre de Sardans, Magnien, Peltzer, Vermeiren, Nyst, Delevoy, Durieu, Bidart, Masson, Ernotte, de Raet, Bayart, Mouton, Boitson, Nopère, Watrigant, Kymeulen, Paradis, Dupret, Pollet, Leys, V. Van Beesen, Lavalette, Maurin, Smeesters, Poupart, Simon, Hanssens, Dricot, Vanderkindere, Delcoigne, Broothaerts, Louvois, Langlé, Bronckhorst, Paternotte, Lacomblé, Frennet, Van Lint, Delcroix, Parmentier, J. Van Beesen, Bray, Van Lint et Stadeler, secrétaire.

Le procès-verbal de la séance du 26 octobre est lu et adopté.

M. le président donne lecture d'une lettre de notre confrère M. De Meuter, qui met gracieusement à la disposition des membres son salon de pose, ses laboratoires et son atelier d'agrandissement, le tout éclairé à l'électricité, ce qui permet de travailler par tous les temps et le soir.

L'Assemblée prend bonne note de cette amabilité et M. le Président propose de remercier notre confrère. (*Applaudissements.*)

Lecture est donnée des conditions du concours Suter, dont le programme figurera au *Bulletin*.

Il est mis en circulation une épreuve des clichés faits dans le

local à la lumière aluminique, à l'aide de la lampe éclair, par M. Weiss et dont il a été rendu compte dans le dernier procès-verbal.

M. Bidart fait part des résultats qu'il a obtenus avec le réducteur au persulfate d'ammoniaque. Non seulement la réduction des clichés s'est parfaitement produite en respectant les détails, mais de plus le réducteur a enlevé toute trace de voile jaune ou rouge. La solution employée était composée de 10 grammes de persulfate pour 300 grammes d'eau. Il faut agir de préférence sur des clichés secs, ainsi que cela a déjà été recommandé, mais en évitant avec le plus grand soin toute trace d'hyposulfite de soude aux doigts, qui provoque des taches indélébiles.

M. le président montre un ajutage qui peut être placé à tous les robinets, en vue d'éviter le rejaillissement de l'eau à haute pression, comme cela se produit avec la distribution de la ville.

Avant de donner les résultats des délibérations du jury qui a eu à apprécier les œuvres envoyées au concours de photographie, M. le président exprime à cette occasion toute sa satisfaction. Depuis bien des années, la Section n'a eu à enregistrer semblable succès. Il se félicite surtout de voir que nos membres, qui se consacrent avec tant de zèle à la projection, savent, à l'occasion, produire des épreuves de valeur.

Le secrétaire donne lecture de son rapport.

Le jury a accordé les distinctions suivantes :

Section A. — Trois épreuves d'une dimension d'au moins 18 × 24 centimètres.

*Cinq concurrents.* — 1er prix (médaille) : M. M. Vanderkindere; 2e prix (une photogravure) : M. M. Hanssens.

Le jury adresse des félicitations à MM. Bray, Ernotte et Piot. M. Piot a présenté, entre autres, un *Marais* d'un impressionnant effet.

Section B. — Six épreuves de dimensions inférieures à 18 × 24 centimètres.

*Huit concurrents.* — 1er prix (médaille) : M. F. Leys; 2e prix (nécessaire de Radiotint offert par M. Brothaerts) : M. M. Hanssens.

Le jury a remarqué les envois de MM. Decoen, Ernotte, Peltzer, Kymeulen, Paradis et Magnien.

Section C. — Six diapositives pour projections.

*Six concurrents.* — 1er prix (médaille) : M. C. Masson.

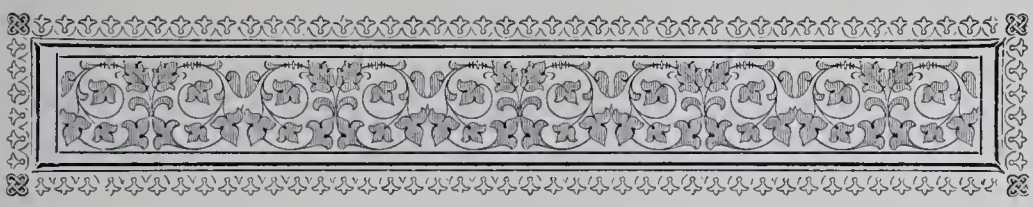
Le jury félicite particulièrement M. Bidart pour ses épreuves très remarquables.

M. le président félicite les lauréats et annonce que la distribution des médailles et primes aura lieu à la prochaine séance.

On passe ensuite à la projection des positives envoyées au concours.

On applaudit divers paysages de MM. Paradis, Kymeulen et Hanssens. Quelques scènes de genre de M. Peltzer obtiennent un vif succès, mais la lutte est surtout circonscrite entre MM. Bidart et Masson qui présentent différents paysages d'égale valeur de part et d'autre. En fin de compte, quelques clichés de glaciers pris par notre confrère M. Masson, lors d'une excursion récente en Norvège, emportent les suffrages de l'auditoire.

L'ordre du jour étant épuisé, les membres continuent à deviser sur la valeur des œuvres exposées, et l'assemblée se sépare à 10 1/2 heures.



# Section de Gand

## SÉANCE DU 3 NOVEMBRE 1898

**Présidence de M. Goderus, président**

---

PRÉSENTS : MM. Servaes, Leirens, Coupé, Casier, d'Hoy, de Kemmeter, Boute, Van Oost, Canfyn, Tyman, L. De Clercq, Morel de Boucle, Goderus, docteur De Nobele, Marcel De Clercq, Brunin, Sacré, De Brouwer, Heins, Van Loo, Herremans.

M. Goderus présente, au nom de M. Van Neck, une publication sur le sentiment d'a t en photographie. Il présente également, au nom du même, une reproduction d'un billet de banque ainsi qu'une série d'autres photocopies très intéressantes. (*Remerciements.*)

M. Goderus attire l'attention des membres de la Section sur un concours photographique organisé par la maison Suter; il y aura pour 3,000 francs de prix. Les conditions de ce concours ont été publiées au *Bulletin*.

M. Goderus présente un spécimen des plaques pelliculaires sur vitrose de la maison Lumière. La vitrose est une espèce de celluloïd; l'émulsion dont elle est couverte y adhère fortement et n'a pas de tendance au frilling. Ces plaques étant légèrement bombées, on est obligé de les maintenir dans un châssis métallique qui les tient planes. La vitrose est très transparente et a une teinte légèrement jaunâtre. Ces plaques ont l'inconvénient de ne pas pouvoir être employées dans les détectives à pompe.

M. Casier a vu des positifs faits sur celluloïd, l'amateur qui les lui montrait y voyait de nombreux avantages; le seul inconvénient, c'était une tendance à l'enroulement.

M. Heins emploie des plaques sur celluloïd pour le photo-livre et en est très satisfait.

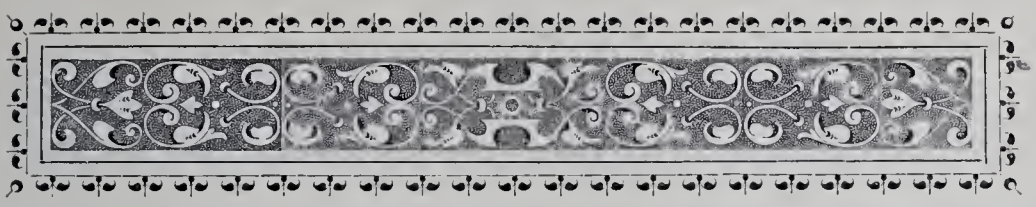
M. De Clercq fait un compte rendu de l'état de la photographie en couleurs, surtout en Angleterre. Cette conférence très intéressante sera publiée dans le *Bulletin*.

M. Sacré présente des épreuves en couleurs qu'il a obtenues lui-même par le procédé Dugardin. Il a fait trois négatifs avec les trois médiums rouge, jaune et bleu et les a tirés sur papier mixtionné rouge, jaune et bleu de la maison Van Monckhoven.

M. Goderus présente, au nom de M. de Lanier, un appareil appelé chromotoscope dans lequel on peut voir les trois négatifs monochromes noirs, chacun à travers un verre coloré d'une des trois couleurs fondamentales; ces trois images sont superposées et l'on a ainsi la sensation des couleurs accompagnées de celle du relief, parce que les clichés sont stéréoscopiques.

Les photographies qu'il a ainsi présentées, ont fait l'admiration de tout le monde, et l'on a été unanime pour remercier M. de Lanier, qui avait bien voulu prêter ce merveilleux appareil.

M. Leirens a essayé de répéter les expériences du Dr Neuhaus signalées dans le dernier numéro du *Bulletin*, c'est-à-dire le développement des clichés après fixage. Les résultats qu'il a obtenus, prouvent que cette méthode, quelque extraordinaire qu'elle puisse paraître, peut cependant donner lieu à des résultats très satisfaisants. A la fin de la séance, M. Tyman distribue comme jeton de présence, une série de photographies de *Sous bois* d'un effet très artistique.



# Rapport sur la création
# D'UN MUSÉE DE PHOTOGRAPHIES DOCUMENTAIRES

*présenté à l'Assemblée générale, du 20 novembre 1898*

PAR M. LÉON ROLAND

---

Si j'ai l'honneur de figurer à l'ordre du jour de cette assemblée générale, je le dois certes, en partie, au retentissant procès qui, depuis trop de mois déjà, agite nos voisins d'outre-Quiévrain, car c'est au moment où l'on discutait le plus dans la presse la valeur du fameux *document* que notre sympathique secrétaire général, inspiré sans doute par une association d'idées bien naturelle, m'a chargé de vous présenter un rapport sur les *Documents photographiques*.

Sa lettre m'a surpris à la campagne, dépourvu des documents nécessaires pour réaliser cette tâche, que j'ai cru néanmoins devoir accepter parce que le premier, à la Section de Liége, j'ai défendu et applaudi l'initiative des fondateurs du Musée de Photographies Documentaires, de Paris.

Ma seule crainte, en me faisant l'avocat de cette cause, bonne, mais peu goûtée, est de la compromettre et je ne me serais pas permis de la plaider si je n'avais escompté la confraternelle indulgence de mon auditoire !

D'ailleurs, qui fait ce qu'il peut, fait ce qu'il doit, et tous, nous

devons avoir à cœur, chacun selon nos forces, d'apporter notre petite pierre à l'œuvre que poursuit notre Association : « Faire respecter la Photographie en prouvant ses moyens et son utilité ! » Les uns, et j'accorde que ce sont les mieux doués, le font en contribuant par des chefs-d'œuvre à rehausser les expositions d'art que nous organisons; les autres, curieux d'analyser les phénomènes physiques et chimiques de la lumière, collaborent aux articles scientifiques de notre *Bulletin,* si apprécié à l'étranger; enfin, les troisièmes, qui sont les plus nombreux, qui ne cherchent dans la photographie qu'une distraction et un délassement à des labeurs plus ardus, pourraient se rendre utiles en s'adonnant au document, lequel n'exclut nullement le côté artistique ou scientifique.

Mais qu'entend-on par document?

Document vient du latin *docere,* enseigner — ce qui instruit; or, tout étant dans tout, le moindre objet peut instruire. « Il n'est point de petite chose dont il ne vaille la peine de se souvenir, » dit S. Smiles, « il n'en est point, quelque indifférente qu'elle paraisse, dont on ne puisse, en l'interprétant avec soin, tirer quelque utilité. »

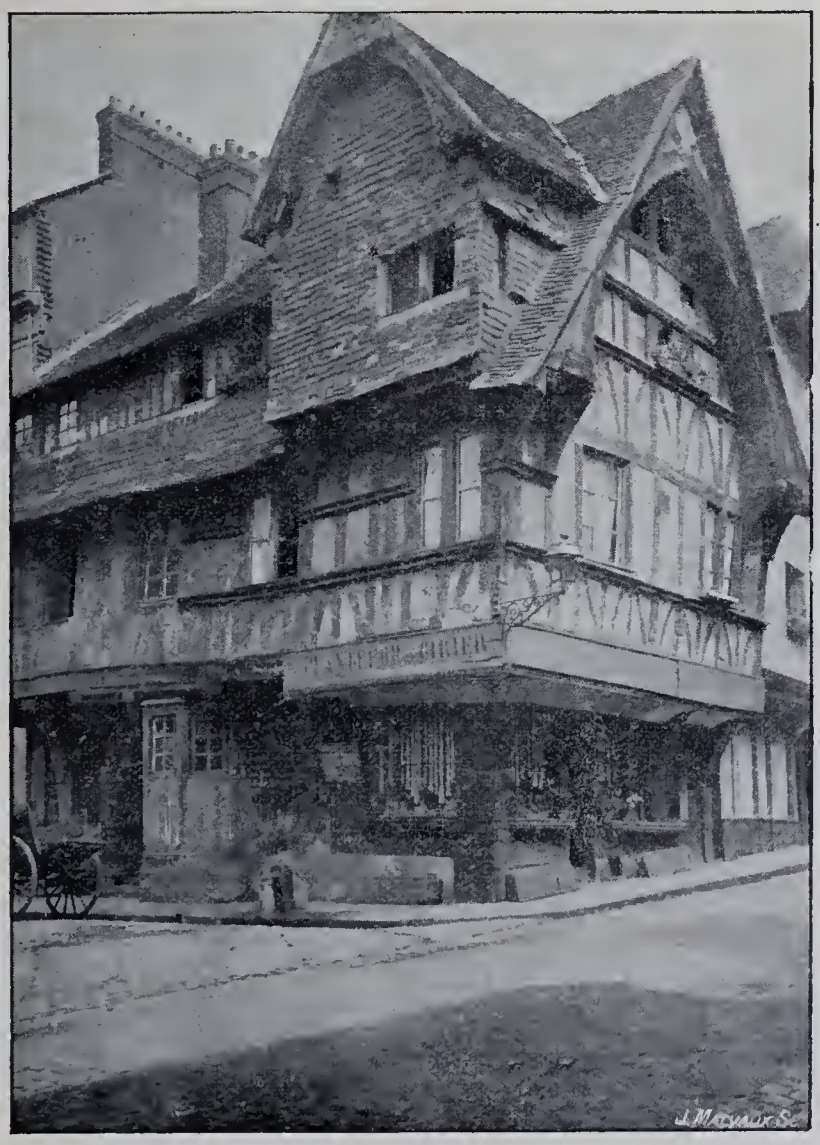
Donc la représentation exacte de tous les objets qui nous entourent, de tout ce qui constitue notre vie matérielle, disons mieux, notre civilisation actuelle, mérite d'être conservé par l'image et pourra profiter à nos descendants.

Cette définition du document que je donnais il y a deux ou trois ans à la Section de Liége m'a valu de la part d'un collègue plus spirituel que documentaire une série d'épreuves très réussies de poteaux télégraphiques, peu esthétiques, je l'avoue, qui bordent, en la gâtant, la vieille route de Polleur à Spa. Mais qui vous dit que ce document photographique, s'il tombe un jour sous les yeux d'un ingénieur de l'avenir, je n'ose espérer sur ceux de notre siècle, ne lui suggérera pas l'idée de modifier la forme de ces poteaux et même de les supprimer?

L'art (du paysage) devra ce jour un peu de gratitude au document !

Qui vous dit que la photographie d'un faux col ne peut avoir dans les temps prochains un effet que ma perspicacité ne prévoit pas, et, ne riez pas, je vous prie, de la trivialité de mon évocation, car un

rien intelligemment observé provoque parfois des conséquences importantes. N'est-ce pas en se promenant dans son jardin, par une matinée d'automne et en y apercevant une toile d'araignée couverte



J Casier.

Maison à Lisieux

de rosée, suspendue en travers du chemin, que sir Samuel Brown eut l'idée de construire un pont en fils ou chaînes de fer, ce qui lui valut d'être l'inventeur du pont suspendu !

Il me paraît donc qu'un document, même banal et insignifiant, est respectable.

Il est inutile, je suppose, d'insister sur la valeur du document architectural ou archéologique.

La meilleure des descriptions écrites ne vaut pas une représentation iconographique, constituant un reflet immédiat de l'objet lui-même.

Les archéologues les plus distingués l'admettent et c'est ce qui faisait dire à Émile Burnouf en 1886, dans un savant article de la *Revue des Deux Mondes :*

« Ni les villes, ni les États ne sont éternels, un jour à venir il ne restera plus rien de l'antiquité. »

Nous n'avons qu'un seul moyen d'en donner au moins le souvenir, c'est de le publier par la photographie et par tous les procédés que la presse met en nos mains.

Pour les êtres animés la photographie documentaire est appelée à perpétuer la vie.

Le spectacle de notre vie publique et privée d'aujourd'hui, grâce à elle, sera fixé et pourra être légué dans toutes ses manifestations et avec une authenticité indéniable, à nos descendants.

Ne croyez-vous pas, Messieurs, qu'il serait intéressant de posséder un instantané de l'entrée de Godefroid de Bouillon à Jérusalem?

Eh bien, nous, nous aurons à transmettre à la génération future celle de l'entrée de Guillaume II.

Voyez la reproduction des fêtes franco-russes qui constituent une page d'histoire, et sans remonter aux Croisades, comparez-les aux fêtes du second Empire que l'illustration a perpétuées.

Ne croyez-vous pas que l'imagination frappée du dessinateur ne nous rend qu'une très fausse et très subjective impression de ces scènes?

Et, à plus forte raison, si nous possédions des souvenirs photographiés de tous les faits qui ont marqué la Révolution française et le premier Empire, au lieu des images de haute fantaisie qui, en se perpétuant, consolident des légendes, n'aurions-nous pas une vision bien plus nette, bien plus logique de cette époque?

Dans un désir de vérité, je ne désespère pas de voir bientôt les journaux relater entièrement par le document photographique les

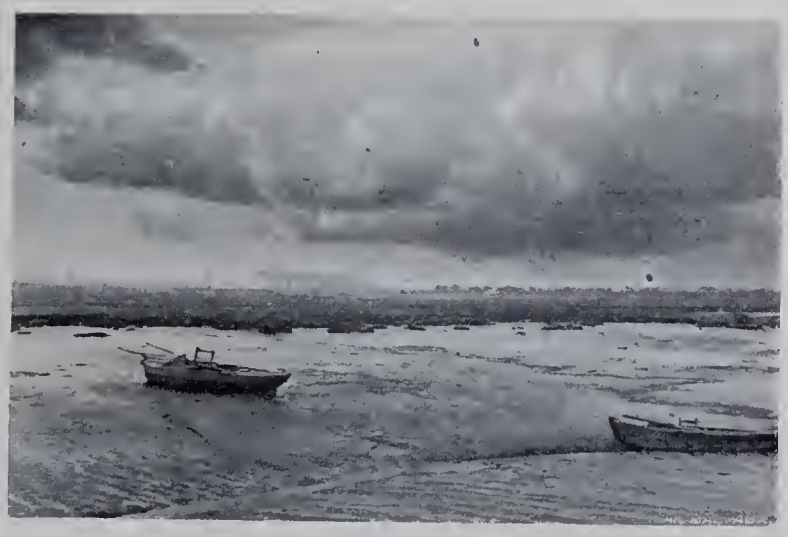
faits divers qu'ils décrivent chacun à leur manière, suivant le tempérament des reporters.

Que de discussions et d'interprétations évitées s'ils étaient rédigés au moyen de clichés empêchant d'altérer l'exactitude des scènes reproduites, à moins cependant que de peu scrupuleux journalistes n'emploient le même cliché pour des faits variés, comme cela se fait déjà pour les réclames.

Tout donc, je le répète, est documentable.

Et quel est celui d'entre nous, voire les plus récalcitrants, qui ne documente pas sans le savoir ?

Qui n'a, de voyage, rapporté ou acheté la photographie des monuments ou des sites qui l'ont charmé ?



M. Vanderkindere.

Ces albums que chacun de nous possède et dans lesquels nous recueillons les images de nos parents, de nos amis, ne constituent-ils pas un musée intime documentaire, musée vers lequel, à de certaines heures de la vie, nous recourons avec une douce émotion et un douloureux orgueil de revivre des moments passés avec les disparus...!

Mais ces documents multiples qui éclosent journellement sous la pression de milliers d'obturateurs restent éparpillés et perdus pour les savants, les artistes, les historiens, les éditeurs, pour tous les travailleurs de l'avenir qui pourraient en faire ressortir un enseignement quelconque.

Certes, les progrès réalisés en phototypographie permettent l'emploi d'un certain nombre de clichés qui trouvent leur place dans des revues scientifiques ou de vulgarisation. Mais le ralliement

de ces documents, dus à l'action graphique de la lumière, offre d'énormes sacrifices de temps et d'argent aux savants et aux éditeurs qui désirent les employer, et c'est ce qu'a si bien compris M. Léon Vidal se faisant le promoteur du Musée de photographie documentaire installé à Paris depuis le 9 mai 1894 et qui a son siège provisoirement à l'Hôtel du cercle de la Librairie, boulevard Saint-Germain, 117, à Paris.

M. Vidal, avec cette ardeur et cet enthousiasme qu'il apporte à tout ce qui regarde la photographie, a su intéresser à l'idée d'un musée, et est parvenu à grouper, pour l'établir, un certain nombre d'esprits distingués qui ont constitué un conseil directeur que préside M. le colonel Laussedat, de l'Institut.

Le but est de réunir, classer et conserver les épreuves photographiques documentaires de toute nature, ainsi que leurs dérivés, épreuves sur papier, sur verre, planches de photographie, de typographie, etc.

Grâce au musée, une foule de documents voués à la destruction ou tout au moins à l'éparpillement, seront désormais groupés, conservés au très grand avantage des savants et surtout des éditeurs, qui trouveront des éléments précieux pour l'illustration de leurs publications.

Le musée fonctionne et possède, à l'heure actuelle, plus de 15,000 documents catalogués d'après la méthode décimale de Melvil-Dewey qui a été décrite dans le *Bulletin*, et qu'a ratifié l'Union internationale de photographie à sa Session de Liége en août 1896.

Ce musée, pour porter tous ses fruits, devrait être consacré par l'État. M. Vidal espère obtenir le transfert de la collection des photographies documentaires au Conservatoire national des arts et métiers, où elle deviendrait un service public. Ce serait le seul moyen d'en assurer la pérennité et l'utilité, car il ne suffit pas de réunir des documents, il faut encore s'en occuper d'une façon incessante et en organiser le recrutement, en usant de tous les moyens d'action dont dispose une administration de l'État.

En même temps que se fondait ce musée, une publication périodique sous le titre de *Bulletin de l'Association des photographies*

*documentaires* se publiait pour compléter utilement l'œuvre du musée !

Ce bulletin s'est occupé jusqu'ici particulièrement de la classification des documents, et ce travail a été admirablement fait par M. J. Vallot qui, je le répète, a approprié la classification décimale avec une très heureuse habileté au Musée du boulevard Saint-Germain.

Mais si l'œuvre conçue par M. Vidal de constituer, maintenant que la photographie existe, les archives permanentes du présent au profit de l'avenir, est reconnue comme indispensable, elle ne doit pas être localisée, mais rendue universelle.

F. Leys.

Vieux Pêcheur

La France n'est pas l'humanité. Tous les peuples ont leur civilisation propre dont les manifestations reproduites offriront autant d'intérêt au progrès et à la vérité.

La Belgique doit donc aussi avoir son musée de photographies documentaires, et c'est à l'Association si puissante et si laborieuse qu'il incombe de le créer, quitte un jour à le léguer au gouvernement qui, reconnaissant l'utilité de l'œuvre, fera acte d'intelligence et de prévoyance à la patronner.

Je sais, Messieurs, qu'il est plus facile d'émettre un vœu que de le réaliser et je ne me fais aucune illusion sur les difficultés matérielles que rencontreront ceux qui voudraient s'y dévouer.

Le recrutement d'épreuves et de clichés pour ce musée que je voudrais voir instituer par l'Association sera laborieux, car comme me l'écrivait, il y a un an, M. Léon Vidal lui-même :

« Les amateurs, d'une façon très générale, se soucient fort peu de contribuer à des œuvres utiles.

« Ce ne sera qu'avec beaucoup de patience et graduellement qu'il nous sera possible de faire entrer dans les mœurs des photographes amateurs ou professionnels, la pensée d'effectuer dans une collection documentaire, celles de leurs œuvres offrant quelque intérêt au point de vue scientifique, artistique, historique, etc.

« Cette accumulation de documents semble pour le moment d'une utilité fort relative, si l'on n'a en vue que l'heure présente ; mais laissons passer là-dessus quelque dix ou vingt années et vous verrez ou, si vous préférez, nos descendants verront combien l'intérêt se sera accru, et combien on comprendra et appréciera l'utilité d'une pareille collection.

« Nous avons précisément à lutter contre ce que l'on peut considérer comme une absence d'utilité immédiate et la plupart des amateurs se croient fort peu tenus vis-à-vis d'une postérité même prochaine. »

C'est là une erreur, pour ne pas dire une faute, d'égoïsme d'autant plus grand que le sacrifice demandé est mince ; que de peu de valeur et de frais serait le don de quelques épreuves et combien elles prennent d'importance ajoutées à d'autres, venant compléter des collections spéciales, des monographies !

Que de clichés, enfouis dans des greniers et qui, catalogués, exhumés, trouveraient leur emploi !

Pourquoi chaque amateur un peu sérieux, à l'article de la mort, n'inscrirait-il pas dans son testament qu'il lègue ses collections au musée, au lieu d'en embarrasser ses héritiers ?

Ce qui arrête aussi beaucoup d'amateurs, c'est le manque de confiance qu'ils ont encore, non sans quelque raison, en l'inaltérabilité des documents photographiques.

Il est évident que nous n'arriverons pas à transmettre à nos descendants, à la 10e génération, une épreuve au sel d'argent.

Mais il en est d'autres, et ce sont celles-là qu'il faudra surtout rechercher, qui, obtenues avec des encres d'imprimerie indélébiles offriront une stabilité aussi grande que les documents écrits.

Les épreuves au platine, au charbon, beaucoup de clichés mêmes pourront se conserver assez longtemps pour porter leur fruit, c'est-à-dire pour servir aux savants, aux historiens futurs qui viendront

les consulter et qui, en les reproduisant pour leurs travaux, leur assureront la perpétuité et, de cette façon, si pas tout ce qu'une génération de photographes aura réuni sera sauvé, le plus important au moins contribuera à l'éducation de nos descendants éloignés.

Ce sera d'ailleurs au comité de réception à apprécier si le document à enregistrer offre quelque chance de conservation.

J'ajouterais même que si une pièce s'efface avec le temps, elle contribuera peut-être à produire un nouveau Champollion.

N'est-on pas aussi parvenu à faire revivre la première écriture des palimpsestes?

Enfin, n'oublions pas que le Musée de photographies documentaires est ou sera bien plus une bibliothèque qu'un musée.

Les documents photographiques y sont non pas exposés, mais classés, répartis par casier, méthodiquement catalogués, occupant ainsi un espace infiniment moins grand que s'ils étaient étalés sur une surface plane, sans compter qu'ils seront à l'abri des agents destructeurs : la lumière et l'air.

Le temps seul décidera de l'exactitude de mes pronostics.

Je ne sais, Messieurs, si les quelques considérations assez décousues que je viens d'avoir l'honneur de vous soumettre, vous auront convaincus, comme je le suis, de la nécessité de créer le Musée de photographies documentaires belge.

Dans ce cas ce musée, qui, pour son organisation, devrait être calqué sur celui de Paris, afin que, si ces institutions se généralisent, elles aient toutes une uniformité de direction et un catalogue comparable, pourrait encore, avec la collaboration de toutes les sections, réunir un ensemble bien complet de tout ce qui a été photographié en Belgique, depuis que Niepce et Daguerre ont doté l'art et la science de ce merveilleux moyen de copier la nature.

Un triage sérieux dans cette grande quantité de documents constituerait un édifice national iconographique de grande valeur.

Et nous aurions acquis la reconnaissance de nos successeurs tout en confirmant l'exactitude de cette parole de M. Janssen, qui résume la raison d'être du Musée de photographies documentaires, que la photographie noue la chaîne des phénomènes à travers le temps, comme l'écriture noue la chaîne des pensées et des sentiments à travers les âges.

# SUR L'EMPLOI
# des Amines comme Succédanés des Alcalis dans les Développateurs alcalins

PAR MM. LUMIÈRE FRÈRES ET SEYEWETZ

## 1° EMPLOI DES AMINES GRASSES.

LES amines de la série grasse proviennent, comme on le sait, du remplacement de l'hydrogène de l'ammoniaque par des radicaux de carbures gras, tels que $CH^3$, $C^2H^5$, $C^3H^7$, etc. Ces substances jouissant, comme l'ammoniaque dont elles dérivent, de très fortes propriétés basiques, nous avons pensé qu'elles pourraient jouer le rôle d'alcali dans les développateurs alcalins. Nos prévisions ont été en effet confirmées par l'expérience, et nous avons reconnu que ces substances se comportaient à l'égard des développateurs alcalins comme de véritables alcalis caustiques.

Tous nos essais ont été faits comparativement avec l'ammoniaque, afin de voir si les amines grasses, qui présentent tant d'analogies avec cette base, se comportent comme elle vis-à-vis des développateurs alcalins.

Nous avons constaté que, dans aucun cas, sauf avec l'acide pyrogallique (1), l'ammoniaque ne pouvait être utilisée pratiquement comme succédané des alcalis caustiques ou carbonatés pour le développement de l'image latente; car, par suite de sa propriété de dissoudre le bromure d'argent, non seulement l'ammoniaque donne toujours naissance à un fort voile dichroïque, mais en outre l'image ne monte pas et reste peu intense, quelle que soit la durée du développement.

Les amines grasses se comportent vis-à-vis des révélateurs alcalins, comme nous le verrons plus loin, d'une façon tout à fait différente de l'ammoniaque et donnent dans le développement des résultats qui seraient très intéressants si ces substances ne possédaient une odeur désagréable, qui est, croyons-nous, une cause suffisante pour qu'elles ne trouvent aucun emploi dans la pratique.

*Développateur à l'hydroquinone.* — Nous avons étudié l'action des amines grasses, mono, di et trisubstituées, employées à la place des alcalis dans le révélateur à l'hydroquinone. Nous avons constaté que la *monométhylamine* $NH^2(CH^3)$ ou la *monoéthylamine* $NH^2(C^2H^5)$ agissent avec une très grande énergie sur le révélateur à l'hydroquinone. Ainsi, avec 1/2 cc. de la solution commerciale à 33 % dans 100 cc. de bain, on obtient déjà un révélateur très énergique, mais, dans tous les cas, il se produit du voile dichroïque, et celui-ci est d'autant plus marqué que la proportion d'amine est plus grande.

*La diméthylamine* $NH(CH^3)^2$ agit avec un peu moins d'énergie que l'amine monosubstituée, mais provoque néanmoins très rapidement le développement en donnant à dose faible des images très vigoureuses. Pourtant elle a des tendances à donner du voile dichroïque.

*La triméthylamine* $N(CH^3)^3$ est la seule des trois méthylamines qui ne donne pas de voile dichroïque. Les images développées sont très pures. Son action est un peu moins énergique, à dose égale,

(1) On sait qu'avec le développateur à l'acide pyrogallique, l'ammoniaque ne peut être employée qu'à une très faible dose, sans quoi on obtient du voile dichroïque.

que celle de la mono et de la diméthylamine, mais en augmentant la proportion de triméthylamine, on arrive à obtenir sensiblement la même énergie qu'avec les autres méthylamines.

En augmentant la proportion de triméthylamine jusqu'à 10 cc. de solution commerciale à 33 % pour 100 cc. de développateur à l'hydroquinone, on obtient un révélateur très énergique donnant des effets comparables à ceux que fournit le paramidophénol et de beaucoup supérieurs à ceux que donne l'emploi des alcalis caustiques, et cela sans altérer sensiblement la couche gélatinée ni produire sur l'épiderme cette impression désagréable qui est caractéristique des alcalis caustiques.

Voici la formule du révélateur à l'hydroquinone et aux amines grasses qui nous a paru donner les meilleurs résultats :

| | |
|---|---|
| Eau . . . . . | 1.000 gr. |
| Hydroquinone . . . . . | 8 gr. |
| Sulfite de soude anhydre . . . . . | 35 gr. |
| Solution de triméthylamine à 33 % . . | 100 cc. |

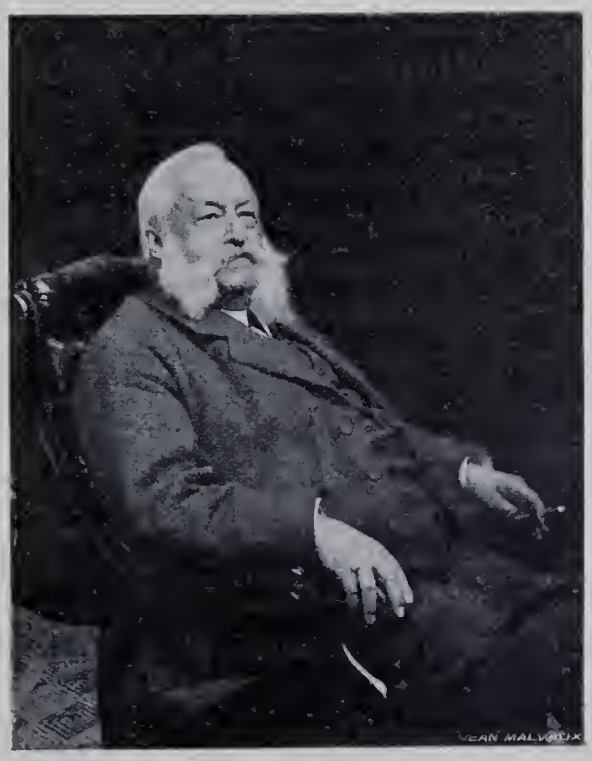
*Développateur à l'acide pyrogallique.* — Les amines grasses ajoutées à la place des alcalis dans le révélateur à l'acide pyrogallique produisent des effets à peu près analogues à ceux qu'elles donnent avec l'hydroquinone. Pourtant les résultats sont encore plus intéressants, car on obtient ainsi avec ce révélateur une énergie beaucoup plus grande qu'avec les carbonates alcalins, et cela sans production de voile, si l'on emploie la triméthylamine. De plus, la solution développatrice n'est pas plus colorée qu'avec les carbonates alcalins.

Ce résultat est surtout intéressant parce que l'on ne pouvait jusqu'ici, sans produire de voile, introduire de l'alcali caustique dans le révélateur pyrogallique. Les amines grasses augmentent le pouvoir réducteur et paraissent jouer véritablement le rôle d'alcali caustique.

Voici la formule du révélateur à l'acide pyrogallique et amines grasses qui, déterminée à la suite d'essais méthodiques, nous a paru donner les meilleurs résultats :

| | |
|---|---|
| Eau . . . . . | 1.000 gr. |
| Sulfite de soude anhydre. . . . . | 30 gr. |
| Acide pyrogallique. . . . . | 10 gr. |
| Solution de triméthylamine à 33 %. . . | 60 cc. |

*Développateur au paramidophénol.* — En remplaçant par les amines grasses la lithine caustique, qui est l'alcali dissolvant le mieux le paramidophénol, on obtient des résultats particulièrement intéressants, car jusqu'ici on n'avait pu trouver aucun succédané des alcalis caustiques pour ce révélateur, le paramidophénol n'étant que peu ou pas soluble dans les solutions des corps utilisés jusqu'ici avec les autres révélateurs comme succédanés des alcalis.



M. Hanssens.
Portrait de M. B. P.

Par contre, le paramidophénol se dissout très facilement dans les trois méthylamines, et sa solubilité va en décroissant de la monométhylamine à la triméthylamine.

Ce fait est d'autant plus curieux à signaler que le *paramidophénol n'est pas sensiblement soluble dans l'ammoniaque.*

Les solutions se conservent aussi bien que dans la lithine caustique, et l'on peut obtenir un révélateur plus énergique qu'avec cet alcali.

La monométhylamine employée à faible dose donne de bons résultats, mais avec une dose supérieure à 1 cc. de solution à 33 % pour 100 cc. de révélateur, on obtient du voile dichroïque.

La diméthylamine se comporte d'une façon analogue au dérivé

monosubstitué, sauf que pour produire les mêmes effets, il faut une quantité plus grande de substance.

C'est encore la triméthylamine qui donne, avec ce révélateur, les meilleurs résultats. Employée en quantité suffisante, elle donne des images très intenses, plus vigoureuses, que celles fournies dans les mêmes conditions par la lithine caustique.

Voici la formule de révélateur donnant les meilleurs résultats :

| | |
|---|---|
| Solution de sulfite de soude saturée . . . . . | 1.000 gr. |
| Paramidophénol base . . . . . | 10 gr. |
| Solution commerciale de triméthylamine à 33 % . | 150 cc. |

*Emploi de différentes amines grasses.* - Nous avons essayé de substituer aux alcalis, outre les *méthylamines,* les *éthylamines,* qui se comportent d'une façon analogue aux premières, ainsi que toute une série d'autres amines homologues : les *propylamines,* les *butylamines, amylamines,* etc. Toutes ces substances agissent comme alcalis, mais à un degré moindre que les amines les plus simples; en outre, elles donnent toutes des voiles dichroïques plus ou moins intenses lorsqu'on ne les emploie qu'à très petite dose.

Comme type des diamines grasses, nous avons essayé l'*éthylène diamine* $\begin{array}{l} CH^2 — NH^2 \\ | \\ NH^2 — CH \end{array}$ qui, tout en se comportant également comme un alcali, a donné des résultats notablement inférieurs à ceux fournis par les méthyl et éthylamines.

Citons enfin l'action d'une amine grasse possédant une substitution aromatique : la benzylamine $NH^2 — CH^2 — C^6H^5$. Cette substance, ajoutée à un révélateur alcalin, ne permet d'obtenir qu'une image très faible. La présence du groupement aromatique paraît donc avoir détruit presque totalement la propriété de pouvoir produire le développement.

### 2° Emploi des amines aromatiques.

Nous avons également essayé de remplacer les alcalis dans les divers révélateurs par les amines aromatiques qui proviennent, comme on le sait, de la substitution des radicaux de carbures aromatiques à l'hydrogène de l'ammoniaque.

Les amines que nous avons expérimentées sont les suivantes : *aniline, toluidines, xylidines, monométhyl* et *diméthylaniline, mono* et *diéthylaniline, diphénylamine, métaphénylène diamine,* etc.

Aucune d'elles n'a pu jouer le rôle d'alcali, et bien que plusieurs d'entre elles soient des bases énergiques, le développement ne s'est produit dans aucun cas. Les amines aromatiques ne peuvent donc pas remplacer les alcalis dans le développement.

*Conclusions.* — En résumé, on voit que les amines grasses seules se comportent comme de véritables alcalis vis-à-vis des révélateurs alcalins.

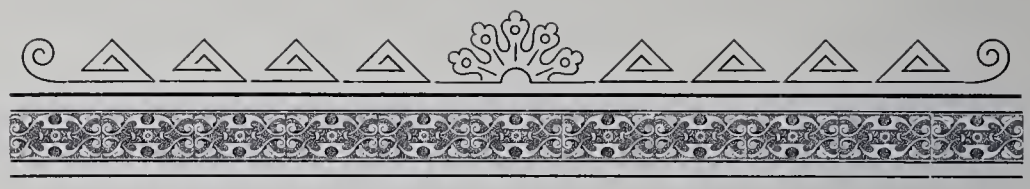
Leur action est d'autant plus énergique qu'elles sont substituées par des radicaux plus simples et que le nombre des substances est moins considérable.

*Contrairement à ce que l'on pouvait prévoir, elles agissent d'une façon toute différente de l'ammoniaque.*

Leur action est non seulement très intéressante dans les révélateurs à l'hydroquinone et à l'acide pyrogallique, mais aussi dans le révélateur au paramidophénol pour lequel les divers succédanés des alcalis proposés jusqu'ici n'avaient pu recevoir d'application, le paramidophénol étant à peu près insoluble dans leurs solutions.

Dans les amines grasses, au contraire, le paramidophénol se dissout très bien et peut fournir des révélateurs d'une énergie plus grande qu'avec la lithine caustique.

Malheureusement, ainsi que nous l'avons fait remarquer plus haut, l'odeur fort désagréable que possèdent ces substances limitera beaucoup leur emploi. Malgré cet inconvénient, nous avons tenu à donner les meilleures formules de développement avec ces corps pour les cas spéciaux où l'on aurait à utiliser leurs propriétés réductrices si énergiques.



# Un Écran pratique pour Agrandissement

Dans toute installation pour agrandissement, l'écran sur lequel se fait la mise au point, fait partie du matériel nécessaire.

En genéral, on assure le parallélisme de cet écran avec le phototype à agrandir, en l'appliquant sur un chevalet mobile monté sur rails, lesquels sont fixés soit sur le sol, soit sur une longue table.

De là, un matériel très encombrant, surtout pour les agrandissements de grand format.

Cette complication disparaît avec l'écran que j'ai imaginé, non seulement pour résoudre plus pratiquement cette difficulté du parallélisme, mais encore et surtout pour obtenir plus commodément et plus sûrement une mise au point rigoureuse de l'image dans toutes ses parties ou dans une partie seulement.

Cet écran représenté ci-contre se compose de quatre parties :

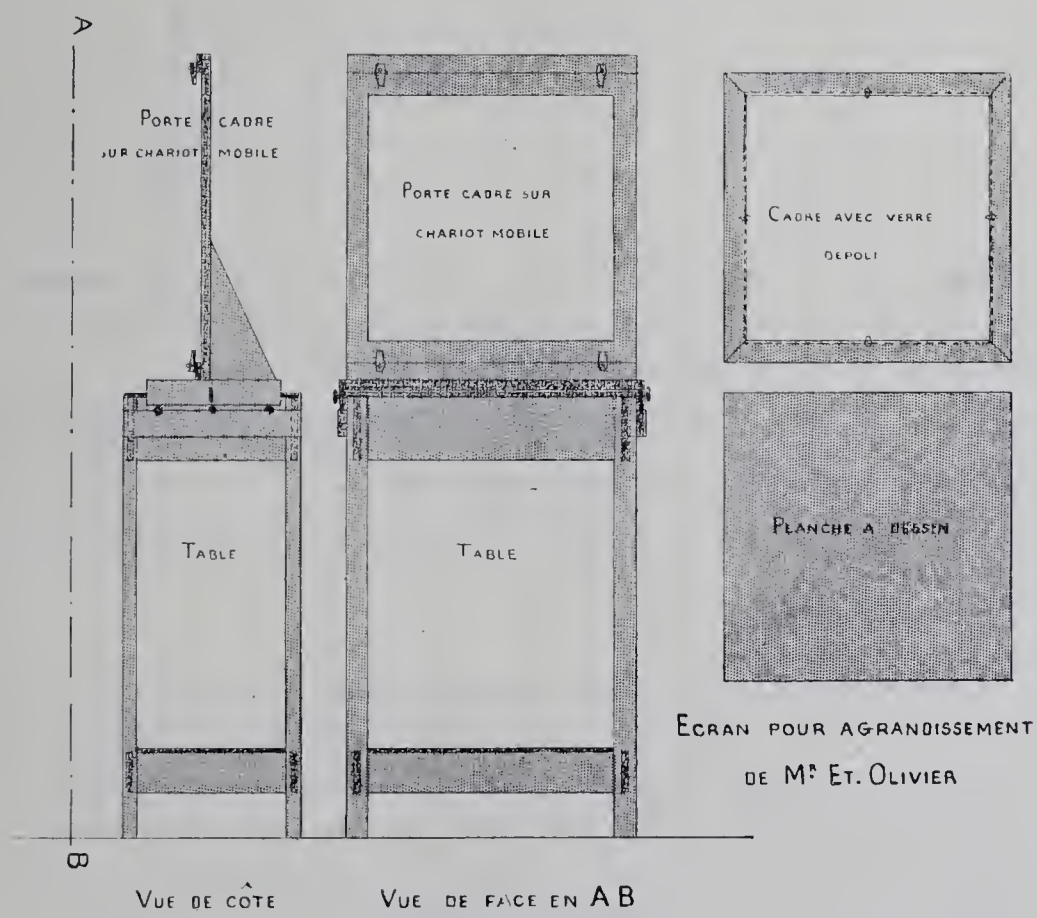
1° Une petite table de forme rectangulaire portant sur les deux petits côtés, et à quatre centimètres du bord supérieur, deux glissières à galets;

2° Un chariot roulant sur ces glissières et portant un cadre fixe maintenu vertical par deux contreforts.

Contre ce cadre vient s'appliquer, soit

3° Un cadre avec un verre dépoli de $0^m,55 \times 0^m,55$;

4° Soit une planche à dessiner ayant exactement les dimensions de ce cadre, notamment la même épaisseur.




La manœuvre de cet appareil est des plus simples.

Soit un phototype à agrandir à un format déterminé :

Le centre de l'objectif est amené à la distance voulue du phototype, distance facile à déterminer à l'aide du tableau suivant, dans lequel F représente le foyer de l'objectif employé :

| Agrandissement. | Distance du phototype au centre de l'objectif. |
|---|---|
| 1 fois. | 2 F |
| 1,5 — | F + 2/3 F |
| 2,0 — | F + 1/2 F |
| 2,5 — | F + 2/5 F |
| 3,0 — | F + 1/3 F |
| 3,5 — | F + 28/100 F |
| 4,0 — | F + 1/4 F |
| 4,5 — | F + 22/100 F |
| 5,0 — | F + 1/5 F |

Exemple : D'un phototype 8 × 9 on désire faire un agrandissement égal à 3 fois ces dimensions 8 × 9, soit une image de $0^m,24 \times 0^m,27$, à l'aide d'un objectif de $0^m,25$ de foyer.

Dans ce cas, la distance entre le phototype et le centre de l'objectif sera $F + \frac{1}{3} F$, c'est-à-dire $0^m,25 + \frac{0^m,25}{3} = 0^m,33$.

Avec un objectif de $0^m,15$ de foyer cette distance serait $0^m,15 + \frac{0^m,15}{3} = 0^m,20$.

L'objectif étant arrêté à la distance indiquée, l'écran muni du cadre avec verre dépoli est transporté en avant de l'objectif et déposé à l'endroit où l'image entière vue PAR TRANSPARENCE apparaît avec une netteté approximative. En manœuvrant ensuite le chariot portant le verre dépoli, on arrive immédiatement et sans hésitation à la netteté désirée en s'aidant, au besoin, d'une loupe pour une mise au point rigoureuse.

L'image étant vue dans toutes ses parties, il est aisé, en déplaçant l'écran à volonté, d'obtenir la netteté de l'image entièrement ou en partie seulement.

Dans le premier cas, la glace dépolie sera évidemment parallèle au phototype à agrandir.

La mise au point faite, le chariot est rendu immobile à l'aide d'une vis qui le serre contre la table.

Pour augmenter la stabilité de celle-ci, il est bon de déposer un objet assez lourd sur la planche du bas.

Le cadre avec verre dépoli est enlevé et remplacé par la planche à dessiner dont l'épaisseur est exactement identique à celle du cadre du verre dépoli.

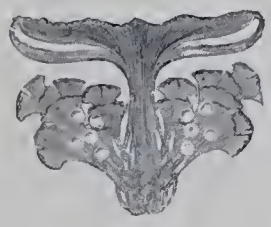
Celui-ci étant encadré de telle façon que la face dépolie du verre dépasse d'un demi-millimètre l'épaisseur du cadre, il en résulte que le papier sensible fixé sur la planche à dessin se trouvera exactement à la place de la face dépolie du verre.

Les figures ci-contre me paraissent suffisamment claires pour me dispenser de les décrire plus amplement.

Il est évident que l'on peut varier à son gré les dimensions de cet écran. Celui qui est représenté ci-contre sert pour le travail fait debout.

L'opération des agrandissements étant terminée, cet écran qui tient peu de place est remisé dans un coin où il ne gêne nullement l'opérateur; ou bien encore, on enlève simplement le chariot et l'on dispose d'une petite table très pratique dont on trouve facilement l'emploi dans un laboratoire photographique.

E. Olivier.



# Tons sépia pour Épreuves sur Papier

PAR LÉO BAEKELAND

En 1888, j'ai mentionné pour la première fois une méthode pour virer, à l'aide d'un mélange d'hyposulfite et d'alun, les épreuves obtenues par développement (1). En 1890, MM. Detaille, frères, ont publié au *Bulletin de l'Association Belge de Photographie* (2), les résultats de quelques expériences chimiques très intéressantes de ce procédé de virage, tout en rappelant aimablement mes travaux antérieurs. Grâce à des expériences méthodiques, ils ont pu démontrer, sans doute possible, que l'action de ce mélange d'alun et d'hyposulfite de soude est due à une sulfuration. Dans un tel mélange, le soufre est lentement rendu libre; en fait, la lenteur est telle, qu'il faudrait des mois et même des années pour que la réaction fût complète. Mais si, par contre, on fait bouillir la solution, l'action chimique est beaucoup accélérée et après quelques heures, tout le soufre sera mis en liberté. Le précipité blanc, dans ce

(1) Voy. *Bulletin*, 1889, n° 1, p. 5.
(2) Voy. *Bulletin*, 1890, n° 4, p. 336.

mélange, contient une grande proportion d'hydroxyde d'aluminium, qui n'a aucune action sur l'argent métallique, et le seul agent actif dont il y a lieu de tenir compte ici est le soufre. Si l'hyposulfite et l'alun ont été portés à l'ébullition pendant plusieurs heures et que l'on filtre ensuite, le liquide clair aura perdu toutes ses qualités de virage, par la raison bien simple que, tout le soufre ayant été précipité, toute sulfuration subséquente est impossible.

Lorsque j'ai essayé ce procédé de virage à l'hypo-alun, je n'ai jamais pensé le voir mis en pratique, et je le considérai plutôt comme une curiosité chimique, parce que le temps qu'il fallait pour virer une épreuve était trop long. De plus, je n'accordais pas beaucoup de permanence aux épreuves ainsi virées. Quelques années plus tard, j'appris qu'une firme américaine, dont la spécialité est l'agrandissement au bromure, avait mis en pratique ce procédé et qu'elle obtenait par là des agrandissements aux tons sépia très agréables. Afin de réduire la durée du virage, elle employait une solution très chaude. Depuis lors, le virage à l'hypo-alun est devenu plus fréquent et beaucoup de photographes l'emploient régulièrement. La plupart d'entre eux préfèrent user d'une solution tiède plutôt que chaude parce que, si l'action est plus lente, les résultats en sont néanmoins plus satisfaisants.

Tous les papiers au bromure et le Velox peuvent être virés dans un bain chaud d'hypo-alun. Je ne crois pas que ces épreuves soient aussi permanentes que les épreuves noires non virées. Mais je sais que ces tons sont plus durables que ceux obtenus par le virage à l'urane.

Afin d'expliquer pourquoi les épreuves au bromure virées à l'hypo-alun peuvent être plus permanentes que si elles étaient faites sur un papier d'argent à noircissement direct, je ne puis que répéter l'opinion que j'ai émise en 1895 dans une lecture faite devant la Société des Amateurs photographes de New-York :

« L'argent précipité par le développement dans l'image d'une épreuve au bromure ou d'une plaque au bromure, est d'une nature toute différente de celui d'un papier à noircissement direct. Si nous examinons au microscope une épreuve ou une plaque au

bromure, nous trouvons que l'image est composée d'une multitude de petites particules d'argent, très distinctes de formes et de grandeur mesurable. Si nous observons, par contre, sous le même grossissement une épreuve à noircissement direct, nous ne parvenons pas à observer de particules d'argent. Toute l'image semble formée de particules d'argent si petites, qu'elles apparaissent plutôt comme un corps homogène. J'ai quelque doute sur le point de savoir si l'image d'argent noircie directement, peut être en rien comparée à une image développée.

Ch. Masson.

Glacier de Böjum (Norvège)

« Tandis que nous sommes certains que dans une épreuve au bromure, l'image est formée de particules d'argent pur précipité, il est plus que probable que dans le papier à noircissement, le procédé de réduction n'est pas aussi radical, et ce qui est appelé communément une image d'argent pour le papier à l'albumine, à la gélatine ou au collodion, n'est rien de plus qu'un composé d'argent organique noirci ou produit par la décomposition partielle du composé primitif d'argent chloro-organique. Si cette image était pareille à celle du bromure, le fixage complet dans l'hyposulfite devrait donner une épreuve ayant le même degré de permanence à peu près que celle obtenue sur du papier au bromure, et l'expérience démontre que tel n'est pas le cas. Mais le procédé de dorure — c'est-à-dire de virage à l'or — (ou même au platine), ne rend pas cette épreuve aussi permanente qu'une épreuve au bromure (1). La conclusion naturelle est

que l'image obtenue par noircissement, n'est pas de l'argent pur, ou si elle contient une certaine quantité d'argent métallique libre, il existe là sous une modification allotropique spéciale susceptible assez facilement d'être affectée par les substances chimiques, de telle sorte que l'épreuve se décolore. »

Le mode d'emploi le plus pratique du bain d'hypo-alun est le suivant :

Les épreuves doivent d'abord, comme d'habitude, être fixées dans un bain froid ordinaire d'hypo-alun acide et passées ensuite dans le bain de virage-sépia suivant :

| | |
|---|---|
| Hyposulfite de soude . . . . | 300 gr. |
| Alun en poudre. . . . . | 60 gr. |
| Eau bouillante . . . . . | 1.500 c. c. |

Dissolvez d'abord l'hyposulfite dans l'eau et ajoutez ensuite lentement l'alun. Lorsque tout est dissous, la solution sera laiteuse. Il ne faut pas la filtrer. Elle travaille mieux lorsqu'elle est un peu vieille. On peut la renforcer de temps à autre en ajoutant de la solution fraîche, mais ne jetez jamais la vieille solution.

Les résultats les plus rapides sont obtenus dans un bain maintenu chaud ; la pellicule peut supporter une température de 50° à 60° C.

Dans ce bain, les épreuves au bromure et sur Velox se vireront en 10 ou 30 minutes. Le Velox se vire plus facilement que le bromure et les émulsions lentes au bromure se virent mieux que les émulsions rapides.

Si le bain est froid, il faudra peut-être plusieurs jours avant que le virage soit achevé, mais les tons seront plus agréables.

Lorsque le bain est frais, il aura une tendance à affaiblir un peu les épreuves ; cette tendance diminuera avec l'âge du bain. On peut améliorer les nouvelles solutions en y mettant tremper des bandes de papier d'argent ou en y ajoutant un peu de solution de nitrate d'argent.

---

(1 de la page précédente) Une épreuve virée à l'or ou au platine pâlira bien vite si on la laisse trop longtemps dans l'hyposulfite, tandis que chacun sait qu'une épreuve au bromure ne serait guère altérée.

Il est bon d'ajouter de temps à autre de la solution fraîche, afin de maintenir au bain une même composition, mais il faut que l'ancien bain soit dominant.

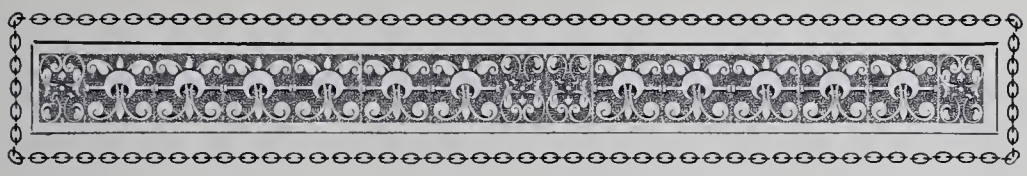
Après le virage, lavez comme d'habitude et enlevez toute trace de soufre à la surface du papier en frottant à l'aide d'une petite éponge.

Nous recommandons aussi un fixage supplémentaire à l'hyposulfite pur après avoir retiré l'épreuve du bain d'hypo-alun, parce que l'expérience a démontré que les bains d'hypo-alun agissent le mieux lorsqu'ils sont chargés d'argent et toute épreuve ainsi virée retiendra des particules d'argent qu'aucun lavage ne pourrait enlever. Le seul moyen donc de s'en débarrasser est de tremper l'épreuve dans une solution d'hyposulfite où on la laisse quelques minutes. Après quoi, on lave comme d'habitude.

Les épreuves au bromure et sur Velox qui ont une teinte grise virent plus vite que celles dont les noirs sont purs; il faut donc chercher à obtenir ces tons gris. On peut y arriver facilement en augmentant légèrement le temps de pose et en employant un bain de développement plus faible avec une plus grande quantité de bromure de potassium.

(Laboratoire de la *Nepera Chemical Company*).
(Octobre 1898.)

(Traduit de *Wilson's Photographic Magazine.*)



# REVUE DES JOURNAUX PHOTOGRAPHIQUES

## Photography.

(N° 523.)

*Persulfate d'ammoniaque.* — C. H. Bothamley est d'accord avec les frères Lumière pour recommander l'emploi du persulfate d'ammoniaque comme agent réducteur. Comme il attaque plus fortement les parties opaques du cliché, on l'utilisera chaque fois que l'on veut réduire un cliché trop dur.

En revanche, il faut s'abstenir de l'employer pour réduire un cliché surexposé et voilé. Le réducteur de Farmer est indiqué dans ce cas.

Ces deux réducteurs se complètent donc, mais ils ne s'excluent pas.

M. V.

## The Amateur Photographer.

(N° 733.)

*Révélateurs pour diapositives.*

*Formule de Thomas.*

Solution *A* :

| | |
|---|---|
| Hydroquinone | 10,5 gr. |
| Sulfite de soude anhydre | 30 gr. |
| Acide citrique | 4 gr. |
| Bromure de potassium | 2,5 gr. |
| Eau pour faire | 600 cc. |

Solution *B* :

| | |
|---|---|
| Soude caustique | 10,5 gr. |
| Eau | 600 cc. |

Prenez 1 partie de *A*.
— 1 — de *B*.
— 2 parties d'eau.

*Formule de Cadett et Neal.*

Solution *A* :

| | |
|---|---|
| Acide pyrogallique | 2,5 gr. |
| Métabisulfite de potasse | 8 gr, |
| Bromure d'ammonium | 2,5 gr. |
| Eau distillée | 600 cc. |

Solution *B* :

| | |
|---|---|
| Ammoniaque | 10 cc. |
| Eau | 600 cc. |

Prenez 1 partie de *A*.
— 1 — de *B*.

Tons sépias et chauds.

*Formule Elliott.*

Solution *A* :

| | |
|---|---|
| Sulfite de soude sec | 6 gr. |
| Bromure d'ammonium | 0,2 gr. |
| Carbonate d'ammonium | 0,4 gr. |
| Potasse caustique | 0,3 gr. |

Au moment de développer, prenez :

| | |
|---|---|
| *A* | 30 cc. |
| Acide pyrogallique | 0,2 gr. |

Tons noirs chauds avec plaques rapides, et sépias avec plaques lentes.

*Formule Marion.*

Solution *A* :

| | |
|---|---|
| Acide pyrogallique | 30 gr. |
| Sulfite de soude anhydre | 60 gr. |
| Acide sulfurique | quelques gouttes. |
| Bromure de potassium | 2,5 gr. |
| Eau | 600 cc. |

Solution *B* :

| | |
|---|---|
| Acétone | 30 cc. |
| Eau | 600 cc. |

Avec pose deux fois plus longue que pour la formule à l'ammoniaque, on obtient des tons noirs chauds.

M. V.

---

## Saint-Louis and Canadian Photographer.

(N° 10.)

*Photographie en couleurs.* — L'Amérique n'a plus rien à envier à l'Europe ; elle aussi a sa photographie en couleurs. Le malheur, c'est que le procédé que l'on

attribue à un sieur James W. Mac Donough, de Chicago, est la copie exacte du procédé Joly, de Dublin. La seule différence que nous trouvions, c'est que l'écran Mac Donough a de 3 à 600 lignes au pouce, alors que l'écran Joly n'en a que 260.

Les États-Unis devront donc trouver autre chose.

M. V.

---

## Anthony's Photographic Bulletin.

(N° 8.)

*Renforçage au sel de plomb pour phototypes au trait.* — Après avoir développé et lavé la plaque, on la plonge dans :

| | |
|---|---|
| Prussiate rouge de potasse . . . | 62 gr. |
| Nitrate de plomb . . . . . | 70 gr. |
| Eau . . . . . | 682 cc. |

le négatif y séjourne, jusqu'à ce que l'image soit complètement blanchie, puis elle est noircie dans :

| | |
|---|---|
| Sulfure d'ammonium . . . . . | 30 gr. |
| Eau . . . . . | 110 cc. |

Il faut que la couche noircisse dans toute son épaisseur; on lave et l'on éclaircit dans:

| | |
|---|---|
| Acide nitrique . . . . . | 3 cc. |
| Eau . . . . . | 100 cc. |

(N° 9.)

*Reproduction de photocopies altérées, sur albumine ou celloïdine.* — Les impressions jaunies ou passées sont introduites dans le bain suivant :

| | |
|---|---|
| Solution concentrée de bichlorure de mercure dans l'acide nitrique . . | 8 cc. |
| Eau . . . . . | 1.000 cc. |

Si l'épreuve y prend une teinte pourpre violet, on la plonge dans le bain suivant :

| | |
|---|---|
| Chlorure double d'or et de potassium. | 1 gr. |
| Eau . . . . . | 1.000 cc. |

Une autre méthode est la suivante :

| | |
|---|---|
| Bromure de potassium . . . . . | 3 gr. |
| Sulfate de cuivre . . . . . | 6 gr. |
| Eau . . . . . | 100 cc. |

Quand l'épreuve a complètement blanchi dans ce bain, on la lave et on la laisse sécher. Après dessiccation, on l'expose un moment à la lumière, puis on la développe au moyen de l'oxalate ferreux ou de l'amidol. Après cette opération, on fixe et l'on sèche. Il est recommandable d'acidifier le révélateur

au moyen de l'acide tartrique ou de l'acide citrique. Par cette méthode, on peut restaurer d'anciennes épreuves affaiblies et même passées.

*Pour enlever l'hyposulfite de soude des phototypes.* — On ajoute à une solution concentrée de carbonate de soude, quelques cristaux d'iode, il se formera de l'iodure de sodium qui dissout un excès d'iode.

Deux parties de cette solution concentrée sont ajoutées à 100 cc. d'eau. On y immerge la plaque rincée, où elle séjourne durant deux minutes. Le cliché lavé sera complètement débarrassé d'hyposulfite A. L.

---

## Willson's Photographic Magazine.

(N° 496.)

*Développement et fixage simultanés.* — On réussit le mieux avec les plaques à tons chauds G. B. P. R. pour projections avec la formule suivante :

| | | |
|---|---|---|
| *A.* | Eau | 285 cc. |
| | Métabisulfite de potassium | 3,5 gr. |
| | Orthol | 4,5 gr. |
| *B.* | Eau | 400 cc. |
| | Soude caustique | 4 gr. |
| | Bromure de potassium | 4 gr. |
| *C.* | Eau | 560 cc. |
| | Hyposulfite de soude | 30 gr. |

Pour développer et fixer, on prend :

| | |
|---|---|
| *A* | 30 cc. |
| *B* | 30 cc. |
| *C* | 60 cc. |

L'image apparaît avant le fixage, après quelque temps, l'action du fixateur commence; on laisse encore agir le bain durant quelques minutes après fixage du phototype.

(N° 501.)

*Une invention nouvelle.* — Un inventeur australien est parvenu à adapter la photographie et l'électricité à l'application des dessins dans les manufactures de textiles, et, s'il faut le croire, au point de révolutionner cette importante branche de l'industrie. On prétend que par cette méthode, un métier à tisser demandant des mois ou même des années, pour effectuer un travail, pourra l'effectuer en une demi-heure. Le nouveau métier électrique sera exhibé pour la première fois à l'exposition universelle de Paris, où l'on tissera des mouchoirs. En trois minutes, l'acheteur sera photographié, au moyen d'un appareil se trouvant dans le métier même, la planche à dessin sera préparée par la même machine et une demi-heure après, un mouchoir en soie sera

confectionné, portant tissé le portrait de l'acquéreur. A l'exposition jubilaire ouverte actuellement à Vienne, on vend des mouchoirs en soie, représentant de petits paysages et des portraits tissés d'après ce procédé. Mark Twain et l'empereur François-Joseph ont reçu leur portrait obtenu de cette manière.

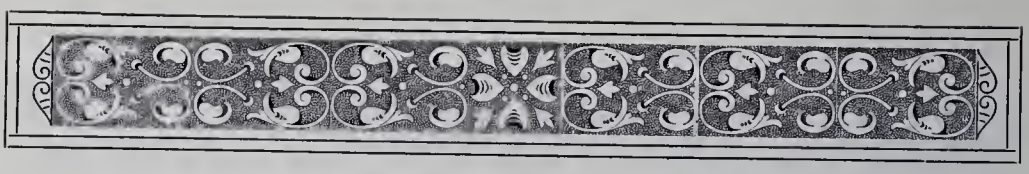
(N° 502.)

*Halo.* — Quand on a à développer une plaque, pour laquelle on craint le halo, on fait usage d'une solution concentrée de rodinal. Quand tous les détails sont venus, on renforce le phototype pour obtenir l'intensité voulue.

Un bon enduit pour couvrir le dos de la plaque lorsqu'il s'agit de photographier des intérieurs avec fenêtres, des machines ou de l'argenterie, c'est le rouge indien, couleur à l'eau, que l'on trouve en tubes. On peut la mélanger à de l'alcool et la répandre ainsi au dos des plaques. On l'enlève facilement, avant le développement, au moyen d'une éponge.

*Plaques surexposées.* — Un moyen préconisé consiste à plonger le phototype durant une ou deux minutes dans une solution de tartrate de potasse et d'antimoine, sel que l'on appelle ordinairement tartre émétique. Ce bain donne de bons résultats, même si l'exposition a dépassé mille fois la pose normale. On peut s'en servir avant ou après la pose, la plaque étant séchée préalablement, avant de commencer toute autre manipulation. Les meilleurs résultats ont obtenus avec un révélateur à l'hydroquinone.

A. L.



# Memento des Expositions

## Exposition d'Art photographique, Berlin 1899.

*La Freie Photographische Vereinigung* et la *Deutsche Gesellschaft von Freunden der Photographie* organisent d'un commun accord, une exposition de photographie artistique à Berlin en février et mars prochains. Voici le règlement de cette exposition :

RÈGLEMENT.

1. L'Exposition est exclusivement réservée aux travaux présentant un réel caractère artistique, en même temps qu'une bonne exécution technique.

2. L'Exposition aura lieu du 1er février au 12 mars 1899 dans les salles de l'Académie royale.

3. Chaque épreuve doit être montée et encadrée séparément ; elle doit porter au verso le nom et l'adresse de l'auteur, l'indication du sujet, et, s'il est possible, le prix, le procédé employé et une mention indiquant s'il s'agit d'une reproduction directe ou d'un agrandissement.

4. Chaque exposant n'a droit qu'à l'envoi de huit épreuves. Les stéréoscopes et les diapositifs sont exclus de cette Exposition.

5. Les œuvres qui ont déjà figuré à l'Exposition internationale d'amateurs de Berlin, 1896, ne peuvent pas être exposées de nouveau. Aucune épreuve ne peut être retirée avant la clôture de l'Exposition.

6. Les emplacements sont donnés gratuitement. L'envoi et le retour des épreuves ont lieu aux frais de l'exposant.

7. La notification de la participation à l'Exposition doit être faite à *M. Franz Goerke, Maassenstrasse, 52, Berlin, W.*, avant le 31 décembre 1898.

8. *Les épreuves doivent parvenir au plus tard le 20 janvier.* L'adresse pour les envois est : *An die Ausstellung für künstlerische Photographie, Kgl. Kunstakademie, Unter den Linden, 58, Berlin, W.*

9. Un jury de cinq membres décidera de l'admission des épreuves envoyées. Ses décisions sont sans appel.

10. La Commission de l'Exposition n'assume aucune responsabilité en cas d'incendie, mais elle prendra toutes les mesures nécessaires pour la sécurité.

11. L'Administration prêtera gratuitement ses bons offices pour la vente des épreuves. Celles qui sont à vendre seront marquées dans le catalogue d'un *.

12. Il n'y aura pas de distribution de médailles ni de diplômes.

13. Chaque exposant recevra une carte d'entrée permanente et personnelle.

AVIS. — Les membres de l'Association qui voudraient prendre part à cette exposition, sont priés de réclamer la formule d'envoi au secrétaire général, 97, avenue Brugmann, à Bruxelles. Le secrétaire se chargera de l'expédition des formules à Berlin.

Les envois seront faits séparément par les soins de MM. Handl, Lorel et Cie, rue de l'Angle, à Bruxelles, aux frais de l'Association. Le dernier délai de réception à Bruxelles, est fixé au 31 décembre 1898. *Tout envoi parvenu après ce délai sera retourné à son expéditeur.* On est prié d'adresser un avis d'expédition à MM. Handl, Lorel et Cie et d'y joindre la liste des œuvres avec la valeur. Cette mention est nécessaire pour les formalités en douane. Les membres auront à supporter les frais de port de leur domicile à Bruxelles et retour.

## Programme du vingt-cinquième Concours du Journal des Voyages

PREMIER TRIMESTRE DE 1898-1899.

Le motif proposé est le suivant : *Intérieur pris dans un monument célèbre.*

Les motifs que nous proposerons au cours de l'année 1899 seront les suivants :

Vingt-sixième concours (2e trimestre, n° 118 du 5 mars). *Scène d'automobilisme.*

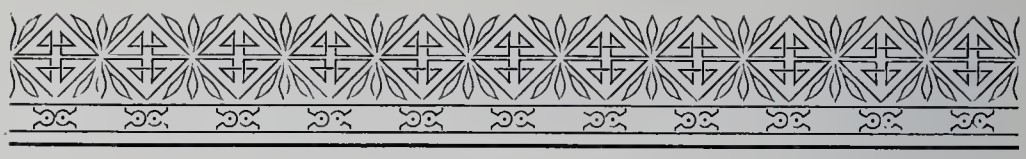
Vingt-septième concours (3e trimestre, n° 131 du 14 juin). *Étude de chats.*

Vingt-huitième concours (4e trimestre, n° 144 du 3 septembre). *Un jeu d'écoliers* (billes, barres, saut de mouton, marelle, etc.).

Vingt-neuvième concours (1er trimestre de 1899-1900, n° 157 du 3 décembre). *Paysage de montagne.*

Le programme relatif à chacun de ces concours sera publié en temps et lieu. Nous rappelons à nos lecteurs que tout le monde, soit abonné, soit acheteur au numéro, peut prendre part à ce concours.

FRÉDÉRIC DILLAYE.



# Bibliographie

*Das Figurenbild in der Kunstphotographie.*

Sous ce titre M. Th. Hofmeister vient de publier une charmante plaquette largement illustrée dans laquelle l'auteur expose ses idées sur le rôle que peut jouer la figure humaine dans l'art photographique. Jusqu'ici le photographe devait pour ses études s'en référer aux maîtres de la peinture. L'auteur a voulu par quelques exemples qui peuvent indiquer la voie à suivre montrer les résultats que l'on peut obtenir et nous croyons qu'il intéressera tous ceux, et ils sont nombreux, qui estiment que le photographe peut faire œuvre d'artiste. Pour nos lecteurs qui ont suivi les dernières expositions, la compétence de M. Th. Hofmeister, le distingué photographe de Hambourg, ne peut faire aucun doute.

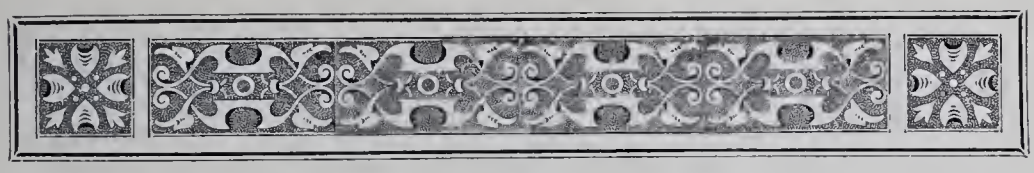
La plaquette remarquablement illustrée a été imprimée avec luxe par l'éditeur de Halle A. S., M. Wilhelm Knapp, dont nous n'avons plus à faire l'éloge.

*La Chimica fotografica*, par le professeur R. Namias, directeur de *Il Progresso fotografico*, de Milan. — Modène. Imprimerie Ange Namias.

L'auteur dans l'ouvrage qu'il vient de faire paraître a réuni les études chimiques et photographiques qu'il a publiées mensuellement, d'abord dans la *Revista Scientifico-Artistica di fotografia*, ensuite, dans *Il Progresso fotografico*.

Il s'occupe spécialement dans ce volume de ce qui concerne le phototype négatif. L'action des différentes lumières, les sels d'argent, l'image latente, les divers procédés d'obtention des négatifs, le développement de l'image, l'orthochromatisme sont successivement étudiés et il termine par quelques mots sur la radiographie.

Nous pouvons dire que la littérature photographique italienne s'est enrichie d'un excellent ouvrage qui sera consulté avec fruit.



# JOURNAUX REÇUS

## Belgique.

*Bulletin de l'Académie royale des Sciences,* nos 9, 10.
*Ciel et Terre,* no 18.
*L'Objectif,* nos 52, 53.
*Le Cycliste belge illustré,* nos 426, 427, 428.
*La Presse universelle,* nos 9, 10.
*Bulletin du Photo-Club de Belgique,* no 23.

## Allemagne.

*Deutsche Photographen Zeitung,* nos 47, 48, 49.
*Photographische Rundschau,* no 12.
*Der Amateur-Photograph,* no 12.
*Photographische Mittheilungen,* nos 16, 17.
*Photographisches Centralblatt,* nos 21, 22.
*Photographische Chronik,* nos 47, 48.
*Photographisches Wochenblatt,* nos 46, 47, 48.
*Praktischer Rathgeber,* nos 21, 22.
*Das Atelier des Photographen,* no 12.
*Die Kunst in der Photographie,* no 5.

## Autriche.

*Wiener freie Photographen Zeitung,* no 11.

## Danemark.

*Beretninger fra Dansk fotografisk Forening,* no 11.

## États-Unis.

*Wilson's Magazine,* no 503.
*La Revista cientifica Hispano-Americana,* no 11.

## France.

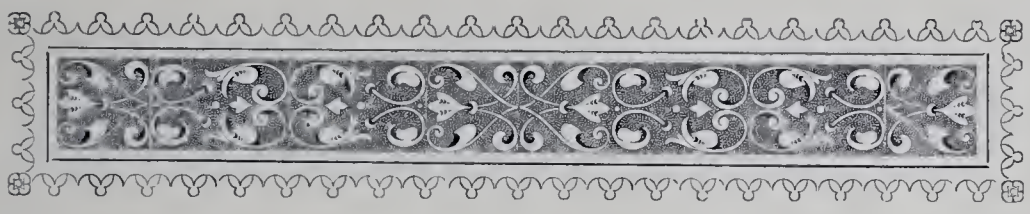
*Bulletin de la Société française de Photographie,* n° 22.
*Moniteur de la Photographie,* n^os 22, 23.
*Bulletin du Photo-Club de Paris,* n° 94.
*Photo-Gazette,* n° 1.
*Le Photogramme,* n° 11.
*Photo-Journal,* n° 105.
*Bulletin de la Société Caennaise de Photographie,* 15 novembre.
*L'Avenir photographique,* n^os 82, 83.
*Photo-Revue,* n^os 8, 8*bis*.
*Bulletin de la Société Lorraine de Photographie,* n° 8.
*Bulletin de la Société Havraise de Photographie,* n° 10.
*Bulletin de la Société photographique du Nord de la France,* n° 5.
*Bulletin de l'Association des Amateurs photographes de Dijon et de la Bourgogne,* n° 11.
*Bulletin du Photo-Club Nancéien,* n° 10.
*La Photographie,* n° 12.
*Gazette du Photographe amateur,* n^os 67, 68.
*La Science illustrée,* n^os 573, 574, 575.
*La Science en famille,* n^os 48, 49.

## Grande-Bretagne.

*British Journal of Photography,* n^os 2011, 2012,
*Photographic News,* n^os 151, 152, 153.
*The Journal of the Camera Club,* n° 151.
*Photography,* n^os 523, 524, 525.
*The Amateur Photographer,* n^os 737, 738.
*The Practical Photographer,* n° 107.
*The Photogram,* n° 60.

## Suisse.

*Revue suisse de Photographie,* n° 10.
*Bulletin du Photo-Club de Neuchâtel,* n°



# Nos Illustrations

Nous continuons à offrir à nos lecteurs les reproductions des principales œuvres qui ont figuré au dernier Salon de l'Association.

Nous publions dans ce numéro :

*Causerie nocturne,* de M. C. Puyo, de Paris.

*Étang dans la forêt,* de M. Karel Greger, de Londres.

---

*Illustrations dans le texte.* — *Une Maison à Lisieux.* Epreuve extraite de l'album *En Normandie* de notre président, M. J. Casier.

Les épreuves de MM. Vanderkindere, Hanssens, Leys et Masson ont été choisies parmi celles que nos confrères avaient présentées au dernier concours organisé par la Section de Bruxelles et dans lequel ils ont obtenu les distinctions mentionnées au procès-verbal de la séance du 9 novembre.

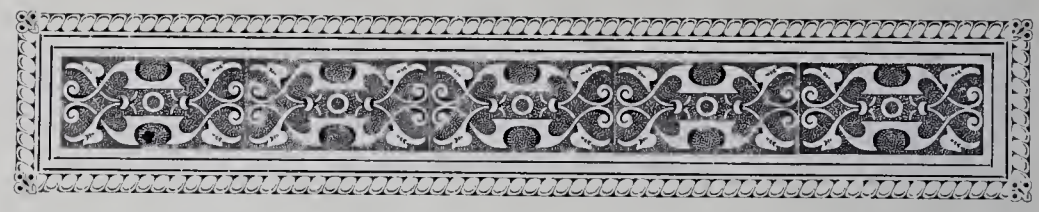
---

M. Ch. Dewit nous fait connaître qu'il est l'auteur de l'épreuve *Port de Concarneau (Bretagne),* qui figure à la page 660 du n° 11 du *Bulletin.*

---

*Lettrines* de MM. Bidart, Puttemans, Selb, Van den Hove et Vanderkindere.

---



# SOMMAIRE


PAGES.

*Assemblée générale extraordinaire, tenue à Bruxelles, le 20 novembre 1898. — Procès-verbal* . . . . . 685

*Extraits des procès-verbaux des séances des sections.*

*Section de Bruxelles. — Séance du 5 novembre 1898.*

Laboratoire de M. De Meuter. — Concours Suter. — Epreuves à la lampe-éclair de M. Weiss. . . . . 692

Action du persulfate d'ammoniaque. — Ajutage pour robinets. — Résultats du concours de photographie. . . . . 693

Projections . . . . . 694

*Section de Gand. — Séance du 3 novembre 1898.*

Envois de M. Van Neck. — Concours Suter. — Plaques « Vitroses « 695

La Photographie en couleurs ; causerie de M. L. Declercq. — Epreuves en couleurs par le procédé Dugardin. — Le chromotoscope. — Développement après fixage. — Jeton de présence . 696

*Rapport sur la création d'un musée de photographies documentaires,* par M. L. Roland. . . . . 697

*Sur l'emploi des amines comme succédanés des alcalis dans les développateurs alcalins,* par MM. Lumière frères et Seyewetz . . . . 706

*Un écran pratique pour agrandissement,* par M. Et. Olivier . . . . 712

*Tons sépia pour épreuves sur papier,* par Léo Backeland . . . . . 716

*Revue des journaux photographiques.*

*Photography.*

N° 523. — Persulfate d'ammoniaque . . . . . 721

*The Amateur Photograph.*

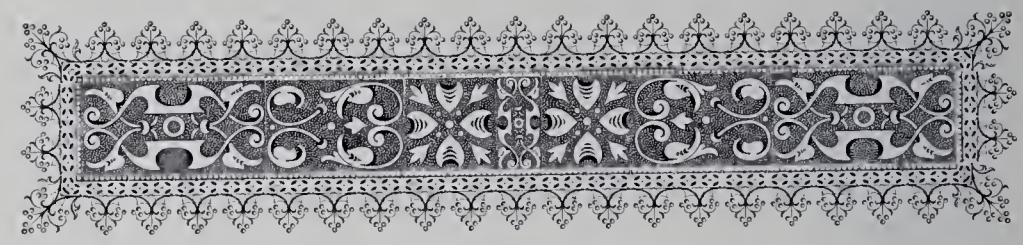
N° 733. — Révélateurs pour diapositives . . . . . 721

*Saint-Louis and Canadian Photographer.*

N° 10. — Photographie en couleurs . . . . . 722

PAGES.

*Anthony's Photographic Bulletin.*
N° 8. — Renforçage au sel de plomb pour phototypes au trait. . . 723
N° 9. — Reproduction de photocopies altérées, sur albumine ou celloïdine . . . . . 723
*Wilson's Photographic Magazine.*
N° 496. — Développement et fixage simultanés. . . . . 724
N° 501. — Une invention nouvelle . . . . . 724
N° 502. — Halo. — Plaques surexposées . . . . . 725
*Memento des Expositions* . . . . . 726
*Programme du 25e concours du* Journal des Voyages . . . . . 727
*Bibliographie* . . . . . 728
*Journaux reçus* . . . . . 729
*Nos illustrations* . . . . . 731
*Sommaire.*



# TABLE DES MATIÈRES

du vol. XXV de la collection

TROISIÈME SÉRIE. — VOLUME V


PAGES.

**Acétones ou aldéhydes.** (Sur la valeur pratique des principales aldéhydes ou acétones comme succédanés des alcalis dans les développateurs alcalins), par MM. Lumière frères et Seyewetz . . . . . 111

**Affaiblissement des phototypes négatifs,** par A. Miethe. . . . . 581

**Affaiblissement et renforcement produits autour des impressions photographiques,** par M. le capitaine Colson. . . . . 511

**Agrandissements (La valeur des diaphragmes dans les),** etc., par le Rév. E.-C. Lambert, M. A. . . . . 577

**Aldéhydes ou acétones.** (Sur la valeur pratique des principales aldéhydes ou acétones comme succédanés des alcalis dans les développateurs alcalins), par MM. Lumière frères et Seyewetz . . . . . 111

**Aluminium (L') dans la lithographie** . . . . . 670

**Amines comme succédanés des alcalis (Sur l'emploi des) dans les développateurs alcalins,** par MM. Lumière frères et Seyewetz . . . . . 706

**A nos lecteurs** . . . . . 10

**Art.** (La Photographie est-elle un art?) par Robert Demachy . . . 105

**Art photographique.** (Comment un artiste photographe peut être un photographe artiste), par Gustave Marissiaux . . . . . 270

**Assemblée générale annuelle tenue à Bruxelles, le 17 avril 1898** . . . . . 303

**Assemblée générale extraordinaire tenue à Bruxelles, le 20 novembre 1898.** . 685

**Assemblée générale ordinaire** . . . . . 160

**Bibliographie** . . . . . 148, 222, 295, 463, 551, 611, 728

**Causerie artistique :** La 3e Exposition d'art photographique à l'Association belge de Photographie . . . . . 399

PAGES.

**Châssis pour le tirage des diapositives**, par Ch. Masson . . . . . 662
**Concours d'épreuves positives** . . . . . 410
**Concours (21e) du « Journal des Voyages ».** — Programme . . . . . 64
**Concours (22e) du « Journal des Voyages ».** — Programme . . . . . 221
**Concours (23e) du « Journal des Voyages ».** — Programme . . . . . 410
**Concours (24e) du « Journal des Voyages »** . . . . . 553
**Concours (25e) du « Journal des Voyages »** . . . . . 727
**Concours photographique des régates d'Anvers (Résultat du)**. . . . . 626
**Concours photographique organisé par la manufacture d'optique E. Suter, à Bâle.** . . . . . 675
**Conseil d'administration.** — Composition . . . . . 234
**Conseil d'administration.** — Membres admis. 5, 73, 159, 231, 301, 417, 485, 561, 625
**Cuvette verticale (Le développement en)**, par M. Vanderkindere. . . . . 203
**Développateur nouveau à la glycine**, par J. Beck. . . . . 659
**Développement après fixage**. . . . . 570
**Développement confiné (Le)**, par M. le capitaine R. Colson . . . . . 514
**Développement confiné (Application du)**, par M. le capitaine R. Colson . . 518
**Développement des papiers par noircissement direct**, par R.-Ed. Liesegang . 290
**Développement des plaques photographiques au gélatino-bromure dont l'exposition exacte est incertaine** . . . . . 38
**Développement (Le) en cuvette verticale**, par M. Vanderkindere . . . . 203
**Développement moderne (Le)**, par Alfred Watkins . . . . . 194
**Diaphragmes (La valeur des) dans les agrandissements, etc., etc.**, par le Rév. E.-C. Lambert, M. A. . . . . 577
**Diapositives (Châssis pour le tirage des)**, par Ch. Masson . . . . . 662
**Éclairage (L') du laboratoire pour les plaques orthochromatiques**, par le capitaine W. de W. Abney . . . . . 654
**Écran (Un) pratique pour agrandissement**, par M. Et. Olivier. . . . . 712
**Épreuves d'exposition**. . . . . 101
**Exposition d'art photographique (Notes à propos de la 3e)**, par M. Vanderkindere . . . . . 438
**Exposition (Ve) internationale de photographie artistique organisée à Hambourg par la « Gesellschaft zur Förderung der Amateur Photographie »**, par Ernest Juhl. . . . . 31
**Fêtes du XXVe anniversaire de la fondation de l'Association belge de Photographie**. . . . . 8, 162
*Compte rendu des fêtes des* 14, 15, 16 et 17 mai 1898 :
Première journée. — Samedi 14 mai . . . . . 333

PAGES.

Deuxième journée. — Dimanche 15 mai : Assemblée générale extraordinaire . . . . . 335
— Le banquet . . . . . 349
Troisième journée. — Lundi 16 mai : Soirée de projections . 364
Quatrième journée. — Mardi 17 mai : Excursion à Groenendael . . . . . 368

**Glycine (Développateur nouveau à la)**, par J. Beck . . . . . 659

**Gomme bichromatée (Le procédé à la)**, par James Packham . . . . . 182

**Image latente (De l'action d'une température élevée sur l')**, par J. Gaedicke . 593

**Images de différentes grandeurs avec n'importe quel objectif**, par le Rév. E.-C. Lambert, M. A. . . . . 584

**Impression.** — Le procédé aux poudres . . . . . 573

**Journaux reçus** . . . . . 65, 151, 223, 296, 472, 554, 615, 675, 729

**Jury de la 3e Exposition d'art photographique** . . . . . 74

**Liste des membres, 1898.** . . . . . 238

**Memento des expositions.** . . . . . 219, 294, 411, 462, 726

**Microphotographie (Note sur l'orthochromatisme appliqué à la)**, par M. Monpillard . . . . . 523

**Musée (Le) de photographie artistique au Parc du Cinquantenaire**, par M. Vanderkindere . . . . . 447

**Musée de Photographies documentaires (Rapport sur la création d'un)**, par M. L. Roland . . . . . 697

**Nécrologie.** — Achille Sacré . . . . . 68
— P.-G. Van Renterghem . . . . . 68
— Le docteur René Brecx . . . . . 155
— A. Gauthier-Villars . . . . . 227
— Henri De Bonnier . . . . . 227
— Maurice Hovelacque . . . . . 413
— Le Dr Ernest Candèze . . . . . 476
— Le lieutenant général Van Eechout . . . . . 619
— Félix Remacle . . . . . 622

**Négatifs (Affaiblissement des phototypes)**, par A. Miethe . . . . . 581

**Noircissement direct (Développement des papiers par)**, par R. Ed. Liesegang. 290

**Nos illustrations** . . . . . 67, 154, 226, 298, 412, 475, 556, 618, 679, 731

**Notes anglaises.** — L'Exposition de la « Royal Photographic Society » au Cristal Palace, par M. Walter D. Welford . . 432
— Les deux expositions de Londres, par W. D. Welford . . . . . 565

**Numéro jubilaire** . . . . . 161

**Orthochromatisme appliqué à la microphotographie (Note sur l')**, par M. Monpillard. . . . . 523

**Papier Velox (Les révélateurs pour)**, par le Dr Leo Baekeland . . . . . 117

PAGES.

**Papier Velox (Méthodes de développement)**, par M. Leo Baekeland . . . 405

**Pelliculisation des clichés**, par R. Rousseau . . . . . 41

**Persulfate d'ammoniaque (Action curieuse du) sur l'argent des phototypes et utilisation de cette action**, par MM. Lumière frères et Seyewetz . . . 441

**Photographie en couleurs par la méthode indirecte**, par MM. Auguste et Louis Lumière . . . . . 445

**Photographie trichrome**, par W. de W. A. . . . . 666

**Plaques extra-sensibles (Procédé au gélatino-bromure donnant couramment les 25 degrés Warnercke pour)**, par M. A. Blanc . . . . . 120

**Plaques orthochromatiques (L'éclairage du laboratoire pour les)**, par le capitaine W. de W. Abney . . . . . 654

**Plaques sur vitrose rigide (Les)**. . . . . 541

**Profondeur de champ (De la)**, par M. Charles-E. Manierre . . . . . 544

**Projections.** — Des rapports entre la longueur focale de l'objectif, la dimension de l'image projetée et la distance à laquelle on opère, par Ch. Puttemans . . . . . 276

**Projections animées (Sur un mécanisme pour appareil à)**, par F. Drouin . . 53

**Radiotint Chassagne**, par L. Schrank . . . . . 136

**Rapport du secrétaire général** . . . . . 306

**Rapport sur la création d'un Musée de photographies documentaires**, par M. L. Roland . . . . . 697

**Régates internationales à voiles à Anvers**. . . . . 505

**Renforçage physique des phototypes négatifs**, par D. Declercq . . . . . 46

**Renforcement et affaiblissement produits autour des impressions photographiques par le développement**, par M. le capitaine R. Colson. . . . 511

**Révélateurs les plus connus (Réactions caractéristiques des)**, par le Dr H. Andresen. . . . . 123

**Salon d'art photographique (Le troisième)**, par M. Sulzberger . . . . . 372

**Section de Bruxelles.** — XXVe anniversaire de l'installation de la Section. — Excursion sur l'Escaut, de Termonde à Anvers . . . . . 496

**Section de Bruxelles.** — Inauguration des matinées de projections photographiques . . . . . 179

**Sections de l'Association.** — Bureaux . . . . . 236

**Statuts de l'Association** . . . . . 76

**Substitutions alkylées (Sur les) dans les groupes de la fonction développatrice**, par MM. Lumière frères et Seyewetz . . . . . 200

**Température élevée (De l'action d'une) sur l'image latente**, par J. Gaedicke . 593

**Temps de pose en photographie (La latitude du)**, par M. P. Mercier. . . . 649

**Tirage des épreuves par développement (Procédé de)**, par M. F. Drouin . . 508

**Tons sépias pour épreuves sur papier**, par Léo Baekeland . . . . . 716

PAGES.

**Union internationale de photographie.** — 6e session tenue à Gand du 17 au 21 juillet 1898 . . . . . 547

**Vitrose rigide (Les plaques sur).** . . . . . 541

## Procès-verbaux des séances des Sections.

**Section d'Anvers.**

*Séance du 13 décembre 1897.*

Décès de M. Van Renterghem. — Hommages . . . . . 13

Développement des papiers au gélatino-chlorure. — Situation morale de la Section. — Projections. . . . . 14

*Séance du 17 janvier 1898.*

Comptes de l'année 1897. — Élection du bureau pour 1898. . . 83

Le papier Velox. — Projections . . . . . 84

*Séance du 31 janvier 1898.*

XXVe anniversaire de l'Association. — Papier Éclair. — Nomination du bureau . . . . . 164

Ordres du jour des séances. — Présentation d'appareils. — Projections. . . . . 165

*Séance du 3 octobre 1898.*

Décès du lieutenant général van Eechout. — Dates des séances. — Concours. — Questions à traiter en séance . . . . . 627

Phototypes affaiblis par le persulfate d'ammoniaque. — Pellicules Vitroses. — Épreuves sur papier Electric. — Confection de diapositives par M. Maes. . . . . 628

**Section de Bruxelles.**

*Séance du 10 novembre 1897.*

Concours d'illustration du numéro jubilaire. — Présentation de membres . . . . . 15

Photomètre Decoudun. — Papier Velox. — Papier Schering. Excursion. — Causerie de M. Puttemans sur l'emploi du papier albuminé. . . . . 16

Séance annuelle. — Projections. . . . . 17

*Séance du 24 novembre 1897.*

Séance de projections de la Section de Namur. — Remerciements à M. de Smet du Hayon. — Objectif stigmatic Dallmeyer . . . . . 18

L'acétone. — Causerie avec projections de M. Rutot sur les phénomènes volcaniques. . . . . 19

PAGES.

*Séance du 8 décembre 1897.*

Décès de MM. Van Renterghem et Achille Sacré. — Electric paper. — Papier Éclair . . . . . 21

L'art en photographie, par M. de la Cizerane. — Hommage. — Papier Schering. — Projections . . . . . 22

*Séance du 22 décembre 1897.*

Local de l'Association. — Hommage . . . . . 85

Table des matières du *Bulletin*. — Excursions. — Photo-jumelle et stéréoscope de M. De Meuter. — Plaques Tackels. — Electric paper de la Bernaert's Cy. . . . . 86

Projections . . . . . 87

*Séance du 12 janvier 1898.*

Electric paper de la Bernaert's Cy.— Papier Éclair de la maison Van Monckhoven. — Séance intime de projections. — Plaques et pellicules radiographiques de la maison Jougla. — Séance publique de projections . . . . . 88

*Séance du 26 janvier 1898.*

Décès du Dr Brecx. — Conférence de M. Hovelacque . . . . 166

Démonstration du disque obturateur pour projections, de M. Selb . . . . . 167

*Séance du 9 février 1898.*

Remerciements de Mme veuve Brecx. — Remerciements de la Section de Namur. — Album des sociétés photographiques. — Discussion au sujet du disque obturateur de M. Selb.—Soirée de projections . . . . . 168

Plaques Gem. — Projections . . . . . 169

*Séance du 23 février 1898.*

Plaques Gem. — Papier Éclair.— Le développement en cuvette verticale . . . . . 169

Révélateur Diogène. — Excursion. — Chalumeau de la compagnie L'Oxhydrique. — Projections . . . . . 170

Inauguration des matinées de projections photographiques . . 179

*Séance du 2 mars 1898.*

Soirée publique de projections . . . . . 314

Projections . . . . . 315

*Séance du 13 avril 1898.*

Communication de M. Misonne. — Soirée publique de projections. — Remerciements. — Boîtes pour transport de diapositives. — Plaques radiographiques Graffe. — Conférence de M. Buls. — Élection du délégué au Comité. — Fêtes du XXVe anniversaire. — Projections . . . . . 316

PAGES.

*Séance du 11 mai 1898.*

Conférence de M. Masy « Du fleuve bleu à Péking ». . . . . 317
Séance publique de projections du 11 mars 1898 . . . . . 319
Conférence de M. Buls, bourgmestre de la ville de Bruxelles, donnée le mercredi 24 mars 1898 à la Section de Bruxelles. . . 321

*Séance du 27 avril 1898.*

Échantillons de plaques et de révélateurs . . . . . 419
Fêtes jubilaires. — Pose-mètre de Winne. — Soirée de projections du 16 mai . . . . . 420
Causerie sur le sulfite, le bisulfite et l'hyposulfite de soude. — Projections . . . . . 421

*Séance du 25 mai 1898.*

Décès de M. Hovelacque. — Exposition. — Anniversaire de la Section de Bruxelles. — Don de M. de Schokalsky. — Causerie sur les phénomènes chimiques. — Remise de diplômes et d'illustrations . . . . . 422
Projections . . . . . 423

*Séance du 8 juin 1898.*

Ordre du jour. — XXVe anniversaire de la fondation de la Section. — Excursion de Grammont. — Concours de photographie. — Eikronomètre de Watkins . . . . . 488
Projections . . . . . 489

*Séance du 25 juin 1898.*

Musée d'œuvres photographiques du Palais du Cinquantenaire. — Pyrocatéchine . . . . . 489
Positives sans nom. — Concours de photographie. — Situation financière de la Section. — Renouvellement des membres du Comité . . . . . 490
Excursion sur l'Escaut. — Le Radiotint . . . . . 491
Le chromoscope. — Réunions d'été. . . . . 492

*Séance du 12 octobre 1898.*

Excursion sur l'Escaut du mois de juillet. . . . . 629
Décès de MM. Remacle et du lieutenant général van Eechout. — Étiquettes pour diapositives. — Essai de la pyrocatéchine. — Concours de photographie. — Pellicules Vitroses. — Photographies en relief. — Papier self-toning . . . . . 630
Causerie de M. Puttemans : Acides, bases et sels. . . . . 631

*Séance du 26 octobre 1898.*

Conférence de M. Mathieu sur la reproduction des couleurs. — Concours de photographie . . . . . 631
Châssis pour diapositives de M. Masson. — Conférence de M. Weiss sur la lampe-éclair de son invention . . . . . 632

PAGES.

*Séance du 9 novembre 1898.*

Laboratoire de M. De Meuter. — Concours Suter. — Épreuves à la lampe-éclair de M. Weiss . . . . . 692
Action du persulfate d'ammoniaque. — Ajutage pour robinets. — Résultats du concours de photographie . . . . . 693
Projections . . . . . 694

**Section de Courtrai.**

*Séance du 10 janvier 1898.*

Démonstration du papier Velox . . . . . 265

*Séance du 14 janvier 1898.*

Séance annuelle de projections. — Papier Éclair . . . . . 266

*Séance du 2 mai 1898.*

Fêtes jubilaires. — Le procédé à la gomme bichromatée. — Papiers Éclair et Electric . . . . . 493

*Séance du 18 juin 1898.*

Album jubilaire. — Décès de M. Eug. Bekaert. — Excursion. — Présentation d'appareils . . . . . 494

**Section de Gand.**

*Séance du 2 décembre 1897.*

Félicitations à M. J. de Smet. — Élections. — La propriété du cliché photographique . . . . . 23
Stéréo-jumelle de Krauss . . . . . 24
Boîte pour le transport des diapositives. — Plaques Sandell. — Papier Schering. — Papier Éclair . . . . . 25

*Séance du 13 janvier 1898.*

Causerie de M. le Dr de Nobele sur les rayons X et leurs applications . . . . . 89
Jeton de présence . . . . . 90

*Séance du 3 février 1898.*

Soirée de projections. — Fêtes jubilaires de l'Association. — Appareils de la Compagnie L'Oxhydrique. . . . . 171
Emploi du fixatif Vibert . . . . . 172
Projections . . . . . 173

*Séance du 3 février 1898.*

Session de l'Union internationale. — Hommage de M. Casier. — Cliché intéressant. — Lanterne de projections . . . . . 268
Jeton de présence . . . . . 269

PAGES.

*Séance du 7 avril 1898.*

Causerie sur l'acétylène. . . . . 424
Papier pour impression par développement de la maison Van Monckhoven.—Séance de projections de la Section de Liége. — Jeton de présence . . . . . 425

*Séance du 5 mai 1898.*

Causerie sur les diapositives. — Présentation d'appareils. — Jeton de présence . . . . . 426

*Séance du 2 juin 1898.*

Session de l'Union internationale. — Causerie de M. Spilthoorn sur le bain fixateur. . . . . 636
Appareil stéréoscopique de Bellieni. — Projections. — Jeton de présence . . . . . 637

*Séance du 4 août 1898.*

Compte rendu de la session de l'Union internationale. — Excursion. — Concours sur l'Escaut. — Le rôle du diaphragme dans les objectifs. — Machine à imprimer donnant par un tirage unique les reproductions en différentes couleurs . . . . . 638
Anvers maritime, présentation par M. Spilthoorn . . . . . 639

*Séance du 6 octobre 1898.*

Concours des régates d'Anvers. — Décès du lieutenant général van Eechout. — Épreuves en couleurs de MM. Mathieu-Dery. — Causerie de M. de Nobele sur l'identification anthropométrique . . . . . 639
Papier résine. — Projections. — Jeton de présence . . . . . 640

*Séance du 3 novembre 1898.*

Envois de M. Van Neck. — Concours Suter. — Plaques « Vitroses » . . . . . 695
La photographie en couleurs; causerie de M. L. Declercq. — Épreuves en couleurs par le procédé Dugardin. — Le chromotoscope. — Développement après fixage. — Jeton de présence. 696

**Section de Liége.**

*Séance du 26 novembre 1897.*

Album international des Sociétés photographiques. — Félicitations à M. Marissiaux. — Présentations de membres. . . . 26
Causerie par M. O. Loiseau sur la microphotographie . . . . 27

*Séance du 10 décembre 1897.*

Décès de M. Achille Sacré. — Hommage . . . . . 27
Présentation de membres. — Causerie de M. O. Loiseau sur la microphotographie. . . . . 28

PAGES.

*Séance du 17 décembre 1897.*

Concours de diapositives. — Changement de local et achat d'un appareil de projections . . . . . 91
Démonstration du papier Velox. — Papier négatif de Moh. — Projections . . . . . 92

*Séance du 14 janvier 1898.*

Exposition de l'Association. — Remerciements. — Papiers Eclair et Velox. — Folding Pocket-Kodak. — Présentations de membres. — Essai de lanterne de projections . . . . . 93

*Séance du 28 janvier 1898.*

Fêtes jubilaires de l'Association. — Changement du jour des réunions. — Comité chargé du fonctionnement de la lanterne. — Acquisition pour la bibliothèque. . . . . 174
Présentation d'un membre. — Démonstration du développement physique des papiers à noircissement direct. — Épreuves radiographiques. . . . . 175

*Séance du 8 février 1898.*

Catalogue de la bibliothèque . . . . . 175
Exposition de l'Association. — Séance annuelle de projections. — Projections. — Concours de diapositives. — Bibliothèque. — Présentation d'un membre . . . . . 176

*Séance du 15 février 1898.*

Correspondance. — Traductions de M. Hassreidter. — La gomme bichromatée . . . . . 324
Concours de diapositives . . . . . 325

*Séance du 8 mars 1898.*

Concours de diapositives. — Séance publique de projections. . 325
Conférence de M. Marissiaux : « Comment un artiste photographe peut être un photographe artiste. » . . . . . 326
Projections . . . . . 327

*Séance du 22 mars 1898.*

Lanterne de projections. — Causerie de M. Fredericq, professeur de philosophie à l'Université, sur les crustacés. . . . . 327
Bibliothèque. — Le Chromoscope . . . . . 328

*Séance du 5 avril 1898.*

Fêtes du 25e anniversaire. — Causerie de M. le professeur Nuel sur les couleurs . . . . . 328

*Séance du 26 avril 1898*

Remerciements. — Soirée de projections. — Fêtes jubilaires . 427
Excursion. — Présentations de membres. — Jeton de présence. — Projections . . . . . 428

PAGES.

*Séance du 10 mai 1898.*

Soirée publique de projections. — Conférence de M. Bourgeois. 429

*Séance du 24 mai 1898.*

Remerciements. — Fêtes jubilaires. — Exposition des œuvres des membres du Photo-Club de Paris et de la Société de Hambourg. — Excursion annuelle . . . . . 430

Situation financière. — Discours de M. Roland, président sortant. — Élection d'un vice-président. — Présentation d'un membre. — Jeton de présence . . . . . 431

*Séance du 11 octobre 1898.*

Remerciements à M. Léon Roland, président sortant. — Exposition d'art photographique. . . . . 641

Programme des séances. — Budget. — Fixation du jour des séances. — Jeton de présence au commissaire délégué auprès du conseil d'administration. — Pellicules Vitroses. . . . . 642

Halo. — Double développement. — Épreuves de M. Marissiaux. Présentations de membres . . . . . 643

**Section de Louvain.**

*Séance du 17 novembre 1897.*

Renouvellement du bureau . . . . . 29

Concours d'illustrations. — Jeton de présence. — Présentation d'un membre. — Excursions . . . . . 30

*Séance du 15 décembre 1897.*

Démission. — Demande de congé. — Causeries . . . . . 95

Excursions photographiques. — Radiographie. — Jeton de présence. — Papiers Velox et Electric. — Plaques Jougla. — Portrait du P. Van Tricht . . . . . 96

*Séance du 5 janvier 1898.*

Album international des Sociétés photographiques. — Hommage. — Développement des papiers par noircissement direct. — Photographies d'étincelles électriques. — Diapositives Bernaert. — Papier Éclair. — Jeton de présence. . . . . 98

*Séance du 6 avril 1898.*

Local de la Section . . . . . 330

Fêtes du 25e anniversaire. — Remerciements. — Causeries . . 331

Œuvre de bienfaisance. — Collaboration de la Section . . . . 562

Séance de projections du 22 septembre 1898 . . . . . 563

*Séance du 4 novembre 1898.*

Concours de vacances . . . . . 644

PAGES.
Organisation d'un nouveau concours . . . . . 645
Concours Suter. — Photographie des couleurs. . . . . 646

**Section de Namur.**

*Séance du 1er décembre 1897.*

Séance de projections. — Papier Velox . . . . . 99

*Séance du 15 décembre 1897.*

Hommages. — Développateur Orthol. — Comptes de l'exercice 1897. — Élection du bureau. . . . . 100

*Séance du 5 janvier 1898.*

Papier Éclair. — Épreuves de M. Rousseau. — Papier Electric. 177

*Séance du 2 février 1898.*

Remerciements. — Soirée de projections du 21 janvier. — Épreuves sur papier Elliott and Sons. — Plaques Sandell. — Papier Barnett . . . . . 178

*Séance du 5 octobre 1898.*

Plaques « Noir et Blanc », épreuves de M. Jossart. — Projections à la lumière de l'acétylène . . . . . 647

## Résumés des journaux étrangers

**Amateur Photographe de Saint-Pétersbourg.**

N° 1. — Une méthode de préparation des plaques diapositives . 217
N° 7. — Impression . . . . . 217
N° 9. — Nouveau virage fixage . . . . . 217

**American Amateur Photographer.**

N° 12. — Un nouveau venu. . . . . 144

**Anthony's Photographic Bulletin.**

N° 4. — Traits noirs sur papier blanc . . . . . 144
N° 7. — Tubes de Crookes . . . . . 145
N° 3. — Une nouvelle méthode pour éliminer l'hyposulfite de soude contenu dans les phototypes. — Teinte rouge sanguine . . . . . 460
N° 8. — Renforçage au sel de plomb pour phototypes au trait. 723
N° 9. — Reproduction de photocopies altérées sur albumine ou celloïdine.. . . . . 723

**British Journal of Photography.**

N° 1913. — Nuages, filtre-écran . . . . . 57
N° 1915. — Virage au platine . . . . . 57

PAGES.

N° 1918. — Renforçage . . . . . 57
N° 1922. — Virage rouge . . . . . 58
N° 1923. — Halo . . . . . 58
Écrans jaunes. — Essai du sulfite de soude. — Étiquettes pour flacons . . . . . 59
N° 1924. — Clichés jaunes pour renforçage au bichlorure de mercure . . . . . 59
N° 1925. — Écran jaune . . . . . 59
N° 1927. — Noir pour cuivre . . . . . 60
N° 1929. — Neutralité. — Aluminium noirci. — Urane, renforçage. . . . . 60
N° 1939. — Procédé Artigue . . . . . 60
N° 1944. — Halo . . . . . 60
N° 1946. — Halo. — Collodion anti-halo. — Éliminateur d'hyposulfite . . . . . 61
N° 1947. — Renforçage à l'argent . . . . . 61
Noir pour fer et pour acier. — Développateur sec. . 62
N° 1948. — Nouvel objectif Goerz . . . . . 62
N° 1951. — Papier albuminé . . . . . 62
N° 1959. — Orthol. — Vernis . . . . . 210
N° 1959. — Bouquet de virages . . . . . 212

**Camera Notes.**

N° 3. — Camera Notes . . . . . 143
N° 1. — Diapositives à projections . . . . . 605
Une nouvelle méthode de développement . . . . . 606

**Das Atelier des Photographen.**

N° 455. — Développement lent . . . . . 608

**Der Amateur Photograph.**

N° 131. — Encre indélébile pour écrire sur verre. — Neige comme réflecteur . . . . . 216
N° 139. — Développateur pour le voyage. . . . . 550

**Journal russe de photographie de Saint-Pétersbourg.**

N^os 1, 2, 4. — Prime. — Photographie stéréoscopique. — Illustration . . . . . 218

**Photographisches Centralblatt.**

N° 16. — Chlorure d'or . . . . . 673

**Photographische Chronik.**

L'emploi de la lanoline en photographie . . . . . 610

**Photographische Correspondenz.**

N° 450. — L'Aristocope stéréoscopique . . . . . 454

PAGES.

Photographie au magnésium avec plaques orthochromatiques . . . . . 456
Le triple anastigmat . . . . . 456
N° 455. — Éclair magnésique . . . . . 607

**Photographische Mittheilungen.**

N° 21. — Développement à l'acétone ou à l'aldéhyde . . . . 456
N° 6. — Les couleurs par le procédé Chassagne . . . . . 550
N° 24. — Virage des papiers à la celloïdine . . . . . 456
N° 2. — La V^e exposition d'art, à Hambourg. — Statistique . . 457
N° 8. — Cartes postales platinotypiques . . . . . 608
N° 10. — Obturateur à rideau. . . . . 608

**Photographische Rundschau.**

Décembre 1897. — Nuages. — Diapositives aux tons pourpres . 216
Diapositives bleues . . . . . 217
Février 1898. — Effluviographie. — Images produites par différences de température . . . . . 454

**Photographisches Wochenblatt.**

N° 23. — En avant, le procédé à l'albumine . . . . . 550
N° 39. — Préparation de cartes postales sensibilisées . . . . 674

**Photography.**

N° 469. — Projections . . . . . 140
N° 473. — H. P. Robinson et le Linked Ring . . . . . 141
N° 475. — Effets de soleil dans les diapositives. . . . . 141
N° 467. — Lippmann . . . . . 142
N° 478. — Photographies métalliques. . . . . 142
N° 490. — Influence des substances organiques et métalliques sur la plaque sensible . . . . . 458
N° 494. — Plaque fixée et développée ensuite . . . . . 459
N° 502. — Renforcement des épreuves au platine. . . . . 601
N° 503. — Le grain du bromure d'argent. . . . . 601
Verre ou celluloïd . . . . . 602
N° 511. — Photographie d'éclairs . . . . . 602
N° 512. — Platinotypie . . . . . 602
N° 513. — Le développement en temps chaud . . . . . 603
N° 518. — Éclairage de la chambre noire. . . . . 603
N° 523. — Persulfate d'ammoniaque . . . . . 721

**Praktischer Rathgeber.**

N° 22. — Un amateur qui lâche la musique et la chasse pour la photographie . . . . . 215
N° 15. — Temps d'exposition . . . . . 609

PAGES.

**Saint-Louis and Canadian Photographer.**

N° 10. — Photographie en couleurs . . . . . 722
N° 11. — Agrandissements. . . . . 144

**The Amateur Photographer.**

N° 683. — F. R. P. S. et F. R. C. S. . . . . 142
N° 686. — Renforçateur pour diapositives . . . . . 142
N° 692. — Photographie au clair de lune. — Platine . . . . . 208
N° 693. — Orthol . . . . . 208
N° 697. — Révélateur pour positives à projection. . . . . 209
N° 700. — Impression double de nuages . . . . . 457
N° 703. — Gomme bichromatée . . . . . 458
N° 707. — La Lanoline . . . . . 458
N° 708. — Deux diaphragmes. . . . . 458
N° 712. — Virage des épreuves au bromure . . . . . 606
N° 718. — Renforcement des épreuves au platine . . . . . 606
N° 733. — Révélateurs pour diapositives . . . . . 721

**The Photogram.**

N° 48. — Photographie de poissons vivants. . . . . 139
N° 55. — Transport d'appareil photographique à bicyclette . . 604

**The Photographic Journal.**

N° 2. Négatifs renversés . . . . . 209

**The Practical Photographer.**

N° 99. — Conseils aux portraitistes. . . . . 139
N° 97. — L'éclairage de l'atelier. – Temps de pose . . . . . 140
N° 100. – Frank M. Sutcliffe. . . . . 459
N° 104. — Photographie des nuages . . . . . 604
N° 105. — Association belge . . . . . 605

**Wiener freie Photographen Zeitung.**

N° 9. — Agrandissements sur papier au bromure. . . . . 673

**Wiener Photographische Blätter.**

Octobre 1897. — Renforcement des platinotypies . . . . . 213
Septembre 1897. — Copies par contact sur papier au gélatino-bromure . . . . . 213
Décembre 1897. — Sur l'efficacité des écrans rouges pour lanternes de chambres noires . . . . . 215
Janvier 1898. — Glycine pour diapositives . . . . . 453
Février 1898. — Photographie maritime . . . . . 453

**Wilson's Photographic Magazine.**

N° 486. — Pour s'assurer de la valeur réelle des couleurs dans les photographies de paysages . . . . . 145

PAGES.

N° 488. — Le gaz acétylène pour le portrait. . . . . 146
L'acide citrique comme retardateur. . . . . 147
N° 491. — Méthode pour rendre les bouchons en liège imperméables aux vapeurs . . . . . 293
N° 493. — Un bon vernis pour phototypes ne se fendillant pas. — Les rayons lunaires comparés aux rayons X . . 293
N° 495. — Orthol . . . . . 460
N° 496. — Développement et fixage simultanés . . . . . 724
N° 501. — Une invention nouvelle . . . . . 724
N° 502. — Halo. — Plaques surexposées . . . . . 725

# LISTE ALPHABÉTIQUE

## DES NOMS D'AUTEURS CITÉS


PAGES.

**Abney** (cap. **W. de W.**) . . . 654, 666
**Andresen** (**M.**) . . . . . 123
**Baekeland** (**L.**) . . . . 117, 405, 716
**Beck** (**J.**) . . . . . 659
**Blanc** (**A.**) . . . . . 120
**Casier** (**J.**) . . . . . 10
**Colson** (cap. **R.**) . . . 511, 514, 518
**Coupé** (abbé **J.**), procès-verbaux. 23
**Declercq** (**D.**) . . . . . 46
Résumés :
*B. J. P.* . . . . . 57, 210
*A. P.* . . . . . 208
*P. J.* . . . . . 209
**Demachy** (**R.**) . . . . . 105
**De Nobele** (Dr), procès-verbaux. 89, 171, 268, 424, 425, 636, 638, 639, 695
**de Schokalsky** (colonel).
Résumés :
*A. P. S. P.* . . . . . 217
*J. R. P.* . . . . . 218
**Drouin** (**F.**) . . . . . 53, 508
**Dupont** (**Ch.**), procès-verbaux. 26, 27, 91, 92, 174, 175, 324, 325, 327, 328, 427, 428, 429, 641
**Fallon** (**J.**), procès-verbaux. 99, 100, 177, 647
**Gaedicke** (**J.**) . . . . . 593

PAGES.

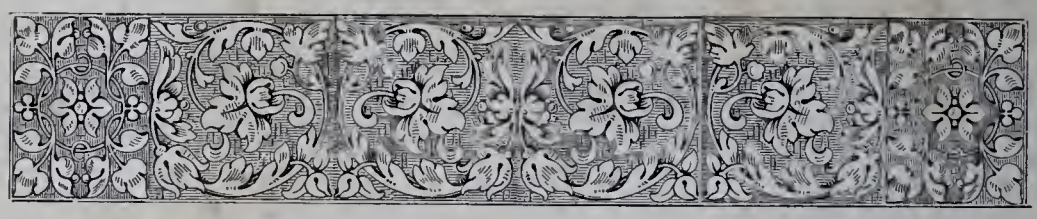
**Goderus** (**A.**). . . . . 68
**Hassreidter** (**V.**)
Traductions. . . 38, 123, 136, 290, 581, 659
Résumés :
*W. P. B.* . . . . . 213, 453
*P. R.* . . . . . 215, 609
*A. P.* . . . . . 216
*P. Rd.* . . . . . 216, 454
*Ph. C* . . . . . 454, 607
*Ph. M.* . . . . . 456, 608
*At. Ph.* . . . . . 608
*Ph. Chr.* . . . . . 610
*W. F. Ph. Z.* . . . . . 673
*Ph. C. B.* . . . . . 673
*Ph. W.* . . . . . 674
**Ickx** (**R.**), procès-verbaux . . . 265, 266, 493, 494
**Juhl** (**Er.**). . . . . 31
**Keusters** (**L.**), procès-verbaux. . 13, 83, 164
**Lambert** (Rév. **E.-C.**) . . . 577, 584
**Lannoy** (**P.**), procès-verbal . . 627
**Leirens** (**A.**)
Résumés :
*A. P. B.* . . . . . 144, 460, 723
*W. P. M.* . 145, 293, 460, 724
**Liesegang** (**R.-Ed.**) . . . . . 290

PAGES.

**Lumière (A. et L.)** . . . . . 445
**Lumière frères et Seyewetz** . . . 111, 200, 441, 706
**Maes (J.)**. . . . . 68
**Manierre (Ch.-E.)** . . . . . 544
**Marissiaux (G.)**. . . . . 270
**Masson (Ch.)** . . . . . 662
**Mercier (P.)**. . . . . 649
**Miethe (A.)** . . . . . 581
**Monpillard (M.)**. . . . . 523
**Neuhauss** (Dr) . . . . . 570
**Olivier (Et.)**. . . . . 712
**Packham (J.)** . . . . . 182
**Pavard** (commandant **L.**) . . . 563
**Puttemans (Ch.)**. . . . . 67, 154, 155, 226, 227, 286, 298, 368, 412, 475, 496, 505, 541, 547, 556, 618, 679, 731
Traduction . . . . . 577
**Roland (L.)** . . . . . 476, 697
**Rousseau (R.)** . . . . . 41
**Rutot (A.)** . . 179, 319, 321, 364, 413
**Schrank (L.)** . . . . . 136
**Seyewetz** et **Lumière frères** . . . 111, 200, 441, 706

PAGES

**Stadeler (E.)**, procès-verbaux . . 15, 17, 21, 85, 87, 166, 167, 169, 314, 315, 317, 419, 421, 487, 489, 629, 631, 692
**Stalpaert** (abbé **E.**), procès-verbaux. . 29, 95, 97, 330, 562, 644
**Sulzberger (M.)**. . . . . 372
**Van den Bergen-Dries (A.)** . . . 399
**Vanderkindere (M.)** . . 203, 438, 447
Procès-verbaux . . 303, 333, 335, 685
Rapport . . . . . 306
Traductions. . . . 182, 194, 432, 565, 573, 584, 654
Résumés :
*Phm.* . . . . . 139, 604
*P. P.* . . . . . 139, 459, 604
*Ph.* . . . . 140, 458, 601, 721
*A. P.* . . . . 142, 457, 606, 721
*C. N.* . . . . . 143, 605
*S. L. C. P.* . . . . . 144, 722
*A. A. P.* . . . . . 144
**Watkins (A.)** . . . . . 194
**Welford (W.-D.)** . . . . 432, 565



# ILLUSTRATIONS


| N°s. | | | PAGES. |
|---|---|---|---|
| 1. | Phototype | **R. Pauli**, photogravure **J. Malvaux** | 1 |
| 2. | — | **G. Servaes**, phototypographie **J. Malvaux** | 73 |
| | — | **Langill**, impression sur papier « Velox » | 73 |
| 3. | — | **A. Degryse**, phototypographie **J. Malvaux** | 159 |
| | — | **V. Selb**, phototypographie **J. Malvaux** | 159 |
| 4. | — | **R. Ickx**, photogravure **Blechinger et Leykauf** | 231 |
| 5-6. | — | **R.-H. Furman**, impression sur papier « Velox » | 301 |
| | — | **R. Rousseau**, phototypographie **F. Dricot** | 301 |
| 7. | — | **E. Fraeys**, phototypographie **J. Malvaux** | 417 |
| | — | **Alex. Allan**, phototypographie **J. Malvaux** | 417 |
| 8-9. | — | **R. Ickx**, phototypographie **J. Malvaux** | 485 |
| | — | **G. Einbeck**, phototypographie **J. Malvaux** | 485 |
| | — | **Aston W. Smedley**, phototypographie **J. Malvaux** | 516 |
| 10. | — | **M. Vanderkindere**, photogravure **Blechinger et Leykauf** | 561 |
| 11. | — | **H.-M. Gehrkens**, phototypographie **J. Malvaux** | 625 |
| | — | **J. Casier**, phototypographie **J. Malvaux** | 625 |
| 12. | — | **C. Puyo**, phototypographie **J. Malvaux** | 683 |
| | — | **K. Greger**, phototypographie **J. Malvaux** | 683 |

Special 84-S
Period 832
VH
392
v.25

THE GETTY CENTER